QQOQCCP

Marie-Gabrielle Montant

# QQOQCCP

*récit fragmenté*

Tome I - Avant

Une femme est morte,
avec la faculté d'écrire et la littérature.

Depuis une tombe où elle est enfermée, un auteur oeuvrait
à partir de son procédé intuitif et par l'écriture
afin de retrouver l'épaisseur du vivant et d'y exprimer :
que son corps, c'est l'ouvrage.

Cet amour loge, au coeur de l'expérience linguistique
ou de l'autre
et lui permet ainsi d'échapper à une indifférence mortelle…

C'est donc une forme de l'indifférence qui l'aura tuée et non
la haine.

Le récit campe une élégance et ne divulgue rien
de ce qui transforme un état victimaire en luxe inaccessible.
S'agissant de la famille, du rapport homme-femme,
de l'Internet et de littérature.

*A vous, donc !*
*à nous, à toutes et à tous…*

Tout un roman en une phrase, j'aurais aimé écrire ce que je vis. Nous ?, sommes le bien tandis que je ne te verrais plus… Tu l'installas ici dans une vie d'un autre comme l'enfant. Nous t'avons vu - tous, t'effondrer mais le monde avant nous n'est pas mort - un silence inocule ta gorge profonde : de l'organe de ses serrements, nous avons touché l'insondable. - *Comment vas-tu, mon coeur ?* Petit, tu finissais dans une tombe où je sais qu'il existe un fond.

Le coeur est susceptible de survivre à l'esprit menacé par le scandale : dans une lutte intestine, *je* suis aux prises, pas aux commandes… - j'essaie de m'imaginer d'autres femmes mais je ne le peux pas. Chacun peut lire et retrouver son cheminement, son rassemblement et le livre tombal à tout point de vue ; il n'est rien que le résultat de luttes. Paradoxalement et sans avoir accès aux livres : *je n'ai eu que le livre* - le mot - la phrase, le paragraphe pour me donner la vie. C'est fabuleux comme l'agencement des mots selon des règles, fournit le moyen de formuler des principes vitaux et la possibilité de la renaissance. Sans doute cela ne suffit-il pas, mais je n'en tiens pas la preuve absolue…

Il y a des lieux où je me sentirais femme, heureuse de l'être quoi qu'il en coûte et ne doutant pas d'avoir quelque chose à découvrir sur l'état d'être femme. Comme si l'état d'être femme, paradoxalement s'était donné à la naissance mais ne pouvait être rejoint que de haute lutte ; il faut deux lieux : quelque chose en moi va mourir qui ne veut pas mourir. Un petit tableau de rien du tout, un petit enfant de rien du tout… - serait ainsi perçu tel ou telle, enfant ou mère - entre les deux - si l'on croit en parlant d'instincts qu'il en serait un seul tandis que je n'en suis pas vraiment persuadée.

Ne vous préoccupez donc pas des ragots impossibles, à propos de mon coeur ! par exemple - qui rayonnait déjà... je tiens mon plan, mon titre, ma méthode et m'appliquerai à les illustrer ; je picorerai dans les textes en y travaillant tranquillement, sans m'inquiéter jamais de leur longueur : *elle attend* que « je - vous » inspire…

Il semblerait que j'aie rouvert la plaie - quelle vicieuse : je vous rembrasse, allez ! c'est pour la route. J'ai repensé souvent à l'annexe ; les murs y affichent des phrases : « Mon sadisme consiste à m'avoir exposée au conditionnement… - sans le dire. », « Antigone est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial. », la phrase du verbe pour que l'on s'y connût dans un imparfait de nos formes… Crevée par l'asphalte je me demande si j'eus besoin de son souffle cru, car les mots suffisent, tandis que j'ai encore confiance, en : vous , toi - lui.

*Qui ? quoi ? où ? quand ? combien ? comment ? pourquoi ?*
*QQOQCCP ? je vous confiais le récit de son livre tombal.*

Le livre tombal : une écriture sur mon écriture
ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -
ou de son lien au texte par l'exemple.
*Rose des vents…*
Retour en traversée de sa seule écriture :
le livre tombal - est fidèle à l'auteure de son oeuvre.
*Anonyme*
J'ai rajouté deux phrases et une introduction,
pour faire tenir tout ça debout ; puis, j'ai signé l'enfant…
C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…
*Livre tombal d'Anomalie*
*A mi-parcours*
*Au milieu des chants*
*Agathe Are*
La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir,
ou l'art de posséder dans un seul être.
*Les Incidentes*
Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;
de ce don de miniaturiste ancien...
la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau…
Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -
les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :
je veux la confiance absolue ;
elle n'est pas forcément extase…
*Combien vaut ma solitude*
*Les chroniques primitives*
*La petite capsule ronde*
La chair de ma chair entrera dans tes cieux…
Mon livre achèvera ma vie - ses paroles éparses
ont couronné mes peurs - la décapitation est proche,
mes voeux seront donc exaucés ; il y a un peu de lassitude.
*Echographie du néant*
*Mémoires de Mamie Louve*
*Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?*
Tandis que l'image est assez saillante…
*La Croix de l'X*
Espace d'expression

Rose des vent

# *Introduction*

Je l'oublie ; j'oublie ce texte trop important pour être embrassé et trop lourd pour ma boîte crânienne. Je ne voulus d'ailleurs plus écrire, tandis que cet effort me coûte, intellectuel, quand il me laisse en porte à faux. Ce texte, dit donc à la fois le poids lourd qui vous charge et le soulagement de qui a réussi à s'en débarrasser ; tout se passait pourtant comme si le rapport à l'écrit était de dépendance.

En réalité, les phrases s'imposent comme un collier de perles se monterait tout seul - simplement visées par une tête à part… L'étrangeté de ce qui est sorti de soi - la honte en prime, le rapport malgré tout à sa propre image, ou sa voix possible et tangible, la possibilité de perdre, la très grande fatigue et l'aspiration à trouver un vrai large où se réfugier dans une aventure, que serait la vie : ce qui rassure est à nouveau ce qui nous organise en révélant notre épaisseur.

Vient le temps d'abréger. L'idée se présenta d'elle-même comme ailleurs une composition au fond du noir obscur ; grâce à tout ce qui pré-existe, par exemple à travers la rencontre de petits êtres dans ce que je nomme conductivité du fusain. Le travail aura consisté sur la feuille à constater que la terre est ronde… - l'image d'une pelote fonctionne également bien : en tout cas, on s'enroule autour de la sphère, en sachant que la route empruntée aurait pu être une autre.

Et puis vient la nausée, ou le fort sentiment de l'absurde : *il ne faudrait pas se rendre au bout du chemin* ; je me rappelle alors la tangente sociale prise à quinze ans nécessairement. La rose des vents est à la fois symbole et la surface opaque d'une carte en retraçant le handicap. La mer est un delta ou la piscine dont on ne s'éloignera pas : après revient le large, mais bien plus infini.

Les phrases de l'extrait proviennent toutes du livre tombal… (plus bas dans le texte) ailleurs ; *en bis* elles indiquent une emprise ou la prise ou la reprise dont on peut toujours s'échapper - ou sur quoi finalement on viendra s'appuyer grâce alors au dessin *qui s'en inspira*, dont la plongée se fait dans un noir parfois plus parlant que toutes les autres phrases.

*On ne s'y aime pas - s'y juge pas,*
*et l'énergie qu'on s'y échange est suave et profonde… (1)*
*Ces mots comme une arme... pour moi,*
*qui avais eu la langue coupée et qui peinais,*
*au milieu des temps,*
*musicalement – ayant besoin de dire… (2)*

*Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule du passé*
*au présent, puis du présent au présent*
*par le don que je t'aurais fait de moi-même,*
*puis du présent à l'avenir. (3)*

*Ne reste pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise,*
*où tu ne te nourris pas. (4)*
*Vis pour les autres – sans mourir pour le Tout Autre. (5)*
*J'observe et m'interroge.* (6)

*Je sais parler une langue étrangère où je peux compter...*
*l'objet de mon délit est de savoir barrer,*
*interdire et cloîtrer. (7)*
*Vide et avide, ma mémoire m'attend. (8)*
*La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie… (9)*
*C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'on me verra finir. (10)*
*Mon arme dans ce corps,*
*ferait un ancien témoignage de mort ? (11)*

*Je suis prête à tuer ma propre destinée. (12)*
*Qui suis-je ? laquelle des deux ? (13)*
*Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux. (14)*
*Le désir premier quand il est déclaré. (15)*
*Ma vie est en danger. (16)*
*La conscience du mur n'est pas singulière. (17)*

*C'est moi qui conduisais... je suis le sang impur. (18)*
*La parole libère quand elle anéantit. (19)*
*C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu (20)*
*Je suis ce beau pantin tout désarticulé ! (21)*
*L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant*
*d'un petit maquisard luisant. (22)*
*Je t'ai abandonnée,*
*au fond de ce trou dont l'issue est ta fermeture ! (23)*
*Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ? (24)*
*Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire. (42)*
*Je connaissais la scène par cœur ! (43)*
*De ma féminité, l'on n'avait pas parlé – difficile à cerner*
*– étant homme à se battre et à se distinguer.*

*À quoi servirait-il d'aimer ?*
*L'idée m'assaille...*
*Aviez-vous vraiment cru, à l'immortalité ?*
*Le passé du passé enracinant mes cieux.*
*L'appel est déchirant.*
*Nous ne finirons pas.*
*Le secret a parfait ma méditation…*
*Pierre tombale ne s'écrira pas.*
*Elle est morte à présent... soyez-en content.*
*L'avenir en toi.*
*L'instant que je partage est ma mort d'autrefois*
*– pensée damnée... Invisible combat.*
*Je ne peux pas rester et ne combattrai pas*
*venue pour dire et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.*

*La danse longue, ronde*
*– j'applaudis pour toi, et toi seul*
*– le dieu pour l'homme, et pour celui que j'aime...*
*l'une des pierres qui grondent sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.*

*Il ne voit pas.*
*Le jour est aujourd'hui celui d'hier…*
*À toi j'avais dit oui – à moi non.*

*La réalité ? Sa réalité…*
*D'autres gardiens – penseurs ou musiciens*
*– l'autre porte – assassin de mes lendemains.*
*À deux, nous allions bien : jambes, corps, train*
*puis soudain, « l'autre », en travers du chemin.*

*J'ai envie de mourir !*
*Aimer un seul homme en deux lieux.*
*Je vous assure que je ne suis pas pure*
*telle que vous m'entendez dans vos injures !*

*Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,*
*admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.*
*Qu'est-il donc donné ?*
*Les mots reculent, à force d'être à toi…*
*Il n'est pas d'amour absent – le féminin détend des mots clos.*

*Je n'arrive plus à écrire, ton prisonnier.*
*Ma raison vaut autant que la vôtre…*
*Ne rentre pas qui veut.*
*Je ne comprends pas de mots sans tristesse ;*
*défaite au nœud de votre paresse.*

*Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux,*
*écourte les ondes pour sentir mieux – que moi –*
*j'écarte les mondes.*

La nudité désengagée de nous… Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres incapable de la mise en cause et douleur à sa chair désossée... tout est étranger. Je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient. Un amour d'antan est toujours présent… Libérée de la honte d'être aimée accablante… Donner bouleversée ce monde inversé que vous pensiez ignorant de ce que vous pensez ? Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre... et m'applique, par mon écriture, à contacter le vivant habité des mots. Ma création me fait découvrir l'univers littéraire empli des humains qui peuplent la Terre.

La femme espérait la mystique sexuelle désirée et non la mystification d'un sexe subi. Envie de mourir besoin d'écrire… Un corps de fond et d'espèce préféré au mien... étiez-vous si nombreux à vous dire poètes ?, le passé que je traite est un autre combat redisant – mains ouvertes, et ramenant nos dettes – à de plus petits pas... Debout, guerrière ! Aux silencieux interprètes, je redis l'ennui... tristement alangui aux feux de l'oubli. Au hasard, je préfère la synchronicité – que je vis mieux, et rappelle sans faille…

*Je veux pouvoir et non avoir,*
*je veux pouvoir et non vouloir.*
*Toi, tu comptais – en dessinant aussi,*
*mais de ta voix la honte était à la merci miraculée des tombes*
*qui t'avaient saisi.* *(25)*
*Ecrire et d'avantage à soi…*
*Ma maison fut offerte à mon père,*
*où s'il ne devait point y avoir pris son repos,*
*je serais morte,*
*en fantaisie critique d'amnésie laconique…*

*J'aime en vain ce qui n'est jamais rien…*
*La femme qui accompagne – comme je l'aurais pu faire :*
*comment brise-t-on ses entrailles ?*
*Combien est lourd celui qui te porte à mon Amour*
*à ce détour d'une rue,*
*je le vois qui t'emporte à cet enfant de suie*
*calibré par l'ennui*
*aux lenteurs océanes,*
*qu'une idole de buis écartèle en quartiers tandis que moi,*
*je me demande à le suivre comment l'adopter.*

*Une amitié cultiva sa fortune observée par deux yeux otages.*

*« Je ne sens plus qui est ma mère... », clama-t-il doucement*
*– de sa voix portée par l'attention,*
*comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin*
*occupe le champ de sa vision…*
*Sa forme encore hostile était donc illettrée,*
*comparaissant jamais devant sa dame sans ce très long baiser…*
*L'économie des mots coûtait cher à ma flamme – ami dévot,*
*car je serais sa dame – entendant retrancher de ce ventre fleuri*
*plus de feuilles polies de points ailleurs du drame.*

Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux, tandis que je suis ronde et que tu m'aimes. Parole fuseau - langue capeline, grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux, le livre jamais ne se vide où tu cherchas l'inspiration. Un combat de mots n'est pas lâcheté. Ton alphabet croisé sonde sans le chasser son désir enchanté par l'attrait de la nuit préservant ce regard absent transfiguré par l'intimité du lieu de l'ensemble de vie fait encore de matières... ton corps, sa triste affaire, Dieu… Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer à la bouche goûtée des larmes d'oisillons – le rire humain du soupir aristocratique… J'ai aussi de risibles blessures.

Maturité d'un autre temps, de tes amours et d'autres rangs, à la répétition de ces enfants qui n'ont pas connu les parents spectateurs de l'amant isolé, fragile en son pétale, désireux de l'asile et de cet argument qui fait les forts : l'amour du temps… Je veux écrire pour moi, dans la nuit froide : le flot s'écoute sans se juger...

J'irai dormir un jour à l'autre bout du monde où la peur tremble sa vision morte ; la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir. Un choeur toujours connu, vite saisi. Le Verbe est abondance. Je hais cette écriture qui maudit son enfance. Détruire la vie serait commettre l'action bonne : les mots ici, pour ne rien dire et nous tuer – autrement là pour eux – effarement de la vie, choquée – parmi eux : la foi de l'un – qu'un autre annule, les bienfaits du néant. Il n'est d'amour, que moi – où tu trembles… Le sexe conduit hors de lui-même.

*Je vous salue Marie – pleine de place,*
*le Seigneur est entre nous,*

*vous êtes bénie dans toute femme,*
*et je suis avec vous.*

Elle a dit oui à l'embarras de gardes – au fort qui manifeste, mais à l'ennui. (26) Il est si profondément fatiguant d'être mère – je sais : c'est la beauté qu'on vous enlève. Mon regard, ou

mon absence de regard semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon.

Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange – ni ton ardeur à l'écoute de ton enfer des jours qui passe. Aveugle est ma conscience – fou est mon verbe. J'ai cherché toujours le courant pour ce milieu du vôtre, j'ai aussi cherché ton enfant – le sien, qui s'est fait nôtre.

La poésie est ce puissant oxygène où me livrer tout bas à l'auteur à ses jours – qui rebâtit ses nuits, puisqu'il ose à l'audace – parler au temps qui passe. Votre phosphorescence a libéré l'insaisissable fou, mais je suis tout à vous, absent de votre chair libre de ton désir… Mon corps est à toi – qu'il y fasse ses anges, celui qui dit l'encombrement des tiens…

Sans donner la vie – donner la mort, donner sa vie – sans la mort… La mer a des rondeurs viriles. Le support d'une langue – structurant ma pensée – émane un témoignage : qui suppose, que j'embrase TON AMOUR – alors en sa Folle espérance...

*Combien de morts vivants.*

*Elle,*
*sera la matrice*
*d'une écriture de trame ouverte :*
*elle est la mort dans la vie.*

*Il s'agit de la voix elle-même enchantée féminine,*
*face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme*
*qui ne sera plus pécheresse ou démon,*
*mais un tiers aimé d'être sœur,*
*fille, amante et mère -*
*de l'homme debout*
*qui l'accompagne parmi les siens -*
*demeuré son très grand amour, ou dans l'ordre son frère,*
*fils, amant et père.*

*Nous vivons un cercle de ses folies.*
*J'ai plongé dans cette chose horrible,*
*que je reconnaissais déjà - à tel point de cet abandon.*

*C'est ici que j'veux vivre.*
*Le silence est conscience oblitérée par l'extase :*
*il est un ordre secondé par la lecture,*
*c'est comme un ventre à peine, où j'aurais pu vouloir respirer.*

Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - ...cette fille qui est en train de crever ! Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique, surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement à ce que, ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave, qui est pauvreté...

La cohérence oblige, l'incohérence - pas ? Or, j'aurai pu bien être, à la fois rien et en même temps tout le monde ; pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice en fin d'un seul dépôt, de sa déposition des manuscrits du tant ! Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin, et vice versa ou au pluriel.

Peut-être qu'on m'a raconté trop d'histoires... je n'aime pas les mots - je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus remplacer la vie... : ...concentrée, sur un tel avenir – vorace - encore ici, d'ailleurs - je les hais ; ils sont ce qui aura pris corps, en donnant vie à vos pires mensonges… Je suis - à la maison, la maison... j'ai été détruite moi aussi. Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où : ils y sont partis tous les deux... : la tension était ingérable, j'avais eu besoin d'un père de substitution : je venais du monde extra-plat de l'écran. Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri ! je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place, j'agirais de même... en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres.

Je sais maintenant : je ne suis pas ma mère. Voici donc la bête achevée. L'écrit serait un oeuf, en robe d'éclosion quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs, et l'alternance en moi de nombreux paysages… Il m'a tenu la porte. Je me prive de réunir en toi - celui que je deviens, celle que tu étais... Je ne couvre personne, et pense un peu à protéger seulement... mon Dieu, pensez pour moi, auguste blasphème ! C'est à son besoin qu'il oppose ton désir, en vieille maquerelle - qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée, donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. Viens, Madame : je vais te montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné...

*Tu es donc là, sans corps - ou ton corps,*
*c'est l'ouvrage…*

*Tes mots sont indicibles à force de courage,*
*et tu les veux pourtant faits de ta chair humaine,*

*parce qu'ils la font... - je suis seul à t'attendre !*
*et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.*

*A vous donc !, qui priez en prison pour qu'elle vive,*
*et - tant qu'à faire, tiens !*
*vous libère : sachez tout de même...*
*que vous en serez invertis : elle, ne dit rien qui froisse,*
*elle ne dit rien qui sache mais tout s'oriente au résultat.*

*Nous nous manipulons mutuellement.*
*Mon ventre n'est pas un aquarium…*

*C'est donc : « mer créée,*
*pour y vivre sans y traverser » ou :*
*« mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser. »*

Les choses iraient trop vite, dans ma précipitation, et dans son enlacement. Je sens comme un poids gravitationnel, ta colonne d'écriture tomber sur moi : on peut dire qu'elle s'enroule ? La porte s'est entrouverte - peur gardien. Amour inconditionnel des conditions. J'étais en train d'aimer, celui qu'elle ne saurait pas être, que - celui dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus...

L'écriture sauve - de l'absentéisme de tout ce qu'on se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile, pire que cela - qui n'est déjà plus rien… Je suis l'homme des situations barbares - qui se maquillent en tragédies. Nous ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé, dans sa discontinuité continue - notre éternel présent ; faisant également, les interventions qui tempèrent me protéger, de la manière spontanée d'abord, et puis - atemporelle d'indépendance…

*L'expression de l'auteur - qui est bien l'ombre,*
*de soi-même*
*– dit non pas ce qui se doit,*
*mais la mobilité qui se peut être*
*dans une implacable logique d'états ;*
*elle ne dit pas non plus l'égalité - qui est une équivalence...*
*il convient de passer d'un côté*
*puis de l'autre de la colonne - qui devient horizon percé…*

*Je me sens libre et libérée et c'est,*
*grâce à mon livre - un petit état dense,*
*qui me survit…*

Avant, lorsque l'on soufflait sur moi j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes auxquels m'identifier - à

incarner, qui m'auraient rendue soit à ma faiblesse, soit m'auraient durcie au point de griller ma résistance. Le niveau exigé de la conversation ?, c'est un besoin de la mer... - il faut être un homme pour survivre ; pas d'homme, pas de vie ; c'est un constat bénéficiaire : il n'y a pas de défense sans partie.

Reconquérir ce que j'ai perdu, du degré familial : elle m'avait sabordé d'un seuil, dans une caution commune - gymnastique aristotélicienne, de cuvées buccales, qui s'offrent seules à l'assoiffé.

Je me demande, si cette littérature sans versant serait possible sans le support médiatique, qui - dès qu'il en a imposé, par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force - imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas mais à tort, de sa valeur ; dispenserait de lire une prose – qui, en dehors du martelage de l'image – fait, en aval, sur nos cerveaux - serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat : - « je suis en colère » ne se dit pas, parce qu'il s'est grimacé - on ne sait alors plus son début, mais celui de l'autre à sa fin !

C'est Internet ET la vie, ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme - ce n'est pas être un homme OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire, et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature.

Antigone récitant ses propres blessures est le produit résulté d'échanges réels, repris à la Toile afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. Antigone est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial.

Antigone : écrire, c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang - vidé, narcissique - tel amour, monnayable dévalué, recrudescence de l'émotion face à la négation du mal : je veux sentir, et comprendre la prison du risque ; je veux, en alerte aveugle !

Antigone je suis prêt - détendu, dans l'avatar des cancres : je souffle par la ponctuation - j'inspire par l'expiation ; pourquoi, tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que tu es inculte et misérable parce que culte et culture se sont partagé ta racine, indûment ! Où as-tu été massacrée ? Quel est ton nom ?

*J'ai appris beaucoup sur la race humaine :*
*le corps est à son lieu sphérique incontrôlable*
*d'où je m'attache à lui comme à Dieu.*

*Quelque chose me tape dessus*

*avec une violence que tu n'imagines pas et après ça*
*la honte tenace – unique, irremplaçable, indélogeable :*
*c'est d'être dans la vie en mouvement ; par exemple,*
*tu viens de faire le ménage, et tout est sale à nouveau,*
*c'est la preuve, qu'il s'est passé quelque chose*
*qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme.*

Je me réveille un peu, ce matin calme : le soleil me sourit par une fenêtre ouverte - je vois, dans sa lumière - les années écoulées et l'accepte : il fallait un bon bain - je sens la tension disparue - les kilos sont restés, dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte, le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse : je ne vais pas être salie - partout que je traverse…

Sa chose entre mes doigts - filante - je ne te quitte pas : les membres sont provisoirement coupés ; la fatigue est telle que ça confine à la douleur : Antigone écrit parce qu'elle a mal…

Je combats de l'encre ; j'ai pensé, que je me souvenais des coups lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir qui j'avais aimé de lire et je ne compris pas mon rejet de l'histoire... : l'impact peut être très violent du rejet de notre système - consistant à s'ouvrir au possible de la langue, comme prolongement d'elle-même à travers nous-mêmes, à moins qu'il ne s'agisse strictement là du contraire et que nous ne nous prolongions nous-mêmes - à travers l'ouverture du, et au langage et repoussions ainsi les limites si solides de nos espaces : c'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire.

Antigone n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial. Antigone s'entraînait à la répartie, en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage - la moustache aigre du vin, cherchant à reproduire son effet d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud, épelé : P-L-A-I-S-I-R. Ce n'est pas une culture perdue, qu'il te faut trouver… Antigone mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla, ta mémoire... ta vie entière a pu se trouver concernée. Il y a la négation du temps, pour ce qui est à l'intérieur - pour celui qui est enfermé, dans un absolu intérieur…

J'ai peur, dans ce silence qui nous tient. La réalité finale est définitive, je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Le tourment sera pour plus tard, au réveil de la bêtise additionnelle, à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage - à l'inouï de ma duplicité sexuelle…

Ils m'ont sucée jusqu'à la sève. Je veux distinguer ma place à trouver en littérature - de ma quête du père ; et surtout, réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant sur mes capacités

d’ingurgitation mentale... J’ai oublié que certaines personnes existaient, j’ai oublié mes liens. On pouvait tout décrire, tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté. Antigone est LE personnage, une recréation - ou : je suis fatiguée des pseudos-recherches de l’éditeur virtuel. Ici, j’ai confiance d’être dans un espace où tout retombe - dans ces pages crues, dont les couleurs triomphent. Vers une sorte d’empalement du roman - l’assaut d’une folie...

Parce qu’il fallait, parce qu’il faudrait qu’il soit mon père, différent dans son indifférence - ou rapport à l’indifférence... - action, réaction : des livres, pour mon père - un père contre des livres. Il s’agirait autant de réparer des traumas - que de les reconstruire : - ...tu es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille… Je sais, je n’oublie pas que je devrais écrire : rien ici n’est trop litigieux ni n’endormait coupable d’avoir écrit dans un couloir. Se devinaient ses larmes douces - à la force atomique qui naîtrait au fond d’elle-même - surtout qu’elle y cherchait à exporter une œuvre qui diffusait destructrice ou giratoire, déplacée en son centre extérieur...

J’ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant. (27) J’ai les yeux rivés pleins des vies des autres. Pas de mémoire, plus de mémoire - tout à forcer ; je vois que tant d’autres ont vécu ce que je n’ai pu qu’être. Mon plaisir à moi, je l’obtiens lorsque je corrige un texte en cours : il est ce modèle parfait qui m’impressionne - non dans son caractère, mais par les possibilités qu’il offre d’avancer. Je cherche dans les mots : tous ces gens qui m’excèdent... j’ai toujours l’impression qu’il faudra finir pour fuir, fuir pour finir - fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes.

*L’apparence contrariée d'une schizophrénie du verbe*
*et le fait de bâtir à partir de ses manuscrits,*
*créés temporaires ou vivants,*
*sont encore tout ce qui aura permis*
*de résister à ce qui aurait pu convaincre*
*de cette vocation à la débilité profonde.*

Il ne fallait pas que je perde sa foi, qui s’est enfouie dans ces reins à l’effort ; il ne faudrait pas qu’il s’en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée, de ses autres manifestations stellaires - j’osai donc l’aimer… Il n’y a personne pour m’aider à naître : on ne m’attend pas vers un extérieur...

Antigone est aujourd’hui piégée dans un livre : à partir de lui - elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté ! Mes personnages - ici, sont des poupées-vidange - que je me récupère : sublime donc et commence par guérir un mystère - qu’élucide le travail sur une langue patinée, qui s’use à nous vouloir…

*Son coeur battu s'orientait aux vents,*
*tandis que mon changement d'identité*
*restait impossible à lui avouer*
*sans briser notre réalité…*

*Créer un dialogue*
*entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier -*
*entre toi et moi et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure,*
*que celle d'une seule sphère inconséquente…*

Mon sadisme consiste à m'avoir exposé au conditionnement... - sans le dire. (28) *Les Incidentes* sont un morceau d'imagination pure, des mots qui seront venus secourir sur un océan de peurs ; elles sont l'unique, écrite sans la mesure - ou je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée - qui divisa les siens…

*L'association demeure consciente d'un choix difficile,*
*par lequel elle engage à la survie*
*de sa disposition roturière pour une écriture,*
*autant par le choix délibéré de la nécessité vitale*
*que par celui du propre tempo :*
*elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs,*
*ni de la prise de relais possible,*
*par une autre ou prochaine maison d'édition. (29)*

Dans des mots de ma tête et sa voix dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure : ce sont les échos de son corps de lange, de ta peau que j'ai vu fantasmer sans moi, meurtrie de ses absences… Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense. (30) La langue attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; vous n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole…

Mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre... : chez les inabordables créatures, nous aimons pratiquer les deux inostensiblement. Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour.

Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi. Nous fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue pour un transit : car il faudra la leur tuer ! - s'ils ne veulent pas de nos histoires ; nous aurons oublié de coiffer sa logique historique… Alors je plongerais ; le chien est la grandeur nature. Livre-page d'une page de livre... ; c'est l'hiver. (31) Le chien s'élève et dis-

paraît. C'est une image pour dire la traversée infirme d'un espace odorant, où seul vécut un jour de lune.

Je suis seule avec mon ciel bleu ; je m'apprête à descendre encore, n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer. Le chien s'en va : je tourne - autour du vase... l'attention n'est plus forcenée. Lui-même après nous tous ; et sa vocation vouée. Le mur ne remplacera pas ses yeux... : hécatombes humaines de nos rencontres avortées, nous vivons dans un monde dur - d'aciers, de machines.

Ton énergie pour moi est la plus délicieuse : je l'adore ; il a fallu passer par cette moitié réagissant aux mots. Le noir est si fécond féroce. Tu lui as dit que tu voulus écrire en l'ayant déjà mal pensé… Je retournerai à la vie où j'aurais bientôt tellement préféré que l'on nous mît au monde depuis ce lit plutôt que la pareille ambiance à taire. Je travaillai depuis la stratosphère : je ne me serais souvenu de vous sans me le rappeler… La vie quant au rabais, ce ne serait jamais nous. Tout est donc absolument vrai ; leurs ostentations... - son miroir.

Mon âme se branche. Elle voulait remonter les traces de sa voix plaintive. Il m'a rendue folle par contraste : j'ai été son bon instrument. Nous ? réfléchissions pas à pas. J'ai rejoint l'Afrique ; enfermée dans un aquarium ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La fatalité, ou réquisitoire de l'inquisition... Je ne peux plus respirer, que parce que je dessine ; quels sont les lieux... Donner avant que recevoir : c'est l'équilibre en phase de sa voie souterraine - lettre, petite en pages. *Dans la grande profondeur* serait un titre formidable : qu'il sonne et j'en serais d'ailleurs étourdie. C'est une chance que l'on t'ait ; laisse - que tout s'en va. D'après eux, tout est maintenant chez moi sensiblerie sans tête. Elle, certainement sûre de soi, cette forme de l'atemporalité pouvant s'être passé de la présence toujours elle-même - et si naturellement de la convention.

Je ne t'aime plus, je ne peux plus t'aimer, je suis une revenante ! Papa n'est pas une récompense… Vous ne pourriez désormais plus faire mieux, mais seulement différent. Le peintre sévissait. Je n'avais pas pu vraiment apprécier le contact du tissu avec mes dents - lui ayant préféré un goût de l'écaille au pinceau lorsque je mordis ce dernier. J'aurai bien sûr aboyé ; on en causera demain (j'ai besoin de vous retrouver). En voulant me faire rentrer dans un livre : ON N'A PAS VOULU m'apprendre et je suis certainement déjà sorti du livre. Lorsqu'elle-même aurait aperçu ces milliers de gens épars depuis le cumul important : d'amis ?! des autres. Nos non-vies transformées...

J'ai besoin de réintégrer - quoi !?, ce clan blessé de guerres ; femme et chienne. Je me fondis en lui, en le touchant, un homme que je suis m'efface et s'échange.

Ces mains qui m'enrobent, enrobaient... - tandis que j'entendais qu'ils me lâchent impassible : moi ? profonde aire qui s'interdit ; ce sont encore ici les meilleures pages qu'elle a commises... je ne voudrai pas d'une autre couleur - blanc du noir, finement monté rouge jusqu'à sa fin.

J'ai tellement envie de te retrouver, retrouver cette mémoire de ton corps quand je suis malhabile. L'avenir est aux autres - mes yeux sont à personne…

J'ai un peu peur. Je confonds mon père et l'amant secret : c'est à cause de l'enfant ! Elle regarda son petit bout de chien, toujours en elle. Je leur dois une histoire... - pouvions-nous donc continuer d'être - tombés dans des pièges, au point que j'en suis restée sans mât. Je n'ai plus ni l'envie ni la force de vous faire comprendre par où je suis passée.

*On allait me punir*
*d'avoir pu naturellement approcher,*
*c'est pourquoi j'emprunterai aujourd'hui*
*ce raccourci du chien ou de la route,*
*depuis un artifice de sa généalogie positive ;*
*car dans son esprit - mon entraînement avait été suffisant,*
*mon livre inclurait-il un piège à leurs justifications -*
*de certaines croix gammées de son inconscience,*
*tandis que ces autres textes dormiraient en paix*
*avec un moi que vous fantasmiez du silence...*
*C'est ainsi que déjà j'eus décalé ma propre génération…*

Les mots sont sans réelle importance : ici, c'est le tracé. Je me sens lourde - bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi - la chaleur est opaque et me plaît : nous savions quelque chose…

C'est totalement magique, cette façon de va-et-vient qu'elle s'applique. Il faut se fuir pour se ranger, bien enregistrer ses fautes dans leur possible erreur et l'accepter. La fin qui détruit tout dans son modèle exsangue, je reviens à la vie... Ton élégance est vide.

Elle me cherchait partout, quand je serais son père. J'ai tâché de passer la main à travers une eau qui me torréfiait comme un sang : j'aurai eu besoin de ma sauvagerie - lui aussi pourrait se tromper ! Il faut une fin à tout : au livre et à la tombe ; j'adoptai néanmoins aussi mal cette unique version de ma continuité. J'ai sauté à pieds joints dans la flaque immobile. Il n'y a plus de place

pour la chair et seul est là un crâne qui m'attend. Ecrire un peu, cela suffisait-il à mettre le pied dans la porte. Bientôt, bientôt, bientôt…

Je serai décédée sur Internet au lieu des représentations. Tu vois que ce que je rejoins n'est pas l'affliction, mais un état d'âme apaisé ; je ne comprends pas si je veux, ou si je ne veux pas : je sais que je suis dans un entonnoir jusqu'à l'instant où je me vois errante, c'est alors à peine si je sais si j'écris ou je vois ; le réel s'est construit à partir d'une réalité contextuelle...

Il faut tout engager. On lui avait tout sectionné par de petites incisions neuves et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi. L'humeur qu'elle avait mise à nous contenter peu réservait la surprise à qui pouvait l'attendre et supporter. On la verrait transformée sur la page comme elle mimerait la scène de l'outrage. « Quant boirait-on ce verre ensemble ? »

Il était temps qu'on vous présente sa pareille espionne de notre seule inspiration. - Allez-vous en, veuves noires, nous ne voulûmes ici plus de vous deux ! (32) Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? (33) Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine. (34) Mon poisson fera ma traine. (35)

Vint le moment par quoi et par où c'est passé. Mon cerveau sonde, ou vit la voie : - vous ne m'êtes pas étrangère... J'ai tout produit, mais détruit dans mon seul métier. De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent, et alors !? Lui seul voudrait de moi dans une jungle obscure qu'on qualifie d'anomalie. La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre. Maman a été sacrifiée. (4 juillet) Les quatre pieux du mur ont été retirés ; avec eux, ma porte : - vous saviez tous nos réseaux sûrs, c'est pourquoi nous sommes venus là... (27 juillet)

*On te fait jouer un rôle*
*que tu n'as pas dû jouer.* *(36)*

*Ce mur où tout s'en est allé*
*indistinctement.* *(37)*

*Entrée en matière…* une expression ravie – de ceux des vivants placés à l'Olympe, s'agissant ici d'un lieu de travail, gisant au fond d'un coffre-fort, où l'on se laisse et se retrouve, préservé, hors du temps, à l'abri de la matière, impénétrable, sans la volonté du possible dans la foi, et sans une expérience limitée à la parole, et au verbe éternel. Votre prison de mots, derrière une vitrine opaque que vous aviez placée devant vos actions muettes... mon corps - innocenté de ce temps de la mort.

Autrement augurée cette chose se produisait-elle, enfin passée à votre monde - comme le pain, soudain au prisonnier ? Je saurai donc chasser des mots l'intention d'une femme entêtée ! J'étais si petite, lorsque je plongeais au milieu de ces billes naturellement jaunes, faites pour l'abeille et je posais - espérant déranger ma vie.

L'expression se joue du temps qui passe - petite fée stigmatisée, s'immobilise dans les airs : vague de séquences saccadées, bras jambes en étoiles - couleurs primaires et majoritaires… Une jeune fille aux cheveux noirs de pupille soustraite au temps. Un sourire malandrin ne se rumine pas, car une armée vaincue est là qui caracole ! L'âge point sonné n'ayant pu formuler l'abandon des siens… Je sais que mon courage n'est pas encore fané, que la pluie des redites n'est pas encore dictée. Mon baptême fut reçu ? Ma parole empêchée dans sa contrariété !

C'est pourquoi je salue l'ornement végétal n'ayant pas prononcé le terme vaginal. (38) C'est une marche en vers qui vous est proposée… Il me reste un instant pour apprendre à voler. Je n'ai pas mérité d'être catastrophée méchante aux yeux du monde entier… mon oreille, à mi-voix, appelait un bébé – son bébé. Je hausse, comme une épaule, la lame de mes peurs et je hisse au sourire le drapeau de mes fleurs. Je ne sais pas conter l'avance de seins, où jamais ne poindra l'ombre d'une avancée... Coagulation, action secondée à l'univers propice au sel abandonné... - l'action est condamnée m'empêchant d'en savoir assez sur ma destinée. Il est ma cage entière. Dangereux de s'aimer à deux ? La course est un peu folle de métal et d'argent – ce détail abritant plus d'un rapatriement.

Je saurais si tu crois au creux de ma béance voir un peu de mon père, un peu de ma mère. Arithmétiques de l'esprit - mes veines ne sont pas sans idées pendant la chevauchée. Les cordées sont aisées. J'ai honte de mater la nacelle et le blé.

Je me sens barbouillée comme électrocutée et cette foule qui grossit autour de mon carré, m'empêchant d'y savoir ou de me diriger… J'y resterai branchée, comme ceux qui n'auront pas su qu'il fallait y pisser - tout doucement, en cancre demeuré. Pourquoi censurer ces griffures au visage bandé par une miniature ? Face au grand champ de blé, je trace un horizon... Ignoriez-vous comment réhabiliter... ? Une basse cour arrivée ? n'est-ce pas merveilleux ? Descendez vite cet escalier qui mène au cellier pour y sceller le pacte de l'amitié, sans la rallonge d'une tombe.

Grand tremblement ; ils sont bien malheureux. Sommes-nous bijoutiers - argentés, aveuglés, hébétés face à l'austérité ? Mon histoire, en cherchant à se faire émietter résout l'obus de la

sincérité... ma candide piété. Je chassais les faucons. La matière m'échappe - c'est atroce ! Étant son origine, légère calfeutrée, angle - croisade, pas dynamité... image entière sans moitié... ange usurpé folie soupée... assiette en tôle long communiqué. Une maison en dur destine torture en vain - brûlure au rêve jamais atteint d'un monde qui enfreint. Votre peur souvenir est un échantillon de corps en décomposition. Vos seins, magistralement ont colmaté les fuites. Cela ne suffit pas que je vous aime bien, car ce dont vous avez besoin, c'est de moi : triple roi !

Je crains des idées profondeur de l'été, redoutant ma rondeur jumelle projetée étincelle comme on fouette un allié. Née d'une inaction... plan abrégé, pleine de brèches et d'épées, la liaison seulement grâce à l'opération… J'admets que mes étrennes n'ont pas encore tari... que l'enseigne du même est encore assombrie. Avant de continuer, j'enjambe les fondations du temps… Le brouillard a cessé. Rien n'a changé – l'espace est animé... J'ai traversé un monde que j'aurais quitté entourée pour aller quelque part où je pourrai rester. Le souvenir d'emprisonnement m'oblige à divaguer longtemps. Ma dentelle, à seize ans - taisant les arguments - commence à tourmenter ; elle et moi contemplons l'océan : les flux dont je suis née sont justement glacés. Ont-ils été doublés ? Vous m'avez condamnée ? D'un conjoint effort d'attroupements autour d'un cercle inopérant, j'avais intimé l'ordre de revenir, tant qu'il en serait encore temps.

Administrer nos fêtes - et tuer le mouton mignon macaron au milieu des planctons ? Probable cécité, sidérante – tolérant l'océan des fusions à l'air moustachu à son front de chair, pleurant l'omission du « oui » à la pluie des harpons sis à l'horizon. L'appel fait aux Nations hasarde la pression pointant la corrosion - nous deux fuyant le macadam. Je chevauche la limite du temps - les ailes du vent moulinent le raccourci de mots abrégeant ta souffrance... - l'écho des seins marathoniens brutalise le sol d'un pas de daltonien ! Dans la nuit de ténèbres naquit cet enfant roi... méchanceté, enchantée de petits rires narquois.

*Clairière inaccessible à mes ombres*
*cavalière inadmissible de mes ondes...*
*cave entière aux ongles d'ultrasons joufflus,*
*harmonique aiguë étrangère aux siens,*
*ma calligraphie bossue retrouve à son insu*
*celui dont elle est issue...*

Mon sang entrecoupé de pincées de rosée - je me sens bien... la sensation du Bien est tout ce que je crains. Qui suis-je - en ce démon des âmes blanchies par le mal ? Je prie, pour qu'un

jour mon amant tressaille - apparaissant. Le passage est intense... l'abandon révolutionné... - j'abuse de vos virgules ?

Faire rouler la pierre tombale du temps était un nouvel argument… Quand les yeux de l'oiseau se meurent, j'aperçois votre erreur : vous vouliez tout recommencer.

Je me sens complémentaire. L'hypocrite question d'avenir empêche de grandir. La vexation du gant à l'enterrement de mes vingt ans, dans tes yeux, sourdement. Le suicide est l'hymen de notre égarement… Je suis double à présent.

Nos échanges ont paré d'un étrange lavement l'horizontalité de votre bâtiment !, la rapidité des tirs feutrés appelle à la joie de n'être pas mangé... - la balle embourgeoisée ennuie le condamné – qui ne saura jamais quand pleurer. Le mensonge a vécu, vaincu... un sillon de l'imagination parachevant ses bastions ; il n'est... plus de saison.

Il est ravissement. Le soleil sur ma peau de crapaud dérive un climat chaud vers des contrées lointaines : j'ajuste les mitaines… La vis déboussola l'ornière trébuchant depuis la cafetière ; la codification des vers s'étendait à d'autres visières : le vocabulaire manquait. Dans le silence itinérant de la brousse odorante, quel mal y a-t-il à faire semblant ? La phrase inachevée permettra au bébé de vivre ces années tranquilles au pré salé.

La merveille de la poupée résidait en cette idée : tout est à ma portée sauf le petit dé – le petit déjeuner. Je n'aurai pas compris, en paradant la pluie, pourquoi tout cloisonner si arbitrairement et puis nous enfermer, au fond de nos jugements. Je nomme mes alliés en courtisant la fronde... La page blanche – débarrassée de cette encre de Chine outrecuidante. Corsetée voix pure étale son armure... aimable confiture, ressemble à ce corps sûr et renonce à ses murs.

*Est-ce que je ne te plais pas ?*

*Mes ciels ont cet attrait de l'Orient,*
*blancs comme faisan des îles - combattant*
*la mitraille de la réprobation,*
*abattant la cloison de la masturbation -*
*acceptant la largesse de la pigmentation -*
*ignorant la stérilisation,*
*redoutant l'évolution cachant... la dévotion.*

*Capuche qui tient chaud, quelques fois...*
*avare démence - le petit peu de toi…*

*Folle accoutumance à de maigres repas !*
*Elle était encore pure, quand elle ne jouissait pas.*

L'œuf est ce qui se doit de remonter le bras – d'étourdir – de mentir – échevelé second d'une lignée qui ne pardonne pas ; il entend qu'on l'appelle, au bout d'un crâne qui ne saillira pas allié d'autres appâts - qu'on ne remarque pas : il sonnera le glas. Je vis l'hiver d'une dernière caresse, debout dans la chaumière (celle que l'on sait)... habitant la clairière habilitant la lumière ! Je maudissais l'écho. La tendance des vents est à l'ajournement…

J'ai nommé l'ami visant l'intendant qui était notre ennemi. J'avance à pas courbés à l'intérieur du cannibale - la beauté de mes agacements constituant la rigueur d'autres envoûtements. N'étais-tu pas heureux ? Avaleur de feu ! Déclinaison de toi, appels d'autrefois – téléphonie du foie... ma parole dit « oui » au dieu qui sommeille – le rythme décalé introduit la zébrure au canevas de silencieux ébats, conduits, cadenas…

La campagne alentour m'enveloppe en un bourg... je partirai chasser - devenu chien par impartialité ! J'ai égaré les miens, constituée féminin né ? Une hirondelle annonce le printemps et veut que je sois belle : je ne la crois pas : machine... mémoire... hachoir... Pourquoi tant d'animosité ? Le temps, dorénavant court. L'enfant que nous étions quand nous avions vingt ans s'amuse follement à dérider les prés - imprimant ses idées.

*Adieu à ces vautours,*
*vieux jours jamais communicants :*
*j'apprivoise vos tours*
*simple à présent*
*où j'attends le retour du troubadour*
*qui m'aura fait sortir de ce moulin à vent.*

*L'anomalie que qualifie l'ennui est-elle*
*ce qui m'envoie au profond océan fond du puits ?*
*La porte a des verrous que je n'ouvrirai pas.*
*L'anomalie... c'est moi :*
*densité poids vérité du moi... solidité de roi.*

J'aurais pénétré l'endroit plaisant au dieu rallongeant notre ciel de quelque décennie, sans le sourire envieux de la mort joyeuse jaloux de la séquence à deux tressant des peines comme amoureux du parler doux de duveteuses soies animales. L'abus du maître... met à l'envers ce corps. « Je sais où dans ton coeur puiser la dime faisant régner l'erreur », dirait-il magnanime - le maître en foi ! Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour… (39) Plus besoin de coussins, ni de parade, la porte refermée, il cède là où

l'appréhension physique masquait la peur plus spirituelle : sa nature...

J'oublie, face à l'amplitude couvrant gêne bourgeoise et vers éjaculés quadrillés des faits mal armés de notre courage des mots malhonnêtes. Cet amour, au pré des verbes mensongers - épargnait le regard sulfureux du seul amoureux combattant l'heure duelle, d'une plainte et sosie, chantant quand vous parlementiez - riant, quand vous émerveilliez, égoïstement travestie... sa maison faille au plébiscite. Intelligente parturiente au temps donné où tu aurais compté... d'autres l'aimaient puisqu'un Amour se joue dans la durée.

Tu disais : l'unique habitant de ton cercle marin oublie aérien l'exaltation du sein - qu'un vertige ordonne aux saisons de reprendre le train, fidèle à la réalité qui l'empêcha longtemps de jouir du seul amant... Je ne t'accuse pas - régulant tes pendules sur le quart de mon temps lent d'un amour blessé des meurtrières au froid - pauvre feu de nous deux inerte, et heureux…

*Vin soliste à la peur hautaine…*

Rivière à des gonds de chats modeste émanation des pierres que nous désunissions, paroles élaborées du train de notre évolution, la beauté d'un corps mort trouble, étrennée par l'ami ; il est percutant de voir le corps édifiant, dissident peu vertueux, ventre creux - les tentacules vertes - moment cloîtré, infime paysage - courageuse jouissance vertu aux amoureux… ce conte merveilleux. Je déclare la guerre du vin, du verbe et du vous ; on m'encercle les mains, allonge mes bras vers le bas - enferme, derrière la porte en bois… Morte.

Parcourir la vie d'un ensemble de mondes… Prostituée échancrée, désenchantée - inconsciente des mots qui traversent mon ventre - tombée, je confonds l'amitié brève et la velléité. Nous travaillions à être ensemble, au plaisir offert : j'aurais tué mon père... avais-je inventé l'autre ?

*Il est là,*
*il te tient, et il t'arrête,*
*c'est un Homme !*

Cartomancienne de nuits sans âge - lumière aux suffrages maudits - la gaine musèle de doux errements les rêves de naufrage... de l'amant de ma vie. La vie qui l'inonde recouvre un terrain d'ombre : les cactus remplacent les barbelés : c'est la paix du matin d'enfer - d'une nuit très longue… Je ne comprenais pas ce qu'on plaçait en moi : quels habitants - le non, fort et humain -

résistant. Derrière le froid visage du marbre lépreux. On plombe la fronde.

Un grain de beauté pend revêche… Vis ton fait, voyeur, vite on fait, voix ailleurs… à la caisse à tiroirs... et l'embout du mouroir... à l'affût du miroir... encaustique ! Un chef, blessé au sol, lève sa lourde jambe dans l'axe à la mort harnachée du vent : je marche... Je vous suppliais de votre page ouverte afin de lire et décrire un visage. Caravane, ville reine, peinait, milieu cristallisé, à l'essence de cieux… Des mots soldats entraînés, aux crampes vaginales, jamais sortis du cœur - jamais outrageusement soleil levant je les aime, lueurs de chemins repentants - j'éteins ma voix qui est ailleurs…

Mon Amour Mon Enfant Mon Dieu Je suis Eux. La première fois qu'on y pénètre, mon cercle amidonné a la saveur d'un été aux remparts désirés par les entités criminelles… Mon Amour, ma treille, mon coeur tout blanc… *give me a gift* ! Saigne à présent le cadre d'argent… *give me a gift* ! J'ai foi en votre auto dictée. Un accent me tue : celui d'une rue où j'imagine en chœur tes actes de labeur auprès d'une âme sœur. Tout n'est-il pas matière ?

Je criais à l'enfer qu'il cède, retournant à l'or et aux saisons. Qu'avant la mort, j'étais déjà – au père ? L'amour est patient, envoûtant, presque obsédant... dynamisant, désobligeant. Faisant rien, ayant rien, disant rien, commettant pas non plus l'erreur ! Un livre demeure un livre - stèle… Amour, courant à rebours du temps, emblématiques tours… C'est triste de s'enfermer là-dedans ?

De l'escorte assez rare, faite confiance aveugle ou barbare il ne demeurait rien, car un roi immobile - projetant son espace - déplaçait les mystères du seul univers qui lui serait soumis... promesse vaine et trahie portée du mot maquillé de ses cris. Vous acclamez ma détresse ? - elle est à vous car j'étais sa maîtresse - sans être vous : vous, étiez son ivresse - j'étais son loup - loin de tout, proche après vous.

SANS nom SANS père ! Combien sommes-nous - à chanter quand on pleure ? Il était un mouton - appelé Blason ; la vie du chœur faisait son bonheur... fragile - utile donneur. Les mains carrées du devenir ancien… Un sentiment m'ignore, auquel je mens ! Amicalement vôtre et mienne…

Etincelle résolue muée solitaire je rampe sur la boule du cristal, mais j'ai parlé d'un lit à la rivière ignorant tout de l'écosphère divinement ! Le mensonge avait fait ses oeufs - escargots mouchetés de braise, mes jeux ? Solitude. C'est un livre très féministe assez bon... et redoutablement machiste - plutôt long. Toi !

jeune homme - qui t'es plu à tromper la porte - en t'écoutant, à la quatrième ouverture - du pas de l'huile avertie de la sauge, sache accueillir un sot de l'armure - à la fête ventrue de l'autre rive et tombeau du pan de ma paroi, tombé sans savoir pourquoi - fruit d'une aventure en esprit, au regard de la femme d'un autre… Allons, viens ! Ne blesse pas mon cœur de grive. Perdue, morte, endormie - la peur au fond de la matière... tu n'es jamais peureux.

Tu parades à ventre creux - le regard gesticule un peu, du verrou obscur des cieux qui débusque mes intimes factions ! Je vois en toi l'aîné : ce fils de fou. Non, jamais enfantin… Je montre le mien - montre moi ton je… Cet amour effeuillé de la censure, vous trouviez... J'avais mal, au rivage de serments régalant le blanc blé assemblé, jouissant, encourageant - courtisé, stigmatisé du désir chambré d'enfants cachés blessés…

*Mon train connaissait-il*
*de ta cadence autre chose*
*que la triste violence d'un sourire alangui,*
*par l'ennui de la verte espérance*
*de ceux qui ont trahi ?*

À midi neuve, minuit veuve ? Te souvenais-tu de moi t'ayant aimée ? Admets l'imagination, construit - ou déconstruit - évite alors la démolition. J'ignorais que tu jouisses... corsage vécu d'étranges outrages où je fus parée, cordage - orée de rivages appuyée des passés fleuris : mes premiers pas. Ma vipère avait tremblé. Parcourir l'arbre de vie quand des corps se parlent endormis articulant leurs mots, qui entachèrent son corps.

*Elle sera attrapée, trahie,*
*émancipée - un corps émasculé dans sa divinité -*
*enfin dépossédée de la virginité*
*antidatée par ses passions courantes,*
*puissantes, ascendantes ou aimantes.*

Vous réduisez mon ventre à quelque vers rythmé, par des larmes sanglantes... ponts ébroués - petits cadavres, hantés - valeureuses denrées acheminées, violées. L'habitat narcissique est pièce de musée insensible qu'allume au parfum du train suffisant le siège en floraison de rien, courbure ombrée secrète embouche et conception du bien.

J'aurais connu le bagne et vous liriez féconde - l'animalité seconde assise une île hostile face à l'océan de bile à l'Ouest... un phare à l'Est, prenant le champ nourri du Sud un fagot du grand galop regagné par l'Est... au miroir emmuré dans l'eau - la dune au

phare trop haut du sceau des deux horizontaux. Ce ne sont que des mots... des mots. Quitte ton cri !

*Tu sauveras les mystères impénétrables de l'être,*
*qui ne peuvent qu'être possédés :*
*bruissements applaudis des cimes à l'arbre coloré...*
*qui pourraient, sans miroir - anéantir le noir,*
*aveuglé - par l'espoir.*

Ma vie est ce don que tu aimes et le ventre ombragé que je toise démente aventure et courage bleu d'un amour et carton douloureux de ces pages… Je fantasme, frôlant si court tes errements, chantant la locution aux deux amants jaloux sans maison... emportés par une vague, lointain du vent. Que la Terre est belle en lune assoiffée ! Sa rivale attirance hasarde, danse sous-titrée - le pli de sa cadence en soumise attirance au petit rat musqué. Du maître à l'amoureux... le pas de deux. Ne prenez pas l'avenir d'autrui avilissant l'aura de vos amis, car je ne puis... encore mordre - à l'autre côté de lui, bâtarde à cet oubli !

…plutôt contre son corps... épouser la vague très longue, sans forcer la matière douce et concentrée de son île à s'éclipser - impatientée de vos mots envolés ou posés sur la tombe - balancée au gré de ses soupirs étouffés.

Une ligne pensa la transhumance carencée, par ta joie contemplée, pour cette vie qui rétablit l'oubli d'un interdit... Je crois que sur mes jambes il était un travers de bois et qu'au-dessus d'un astre se traînait la loi - pauvre tournesol en colère et triste maladroit ?

À la fenêtre, un point condamne la liberté d'un âne... Tant d'armes ! mais bien peu de ces résistances… Face aux vents d'une histoire barrée créant nauséabonds la clé du ministère - pour l'infante adultère à des cécités noires portées par ses colombes, un sexe récrié par une mortelle féconde... ma tentation retrouve là - son silence pendu au si petit matin, des yeux de ton ramage à dessiner en gerbes l'antenne de mes seins durs, verticale caresse aux murs du drap des musiciens d'un vitrail aux lendemains obscurs...

Non, je n'analyse pas ce qu'à d'autres ferait craqueler la voix et racler le regard… L'oracle est un sabre. Evoluons… Le corps et l'esprit trop souvent créent des interférences créatives. Je voulais l'amour, rien que l'amour du seul amour et nous perdions hantés par l'armée des indiscrets payés d'êtres animés... le chemin immense resté à parcourir intense. Un tiers aura dit non à l'aveu du meilleur - sa tombe et mon autel.

Mon écriture est blâme qui sent condamner qui osait parler du souterrain au ressort de la mer démontée... je pense à toi, tiens bon résistante de l'amont des images à la page éteinte pour notre amour idiot. Désir de mon infinité blanche… Une larme rosée... vous serez mort demain - mon cadeau de la prose offert aux lettres closes.

Vous maquillez, pourquoi ? - la tendre audace... parlez peu. Nous avons fait semblant. Un vent violent avait couvert l'enfer de mon âme bradée pour un recueil de terre sans sel amidonnée, contrefaite l'idée que j'avais de nous taire...

Pour vous, tout était cour d'orangé contre jour - en position ennemie... (40) Sommes-nous donc ce fruit de notre castration ? La bouche au coeur, vos paroles à moi soufflent de leur voix double l'erreur. Mon âme de silence, sa parole de trame - sa guise de semence, à la mienne de lame : au fond, serions-nous flamme ? Un sexe qui pénètre ronge et range - édifice d'audace requise à de nouveaux supplices.

Je m'interroge - à ce paradoxal échange où d'aucuns seront autistes... et ne l'apparaîtront pas. Depuis quand l'enfant vivait-il sa nuit ? Ignorait-on seulement l'heure advenue, qu'on avait attendue taisant alors l'erreur vécue ?

*Panino Pianino* n'avait pas rougi, les yeux pourtant braqués des angles dessinés présents repentants naïfs, à cet axe fastueux qui conduit en magie au mot simple qui meurt…

Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina - s'investissant de la dague encore profondément enfouie, son histoire secrète, le ton de son amour saccadé d'un creux de la voix qui s'inonde, à la flamme tremblante de toute idée ; le verbe absent s'aimait, laissant passer ces mots : « Dessine des étrennes sur ma peau…».

Cet or de pauvre que sont pour moi tes yeux... auront-ils sans ma rose la couleur de tes cieux ? Ta poésie n'est pas, car je suis seule toujours, en milieu transparent des paroles tenues, par ce fond blanc du dos qui s'est tordu - *Panino,* toi et moi les eaux chargées d'une envie de compas de sa toise.

Deviendrait-on pas femme - en reniant la féminité de sa culture de zouave, au temps seul de l'échange entre élans pitoyables étant hissée toujours comme hydratant mirage ? Amour de cour… (41)

Nos deux voix sont l'alliée du désespoir des phrases tombées si court - caresse du doigt des beautés de l'amour - en sa voie pour toujours… au tranchant d'une pensée adepte… Adieu des dimanches pluvieux, la rangée de douze sourit vicieuse absente au

ventre malheureux - son corps est souple de la fumée d'un dieu et son amour, tangible, comme peut l'être au mort du regard uni silencieux - le dialogue imperméable à l'aveu - disant qu'il savait mieux le canal de buée, sur une plage horaire à ce fonds monétaire où tu voulais, pieu d'orge - en mystère ambitieux, mais toujours ce silence ou le son silencieux…

*Ce flot bleu des doigts assistants du goût des attributs*
*de la pensée d'un autre*
*n'envahit plus*
*sans la misogynie des faibles.*
*L'oiseau et pas de proie, alors en toi et moi…*

Appartenance en moi à ce triste détour... La page… Je sais les mots emplis de vide, son vide à lui, le mien de moi… Incorrigible est ma fortune… La lumière orange d'une aurore océane a fait venir au monde un rêve de nous deux - qui dit tout - ne dit rien - entoure tous les siens de ses bras chaleureux, la main encore dans la mienne… Laisse-moi donc aller... je ne voulais pas.

Je vais bientôt haïr... la respiration redresse, attentif - amoureux, le récif - au milieu, sensible un peu au genre évanescent qui s'échappe des mots, vigile au couteau abyssal et noir... Ouverte à l'élégance de l'aura, je te dois cet amour des miens - un retour du bien et la colère infâme... J'ai cherché la lumière : elle est en l'autre, qui me regarde, ou bien effraie... Grands souvenirs…

*« Je me repose de nourrir parasité...»*
*confies-tu à cet obèse, intime d'un doute,*
*au parent du soufre de feu.*

« Animosité blanche, je te prends par la main quand tu joues selon l'évidence et carences, en pratique - une arme chérie, blanche ? » L'homme qui dans son « oui », prononcé pour la France… aura bien converti, plus que d'autres n'y pensent…

Penser à amuser la Terre, plutôt que lire ce poème en plomb ? Il va et vient - remémore en carapace vivace aux astres du néant tandis que toi tu mords et que moi je t'attends, cette fois à bon port, en idiome des morts…

Collodi, *Les Aventures de Pinocchio*, Chapitre XXIII… Tous ces mots, toute cette matière… Il me faut à présent d'autres livres. Sexe accueilli par la foi… Âme d'artiste pour l'excellence… Vous rencontrer était rêve incertain. Elle veut vivre sa vie diurne…

« Tout en pleurant, il disait : « Oh ! ma chère petite Fée, pourquoi es-tu morte ?... Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place,

moi qui suis méchant, alors que toi tu étais si bonne ?... Et où est mon pauvre papa ? Oh ! ma bonne Fée, dis-moi où je peux le retrouver, car je veux rester toujours avec lui et ne plus le quitter jamais, jamais, jamais !... Oh ! ma chère petite Fée, dis-moi que tu n'es pas morte !... Si vraiment tu m'aimes... si tu aimes ton petit frère, revis... reviens en vie, comme avant ! N'as-tu pas quelque peine à me voir seul, abandonné de tout le monde ?... Si les assassins revenaient, ils m'attacheraient de nouveau à la branche du Chêne... et alors je mourrais à tout jamais.

Que veux-tu que je fasse maintenant, seul dans ce monde ? Maintenant que je vous ai perdus, toi et mon papa, qui me donnera à manger ? Où irai-je dormir la nuit ? Qui me fera une nouvelle veste ? Ah ! il vaudrait mieux, cent fois mieux, que je meure moi aussi ! Oui, je veux mourir. Hi ! hi ! hi !... Tout en se lamentant ainsi, il fit le geste de s'arracher les cheveux ; mais, comme ses cheveux étaient de bois, il n'eut même pas la satisfaction d'y passer ses doigts. »

*Jeune Ami* : Le texte est, cours, qui fait défaut, composant. Rien ne sera possible, tandis qu'il vient : bergère d'orage - j'ai rêvé d'horizons, mais son coeur pèse. La douleur est immense, presqu'autant que sa place. Il suffisait du moins hautain et tout faisait surface : la honte, le bon vouloir, la menace de mots qui vont effacer d'autres vues : le dialogue est ce qui convient - folie d'un biais - tu brûles et lèches un théâtre de flammes : rien, dans la mixité de ta fin - certaine et assurée.

*Agathe Are* : - Décrivez, de grâce... votre Dame.

*Jeune Ami* : - Vous êtes perdu ! (je serai sue...) Mon ombre est vaine - nos chairs ?, incompatibles… Ma bouche entre ses jambes courtes.

*Agathe Are* : - Cette entrée en matière !

*Jeune Ami* : - Vérité vraie, de tous les flots amers. Anéantissement de mon âme. Imagination neutre. Je vois, j'ai su que c'était toi. « Agathe Are » : méchante, infâme... Elle, belle - je suis beau. Viens ? Le geste est doux, tandis que la pâleur outrage. Dureté d'emploi. Ce dont vous pûtes devenir fou... Trahison de son âme absente du rite.

*Agathe Are* : - Pauvres et puissantes, sont vos larmes… Rebours d'un verbe - regard exorcisé. Vous m'avez avertie que je serais, peut-être - celle dont vous avez besoin, pour consumer : quoi ! l'ardeur de vos vingt ans ? Ô absence, cadence de ma vengeance ! Je pose ma langue sur un désir de fourche, mon âme - réduite, tandis que de sa trace, associe - ventre et sein - coeurs au dos de ce qui contient le beau moellon, offert de boire à l'ongle d'une proie - giflant la griffe au visage de traits silencieux. *Because it's you.* Lisons des pages écrites, échappons au détroit volage, et quit-

tons ce malheur, étant - toi et moi : nous ? Les mots sont un secours à l'âme solitaire.

*Ma réflexion est tendre, l'histoire - morte.*
*Si la machine allait ralentissant, mes nerfs seraient à vif,*
*car j'en suis dépendant.*

*Jeune Ami* : - Son antre a la vedette : j'ai l'air un peu sosie. Mâle, exorciste, devin de la beauté canine.

*Agathe Are* : - Rebecca est une jeune fille de vingt ans. Sacha est le fils naturel de son père - décédé, et d'une jeune femme qui n'a pas voulu l'élever. Clara se décide à dire la vérité à Rebecca au sujet de l'identité de Sacha.

Chère Rebecca, Ta présence me manque, et pour le cas où tes sentiments rejoindraient les miens, je t'écris ces quelques lignes pour te rappeler mon existence. C'est mon oeuvre, chère petite soeur, et c'est toi qui me l'inspire. On ne pouvait pas parler de vertige, on ne pouvait pas parler du tout. Elle n'est pas belle. Sacha, Mon cher Sacha, tes paroles sont limpides mais elles me donnent la nausée. Rebecca, Tu me serres dans tes bras, Rebecca, j'en suis sûr. Je sais qua la poésie te plaît, et t'embrasse. L'enfance nous lie par un danger omniscient, un goulot d'étranglement. Pourquoi es-tu seule maintenant. Rebecca, Je t'aime et c'est chacun son tour maintenant. Tu ne fais que passer, et derrière toi traîne une ombre qui se distend, à l'infini, comme une fine toile d'araignée !

Que se passe-t-il, mon cher Sacha ? Rebecca écoute-moi bien, Ton frère est devenu complètement fou. L'autre, on l'aurait laissé tomber comme une peau morte… M'affronter à lui ! Je n'arriverai pas jusque-là, c'est sûr, je ne le veux pas. Je veux encore distinguer les diablotins déguisés des amours. Qui que tu sois... viens ! J'attends.

*Agathe Are* : - Cependant, quand elle grimpa l'escalier, son pas lent la fit paraître elle-même, aussi marmoréenne, aussi lourde que la marche à gravir, plus majestueuse. Guêpe aux abois… L'enclos meurtrier lui était familier. Un jour, pour un homme, tout semblerait néant. Elle entrerait alors dans la pièce d'eau, où elle s'aspergerait - en compagnie des roses d'hiver et des chiens. Elle venait de tuer sa mère.

Elle avait obéi. Le temps comme une horloge, pouvait rendre fou… Une somme de démons inconnus attendait qu'on leur ouvre. Des hommes évoluaient, parmi des couleurs. Ève se sentait maintenant nue, à l'arrivée des hommes, et ne voulait plus : il fallait que l'autre reste où elle mourrait de honte et de chagrin. Telle était la vision angélique.

Ayant pris au sérieux les paroles d'une étrangère, elle s'était imaginé le pire et… Le cargo vient d'exploser, ne laissant derrière lui aucune trace verte… Cette fille n'aimait pas les anges ! Ève avait tiré, d'un coup sec, sur l'anneau... l'autre était morte en un quart d'heure. Comment s'appelait-elle déjà ? Elle arrivait…

La Lune n'était pas à vendre… Ève était seule. Vous aviez une fille, elle vit toujours, non ? Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi voulez-vous parler ? Allons, Ève, venez vous baigner ! vous en mourez d'envie. Ève… Vous aimer, Ève, est mon droit le plus strict ! C'était un jour de Carnaval. L'auteur du crime était une fille d'un âge encore décimal… : - …moi, je suis née tout seul !

*Agathe Are* : À maintes reprises, ah !, maintes reprises (à la vierge immaculée je dédie ces larmes tombées toutes droit du ciel) - ces sales pattes - portées courbées sur ma poitrine brunissante, cette langue engourdie demande à boire fendillée comme la brindille.

Pouce ! petit bréviaire à usage familial : le bonheur, c'est maintenant. Elle appelle au secours - des multitudes ont reçu son appel et pour ainsi dire - perçu un cri, entendu la voix d'un peuple - ou le chant d'une arme ; se retrouvant seules dans la même ville, à la même heure et au même instant, mais voilà que l'histoire s'arrête !

*Jeune Ami* : Aidez-moi ! - mon Dieu et mon Seigneur... aidez-moi : plus que la route, un grand vent de silence et l'écorce de gêne - au flou qui me nettoie… Il plut dix-sept dents moins des bribes de langage, deux carpes plus cent miettes, le tout pour mille ourlets.

Laurent desserra les dents repensant leur dispute soudaine étrange, le passage souterrain, la lumière du coquelicot timidement. Il était une fois un petit garçon de l'âge de ma mère à quinze ans, habillé comme l'as de pique, à même le sol sans réfléchir, l'air serein et pauvre.

Je l'avais peut-être tué, et à mesure que je marchais, tandis que la brume s'effaçait, devant des pas lancés dans la jungle de mes paroles enflammées - parole de chat, je savais que j'oubliais, l'endroit d'où je venais, mais qu'à force d'oublier, je me rappelais.

En mourant je fus préposée aux courses de la veille l'imagination aérée de mille rien tous benjamins. Enfant tu parcourais une longue histoire… Dieu et Ève… Que dis-tu ? Te voilà seule envenimée… Les mots qui t'ont livrée t'auront perdue aussi bien que la vie qui t'enchante en lie des autres.

*Agathe Are* : - Chez moi, il y a un radeau…
*Jeune Ami* : Oui.

*Il me faudrait maintenant tout raconter,*
*pour faire d'une histoire sans gazon*
*un très grand pâturage*
*pour ces âmes esseulées parmi tant d'armes,*
*sur un champ après la bataille qui dura,*
*seulement, quelques instants.*

*Agathe Are* : Nous passions la soirée au bord du lac, assis bien tranquillement, lorsqu'elle nous apparut - affalée au bas de son arbre ancestral. Elle n'a pas plu à Nadine, qui est une femme finie. J'ai peut-être tout rêvé.

*Jeune Ami* : Parle-moi de son amour des dunes, rogne les ailes de mes orages, exagère tout ton sentiment, livre-moi la si terrible grandeur : je suis habité d'un velours de ta voix qui distingue sa bête au détour de moi - si lourd de tant de ces batailles et du vide de notre influence - ma race est nerveuse, je veux. Tu avances animale - à l'autre bout de moi, mais tout sera trop simple…

Je la saisis par le bras pour la faire céder… Son pas - qui, s'enfonçant dans l'épaisseur du gravier - ne lui laissait qu'une chance sur deux de tomber, et de se relever - avec la marque d'un caillou denté - qui n'aurait pas percé la chair, mais néanmoins - aurait laissé perler le sang... J'entendis des sanglots, tandis qu'elle - érosive, repassait l'angle...

*Agathe Are* : Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route où j'aimais à me promener seule.

*Jeune Ami* : (Fais-moi l'amour comme une orpheline) - Non !? Veux-tu me mettre en colère… Ta parole envahissait mon ventre, tandis que je ferais vent de tout, et des autres.

Je me retrouve à la torture - avec ou sans un objectif, au mouroir de l'image : faire-valoir de ce mobile immobile d'un féminin purement absent, virtualité qui n'était pas tout en naissant complexe : octogonale est ma pensée.

Cette poésie qui effleurait à mes lèvres engourdies, rappelant l'écume des vagues, la bave d'un chien enragé, que fallait-il en faire ? Tu devais cette vie à son aube qui sauve… Déshabillez-moi de bonne heure, car ma dentelle est fatiguée.

Le soleil, les étoiles, la rivière, l'eau, le monde… Sa route fraiche foulera ta gorge captive où le monde se racontait seulement, disant que je ferme les yeux ouverts pour y voir ton ombre claire et entendre des voix qui taisent, en se pressant d'aller.

Mon amour est parti en vain. J'ai envie de ce plaisir intense qui a fait l'homme, parce que la violence est mon corps empêché de vivre ; mon amour est ce vouloir ultime et passager : puisque j'ai vu le feu de sa porte étroite.

Elle allait pleurer... Après cinq minutes, il le savait, un bras se lèverait pour repêcher un vilain cheveu gris à ressort... Regardez-moi bien, Jeanne, et dîtes-moi la vérité. J'espérais avoir été suffisamment clair et franc avec vous, Marie, en vous disant que je ne vous aimais pas… Je ne vous chasse pas, Jean… Avons-nous dormi ensemble, Marie, je veux que vous me répondiez !

Ma voix décale un rien d'ouvrage… Oui, je sais... une capacité de parole où la parole rend fou.

Un cri avait transpercé la foule tandis qu'elle se relevait lentement de son tabouret blanc pour partir… La foule - figée, comme glacée - entendit des mots, hurlés : « La maison du Roi de Coeur est rouge et blanche ! ». « Artémise ! » entendis-je appeler derrière moi... Le ton cette fois était changé. J'étais négligent et fade, sans sel… La maison scintillait, était blanche, couverte de perles et de peaux, elle respirait de ses petits poumons et je ne me rendis pas tout de suite compte qu'elle avait changé de place.

La voix sortait d'une porte sur la droite. Malheur à toi car tu as trahi le Roi de Coeur ! Je suis Artémise. Allons, Madame, vous êtes cet homme, vous êtes le Roi de Coeur, vous êtes une magicienne !

Vous m'avez vue sourire ? - À quoi le vois-tu donc ? Une femme au regard d'acier occupait maintenant la place de mon ami. Elle prononçait des mots incompréhensibles. Plus elle m'attirait, plus je la regardais, pour lui arracher ses défauts...

Bon Dieu ! attrape ce livre, là, non, pas celui-là, celui qui est juste au-dessus, avec une couverture marron… Une fille comme Artémise ne se doutait même pas que cette espèce d'individu pût exister... n'est-ce pas ? J'eus seulement une pensée pour ce roi fou amoureux… Seul dans les coulisses attendant la Reine - le Roi de Coeur…

Pour toujours elle devait leur cracher à la figure, pour voir ! On s'attendrissait devant ce chaton mal peigné. Les mots se couvrent, tandis que j'attends ton histoire assez longue de presses d'enfant, la censure de sexe restreint - mon ascension horizontale, mais ton vertige obéissant.

Nous entrions dans la lumière éteinte de l'endroit... Mes univers imaginaires prompts à l'amour facile ne me faisaient respecter que les silences de partition d'une armée d'automne… sa voix réchauffait l'hôte avec le vin. Mes amis sans voix, où étiez-vous - ce jour où la vie m'a quittée ?

*Agathe Are* : L'enfant était triste. Sa mère l'avait grondé un peu trop fort, mais je ne croyais pas que cela ait pu être la cause de son chagrin. Les pétales de roses ne tombaient pas du ciel. L'enfant avait couru derrière la balle qui rebondissait de plus en plus haut, de plus en plus fort.

Manger en saluant la foule avait été une opération très difficile ! La prison du moi est la chose la plus ennuyeuse du monde... Mes amis sont partis, par les trous du palier…

*Jeune Ami* : Agathe Are, partie la première… « Viens… » - murmurait sa gueule ouverte, les jambes - froides, priant d'y engloutir un avenir du monde.

*Aurait-elle donc... menti !*
*Une pensée pour vous... un baiser pour chacun.*

Colère, enfin te voilà... humainement visible ! En allait-il d'une beauté profonde ? Petit poussin anxieux des armées volatiles... tu formas bien un voeu, critique au sacre bleu, du centre d'une idylle à l'abîme anguleux. Enfin, tout me parut pyramidal, tant l'arme est aux rebelles ce corps identifié... Déshabillé d'espoir à l'ivresse agréable, il mesure, invisible, à la foi des étranges, le sang de leur histoire. Je suis l'ombre d'un ange.

Amour, transi - je sens ma peau durcir, son antre étroit - mon amour autre de l'ombre pure absente - besoin de ta voix… Mon sexe enjoint… Emplissez-vous d'amour... divinité de son plaisir – étreignez-moi ! Des lettres ? La gorge se découpe, quand le plaisir vrombit.

*L'horreur du vent - la flèche, sa mémoire avachie,*
*un coeur - osé, ce choc - externe.*

*Ton silence, à jamais parlant -*
*éternisé par ton silence...*

Notre avancée intuitive n'avait-elle encore pas eu lieu ? La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : « Vous irez loin - entendait-on déjà, car ce livre - que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque en votre chemin notre rose... ».

Mon corps tremblait de son aimable fredaine... maquillait l'émotion de son découragement... ma tête - immergée, froide - où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée. Et ce voyage que nous faisions, sans en garder la mémoire ?

Rendu à ses couleurs, j'avais serré des mains - introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé - transformé l'ampleur de ma question caressante mais pénétrante, en pain.

*Agathe Are* : « Les petites pages aussi se tournent. »

L'entrée s'est trouvée, là... au milieu des chants : une ouverture en net - à cet ailleurs personnifié, qui me fait vous parler. JE sensibilise - entière - la corolle, d'une gamme vivace dont j'ai épié l'espace d'un propre souvenir...

Homme de peu de foi, disparu de la voie tendre et blanche et toujours inconnue - vécue, la retenue pauvre en amour du leur et du sien vivant des mots - qui surent, idéalement venus - les secrets de l'ascèse - au silence de mue : grand cadeau... il m'a oubliée… Ce livre est impie ?

Je t'aime - infiniment paysage aux otages impartiaux - d'un autre horizon d'homme, nu parce qu'il est beau ? Nous sommes en train de faire l'amour, nous faisons l'amour, nous nous aimons... Ta matière est un autre présent, intelligent et lourd.

*Création d'une matrice :*
*Parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise*
*par une lecture autrement que complète.*

Antigone sera seule : un air studieux en fond de scène. Altar s'est chargée de lire la scénographie, ainsi que toutes les interjections de l'auteure à venir dans une pièce. Il y a deux sans circonférences : AZHED est un centre du trou, elle ou l'autre en souffre de son atrophie soudaine. Il regarde à travers une eau troublée cet autre public assis mais c'est elle.

*Les incidentes* se suffisent à elles-mêmes, alors qu'un ennui les dérange... c'est une légende qui vous convient. Il y a que l'on visait en littérature d'avancer vrais libérateurs des chemins convoités... Altar est morte. Tout est cristal autour de moi… Le filtre.

Il aurait fallu, et non plus suffi, que tu me fasses moins mal... - le livre, plus important que moi, parce qu'il reproduisait la phase critique du livre, et celle où l'on n'aime pas... il faut mettre au monde et presser - presser très fort le jus qui n'est pas mort, il faut en boire hésitant si d'eau sale : le nectar est alors sucré - acidulé à souhait, lorsqu'il permet à la grimace de voler la place d'un sourire ; nous n'avons pas su comment naître, car tel n'était pas le projet. Nous n'avons pas reçu, mais vous si dans un fruit. Nous n'avions pas donné, mais vous si dans la merde. Votre beauté transie, comme garante à tout ; votre sexe en comptine.

AZHED avance, de grade en grade, par une sorte de jeu géant qu'il organise en se déplaçant sur la scène - où sont personnifiés quatre points cardinaux - qui vont lui distribuer - sur un parcours, les cartes colorées géantes où s'est trouvé inscrit un texte écrit qui se lit par paliers. *La paura allo specchio* (est-ce que je dois couper le cordon des Incidentes ? ou recharger Son navire...) *Altar-Antigone-Taux de mémoire vive et trio-Le Peuple des capitaux-Au Pays du piano-AZHED-Gutenberg-Le Camé blanc…*

AZHED est las de se sentir observé depuis son profil droit par le public - Altar l'aurait-elle gâté de son profil gauche ; il se refuse toujours au vertige qui l'installe au verso d'une princesse qu'il choisit désormais de regarder de vraiment près, parce qu'il a empoigné sa chaise demeurée vide, qu'il chevaucha ainsi brutalement de l'avoir fait pivoter d'un quart qui lui faisait tourner le dos à un public d'alternance... ; parce qu'AZHED a compris qu'il y avait deux hommes : il sort un papier de sa poche cette fois opposée - qu'il lui lit avant de le fourrer dans sa bouche, et de mâcher :

*Mon Dieu,*
*je ne crois plus en vous - je ne crois pas en rien ;*
*et c'est plutôt ce rien -*
*qui croit en quelque chose -*
*et en moi...*

Partir enfin, ne plus toucher : consigner sur mon blog - inaccessible aux indiscrets ; l'indifférence était si généralisée - lorsque je donnais - ...je préparai ma mort si froidement. « Je veux surtout pouvoir encore écrire… » avait confié Altar - usée par les batailles dénaturantes - cependant déclarée par la fouille d'AZHED, qui avait découvert la femme éblouie par la terre de ses gros éboulis, tandis qu'il s'était retrouvé à quatre pattes, usant de ses sourires les plus doux pour l'atteindre... s'offrait à la vue la petite femme brune, blanche ou broyée par l'éclat de la lampe - qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre, et l'enfermer là-dessous !

Je n'ai encore ni l'âge (donc pas le temps), ni jamais eu le tempérament pour me complaire dans la souffrance, y prendre goût. J'aurai dû prendre l'habitude de lutter seule assez vieille ou mûrie sans pathos : mon texte, je m'en branle... AZHED est nu recouvert d'un drap pour la scène... Toute la vie est complexe - son tissu, mais c'est bien trop dangereux de s'y aventurer, en oubliant d'être en train d'y étudier... Le roman aurait commencé mal. - ...bullshit ! littéralement « excrément d'absurde…. » - cet amour débordant qui t'empoisonne cet amour débandant qui te cloisonne.

Elle est en train de marcher droit dru, sur le trottoir longeant - amusée mais des chants de leurs vagues, sur cette plage de

béton ; elle pense : non !, pas encore, pas tout de suite, pas toujours, pas (pour) lui... Altar a vécu totalement seule dans un univers enfermé ; vécu, non ; c'est lui qui s'était vécu d'elle : - cette pute au Paradis ?! Quel est encore ce souhait ? d'une volonté d'émettre seule à nouveau : sagacité sadique au cœur de moi - loi de ce silence, qu'elle meure ainsi défendue.

Mourir ouverte ? Enfin déjà travailler seule... aucun ! alors dans des pattes engourdies. J'en intéressai d'autres, qui seront allés t'accueillir et drainer ; cependant que tu ne m'aimas pas, après qu'ainsi, si je pouvais encore, j'aurais pondu l'histoire peinte à ton sacrifice des deux - où je n'étais bien sûr jamais la plus mauvaise, d'yeux noirs qui explosèrent d'une amnistie d'enfants malades…

Nos sommations redoublaient d'importance, dans une foule en délire : les chaînes des reines mortes semblèrent s'attacher au ruisseau dont nous serions toutes innocentes... Et moi, je veux cet homme dont je pressentis l'histoire vraie : je ne veux pas la foule autour, pressée de ce mouvement qui obtempère... j'attends de sa compagnie certainement qu'elle s'en aille, tandis que j'avais pressenti le besoin de trouver l'élan de sa résistance, à tout ; à qui ? je ne supporte plus cette attention meurtrie d'une incidence offerte. Nous ne conditionnons pas le temps : c'est lui qui nous harponne. AZHED ! Elle est alors muette et incidemment libre... Altar avait surgi, sa tête en plein déjà mouillée ressortant de l'épave et dès lors sans sourire je dis pourtant « ressortissant »...

Lire : c'est avant tout adhérer au système... le feu n'a pas flambé ; le livre jamais né. Comment raconter si les dégâts sont inimaginables dans l'ignorance du monde... mais le sont-ils vraiment et raconter à qui. Aime-moi… - ce temps résistant à la peur de se tromper fâcheuses... la vengeance est un plat qui se mange froid ; pour ou contre... - si j'échoue dans ma logique éditoriale (à en éditer d'autres), c'est donc VOUS que je voudrai voir porter mes couleurs, ou vice versa... pour des raisons qui seront autant culturelles que professionnelles - une démarche éditoriale pouvant d'ailleurs avoir fait pleinement corps avec sa propre création : *Pronto ? chi parla !* Non seulement, mais jamais plus peut-être...

*Jeune Ami* (illustration à venir)

*Agathe Are* (illustration à venir)

Ils ne lâcheront pas le lien qui les retient à l'autre, proche - les dents serrées qu'ils ne retombent et ne retiennent à rien, rien de ces histoires d'autres qu'on leur a racontées ; la leur n'était que feinte. Une dorsale emblématique. Que j'aimai bien cet homme... - elle mange, avec ses grands yeux ronds - le susurrement se fait intense... interrompus par les couteaux, dans les danses stratosphériques. Mais les grands singes humains moquaient, harcelant le grand écrivain, qu'ils méprisèrent dans sa perméabilité, réduisant à son expérience première qui l'aura fait ainsi. Plus rien, resté à dire... Antigone est la mère d'Altar et ne s'en souvient pas, ni d'avantage qu'Altar, qu'on infiltra de doute. Que cette vierge éclate !!!

Ses va-et-vient vers la confiance, qu'elle condamnait... cette sorte d'élan giratoire qui l'expulsait chaque fois : c'était un muscle honteux dont on gardait la trace... c'était donc à plusieurs regards qu'il fallait qu'il soit exposé - avant, ou -fin, d'y trouver sa marche et l'entre-temps de maux qui devaient, ou diraient finalement la même chose... une reine de sa vérité des vérités est morte. La bousculade se sera produite alors dans mon train, et encore bien plus loin, dans un train du même train ! Il ne serait pas d'animal à savoir fracasser l'espace entre nous... et pourtant, tel homme est le couteau d'une flèche ; et l'hologramme seul passager du manuscrit qui se contient contaminé par notre espèce rare...

J'ai fourni cet effort énorme qui représente la France, une France que j'ai quittée. On avait à leur peau notre incidence ouverte... Où se cachait AZHED, tant que nous l'aimerions ? l'horreur de cette nuit blafarde d'un état décadent lui faisait volontiers office de crèche... Elle avait pu situer la voix au-dessus de l'œil droit, (c'était bon)... si bavarde et sexy dans son exactitude, qu'elle n'entendrait pas un caquètement, pas un bruit ou un mot, mais sa présence intime... à soi ; d'un autre dirigeant.

AZHED venu de l'ouest commence à parler depuis une carte au Nord, sauf pour ce qui est lu, par une et l'autre Antigone, ou son alter ego - situés plus en fond de scène. J’aimerais, mais j’éprouve trop de difficultés à écrire des histoires, parce que j’ai l’impression d’en raconter, peut-être ? Il faut un remède à cela et mon remède, à moi... c’est la mort : c’est fermé ouvert... comme un sexe de femme, au fond.

Je me demande si maman est tout-à-fait saine, a posteriori. Le manuscrit de Mademoiselle Antigone vient d’être déposé non sans délicatesse, sous le nez droit d’AZHED, maigre et à peine construit, dans la proportion du chapitre. Je me suis demandé pourquoi, souvent l'on reposait la terre de nos sombres instants - de ce jour à la nuit et du jour à la vie. Rien serait produit... - là, de mon air à se pendre : tous ces mots qui vont bien, quoi faire. Je sais

que vous écrivez : je vous ai reconnu. Vous tremblez ? Non, même pas ! Je joue à faire celui qui sait. Tu vas chez qui ? Je rêve et je déconne en vrac, tous ces ressorts... - nos langues empalées d'un seul ton du regard. La poésie si proche du comédien des arrhes. Aucun recul ! Déconne !, sale con... Je vais lire un passage assez bref de nos amours conquises et tu m'envahiras. Laisse-moi rire…

Depuis quelques deux heures passées à chahuter ensemble, je devins croustillante et lui morose. Je te dis un truc, putain... et toi tu m'écoutes. Ma voix. J'ordonnai mes cheveux d'un coup lisse. Je pense à mon enfant sans âge, ou bien trop arrêté… - Tu veux jouer, là... tu joues : ce n'est pas « fair » ! Il est écorce et je suis écorché. Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible. - Tu penses encore à l'autre ? - Tu caressais ma paume encore tout à l'heure. - Déconne pas. - Le danger - ça couvre, c'est bien connu. J'ai ramassé un canard l'autre jour - je m'y voyais dedans... et alors quoi ? ça va changer ma vie ? L'autre m'a eue comme ça - à la voix, la surprise, le son - le ridicule petit univers de qui n'est plus perçu pareil, et le charme soudain de son lieu retrouvé : le centre d'une voix, tu piges ?

- Alors ça va te faire atrocement mal, si je continue ?, ça me fait seulement penser à Hitler - son timbre, la reprise - et son impact sur la foule : je ne suis pas comme ça… « Ce que je n'aurai pas du tout aimé est de m'être fait grossièrement entuber. » - Le sexe, c'est sûr - ça aide quand même vachement au décollage... Manipuler une femme. - Je veux dire, qu'elles vont lâcher toujours quelque chose. - Le gars aime ça. - Alors je continue. - « La seule attraction capable de résister à la pression de la Toile est bien la force du désir. » - Le rayonnement... ; c'est la bombe. - Mademoiselle !, deux bières… - …s'il-vous-plaît. - Tu veux savoir mon âge… - Ecoute... - la lumière lâche, le jaune cireux des murs, la fâcherie du style, l'antenne des autres… Rien, qui s'alimente à ton désir... - alimenté. Alors, ne sois pas triste ?

- Le monde est faux ; tu viens ? - ...t'es sûr, de vouloir passer par Rivoli ? - Tu n'as jamais fait l'amour ? - Tiens ! moi qui pensais que tu étais homo… - Moi, Tarzan. Il va falloir que tu te laisses inspirer sereinement… C'est parce qu'il faut être à peu près au clair avec son désir et la honte… - Viens ! - Tu resteras ce soir ? - C'est gentil, nous déciderons tout à l'heure. - C'était un regard moite... Je n'avais pas vu qu'il avait enlacé mon cou. Ses yeux roulèrent la mer et mon tambour.

Il devait être assis à ma gauche, puisque je ressentais l'asymétrie dans les doigts qu'il tenait orientés sous une épaule - son corps, déporté. J'ai laissé partir un pan de ma bouche, préfigurant l'étoile filante. - Attends un peu… Remuer la merde, c'est une chose, vois-tu ? - « Le plus amusant, dont je ne me lasserai pas

d'amuser est que l'on rétribue ce que l'on a monté. » - « Et pourtant, tout ce commerce présent sur la Toile est demeuré cette affaire de détournement de la parole premièrement lâchée. »

- J'ai horreur de me mettre à poil devant des connards des deux antipodes - tu vois… C'est une distinction, qui oblige à la retenue tout geste d'abandon. - ...acte le geste. Vous êtes un peu trop vieux - vieillard à la voix rêche où vous psalmodiez… - Je vous engage ! Vous êtes chou et vos mots m'enchantent. - Je ne dois pas me laisser tenter par un mode. La vitesse est mon lieu obsédé par une audace dissipée, la bien nommée - hum... virtualité ? Ma peau est caressée par des milliers d'espaces - mon âge est encore fortement contrarié. Cavalier seul je fais.

- Je peux vous appeler « AZ » ? - Pourquoi ces cachotteries - à propos de vous - votre personne ? - Aujourd'hui, rien ne presse. - Mm… Nous deviendrons l'idole des jeunes, nous serons un genou pour l'avenir, une communion nouvelle des vices associés. Ma virginité s'étale à nouveau sous les coups du destin chronique ou chronophage. - T'as du feu ? Je me moque un peu royalement, c'est vrai.

*L'anomalie,*
*c'est ce qui est issu du système*
*et qui échappe au système.*

L'histoire narrée dans le récit d'AZHED est celle d'une femme, au besoin amoureux, exposée aux dangers de l'abus psychologique – intensifiés par la blogosphère, avec la grâce qui l'accompagne si l'on perçoit que l'écriture redistribue les cartes. Que sont les vrais amants de la poésie ? Je veux me perdre dans ta poésie structurelle ; je veux des mots simples posés, qui s'envolent - revêches à la pesanteur.

Il y a cette coquetterie de ton cœur assoiffé à me lire... - je vois ! Il leur faudra passer par moi comme en ce doux rivage obscur... si curieux qu'ils seront, de qui… C'est ici, toi - le fantôme rendu à la vie aujourd'hui, sur ma table toisée d'Internet...

A tous ! à vous - qui amassez la cendre à vos pieds neufs, à vous qui êtes ici par un espoir galant, je vous le dis : Antigone s'est rendue maîtresse de son destin, en récoltant les mots dérivés d'un espoir virtuel attenant à la vie. Je perds mon temps, poète, dans les bulles mouillées des givres vespéraux, tandis qu'elle a écrit du pur sans moi... - du pur du pur du ciel impur... - la fichue *résistance de l'âme* loge là dans l'incompressible incompréhension des termes accoutumés à se lier pour le bon, lorsqu'ils sont voués à vectoriser autrement... - ce qu'elle fait, sans faille et sans défaut - ah !, très sainte Arcadie : à vous lire…

Antigone, nous avons tous en nous un écrivain, un lecteur, et un éditeur... - un homme, une femme, et un androgyne : si je suis l'écrivain, et que tu es l'éditeur : que nous manque-t-il ? Que l'ironie s'oblige ! Nous aurions eu dix ans ensemble, nous aurions crapahuté les horloges ! Avec qui parles-tu, lorsque tu penses ?

Antigone : il n'y a pas d'histoire - nos mots - tes mots... me font penser à un petit hôtel de province... de ceux qui ont la moquette aux murs raillés. Antigone, c'est comme si d'habiller les murs entretenait notre jouissance. Antigone, il a fallu me réapprendre à marcher ; il faut n'écouter, rien ni personne aux moments de pire doute... nous sommes au milieu de tes voix - que je préviens, que je partage... il ne s'agit pas d'échos de chœur, non ! bien sûr... ; je crois venin la voix des autres : c'est alors à la fois la réminiscence par les larmes et la vindicte nécessaire : les dents serrées du tribunal on mis fin à mes jours. *Après*. De toute façon, mon père est mort. *Sud*.

Antigone se marre de la goujaterie sur Internet - petite fourmi, nageant à contre-courant d'un grand procès de la fourmilière… Tout un rapport à l'immobilité en son plein exercice... n'est-il pas : mer à recréer, en fait... - plongeons bénites, trop chère Altar… ne renonce pas ! *Ouest*. Je ne veux pas de lui qui vient - d'avoir pu renifler mes traces. Il n'y a : aucun système...

S'habituer à naître plusieurs partirait challenger son premier blog... ; aïe. - Or, je suis qui l'a prise autrement... Une fraîcheur attendue de l'herbe. Ta peur qui s'éculait de toute sa vérité parfaite. Il faut auparavant que vous sachiez, Chère Mademoiselle ! Toutes ces gens grignotées par la vitesse autour de nous. J'aurais eu besoin d'elles. En effet, je vais mal et très mal, pourquoi ?, découragée par un si long dégoût d'apprendre ; car ce qui dit qu'il en eut la raison serait bien cette sorte d'horreur qui s'insinue… *Ouest*. Le concert silencieux des feuilles avec le vent comme s'il n'y avait qu'une écriture ; le concert silencieux des feuilles avec le vent - prises de secousses - tant qu'il n'y aurait eu encore qu'une seule écriture. J'ai bouché mes oreilles à leurs yeux : pourquoi faut-il que nos cultures soient si éparses ? AZHED, l'exception qui confirme la règle : tu t'en va t'enferrant, dans un lac... - obscur.

Il ne faudra pas oublier la guerre - horizons... On ne sait pas où aller - la diffusion ; on est habité occupés, emportés, déporté - singuliers, pluriels : les héritages auront donc oublié qui nous étions lestés sans âmes… Le manuscrit ferait alors office d'espoir, dans un monde dévasté sans pourtant l'altération ; nous deux ? d'ici au moins ! mes pages - calcinées, tout à recommencer : j'irais cependant loin, sans elle - son regard ébleui de la tendresse des noirs émancipés, les mots qui l'enliassaient, tandis que je ne suis pas encore ivre…

*Est*. Il m'est insupportable d'être auteure ; mon sentiment est celui d'un artifice, à prévoir - que je saquerai, parce qu'être auteur avant d'être auteur de quoi n'est pas valable… Je crois que je suis entré... le tout sera désormais d'en sortir.

Antigone, première aube : la mort est là, qui rôde… *La Sfida* est le nom du restaurant auquel on s'est rendu, le temps sombre, pour boire : elle avait ce jour-là son air de macchabée... les mots s'enchevêtraient autant des miens et ma conscience, émue de voir - sans inconscients, les autres : un enjeu qui devait d'arriver à ma mémoire - où l'on paierait pour cela… « Il va mourir, mais je vais vivre. » Ce n'est pas toi qui a passé, Antigone : c'est le temps.

Mon nom est né : AZHED, viticulteur spécial dédié à ce que peut cacher la vigne. Je ne me sens pas très intelligente... - ce qui trahit le désordre d'un homme, je l'ai ressenti chez les écrivants comme une envie d'être « une femme comme si… » ; vivre d'avantage, avec notre Dieu, notre corps ou bien en paix avec notre sexe, cela serait peut-être écrire... Pour moi, écrire est aussi lire pour échapper au combat nécessaire. J'avais à vingt ans trois fantasmes littéraires dont le premier était l'entrée en matière, le second - le voyage en apnée - pour mes lecteurs, nus - ficelés sous l'eau de la mer... - le troisième : un mouvement de la machine à coudre - sans fil ! *Sud*.

Antigone - en approchant des livres, cognait mortellement son miroir ; il y avait ce choc de la première fois, toutes les fois… Publier sur la Toile ? s'agira-t-il vraiment de cela : tisser ma voile en toile… - Si je ne le fais pas ? je ne saurai pas si je dépends ou non de leurs avis mais surtout, de l'accès dérouté à l'autre… Je pense à m'évader, moins des mots qu'un régime des idées... rendez-vous à *La Sfida*, douze heures précises, m'a-t-elle dit... soudain leurre ? je ne le crois pas - vérité du continent : je suis à ce rendez-vous - secret, salé de prises vétéranes, de qui écrit en bref avec la peur au ventre de prier... Qui m'entend ?! qui me lit autrement que luxe décadent d'une époque égoïste premièrement partagée - qui scinde…

Je me suis donc détestée comme homme à cause de ce qui se trouvait de lesbien à redire à ce que précisément je ne disais pas... - l'amour des femmes : j'étais d'une misogynie farouche, qui pourtant s'ignorait ? On l'a dite morte par assignation. Sentez-vous la pression : elle est un bien-être... je fus... lorsque vous serez. Nous avons ramassé ses affaires personnelles, décrites en un seul texte pauvre... il s'agit de bouts du manuscrit écrits en ligne pour la plupart. Au centre du roman, formant son axe rotatif - se trouve lovée une origine : le manuscrit de Mademoiselle Antigone - *La résistance de l'âme*… Que signifie l'idéalité du circuit littéraire ?

Quoi (I), pourquoi (II), comment (III), car le média philosophique n'est avant tout pas littéraire.

*Est*. Je hais l'idée de vaincre, qui m'enterrait dans le temps. C'est pourquoi j'aime les femmes dans leur laideur cannibalesque : l'idée supplée la beauté, nidification du contraire de l'extase… Il y a aussi mon dégoût prononcé pour les demi-sphères... - un intérêt qui s'accuse, auto-prononcé pour le nouveau verbe - qui dit la raison, sans un jour nous promettre de se reconnaître d'elle... Je constate que si tu n'es pas en position d'aimant, tu ne peux pas me lire. Sans le contact rapproché, la vision autonome, la possibilité d'un passé trahi par ses larmes… Je vais greffer les styles... la force du texte tient au fait qu'il est dépourvu du pouvoir : vérité + transparence = contre-vérité : c'est l'idée d'une diffraction.

Satané roman ! qui se nourrit de sa chair, en l'absence d'autre chair à nourrir. Allez-vous en ! femmes fatales, car je crois qu'il est une façon de vivre la mort ou d'observer notre réseau à distance, afin qu'ils soient à nouveau le passage - un moyeu à la roue. Je choisis d'approcher l'enfant dans son tabernacle, afin d'y côtoyer les fils qui retenaient de vivre ; l'impression cauchemardée envahissait rendue extrême, par la présence enjouée de sa boule de feu à chacun des échanges qui organisent le saint débat. Je tiens entre les doigts de ma douleur présente le billet de cet ambre azuré, où se lisent des lettres : DEFENDRE LA TOILE LA FEMME LA MORT LA VIE : dans un livre qu'elle rédigea elle-même dans cet état, second et enfantin - sidérant l'animal sauvage.

Et si je te rencontrais ? nos doigts à travers la vitre - le chemin du retard, l'envie du mou - pour oser la suspension rare, admise - portion de toi, violence à l'encontre du même : qu'en dis-tu ? L'eau descend sur tes os. Tu grandiras dans l'antre sale de désirs émondés, tes mots n'ont pas la joie jouissive, ainsi en ira-t-il souvent des personnalités à multiples facettes : un miroir brisé, l'autre reconnecte… - il y a eu cet instant qui a valu ma faute, instant de plaisir joui spontané : un être que j'aimais était perché dans les catacombes d'Internet... La guerre, c'est terminé mais à cette époque-là l'enfer battait son plein… Méchante il faut être pour ceux qui restent… Antigone, qui es-tu ? sublimée vers les hauteurs de sexes inemployés… Peut-être n'ai-je pas assez questionné, nous entraînant dans un imbroglio de l'idéal idéalisé - déréalisant ?

Le livre ne m'intéresse pas sous une forme produite, mais parce qu'il correspond à une représentation très physique de nous-mêmes... - la vieille amie d'AZHED a fait parcourir à son éditeur un manuscrit court, accompagné d'un mot bref dont elle se sert comme base à l'écriture masturbatoire de son roman : elle nous y

conduit, d'un étage à l'autre de son imagination - à travers un processus de descente ascensionnel, consistant à trouver - autant qu'à la créer, une clé de voûte à l'expérience de nos réalités personnelles et sphériques d'heureux électrons libres capables de concevoir le temps comme un pont et de survivre à l'invisibilité de notre espace commun. C'est ce qui fait alors du récit d'Antigone une trame d'Internet : en y confondant la promesse et le piège, un candide et la trahison ; « ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps ».

Il est bien évident que sans toi je n'écrirais pas, sans toi qui n'est rien ni personne, puisque si tu étais quelqu'un alors que je t'ignore et je ne te connais pas - cela signifierait mon asphyxie sur un assez long terme… J'entends un bruit, sans voir, alors dans une déflagration : les mots sont là, chauds du souffle du vent ; je les sens parcourir et compter mes côtes dans le dessin vivant de ma chair. Mère de tous, mère de rien, tu me dois mes amertumes sauvages qui me font sourire... - je te dois d'être là, mort au comble des vivants - nous ne savons rien de ce qui distinguait un mort du vivant que nous sommes… La cigarette habile opacifie… *La Sfida* est un restaurant situé au bout de l'avenue. - Casse-toi, ici c'est trop la merde… - Non.

« L'écriture est un métier de solitaire que j'assimile à la traversée du désert - qui risque d'égarer, c'est pourquoi je vous remercie de vos présences et vous serai toujours reconnaissante de votre actualité. »

Elle avait ces grands yeux dont elle me regardait, usait pour me regarder : Antigone n'est pas morte… Il y a la brèche au mur, mais la colmater revient à construire un mur et j'en viens à douter que sa nouvelle combinaison continue d'accéder réellement au premier. Me voici déguisé en censeur... j'ai la barbe aussi chevronnée qu'absente mais je ris jaune à cette idée : tout mon bâti d'idées nouvelles faisait fondre neige au soleil en rendant responsable cette aimable personne de la goutte versée, qui fera tourner : tout ? On pond - des ailes en poudre tournoyées.

L'enfant relationnel est à moitié nu dans mes bras… J'étais d'avantage fâché. Tu existes visuel, tradition de tes formes fermes à s'enfermer dans les masses aqueuses - tu existes virtuel dans la rondeur ferme des seins qui me dépasse… Il y a le temps qui a passé, mais la vie qui n'est pas passée et cette impatience à débattre. Je tâche un instant de me ressaisir sur l'objet de conversation. La dureté qui m'oppresse - éblouit, frappe ou dresse... J'ai peur - j'ai vraiment peur : je crains qu'on n'admoneste. Jolie phrase au décodage de nos missions sur Terre, *Joli cobra ouvert*... à l'abrasif azur de son éternel jour sans fin.

Je suis seule - en saillie, en faute ! Mon amour est un seul amour, qui se rend. Je ne veux pas d'un poids qui s'allège de l'autre qui n'est pas venu. J'aime la sensation d'un placenta de sang coagulé, de sang déchirant, de sang aimé véritablement nourricier. Je veux maintenant le bébé dans les jambes sans force - sans gloire, sans y penser. Si j'avais à parler des livres qu'il publiait, je dirais qu'ils se mangent uniquement des yeux. J'aurais aimé compter ma misère, ne pas avoir à la lui conter... Je suis amoureuse d'un souvenir. Je ne sais pas qu'il est une autre femme vivante en moi. J'ai à donner ma force étroite. J'ai perdu ma voie littéraire à quinze ans - promise dans un lâcher brusque du ballon de foi noire… J'entends que nous trahissions des élans lourds de nos conceptions.

*Nord*. Besoin d'affection vraie. Il ne faut pas dire non à la sacrosainte autorité du mâle, à son sacrosaint besoin du sacre. Ces conversations lentes à longueur de temps libre, AZHED - ton prénom cité - le mien qui dilue les sangs, le mien qui ne descend pas, le mien qui ne se tait pas…

La question d'aller nue sur la pointe des pieds à Paris, y travailler la question d'un forage externe... : - qu'est-ce que j'ai entre les mains avec ce manuscrit qui était fait de chair, de sang, et d'eau ? Y êtes-vous l'unique otage de toute ma dégénérescence active. La Princesse Antigone y empruntera le nom d'Altar… par ces mots invités dans mon dernier souffle, j'ai conçu la prolongation de son espace-temps. *Driiiing...* me voici à genoux, je ne sais pas couper mes veines, mais un poids lourd est mort. *Sud*.

« A son tour, le roman - nourri de poésie - donnerait l'élan vital à la littérature maternelle d'un auteur doublement protégé par sa création à l'image du couple intérieur. » J'espérais donc un jour que cela serve autant qu'à moi, peut-être à une équipe de neurologues qui se serait intéressée aux conséquences réparatrices et révélatrices, d'une écriture alliant - ou allant par soi…

Antigone rêve finalement à la nouvelle réponse d'AZHED : « Ce roman est génial, on y lit une histoire en filigranes : difficile, beau, et novateur ; ils y sont de petits tableaux de la société urbaine, au-delà du cognitif dans sa limitation profonde… » - Je me souviens - quant à moi, d'avoir fui l'histoire d'un tout nouveau roman, qui ne pouvait pas voir le jour : -…vous avez été tous patients... la petite Antigone est indifférente à l'ouvrage - que je brûle moi aussi, d'un regard rageur. Personne ici n'est schizophrène...

Antigone confie son enveloppe pleine, qu'elle me dépose - en rendu d'armes au pied vainqueur ; je me souviens d'avoir aimé… *Est*. Antigone avait eu toujours sa petite langue à bouger presqu'en fléau… Elle avait eu ces gommettes où additionner des

histoires... - elle se sera souvenu, alors - qu'étant apparues les portes de l'enfer qui la différenciaient - elle, sera née d'ailleurs. Son chat - lui, est perdu... ce chat, gros comme une boule née d'un vase… Fatiguée de porter, je vais couver : la fille dépose à l'ouïe ses réseaux d'inconstance tandis que j'accompagne un rai de sa lumière ovale qui traversait l'idée du chat… il approchait doucement de sa prophétie : - Bébé…

Et mes seins de pointer divergents. La rébellion a un coût : il conviendrait d'anti-former la rébellion. Je m'aperçois, face au miroir des éclats de verre ; j'avais cru un instant me voir… - bientôt la fin du début ?

J'étais un homme attiré de manière capillaire par une femme. Ce qui minait en conséquence était la tentation d'oser le sexe. Au moins, n'irait-elle pas trop vite fourvoyer son romantisme ; le roman, c'est l'enfermement - la p'tite matrice à sa maman sauf si (- …tous aux abris !) J'ignore s'il me fallait quelques pas derrière elle mais je tracte volontiers désigné. *Est*. Elle sait. Il m'a fallu démystifier la libido. Je ne vis pas. Tout s'est arrêté : le bruit, les échafauds.La Terre en moi se répartit différemment afin de contenir ses déserts. Qu'il est donc facile d'écrire et qu'on respire.

Je sais aujourd'hui que j'aurai violé la frontière, parce que je le décidai actuellement... - elle m'avait dit comme ça : « pour qui tu te prends ? » j'avais répondu, las : « pour toi » ; ç'avait été d'être précipité… Je vois qu'écrire est un acte glorieux ; je vois que j'échappe à l'emprise. Ce n'étaient pas « miroir !, miroir ! » les mots qu'il fallait prononcer, mais : « intuition… intuition… », la peur au ventre au sujet d'énerver ses sens. Je reprends cette idée, d'une profondeur sondable et insondable, à laquelle il m'était certainement utile de repenser : je m'appelai Antigone, mon nom est AZHED… - sinon : qu'étais-je ? et pouvais-je être... Pourtant les mots furent occupants : je veux respecter son souvenir et m'endeuiller, je ne veux pas de la dureté du mâle froid (...c'est celui qu'elle a fui - qui l'a gâchée). Je ne sais pas encore si je l'aime, mais la question ne se pose pas à moi : il y a l'ambivalence des femmes.

Je joue dans le feu qui m'honore, parce qu'il fallait ouvrir l'espace... La main qui m'aura posée telle n'existe pas sauf un peu plus loin, sur un échiquier qui se prête à ce jeu des chaleurs tactiles humaines. Mon manuscrit ? c'est ma barre. Antigone a posé sa bombe, comment ? elle qui écrivit : « ...la plainte se faisait faible - la petite enfant, pâle », c'est imparfaitement la toute première fois qu'elle écrit : « ...il y a quelque chose qui crie, quand je m'approche des monuments aux morts : la vie s'y continue - j'ai été arrêtée… »

Me serai-je trompée de vie ? Il fallait s'être trouvé là... - un indice : « putain de trou noir ». Antigone avait un fantasme de mère : je suis vierge, vous ne me croyez pas... - c'était elle qui prêtait sa voix d'aucune au commun des mortels. Nous avions pâli de la voir arriver : des bas roses, à la fleur de bonbon... J'avais défait ses côtes une à une, lui ôtant son manteau d'épaules frêles... Elle était la putain sacrée sous laquelle trônait un trésor...

L'agent avait parlé d'un ton qui déconcerte. J'avais passé le gros du trou... un soulagement intense et rare s'empara de moi, j'étais ivre d'objets récoltés, nous vivions dans le temps. Il reprit, poursuivant : - …ce n'est qu'une chaussure blanche ! - J'ai l'autre dans mon sac, - …alors montre-la nous ! Non, je ne voudrai pas de toi qui sais tout. *Nord*.

J'écris et tu me constitues ; j'incarne la rébellion du sens dans sa fuite en avant des siècles. Lire, c'était graisser sa machine en marche bien rodée. Les mots qui m'avertissent un peu du rien qui me frictionne, je les aime.

Un poison de la vie conduisait l'enfant travesti à ma mort - donnée sans amitié - j'aurais fini d'aimer, penché - mort sans coeur, une enveloppe à la froidure glacée mais elle - qui n'aurait pas été lue, qu'allait-elle faire - dans cet au-delà ? La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : « Vous irez loin » entendait-on déjà, car ce livre que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit, évoque en votre chemin notre rose…

Nous ? Sur ma plaquette alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots d'un vert encore si tendrement écru : « ...une verge combat en Mikado… » - Je suis pétrifié ! *Nord*. Nous avions de commun d'être des gamins... - nous sommes nombreux par principe ; et libres… Nous avons rendez-vous dans le futur figé d'une étrangeté de temps qui nous séparait dans ses actes… L'impératrice se voit. C'est sa virginité qui est en cause - celle de feu mon mari.

Le temps qui s'électrise électrisera ici nos pas : c'est un ça du courage ou le soi du passage. J'ai conquis notre autonomie. Les vampires ont osé installer maman dans leur goélette. - J'ai envie de toi. Vous avez raison, Troubadour de l'exactitude ! Qui m'a autorisée - sans Toi, à pianoter de Lune. Si seulement j'avais pu intégrer la joie des autres sans douter de leur loyauté ! Ces monstres sont l'avenir de notre vie qui tombe, tandis que nous associons la communauté blanche à la destinée noire. Je me sens bien, si bien. - Boomerang, ce petit chien est deux…

J'aurai voulu tes mains sur moi comme le chien qui plia sous l'ardeur de mes pas - son sourire, assez gauche... Je suis troublée par toi dans cette ombre... Je, intègre... Quelque chose aura, ou

quelqu'un semble avoir bougé. Gutenberg est parti, mais il s'en fut déjà allé. Mon père est silencieux - j'attends les mots qui reflèteront la lumière de ses larmes : il me prend dans ses bras comme un amant déguisé jadis en demain. Ce qui s'inscrit dans mes pages est juste. La machine était monstrueuse et le blé pauvre. Je veux un chien à moi - qui remplacerait l'autre, l'homme que l'on a brûlé sur une tempe verte.

Il s'était agi de luttes entièrement nouvelles... il entend son retour désespéré par l'autre... : qui donc, le guiderait ? Altar ou sa joyeuse... Mais comment dire à l'homme que l'on s'aime ? Je n'ai pas accès aux images et j'ai pu voir fleurer. Nous descendrons la pente. Je voudrais vraiment babiller ses genres... et me permettre tout. Cela n'est pas sérieux : c'est un travail de captation. La force du destin qui s'impose, dans sa toile forgée par la forme de l'oreille et du trait.

- Il m'aide à me sortir d'une image - où je me retrouvais à être sage… La vie est maintenant si fragile : je tomberais amoureuse de vous sans rien. Nous nous sommes tant trahis, après nous être aimés ; fidèles. Nous avons toujours joui ; d'une journée à luire. Je me foutais bien du passé : les gens oubliées mais perdues. J'ai vu leurs embrasements se fondre en moi comme un bourreau.

Delaporte avait parlé fort... Je ne me relevai apparemment pas ou si difficilement d'une collision. Ce garçon avec qui j'ai couché, il en aurait fait pour lui-même celui pour qui tout allait bien : toutefois n'aviez-vous pas trouvé vraiment sur vous son idée du génie complémentaire. Elle a personnellement tenté d'échapper à sa destination finale - je suis anti, mais pour… Le point se retourna, tourné maintenant tranquille - résolument maniaque du châtiment. Il dit le nouvel aménagement des arrhes requises pour son action vaillante et qui vaudra. Vous étiez sains de l'être qui a vécu l'histoire.

Le temps, la mer, la résistance à l'air : un travail de la semaine. Combien a valu l'or du capital ?! Le déclic ou déclin avait bien retenti dans les aires de la ville. - J'ai d'ailleurs envie de le rencontrer comme un homme. J'ai cherché cruellement notre différence, car elle résista finalement à l'émanation d'un pas vers ou dedans. La bouche étroite a découvert son âme et s'y pétrit de repentirs. Nous n'avions encore pas décelé d'essentiel fratricide.

L'autre a bientôt fini d'apprendre. Où trouver la continuité dans notre élan ? Le manque d'éducation est manifeste. Il faut descendre par ici. - Toi : tu penses quoi ? - Mais pour que toi tu remontes ! - C'est vraiment que tu oublies tout. - Pour te donner de quoi vivre. - Ta vie. Il te faut désapprendre. - Tu oublies que je suis

la mer. - Je t'emmène avec moi… - Lame de fond. Il y avait toujours ce que nous aurions dû PAYER. Vous déconnecter du sexe avait été cela la grande idée : j'en fus tellement reconnaissante. Où ira-t-on ? pour y mourir...

Mourir symboliquement signifierait pouvoir dire stop : j'ai eu besoin de son enfance. Cet appareil des forces vives aux très délicats boudoirs de son feu. Tous les petits passages... - entre ces nuages menus. Respire... il n'y a pas eu d'autre choix qu'avancer. Cette cruauté psychologique par laquelle ELLE observe, elle observait sa loi : nous irons tous les deux - cascade. Ton courage, à venir : - ...sophistiqué ? Sensibilise : toi ! Comme un zeste de sel, il fallait amortir le verbe. Mais voudrais-tu écrire différemment - les quelques mots qui chantent auront pris ta cloison ; mon père a mandé les déséquilibres.

Il faut nous revenir : vous ? nous. Vous disposez ici d'une attention - secondez-là ! vous - qui ployez sous une aube claire. - J'adore... j'aime beaucoup tes dessins ils me portent et j'en voudrais encore… Double-face de l'inquisition et de la folieeee

REVIENS. Moi décousu ? il y avait encore ce doigt invisible... la peau pareille de son crâne obtus ; une autorité de vocalises. Elle n'abandonna pas le fils de celle qui s'en ira mieux et pourtant la joie n'était pas missive. - Elle a donné - second, son coup de grâce aux lames… Elle prenait la feuille sans l'empoigner - la froisse et cogne. Toute ambivalence de ces gestes tendres que l'on accomplit…

Il avait fallu se défendre d'un roi d'autant qui assassine... sa voix double qui prononçait, une petite fille riait : « *La Petite capsule ronde*, c'est moi ! ». Il avait fallu cette aurore, pour qu'on s'y avertisse les deux : la Dame viendrait, bien largement - à temps dans son sommeil. - L'ALPHA. Moi, pas encore - filles ou garçons inanimés. Mon format de ses vingt-quatre heures d'une journée, le sale caractère de qui te prends-tu : on y va, puis on recule !? O U I O U I O U I O U I. Vive ce double frein (je pourrai néanmoins danser.) - « Je ne te donne rien ! » L'ALPHA est un dieu qui n'est pas tout seul, n'était donc pas un chien qui est sexuel : il y aura eu de cela bien plus de ses vingt ans… Phoenix a vu le jour.

Elle était l'épouse de l'ogre, le petit poucet noué dans la robe en taffetas rouge et or d'une dame de trois étages : elle serait la énième femme… L'écheveau d'Eve faisait d'elle une femme à vendre mais il ne fallait pas déchoir… Il fallait crever. Elle déambulait, comme le fou dans les couloirs de son âme... aucune aile blanche… Eve était comme un dresseur de chevaux, au centre d'un manège quand le ressort rauque du fouet la saisit à la gorge, tandis qu'on entendait s'élever la voix d'une enfant.

Elle arracherait un fruit à l'arbre puis viendrait tourner autour d'Eve dont elle aimait le parfum. Elle venait de tuer sa mère. Le poison était puissant… Elle avait obéi. Elle aurait peur, très peur. Chaque nouvelle marche comme le sablier d'une Cendrillon des sables… Eve et sa fille discutant toujours, la petite table carrée construisit, en attendant, le triangle noir sur lequel se bâtirait l'Histoire du Monde. Que c'était-il passé dans cet escalier ? Derrière le masque nerveux de l'adolescente fragile, quelqu'un semblait toujours attendre… Elle arrivait… Elle pensa à l'appeler. Il guettait maintenant au loin la cime des arbres comme on attend le gibier. La Lune n'était pas à vendre…

Eve était seule. - Eve, c'est votre nom, n'est-ce pas ? Elle tanguait. - Eve, vous me ressemblez… - Vous aviez une fille, elle vit toujours, non ? - Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi voulez-vous parler ? - Je sais que vous l'avez tuée, mais elle vivait loin de vous… - Je vous dis que je n'ai jamais eu de fille ! - Allons, Eve, venez vous baigner, vous en mourez d'envie. - Je ne suis pas folle, dis-leur que je ne suis pas folle, ma chérie… - Eve, il ne faut pas

tricher... montez, continuez à monter, ne vous arrêtez pas, ne regardez rien mais montez, montez encore, montez toujours Eve, je vous aime…

Un léger courant d'air frais la fit tourner la tête. Elle se coucha… Je refermai le livre où je l'avais cherchée sans la trouver. L'histoire ne parlait pas de son sentiment, parce qu'elle l'ignorait - l'auteur était décédé prématurément le jour de Pâques. C'était un jour de Carnaval.

Je m'appelle Antigone tandis que j'habite une petite fille de trois ans… Dormez en paix ! les enfants de l'innocence jouée ou née - nouée. J'ai eu cinq ans ! Moi aussi, on m'a trouvée là - quelque part, comme toi ! Non-vie de la transmission, ou transmission de la non-vie ? N'as-tu pas vu les tâches de vieillesse à ma main ? Je viendrais d'avoir eu huit ans. Si l'écriture est une méditation, toi, qui seras-tu. Je n'aurais pas neuf ans.

J'ai besoin d'un chien, pas de la chienne ? incarcérée seulement dans mon besoin d'elle... immanent, visuel, indicateur de mémoire sensorielle. Plaie rouverte, je déambulerais - ouverte - en vue d'un univers imaginaire. Elle nous devait d'oublier sa mémoire ! vous confiait l'imbécile, parfois ; mais quels témoins fîtes-vous. Nos membres importaient tous en eux l'énergie de soleils levants. Oublier notre chienne, bientôt notre retour à sa maman - ton chien qui nous fournit l'étoile...

J'ai encore quatorze ans. Réalités du monde : incarnez-le, dans la chair de tes os, dans les os de ta chair... Moi, chienne ? JE NE VEUX PAS DE TOI QUI DIS NON : mort et vie d'Antigone, il te fallut choisir d'entrer ; ton suicide est réminiscence... - de nos non-vies transformées, du refus de la couleur, des femmes prosélytes - Princesse Altar…

« La chair de ma chair entrera dans tes cieux. » L'association demeure consciente d'un choix difficile par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture, autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition. Les Editions Azhed sont toujours une offre de sécurité du transit : ce qui en sort ne sera rien d'inapproprié.

A cause d'une solidarité féminine, je n'ai toujours trompé personne. J'adore les mots comme on les reproduit. On aura vu le bien parmi l'état du mal des étincelles d'une moisson - rien, ne suffisant pas - de l'entité muette, facile, bientôt secrète. C'était toute une série d'impressions, comme je vous le disais : alors d'où vient que la raison m'assiste ? - Amour ! ne me vois-tu pas naître ? Je ne serais pas en état de marche mais simplement en vie, n'est-ce pas ?

L'argent s'est évaporisé : entre évaporé et pulvérisé. J'ai sauté, mais l'histoire qui n'allait pas aussi loin était mon histoire... JE m'appelle Maman... Je me suis rappelé ton sourire... Les titres suivent : ces points zéro de la noblesse - je ne retrouve pas mon père... Le souvenir du père... - non : souvenirs de mon père. J'avais creusé pourtant sa forme...

Tout ce que je puis taire, lorsque je t'écris ? Je baisse un peu la tête en courbant cette échine - je m'applique et tirant la langue... J'ai recommencé. Il faudrait tout recommencer ?! Il faudra renseigner l'odeur tout en lui restant destinée, concentrée, sauvage, ultra disciplinée. Nous, ne savions pas encore - n'avions pas su qu'il serait l'heure. Il est encore trop tôt : je suis venue, rentrée.

J'ai mélangé les temps ou le jeu de mes cartes. Toutes les femmes qui m'ont précédée n'auront pas eu la même histoire ; je suis restée fascinée par ses trois dimensions intérieures : « taux de mémoire vive et trio... » Nous avons été créées pour gagner. Je-suis-le chien ! Il ne faut plus penser à tout cela, qui s'avançait comme un seul homme vers le milieu. La pression est réduite à néant.

Nous quittons le territoire. Il n'y a pas d'histoire qui ne sorte entièrement dévastée de pareille passoire. Je ne veux plus voir personne - inconnu du régime, mais y consentirai. La rapidité qui m'exauce... - dextérité des *Antérieures*, ne crois-tu pas qu'il vaut mieux s'arrêter. *Les Antérieures* ce sont douze tableaux, non ! vingt-six avec de quoi remplir l'année : pour griffonner au dos de jours en cinquante-deux. Que s'est-il passé, aujourd'hui ? Crois-tu l'univers si fragile en lui-même que le jugement d'un seul puisse rallumer ses veines. La jeunesse de ceux qui nous ont dominés est-elle une injustice à nous-mêmes. - J'ai besoin d'écrire tout le temps comme si je perdais tout mon sang. Je n'ose pas m'envoler. Comment ne suis-je pas encore tombée. Suis-je folle ? j'entends là d'espérer.

Je suis certainement « folle » d'essayer d'exister, mais c'est ainsi que d'observer : le verbe me solidifie. Car un être n'est pas l'anticipation de l'être qui est dans son état. J'aurai tissé chaque jour un peu la toile, travaillé la trame. Le savoir-être dans cet avoir, ou l'art de posséder dans un seul être. Je voudrais être un chien. Les gens s'engagent, l'énergie se meut devant des yeux clos : on s'en va. Tu veux savoir qui nous reconnaît ? J'ai tendu la main. Je ne me trouvais pas, parce que je ne suis pas à trouver. Tu ne dois pas rester aussi seule, au moins jamais. - Laissez parler les houles.

Croire en la Littérature, agir par la littérature. Tout va bien, je ne veux plus d'esclaves. Tous ces chiens dont on ne voudrait pas. Est-ce donc d'écrire qui me stressa comme de m'être sentie observée jadis à outrance. Tout est là dans l'aveuglément de nos obstacles. Après le chien, la chatte... Tu le vois, mais lui ne te voit pas : il n'a pas eu non plus connaissance de ton inexistence ; il n'a pas, comme toi, étonné son visage. - J'ai deux formats. Il y a toujours cette fille que j'enregistre.

Nous avons creusé la galerie ; *Le Premier dernier somme*... Nous sommes perdus. Nous évoquions la place de sa fracture ouverte, lorsque nous la vîmes soudain abîmée dans l'écueil - le seul qui nous rendit muets. Une façon d'écrire totalement étrangère, j'ai mangé sa cerise juteuse, sans rien tâcher : elle était rose à l'intérieur. Pauvre AMI ! AMI, qui es-tu AMI. La Terre est l'épaisseur immense... Miss Touche-à-tout est là dans un angle apeurée : recroquevillée ainsi dans le noir, on dirait le petit singe... La tension ne sera plus la même tandis que nous voilà sortis. Des hommes - qui sont là, nous ressemblent - j'en aurais fait partie lorsque ma peur a ressemblé à la leur. Les rires vinrent en écho jongler parmi les rites. Il s'agissait d'enfants heureux.

Ils suent l'intelligence première faisant remonter tout à la surface des mots qui s'intronisent : faisant remonter la surface à la surface avec de beaux yeux grands qui s'écarquillent ou s'écartèlent. - Je tiendrai bon. - Moi j'aime bien voyager, quand c'est dans l'imaginaire du sexe... J'ai rêvé de ce théâtre encore une fois : *La chair de ma chair entrera dans tes cieux*, tout sera confondu dans une atmosphère... ; mourir dans des conditions ternes ? Economiser son mouvement, c'était mon seul mot d'ordre. Mais AMI était là sans merci, à attendre. Le sac et le ressac, je t'aime comme j'aurais pu aimer un dieu. - Toujours rien ? - Avec ce nouveau langage : qui voudra vraiment de moi ?

Ni l'un ni l'autre n'apparaissait aux autres, tels - elle est revenue à ma vie par la route longue sinueuse. Je les entends déjà, ils me reprocheront. Je l'avais affrontée sur son terrain, sans peut-être m'en rendre compte. *Les Enfants du Livre*, n'ayant rien d'autre à faire ? Nous n'avions qu'à bien nous entendre (ou tenir).

Je ne comprends pas la différence, mais je dois apprendre à la pratiquer, trouver le moyen : il n'y a qu'à travers la pesée, mais cela me convient ; nous nous dirigeons chefs, plusieurs en notre état second - état second ? La distance est aléatoire, je récuse à présent le danger. En tout cas, je n'aurai pas eu de mémoire… Qui es-tu ? Amour de ma vie rauque ? amusait-elle, d'une voix neutre et non suave. La réponse résonne rappelant le bâton du sourcier quand il trouve, tout vibrant.

Les larmes lui venaient sans qu'elle connût l'octave - balayée qu'elle était : sans armes. Tu nous voulais ? On aurait dit un papillon blanc de ceux qui perdirent l'espoir. Tu meurs ? et tu t'en vas... *Mamie Louve* écoutera en gardant les oreilles portées doucement vers l'avant. « Je vous aime... » est alors le message qu'elle nous scande par intermittence. Le nom que je partage, je l'obtenais donc de cette *Gabrièle Anomaux*...

Tu t'interrogeras sur une vie qu'on t'a prise, bien que je n'aie toujours pas été fétichiste ou que rien nous échappe en pets. Les pages ne sont pas pleines, ne le seront jamais : se trouve ce qui n'aurait pas été dit, ce qui n'aura pas été fait. *Mamie Louve* se serait donc trouvée désorientée, parce qu'il y avait eu ce sein éternel des symétries parfaites, impliqué par deux mains ensemble et le bec de poisson, ou de proues effrayantes pour le coup : nous avions partagé son VRAI TALENT...

Il y avait eu dans son regard toute la passion de ce moment présent : - Gabriela, mon ange... Ah ! cohérence quand tu nous tiens. (27 mai) Le tunnel est bouché. Je t'aime... ce mot-là s'adressant. La prison du mot est hantée. Elle courut en avant de moi égale au bruit où c'est d'avance que son langage efface en donnant un fantôme de la rue dans l'histoire.

*C'est ainsi la queue d'une étoile filante.*

Je me souviens du chat. Pouvions-nous n'être plus concernées par l'argent ? Où suis-je ?, qui suis-je... Mon cerveau vit sa proie (de « voir » ou de « vivre »). Mon coeur ? pourras-tu m'accueillir - ici, toi grand et muet. Faisons taire cette voix, conduisez-la vers un soleil : tout ce qui viendrait n'est pas mal... Il est ici, j'ai pu ressentir sa présence - sienne, exclusivement : merveilleux, délicieux, insondable tandis que je me ficherais d'être nue - entièrement...

La moindre des cascades ne connut-elle pas son histoire d'amour caché... N'y aurait-il pas eu à lire ce qui n'est pas écrit : règle numéro un de la discipline : ne rien y faire... J'absorbe trop et tout, m'exercerai donc à gérer L'ERREUR... (26 juin) C'est sans doute le moment de lâcher la plume… « Pourquoi...» ? (28 juin) - La linéarité de mon écriture fait seulement que je m'en souviens, ou souviendrais (je me rappelle sinon les arabesques). Je me dis quelques fois que les mots sont comme un cheval fou, le torrent de tes rêves ; on s'accroche à la route de courbes lettrées, alors confiants de savoir - ou pas, qui l'avait tracée. - N'aie pas peur... tout n'était pas représentable.

Un enfant n'était pas un enfant, mais ce monstre éteint - prêt à relever l'ancre. Quelqu'un qui est aussi faible que moi ne mérite pas de vivre. *Le Relais des douanes* offrait des rendez-vous :

un sourire sur la tempe, il rythmait à merveille de cadences inouïes nos conversations rauques, allongées, diffuses ou en deux mots : d'une vaine littérature. La nourriture terrestre était un verbiage assez indigeste. J'écrivais pour que quelqu'un me trouve : ce ne fut sans doute pas une prière.

Pourquoi pensas-tu être quelqu'un de si bien ? Dans le doute qui m'attable, je bâtissais dans la censure. Aimer ce que j'ai écrit. Cependant, quel caractère infernal, ce vieil homme qui n'a pas grandi... - dos à dos, nous nous serions sentis pourtant bien : le succès grimaçant m'a souri, car j'étais son sujet d'étude.

Ce terrain qui donne sur d'autres horizons serait source d'erreur et d'accélération : il n'y a plus cet espace adéquat. (18 juillet) C'est le champ dans lequel aller travailler : j'y respire et nous respirons : il n'y avait pas d'âge pour cela ! - ...ça m'enracine. - Moi aussi..! avait-il eu l'audace de dire, ou de vivre.

Le navire se reconstituait. Il ne voilait rien, ni l'enfer. - Vous n'allez pas très bien, Madame, de tant de vents ? ma traduction simultanée, dans un ajustement des sons entre eux impliquant tous les mots en pâte... Vous ne vous ferez pas manquer. HA-BITER, tu comprends ? - Tout est si parfaitement visuel, pesé. Tout se passera depuis une base : je n'y suis que lecture ou ce rire emprunté ; ce fut encore donner ma force... Il nous restait bien quelques dates et le visage absent. Que c'est beau, l'eau qui nous revenait pure ! Mais nous serions vivants. (24 juillet)

J'entends que je suis fatiguée, que je n'arriverai pas quand je n'ai pas fléchi. J'entends encore les voix penser : « J'ai nourri convenablement ton corps... » cela tout convenu mais qui nourrit mon âme. (26 juillet) Je me vois évoluer ; je ne suis pas en cage : c'est toute une illusion. - Ada, *Gabrièle*, Illya, mon père... Ada est pur sang froid sans génie. Mon père serait encore là… *Gabrièle* mordrait. Ada n'est pas vivante. *Gabrièle* n'a jamais son âge. Ilya appartient à ta race. Ada vous a laissé le temps de partir. Ilya s'amuse bien. Mon père émet des bruits bizarres. Ilya est le chien du berger. Ada connaît bien mes chagrins.

Ada n'est pas ma mère. Ma mère est un mot. Ma mère logerait avec Dieu. On te dispense de tes commentaires, espèce de serpent ! si j'ai des phrases, elle peuvent venir... car finalement - je n'oublie pas, je n'oublie rien ; il fait une chaleur bien épouvantable... Ô jour tant attendu de la rencontre ! (26 juillet) La colère monte, on peut alors sentir... je me fiche à peu près des mots qui s'entrechoquent - tout ça si bien complexe, également solide, que l'on pouvait y lire un regard occulté. On manquerait de temps tandis qu'il n'en serait resté pas d'espace.

Gabriela parlait comme d'un trésor caché ? ou raté ? le jugement pervers avait faussé l'idée qu'elle se faisait d'elle-même... C'est à coup sûr qu'on l'entendit hurler. Une enfant qui paraissait folle, douée, muette : elle donnerait trois phases avec cette première : j'eus une amie, je suis l'amie de quelqu'un, je récupère de mes nuits passées sans sommeil, les autorités maladives nous feront toutes trembler. - Personne n'a plus ri de toi... Cela fut la revanche d'une mère... une mère dont j'avais à me prémunir. Ilya y reconnut l'instant de mes propres hésitations.

Tu fus dressée pour plaire, ne voir personne - unetelle, sorte de ce paradoxe ambiant. - Je veux vivre ici et là-bas... - elle est encore fragile : un souvenir est maintenant frais de ces instants fameux de sa débilité profonde. Bien sûr qu'après toi j'avais connu les gens, des choses... - le temps nous a promis, permis : il m'aura soutenue. (1er août) - Oooh, *Scattered* !? m'étais-je retrouvée : j'aime trouver la force de lutter bien plus fort. Je me sens tellement seule, dans cet étroit passage ! - Non ! ne va pas si loin... - je n'étais pas si forte... pas encore.

Ada saurait toujours son prénom, mais plus Gabriela... Le risque était pris naturel : *Gabrièle Anomaux* tentait de vivre privée d'un seul accès au temps, parce qu'il ne serait plus possible de survivre après que la littérature eut envahi. (4 août) - Qu'est-ce que vous en pensez ? Les canaux se fermaient - je m'imaginais plus. Anomalie n'avait pas cru en moi... On l'avait laissée dans une salle d'attente, Docteur Chien ne tarderait pas à venir.

Ada désarmait - cahin-caha typique d'éléphantesque : - Le désert... mon enfant : songez-y ! (7 août) *Gabrièle* ne n'arrêtera pas d'écrire sans suffisamment croire - et ne tricherait pas avec de la matière née d'un amour inconditionné. Aventure-toi, *Gabrièle*... - recentre-toi sur le chemin qui s'ouvrit juste en face de toi. Le triangle fut bien marqué, posé : je ne possède aucune demeure mais ce lieu propice à sa création : il serait dans sa course - absenté du sommeil - Ilya n'obéissait qu'au seul enfant ; j'aurais abattu bientôt tout sur ce terrain, je crois que la faveur des autres était ce qui ennuie : vivre, c'est beau...

J'ai présenté l'humanité sinon, n'aurais-je plus été humaine : - refermez-moi ce livre ! qu'on l'entende claquer dans l'épaisseur d'un muscle ! ou de son cuir si gras... Je m'en serais tenue aux deux moitiés du livre : j'y ai trouvé la cohérence ainsi qu'un équilibre... - Il voulait que tout soit écrit... la joie n'était pas coutumière. Les larmes lui coulèrent sur des joues durcies par l'angoisse. - Lire était-il un droit ? *Gabrièle* s'est bien exprimée. Il serait devenu urgent qu'elle administre au coeur de ses rosiers mutants...

Ce sont mes mots qui vont brûler : je ne me rappellerais plus où je m'étais trouvée, ni même ce que je suis, ni rien de ce que j'ai pu faire ; la peur était ce qui m'anime - c'est la force d'une habitude. (13 août) En pétrissant, l'on avait mis beaucoup de soi : vous avez souhaité, mon habile serviteur, en faire ici une démonstration : - ...c'est comme la première fois, la dernière fois. Je continue d'alimenter... - ...mon père et ma mère n'ont jamais été séparés : - Faux ! L'enfant n'a pas souri. Mon amour s'est caché, il ne se laissera plus attraper : j'ignorais comment il se dit. Sans doute, cet amour m'est-il interdit à cause de la frontière qu'on ne passerait plus. Son nez s'était mis à pointer - sa mémoire envolée signifiant qu'elle en eut des ailes...

Les êtres sont tellement plus merveilleux que moi. J'ai besoin de jouer, pas de tromper. Je serai l'instrument dont elle n'aurait pas su bien se servir : Ilya hérita donc d'une enfant peu sauvage et loquace. - Je suis seulement venue vous rencontrer, je n'avais pas eu tant besoin de vous, il y avait l'organisation... : c'était une piaule encore blanchâtre. « J'aurais perdu ma fille ?, et alors ! » - ces mots-là qui firent enrager : « Je n'aurai plus voulu parler avec ma fille... » - envahissement par un désordre. Entends, écoute, entends, écoute : il y aurait eu la façade nord et l'autre au Sud... - elle me chosifie, c'était bien ça. (28 août) Nous ne savons pas bien, parce que nous ne savons que peu ou pas.

# Liste une

## Artiste : ere

*On ne s'y aime pas - s'y juge pas, et l'énergie qu'on s'y échange*
*est suave et profonde… (1)*
*Ces mots comme une arme... pour moi,*
*qui avais eu la langue coupée et qui peinais,*
*au milieu des temps, musicalement –*
*ayant besoin de dire… (2)*
*Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule du passé au*
*présent, puis du présent au présent par le don*
*que je t'aurais fait de moi-même, puis du présent à l'avenir. (3)*
*Ne reste pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise,*
*où tu ne te nourris pas. (4)*
*Vis pour les autres – sans mourir pour le Tout Autre. (5)*
*J'observe et m'interroge. (6)*
*Je sais parler une langue étrangère où je peux compter...*
*l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer. (7)*
*Vide et avide, ma mémoire m'attend. (8)*
*La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie… (9)*
*C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'on me verra finir. (10)*
*Mon arme dans ce corps,*
*ferait un ancien témoignage de mort ? (11)*
*Je suis prête à tuer ma propre destinée. (12)*
*Qui suis-je ?, laquelle des deux ? (13)*
*Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux. (14)*

*Le désir premier quand il est déclaré. (15)*
*Ma vie est en danger. (16)*
*La conscience du mur n'est pas singulière. (17)*
*C'est moi qui conduisais... je suis le sang impur. (18)*
*La parole libère quand elle anéantit. (19)*
*C'est un sentiment de liberté qu'introduit*
*un amour suspendu… (20)*
*Je suis ce beau pantin tout désarticulé ! (21)*
*L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant*
*d'un petit maquisard luisant. (22)*
*Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou*
*dont l'issue est ta fermeture ! (23)*
*Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ? (24)*
*Toi, tu comptais - en dessinant aussi,*
*mais de ta voix la honte était à la merci miraculée*
*des tombes qui t'avaient saisi. (25)*
*Elle a dit oui à l'embarras de gardes - au fort qui manifeste,*
*mais à l'ennui. (26)*
*J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant. (27)*
*Mon sadisme consiste*
*à m'avoir exposé au conditionnement… - sans le dire. (28)*
*L'association demeure consciente d'un choix difficile par lequel*
*elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture*
*- autant par le choix délibéré de la nécessité vitale*
*que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie*
*d'auteurs, ni de la prise de relais possible,*
*par une autre ou prochaine maison d'édition. (29)*
*Vous vouliez voir mon ventre :*
*il est le plein de sa terre immense. (30)*
*Livre-page d'une page de livre… ; c'est l'hiver. (31)*
*Allez-vous en, veuves noires,*
*nous ne voulûmes ici pas de vous deux ! (32)*
*Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? (33)*
*Le vieil homme a souri,*
*car il va bien d'une aussi belle aubaine. (34)*
*Mon poisson fera ma traine. (35)*
*On te fait jouer un rôle que tu n'as pas dû jouer. (36)*
*Ce mur où tout s'en est allé indistinctement. (37)*
*C'est pourquoi je salue l'ornement végétal n'ayant pas*
*prononcé le terme vaginal. (38)*
*Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour… (39)*
*Pour vous, tout était cour d'orangé contre jour -*
*en position ennemie… (40)*
*Amour de cour. (41)*
*Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire. (42)*
*Je connaissais la scène par coeur ! (43)*

# Anonyme

On te fait jouer un rôle que tu n'as pas dû jouer. J'ai besoin d'être à toi et que je sois à lui, j'ai besoin d'être à lui et que je sois à toi. Ma mémoire se travaille ?

Tu ne dois rien au monde et tu ne dois pas tout ; tu ne dois pas la vie. C'est en son mode survie que ta vie parade : c'est sur un - c'est sur le… Tel dessin m'appartient. L'auteur ne le sait pas - ignorant que c'est moi - en tout cas, qui est « moi ». D'ailleurs, quelle importance ? *Je n'ai pas pu enterrer l'écriture, insubmersible - qui a.* (29 novembre)

Tu as besoin d'amour. Tous les détails comptent, jusqu'au moyen mnémotechnique : la chance représentée. La perfection n'est pas aussi ridiculement humaine. « J'ai tout raté, tout m'est passé devant… »

Je vois ce grand mur tendre, me défier. Ce mur où tout s'en est allé indistinctement. Revenir a été trop difficile. *Je suis un parmi les autres : je suis un, pas les autres et si je ne suis rien - parmi les autres : je ne suis rien et pas les autres.* (4 décembre)

* * *

Tu veux me casser moi, car tu n'as pas compris (que je suis le miroir). J'ai besoin d'autre chose ; mais je ne vais plus avoir honte…

Pourquoi veux-tu aller réveiller quelque chose - penserais-tu à le révéler ? : qu'est-ce qui t'avait fait mal ? - est-ce toujours LUI ! - lui !, lui ou encore lui et ces deux-là peut-être. Non ? Alors que sera-t-il caché *derrière SON écriture* ? - qu'est-ce, pour toi - avant de devenir cela ; « son » ? (9 octobre)

*Beauté simple et Candide espoir…*

Je vais être puissante. Cela, du fait de ce qu'on appelait toxique depuis l'enfance.

J'attends du terrain, au tournant de mon travail créatif : qui est exercice de survie et que je devrais apprendre à considérer comme je devrais me voir moi-même, parce que l'histoire d'une image négative de soi-même s'avéra dangereuse à terme.

Je cherche ici l'air nécessaire ou le vent… (10 octobre)

*Le dessin aide aussi à relever l'ancre.*

…ce qui fait que je n'ai pas besoin de toi, parce que mon « LUI » est très fort… ; « toi » ?, ce qui m'oriente et investit à tort. J'ai voulu continuer à écrire finalement, peut-être en masquant la totalité de mes mots.

SILENCES… (1)
SILENCES… (2)
SILENCES… (3)
SILENCES… (4)

*J’ai rajouté deux phrases et une introduction,*

*pour faire tenir tout ça debout ;*

*puis, j’ai signé l’enfant…*

C'est moi

*qui conduisais :*

*je suis le sang impur...*

# Tables

Le livre tombal se trouve composé d'unités très diverses… Né d'un patchwork originel et prétexte au dialogue rapprochant Jeune Ami d'Agathe Are, il y tire son origine de *L'Oeuf* - un volet à la thématique reprise, ou transformée - d'une anomalie constitutive de la notion d'être et d'avoir en Littérature. « Retenir de vivre, est-ce permis ? » y serait une question posée.

Un titre - équivalant à un sous-titre inscrit ici en filigrane, y demeurait : *La résistance de l'âme*. Secondaire mais central, il conduisait au développement futur de la relation amoureuse autant qu'amicale - réunissant Mademoiselle Antigone à son éditeur AZHED : celle-ci se fit l'écho de la confusion alors temporelle et bénéfique par laquelle s'est réalisé l'acte de filiation par le manuscrit. Les mots ne se choisissaient pas : ils s'interposent…

*Livre tombal d'Anomalie*, *A mi-parcours*, *Au milieu des chants*, *Agathe Are* sont issus de ce procédé-là consistant à recueillir une phrase en lui faisant épouser son contenu. La honte en reviendrait ainsi suspectée - au regard de la beauté qui s'installe, dans un décor propice à l'action théâtrale en devenir : *Les Incidentes* invoquaient-elles et restituent - leur identité coordonne, en s'attachant ici aux deux femmes alliées entourant l'homme béni que retenait son aventure…

Il conviendrait cependant de ne pas se méprendre sur un objet du crime ou encore son mobile : AZHED s'avèrera avoir été aussi peu féminin qu'Altar est un guerrier… Il y aurait eu ici de nombreux recoupements possibles, tandis que le terrain en fut assez justement envahi : en relâchant son attention, cela afin d'accepter la nécessité relative, on en aura transformé tout en sa réplique assermentée.

*Combien vaut ma solitude*, *Les Chroniques primitives*, *La petite capsule ronde*, sont les oeuvres maudites et avortées ; l'émotion est alors trop vive… *Echographie du néant*, *Mémoires de Mamie Louve*, *Et pour que vive Gabrièle Anomaux* ?, formaient un revers de médaillon incarné.

Tous ces mots-là pour dire encore une atmosphère apostrophée - Ere !, en s'adressant au maître de ces lieux - son passage : nouvelle addicte ?, elle signe ! - jusqu'à la mort de *La Croix de l'X*… et au-delà.

Livre tombal d’Anomalie

*Un livre - que j'aimais écrire,*
*ressemblait à une terre creuse - sombre et entière,*
*conduisant à l'enfer... d'être compris puis jugé fou.*
*Le livre que je veux lire est le mien - une vague,*
*parmi d'autres parcourue,*
*aussi brièvement ou parfaitement qu'une femme,*
*derrière un paravent blanc.*
*J'y confonds la virgule au timbre contigu,*
*la lettre, manquant à l'union injurieuse de l'oubli et de l'ennui,*
*à la fine pluie de pâtes tromboneuses et au plaisir béton.*
*On ne s'y aime pas – s'y juge pas,*
*et l'énergie qu'on s'y échange est suave et profonde... (1)*
*Rien n'y a de prix que le cadre moral d'un code, personnel -*
*où le silence sauve d'une question qui tue pour me faire entrer,*
*seule, dans la matière…*
*Entrée en matière... une expression ravie -*
*de ceux des vivants placés à l'Olympe,*
*s'agissant ici d'un lieu de travail,*
*gisant au fond d'un coffre-fort,*
*où l'on se laisse et se retrouve,*
*préservé, hors du temps,*
*à l'abri de la matière, impénétrable,*
*sans la volonté du possible dans la foi,*
*et sans une expérience limitée à la parole, et au verbe éternel.*
*J'y fais passer cette chose qui ne vient pas de moi,*
*mais qui est moi... une queue très longue ou la traîne*
*dont on ne verra pas le bout, entrer dans le secret -*
*pousser une porte et revenir la mémoire abâtardie*
*d'avoir évoqué quelques souvenirs.*
*Je souhaite y pratiquer le type de magie visuel, inusuel,*
*qu'exercent sur moi les corps de ceux que j'aime,*
*et qui m'aiment aujourd'hui.*
*Relire, m'acquitter, faire de phrases des sentences,*
*refermer le livre, le faire cesser...*
*Entrer en matière, naturellement, comme la fleur qui se relève,*
*sous l'effet de l'eau lourde à son pied.*
*Le format, coté - de ce mort et son texte, gravé dans la pierre...*
*entrouvre alors ma porte à un filet d'eau -*
*le souffle chantant des mots - leur préciosité,*
*leur grossièreté de truite, leurs maladresses à venir,*
*leur façon de tourner en rond, leur richesse infinie - conduisant à*
*la vraie pauvreté mentale, quand elle mène nulle part.*
*Ce squelette - enterré, devenant filet d'eau que l'on boit - sauveur,*
*et nourricier.*

*Ces mots comme une arme... pour moi, qui avais eu la langue coupée et qui peinais, au milieu des temps, musicalement – ayant besoin de dire... (2)*
*Moi, qui avais besoin d'une arme pour trancher sans arrêt, comme un second moi-même la tête de tous ces serpents, vieux - pour tenter de retrouver un petit bout de la chair qui m'avait faite avant qu'il ne soit trop tard.*
*Sinon condamnée - à errer dans un monde idéal*
*sans culture ni repère, ni identité réelle.*
*Quatre, de ces grands mots forts et bien dimensionnés*
*faciles à abuser - mort, résurrection, lumière et expression -*
*étaient tout ce qu'il me restait parce que vous construisiez*
*la prison de malheur, sur le silence de tombe...*
*Votre prison de mots, derrière une vitrine opaque*
*que vous aviez placée devant vos actions muettes… mon corps -*
*innocenté de ce temps de la mort.*
*Par ces mots, vôtres - uniques prétextes à de propres paroles,*
*quelqu'un saurait donc qu'il avait menti.*
*Mais moi j'irais encore à votre adresse et pour votre défense,*
*interroger votre question : « Pourquoi? »*
*Votre anomalie pouvait certes griser certains esprits :*
*je la voulais aussi... pour vous, décrire - coder, et formater.*
*Qu'auriez-vous pensé chérir du monde extérieur ?*
*Mais... comment vous ôtait-on la vie !*
*Auriez-vous répondu aux questions de l'auteur*
*que vous ne seriez pas ?*
*Autrement augurée - cette chose se produisait-elle*
*enfin passée à votre monde, comme le pain -*
*soudain au prisonnier ?*
*Loin de vos émotions...*
*mes mots n'affichaient plus de couleurs délavées.*
*Vous décidiez de revenir, étant la clé... minutée vous sentiez déjà*
*la vie déclinée parlant de vous au féminin.*
*Quelle éblouissante blessure - vous laissant là,*
*inerte aurait pu entreprendre de vous faire mourir ?*
*Je voudrais la décrier justement - et refuser ce trousseau*
*toujours insuffisant à vous faire connaître l'être vivant et sensible*
*qui ne prétendrait pas vous aimer, en étant vous-même*
*afin de vous empêcher de parler, crier, hurler, jouer,*
*ou seulement de vous entendre le faire - pour tout vous concéder...*
*mais acceptant que nous soyons les autres*
*à la recherche de ce duo, manquant...*
*Je voudrais - cependant, traduire ces pensées… vraies, fausses,*
*retardataires, présentes, envahissantes ou tiennes.*

*Par deux points passerait ainsi une ligne et une seule du passé au*
*présent, puis du présent au présent par le don que je t'aurais fait*
*de moi-même, puis du présent à l'avenir. (3)*
*Briserait-on alors ce segment fait de mots et d'histoires*
*et d'un concept mathématique, par la mort du filament*
*qu'il faudrait, c'est vrai - regretter parce qu'il serait encore*
*ce navire dont tous ne s'étaient pas pourvus ?*
*Je voudrais raconter que tu vivais imperturbable en ton esprit.*
*Alors, je t'en prie !*
*Ne pense plus, ne représente plus !*
*Mets en scène, dès à présent - engage ton être entier,*
*et gorges-en toi. Demeure à l'intérieur*
*sachant que l'on ne perd pas.*
*Cultive cette foi qui se pose comme un oiseau*
*qui semble tout ignorer de la terre qu'il foule.*
*Ne t'arrête pas aux satisfactions personnelles - sentimentales,*
*logiques - ou de reconnaissance extérieure.*
*Exige d'arriver au bout des images - ces visages -*
*qui ne sont pas le tien.*
*Ne reste pas dans cette solitude extrême où l'on t'a mise,*
*où tu ne te nourris pas. (4)*
*Évoque ce que tu ressens, rattache-le au plus grand - au plus fort,*
*ne supportant pas l'image... ne pouvant être entièrement vu.*
*Vis pour les autres - sans mourir pour le Tout Autre. (5)*
*Nous avons des visages semblables ou différents,*
*des amours fusent autour de nous.*
*Beaucoup de liens ne nous regardent pas,*
*ne nous concernent pas, morcelés - inaudibles, et invincibles -*
*et ce n'est pas ce qui me fait exister -*
*même si c'est cela qui t'épuise...*
*Personne ne pourrait te mordre - et m'obliger à mordre.*
*Je voudrais conter ta vie, Anomalie...*
*ta vie comme un journal de bord, ta vie… tout au bord de la mort.*
*Certainement que nombril jamais arrimé -*
*un retour à la ligne devra s'imposer,*
*pour contrecarrer l'action de mes arrêtes occupées à graver.*
*Car en réponse à pareil entêtement,*
*il fallait que sans traîner chaque mot pèse et tarde...*
*Celles-là... sentent et souffrent,*
*quand elles évoquent la crête ou le couteau dans la lame...*
*un mot résonne en moi comme chantage et courage,*
*laissant s'échapper bleue une sensation floue de l'avantage...*
*Je saurai donc chasser des mots l'intention d'une femme entêtée !*
*La femme s'est encerclée me faisant sitôt percevoir des ondes*
*étranges, ensorcelées, que vous ignorez parce que ce monde*
*de frontières n'existe pas, avec ses panneaux ciel et terre...*

*Vous y grillez  pourtant au gré d'un courant terrible...*
*ne pouvant que rester vivante.*
*Par bonheur, les cris de ceux qui tombent s'entendent,*
*et c'est notre mémoire qui sombre... on ne survivrait pas sinon.*
*Vous passez d'un monde à l'autre grâce à la densité du bruit,*
*et développez une indifférence jamais chronique.*
*Vous êtes prise dans un tissu caoutchouteux imperméable*
*alors prisonnière de la forme...*
*Étant patron sans papier, ni tissu, ni crayon,*
*vous ne servez pas de gomme jetée en l'air -*
*fourrée au fond d'une poche -*
*des ongles, sales, enfoncés dans la corne...*
*vous êtes seulement regardée comme la gomme.*
*Il était une ligne - plus facile à ingérer que l'absence de son...*
*Je recherchais l'éclipse dans la douceur,*
*et la lenteur, d'une cuillère qui tourne -*
*puis dans la craie, s'égosillant dans le besoin d'être seule...*
*Aimant le marché aux influences - ce qui a un sens, j'écrivais -*
*comme je rêvais au pollen l'instant où il enduirait mon corps...*
*J'étais si petite lorsque je plongeais au milieu de ces billes*
*naturellement jaunes - faites pour l'abeille,*
*et je posais espérant déranger ma vie.*
*Ensemble trop vaste j'écrivais sur la terre ronde une réalité*
*innommable dans sa pratique mais succulente en son esprit.*
*Échantillon humain écheveau tardif,*
*le brillant sec entreposait des larmes déçues...*
*Étincelante, j'attendais la réponse d'un homme*
*auquel je m'étais jadis adressée à découvert.*
*L'eau ne coule pas... elle fond.*
*Je creuserai donc après le sable barbu... fait tangentiel -*
*dure et acide, mais pointée sans bavures...*
*Je ne consolerai pas l'histoire où le monde autour de moi est tracé*
*– vivant à l'intérieur d'un cube au revêtement divers que j'anime...*
*dans la parole livrée stérile puisqu'elle ne me véhicule pas.*
*Je pourrai y joindre un mot – en faire taire un second,*
*me perdre et me trouver malgré tout…*
*corps adossé versant de mon âme, n'ayant pas renoncé à écrire*
*page à page... rythme infernal des pas du lion en cage.*
*Mon langage refuse la prison, et la colère – qui m'accompagne...*
*distingue un va-et-vient de lumières ondoyantes.*
*Il ne s'agit de la naissance d'un univers, simple coïncidence...*
*les images sont là, les mots peuvent partir... aujourd'hui.*
*Des nénuphars occupent les aires de mon absence comblée...*
*Un mur s'élève lentement,*
*je pâlis et j'oscille quand l'étau se resserre.*
*Chercheuse d'or – prenant de l'eau pour du plâtre...*

*je le détourne en le modelant,*
*inaugurant et frappant – n'ayant rien d'autre à moi*
*qu'une violence figée par le regard qui ne m'appartient pas...*
*La jeune fille des contes avance – les bras devant,*
*et croit les mots qui logent tout au fond des trésors !*
*Je m'alimente à la fonte – l'étouffement devient épanouissement,*
*extension de l'espace, raffraichissement –*
*je remercie tête désossée – souvenirs envolés !*
*L'air s'alourdit... je ne lévitais pas –*
*réalité trop proche et transparente, audible et respirable.*
*Mes lèvres sont-elles belles ?*
*Il n'est plus question d'autre chose...*
*ce n'est pas leur beauté seule qui m'intéresse,*
*mais le contenu de leur beauté – contenue.*
*Cette liberté interdite tant redoutée, désordonnée –*
*pourquoi a-t-elle été tranchée, masquée, imputée,*
*blindée, ignorée – et redécouverte.*
*Quand tout est dit, on n'entend rien, si tout se dit l'on ressent tout,*
*la vie est dans la vie... et les mots n'en sont que la trace passée.*
*Mon avenir proche – je le sentais prêt,*
*dans son mouvement et sa respiration.*
*« À moi ! Mes amis, mes gardes ! On m'enlève tout habillée,*
*mais moi je veux rester, tracer, lire, écrire, et achever ! »*
*L'expression se joue du temps qui passe – petite fée stigmatisée,*
*s'immobilise dans les airs : vague de séquences saccadées*
*bras jambes en étoiles – couleurs primaires et majoritaires...*
*C'est ainsi que je représentais les mots réchauffant mon filet glacé.*
*C'est grâce à eux si je ne suis pas seule*
*dans un boîtier de lettres miroitées la main ne s'était pas tendue –*
*velue comme une patte – gainée, dans son écrin...*
*Mon juge charitable –*
*mon souhait comme impeccablement tacheté !*
*Diminuée,*
*je m'acheminais à l'envers sans croire à leur version enlevée.*
*Au huitième jour les nains s'étaient levés les dents juteuses*
*faisant de mon itinéraire marin un cirque d'assassins.*
*Horizon perdu je pivotais sur mon axe bien droit –*
*attendant la brisure et l'éclat : être dans l'éclair qui se déridera...*
*Nous n'irons plus aux bois... chausson salé, chanson guidée… -*
*les mots, qui ont une valeur animale sont de la taille d'une herbe*
*tendre et rampent vers un mausolée d'étable - ce soir.*
*J'observe et m'interroge. (6)*
*N'ayant rien obtenu de leur vision magique,*
*je désespère de quitter la nuit qui m'obsède :*
*quelqu'un y a fixé de nouvelles règles aphrodisiaques,*
*une diablesse y enrôlant des paroles insensées ;*

*on y empêche les mots de venir à moi,*
*une enjambée les séparant du centre profané...*
*Périmètre mille fois barré,*
*condensé de brouillons et cimetière à dessins...*
*d'une main qui étouffe et ne veut rien savoir.*
*Chassant une chose animale je m'aperçois au milieu de l'enclos...*
*Une jeune fille aux cheveux noirs de pupille soustraite au temps.*
*Je n'envisage pas de croiser ses yeux*
*s'ils ne sont pas morts visqueux.*
*Sa peau est blanche,*
*abritant des milliers d'êtres rebelles et résistants.*
*Je suis en elle au cœur d'un tunnel…*
*J'accepte ce jeu imbécile,*
*divaguant d'une corniche à l'autre avant de tomber.*
*La mer n'est plus qu'un fracas de vagues qu'abasourdit le béton.*
*Je sais parler une langue étrangère où je peux compter...*
*l'objet de mon délit est de savoir barrer, interdire et cloîtrer. (7)*
*L'enfant trop bas en taille peut vous transporter.*
*Il est un regard soyeux*
*vous agrippant au fil ténu d'une portée ancienne.*
*Qui m'a dessiné le pétale rouge allongé*
*de la fleur carmin en pensée sur sa tige renonçant à l'écrire ?*
*Je m'appuie à une réalité épaulée sans la retoucher.*
*Elle sourit, situation encombrante...*
*Tour de potier cercueil à comique attristé – parole coupée*
*cartes plates comme pédales d'automobiles font valser...*
*nuit chante à tue-tête le trou d'une asperge...*
*ta tomate rougit et s'assoit – j'en entends qui se moquent...*
*mon tissage interminablement ralenti*
*par l'amour d'une veuve servile et roturière,*
*indisponible à la caresse – je déplore la pluie sur mon front –*
*une croix de rosée... un tremblement d'été.*
*Mon âme n'est pas soumise et n'est que dépassée.*
*Ce jour mon histoire m'empêchait d'avancer tronquée*
*cherchant à voir si j'étais vue médusée...*
*Le niveau baissé – l'arc-en-ciel feutré – l'auréole grandit,*
*le piège ruminé – mon pouls faible décrit l'état comateux...*
*ce bras de fer imminent avec la mort me promet la stérilité.*
*Je sais qu'il me faut quitter ce centre et rejoindre le nord*
*à grands pas !*
*L'inondation prochaine ne me concerne pas simple fléau d'époque.*
*Vide et avide, ma mémoire m'attend. (8)*
*Sa compagnie fidèle indescriptible, mélange de drôleries,*
*d'étourderies, de vantardises graves... de creux, et de saillies.*
*Mes silences flasques en ravivent la divine ardeur qui rassemblait*
*son espérance : nous rions.*

*Des ailes – bleutées au chamois, la hissent jusque au flambeau*
*noir : élancée, victorieuse et mystérieuse... elle craint maintenant*
*devoir mourir.*
*Je la rassure encore, puisqu'il me faut attendre.*
*Dès lors éclate en mon secret son désespoir de perdre.*
*La joie d'écrire sans se flatter la liberté du geste auréolé,*
*et l'expérience – minimale, grandit sur sa tige,*
*cherchant à rembrunir pour se voiler... nerfs de viscères pas aimés,*
*mes vocalises plurielles fatiguent mon esprit embrumé :*
*je ne suis pas statique ; il me coûte d'oser !*
*La conscience des mots rapporte à celle du rire choisie... (9)*
*Ma gravité de ton n'est pas minimaliste :*
*je suis ensemencée des impressions du jour.*
*Ma tristesse d'alambic pousse le buste courbé – sitôt plié.*
*Mes phrases courtes font peur livrées au hasard des mots...*
*confidences faites à une communauté de sourires greffiers !*
*Imaginons d'une terre romantique*
*qu'elle soit belle et festoie attaquée de toutes parts.*
*Dragonne se déploie, devient soudain voûtée.*
*Son armure d'écailles la chatouille à la taille.*
*Ventouse arrimée – elle attend bien le soir,*
*qu'un chevalier d'entrailles – l'attende, céans !*
*Une voix courtisane anéantit le vent –*
*la couleur des larmes s'envole : bon partisan ?*
*Il ne lui reste qu'à pleurer, en compagnie du Ver Luisant... adieu !*
*Bons Enfants.*
*La bulle du niveau tangue – mes mains pianotent sur le clavier...*
*cette malhonnêteté l'emporte sur la sincérité.*
*Des airs de castagnettes ne feront pas valser !*
*Tout ira pour le mieux dans cette traversée...*
*la cascade des mots n'aura rien d'une fiente.*
*Son souci primé : me faire pardonner toute ma décadence*
*un baiser opportun au travers d'une fente...*
*Une once de partage dans un lit carcéral...*
*Mon âme est près d'ici !*
*Ma relique entendue – ma spirale de bure je partirai... loin d'ici.*
*Ma tirelire de bon sens fait détester la vie unanime...*
*j'ai du chagrin.*
*Mon cœur pétales pâlis de seins trop lourds,*
*je ne peux plus sentir... et je peux ressentir.*
*Cela n'est pas une vie...*
*C'est qu'il me faut partir si près d'ici qu'on me verra finir. (10)*
*Une octave plus bas, je ne respirais pas... mes yeux si lumineux*
*appelaient Dieu mais il ne venait pas...*
*tirait de toutes ses forces, pour que ne n'y aille pas.*
*Attirée,*

*mon enfance lui souriait bas…*
*mes souvenirs blêmes n'étaient plus les mêmes.*
*Charge d'un âne – si fier d'être mené au pré…*
*qu'on ne discutait pas, cette fois.*
*On assommait mon âge blessant mes aïeux,*
*mais j'apprenais en vain comment tourner la page :*
*il me fallait dix ans pour trouver le courage de faire mes adieux...*

*Anomalie* (illustration à venir).

*« Son image ne me ressemblait pas... Trop sage !*
*Un peu de poudre aux yeux et nous aurions l'adage –*
*pour mourir vieux.*
*Un sourire malandrin ne se rumine pas,*
*car une armée vaincue est là qui caracole !*
*Face à ton visage aux traits de mitraille... je ronge mon frein.*
*Ta hardiesse sans égale... j'ai fini par m'en méfier !*
*Ta oisive corvée de sainteté ?*
*Je suis déplumée...*
*Ton regard, hagard... mon messager, vaincu –*
*sa citoyenneté l'emporte, sur ta rapacité... car ta parole est tue.*
*Pendant la chute certaine d'une mort soudaine,*
*je m'endormirai les cils abattus presque râpés*
*par le cirage du virage sans visage...*
*Ma rage n'est plus contenue que par un ciel d'orage,*
*m'entends-tu ?*
*Ma grâce est tintamarre parce que j'en veux au vent !*
*Mon asservissement n'avait que trop duré :*
*je ne veux point d'hommages.*
*Mélodie de guinguette – je hais ton pâturage !*
*Pourquoi pas vivre du chaos ?*
*La douleur pointue ou agir – l'atmosphère, pérenne...*
*Ma hantise d'aimer transformée en prière d'hier –*
*j'entends le vent siffler, cette étrangère !*
*Vivant les radiations d'un beau renversement –*
*j'imagine à l'envers,*
*raccordant aux franges l'ensemble de mes frères.*
*La chaîne des amants s'étend infiniment,*
*comme un tremplin d'hiver.*
*Mon Dieu, faites que mon âme entende !*
*Elle entend... entend ce bruit incessant qui la brûle comme du*
*vent… sa maraude à l'œil du cyclone !*
*Et son silence de muette.*
*Poids sourd ébruitement à la gouttière de sang...*
*Mon Dieu, faites que mon âme se souvienne,*
*car j'en suis bien incapable moi-même.*
*L'âge point sonné n'ayant pu formuler l'abandon des siens...*
*Mamelle, rotonde, laisse les poings fermés,*
*toutes les bougies rondes...*
*La poésie, ce soir me lasse,*
*hors l'enlacement qu'elle seule féconde.*
*Les mots se ratent, imitent les paons, car je n'ai pas fauté.*
*Tout autour de mon corps rôder sans hémisphères ?*
*Mon arme dans ce corps, ferait un ancien témoignage de mort ?*
*Cet homme est dans ma vie ce que l'on voit de mieux.*
*Son capital est d'or – son ombre sans aïeux.*

*J'y vais sans crier gare décolleter son milieu.*
*Les sons mélodieux d'une amicale entente ne sont pas harmonieux.*
*La ligne de son feu m'aura coupée en deux...*
*Vous vouliez fossoyer la mort – couriez dans ce couloir de verre –*
*croyant votre mensonge – voyant que... je suis morte ?*
*Vous m'avez crucifiée – avez servi ma mort.*
*Votre mensonge a dit ?*
*Votre mensonge a tort !*
*Il a dit que vous décidiez de mon sort :*
*j'échappais à la mort et devais le nourrir encore –*
*rien n'était mort.*
*Il a parlé d'un dieu stérile qui n'habiterait pas mon corps –*
*d'une vie sans souffrance – d'une vie pour la mort,*
*et puis de l'anti-chambre d'une seule mort*
*où je serais bénie de n'avoir pas eu tort !*
*Il a parlé de lui, puis étranglé l'amour faisant sortir du port…*
*L'abîme sorti du travers de la mort*
*sa réplique admirable n'avait pas tort…*
*Je sais que mon courage n'est pas encore fané,*
*que la pluie des redites n'est pas encore dictée.*
*J'aime écouter ma voix me livrer son émoi mémoire*
*libre de dire ou de cacher…*
*Il faut croire – non pas comme un idiot qui saurait accepter*
*la liberté des mots.*
*Si tu savais comme j'ai péché – unité réquisitionnée...*
*La vague intime bras de la mort inlassable*
*qui aura côtoyé les embruns.*
*Étrangeté de ce rapport autorisé : riche de pauvreté,*
*le jeu de paumes des mots emprunts…*
*Un paysage iris – de mes yeux ourdit la matière vive*
*qui bientôt envahira mes cieux, affolant mes victimes.*
*Le choix arrête ma décision de vivre –*
*le cœur lacéré par un feu de verre ;*
*verticale ma vie de victime n'est pas unanime,*
*ciel enterré revers des flots habite le grain d'un palais pour marins*
*– univers tombal non animal...*
*Mon baptême fut reçu ?*
*Je ne l'aurais pas su – mais, vous – m'avez-vous crue ?*
*Les rythmes de la danse paraîtront denses après que de ma panse*
*soit sorti le serpent... utérin – n'aime pas le bien, oublieux –*
*n'aime pas les cieux, vaniteux – se fait vieux...*
*Je suis prête à tuer ma propre destinée.*
*Je ne sais pas me taire, sachant oublier.*
*La broderie sur l'enfance empêche que j'avance décalée trop*
*pleine d'une engeance aussitôt reboutée.*

*La facilité de langage par ici pratiquée fait crever dans la docilité.*
*Ma parole empêchée dans sa contrariété !*
*Ma voix célérité respiration d'un lien transparent*
*qui relie toutes mes actions les précipitant –*
*n'est rien mélangée aux autres agents…*
*La vie aux remparts de franchise et aux heures de bonheur*
*réservait aux vivants – sortis, de sa muraille étoilée –*
*cet avenir passé veillé... aux autres nombreux,*
*elle assurait protection mort ignorée – enchevêtrées.*
*Cinquante ça vous tente ?*
*Ma tente asile silence de mes nuits sans rumeurs*
*vous offre enfer de chaleur...*
*ma vie n'est qu'un appât sans votre volonté.*
*Mes heures, je les disperserai sans un rite, dépensant sans mérite.*
*Ma parole est coupée ; l'émotion de failles provoque la trouée –*
*car je dois vous quitter.*
*Mon cycle empêtré sans le mystérieux père que je vous livrerai*
*sans onomatopée... le mystère sincère peut être parlé...*
*on m'aura maltraitée ;*
*vous – saurez, j'en suis sûre – ajouter à l'injure la blessure qui dure...*
*C'est pourquoi je salue l'ornement végétal*
*n'ayant pas prononcé le terme vaginal.*
*Partie remise car j'ai perçu la dîme !*
*Les dix doigts de la main comptés vont bientôt s'arrêter…*
*j'ai choisi le parti d'une vie qui s'engage à perdre tous ses gages*
*hors l'amour en plein jour : je règne sur les chiens !*
*Ameutée, ma tendance ajoute à sa bonté,*
*qui soustrait ma perversité...*
*j'ai peur de me retrouver face à mon bébé –*
*des doigts de fée l'enfilent… sans l'abîmer.*
*Le reste est condamné.*
*Sans rancœur, je vois l'aiguille tourner sans fin,*
*et rougis d'une anomalie que je baptise enfin...*
*Cette antériorité gagne mon amitié :*
*je ne suis pas éteinte et mon sexe n'est pas feint.*
*Adieu !*
*Mes bien aimés... je ne vais pas rentrer !*
*Mon livre terminé – j'espère qu'il vous aura minés.*
*Son avenir mesquin dérange mes serments.*
*C'est une marche en vers qui vous est proposée…*
*Je regretterai bien ces minutes palpées –*
*ce jaillissement d'aurore tout au cœur du gibier,*
*ce fond de liberté d'un silence alerté.*
*Je vous prie de tenter*
*tout ce qu'en votre gloire vous aurez engendré…*

*vous saurez quand je pleure, que je suis votre sœur –*
*sans être l'obligée du pire et du meilleur.*
*Il me reste un instant pour apprendre à voler.*
*Si j'échoue c'est ma tombe qui sera votre écueil.*
*C'est donc avec un œil que je vous dis adieu.*
*In fine…*
*A-t-il besoin d'un enfant ?*
*Amoureuse de lui, j'entends la sourdine de mes sentiments :*
*dans quelle mesure est-il Dieu ?*
*Par mes folies d'antan – ou la secousse ultime d'un seul amant ?*
*Je n'aime pas souvent.*
*Palissandre ma parole a faim de ces yeux qui font vendre,*
*de l'élan merveilleux qui perce au fond de son rattachement.*
*Je n'ai pas froid aux yeux...*
*Je refuse ces gens qui n'ont jamais été.*
*Été – d'une lâcheté sans pitié ?*
*Avant l'été, j'étais coiffée.*
*Il me restait à connaître le vent et ces rêves allaités, non apprêtés,*
*de ma féminité : dans une voile gonflée !*
*Je n'ai pas mérité d'être catastrophée*
*méchante aux yeux du monde entier... mon oreille,*
*à mi-voix, appelait un bébé – son bébé.*
*Je n'ai pas étouffé ma pauvreté –*
*ses bégaiements... le vide entre les dents j'avançais prudemment*
*ton regard zigzagant bien en travers des flancs.*
*Qu'il est loin le temps où j'allais lentement –*
*démarchant l'éléphant manoeuvrant le silence et le soleil levant…*
*fourmi au colimaçon noir défigurant l'abri de nos effritements.*
*Amour absent ?*
*Sont-ils si loin les matins de nos embrasements ?*
*Je hausse, comme une épaule, la lame de mes peurs*
*et je hisse au sourire le drapeau de mes fleurs.*
*Pénétration soudaine et pleine – j'ai envie de toi moralement,*
*psychiquement – physiquement...*
*Il me faudrait une heure – où te savoir en pleurs.*
*Mes armes lavées par toutes les années –*
*ces lames aux rubans de volutes damnées –*
*râpées comme le chat pané dans sa rancoeur...*
*les flèches de mes nerfs toutes les artères !*
*Ma face n'est pas tracée : j'ai besoin d'une belle…*
*le désordre des dents bon enfant...*
*peau vilaine à laquelle on reste attaché comme au vieux vêtement.*
*Ma salive répudie les dieux le vert de mes yeux vraiment*
*très haineux.*
*Qui suis-je ?, laquelle des deux ?*
*Je ne sais pas conter*

*l'avance de seins où jamais ne poindra l'ombre d'une avancée...*
*coagulation action secondée*
*à l'univers propice au sel abandonné… l'action est condamnée*
*m'empêchant d'en savoir assez sur ma destinée.*
*J'ai deux bras qui préféreront border les lits des frères !*
*C'est un dortoir d'hiver – momifié, chaque axe modifié –*
*la parole asphyxiée n'a que faire de s'y taire...*
*leurs poils modérés formeront donc l'ornière, le caveau – la litière,*
*et la salpêtrière !*
*Je redoute à jamais les paupières des frères,*
*ai assez de mes mains pour les faire naître à hier – sans direction,*
*et sans repère.*
*Livrez-moi – c'est un ordre, au livre du Grand Frère !*
*Il est ma cage entière.*
*Je fuirai vos archers, et n'aurai pas de père !*
*Ambulant poisson blanc... pour lui, mon désir ciblé s'est arrêté –*
*brûlant.*
*Son globe est un mineur à l'oubli saisissant,*
*on y cherche ses mots courageusement.*
*Une fois dedans – dans ce désert étourdissant,*
*on est jeté aux lions... sans même un régime d'ions !*
*De l'expérience ultime, on ne retient qu'un son.*
*Le sommeil et la fin,*
*tranchée d'un temps où l'on n'est pas méchant,*
*voire même insolent.*
*Je serai fidèle à mes engagements.*
*Foudre de vos gants lien palpitant.*
*Infiniment charmant –*
*dangereux attachement pas loin du maléfice.*
*Dangereux de s'aimer à deux ?*
*Je rêvais d'une autre aile...*
*Malheureux d'hiberner entre deux ?*
*Outrageux affaissement ! Tapageuse entame !*
*Être contaminé ?*
*Crispation safranée d'un manque inanimé ?*
*Falaise où je m'étais penchée.*
*C'est là, que vous m'aviez transformée en ce meurtrier...*
*Je sens que j'ai perdu à compter les années.*
*Vous m'aimiez quelque part,*
*aimiez mon histoire et n'aviez jamais peur qu'elle finisse trop tard,*
*jusqu'à ce jour où mon hélice a trouvé qu'à travers un damier,*
*l'on pouvait dévoiler vos talents de sourcier.*
*Il n'a pas apprécié que cette trahison ne donne pas son nom,*
*et s'est livré outré... la fatigue, la fatigue – s'est alors infiltrée.*
*C'est le doute afférant à toute mon histoire qui nourrit*
*nos espoirs !*

*Vous m'avez abusée.*
*C'est votre masculin, masse câline, ce sont mes mots – si vains...*
*mais c'est aussi la séparation de nos biens.*
*Ce sont tous les amants que je n'ai jamais eus – ailleurs des mas-*
*sues, et puis les troubadours – rugissant à leur tour !*
*Ces chiens de nomades gris !*
*Des parents à jamais aigris aux enfants pour toujours raidis.*
*Encore un mea culpa que je ne ferai pas.*
*Est-ce la fuite en avant vers le grand paravent ?*
*La concentration mérite que nous l'attendions parmi la damnation*
*de toute notre attention...*
*Concave, convexe – notions complexes!*
*C'est au mouvement que l'on distingue le feu !*
*L'étoile est filante ?*
*Ou le filet peureux : je ne sais que trop peu y prendre un petit Pan !*
*Il faudra, de cascade en cascade –*
*comme la puce traversant les nuages, passer la page...*
*La course est un peu folle de métal et d'argent –*
*ce détail abritant plus d'un rapatriement.*
*Je suis deux en un seul univers.*
*Lassitude entraîne plus que haine et mots sans retour.*
*Je rêverais de signer le pacte entre eux et l'amant... une bouteille...*
*jamais vieille... ne pas se noyer... il faut... un certain temps... atté-*
*nuer la blessure... de mots appelés...*
*la pêche à la crevette richement imitée !*
*Je t'aime à danser le travers,*
*ma lumière pour toi artère sans se taire, ni se plaire.*
*Que mes mots soient chauds, si j'enterre…*
*La modestie d'un doigt n'est pas pour me déplaire.*
*Voudrais-tu – pour une fois faire ta prière ?*
*Je saurais si tu crois au creux de ma béance voir un peu de mon*
*père – un peu de ma mère.*
*Admirant que tu ploies sous le poids de l'enfance…*
*Mon improvisation comme pension sereine ?*
*J'y crois qu'à mon tour j'aurai des passions,*
*et la réalité devient distraction.*
*J'ai hâte d'arriver aux seins goûteux – salés comme les pierres.*
*Les mots sont dangereux quand ils font aller mieux.*
*Ils sont petite matière, à attraper – grain de collection –*
*ou grosse artère qui s'approche,*
*toujours plus près, nourrissant ainsi sa confusion.*
*Je n'ai que faire de vos parutions.*
*Je me demande déjà – comment respirer demain...*
*consciente de mes mains, de mon teint, de mes freins,*
*découvrant l'existence dans ce train et sa fumée blanche...*

*Je cherche une demeure dans la cécité : l'intelligence dédouble,*
*autorisant ainsi la phrase à tricher –*
*c'est à moi de couper tout ronds ces tronçons*
*ne fleurant pas si bon*
*mais c'est à vous d'assumer toute ma grossièreté !*
*Le désir premier quand il est déclaré. (15)*
*Faut-il encore que nous subissions le miracle d'une ablation ?*
*Arithmétiques de l'esprit,*
*mes veines ne sont pas sans idées pendant la chevauchée.*
*Le jeu est partage des jours et l'amour contrarie les contours,*
*la matière est première au fond de son mystère*
*à jamais seule persécutée prisonnière de cadavres mensongers.*
*De la fin rapide et timorée l'on voudra juger.*
*Il lui faut un voilage...*
*La magicienne est née, saisissant la moisson*
*car c'est bien la pensée qui vogue sur les mots*
*en planant sur les ponts...*
*Difficulté de savoir parler...*
*Ma radio sévissait envahissant mes dunes :*
*embellie, je cultivais des fruits...*
*la liqueur de mes soeurs faisait que de mon lit,*
*je paissais leurs fleurs...*
*la rime était ce chant qu'apporte la primeur.*
*Mon imagination était l'onction.*
*Je ne comparais rien – comptable des païens...*
*mais je comparaissais,*
*sans l'avocat des coeurs du tribunal des moeurs.*
*L'oiseau de bon augure était cette rumeur que je connais par cœur.*
*Il est vraiment petit, mon lit de vieilles peurs !*
*D'un pas rieur, sans heurt, je traverse l'étage de mes alpages.*
*Les cordées sont aisées. Je suis buttée, promontoire,*
*lutte acharnée, parc abandonné.*
*Je voudrais développer un soin particulier… celui de blasphémer.*
*De vos concours animaliers je retiendrai l'aspect, et le secret.*
*De vos espaces arbitraires le trait, l'humour, la salissure,*
*l'ordure et la droiture.*
*Le terme de vos bras embellira mes murs,*
*et seule votre parure encadrera mon drap.*
*Votre magistrature a oublié son bas sans que je la rassure.*
*L'écho a ses fruits murs... J'ai honte de mater la nacelle et le blé.*
*Un temps m'avait été donné pour naviguer et chavirer.*
*Il m'était dérobé.*
*La solitude m'avait ravinée.*
*J'étais à présent avec mon passé, libre ou pas d'exister.*
*Mes vaisseaux à terre… on m'a guillotinée.*
*Je suis très ennuyée.*

*Mes larmes sont engouffrées dans la rigole d'un col amidonné.*
*La mendicité de tes mots*
*n'est-elle pas ce beau rapport coupé de sa vivacité ?*
*Un monde est policé : on l'arpente casqué.*
*Imagine comme on y peut glisser !*
*Je me sens barbouillée comme électrocutée et cette foule*
*qui grossit autour de mon carré,*
*m'empêchant d'y savoir ou de me diriger...*
*Elle s'entasse et me blâme de n'avoir pas dansé.*
*Je suis tendue mais cela ne va pas l'arrêter.*
*C'est le monde hystérique des araignées.*
*Les paysages fleuris que j'avais escomptés ont été dessinés.*
*Seule ma langue déliée pourra les surmonter...*
*Ma vie est en danger.*
*Ma salive a créé ce lac salé.*
*J'y vais, j'y viens, j'y rentre comme les porcelets.*
*C'est l'actualité que transformeront ces années... n'est-ce pas ?*
*J'y resterai branchée,*
*comme ceux qui n'auront pas su qu'il fallait y pisser,*
*tout doucement – en cancre demeuré.*
*Ma salive est un bain d'onomatopées.*
*Beauté manquée je resterai donc folle... et saleté marquetée.*
*J'ai perdu mon chemin et mangé tout mon pain !*
*Terrifiée par le boucan caché dedans : anneaux gris se dépeçant*
*d'eux-mêmes sans être gentils… je les savais savants*
*C'était très amusant.*
*Mon rire était palpé – ma tunique en plein vent !*
*La structure de verre – la langue, la mienne, a ses travers...*
*la maison n'est pas enfer grâce au rajeunissant des hémisphères !*
*Boule remontée dans ma main dure comme une ancienne orange,*
*fossilisée... sa dureté de corps mort paraît étrangement habitée.*
*Je n'aime pas toucher cet air abandonné que j'apprends à aimer,*
*car il est terrifiant de s'y savoir dedans... la horde entend ce que*
*j'entends – et ne laissera passer qu'une seule échappée…*
*ce sera moi !*
*C'est à moi de parler... je préfère me taire, éteindre tout mystère.*
*Réciter mes prières de mère.*
*Les mots s'entassent ballotins du fond dans ma voiture.*
*Le quotidien est froid car je suis attirée par cette fermeture.*
*Les rides sont marquées.*
*Direction née d'une absence d'années,*
*je me raccroche aux branches d'une tonsure aux tissus trop durs...*
*La morte est à ma porte.*
*La conscience du mur n'est pas singulière.*
*Les mots sont un métier, un clavier d'ordures !*
*Pourquoi censurer ces griffures*

*au visage bandé par une miniature ?*
*Je découvre à nouveau ce que sont les chevaux : des montures…*
*Mon regard perdu dans la verdure au loin,*
*je crée cette envergure et partage le pain.*
*Les mots usités autant que mes idées.*
*La triche est sanctionnée.*
*Il n'est pas interdit de parler de tonsure.*
*Des sentiments rois... on les jette en pâture !*
*D'autres sont passés là...*
*et dans ma folle armure, je respire tout bas.*
*Le paysage criblé des baisers que l'on ne verra pas.*
*Je touche ce papier qui s'est collé au doigt...*
*Les mots sont avertis et se sauvent de moi.*
*C'est de sexualité qu'il nous faudrait parler.*
*Perdu, le temps où ils n'étaient pas purs*
*m'éclaboussant d'une autre salissure.*
*C'est moi qui conduisais… je suis le sans impur.*
*Je voudrais exposer sans leur hilarité,*
*travailler sans leurs capacités...*
*Ils sont de grands sereins – tous ces politiciens !*
*Ma foulure désarmée,*
*je l'empêche toujours de tous les dégommer !*
*La confidence faite à des nomenclatures,*
*que je sais devoir assumer...*
*Face au grand champ de blé, je trace un horizon...*
*Le ciel nuitée s'est éclairé.*
*Nous enlacions la vase de nos ambitions – nous enlisions...*
*Envisagiez-vous l'évasion ?*
*Ma condition nous empêchait de vous élever au crin*
*de mes ablutions.*
*Vous étiez-vous lavé ?*
*Contrôliez-vous le débit de mes pensées ?*
*Ignoriez-vous comment réhabiliter… ?*
*Ce sont mes émotions qui créent la combustion.*
*Je ne crois pas devoir quitter ce monde d'invasion.*
*Il a poudré mes plaines, enseveli ma laine, étourdi mon haleine,*
*aveuglé mes antennes – engagé mes aïeux !*
*Je m'ennuie à mourir dans le cadre soyeux d'un don miraculeux...*
*Ma colère est sincère : la balle – que j'enterre,*
*n'est pas prête à se taire.*
*Elle est une autre mère porteuse d'un autre voeu.*
*J'y vois du caractère et dessine un peu mieux... voudriez-vous,*
*mon père claquer cette portière ?*
*Je dirai cet adieu – et tairai ma misère...*
*Immaculez la terre, elle sera ralentie…*
*craignant de faire ce que d'autres ont banni :*

*relever débonnaire le cercle de l'ennui et puis, tomber par terre,*
*ivre de tous ces buis.*
*La parole libère quand elle anéantit.*
*Qui m'invite à sa collation : proportion de toute injonction –*
*dulcinée – arrondi de mes amis –*
*inconfort des transparences*
*raidissant ce qui est transmis dans l'inconnue lettrée ?*
*Nous épellerons la transmission…*
*J'adore écrire sans épaissir...*
*ne jouerai jamais à tout savoir par cœur.*
*Comprenez-moi – Monsieur ! –*
*acceptez que je blâme celui de mes aïeux qui n'a pas cru en Dieu...*
*ma vie transpercée après un été !*
*Vous dites responsabilité à la croûte ajoutée. Je réponds...*
*vulnérabilité de l'avoir encastrée.*
*Une basse cour arrivée ?*
*Prévenons nos aînés !*
*Le coulant de mon noeud attrayant d'un coup sec, nous voilà*
*devenus Dieu.*
*N'est-ce pas merveilleux ?*
*Le nom n'est pas mission,*
*vous arborez un ton qui n'a pas de saison...*
*mais voudriez-vous voir l'été de ma cuisson ?*
*Mon violon qui n'est pas dame à satisfaction,*
*pas plus qu'un avorton n'est floraison des lions,*
*la liberté d'association crée la sénilité et non l'apparition !*
*Sentiez-vous que nous partions ?*
*La machine à danser est un effet second.*
*D'angulosité des mots en macarons –*
*votre sortie d'emblée ne sait se faire aimer, encore moins cajoler...*
*C'est la fin d'un loyer.*
*Concevez-vous mes pieds ?*
*Arpentant ma timidité sans flanquer la pitié,*
*je tuerais volontiers si je pouvais loucher... mais j'ai déjà aimé.*
*Voulez-vous accéder à la célébrité ?*
*Descendez vite cet escalier qui mène au cellier*
*pour y sceller le pacte de l'amitié sans la rallonge d'une tombe.*
*Au fait, souhaitiez-vous voir créer le lieu où j'accédai ?*
*La traînée est ponctuée : on peut y enquêter.*
*Voyez-vous loin ?*
*Voyez en coin... voudriez-vous que j'essaie de lustrer vos patins...*
*sans mie, je vous aime bien !*
*Les pommettes tombent.*
*La langue encerclée par un méchant requin –*
*mon lit, tombé de ma main étale...*
*Sentez-vous demain ?*

*Remettez-vous en selle – c'est ici que j'excelle !*
*Vos miroirs assassins ont cueilli des airelles...*
*Votre manutention a mimé mes fleurons.*
*Il y faudrait du bruit – quelque peu d'action !*
*Un morceau de fromage – attirer la souris.*
*Je crains de transpercer mes cahiers de recherche...*
*Pitié ! Je les voulais blonds, comme le houblon...*
*J'entendais que l'on sonne et que nous agressions.*
*Admettant, que nous avions pu par mégarde*
*provoquer une action sans considération pour nos pions :*
*ne fallait-il pas rattraper ce croupion*
*que j'avais entendu m'adjurer tout bas, de baisser les bras ?*
*Jamais je n'irai droit, en manteau de velours,*
*enveloppée de soie !*
*Mes ambitions perdent la raison, j'ignore de qui j'hérite*
*cet emblème brouillon décrivant cette première journée d'été*
*quand tu arrives à me saisir pour me filtrer...*
*de ma féminité, je n'ai jamais entendu parler.*
*Mon corps non plus rendu à la forme ovoïde de mes idées…*
*Parachutée – mon idole sombrée*
*aura violé les règles de l'intimité*
*en attachant au pieu de mon inanité*
*la paresse et la règle de ses gants troués*
*dans la proximité d'aiguilles dessalées –*
*prêtes à récupérer ton être... décuplé.*
*Grand tremblement.*
*Le prix affiché dépassant celui escompté,*
*mon désespoir de te revoir atteignait sans surseoir*
*à la chance octroyée : ton entrée publique –*
*et ta présence encore jeune envahissait ces lieux*
*tandis que j'étrennais un passé hanté...*
*C'est un sentiment de liberté qu'introduit un amour suspendu...*
*La dame grosse loupée – entendant ce jalon – se lève, se tend –*
*j'avais pu, un instant, à l'éclat de ses yeux,*
*me voir dans le teint miroiteux de ses verres sulfureux.*
*L'haleine changée – j'avais bu Dieu...*
*Les mots deux fois venus sont vite à l'affût.*
*Pourquoi parle-t-on d'eux ?*
*S'ils s'aperçoivent mieux qu'il sont devenus vieux – l'un jacasse,*
*l'autre se fend en deux – le diagnostic est mort –*
*toisant la raison des deux canassons !*
*Ils sont bien malheureux.*
*On les confond, au matin –*
*ces bienheureux de croire à l'oubli de leurs mains...*
*Elle est tout haletante la fièvre de mes plantes !*
*Mes yeux d'écervelée sont si désenchantés*

*que décrire mes sermons répétait une action.*
*Ce mot est bien flambant disant la combustion...*
*Aridité des pentes et mésentente ?*
*Fatale surdité – ma langue se fendille pour dire fadeur,*
*banalité et bancale maritalité.*
*Je suis ce beau pantin tout désarticulé !*
*Et je n'aime ni ce train, ni ces gens –*
*encore moins arpenter les plateaux sans gants...*
*Sommes-nous bijoutiers argentés, aveuglés,*
*hébétés face à l'austérité ?*
*J'aimais rêver d'un au-delà frappé*
*à l'éclat de mille pas libres d'enchâsser ce verbe aimer…*
*ou bien d'en faire le mot banalisé.*
*Stylet rengainé, ignorance décrantée,*
*valise offerte à de frêles squelettes – je m'écoute gémir –*
*à moitié découverte...*
*Mon avide lacet trouait vos palais.*
*Je ris – m'émerveillant d'idées nouvelles… friand vocabulaire !*
*La tractation de la poudrière déclenche plus d'un acte manqué.*
*Mon histoire en cherchant à se faire émietter*
*résout l'obus de la sincérité… ma candide piété.*
*Miraculeux atours biaisés...*
*lourdeur et peur diront bientôt « braisées»*
*en traversant la honte d'un dernier trappeur –*
*en répétant les gestes de l'honneur, et seront bientôt... prêtes,*
*pour baiser ?*
*Pourquoi ne dors-tu pas ?*
*Que ne cherches-tu la tranquillité de ces anneaux chantants*
*qui sont la clé des champs ?*
*Déambulant je cherche et j'entends*
*là où jamais ne descend l'ombre d'un argument.*
*L'argent se fait l'écho toujours plus saisissant*
*d'un petit maquisard luisant.*
*Tout petit, tout petit, tout petit descendant.*
*Marinade cube d'osier liane médiane et pensée vertébrée...*
*j'ai attrapé ma vie comme on perd un bébé ; sans maison,*
*je n'avais ni tronc ni arabesques de malédiction ;*
*fatiguée de conter... j'ai capté – chaloupée, l'antenne de mes prés.*
*Mon besoin croissant de transpercer la toile d'argent –*
*je vais discuter de mon sort*
*pour voir me carotter des vers ensemencés.*
*Leurs yeux chavirés tandis que moi j'entends tout le vent.*
*Fille d'oubliée brutalité endimanchée au fil de fer emmanché –*
*route ferrée, litanie d'usurier... es-tu sans deniers sachant donner*
*la sécurité de sujets éteints aux phases suralimentées ?*
*La brièveté du son rappelle l'été aux quatre saisons enchantées*

*qui t'avait emportée... pauvre enfant malmenée par ton hilarité !*
*Je chassais les faucons.*
*Vois-tu, écartelé – mon vêtement, usé ?*
*Sens-tu mes doigts calleux, mes genoux chancelants –*
*ma verte cécité ?*
*Tu n'as aucune idée de ce qu'est le mirage !*
*J'entends que tu préfères – à ces gens qui me voient,*
*mes yeux d'un pan d'années cachant mieux mon désir rampant*
*d'envelopper tes dix ans...*
*La morte – seule, attachée au donjon – trépasse… son cœur –*
*environné d'albâtre – commente un esprit métissé –*
*dont l'élégance aux formes arrangées fait virevolter, laconique –*
*l'antenne de seins dorés... tu te réveilles, hantée.*
*La morte dans la chair durcie –*
*invisible à nos bras rendus sourds à ses cris de souris refroidie !*
*La jacasserie de ma télégraphie effraie les cahiers de géographie,*
*remplis d'aquarelles jaunies au temps des décennies...*
*Je prise.*
*La matière m'échappe – c'est atroce !*
*Plongeant ma main dans ce trou de génie –*
*je sens et retiens le vide de tes mains.*
*Tandis que la corruption m'atteint.*
*Je t'ai abandonnée, au fond de ce trou*
*dont l'issue est ta fermeture !*
*Les surveillants du don de l'embrasure assurent que ta maison*
*se transforme en masure…*
*À l'automne, un jargon de ramure domptera des lieux chargés*
*de ces cassures...*
*Des enluminures – le gras est oublié car chez toi, tout est dur –*
*on n'élimine pas !*
*Ta chair carpette administre si bas que de ta corrida*
*on connaît les ébats – redoutables coups durs...*
*ma lance préparée pour un festin de roi.*
*Ton présent impossible à créer imite la pliure,*
*ce brin de papauté d'une fêlure ancienne masticotée,*
*qui inspire le pur dans l'engelure à la déconfiture*
*d'une paire de ses dés.*
*Présent est ce passage à l'altérité qui m'autorise à n'être pas citée,*
*miaulant du trait omettant les canons en dehors des saisons :*
*il restera celui qu'on aura oublié.*
*Le garde-manger d'une araignée est sa boîte à sardines*
*vidée d'une source divine et de sa royauté.*
*Étant son origine légère calfeutrée – angle, croisade –*
*pas dynamité... image entière sans moitié…*
*ange usurpé folie soupée... assiette en tôle long communiqué.*
*Quand la macération d'une dernière onction*

*fera du pan entier un mat réfrigéré...*
*alors la dimension d'une boîte à idées condamnera*
*ces versets satinés par l'émulation d'un jouisseur confirmé.*
*Est-elle un second bébé ?*
*Est-elle ce que l'on dit pour entendre parler ?*
*Parle-t-elle tout en elle, mais dit-elle tout en ré ?*
*Elle se fiche un instant d'être nonne ou curé.*
*Porte l'air attristé de ceux qui sont tombés –*
*qu'elle aspire en son seing...*
*L'enseigne de mes mains –*
*un drapeau noir*
*auquel sourit la cerise étant informulable à l'envers de ce train...*
*Sur le rideau fleuri du magicien*
*à la tuerie qui laissait à demain*
*comme au cercueil entier de ce vide aérien,*
*la distance jamais ne nous tient... anomalie de...*
*où est notre refrain ?*
*Cette catin bientôt rejointe – ricochet signe de la main –*
*scie dentelée d'un devin.*
*Malingre romarin… île ouverte à nos monstres marins*
*autorisant pingouins à se serrer la main entre chiens !*
*Une maison en dur destine torture en vain –*
*brûlure au rêve jamais atteint d'un monde qui enfreint.*
*Ta parole n'est-elle pas un lieu sûr ?*
*Non ! Je n'ai pas confiance en ces petits matins…*
*des larmes on avait regardé la coulure...*
*et ma langue avait fait l'arme exsangue.*
*J'enviais cette pupille milieu des Terriens...*
*Les larmes n'ont pas coulé...*
*À moi les pores un filtre à l'émoi chassant de votre joie*
*l'objet de démesure,*
*quand n'était pas fardeau qui rouvrait la blessure.*
*Écrire m'est impossible sans inspirer,*
*la fatalité de vos arriérés encore recommandée.*
*Je sais que vous ne saisissez pas bien...*
*Votre corps était reconstitué.*
*Attention à ce que vous ressentez !*
*Vos intestins sont bruns, votre dos orange…*
*l'on n'ose pas parler de votre dignité :*
*tout dépendra de vos élocutions !*
*Votre peur souvenir est un échantillon de corps en décomposition.*
*Elle vous suce en buvant votre main ; rappelez donc votre marin !*
*Vous n'aviez pas de lendemain*
*et je sais que vous haïrez les miens...*
*À qui le tour ?*
*La pensée de vos seins*

*crime au jour impuni quand le temps est compté*
*pour cet exposé salin.*
*Toute matière est bonne à colmater les bornes :*
*les fuites ont transformé votre nature en if !*
*Il faut être saillante afin d'être vaillante.*
*La coque est donc idole que j'invite patiemment*
*à oindre votre suite...*
*Reconnaissante de vous savoir enduite.*
*Vos seins – magistralement, ont colmaté les fuites.*
*De vos donjons ensanglantés nous arborerons un ton délabré...*
*vous ne connaissez pas le sentiment d'en bas*
*et n'avez jamais vu un homme dormant nu !*
*Cela ne suffit pas que je vous aime bien*
*car ce dont vous avez besoin – c'est de moi : triple roi !*
*Votre donjon cerneau de noix votre cerveau est beau…*
*vous êtes le murmure dont j'étais la courroie...*
*et fatiguez mes doigts.*
*Je crains des idées profondeur de l'été*
*redoutant ma rondeur jumelle*
*projetée étincelle comme on fouette un allié.*
*La demoiselle qui m'avait demandée avait aussi saisi*
*les clés de ma renommée…*
*Il est pesant d'écrire que mes vingt ans sont bien –*
*à l'arrière du rire de mes vertus assis bien de travers –*
*qui se lasse alors de tresser ma filière...*
*N'avais-je pas un jour ciblé le sexe opposé ?*
*Te voir tourner en rond sur toi-même et l'axe de l'arène*
*donna cette impression torride de lait tourné en crème...*
*la peau de mon carême aima cet édredon –*
*cavalier tremblant chevauchant mon dilemme*
*tandis que le bélier menaçait mon portier : j'étais la même.*
*Je revenais sans écuyer pensant qu'en lui-même il avait déserté,*
*devinais qu'il n'avait pas grandi…*
*voyant que dans son lit dormait une endormie,*
*au vecteur sanglant...*
*son âme tournoyant comme un tourbillon blanc.*
*Je décidais mes frères à venger notre père,*
*lorsque je rétrécis – honnissant notre lit !*
*Née d'une inaction… plan abrégé,*
*pleine de brèches et d'épées –*
*la liaison seulement grâce à l'opération...*
*Le limier rasait les dents de lampions...*
*France étourdie dispense de bigoudis ?*
*J'admets que mes étrennes n'ont pas encore tari...*
*que l'enseigne du même est encore assombrie.*
*Réalité que j'amène ensevelie.*

*Le tunnel d'insomnies glande penaude engloutit ma migraine.*
*La façon de marcher dégainera sa reine – je bois anéantie.*
*Ma litière a tracé des rangs une tranchée,*
*sa majesté des prés y engendre le gué...*
*j'aurai du mal à tester l'orientation du vent !*
*Avant de continuer, j'enjambe les fondations du temps...*
*La peur y avait transpercé ma livrée.*
*Immaculée fonction de mes adaptations – triste vérité,*
*amours manqués… j'ai lu l'indemnité !*
*Rien ne s'y est passé...*
*Le brouillard a cessé.*
*L'ombre de ses vainqueurs a crayonné mes fleurs*
*quand notre papauté s'est transformée en leurre...*
*pluralité nous fallait-il sauver !*
*Le terme avait besoin…*
*Je n'avais pas songé à décrire une idée...*
*l'écho sourd du troubadour ramenait à la mémoire le souterrain –*
*agissement sourd, captive le bambin…*
*l'étranglant de ses mains.*
*Je n'ai rien dit de ce que je voulais taire.*
*Un rayon de soleil me traverse soudain.*
*Rien n'a changé – l'espace est animé...*
*Les pièces sont-elles carrées?*
*Voyant, jusqu'à présent que tout n'était que terre aveuglément...*
*qu'ici la transparence est d'angle –*
*le piano s'entend mieux et parle comme il peut.*
*Le Panurge des coeurs est un mauvais chanteur !*
*Mon âge a trépassé : équilibrée dans ma verticalité…*
*je vire l'holographie de ma géographie !*
*J'aimais ses enjambées lunaires !*
*J'ai traversé un monde que j'aurais quitté entourée*
*pour aller quelque part où je pourrai rester.*
*L'ignorant est passé m'offrir sa fleur.*
*C'était d'être oubliée dont j'allais décéder...*
*Je connaissais la scène par cœur !*
*Le sol gris.*
*Je bénis la froideur sous mes pieds*
*qui consent à l'humanité qu'elle est cette lenteur*
*au sacrifice en forme de labeur...*
*le déplacement permet un dépassement de l'heure –*
*concordance des temps mais aveu de prieur.*
*L'espace à mes pieds tout brûlant d'ardeur,*
*de piété – de douleur !*
*Le souvenir d'emprisonnement m'oblige à divaguer longtemps.*

*Je dors gardant l'espoir qu'une motricité plaisant à mes errements*
*fera croire au salut percutant... ma personnalité brûle – chiffonnée,*
*envolée, en fumée – en papier...*
*Je la retrouverai !*
*La mine a tressailli mineur caché dans le repli hardi*
*à se déplier dans mon lit...*
*Juchée – on le cueille écureuil ou souris... l'admirable minceur*
*de ses doigts de masseur m'amène à la jetée où j'assiste au levant.*
*Ma dentelle – à seize ans, taisant les arguments*
*commence à tourmenter ; elle et moi contemplons l'océan :*
*les flux dont je suis née sont justement glacés.*
*La chair de mes années cesse d'oublier trompée,*
*obtenant en premier de pénétrer au fond d'un cœur abandonné.*
*...Ont-ils été doublés ?*
*Durant ces années à la trace oubliée,*
*j'attendais la quantifiable étrangeté d'un sang renouvelé –*
*espèce rare…*
*Mon terme avait montré qu'en ces âges barbares, on a tenté le fil,*
*le barbelé – et l'onomatopée !*
*Une tristesse affichée par des yeux abîmés,*
*effacée par la précarité.*
*La cause a diminué – jalousie du dieu féroce et fou*
*d'une communauté à blessure dure étendue sous couvert de gant.*
*Vous m'avez condamnée ?*
*De ma féminité, l'on n'avait pas parlé – difficile à cerner –*
*étant homme à se battre et à se distinguer.*
*La voie est dégagée.*
*J'aurais pu cesser de fuir, restée courbée*
*ma liberté d'emprise mise aux mots de sa pensée –*
*ressentir le cours de ces mots premiers nés*
*au jus de leurs vipères… poussée obtuse avant son écroulement.*
*De mon château de sable fin, ne restait-il donc rien ?*
*La poussière du caïman s'était levée pensant au danger...*
*la parole – que je tendais libre, rebutait sa lourde pesée*
*qui en disait long sur ta main posée sur mon front...*
*D'un conjoint effort d'attroupements autour d'un cercle inopérant,*
*j'avais intimé l'ordre de revenir tant qu'il en serait encore temps.*
*À qui ?*
*Au seul conditionnel absent.*
*D'ailleurs, qu'aurais-je fait d'un diable aussi peu pertinent !*
*Seule, une harmonie régnait.*
*Le cuivre de joues calfeutrées obéissant aux lois de la gravité*
*qu'un délire de suavité avait su faire enfanter*
*de mon désir de sainteté.*
*Rien, signifiait branchée.*
*...vision pelotonnée autre quartier –*

*tribus mots compagnons du ciré –*
*vides entrecoupés rires manqués –*
*n'ayant que faire d'aimer le couloir allumé*
*par un droit partagé à tout parlementer... je suis trop compliquée –*
*les reins osseux poêlés de palettes acoustiques à l'écrin poisseux*
*acheminant le lait et détournant le blé...*
*À quoi servirait-il d'aimer ?*
*L'artisan du bouquet, sait-il... rafistoler ?*
*L'amitié n'est sincère que si elle est testée... votre teinture, au ver ?*
*Le mot, facilité, venu, d'autres contrées... s'était fait enterrer.*
*Souhaitions-nous ensevelir nos dons –*
*macabres athlètes d'admirables toisons… cinéastes honnêtes!*
*Administrer nos fêtes et tuer le mouton mignon macaron*
*au milieu des planctons ?*
*Docilité de mers… atterrées par le mystère.*
*Prête à communiquer*
*ma boussole prie qu'un dernier banquet se fasse, à la criée...*
*J'aimerais soudoyer celui qui m'a tronquée,*
*faisant de moi l'ivresse...*
*Une phrase entamée endette part belle illettrée,*
*la transforme en fosse à ployer puis femelle amendée !*
*Titre de la chambrée...*
*Probable cécité, sidérante –*
*tolérant l'océan des fusions à l'air moustachu*
*à son front de chair pleurant l'omission du « oui »*
*à la pluie des harpons sis à l'horizon.*
*L'idée m'assaille...*
*L'appel fait aux Nations hasarde la pression pointant la corrosion.*
*Nous deux fuyant le macadam.*
*Je chevauche la limite du temps, les ailes du vent*
*moulinent le raccourci de mots abrégeant ta souffrance...*
*l'écho des seins marathoniens brutalise le sol d'un pas*
*de daltonien !*
*Convertie la vision centrée sur la naissance –*
*une course au travail a la primeur du « non »,*
*dans la rigueur du « oui».*
*Qui... déteste la pluie ?*
*Le regard félin de l'ouvrier marin enterre plus de bougies*
*que le faisait naguère le train.*
*L'agacement de l'or fin provoque en toi*
*l'émoi nécessaire au patois.*
*La colère de tes doigts empêchés de jointer*
*la joue envenime ma loi qui fuselait le pois*
*du magnétisme à l'homme de bois – ravisant ton minois…*
*redevable d'un harcèlement.*
*Dans la nuit de ténèbres naquit cet enfant roi…*

*méchanceté, enchantée de petits rires narquois.*
*Son casque amidonné produisit le fuseau qui toujours amoncelle*
*d'une valse rimée l'eau de la condamnée.*
*La complice attachée servira de bébé*
*qu'on n'aura alors plus qu'à...*
*Sans avoir connu la mort, je vivrai sans raison d'être –*
*ces barrages opposés à l'existence ont bousculé mon identité,*
*déboîtant cette autre vérité :*
*le plaisir étant d'exister la contre vérité n'est pas offensée.*
*Une palabre s'agrémente bien de quelques grains sucrés...*
*d'une vie d'habitude et de célébrité.*
*L'existence tenue de tout apporter !*
*Clairière inaccessible à mes ombres cavalière inadmissible*
*de mes ondes...*
*cave entière aux ongles d'ultrasons joufflus,*
*harmonique aigue étrangère aux siens*
*ma calligraphie bossue retrouve à son insu*
*celui dont elle est issue...*
*Les yeux sont portés bas.*
*Le balayage tendre dit de ne pas s'entendre...*
*Tout effacer. Tout laver.*
*Je retrouve en ces mondes la main du romarin*
*mais ne censure rien – rondeur de mes seins, tiédeur de mes reins,*
*l'ennui – qui m'appartient.*
*Le regard du Malin.*
*Mon sang entrecoupé de pincées de rosée – je me sens bien...*
*la sensation du Bien est tout ce que je crains.*
*Mimer la descente aux oignons est la contradiction*
*des marmitons ; le royaume des sens, où l'on répand son nom,*
*est une évanescence qui titre de son mieux... l'oraison.*
*Bouc émissaire de l'adultère, qui es-tu donc ?*
*Qui suis-je, en ce démon des âmes blanchies par le mal ?*
*Une sève attrayante, un désert de beauté !*
*Un animal au verbe handicapé.*
*Perte de temps au croisement des membres encore trempés ôtant*
*tout tremblement.*
*À la croisée de ronds, enchevêtrés...*
*Je pâlirais à l'idée de n'être pas comptée,*
*l'acte de gratuité était intéressé...*
*la saveur de bonds redressés avant la chaussée, rare description –*
*le temps de se parler...*
*Aviez-vous vraiment cru, à l'immortalité ?*
*Dévastée, mon amitié pour les damnés émoussée –*
*amitié cancéreuse,*
*due à une appellation honteuse bien que rachetée...*
*la rareté sait à jamais comment voler, souvent...*

*Je prie pour qu'un jour mon amant tressaille, apparaissant.*
*Moucheté, son visage ensanglanté refus de déserter,*
*déclarant sa bonté auréolée arrivée à terme assistant mes aînés...*
*tâche simple à maquiller – risque, illimité !*
*La sensation nouvelle terminée abonde*
*en ce séjour de ma déloyauté.*
*Le passage est intense... l'abandon révolutionné...*
*j'abuse de vos virgules ?*
*La contamination s'étend à vos riverains –*
*l'ablation n'aura pas encore lieu.*
*Parlerons-nous latin ?*
*L'ovation suspendant la dérogation son sérieux réduit à un trait –*
*rejoint l'attention de nos yeux… la victoire*
*n'avait d'endroit qu'intérieur de vos parois! –*
*ma dérobade conduisait à l'engagement qui simulerait le Trident,*
*recherche acérée d'airs emballés au creux de mon passé ! –*
*l'image accélérée révélait un instant peureux...*
*Le passé du passé enracinant mes cieux.*
*Éparse, l'aversion que je nourrissais pour d'anguleux métronomes*
*hypothéquait mes dons...*
*Assermentée, j'avançais troublée autant qu'instantanée.*
*Le sommeil qu'attendrissaient les soirées à l'affiche*
*retenait mon drap de tomber découvrant l'unité retrouvée*
*grâce à ce langage étrange.*
*Je ne savais qu'ouvrer – redoutant de croiser mes ennemis –*
*parmi les amis tenant, pour moi-même, la garde assujettie du lit.*
*Faire rouler la pierre tombale du temps était un nouvel argument...*
*La tangente ascension de mes exactions déambule dans ma fiction,*
*accentuant la résurrection.*
*Ma passion masquée initiée au passé...*
*La route damassée de gammes stoppées n'espérait pas gâcher*
*le souvenir que vous en aviez :*
*un secours de l'amour jamais chamarré.*
*Quand les yeux de l'oiseau se meurent, j'aperçois votre erreur :*
*vous vouliez tout recommencer.*
*L'instant que je connais est celui qui me plaît ; vous, me tétanisez.*
*Je ne risquerai pas ma vie pour un trépas...*
*La couvée de mes rimes suffit, pour me charmer.*
*La disparition de la trépanée a fait discourir la chaussée –*
*enturbannée, je commande à l'éléphant d'avancer prudemment.*
*Je me sens complémentaire.*
*La solitude a tracé des repères.*
*C'est le travail ouvert du solitaire...*
*Je ne suis pas, non plus, prête à me taire !*
*Mes dents d'émissaire faciles à briser la sonde féconde*
*un sourire de Joconde lors de son pourparler...*

*Je recycle l'adage d'un lien historique assaisonné.*
*Le cliché de mes pas,*
*dans la neige parsemés ne remplacera pas ceux de l'été dernier...*
*car le hasard n'a jamais existé !*
*L'hypocrite question d'avenir empêche de grandir.*
*Le plaisir est-il grand parce qu'il est savant ?*
*La peur de terminer est danger plus grand.*
*Le besoin d'achever – mauvais amant – c'est à nous...*
*seulement de finir, autrement.*
*Le tracé de mes doigts est d'assez bon aloi.*
*La vexation du gant à l'enterrement de mes vingt ans*
*dans tes yeux, sourdement.*
*Vengeurs, qui assassinent...*
*Et ce que je dessine est le signe – amèrement donné,*
*comme un insigne à notre parlement.*
*Le suicide est l'hymen de notre égarement...*
*Échappée, seule une amitié saura me rattraper.*
*Je suis double, à présent.*
*L'aveugle dénouement parle seul un moment – vivant*
*dans le pressoir comme un éternuement.*
*La marge de manoeuvre absorbe l'adjudant...*
*L'envers de la médaille saura sculpter la taille du ralliement :*
*j'abandonne le plus beau des essors à celui des parents.*
*Nos échanges ont paré d'un étrange lavement*
*l'horizontalité de votre bâtiment !*
*Mes lèvres ont exaucé...*
*La rapidité des tirs feutrés appelle à la joie de n'être pas mangé...*
*la balle embourgeoisée ennuie le condamné –*
*qui ne saura jamais quand pleurer.*
*C'est son autre moitié qui le conjurera de cesser d'oublier.*
*L'appel est déchirant.*
*La victime a treize ans.*
*Le mensonge a vécu, vaincu...*
*un sillon de l'imagination parachevant ses bastions ;*
*il n'est… plus de saison.*
*Le mensonge remisé, fermente dans l'onction ; j'y prise mon salé,*
*mon goût acidulé, ma solide potion sans la déglutition !*
*Il est ravissement.*
*Manquant à mon devoir j'ai soutenu bancale l'ami de la convention – qui de sa cale aspira la mousson : idéal de vie carcérale...*
*Le soleil sur ma peau de crapaud dérive un climat chaud*
*vers des contrées lointaines : j'ajuste les mitaines...*
*La possession du temps – observez la suspension... n'est pas – justement.*
*Mes compagnons d'une évasion...*
*À quoi servirait de parler sans la condition ? – qui était tristement.*

*L'élocution vainquit notre amant :*
*roulade de paon suffit à l'éteindre car il était vivant.*
*L'enfer de se perdre au milieu des onguents :*
*voix d'hiver souffle chantant, anniversaire de notre versement.*
*Je suis avertissement.*
*Au père de l'éphémère je ferai don d'une offre téméraire...*
*il fera sa prière et je saurai me taire...*
*le tampon d'une action fera la souricière.*
*La rançon du jargon n'est pas dans ses œillères –*
*ni dans la trahison.*
*Elle est cette lisière où derrière l'horizon*
*cette affreuse chaumière s'appelle cabanon.*
*Le mystère est misère de n'être pas pardon : tabatière premiers*
*camions, sourire bénin des manifestations*
*où la trace d'hier écrit sur le béton.*
*Salut de souillon, la couronne a passé à la morte saison*
*et la pêche minière organisa le son.*
*Le mot dit «sans façon » à l'hôtelière...*
*La flottaison des pions arrive à plaire aux bières de mille façons...*
*ornementation... finale en l'air… inspir en action.*
*Nous ne finirons pas.*
*La rapacité des douairières accable la clarté de vos dictions*
*et la pluralité des portes palières !*
*La vis déboussola l'ornière trébuchant depuis la cafetière ;*
*la codification des vers s'étendait à d'autres visières :*
*le vocabulaire manquait.*
*L'exagération de la machine à traire manipulait les arches du*
*temps : les haches de la sorbetière coagulaient*
*dorénavant la rémunération du sédiment.*
*Le message était dans le dépliant.*
*La malformation des truands correspondait à la chatière :*
*porte en forme de croissant lunaire – gouttière aux goélands –*
*administration pénitentiaire… le jeu de mots palpitant !*
*La déité de mes arrières assez malveillante : bienveillante,*
*elle aurait captivé l'enfant restituant le récit récalcitrant*
*d'un réveil incinérant ;*
*épreuve pour moi à te savoir ambiant.*
*Dans le silence itinérant de la brousse odorante*
*quel mal y a-t-il à faire semblant ?*
*Raccourci du monde –*
*une lettre pliée en deux est-elle meilleure offrande ?*
*Invitation de Dieu.*
*Le secret a parfait ma méditation...*
*Le désenchantement s'est exclu, car ma parole est claire,*
*et mon verbe attrayant ;*
*la pérégrination de nos derniers mouflons servira de caution...*

*La phrase inachevée permettra au bébé de vivre*
*ces années tranquilles au pré salé.*
*La paresse du plomb à tout vous expliquer s'apparente à l'ivresse*
*du premier condamné.*
*La merveille de la poupée résidait en cette idée :*
*tout est à ma portée sauf le petit dé – le petit déjeuner.*
*La crispation de mes ailes d'airain réclamait la mention négative*
*du bien...*
*ainsi la joie d'aimer ou celle de créer seraient à peine parlées,*
*mon temps, accéléré !*
*La perle, acheminée par la route d'ivoire raconte enfin l'histoire...*
*avalanche d'or, projet d'ascension,*
*dénomination de mon dernier mouchoir...*
*affabulation de notre balançoire qui rime avec boudoir ?*
*La poésie du prosaïque n'est pas un maléfice…*
*ajustement... baguette… magique !*
*Je n'aurai pas compris, en paradant la pluie,*
*pourquoi tout cloisonner si arbitrairement et puis nous enfermer,*
*au fond de nos jugements.*
*Clore machinalement le dialogue entre deux...*
*distraire les amants quand ils sont amoureux... ôter des oreillettes*
*les petites languettes !*
*La déontologie est un sujet que je ne connais pas*
*mais la cruauté des chevaux est une loi que j'applique tout haut !*
*Ma panoplie de héros pratique la saillie de la béance*
*sans accoutumance...*
*Au micro, je hulule bas vacillant comme un roi,*
*à la couronne ronde comme mappemonde...*
*Je nomme mes alliés en courtisant la fronde...*
*La blancheur de l'été a effacé le monde.*
*La page blanche –*
*débarrassée de cette encre de Chine outre cuisante.*
*Je ne suis plus seule à découvrir la belle endormie,*
*et crains l'oubli de l'être enseveli.*
*Des bras de singe dépendaient le linge... au bas de l'arbre orange,*
*je plongeais sans arrêt dans le fluide enchanteur de mes premières*
*erreurs.*
*La main du policier rappel à ne fouiller qu'au plus profond de soi.*
*Une magistrature aux longues entournures affranchissait ce bas,*
*décrochant la clôture crochetant la voix mûre…*
*soutenant sa candidature !*
*Corsetée voix pure étale son armure…*
*aimable confiture, ressemble à ce corps sûr et renonce à ses murs.*
*La ruche dans la blessure était ce doux murmure*
*que je n'ignorais pas.*
*Elle fixait l'embrasure de ses dix petits doigts.*

*Le mot qui transperçait la bedaine soudure*
*admira je le jure la soudaine serrure...*
*Les derniers mots d'un mort ne peuvent avoir tort, c'est pourquoi*
*je les laisse, captifs de votre or… mi amor !*
*Et maintenant, regarde-moi.*
*Est-ce que je ne te plais pas ?*
*Non ! il faudra dire les mots magiques…*
*Si tu coules dans l'eau, tu coules ?*
*Et si tu planes ? tu tombes ? tu te perds ?*
*C'est une loi... ne tournes pas autour !*
*Ou tu auras perdu ton tour.*
*Mes ciels ont cet attrait de l'Orient, blancs comme faisan des îles –*
*combattant la mitraille de la réprobation,*
*abattant la cloison de la masturbation –*
*acceptant la largesse de la pigmentation – ignorant la stérilisation,*
*redoutant l'évolution cachant... la dévotion.*
*Mon escale est ce jour où l'on n'a pas frappé… offusquée.*
*La matière est un gouffre insondable – et c'est parce qu'elle est*
*cette amie...*
*Étant ce qui me fait dire : « je crois, par peur – par foi ».*
*Elle n'est pas ce féminin qu'on lui attribue en dehors de moi.*
*Capuche qui tient chaud, quelques fois... avare démence –*
*le petit peu de toi...*
*Elle est la tombe, aussi – qu'on ne rouvrira pas.*
*Ce qui m'attache dans la bave aliénante... une rose, une croix,*
*ou les deux à la fois... le scandale difforme !*
*Elle est ce que j'en sais... ce que je n'en dis pas, une file d'attente,*
*un curieux trépas.*
*À l'envers du mal en bas – elle libère d'un malheureux compas,*
*atténuant l'hiver... elle, qui ne se tait pas.*
*Pierre tombale ne s'écrira pas.*
*Elle est folle manière ciseau de bois – entrejambes*
*profond désarroi d'un roi de mille écailles au couteau d'entrelacs*
*qui ne mentira pas.*
*« Tonte, honte… »*
*Coutume qui veut qu'on ne rie pas – oublieux de tomber,*
*du trépas – cœur serré réduisant pas à pas l'ombre de notre roi.*
*Folle accoutumance à de maigres repas!*
*Elle est ce qui n'est pas.*
*Essoufflée entrera pas là.*
*Taisant mes ratures enjolivant le toit et lassant l'auditoire :*
*elle écrit je ne sais quoi ébahissant les durs, ratatinant les doigts.*
*Elle était encore pure, quand elle ne jouissait pas.*
*Aux abois car je n'ignorais pas qui franchissait la plume*
*en retenant ma loi –*
*amirauté des bois qui clapotait tout bas quand je ne dormais pas.*

*Silence ! on ne parle pas mais on boit faisant l'effort de dire,*
*alternant les combats, ahurissant la rime par ce tout petit crime.*
*L'œuf est ce qui se doit de remonter le bras –*
*d'étourdir – de mentir –*
*échevelé second d'une lignée qui ne pardonne pas ;*
*il entend qu'on l'appelle au bout d'un crâne qui ne saillira pas*
*allié d'autres appâts – qu'on ne remarque pas :*
*il sonnera le glas.*
*L'œuf est ce doux mystère qui ne résiste pas à la flambée des bois.*
*Minutieux contentieux d'arrivage l'Amour dont il est le parcours –*
*il administre bien notre fleuve au long cours*
*respectueux des détours… amoureux des contours – sachant conter*
*le jour, puissant devin, redoutable vautour… enferme*
*à quatre tours celui qui du discours ne retient presque rien.*
*Il est le masculin encore pour quelques jours.*
*Griffe auréole et disciple d'Éole*
*en ce cercle marin que je connais si bien... partie la plus fine ;*
*fus-je en ce Jourdain l'affable compagne rajeunissant le bagne ?*
*L'âme engourdie il lui faut du champagne !*
*Moi qui suis la souris que l'on courtise magicien... livide calomnie*
*rien qu'un berceau d'insomnies…*
*violence que l'on rime où l'on voit mais ne translate pas…*
*pendaison de jours… couleur,*
*accords majeurs que l'on n'admet pas...*
*traversée d'un lieu à l'inconnue que l'on n'a pas choisie démesure*
*de votre petit doigt ?*
*Dans la cassure et dans l'émoi on ne questionnait pas*
*quatre autres petits doigts trop durs…*
*La matière ne se connaît pas crécelle ancienne*
*et tourniquet de bois d'un oubli tempéré d'amnésie.... conscience*
*de la distance qui sépare du dard rappelant à mes ailes*
*qu'on peut s'oser vainqueur.*
*Je vis l'hiver d'une dernière caresse debout dans la chaumière*
*(celle que l'on sait)…*
*habitant la clairière habilitant la lumière !*
*Le sommeil extrait de la poudrière où curieuse j'étais hier,*
*la rapidité d'ouvrières réduit l'amplitude de vos embarcadères,*
*traduit mon langage en ouvrage de dentellière... soupe de lumière*
*à la contrefaçon jachère*
*d'où jaillissait l'écho vrombissant –*
*casanière...*
*Je maudissais l'écho.*
*Ces mots pauvres fils d'une araignée mortifère*
*rapportent à ce couloir de verre où je n'étais qu'un dieu*
*que je suis en arrière –*
*quand je cherche à me taire amusée par la bière*

*en rival suzerain l'ovalité du bien.*
*C'est d'avoir eu un père qui fait que je suis blanc :*
*seule la blancheur des temps n'était pas dénouement –*
*pincée d'odeur – pigment de sarment – défilé d'époque !*
*La tendance des vents est à l'ajournement...*
*Militant dévouement enfoui au creux de l'accident,*
*je rame ouvertement la boule introvertie : pâleur de chandeleur –*
*un son – distinctement.*
*J'ai nommé l'ami visant l'intendant qui était notre ennemi.*
*À bientôt ! – à tous ceux qui ne seraient contents*
*que s'ils parlaient longtemps de leur lignée.*
*Votre... affreux... sen... ti… ment !*
*J'avance à pas courbés à l'intérieur du cannibale –*
*la beauté de mes agacements constituant*
*la rigueur d'autres envoûtements.*
*Confiant, j'oscille... vaniteux petit poisson errant*
*tâchant d'oublier que je suis exilé pour longtemps*
*derrière le paravent – frontière d'une chair...*
*J'honnis cette tourbière où je baigne à présent et rejette en arrière*
*mes pensées de vingt ans m'accrochant à la pierre – qui dit :*
*«infiniment» !*
*La confidence, l'aveu, la confession et le noeud prouveront*
*que je suis un enfant de sexe malheureux,*
*mais le pieux balancement qui me rendait heureux ignorait tout*
*des dieux n'entendant rien aux lieux…*
*L'ombre lumière des cieux entrechoquait mes yeux...*
*N'étais-tu pas heureux ?*
*Et mon désarmement valeureux ?*
*Juste un peu sulfureux ?*
*L'accompagnement de désirs juteux était renseignement ?*
*...majestueux enneigement !*
*Réciprocité d'un dernier souvenir*
*passage océan rivière de diamants bien vile courant.*
*Je marche où j'ai marché.*
*Rondeurs rapporteuses de clan.*
*Avaleur de feu !*
*Claire densité*
*capacité de pleine cité perfide cécité de divinités fluettes...*
*le sang monte à la tête – les pièces de monnaie que l'on place à*
*mon front entendent gronder les gonds d'une aimable jupette... le*
*groin de mes porcs a dépisté la mort.*
*Les mots tournent en rond*
*embellissant ma pièce d'un louable peut-être…*
*ronron de mignonnette entend laver des bas nylon – ma richesse*
*partie lumignon airs de duchesse... je détache mes cheveux longs*
*car l'eau de la fontaine me détend pour de bon.*

*Le plâtre des fers de mille oignons...*
*Notre alimentation porte à son affliction la documentation*
*sans effort de diction trouvant dans le dicton ce qui délivrera*
*la digestion... pénétrant par effroi la pièce où nous étions.*
*Où nous demeurerions !*
*Elle anime un débat sans que nous le sachions –*
*ni que nous l'ignorions : cible d'aura sans manifestation,*
*la pauvre combustion fléchit notre combat,*
*se marre – édictant nos lois de castrats !*
*Ramassant du houx... sous nos pas.*
*Déclinaison de toi, appels d'autrefois – téléphonie du foie...*
*ma parole dit « oui » au dieu qui sommeille –*
*le rythme décalé introduit la zébrure au canevas de silencieux*
*ébats, conduits, cadenas…*
*Je dis adieu à la rime, mimant un dernier crime. Je me sens saoule,*
*et digne.*
*La campagne alentour m'enveloppe en un bourg...*
*je partirai chasser – devenu chien par impartialité !*
*Les larmes ont pu couler en traversant l'été.*
*J'ai égaré les miens, constituée féminin né ?*
*D'une balle reçue en plein cœur –*
*j'arrache un dernier pétale de fleur... avant d'essuyer reluquer*
*comme un flingue animé de sa bestialité.*
*Nous sommes déjà loin de ce dernier baiser !*
*Ma partie terminée – l'obsession débordée chemine,*
*emplie de la frivolité diabolisant le biais de la fixité –*
*amenuisant l'espoir ressuscité.*
*Face au geste inachevé.*
*Une hirondelle annonce le printemps et veut que je sois belle :*
*je ne la crois pas : machine… mémoire... hachoir...*
*Je veux partir sans elle et quitter l'oratoire où je ne voyais pas*
*sans elle – déshabillant mon corps en évacuer le mort – apprendre*
*à regarder comme on aime en secret.*
*Destituer le biais.*
*Pourquoi tant d'animosité ?*
*Ma colère affable vous est destinée...*
*Je sens que vous voyez en mon verbe alité son visage imprimé*
*encadré vivant au milieu du cadran… elle souhaitait*
*vous léguer ce présent.*
*Le temps, dorénavant court.*
*Il est absolument celui qu'on aura traversé.*
*Elle est morte à présent… soyez-en content.*
*L'enfant que nous étions quand nous avions vingt ans*
*s'amuse follement à dérider les prés – imprimant ses idées.*
*Sève qui sent.*
*La familiarité de son désir de vent ne doit pas vous tromper :*

*elle n'était pas cachée derrière le paravent*
*mais dormait c'est certain au creux d'un océan,*
*au cœur de cet enfant que vous êtes à présent.*
*Le vent qui sédimente décevant ramène celle qui me guida*
*longtemps au milieu des tourments.*
*Adieu à ces vautours, vieux jours jamais communicants :*
*j'apprivoise vos tours simple à présent*
*où j'attends le retour du troubadour*
*qui m'aura fait sortir de ce moulin à vent.*
*Arrivé en ces lieux déconcertants je prie passablement.*
*Qui suis-je en ce monde ignorant : animal rampant –*
*prince charmant des villes – maître laisse engourdi –*
*cerveau confit ? Vivant… vivant – vivant !*
*Toucher gluant mais qu'importe ! – s'il est percutant…*
*la vie n'a de limites qu'au milieu des vivants : mon esprit a dit oui.*
*L'anomalie que qualifie l'ennui est-elle ce qui m'envoie*
*au profond océan fond du puits ?*
*Étant ce qui vous gêne que je draine : l'âme d'une Reine.*
*La sensibilité le fluide que j'aime... j'apprends à dire je t'aime.*
*La validité d'une conception m'autorise à percevoir l'originalité*
*d'alluvions ; la chair d'actions donna l'indice de dilution…*
*je n'attends plus : je viens, je n'entends plus : je tiens,*
*je ne vois plus mes mains mais je les montre bien... sans allusion.*
*La porte a des verrous que je n'ouvrirai pas.*
*Les barreaux de ma vie ont fait partie de moi,*
*ayant enseveli ma solitude en toi.*
*Ils sont les amitiés que je n'oublierai pas –*
*indéfinissable chez moi. L'avenir en toi.*
*L'instant que je partage est ma mort d'autrefois – pensée damnée...*
*Invisible combat.*
*Je ne peux pas rester et ne combattrai pas*
*venue pour dire et murmurer tout bas que je ne mourrais pas.*
*L'anomalie... c'est moi :*
*densité poids vérité du moi... solidité de roi.*
*La gratuité du don empêche que nous perdions notre temps,*
*l'espace auquel nous appartenions.*
*Ce ne sont ni les mots, ni les idées, ni les ponts,*
*ni non plus d'avoir raison, ni de percevoir la rançon –*
*ni de comprendre votre jargon... ni de jouir de votre illumination !*
*C'est l'amitié du rond pendant la reddition lors de la rémission.*
*À la vie, à la mort – à ce panier d'erreurs et de déglutitions...*
*À l'oubli de mon nom !*

# A mi-parcours

*Prise un jour, jouant l'eau de la rivière de peau*
*qu'un glissant serpent d'acier vert à ce puissant amant*
*martela d'étoiles – à ce front d'ivoire... je décrivis,*
*par son aspect – la couverture triangulaire*
*de ce brillant de foi qui a fait l'eau.*
*La loi venue d'ailleurs s'épandait encore*
*en des bras que j'aimais,*
*tandis que l'amour d'un jour fuyait son tour,*
*une gorge nouée douloureuse*
*et sa note tenue d'infinies paroles amères...*
*J'aurais pénétré l'endroit plaisant au dieu rallongeant notre ciel*
*de quelque décennie,*
*sans le sourire envieux de la mort joyeuse*
*jaloux de la séquence à deux tressant des peines*
*comme amoureux du parler doux de duveteuses soies animales.*
*Je choisis au caillou du trois de lier secousse et tendre émoi,*
*puisque ce barbare édenté – courant des bois à sa perte –*
*la mienne absente, je buvais au courant des trois ajouté –*
*succédant à cet autre détroit...*
*La danse longue, ronde – j'applaudis pour toi,*
*et toi seul – le dieu pour l'homme, et pour celui que j'aime…*
*l'une des pierres qui grondent sous ce jeu d'eaux miséricordieuses.*
*À nous, donc – aux autres…*
*L'abus du maître... met à l'envers ce corps.*
*Tu sieds, tu ne sais pas. Tu dois, ne le dis pas.*
*La blessure est ce qui te sauve d'un nouvel aurevoir.*
*« Je sais où dans ton coeur puiser la dime*
*faisant régner l'erreur », dirait-il magnanime – le maître en foi !*
*Seul, est un maître nu, cratère de mue sans âge...*
*sevrage de nos rues…*
*À la question : « qui suis-je ? »*
*je répondais comment il servirait de le savoir*
*sans connaître mon nom…*
*Grande paresse de qui s'en est allé quêter l'Amour…*
*Passer par le plaisir pour accéder à l'être…*
*Commencer d'écrire un poème à travailler,*
*en traduire les idées maîtresses…*
*Plus besoin de coussins, ni de parade, la porte refermée, il cède*
*là où l'appréhension physique masquait la peur plus spirituelle :*
*sa nature…*
*Embrasse-moi, emmène-moi – embrasse-moi – aux mains sales –*
*écoeurée,*
*l'amour brassé, regard poilu, sourcil félin exorbité de singe,*
*désir moribond – meurtrière*
*– vague et trépas anguleux blasphémant tes pas...*
*Ne m'oblige pas, mais sauve-toi :*

*ils viendront protéger ton souffle…*
*Il ne voit pas.*
*J'oublie, face à l'amplitude*
*couvrant gêne bourgeoise*
*et vers éjaculés quadrillés des faits mal armés*
*de notre courage des mots malhonnêtes.*
*Ouvrage catin,*
*experte en lendemains de femmes assorties utérines : paradoxal,*
*amical, oral, peureux, moral – amour au féminin désireux du lien.*
*Plus bas : au romarin épris de repentir :*
*« Reviens, reviens, demain… ».*
*Cet amour – au pré des verbes mensongers*
*épargnait le regard sulfureux*
*du seul amoureux combattant l'heure duelle –*
*d'une plainte et sosie – chantant, quand vous parlementiez – riant,*
*quand vous émerveilliez, égoïstement travestie…*
*sa maison faille au plébiscite.*
*Le jour est aujourd'hui celui d'hier…*
*Je t'ai donné beaucoup pour moi, même tout…*
*Tu donneras ce qui serait autour de toi*
*si tu pouvais marcher.*
*Écartelé par ton désir pantois l'envie de moi sente carrée*
*transe méchante et macchabée de la chair hantée des cadences…*
*La colère et ta fiente misère trop peu méfiante ?*
*Intelligente parturiente au temps donné où tu aurais compté...*
*d'autres l'aimaient puisqu'un Amour se joue dans la durée.*
*Douleur dans le dos étrange obscène saugrenue carême de la vue.*
*Je n'étais pas certaine d'avoir connue la haine…*
*À toi j'avais dit oui – à moi non.*
*Tu disais : l'unique habitant de ton cercle marin oublie aérien*
*l'exaltation du sein – qu'un vertige ordonne aux saisons*
*de reprendre le train, fidèle à la réalité*
*qui l'empêcha longtemps de jouir du seul amant…*
*Je n'étais pas la seule femme.*
*J'en désirais un autre que je dénonce.*
*Entends l'enfant et perçois le tourment…*
*Je ne t'accuse pas – régulant tes pendules*
*sur le quart de mon temps lent d'un amour blessé*
*des meurtrières au froid – pauvre feu de nous deux inerte,*
*et heureux...*
*La pauvreté l'admet : on pourrait être deux à aimer Dieu.*
*Je désire me taire afin d'écouter mieux celui qui de nos mères*
*héritait d'un aveu : nous sommes deux…*
*le sacrifice est l'acte de nos pères :*
*un geste aventureux, créant des gens heureux.*
*Vin soliste a la peur hautaine…*

*Que l'idée motrice gravée tende le bûcheron,*
*tangue de plomb l'horizon sans un rire,*
*et ce afin que tout l'effort chargé du motif de nos peurs*
*devienne réalité...*
*Crainte et partage des mondes par une ouverture à l'écrit*
*de nos références communes dans l'histoire à vivre,*
*de près ou de loin regard voilé de la médina - au mien noir qui*
*s'en trouve…*
*« ...épouse-moi ! », disait-il à la réalité.*
*La réalité ? Sa réalité...*
*L'ennui réduisant à de tout petits riens,*
*nous savions que dehors se trouvaient sous les morts*
*des chansons…*
*Un filet logeait seule, la confiance que nous lui accordions,*
*je prenais l'autre résolution…*
*Rivière à des gonds de chats modeste émanation des pierres*
*que nous désunissions,*
*paroles élaborées du train de notre évolution,*
*la beauté d'un corps mort trouble, étrennée par l'ami ;*
*il est percutant de voir le corps édifiant, dissident peu vertueux,*
*ventre creux – les tentacules vertes – moment cloîtré,*
*infime paysage – courageuse jouissance vertu aux amoureux…*
*ce conte merveilleux.*
*Je veux me souvenir des seins en bois incapables d'aimer*
*vidés de leur sève !*
*La reine fossoyée –*
*squelette envenimé, tortillant affamée son emblème !*
*Je déclare la guerre du vin, du verbe et du vous ;*
*on m'encercle les mains, allonge mes bras vers le bas –*
*enferme, derrière la porte en bois…*
*D'autres gardiens – penseurs ou musiciens – l'autre porte –*
*assassin de mes lendemains. J'allais être une porte*
*et ne le savais point, mais j'allais être morte et ne l'ignorais pas :*
*entre deux – je suis porte, entre deux… je suis morte !*
*Un rond du vol du tir des ailerons…*
*Ce que vous charriez pour mon compost – je vous en remercie...*
*une suée de lave offense votre... glotte ?*
*Vous pleurez ma carotte, avant de feindre un foin vous mentez,*
*j'asticote, et perdure la note… Vos talons qui pivotent, instable*
*chose trotte, retenue de ma porte qui claque ! Morte.*
*Bouche dégoût. Non ! Bouche d'égout…*
*Parcourir la vie d'un ensemble de mondes…*
*Qui portait ces couleurs ?*
*D'où partaient leurs îlots, aux parfums trompeurs que j'aime*
*trop ?*
*Aux vagues œsophages inqualifiables et sauvages,*

*milieu de saints amas de corps sauvages,*
*maudissant mon visage… où le combat est de chaque matin.*
*Une page tournée, un livre s'éprend…*
*À deux, nous allions bien : jambes, corps, train puis soudain -*
*«l'autre »*
*en travers du chemin.*
*Il faut mentir, le temps de ressentir - épousant qui m'aura tracée,*
*retrouvée - aimée laissant derrière la guerre auréolée…*
*Accorde à ta main l'ange étrange à mon lit carré !*
*Tu échanges avec l'homme charmant… préfères dénaturer le verbe*
*trinitaire plutôt que la mère aux vers ambrés.*
*Prostituée échancrée, désenchantée*
*– inconsciente des mots qui traversent mon ventre*
*– tombée, je confonds l'amitié brève et la velléité.*
*Un souffle empli de cris représente cette vie,*
*d'un amour parti – que cherchait l'assassin dans le noir…*
*J'ai envie de mourir !*
*L'espace d'un instant perdurait l'infini firmament*
*– preneur d'une intelligence de la terre : le dieu.*
*Nous travaillions à être ensemble au plaisir offert :*
*j'aurais tué mon père… avais-je inventé l'autre ?*
*Folle, disparue... je ne réponds rien.*
*Il a fait froid. Nous étions bien.*
*Imaginons l'envers du macchabée…*
*C'est un Homme !*
*D'où la nécessité d'un sens premier à la bitte, fluvial –*
*doux le port,*
*doux le regard à la nuit sans étoiles à l'aube d'un matin noir.*
*Il est là, il te tient, et il t'arrête, c'est un Homme !*
*Intérieur, extérieur, deux hommes, une mère, un homme.*
*La nuit se fait – fonte... où la source danse, aime !*
*C'est un homme qui chatoie, devant celui qu'elle aime,*
*devant l'homme… (Un Homme)*
*Cartomancienne de nuits sans âge,*
*lumière aux suffrages maudits,*
*la gaine musèle de doux errements les rêves de naufrage…*
*de l'amant de ma vie.*
*Je renie le courage à mourir sacrifiée à d'autres otages*
*en quittant le feu d'un autre monde.*
*La vie qui l'inonde recouvre un terrain d'ombre :*
*les cactus remplacent les barbelés :*
*c'est la paix du matin d'enfer, d'une nuit très longue…*
*Aimer un seul homme en deux lieux.*
*Bras, frein.*
*Le monde allume, un peu dangereux.*
*Il se saisit de moi, des yeux – attend violemment d'être deux.*

*La punition du monologue… terme très doux*
*qui parlait à chacun.*
*Je ne comprenais pas ce qu'on plaçait en moi :*
*quels habitants – le non, fort et humain – résistant.*
*Mon corps, son cœur loge l'ennemi…*
*Derrière le froid visage du marbre lépreux.*
*Des pleurs secs ne saignent pas,*
*un rire honnête ne plaint pas.*
*L'horreur à son comble penche l'édit du ventre.*
*Mes yeux seuls au monde…*
*On plombe la fronde.*
*Payer en nature un tribut noir…*
*Les chemins sont dansants qui mènent à l'océan…*
*Voyeur ? Dépassé le méchant va branlant les mots et puis la pêche.*
*Voyeur ? Un grain de beauté pend revêche… Voyeur ?*
*Mes seins sont beaux, rosée de firmament. Voyeur ?*
*Dans la flambée des sangs, des pleurs, et de serments. Voyeur ?*
*Vous échapper seulement en écartait la peur. Voyeur ?*
*Redresser notre erreur !, tel un filet de peurs… Voyeur ?*
*Vis ton fait, voyeur, vite on fait, voix ailleurs…*
*...à la caisse à tiroirs... et l'embout du mouroir…*
*à l'affût du miroir... encaustique !*
*Un corps dit « non » aux rêves de trêve, je pense à vos armées.*
*J'ai peur, écarte un peu les jambes – évertue vingt ans fossoyeurs.*
*Mon squelette est jauni par la foudre,*
*blanchi par la cendre et rougi par l'encens,*
*le magma de pleurs enjambe les corps bannis*
*et j'oublie de prier – auréolée de la jeunesse des anathèmes…*
*Fais chanter l'or désargenté antenne dévolue hautaine*
*à l'encéphale rue… orgasme désordonné… Un chef, blessé au sol,*
*lève sa lourde jambe dans l'axe à la mort harnachée du vent :*
*je marche…*
*Je dirai tout : main de dentelle – tour de main, blanc...*
*Je vous assure que je ne suis pas pure*
*telle que vous m'entendez dans vos injures !*
*Vous avez d'autres leçons à me donner, citoyenne*
*– la manière – à m'enseigner, le fond, la forme charité.*
*Les femmes ont à leurs formes l'axe que les hommes ont difforme…*
*Mon Amour – à ce fond de haine où tu m'aimes, faisons l'amour…*
*Passants au Paradis d'enfants bénis.*
*Je veux que tu m'embrasses et me voies et me lies*
*– être à toi plus qu'un lit à l'étroit entre toi et moi.*
*J'avance, adepte des dieux nombreux,*
*quêtant l'ombre farandole.*
*Innocenter l'avenir de l'homme ?*
*Je vous suppliais de votre page ouverte afin de lire*

*et décrire un visage.*
*Votre porte de bois lourds se fermait, insuffisante,*
*quand mon passage avait le sens et l'expression du signe…*
*Jeu de go de larmes,*
*laissiez-vous pleurer ma flamme et recevoir ce don gratuit pour*
*une dame ? J'embrassais, incarné,*
*tandis que vous veniez au cou veiné poète,*
*orfèvre ou ce que vous seriez charmant, inspiratrice*
*– connue plus tôt que découverte amie, alors…*
*TO BE, OR NOT TO BE PRESENT ?*
*Extraversion, coupable averse, trousseau de la nation ouverte…*
*dire que je l'aime… quand il prend ma main !*
*…trahir, les gens peureux ?*
*Caravane, ville reine, peinait, milieu cristallisé,*
*à l'essence de cieux…*
*Nous avions récité, l'histoire, au miroir…*
*J'avais craint de décevoir celui qui de nos sœurs*
*épouserait la mineure, blâmé l'oubli castrateur,*
*créé les sons du cœur hasardant*
*– d'un champ d'erreurs les ultrasons menteurs…*
*Tu meurs... je meurs, entre vous deux…*
*Je lis – dans vos insomnies l'envers d'un conte !*
*Le vent – sale des cieux soufflait-il ?*
*Des mots soldats entraînés, aux crampes vaginales,*
*jamais sortis du cœur –*
*jamais outrageusement soleil levant je les aime,*
*lueurs de chemins repentants – j'éteins ma voix qui est ailleurs…*
*Fatiguée de sourire à l'habit ?*
*…fil à reculer… encombré des mains divinisées…*
*au grand air à l'amour de spirale… un doigt venin… banni…*
*langue éventée – défaite… tendresse accompagnée…*
*désir de toit… usant… habité…*
*rencontré aimé… réparé rejoué… désir enfanté… lavé… chauffé…*
*désirant… intégré…*
*Mon Amour Mon Enfant Mon Dieu Je suis Eux*
*Jusqu'à cette heure qui répertoriera l'erreur…*
*Saurais-tu l'écho du bonheur ?*
*Un lieu sans décombres devient papier cendré…*
*Le flux tapisse un damier qu'on n'a pas occulté.*
*Parole de rosée que l'on n'avait pas vérifiée.*
*La première fois qu'on y pénètre, mon cercle amidonné a la saveur*
*d'un été aux remparts désirés par les entités criminelles…*
*Je comprends le courage de ceux qui m'ont aimée,*
*admirant ma sincérité reconnue par l'altérité.*
*J'adore une fidélité défiant l'amitié*
*– et j'attends que nous attendions carcasses – de vaines timidités.*

*En blanc, j'aime déjà le firmament…*
*Mon Amour, ma treille, mon coeur tout blanc… give me a gift !*
*Oublie que je n'ai pas sommeil,*
*le ventre plein de ton sarment… give me a gift !*
*Tu as coupé le temps, à l'ombre de doux errements…*
*give me a gift !*
*Saigne à présent le cadre d'argent… give me a gift !*
*Phrasé hallucinant, étrangeté du sang.*
*Corps enfant sauvage blame, assis sage, ablation,*
*millésime de la passion,*
*qui traça l'autre évolution… celle du Sage !*
*Je l'avais banni… mis en cage.*
*Dans le fourré de verbes cloisonnés se cache un lion cloîtré.*
*Sa parution formule un débat…*
*J'ai foi en votre auto dictée.*
*Je connais la voix qui stimule l'entente de nos doigts…*
*Assez naïve de croire en toi puisant dans mes ramures*
*la force d'être à moi. Je revêtis habit plus capiteux que la rime…*
*Un accent me tue : celui d'une rue*
*où j'imagine en chœur tes actes de labeur auprès d'une âme sœur.*
*Domicilier mon cœur…*
*Rassurer ton présent et celui de mes sœurs. Je vends !*
*La lumière est à ce titre un dépôt.*
*Il y a la rime au crime… J'ai envie d'être à vous.*
*Les faisceaux de lumière qui sont à ma charnière n'entreront pas…*
*Je suis l'âme errant au milieu des tourments.*
*Les mots d'une source, un pas bleu…*
*Questions observées grains de terre, d'orge ou de blé*
*– pépites d'or, nous jonglons sur des sons.*
*Tout n'est-il pas matière ?*
*Et nous arrivons... je n'aimerais pas vous plaire.*
*Des galons à la pierre !*
*Toi irresponsable et malveillant…*
*Tous les jours à la boîte mais non, rien…*
*aujourd'hui c'est le sage qui m'a dit Romarin,*
*demain sera la page et vous le ferez bien,*
*Tous les jours à la boîte mais non, rien…*
*pourquoi perdre courage*
*quand vous le savez bien,*
*vous étiez vous Madame*
*et votre Romarin,*
*Tous les jours à la boîte mais non, rien…*
*ou cet envers du mal et l'en-deça du bien,*
*vous conteniez ma larme*
*comme j'avais été loin,*
*Tous les jours à la boîte mais non, rien…*

*Ce qui est donné, est donné.*
*Qu'est-il donc donné ?*
*Je criais à l'enfer qu'il cède,*
*retournant à l'or et aux saisons.*
*Une offre de raison voit le père*
*– au milieu des moutons comme une réalité,*
*à part la salaison des repères…*
*J'abandonne un instant cet ordre de la diction...*
*Il faut se concentrer sur l'objet de nos pères !*
*D'où vient la sensation que j'existais hier ?*
*Qu'avant la mort, j'étais déjà – au père ?*
*Honnêteté d'un baiser…*
*Personne ne m'aura lue mais tous m'auront aimée…*
*La vérité bien camouflée met en colère*
*qui voulait taire bien en contradiction…*
*Les mots ont oublié la parution.*
*Tout s'est transmis par onction – solde, robe…*
*J'en appelle à la loi notre mère afin de trouver un repère,*
*pour valider nos cieux,*
*poétiser nos jeux,*
*érotiser nos feux… aimer…*
*Est-ce que je parlais d'autres sphères que celle*
*où l'on est amoureux ?*
*Non, seulement de taire une misère.*
*L'amour est patient,*
*envoûtant, presque obsédant… dynamisant, désobligeant.*
*Est-il blanc, pédant*
*– la pudeur au cœur de ses derniers vingt ans*
*– amusants et farceurs, jouissance de l'amant ?*
*Il meurt… je n'aimais pas l'azur ignorant l'amitié.*
*N'est-il pas un amour de la réalité ?*
*Harcelés par la désespérance...*
*Faute !*
*Faisant rien, ayant rien, disant rien,*
*commettant pas non plus l'erreur ! Non ! Ma réalité, mon Maître !*
*Il la chante et charme... lâchant son arme,*
*la danse – fluide, innocentant vertical,*
*aux cerneaux d'angle méticuleux et droits mon antenne droite*
*et sa vision gauche…*
*Sa réalité invisible tient à la Vie,*
*force de gravité de l'urgence à aimer un silence non négligeable,*
*et son ardent menteur peut l'oublier, donner son baiser –*
*offert à sa prière, un oxygène actif, intense, jouissif et transfiguré*
*aux coups reçus bleutés…*
*Un livre demeure un livre, stèle…*
*Je rêve à toi libre !*

*Aventure indexée répertoriée dans son émoi.*
*Les mots reculent, à force d'être à toi…*
*Qui es-tu ? Voix du monde ?*
*Autosuffisante violence et transe non apprêtée…*
*Amour courant à rebours du temps, emblématiques tours…*
*Il n'est pas d'amour absent – le féminin détend des mots clos.*
*Nous ne sommes pas égaux.*
*Les mots sont un aperçu du couvent !*
*Et ce courant m'attend diligemment. J'aime la fête...*
*C'est triste, de s'enfermer là-dedans ?*
*Quelqu'un m'entend ?*
*Je suis la convertie à d'autres panoplies surprise d'un refus :*
*n'étions-nous pas tous blancs ?*
*J'ai parlé pour des fleurs n'étant en pleurs que pour quelques amants…*
*Débutants, encerclés par des vents percutants*
*agonisant pour moi à l'autre place – celle où j'étais néant ?*
*Je n'arrive plus à écrire, ton prisonnier.*
*Ma raison vaut autant que la vôtre…*
*Trompée par l'audace d'un coin de cuirasse*
*rime facile et larme lasse dure l'envie...*
*As à l'as dos à dos plus de trace*
*on a monté le train de nuit pièce après pièce*
*progressant dans l'oubli*
*à l'affût d'une saveur de chair élevée fière nature odorifère*
*à l'autre panoplie d'outreTerre...*
*Chaque maille reprise après l'avoir cousue était à s'y méprendre*
*le lien conçu.*
*De l'escorte assez rare faite confiance aveugle ou barbare*
*il ne demeurait rien car un roi immobile projetant son espace*
*déplaçait les mystères du seul univers qui lui serait soumis...*
*promesse vaine et trahie portée du mot maquillé de ses cris.*
*Ne rentre pas qui veut. Ma voix n'est que prison de bois :*
*je m'accroche à celle... qui n'était pas le roi.*
*Je suis doublée en nos cœurs attendris... par la saveur, du choix.*
*J'ai besoin… d'un vous étrange conduisant à d'autres touts !*
*Vous acclamez ma détresse ? – elle est à vous*
*car j'étais sa maîtresse*
*– sans être vous : vous – étiez son ivresse – j'étais son loup,*
*loin de tout – proche après vous.*
*Vous daignerez lire mon adresse*
*– sans atout – et m'enverrez quelques caresses – malgré tout.*
*Vos caresses habilitent les nôtres*
*– enorgueillies d'autres prouesses, sans maladresse.*
*Je ne comprends pas de mots sans tristesse ;*
*défaite au nœud de votre paresse. Je fonds.*

*Je n'ai rien dit rien écrit qui soit bon ;*
*mais j'ai transmis mon savoir émue par ta gloire, et sans baiser.*
*La tendresse aux histoires ventrues rejoint les femmes*
*unies par l'avis d'un miroir : je me tue :*
*pardonne à ma vertu qui attend,*
*que ta mémoire me lâche un que veux-tu ?*
*pointu – de publier – enfin... cet objet de mes vertus ?*
*À ce lit vide je n'ai pas souri…*
*Tant de voix qui circulent les devoirs qui spéculent séculiers*
*nous disons non à qui oui à quoi*
*la sourdine est le frein*
*mis à ma raison*
*le dernier qu'il me reste*
*oui j'aurais ourdi l'unisson*
*ballet d'étreinte émanation du corps*
*plaisir buccal du son orchestre en va d'une éjaculation*
*mon équilibre n'existe pas je le cherche vous êtes là.*
*SANS nom SANS père !*
*Rive à thème comptoirs obscènes... La rime à terme est à vous !*
*Vous vouliez que je vous dise « je t'aime ». Vous étiez saoul,*
*seul devant vous. J'étais votre autel…*
*étant celle qui se trouvait, en face de vous*
*– que je morcelle, à cause de vous – au fond du trou...*
*vous étiez – vous ?*
*J'ai besoin de m'exprimer d'une façon voilée, ne l'ai-je pas dit ?*
*Il existe un DERNIER…*
*Combien sommes-nous – à chanter quand on pleure ?*
*La pâleur est résolution – aux mœurs.*
*Je ris, de mon lit vide ATTENDU un jour meilleur –*
*entonne l'hymne…*
*Entendons le crime.*
*Je n'ai parlé à personne : ni homme, ni femme –*
*mais de mon charme lorsque l'énergie stagne.*
*Pourquoi lui, pourquoi l'erreur*
*– pourquoi deux yeux en vie au bagne ?*
*Il était un mouton – appelé Blason ; la vie du chœur*
*faisait son bonheur... fragile – utile donneur. Durable, aimable,*
*mais coupable, et encastrable.*
*Mes yeux couverts suspendaient l'attente de cieux épineux*
*réveillés par l'hypnose… Je me suis évadée évasée, embrumée*
*– buvant n'importe quoi – afin de m'aliter si près !*
*– creux, feu de bois… fond de petit bois – à moi.*
*Les mains carrées du devenir ancien…*
*Endormir un relai de fatigue.*
*Au désir, une porte fermée – coulissante des ombres.*
*Et puis la fille, qui s'élance bienheureuse. Ressentie se balance.*

*On n'y croit pas, ce pas feutré entendu – de l'espérance, disait*
*qu'il n'y avait que moi – de vérité soudaine*
*– à celui – vivifiant – de l'aubaine…*
*Je ne crois pas l'écoulement du feu doux, chaleureux,*
*écourte les ondes pour sentir mieux – que moi –*
*j'écarte les mondes.*
*Qui voulait LE vivant ? Qui LE voulait vivant ?*
*Avec qui parlais-tu ?*
*À quel ange obscur cachais-tu ton sein ? montre-le moi bien !*
*Poisson d'eau douce ! va... c'est ma divine erreur.*
*Je suis de trop – la moitié d'un noyau protégé de mes sœurs –*
*et tournoie, bâillon à ma foi – écriture absconse…*
*corbeau mon amour, libère d'un jour, où je fuirais ton bras ?*
*La honte ferait alors voler en éclat ma place utérine*
*contraire à la rime*
*– câline idée qu'on assassine…*
*Un sentiment m'ignore, auquel je mens !*
*Vivre ? accepter ce retour dénaturé pour y noyer de coulis*
*mon histoire… Mouvement circulaire, de civière,*
*et d'atypique maquis militaire,*
*un concert prend feu gentiment, poudrière…*
*On l'éteint, c'est l'argent, celui qu'on donne au visionnaire,*
*un recul est imminent ; le mot bravé – gravant.*
*Amicalement vôtre et mienne…*
*Un sujet difficile que ce corps étranger*
*où l'enfant vaque une aile endormie toute âme inassouvie*
*le tracé droit et sage graine de pluie chantée*
*sur l'entrée souterraine légère pente à vagabond…*
*Le désir sonde fonde ressent fourche-sel*
*étranglée dès l'instant du moment retenti*
*de la haine profonde du milieu d'arguments*
*vaste blasphème…*
*Chaleureuse tendresse à l'élan du poète passait-elle*
*de ce corps innocent-diabuleux-et-grand à ces mots*
*inventés hagards ?*
*Âme de vinaigre et poids tu abolis des âges au sang sauvage*
*la question.*
*À vous lire, ce coeur bat éreintante saucée la fonte de ses neiges,*
*à planète sablée…*
*La mort d'un enfant assassine distribue les cartes de rêves coupés,*
*soeur de coeur et frère volontaire !,*
*pour qui l'heure avait pu*
*sonner.*
*Etincelle résolue muée solitaire je rampe sur la boule du cristal,*
*mais j'ai parlé d'un lit à la rivière*
*ignorant tout de l'écosphère divinement !*

*La muse ennuyait l'amant distrait enquis attaché de ses mystères !*
*Chambre mortuaire de forme alanguie*
*demeurée l'habitant terni de notre envie…*
*ce cadeau d'ambroisie ou liqueur de châtaigne,*
*et je rêve à la reine anéantie.*
*La nudité désengagée de nous…*
*Mon dieu à votre offrande cupide, imprévisible,*
*inconstante et miséricordieuse, vous auriez ouvert l'abîme,*
*sans le feu de derrière la vitre abyssale – qui avait frappé.*
*Il était dieu, je devais quelque chose à ses feux !*
*Intervenir, amoureux, se battre, tenir,*
*fatiguant l'embrassade à son embrasement nébuleux…*
*Le mensonge avait fait ses oeufs – escargots mouchetés de braise*
*– mes jeux ? À la porte, choquée par sa laideur,*
*la troupe entière à l'accueillir – ce dieu disant sa maladresse...*
*paraissant deux. Un mot de chantage presse ?*
*Un risque à prendre avant l'aveu ?*
*Et cet avent de ma détresse, précipitant parmi les dieux…*
*Mon dieu, je vous ai perdu sans finesse,*
*mais le parcours est assez leste, assez targué de ma sagesse,*
*et de vos doigts aventureux. Mon dieu,*
*sans la profondeur de ma nuit,*
*vous aurez souffert ma tendresse,*
*vos bras trop longs pour la caresse.*
*Mon dieu de père absent lorsque de la prise à la main de fer...*
*je vous aime !*
*Éclaboussure de sang, ma mémoire entière confiée à l'abîme,*
*mal entendant, suturant et blessant le coeur de l'autre,*
*j'ouvrirai d'abord la plaie,*
*pour en extraire à la pince ce jaune aventureux,*
*vacance de l'amnésie... et ventre malchanceux…*
*Sourire foetal aux insensibles à l'autre d'autres incapable*
*de la mise en cause et douleur à sa chair désossée...*
*tout est étranger.*
*Sexe, outrage à l'amant – ouvrage de suie.*
*Mon sexe indissociable,*
*humble mirage au cordage qui trahit,*
*vous m'encombrez de vers zébrés…*
*je vous aime à présent. Vous m'aimez damnée.*
*Malingre répétition de paons,*
*cela – redites-le souvent segment amical !*
*Vous croyez simplement, sans être jamais sûr.*
*Je sais comment vous profitez de cet instant où j'entends.*
*Je barre pour émietter face au vent,*
*car je veux vous quitter,*
*un temps.*

*Solitude.*
*Les mots simples et tranchants,*
*je tremble et vous assure n'entendre pas vos murs...*
*Je suis au masculin quand une colère m'étreint.*
*Je crois que je n'arriverai pas à prendre la place qui m'appartient.*
*Il est si beau qu'il n'en fait pas souffrir…*
*Le laisser au hasard ? Il est des mots qu'on étourdit...*
*Des corps longs à s'éteindre…*
*Si prompts à la saisie. C'est un livre très féministe assez bon…*
*et redoutablement machiste, plutôt long.*
*La phrase est celle du souvenir...*
*Pardon Madame, j'égarai mon adresse… paisse !*
*Pardon Madame, j'égarai mon adresse… fesse !*
*Pardon Madame, j'égarai mon adresse… caisse !*
*Toi ! jeune homme*
*– qui t'es plu à tromper la porte,*
*en t'écoutant – à la quatrième ouverture,*
*du pas de l'huile avertie de la sauge*
*– sache accueillir un sot de l'armure,*
*à la fête ventrue de l'autre rive et tombeau*
*du pan de ma paroi tombé sans savoir pourquoi,*
*fruit d'une aventure en esprit – au regard de la femme d'un autre…*
*Les mots semblent tirer par les cheveux un être délectable*
*appelé à penser par soi-même encore tout décongestionné…*
*Le courant prisé comme obligation – tout n'est pas sexuel au cœur.*
*Parmi ces formes d'hôtes en rêveries enfantines –*
*orchestration de trêves et moulinet d'action...*
*je veux épouser l'autre en son action. Allons, viens !*
*Ma réalité parfait la horde de sa combustion*
*où rien n'est gratuit quand on aime.*
*L'herbe à ce mouton sensible est action,*
*qu'on la dise ou la pense... ou que nous la fassions !*
*Les pattes fragiles de questions aux ailes obsolètes*
*aiment ce qui est drôle… Ne blesse pas mon cœur de grive.*
*J'ai besoin de tes yeux – la pluie arrive.*
*Tu es le centre pensant de l'ogive élégante.*
*Une autre rive échappe étourdie contemple la sphère et rend flou*
*par oubli ! Cueillir en faisceaux des lumières de fleurs*
*pour cet ami...*
*Un amour d'antan est toujours présent…*
*Bébé cadum a dix trois dents…*
*Dix trois dents est un chiffrement tort !*
*Chiffre mentor a dit trois dents – l'arrondi fait l'épreuve –*
*à l'étroit dans quoi ? Dis trois dents… ahnn !*
*Trop Adam, mm ! mm… Trot Adam ! ahnn… Qui, a le rythme*
*dans la peau ? le froid, ou bien le chaud ?*

*La troupe, ou le troupeau ?*
*Perdue, morte, endormie, la peur au fond de la matière…*
*tu n'es jamais peureux. Où lisais-tu que j'allais mieux ?*
*Devais-tu – quoi, aux aïeux ? Je suis élue.*
*Le tracé des doigts retenu, je viens blanche combattre des nues.*
*Pas d'échelle… Tu parades à ventre creux*
*le regard gesticule un peu*
*du verrou obscur des cieux qui débusque mes intimes factions !*
*Je veux perdue au fond de l'océan,*
*quitter celui que je livre à mon étoile des mers caillées*
*redoutant qui m'a déjà créée. Je vois en toi l'aîné : ce fils de fou.*
*Ta parole domptée parle une énergie mûre*
*fleurie de fruits masculins qu'une blessure aura fait*
*ressurgir des flots...*
*Je ne souhaite pas mourir ayant grandi,*
*car j'ai besoin de pères*
*au lit du lieu qu'on m'interdit.*
*Un petit nerf gelé redoutant à jamais sa fronde désossée,*
*enchantée, désirée, violée, malmenée, réclamée, féconde, et bannie*
*mammifère violé – savait, l'autorité de son être héritier.*
*Partir invaincus dans la rue un soir…*
*Non, jamais enfantin…*
*Overdose de prose acérée, enveloppée d'ivresse*
*– le regard en phare allumé – babille de la caresse et onomatopée.*
*Libérée de la honte d'être aimée accablante…*
*Prouesse et vanité de la plante… vous lisez ?*
*La bouche est apparente bocalisée.*
*La suite à cette autre France que vous canalisez…*
*Amour, deux vérités… Vous comprenez ?*
*L'autre qui serait pour une femme autre femme...*
*Fuir la pluie de limites au verbe de la vie*
*d'un usurier du désespoir aventurier de l'aujourd'hui*
*où j'ai besoin d'aimer ériger sans philosopher ?*
*Point d'amants sans être aimée connaissant*
*la profondeur du temps de cet atout dans la durée ?*
*Donner bouleversée ce monde inversé*
*que vous pensiez ignorant de ce que vous pensez ?*
*Doter de faculté le seul amour connu de cet écrit distancié ?*
*Sédimenter l'aura d'une sphère*
*d'où viendrait un renfort de mousson ?*
*Je montre le mien montre moi ton je…*
*Sans se débarrasser de moi reste ombragé*
*il me consacre dame éternelle*
*par illettrisme et pratique grise*
*de bouches en V carnavalesques*
*en duo de méprise idéalisé*

*mon Dieu soyez donc loué*
*par le nuage à ce fond d'eau conditionnée*
*aidez-moi charriant la peine*
*j'aime le sens de votre adresse distinguant bien mon coeur*
*au cerveau durci par une épopée heureuse*
*de l'absurdité du oui dessinant bien mon corps*
*au baiser de couleurs émaillées par un coup manqué ma vie…*
*Elle dessina pour moi l'éventail*
*au rapporteur du non de cette femme craquelée de terre…*
*L'actuelle cécité duelle*
*évoquant l'onde de la modulation qu'emblématique,*
*soumettait alors ma critique*
*à la carence évanescente...*
*loin d'un carrefour de l'optique… loin !*
*Cet amour effeuillé de la censure, vous trouviez...*
*J'acclimatais de l'air oblique et automate*
*le relais d'obscurité d'un cadran immaculé d'empreintes…*
*salivant un instant étrangère à ces gens – débutant du courage*
*à ignorer ce tourment volage et outrancier.*
*Accusèrent-ils de triphasage intransigeant, mon embuscade ?*
*Soudain apeurée, une myriade d'envoûtements mitraillés,*
*à nos réflexes d'amants mendiants…*
*J'avais mal, au rivage de serments régalant le blanc blé assemblé,*
*jouissant, encourageant – courtisé, stigmatisé*
*du désir chambré d'enfants cachés blessés…*
*Aux artistes de la flambée ?*
*Autre solution de continuité…*
*Petit Poucet des roues tranquilles dérouté par tant de ces îles*
*– l'univers immense perclus de ta démentielle attirance,*
*l'ignorais-tu ?*
*Petit Poucet des ombres blanches,*
*conduisais-tu la nuit ces manches au jeu de l'honnête vertu,*
*doux à la danse ? Empli du sable apparu poudre blanche,*
*parlais-tu de chasser l'esprit que farcissait*
*naturellement la transe ?*
*Mon train connaissait-il de ta cadence autre chose*
*que la triste violence*
*d'un sourire alangui par l'ennui de la verte espérance*
*de ceux qui ont trahi ?*
*Son tableau m'aura servi de messager…*
*cela, je ne l'oubliai jamais – souvenir d'éternité.*
*Vinicole arborescence à la danse,*
*jouissant d'une articulation des sens,*
*indécence, je me suis fait violence pour te quitter.*
*Je cherche, transhumance fondée – habilitée à la cadence…*
*Frôler la hanche… par chance les lèvres penchent.*

*Emasculées ! Enveloppez, relisez, étreignez, jouissez.*
*Décontractez ! Reconnaissez, niez, renvoyez, blessez, développez,*
*broyez mais jamais, jamais... jamais aimez. Soudoyez – offusquez –*
*blessez... À midi neuve – minuit veuve ? Aveugle accoutumance –*
*où m'avais-tu amenée ?*
*À quel journal immense m'avais-tu abonnée ?*
*Et le tourment ? Te souvenais-tu de moi t'ayant aimée ?*
*Un désir d'écrire son histoire…*
*Ce soir est page, elle tombe...*
*ta rime-oesophage en papier nylon, brûle !*
*Admets l'imagination, construit – ou déconstruit,*
*évite alors la démolition.*
*Selle ! Ignore un chagrin de peau blonde,*
*souris de plomb, mon pain de rose !*
*Retour du clandestin, tu écarquilles la main sauvage,*
*billetterie de l'âge marmoréen.*
*Le sexe, ouvert et à la page – choque un cheveu de verre :*
*un peu de brume revienne !*
*Bouchée de mur, inoffensifs embruns,*
*tourne – sur la platine dure…*
*Le plaisir est une dot…*
*« Bois » ! ordonnions-nous à chaque loi du souvenir de toi,*
*humour noir jaloux de nous – rempart fou de cette phrase*
*au triste rendez-vous de partage,*
*hotte et houx – blanche de ces nuits fatiguées*
*à l'adresse bonifiée – frondant, trois jours comblée.*
*J'ignorais que tu jouisses…*
*corsage vécu d'étranges outrages où je fus parée – cordage,*
*orée de rivages appuyée des passés fleuris : mes premiers pas.*
*N'ayant pu changer de lit – un obstacle – basculé de la joie,*
*arrêté au détour de tes bras – je lis.*
*Fini ? Réponds ! Je t'aurais prié enfui près d'un lieu*
*qu'on interdit, dont tu condamneras l'accès,*
*reprochant d'être laid dans l'oubli... aimé d'une pluie rapportant*
*à la rose un outil – faisant seul à cette rose ce qu'on interdit*
*à la prose... filières et vies d'adagi, aux pères loyaux.*
*Ma vipère avait tremblé.*
*À son autre prière d'aveugle dentelière, avais-tu dit oui ?*
*Désespéré de tant de désespoir…*
*Ma pause, en ce courant des trois saisons*
*n'est pas orchestration du songe.*
*Elle admire un matin, perdue dans d'autres rondes,*
*assujettie au bien de notre mappemonde.*
*Sa bouche en arc tombe,*
*grisée par le chagrin des mondes... sans cause.*
*Je connais la soif de cet absolu qui me ferait vivre… et m'applique,*

*par mon écriture, à contacter le vivant habité des mots.*
*Ma création me fait découvrir l'univers littéraire*
*empli des humains qui peuplent la Terre.*
*Alors parmi leurs différences, je suis heureuse d'exister,*
*et le fais savoir en poésie propre des choses.*
*Tout à fait catastrophique – antenne honorifique,*
*recevant le facteur confiant sans vérité*
*(confiance en vérité – un terme adjugé fantoche),*
*cette petite fille avait pu servir d'appât*
*– de fruit... une ascension rapide, puis – patatras ?*
*Parcourir l'arbre de vie quand des corps se parlent endormis*
*articulant leurs mots, qui entachèrent son corps.*
*Du milieu de la vie – sentir,*
*imaginer ce trait qui nous relèvera,*
*tracé qui nous désunissait ?*
*Un lent retard – hasard et querelle à ce point hautaine,*
*faufilée parmi les veines – elle ne lâchera pas*
*trois hommes de sa vie – phares ou luthiers.*
*Le premier remplace Dieu, quand le second le devance,*
*pour ce dernier – toi : l'héritier ?*
*Elle sera attrapée, trahie, émancipée,*
*un corps émasculé dans sa divinité – enfin dépossédée*
*de la virginité antidatée par ses passions courantes, puissantes,*
*ascendantes, ou aimantes.*
*Avec l'envie du petit peu de pain…*
*Confort fiévreux de l'intelligence…*
*attendu qu'à ce dos de l'homme pur…*
*sa pluie briserait en secret le courant que la lumière évide…*
*réprouvant sa caresse puissante à ce premier baiser de pierre…*
*La Terre est ronde – on naît d'accord.*
*Envenimé, vos questions tranchantes sont-elles pensées ?*
*Vous réduisez mon ventre à quelque vers rythmé*
*par des larmes sanglantes… ponts ébroués – petits cadavres,*
*hantés – valeureuses denrées acheminées – violées.*
*Immunisées…*
*Les cadences pleurées au sec à la froidure d'un bel été.*
*Eternuées... mes mots, généreux : suis-je pauvre, sans eux ?*
*Je te désire... météore juteux.*
*Ce silence est de mort – patient et vertueux.*
*Fâchée – je suis pour deux... tu couplais,*
*dans ton or, la source de mes cieux… courageux petit corps*
*qui combattait pour deux.*
*Tu n'étais donc pas mort ? Insigne, et malheureux...*
*déployant d'autres ports, avisant d'autres cieux – étranglant*
*l'autre mort soumise à d'autres dieux.*
*Chouette enceinte... au corps chaud de mes larmes,*

*admiration d'une sérénissime déloyauté,*
*mortelle sevrée : sourire anesthésié… aviez-vous des idées ?*
*Fuyait l'envers du mot qui s'en allait...*
*L'habitat narcissique est pièce de musée insensible*
*qu'allume au parfum du train suffisant*
*le siège en floraison de rien*
*courbure ombrée secrète embouche et conception du bien.*
*La femme espérait*
*la mystique sexuelle désirée*
*et non la mystification d'un sexe subi.*
*Le mensonge pénètre acidulé ténor et retenue passée*
*ses lames blanches endeuillées*
*un cerveau demeuré le départ encerclé de sa flamme !*
*Un profil politisé poétisé par d'autres armes ?*
*J'aurais connu le bagne et vous liriez féconde l'animalité seconde*
*assise une île hostile face à l'océan de bile à l'Ouest...*
*un phare à l'Est prenant le champ nourri du Sud*
*un fagot du grand galop regagné par l'Est...*
*au miroir emmuré dans l'eau*
*la dune au phare trop haut du sceau des deux horizontaux.*
*Envie*
*de mourir*
*besoin d'écrire...*
*Colère du dieu d'un temps*
*dans l'apparence paternelle*
*pour moi Ange déchu*
*des trois mots sus*
*réjouissante patrie et pitance éminente carence polie*
*du dieu gentil auquel elle n'aura pas dit oui.*
*Ce ne sont que des mots... des mots.*
*Plumes jouvencelles*
*au mimétisme d'arceaux clos*
*de l'écho du mot où la sirène chante cette petite vertu*
*quittant les animaux de suie d'une galaxie*
*aux autres mots violés de pluie jugés*
*à l'orée bleue isolée de la poésie.*
*Besoin de mourir, envie d'écrire...*
*Chat, pot chinois tri, plomb la mise, à vent,*
*d'allant biquet, m'arrive Mouche (bis)…*
*Une relation de pouvoir*
*se nourrit de l'inné rejetant l'acquis par un principe induit*
*rendant impossible à cette créature qui la subit*
*tout acte culturel et/ou de connaissance – avec,*
*et pour s'ensuivre – la profonde souffrance éprouvée*
*face à l'interdit appliqué à la démarche cognitive*
*alors dans son ensemble…*

*Un corps de fond et d'espèce préféré au mien...*
*étiez-vous si nombreux à vous dire poètes ?,*
*le passé que je traite est un autre combat redisant*
*– mains ouvertes, et ramenant nos dettes – à de plus petits pas...*
*Quitte ton cri !*
*Appelle à l'autre enfance – celle que tu as blanchie – ce bébé...*
*alors conçu dans d'autres sphères.*
*Debout, guerrière !*
*Ta langue offerte au couteau s'est ouverte –*
*apôtre et lettre de la conduction...*
*car tu ne fus pas prête à entendre cette malédiction*
*d'alouette au front.*
*Je ne te sauverai pas, mais entends-le –*
*si tu veux bien – loin de moi…*
*Tu sauveras les mystères impénétrables de l'être qui ne peuvent*
*qu'être possédés :*
*bruissements applaudis des cimes*
*à l'arbre coloré... qui pourraient, sans miroir –*
*anéantir le noir – aveuglés, par l'espoir.*
*Chérie douce amande amère...*
*Ce que je cherche n'est pas dans les blés,*
*Celui que tu cherches n'est pas encore né,*
*Ce que je cherche est encore fané,*
*Celui que tu cherches n'est pas oublié,*
*Ce que je cherche jamais encadré,*
*Celui que tu cherches briseur de baiser…*
*Ma vie est ce don que tu aimes et le ventre ombragé que je toise*
*démente aventure et courage bleu*
*d'un amour et carton douloureux de ces pages...*
*Sauvage Terrien inutile, participation du bien*
*à l'addition des lendemains*
*inscrits registres d'embruns.*
*Communication du risque – annulation,*
*au vice putain – ce mot que je lisse attentif en pétrifiant le pain.*
*L'horizon s'est plissé précipité de mains*
*en trachées policées des catins, mais tu es venu.*
*Je fantasme, frôlant si court tes errements*
*– chantant la locution aux deux amants jaloux sans maison…*
*emportés par une vague, lointain du vent. Le ciel serein, disais-tu ?*
*Proie de plumes et de foin ? Voici la fin attendue…*
*je repoussai l'ombre... Aux silencieux interprètes,*
*je redis l'ennui… tristement alangui aux feux de l'oubli.*
*Attention à la marche caduque…*
*Que la Terre est belle en lune assoiffée !*

*Voyez comme elle excelle, à lire à ses bébés de tendres ritournelles*
*chantées. Monsieur tourne-tout-l'monde est parti se coucher,*
*mieux vaut s'en occuper... plein de papa ?, plein de maman ?,*
*les larmes aux yeux... tout ira mieux.*
*Au hasard, je préfère la synchronicité – que je vis mieux,*
*et rappelle sans faille…*
*Je suis pour la libération, et non pour la libéralisation*
*– la verge à son tour un dernier mot d'amour...*
*solitude politique, attitude poétique.*
*Je veux pouvoir et non avoir. Je veux pouvoir et non vouloir.*
*En silence, je pense, loin de la rumeur du cœur – élégance habile*
*et cécité, mais ne pas enfanter : hiberner ? liberté – damnée...*
*Sa rivale attirance hasarde – danse sous-titrée,*
*le pli de sa cadence en soumise attirance au petit rat musqué.*
*Aux amours entières je dirai mal...*
*Le contraire d'agréable n'est pas désagréable,*
*il offre un quant à soi, nul besoin d'autre bois,*
*et pour le quart de soi,*
*on y voit qu'un seul doigt, de feu, de braise, qu'il en importe peu !*
*de cire, de rêve,*
*on le tire un peu mieux,*
*dans le savant outrage à d'autres maux curieux…*
*Ce contraire est souvent ce que l'on voit le mieux*
*du serpent au courage ondulant comme deux,*
*page bruissonnante imitant la mer où l'oeil fendu,*
*tout est dû. Du maître à l'amoureux... le pas de deux.*
*Du rivage au navire ambré la musicalité étouffe votre air inquiet.*
*Faisceau noir et blanc, j'aurai perdu – dans vos cordes, l'habileté.*
*Toi que j'emprisonne, envoie de doux baisers*
*– baisers qu'on empoisonne… à la féminité au charme épilogué,*
*monocle... qui séduisez. Parlez, tranchez !*
*– fine lame d'épée de l'ombre au désespoir du soir où naître.*
*Ne prenez pas l'avenir d'autrui avilissant l'aura de vos amis*
*– car je ne puis… encore mordre,*
*à l'autre côté de lui – bâtarde à cet oubli !*
*Mon temps compte des avatars anciens...*
*Un domino s'attribuait les hommages d'un tigre idiot :*
*– Arrh ! que faire des troubles oripeaux ? ruminait-il crapaud,*
*dardant trois vers de peau sous la lune arrangeante…*
*– Domino, si peux là, chuchota la crevasse à l'envers de ses bas…*
*– Joli jeu... quel troupeau !*
*bina-t-il dodelinant ses ailes de feu à l'azur de ses yeux.*
*– Increvable !*
*– Minuscule étrangère, alors que faire de vos hivers ?,*
*pensait-il fort haut, pauvre idiot !*
*...plutôt contre son corps... épouser la vague très longue*

*sans forcer la matière douce et concentrée de son île*
*à s'éclipser impatientée de vos mots envolés ou posés sur la tombe*
*balancée au gré de ses soupirs étouffés.*
*Je fuis – seule,*
*imagine la gueule à son oubli plagiant une mémoire d'araignée,*
*buvant la page demeurée blanche,*
*d'une féminité jumelle et de gémellités femelles...*
*rappelle-toi donc la page écrite en blanc : Carthaaaage !*
*Une ligne pensa la transhumance carencée par ta joie contemplée*
*– pour cette vie qui rétablit l'oubli d'un interdit...*
*Toi, tu comptais – en dessinant aussi,*
*mais de ta voix la honte était à la merci miraculée des tombes*
*qui t'avaient saisi.*
*D'où vint que je souris au partage de blanches noires*
*engloutissant alors piano les branches*
*parmi lesquelles je fis encore un petit nid ?*
*Ancrage à la saison sylvestre...*
*Les élans qui se tuent ont de l'avenir dans le bouddha*
*honni en ces termes*
*pourtant assemblés quand ils se ressemblent*
*puisqu'il en va des loups que l'on croise…*
*À Macao, le mot dit l'étincelle quêtant, baisant, ramant,*
*ourdissant cette oreille hostile au souffleur disant l'eau.*
*Je crois que sur mes jambes il était un travers de bois,*
*et qu'au-dessus d'un astre se traînait la loi,*
*pauvre tournesol en colère, et triste maladroit ?*
*Débranche… la réalité n'est pas ce qu'on en dit.*
*L'on dit à bouche que veux-tu n'être jamais lu – et c'est vrai,*
*et cela – personne ne l'aurait su ? Je me tais. Article d'une mort,*
*et distant et blanc, franc et présent.*
*Poliment jouir et vertueusement partir et jamais seul : qui l'a dit ?*
*C'est lui – c'est elle blanchie qui remonte – un filet déchiré...*
*mélodie qui s'arpente des cieux écartés,*
*repentants – du ventre,*
*traçant vers d'autres lieux ce trait cadenassé d'horizons.*
*Vos vertes conquêtes ne sont ni floraison... ni mes pensées secrètes.*
*À la fenêtre, un point condamne la liberté d'un âne...*
*Le silence de trop valait-il à la faux l'action guerrière ?*
*Une courte paille – courtisant d'affreux tenanciers,*
*dirait encore mieux que volaille : poulailler.*
*La boîte à idées d'un dédale d'emmurés fut la logique du chiqué...*
*Ecrire et d'avantage à soi...Profonde s'attrape l'antenne*
*où se draine une absence de mes rimes lassées d'habitudes.*
*Un silence affectueux de l'opprobre exprime*
*l'élément fédérateur caressant les reins de plumes.*
*Tant d'armes ! mais bien peu de ces résistances…*

*La méchante âme rivait des yeux gardés ouverts sur cette lune.*
*Remerciez, cloches et clochers*
*abandonnés à ces mains appropriées.*
*La mathématique de l'Âme est celle de mon coeur malade.*
*Leçon d'aborigène – entendue de ce gène attendu par la reine*
*au long train du carnage et veuvage à son immensité...*
*comment défendait-on la vie de ceux qui connaissaient*
*leur peur alors partis certains d'avoir haï ?*
*Face aux vents d'une histoire barrée*
*créant nauséabonds la clé du ministère,*
*pour l'infante adultère à des cécités noires*
*portées par ses colombes*
*– un sexe récrié par une mortelle féconde...*
*ma tentation retrouve là son silence pendu au si petit matin*
*des yeux de ton ramage à dessiner en gerbes*
*l'antenne de mes seins durs*
*– verticale caresse aux murs du drap des musiciens*
*d'un vitrail aux lendemains obscurs…*
*Tu es donc beau.*
*Reconnais ce destin chevauchant tes chemins à mon corps !*
*Nourris-moi... Achevons la rencontre… Tu ne seras jamais,*
*comme moi – l'impie de tes sens,*
*et pourtant je t'assemble à l'idylle étourneau des seuls mots*
*force du pas de ta pensée.*
*Je ne crois pas les lèvres en sang identifiées,*
*gardant à ma vision*
*l'espace entouré de notre aura psychique livrant au secret.*
*De nos mots parfois si calamiteux…*
*Entêter en des lettres closes notre adresse inchangée.*
*Ébaucher ce visage, pour l'amie de ses atouts contacts.*
*Apprivoiser notre ennemi dont l'avenir tressaille.*
*Lire, à demi mot une enveloppe d'or.*
*Citrouilles et gonds aigus,*
*catastrophismes crus à d'imminentes vues,*
*rondeurs aéroplanes, éternuements intrus,*
*fraîcheur de gamme aux amalgames du nu ?*
*Non, je n'analyse pas ce qu'à d'autres ferait craqueler la voix*
*et racler le regard…*
*Ma maison fut offerte à mon père,*
*où s'il ne devait point y avoir pris son repos,*
*je serais morte, en fantaisie critique d'amnésie laconique...*
*Prédisons sa bénédiction prévenant d'une action l'enfer*
*au paradis de la pluralité des dons dans ce mélange des inactions.*
*Ma maison vivante ne craint ni sa corruption, ni sa corrosion...*
*braquerait-on le désespoir de notre être profond*
*ouvert à la rencontre du triangle des bois de sa confusion ?*

*J'aime en vain*
*ce qui n'est jamais rien...*
*Manquer des mots pour dire à la police*
*où loge cet amant qui passe,*
*au caniveau charriant des mégots bâtards,*
*l'oeil d'un phare animé par son dard en faïence…*
*et leur accoutumance aux fragiles hosties*
*arrivée air de chance, blanche !*
*Manquant de mots dire l'appât rance*
*obéi par la transe souriante logeant mes errances,*
*adressant à celui qui vient*
*sa couleur folle à ce point d'outre-tombe,*
*tournée affolée sole blanche ou corolle longue*
*épiée par le soleil repentant. Je fonds et l'eau du bain est propre,*
*limpide et claire :*
*elle coule de source, comme ce filet à la patte*
*en salvateur des dieux de notre poème…*
*L'oracle est un sabre.*
*Nous convertissons maudits. Autorisant, soulageons les faibles.*
*Diffamons. Roucoulons. Sifflons. Dissimulons. Violons. Piégeons.*
*Lâchons. Dévoilons. Enfermons. Finissons. Evoluons. Dictons.*
*Générons.*
*Le vide est notre malédiction.*
*Plantations d'arbres reconnaissables à l'urinoir des donations...*
*pardon, continuation du cycle des trahisons*
*qui associe la mère au moins dans l'inversion.*
*Le corps et l'esprit trop souvent créent des interférences créatives.*
*Que met-on au monde et pour quel type d'oblitération ?*
*De ces sexes croisés serrés noués ?*
*Je voulais l'amour, rien que l'amour du seul amour,*
*et nous perdions hantés par l'armée des indiscrets*
*payés d'êtres animés...*
*le chemin immense resté à parcourir intense.*
*Ce débile âtre en bois des rencontres valables, disais-tu ?*
*Nos reins d'écorce sont à mon refrain…*
*Le secret d'un titre est chose mal gardée…*
*Son secours étrange est celui de l'ange au devoir loyal,*
*courtisan et partial ! Un peuple fendu en rumeurs,*
*il en éclabousse les peurs dont il ne reste rien.*
*Ce barbare armateur caresse l'esprit vengeur*
*au sillage de fleurs…*
*Pourpre est son oraison d'un horizon bizarre !*
*Oblige-t-il cruel, associant aux jumelles de sa faim de loup ?*
*La charrue tire encore, ivre de ses douleurs,*
*habile castrateur de mes rêves rêveurs…*
*Un tiers aura dit non à l'aveu du meilleur, sa tombe et mon autel.*

*Il était encore un facteur dialogue… perdu au fond d'une tirelire*
*de porc… Mon écriture est blâme*
*qui sent condamner qui osait parler du souterrain*
*au ressort de la mer démontée... je pense à toi,*
*tiens bon résistante de l'amont des images à la page éteinte*
*pour notre amour idiot. Tu m'oublies...*
*Ma maison est un lion donné au lien qui coordonne.*
*Tu es la loi qu'on m'interdit,*
*et je cache ma fuite... tu fourmilles d'idées – fendillant.*
*Je ne ferai pas l'amour avec toi mentis-tu bas*
*à la circulaire attention du creux d'un doigt dans cet appât....*
*Désir de mon infinité blanche…*
*Pauvre ami désabusé par ton âme désenchantée,*
*ta querelle nouée par l'absence,*
*ton désir s'enflait alors d'espérance*
*et ta main s'usait de baisers.*
*Tu octroyais à tes dires*
*les mensonges derniers,*
*chagrinais mes sourires des caresses cernées,*
*épouvantais de poésie cet azur du soir à condamner.*
*Semblé vivant, ton principe amer à l'hiver des mots tendres*
*apprivoisait l'animalité dévorante*
*par les mots du hasard de la chance.*
*Ta blessure infirme ou intensément diurne*
*méprisa les feux éteints recouvrant de ton bras*
*mon ampleur*
*et notre désuétude du courage lâche et feint.*
*J'admets et admire les mots et la démarche,*
*s'ils sont précis et segmentaires même si,*
*ce qu'il m'intéresserait de savoir – concerne bien leur importance,*
*et le choix que chacun en fait…*
*Dans le calme absolu des saisons empoisonnées,*
*je suis à la recherche de ma dernière onction – abandonnée…*
*le mot est faible en voix du féminin – par quel étrange destin !*
*Vous parliez ? Je moque un peu vos seins,*
*qui sont festin à qui sait roucouler mes sens*
*et qui d'avance obtient.*
*Une larme rosée... vous serez mort demain –*
*mon cadeau de la prose*
*offert aux lettres closes. Vous imaginez bien… qu'à l'ouest…*
*on aimait bien qu'elle ose !*
*Car l'avarie des sots est le seul geste idiot don des mots.*
*Vous étiez revenu – retenue d'un coupable menu*
*et je n'étais pas crue – immonde chevelue.*
*Je ne veux pas*
*toucher son corps sans lui…*

*Si galamment égale amant,*
*le cri du gal en Gaule à l'idéal vaincu*
*épars du go, go, go, imagine ce vers bigot,*
*jalousant l'organiste de ses fèves,*
*à demi rond quand fidèle à la selle fêlée des cadences,*
*un concert de ficelles lève à la phalange l'étincelle galante.*
*Ce tracas qui m'habite depuis toujours*
*provient précisément des visages dans l'expression des goûts...*
*et de leur impossible mariage.*
*Vous maquillez, pourquoi ? – la tendre audace… parlez peu.*
*Je n'ai rien à vous dire qu'un petit sourire.*
*J'ai travaillé. Nous avons fait l'amour sauvagement.*
*Fauchage indiscret.*
*Il semblait que je sois tueuse en série et vertueuse au couperet.*
*Nous avons fait semblant.*
*Usagers de tous les mots croisés aux utiles publics !*
*La rime à son tour un sentiment du jour revenue inviolable…*
*Tout fut dit à midi... le lien – l'orage fort, la fumée alourdie.*
*Je luttai à l'instar…*
*tarie de la matière du mot en sa tonalité du sot.*
*Pourtant, ne nous fallut-il pas mentir !*
*Et dire et ressentir, l'ordre de ce chaos des musiciens*
*quand vous aviez tout dit mais qu'il ne restait rien ?*
*Aventure,*
*esprit des rencontres...*
*Un vent violent avait couvert l'enfer*
*de mon âme bradée*
*pour un recueil de terre sans sel amidonnée*
*contrefaite l'idée que j'avais*
*de nous taire...*
*J'avais nourri l'idée méritant cet enfer,*
*élimé mon service aux mots,*
*abusé des oiseaux de pierre fondant la neige*
*en un précieux mystère facile,*
*hostile et sans manières passé la tangible lisière*
*sous la rime d'hier…*
*Effacer... commencer, se mettre en marche, face à l'ingratitude…*
*un peuple ? mais non, soi-même – nous.*
*Pour vous, tout était cour d'orangé contre jour*
*– en position ennemie...*
*Nous étions deux à écrire un chemin à ce rythme indien*
*– d'où je pêchais alors l'essence de mots*
*qu'accompagnait le peu de pluie nomade.*
*Oublier ce monde où tout survit sans entrer dans l'Histoire ?*
*Sommes-nous donc ce fruit de notre castration ?*
*La femme qui accompagne – comme je l'aurais pu faire :*

*comment brise-t-on ses entrailles ?*
*Je n'oublie donc jamais sa rivalité d'enfant déplacée*
*incorrectement muette... celle qui rogna des ailes*
*par nature innocentes... isolante… distante…*
*À moi les amis mes frères et soeurs…*
*Vêtu du bleu d'orange,*
*à votre peau grainée, que je malaxerai humide,*
*étage en transition du mot sauvage,*
*à l'ex voto maussade d'une histoire debout, tendresse aux à-côtés,*
*feu vos miroirs à mon salut courtois,*
*ma main soumise à ma jouissance en vous règne là-bas.*
*La bouche au coeur, vos paroles à moi soufflent de leur voix*
*double l'erreur.*
*Contraint par vos doigts, le feu en loi frigorifiée,*
*fort du songe qui vit en moi,*
*partage déjà scarifié ce nuage d'amour sublimé*
*me laissant dévoré, mais sucé par le goût ambré*
*d'un jour à la vedette aux quatre tours d'éternité.*
*Combien est lourd celui qui te porte*
*à mon Amour à ce détour d'une rue,*
*je le vois qui t'emporte à cet enfant de suie*
*calibré par l'ennui aux lenteurs océanes,*
*qu'une idole de buis écartèle en quartiers*
*tandis que moi, je me demande à le suivre comment l'adopter.*
*La course des baisers volés, à son écart chevaleresque,*
*j'entraine ma bride vers sa vague désenclavée,*
*pour un visage à la crinière de ligne d'eau transpercée.*
*Mon âme de silence, sa parole de trame,*
*sa guise de semence à la mienne de lame,*
*au fond, serions-nous flamme ?*
*Temps éteint du jour ancien, bénédiction des tombes, râpe, lape,*
*flèche, lèche, feu du nom d'indigène vertu à l'arbre de couronne*
*une enseigne échancrée de l'arbitre au blasphème qui vient.*
*Le recueil étanche étouffe la voile éclaircie de leurs angles,*
*ancrage à la plume admirable où je pends*
*immondice effaçant le sable qui servait au vice,*
*oubliant le monde et le fils sans que jamais glisse à ma gorge*
*le collier qui se tisse en calice.*
*Un sexe qui pénètre ronge et range*
*édifice d'audace requise à de nouveaux supplices.*
*Mes peurs auront séché son oeil rougi par la brise des cieux,*
*corsetant le dieu sincère que j'étais*
*en colère du dessein des adieux au choc maléfique.*
*Accouplée à mon chemin de trêve,*
*sa vie espère en d'autres temps que des mots la révèlent*
*au coeur de mon amant. Je n'ai rien à dire, rien à montrer,*

*ni à aimer, tout à donner.*
*Je m'interroge à ce paradoxal échange*
*où d'aucuns seront autistes... et ne l'apparaîtront pas.*
*Je ne comprends, ni ne conçois que d'autres – ou certains…*
*aient à supporter l'héritage de quelque trou dans l'atmosphère*
*– et du langage humain ?*
*Je crois bien que cela est très lourd à porter !*
*Depuis quand l'enfant vivait-il sa nuit ? Une nuit le jour ?*
*Ce capricieux enfant qui n'attendrissait pas dérobait des anneaux.*
*Ses vœux trop tendres seraient agneaux sacrifiés*
*à l'orifice ouvert des mots factices…*
*Les mots qui ressuscitent – plus jeunes encore !*
*– légitimes – légaux*
*– nous feraient faire le tour de leur doux hémicycle maintenant*
*leur niveau... Je ne pourrai porter une charge à l'épaule*
*ayant su exprimer le placenta du sans courage – ignorant la raison*
*à aimer une vie habitée du sens de ton effort*
*vivant de l'intérieur ta douleur crue unique.*
*Ignorait-on seulement l'heure advenue qu'on avait attendue*
*taisant alors l'erreur vécue ?*
*La rencontre de l'homme exilé, blessé, imposé,*
*n'est pas le mensonge d'une parturiente à la vérité peu voilée,*
*mais bien souvent l'absence d'une femme qui tut*
*le rêve de la fée frôlant sa médisance...*
*J'aime ici sa faim de lui en moi...*

# Au milieu des chants

*Une poupée de fer Allait dansant*
*À ce mot teint de vair Tout en branlant…*

*Sa voix tinte l'hiver Éperdument*
*Arrivée la dernièreEn s'en voutant…*

*Une cale étrangère Étonnamment*
*Enchaîne un ver de terre À l'aube un temps…*

*Une poupée de l'air Assidûment*
*Emporte à nos enfers Tous nos parents…*

*Une poupée Amour En son mitan*
*Embrasse un autre vers Et s'enlaçant…*

*Tous nos petits mystères Désenvoûtant*
*Auront à la chaumière Conté l'amant…*

*À nos bras de misère Amoureusement*
*Arrête un bras de mer En s'immisçant…*

*Vouons à la rivière Tout en cabrant*
*Le culte de sa mère Celui du temps…*

*Où la poupée de fer...*

*Quel auteur ?*

*Panino Pianino* n'avait pas rougi – les yeux pourtant braqués des angles dessinés présents repentants naïfs, à cet axe fastueux qui conduit en magie au mot simple qui meurt… Elle, amoureuse – arrachait par poignées les cheveux tombés de main forte à la rosée qui s'éveillait homme gris – l'oreille des mots promettait le suc onctueux d'une chair égale à ce goût pimenté de la coquille Saint-Jacques…

Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina s'investissant de la dague encore profondément enfouie – son histoire, secrète – le ton de son amour saccadé d'un creux de la voix qui s'inonde – à la flamme tremblante de toute idée ; le verbe absent s'aimait ainsi, laissant aller ces mots : « Écris-moi des étrennes sur la peau... ».

*Jouer sur les mots intime veto…*

*C’est comme un champ de mer,*
*un champ de pierre, un champ de terre…*

*C’est toute une rivière, à l’ombre de l’ornière…*
*C’est tout un champ d’artères de tristes mortiers*
*baignés dans des misères…*

*C’est toute une atmosphère que j’appréhende encore…*
*Comme un fiel inodore, comme un tronc qu’on décore...*
*ou le ronron d’un mort… mais que peut-on y faire ?*

*Quel jardin ?*

Un coeur enchaîné, la dame embellie tambourina s’investissant de la dague encore profondément enfouie – son histoire, secrète – le ton de son amour saccadé d’un creux de la voix qui s’inonde – à la flamme tremblante de toute idée ; le verbe absent s’aimait laissant passer ces mots : « Dessine des étrennes sur ma peau... ». Son rêve fendit des étoiles de lune. Une amitié cultiva sa fortune observée par deux yeux otages. Ses membres balancèrent l’air du midi. La femme coupa de la présence les instants – de sa langue nantissant l’éveil...

Les amis du grand Oubli se droguèrent à l’oreille de l’orgueil, accusèrent à la rive des cieux le ressort de vie démente, la nuit du deuil – et l’écueil à l’eau sculptée. Le courroux pavoisait minable...

*Vive la conduite italienne...*

*Trois mots par jour Un de trop déjà Étroit détour du jour*
*On s’en va ?*
*Rangée de mon amour*
*D’un seul pas…*
*Devance un autre pour...*
*Pourquoi pas ?*

*Quelle chambre ?*

*Panino Pianino* ignorait encore que la guerre noyait à ses pieds le ressac des dieux mitoyens... « Je ne sens plus qui est ma mère... », clama-t-il doucement – de sa voix portée par l’attention, comme une ombre rendrait à sa folie ce qui chaque matin occupe le champ de sa vision...

« À moi ! » – s'essaya-t-il en vain... les mots ne sortirent plus que par un son mouillé, éparpillé – impossible – de pensées calcinées dans un état calcaire – la joie de s'exprimer, nouvelle encore, vague – un temps du seul baiser. *Panino Pianino* percevait la présence de qui serait entrée vêtue de son pas calfeutré qu'il aimait contenir dans une allure de dame. Elle était apeurée...

*Arpentée par son désir de vivre...*

*Cet argent mort tue tous mes mystères et cet argent qui dort*

*s'enfuit avec mon père…*
*Cet argent fort peut effacer l'enfer*
*mais peut-il sans effort éliminer la Terre ?*

*Cet or de pauvre que sont pour moi tes yeux...*
*auront-ils sans ma rose la couleur de tes cieux ?*

*Ce pain que je chante*
*avait dans sa misère*
*enterré ma chemise*
*à l'envers*
*de la France…*
*Mon seul argent mort*
*tuera tous ces mystères*
*quand cet autre qui dort*
*s'enfuira sans un père...*

*Quelle âme ?*

Ce fil et ce courant à la page encore blanche où le conduisaient-ils, à part en souvenir ? Sa forme encore hostile était donc illettrée, comparaissant jamais devant sa dame sans ce très long baiser… « Mon coeur » – disait son âme, « ton battement s'éteint à mesure que je parle à celle qui voila ces baisers comme des papillons noirs à l'entité d'amour aux armoiries d'un soir espérant à ce jour en voie castrée des flammes ! ». Aux soins d'une parade à la dague d'un tout de l'enclave au courage à se manipuler : son corps à elle, dans un enfer de bien – révélait son désir de lien à celui qu'à cette heure on enlève à la hargne de vivre...

*...la poésie gonfle une voile...*

*Un frêle désir s'entourait d'aubépine, lorsque dans cet asile*
*on incarcéra Dieu,*

*Ce que dans une idylle on entrevoyait peu,*
*en publiant les voeux*
*par ce nouvel orage,*
*où tu sentiras mieux mon amour et mon dieu, dans la peine*
*qui était encore deux...*

*Quelle vie ?*

L'économie des mots coûtait cher à ma flamme – ami dévot, car je serais sa dame – entendant retrancher de ce ventre fleuri plus de feuilles polies de points ailleurs du drame. Ta poésie n'est pas, car je suis seule toujours en milieu transparent des paroles tenues par ce fond blanc du dos qui s'est tordu – *Panino* – toi et moi les eaux chargées d'une envie de compas de sa toise. Les mots disaient un geste et la trame interdite à l'entrée condamnée que j'essoufflais en tête au corps un des semailles à ce voile à la face des choses de vie tracée en pauvre.

*...y insuffle sa parole sombrée...*

*Caillou urbain, à dix doigts câlins*

*je tiens une aventure*

*et l'engelure en crin de l'endurance à l'errance des reins*
*mais n'ai juré en rien que tu ne sois ce musicien !*

*Quel mystère ?*

Deviendrait-on pas femme en reniant la féminité de sa culture de zouave au temps seul de l'échange entre élans pitoyables étant hissée toujours comme hydratant mirage ? Elle savait ! fleur jaunie par sa hauteur – le héros pourpeline au souffle de la Terre – une déflagration figurant sa vérité… Par une écoute saine l'expérience prévaut sur cette voix si grave en ce refus des mots que l'on dit pour se taire alors pris en défaut.

*En poète, j'en ramasse l'éclat...*

*Tu aspires,*

*aspires sans nulle envie de résister*
*d'une part de désir enfoui du tréfonds de mon âme*
*embellie par ta caresse sylvestre des embruns de l'amour de cour*

*où tu aimes*
*qu'un trou fleure là-bas,*
*comme ce point...*

*Quel ennui ?*

Faire l'amour à ce dieu qu'éblouit ce que ne fit jamais un feu là où tu m'enfermas lorsque je te noyai au fluide parolier qui s'était publié… *Tabula rasa* d'un saut divin folle à l'instant de se parler si haut, fort à mes lèvres ou trop doux à mon coeur au temps que je vis seule en silence de nom… Nos deux voix sont l'alliée du désespoir des phrases tombées si court – caresse du doigt des beautés de l'amour en sa voie pour toujours…

*...au tranchant d'une pensée adepte...*

*Mon amour dément du grand détour de soi fusait*
*à l'amont*
*de ce jour dernier*
*en parade à des maux*
*de grand émoi...*

*Quelles armures ?*

Adieu des dimanches pluvieux – la rangée de douze sourit vicieuse absente au ventre malheureux – son corps est souple de la fumée d'un dieu et son amour – tangible – comme peut l'être au mort du regard uni – silencieux, le dialogue imperméable à l'aveu – disant qu'il savait mieux le canal de buée sur une plage horaire à ce fonds monétaire où tu voulais – pieu d'orge, en mystère ambitieux, mais toujours ce silence – ou le son silencieux…

Le sourire de ton ambition vaine enroule rance un jour de soie, pour y tracer le vers qui l'ennuie de sa liqueur en pire d'amours anciennes payées d'heures perdues – vaines – que Femme fit Ange… Sa voix d'or lègue – langues – les ferments odieux que j'ignore et je fonds, imprégnée de la loi, au détour –

pieds et foi – du refrain de sa main qui persiste – où l'amour était triste – quand il se ferait bien...

*...pratiquée par ses compagnons de mort.*

*Comme un printemps de pousses*
*ou*
*le sourire du vent*
*dans les branches qui moussent*
*à vos courbes d'airain*
*mes dents de tourmaline en train*
*du joli jour où nous irons demain*
*croquent tous vos atours*
*dont il ne reste rien que le rire poète qui vous est allé bien...*

*Quel parcours ?*

La jouissance féminine dépend de l'amour au phrasé court de la matière intéressée par un feu tigré intégrant au ténor arpenté de perles alambiquées aux ardeurs souterraines le saint espoir de vivre attendri. Je me sens petit tas d'or aux bras amoureux tandis que je suis ronde et que tu m'aimes. Alors embrasse-moi beaucoup – partout encore… Ce flot bleu des doigts assistants du goût des attributs de la pensée d'un autre n'envahit plus sans la misogynie des faibles.

*Sans lui ne m'arriverait rien de bien ?*

*Un cadeau minuscule avait rouvert la plaie…*
*de mon écueil en verre et du tendre secret… crédule de ces mots*
*tout cassés… misérable fibule au vêtement usé…*

*L'amour se répétait*
*comme en glaise*
*un miracle...*
*voulu par les dieux-mêmes*
*qui jugèrent*
*la Lune…*
*à ses chaussons de bois de ne savoir en dé...*
*rouler*
*sous leurs patois la gamme de ses serres…*
*L'oiseau et pas de proie*
*alors en toi et moi...*

*Quelle envie ?*

Où ce mot fuse – qui distingue, comprenne à cet amant des saules un dévoiement honnête en cas d'égaré : « You could and should... » – où ton âme ensorcèle – en dame, à cet oubli des mots, la blanche fauchée… Parole fuseau, langue capeline – grelot par un don de fer courbe à ses travers légaux, le livre jamais ne se vide où tu cherchas l'inspiration. Les mots sont force et tu les dois égaux à ceux qui nous précèdent – *Panino* ! – que nous véhiculons, puisque le combat brise – en message au sourire figé, son ombre en propos ennemi…

*Un combat de mots n'est pas lâcheté.*

*Reconnaissance en toi à ce devin d'amour…*

*Appartenance en moi à ce triste détour…*

*Ton alphabet croisé*

*sonde*
*sans le chasser*
*son désir enchanté*
*par l'attrait de la nuit*
*préservant ce regard*
*absent transfiguré*

*par l'intimité du lieu*
*de l'ensemble*
*de vie*
*fait encore de matières…*
*ton corps, sa triste affaire, Dieu...*

*Quelle image ?*

« Une déformation introduirait malsaine au seul désir de soi... Ta loi vivace intime à l'escalier de cage ignore en triste mélomane la forme du noyé... »

*Panions Pianino serait vainqueur...*

*La page est blanche,*
*un vieil ami m'attend.*
*Je suis*
*en carré de bonheur*
*assis devant ses jours,*
*à l'autre partie de mon coeur,*
*il a trouvé l'amour…*

*Je sais les mots emplis de vide,*
*son vide à lui, le mien de moi…*
*Au cadran de l'honneur à se voir en vie,*
*nous saluons à cette heure le coeur de son oubli,*
*le mien – parti.*

*Quel rêve ?*

De la poésie au roman se fait le pas unique dont il sera ce chemin doux, captif de nos vérités manifestes – *Panino*, tandis que la vie copie des noblesses éteintes et conduit au passage… Ce rêve en arcades de tempes met le bâillon du sang amer à la bouche goûtée des larmes d'oisillons – le rire humain du soupir aristocratique… Remets-tu en cause l'existence glauque à l'écho sourd d'avals anciens – visage clos des retenues ? Tu pressens ma question – naturelle – présente ou sans lendemain...

*Incorrigible est ma fortune...*

*Au vent salé de mon désir, j'attends une île,*

*sur l'autre allée de mon plaisir, au grain de peau bleue,*
*le sable du désert des Gueux…*
*Je ne crois pas mes sens endormis,*
*qui me disent à l'ombre*
*d'aller dormir en fleur abrutie,*
*malheureuse*
*encore à l'autre orée du coeur…*

*La lumière orange d'une aurore océane*
*a fait venir au monde un rêve de nous deux,*
*qui dit tout, ne dit rien,*
*entoure tous les siens de ses bras chaleureux,*
*la main*

*encore dans la mienne...*

*Quel pardon ?*

Je suis très en colère – de ne pouvoir nommer mon âme... Pourquoi ce nom – comme insulte à la Terre ? La gentillesse de feinte – à la beauté du langage permet d'échapper à la page. Laisse-moi donc aller... je ne voulais pas. Les mots ne me servent à rien dans ce nouvel univers, qui s'entend. Je suis fatiguée, mais tu demeures – sans une existence creuse des vagues. Je vais bientôt haïr... la respiration redresse – attentif, amoureux – le récif – au milieu – sensible un peu, au genre évanescent qui s'échappe des mots – vigile au couteau abyssal et noir... *Panino Pianino* n'est pas heureux – je le dirais en choeur : je suis là, vivante... c'est moi qui t'ai parlé : autorise-le, car je le répète : le récit de ta vie serait plus faux qu'à moitié vrai : quand tout dépend de tant, et que tu écris – sur ta stèle... « *Panino* ait son âme... ».

*J'ai aussi de risibles blessures.*

*Ouverte à l'élégance de l'aura, je te dois cet amour des miens,*
*un retour du bien et la colère infâme…*

*Tu as trahi l'envie d'aimer, anéanti tous ses secrets,*
*dégoûté le corps…*

*Hurlé ta peur, abandonné l'ardeur,*
*et condamné ma foi…*

*Écarte-toi de moi, de nos tendres misères, retourne en enfer...*
*Garde en souvenir, d'autres joies concubines,*
*par cet amour – de soi...*

*Quelle chanson ?*

J'ai cherché la lumière : elle est en l'autre – qui me regarde, ou bien effraie... Ma pensée absente confond les mots qui s'isolent – en frottant pour durer, comme – à ce flux des vies – la menace de mort – automate nourrissant la confiance parfaite en l'outil de sa face, assuré d'un retour à l'objet de sa peur. Aux deux extrémités de la matière, se trouvait l'épaisseur jalouse de la fièvre d'exister, indifférente – à la chaleur humaine d'une aussi simple matérialité...

*Cette masturbation est enseigne.*

*Recluse*
*en un temps décis,*
*pour y avoir cousu*
*sa rose à ses vertus,*
*j'allais encore devoir*
*sa vie à d'autres lois, si c'était toi ce divin visage mortifié*
*par ses grands souvenirs*
*pâlissant de quelle arme enfantine en rabattant sur moi*
*quelle autre, chevaline ?*

*Quelle mission ?*

« Je me repose de nourrir parasité...», confies-tu à cet obèse – intime d'un doute, au parent du soufre de feu.

*Me rendre au devant de la scène.*

*Extrême enchaîné*

*entraîne*
*amoureuse*

*la vie*
*poème court*
*tranché vif*
*aiguise*
*un soupir posé rebelle*

*enlacés*
*regarder ce chemin*
*respirer l'air boire l'air*
*sentir l'amour*

*l'air*
*du musicien*
*de Coeur-tambour...*

*Quelle violence ?*

« Animosité – blanche, je te prends par la main quand tu joues selon l'évidence, et carences – en pratique, une arme chérie – blanche ? »

*Accepter l'infinité de ce mal.*

*Un panneau de vacances, tout de vert vêtu...*
*croisade de ma chance, à cette humble vertu...*

*« Il me sied ! » – signe la dame, en transe...*
*« Sans billet ? » – lui répond, si j'y pense...*
*L'homme qui dans son « oui »,*
*prononcé pour la France...*
*aura bien converti,*
*plus que d'autres n'y pensent...*

*Quel courage ?*

« Il te faudrait payer tout l'or d'un soir... ». Les mots ont trébuché en moi – fourrés de glaise, à l'antenne glacée des fentes qui s'empruntent, pour y danser. Heureusement seule, j'en apprécie la présence d'un homme – à ce nécessaire engagement viril – des forces fidèles – au gland de l'arbre de nourritures sacrées.

*Attendre ici le cas d'urgence.*

*Monde de la matière ou de la relation...*
*Tenter de mentir à l'enfer en disant que tout y est rond ?*
*Préférer ton binocle de verre à ma lunette de carton ?*
*Penser à amuser la Terre*
*plutôt que lire ce poème*
*en plomb ?*
*Exister en un centre de pierre*
*au creux de la rivière en coeur à ce colimaçon ?*
*Où nous réciterions des vers en adieu fait à cette orchestration...*

*Quel partage ?*

Le corps exulte de sa ridicule essence : j'en aime infiniment la fraîcheur. Plutôt que détachable, il serait présentable toujours – ce corps-là – présence en terre proche de ce corps-là – tendu dans notre espace. Sa masse en devient détestable dès lors

qu'on y consent à ce que s'y attable le caprice d'un voeu stupide. Le corps qui se regarde fait un vide autour d'eux.

*La vie de ce corps est à cette mort.*

*Maturité d'un autre temps, de tes amours et d'autres rangs,*
*à la répétition de ces enfants*
*qui n'ont pas connu les parents*
*spectateurs de l'amant isolé,*
*fragile en son pétale,*
*désireux de l'asile*
*et de cet argument qui fait les forts : l'amour du temps…*
*Il va et vient, remémore en carapace vivace aux astres du néant,*
*tandis que toi tu mords et que moi je t'attends cette fois à bon port,*
*en idiome des morts...*

*Quel sentiment ?*

Collodi, Les Aventures de Pinocchio, Chapitre XXIII… PINOCCHIO PLEURE LA MORT DE LA BELLE FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS ; PUIS IL RENCONTRE UN PIGEON QUI LE TRANSPORTE AU BORD DE LA MER, ET LÀ IL SE JETTE À L'EAU POUR VENIR EN AIDE A SON PAPA, GEPETTO.

*Tous ces mots, toute cette matière...*

*Nous faisons du sexe l'affaire d'état incomprise d'acuités sombres*

*au tendre labeur*

*devenu cet oubli malheureux de l'heure*
*au mal de l'avenue d'un flot majeur…*

*Tes chameaux assoiffés par l'erreur*
*passent de carrés d'os en paquets hémophiles,*
*ce triste désir enfoui au sein de la femme assaillie*
*par aucun homme*
*sans elle au rendez-vous*
*de ces yeux pleurés de l'âme aux flammes colorées de son amour*
*sans peur...*

*Quel travail ?*

« Dès que Pinocchio ne sentit plus le poids très lourd du collier autour de son cou, il s'enfuit à travers champs. Il ne s'arrêta pas une minute avant d'avoir atteint la grand-route, qui devait le ramener à la Maison de la Fée. ».

*Il me faut à présent d'autres livres.*

*Le sexe ployé pour l'amour...*
*Penche tes yeux dans l'écoute du sourd...*
*Émascule l'envie d'un départ du loup...*
*Assimile ta joie...*
*Arrache un masque...*
*Constitue ton absence...*
*Coupe leurs mains folles...*
*Ton amertume amandée...*
*Sexe accueilli par la foi...*
*Posté à son aplomb...*
*En pleine croix...*

*Quelle parole ?*

« Arrivé sur la grand-route, il se tourna pour examiner la plaine et il reconnut la forêt où il avait eu le malheur de rencontrer le Renard et le Chat ; parmi les arbres, il aperçut le sommet du Grand Chêne où il avait été pendu ; mais il eut beau regarder de tous côtés, il lui fut impossible de voir la petite maison de la belle fillette aux cheveux bleus. ».

*Âme d'artiste pour l'excellence...*

*Pièces isolées pour se dire à l'au revoir*
*du ton…*
*Armoire aux saisons pleines…*
*Essoufflement de la diction emplie des rêves de sa malédiction…*
*Je hais jusqu'à la raison de ma peine…*

*Avorton.*

*Quelle crainte ?*

« Il eut alors comme un triste pressentiment et se mit à courir de toutes les forces qui lui restaient dans les jambes. En quelques minutes, il arriva au pré où s'élevait autrefois la petite maison blanche. Mais la petite Maison blanche n'y était plus. Il y avait, à sa place, une petite dalle de marbre où l'on lisait, en caractères d'imprimerie, ces lignes douloureuses : « CI-GÎT LA FILLETTE AUX CHEVEUX BLEUS MORTE DE CHAGRIN POUR AVOIR ÉTÉ ABANDONNÉE PAR SON PETIT FRÈRE PINOCCHIO ».

*Vous rencontrer était rêve incertain.*

*Je ne l'avais pas vu… lui, l'oiseau plat.*

*Je le prends avec moi et me pose sur lui,*
*main d'en-haut – corps du bas...*

*Ficelle à mon doigt…*

*Son adieu précipite ses pas, s'envole et couronne...*

*Il émet libre,*
*vrai…*
*cru d'entière filière*
*amoureuse d'un oui*
*fier*
*et d'hier*
*et d'aujourd'hui...*

*Parti...*

*Quelle pensée ?*

« Je vous laisse à penser dans quel état resta Pinocchio lorsqu'il eut déchiffré tant bien que mal cette inscription. Il se jeta face contre terre et, couvrant de mille baisers ce marbre funéraire, il éclata en sanglots. Il pleura toute la nuit, et le lendemain, au lever du jour, il pleurait encore, bien que ses yeux eussent tari la source de leurs larmes ; ses cris et ses lamentations étaient si perçants que toutes les collines des environs en répétaient l'écho. ».

*Elle veut vivre sa vie diurne...*

*J'ai trouvé ton corps*
*cette masse au mien*

*la bouche*
*des efforts*
*en silence*
*de*
*mousse*
*d'un lieu*
*de bord...*
*sondable éternité*
*présence chaude*
*fatale surdité*
*indomptée...*
*s'atomise...*
*ton âme ouverte*
*en circuit fermé*
*de l'ostensoir*
*qui luit...*
*son histoire*
*abandonne*
*aux baisers*
*de l'ivoire*
*qui fuient*
*celle qui*
*suit...*

*Quelle histoire ?*

« Tout en pleurant, il disait : « Oh ! ma chère petite Fée, pourquoi es-tu morte ?… Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place, moi qui suis méchant, alors que toi tu étais si bonne ?... Et où est mon pauvre papa ? Oh ! ma bonne Fée, dis-moi où je peux le retrouver, car je veux rester toujours avec lui et ne plus le quitter jamais, jamais, jamais !... Oh ! ma chère petite Fée, dis-moi que tu n'es pas morte !... Si vraiment tu m'aimes... si tu aimes ton petit frère, revis… reviens en vie, comme avant ! N'as-tu pas quelque peine à me voir seul, abandonné de tout le monde ?… Si les assassins revenaient, ils m'attacheraient de nouveau à la branche du Chêne... et alors je mourrais à tout jamais. Que veux-tu que je fasse maintenant, seul dans ce monde ? Maintenant que je vous ai perdus, toi et mon papa, qui me donnera à manger? Où irai-je dormir la nuit ? Qui me fera une nouvelle veste ? Ah ! il vaudrait mieux, cent fois mieux, que je meure moi aussi ! Oui, je veux mourir. Hi ! hi ! hi !... ».

Tout en se lamentant ainsi, il fit le geste de s'arracher les cheveux ; mais, comme ses cheveux étaient de bois, il n'eut même pas la satisfaction d'y passer ses doigts. ».

*Sa limite à vous aimer aussi...*

Agathe Are

Jeune Ami

*Le texte est, cours – qui fait défaut – composant.*
*Je veux écrire pour moi, dans la nuit froide : le flot s'écoute*
*sans se juger…*
*Bois !, dira la tendre haleine – mon sang, fluide –*
*et la clameur divine à l'entrechat :*
*je travaille à l'amour, mais à chercher ce qui rassemble :*
*ou bien, ce sont des trous – que vous montrez –*
*ou bien, ce sont des formes.*
*La coordination s'applique-t-elle au jeu des seules errances :*
*vous plaisez ?*
*Ils sont trois – touches aveugles d'un embryon qui tremble,*
*ou ? – toi.*
*Une autre – pense, idéale, scientifique, et néanmoins marquée.*
*J'irai dormir un jour à l'autre bout du monde où la peur tremble*
*sa vision morte ;*
*la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir.*
*Rien ne sera possible tandis qu'il vient : bergère d'orage,*
*j'ai rêvé d'horizons, mais son coeur pèse.*
*J'ai refusé cette loi fausse qui vit de sa surface.*
*Je veux combattre avec mon bras*
*les images venues à l'esprit matériel,*
*qui raidissent et font se sentir autre – bien sûr, autre.*
*Je n'existe encore pas,*
*devenu elle et son cliché, sans l'ambage de haine.*
*Très loin des souvenirs de plage.*
*La douleur est immense, presqu'autant que sa place.*
*Je vis sans me cacher,*
*c'est-à-dire que je cache ce tas de bois de roses.*
*Il faut rire et mentir à ce qui vous étouffe, et penser les courants,*
*annuler chaque élan qui conduit à faire face…*
*Craignant éperdument l'amour, qui vous remplace, là.*
*Il suffisait du moins hautain et tout faisait surface : la honte,*
*le bon vouloir, la menace de mots qui vont effacer d'autres vues :*
*le dialogue est ce qui convient –*
*folie d'un biais, tu brûles, et lèches un théâtre de flammes :*
*rien ; dans la mixité de ta fin, certaine et assurée.*

Agathe Are

*Soyez un instant, femme…*

Jeune Ami

*Je vous ai dans la peau ?*

Agathe Are

*À vous – déjà aigri.*

Jeune Ami

*...non !*

Agathe Are

*Vous seriez donc féconde ?*

Jeune Ami

*...oui.*

Agathe Are

*Décrivez, de grâce... votre Dame.*

Jeune Ami

*Épaisse.*

Agathe Are

*Comment ?*

Jeune Ami

*Grasse.*

Agathe Are

*Encore...*

Jeune Ami

*...éloquente et grave.*

Agathe Are

*Caressez votre espoir.*

Jeune Ami

*Il est doux.*

Agathe Are

*Vous provoquez ma science ?*

Jeune Ami

*Je vous y voyais flou.*

Agathe Are

*Baissez la tête – un peu...*

Jeune Ami

*...la mort est prête ?*

Agathe Are

*Vous brisiez mon silence !*

Jeune Ami

*...j'étais après vous !*

Agathe Are

*Vous y voliez mon souffle...*

Jeune Ami

*Qui empruntait ma voix !*

Agathe Are

*Un ange noir...*

Jeune Ami

*Encore – et de passage ?*

Agathe Are

*Vous dramatisez tout !*

Jeune Ami

*Vous êtes perdu ! (je serai sue...)*

Agathe Are

*Langue minable...*

Jeune Ami

*Relevez-vous !*

Jeune Ami

*Relevez-vous... devrais-je encore poursuivre pareille scène,*
*sans y attendre l'écho du choix d'absent de ma saison des voix ?*
*Un choeur toujours connu, vite saisi.*
*Ici !, encore !*
*Je n'entends pas vos larmes vives qui sont à toi !*
*Vous aimiez l'image de moi, méchante !*
*Oubliez-moi, oubliez-vous ?, vous êtes à moi, non ?*
*Nous sommes vous !*
*Combien alors ai-je été femme ?*
*Une eau – de ce sang – lourde, quand lui s'est fait, léger,*
*le temps du temps qui change...*
*Il vous faut dire la vérité !*
*Mon ombre est vaine – nos chairs ?, incompatibles...*
*Le Verbe est abondance.*
*Le salut, contre tout – la plongée masculine au fond des océans.*
*La femme était partie ourler le temps, l'espace –*
*un firmament à la rencontre d'autres. L'effort est dramatique,*
*puisqu'un corps est si lourd dans son chapeau de soie –*
*la traction qui s'augmente*
*du sort assermenté d'un auteur assez bon, suffisamment masqué –*
*qui obtint l'entité mesquine.*
*Les mots sont une entrave à la simplicité...*
*La pensée amoureuse de la pensée – à son corps défendant,*
*pourfend l'étoile. La pêche est crue bientôt prochaine.*
*Je ne sais pas comment (de quel bois de coutume ?)*
*il me faudra brûler ces ans. Ma bouche entre ses jambes courtes.*
*Son artiste de laine.*
*La mélopée frémit du sang de quelques êtres.*

*Je ne suis plus – les lettres sont enfuies.*
*Reste ici un seul homme – enseveli.*
*Je hais cette écriture qui maudit son enfance.*
*La poésie distingue, lasse.*
*Ma pensée ne s'y attend pas – organise.*
*Tu trahis l'existence.*
*Le plaisir est au rendez-vous de troubles anodins.*
*La vie est cet enfer, avec ce que l'on sait y faire :*
*j'ai quitté déjà votre enfant.*

Agathe Are

*Cette entrée en matière !*

Jeune Ami

*Ce fond sonore !*

Agathe Are

*Un christ manifeste !*

Jeune Ami

*Une voix délicate !*

Agathe Are

*Vous suspendez ces yeux loin de qui réverbère !*

Jeune Ami

*...votre pauvre idiot ?*

Agathe Are

*Le fils est notre père...*

Jeune Ami

*Il vous exclut – c'est tout – ou bien ce sont vos frères...*

Agathe Are

*...??*

Jeune Ami

*Oui !, vous êtes de trop...*

Agathe Are

*N'était-il point besoin d'autres pères ?*

Jeune Ami

*Votre grâce est plus qu'il ne faut...*

Agathe Are

*Mensonge !*

Jeune Ami

*Vérité vraie, de tous les flots amers.*

Jeune Ami

*Haine.*
*Détruire la vie serait commettre l'action bonne :*
*les mots ici, pour ne rien dire et nous tuer –*
*autrement là pour eux – effarement de la vie,*
*choquée – parmi eux : la foi de l'un – qu'un autre annule,*
*les bienfaits du néant.*
*Pour les intellectuels, au coeur de la cité – un oui,*
*fortement sec, et de bois vert !*
*La mort du tendre – je ne l'ai pas choisie, elle animait mon coeur –*
*le bras, son arbre, animalité présente (un cerveau débande) :*
*qui est le monde – invisible et tangible, derrière sa multitude ?*
*Je pense, rien. Viol. Chant arrêté. Vérité pleine. Écriture en trou.*
*Scarification de ma terre. Anéantissement de mon âme.*
*Souffle abruti. Ressac étrange. Famille lacée. Membre fuyard.*
*Idéal en soupape. Imagination neutre. Côté. Incertitude en acte.*
*Prosopopée délirante.*
*Je sens la lourde porte qui s'emparait de moi,*
*qui s'emparait de toi.*
*Les mots sont ce qui chante. Et nous sommes nous.*
*Je vois, j'ai su que c'était toi.*
*Je dois attendre.*
*Tout bouge – je l'espère – sauf moi.*
*La vision tue.*

*Il n'est d'amour, que moi – où tu trembles…*
*Écoute.*
*Ancestrale vêture. Bavardage lent.*
*Arithmétique lourde au destin perdu.*
*La vente tarde.*
*Un sommeil absente. Le mensonge est jalon.*
*La vie tranchait, parmi ce déplaisir.*
*Je dois saillir.*
*Agathe Are : méchante, infâme...*
*Nous sommes nombreux à avoir vécu,*
*j'ai donc dormi jusqu'à l'aube...*
*La page est décimale et l'onde captée.*
*Je veux sortir, mais j'ai menti pour voir.*
*Elle, belle – je suis beau.*
*Déjà Agathe est là qui erre, sentir.*
*Je veux un lien – c'est la pensée – il en existe un autre,*
*j'ai redouté sa beauté – un fil.*

Agathe Are

*C'est un peu lancinant, tout ça...*

Jeune Ami

*Tanguez sur les cimes.*

Agathe Are

*La toison est vorace !*

Jeune Ami

*C'est une île au trésor...*

Agathe Are

*Femme ? Homme ?*

Jeune Ami

*À la trace.*

Agathe Are

*Vous m'énervez...*

Jeune Ami

*C'est à l'indifférence.*

Jeune Ami

*« J'aurai vingt-trois ans, toi – dix-huit.*
*J'aurai tout détourné – à peine –*
*le temps de me lever dans une génuflexion*
*pour tout écrire dans la journée – et le jour,*
*tout brûler – où tu ne m'aurais donc pas rencontrée.*
*Aujourd'hui ton corps m'obsède – calibre de mains –*
*abondance de restes, ou chaleur de fille –*
*mon envie de toi – resté encore, à partager...*
*Le sexe conduit hors de lui-même.*
*J'ai habité le tien de cet inconcevable amour.*
*Je ne peux pas ; t'écrire me semble vain ;*
*j'entends ta voix me dire.*
*Viens ?*
*Or, je suis incapable, tout est mis sur écoute,*
*et nos gestes les plus anodins.*
*Ton amour se bat jour après nuit sans solitude,*
*et si réellement seul.*
*Dieu est la morsure par laquelle tout arrive*
*et ce long ruban par lequel on me tient, tire, rendant absent –*
*une langue sans fin qui est autant ce qui est avalé – que le coup. »*
*Relent.*
*Une place n'est pas occupée, elle est prise.*
*Le rythme est aérien – incidence, je vous ai lue passage d'antre...*
*votre sillon s'exalte et je continue mon chemin obscur.*
*Le geste est doux, tandis que la pâleur outrage.*
*Ton sang m'est offert où j'ai tracé un rang offert, – vous étiez*
*mienne – d'un apparat sans lice.*
*« Personne, ne voit – personne, n'entend – personne,*
*ne sent – que toi et moi... » Pourquoi ces mots si proches,*
*qui ne disent rien ?*
*L'enceinte est bonne au-delà du seuil d'autrefois ?*
*Prisonnière aux yeux de mon coeur – je salirai ici ta pauvre loi...*

Agathe Are

*Oralité des voix.*

Jeune Ami

*Votre aura nous est fatale !*

Agathe Are

*Demeurée...*

Jeune Ami

*Vous moquerez mon coeur d'albâtre ?*

Agathe Are

*J'adorais cela !*

Jeune Ami

*Vous adorez ?*

Agathe Are

*Votre chamaillerie lui tend si fort le bras...*

Jeune Ami

*Ma dame...*

Jeune Ami

*Il croit que c'est l'âge qui fait la différence*
*dans le coeur d'un homme sage...*
*Pauvreté rance.*
*Dureté d'emploi.*
*Imagination lente... rage rentrée !*
*Plaisir poussé jusqu'à l'autre partie de la pièce où se vit la scène*
*des seules rencontres reportées sans cesse,*
*sans aucune solution de repli, sans rêve ni liqueur d'ambre...*
*comment se mêlent nos deux parties en une ?*
*« Coeur anonyme, à moi, à vous ? Cette rencontre où personne !*
*C'était un drôle de jeu, et rien de plus.*
*Vos mots, rien de plus.*
*Ce que je puis à peine enfreindre...*
*Ce dont vous pûtes devenir fou...*
*Cordialement intelligente,*
*de telle gente bonne – alors – agréée : femme,*
*Souvenir de vous ».*
*Lourdeur au terme inopportun.*
*Trahison de son âme absente du rite. Façade encline au rien.*

*Bêtise et méchante action.*
*Je hais cette femme qui n'est ni à sa tête, ni à ma queue…*
*elle est pleine d'emprise – prisée, laide, accusée – volage !*

Agathe Are

*Pauvres et puissantes, sont vos larmes...*

Jeune Ami

*Elle a écrit !, elle a osé écrire !*

Agathe Are

*Et vous envahissez ces lieux.*

Jeune Ami

*Rictus à la forme légère... mieux.*
*Vomissure des dents à la prière*
*(votre chasse gardée : tenez, vous y entrez d'un courage oublié).*
*Votre victime est nette – éloignée de son risque,*
*tel amant amoureux – d'une pitié sans faille :*
*« je vais aimer la perspective, en révisant les angles morts,*
*mon Amour… » (j'ai volé dans vos ailes !).*
*Rebours d'un verbe – regard exorcisé.*
*Vous riez d'un air tendre – je suis, – en étant muet. Tant d'amour ?*
*Lisez, ce qui vous vient exprès – pour la foi de vos pères,*
*dans une simplicité vraie...*

Agathe Are

*« Agathe Are se lit*
*comme ce patchwork du passage poétique*
*dont je ne reviens pas,*
*offrant d'y trouver de meilleurs commencements.*
*Vous – les yeux de biseaux – montrez-moi ce chemin, fréquentable :*
*je veux y souffrir les caresses, et conduire – votre peuple, au roi...*
*j'aime avant tout écrire – fichant les contradictions...*
*debout – assise, ou rien derrière – j'ai besoin de faire l'amour.*
*Vous m'avez avertie – que je serais – peut-être,*
*celle dont vous avez besoin –*
*pour consumer, quoi ! –l'ardeur de vos vingt ans ?*
*Ce balbutiement est éreintant : je veux un homme...*
*ouvert... à la parole... des autres... un mec… s'offrant, à soi ?*

*Ô mon Amour... des bas de soie qu'on jette*
*Ô Tourterelle... au ventre lourd*
*Sois donc tournée !*
*Vanté l'atour litigieux !*
*Et velu ton retour !*
*Ô absence, cadence de ma vengeance !*
*Tu mentirais son coeur...*
*Je vomirais le sien...*
*Et nous vivons quand même ?*

*Vous osiez l'ombragée : je suis ici dans l'idée seule de plaire :*
*Agathe Are : poète en atmosphère.*
*Robotisée, a traduit juste – dévissant l'esprit –*
*promis d'y faire un axe de vies demeurées un enfer... Aura livré,*
*sans vos pardons – la guerre de drus calices –*
*parfaitement développés.*
*Mesurez, le premier – cet effet – de l'étoffe – parée – pour vous –*
*de son coeur – ouvragé – puisqu'enfin, vous lisez ?*
*Je pose ma langue – sur un désir de fourche, mon âme – réduite,*
*tandis que, de sa trace – associe, ventre – et sein – coeurs au dos,*
*de ce qui contient, le beau moellon – offert de boire,*
*à l'ongle d'une proie, giflant – la griffe – au visage,*
*de traits, silencieux.*
*J'ai besoin... du pardon.*
*I'm fucking right in love with you…*
*Monsieur mon étranger,*
*je crois que vous lisez dans la faction de mon épaule...*
*et devine un visage aigu, ma main mise à l'écart,*
*votre lecture d'une page froissée du banc des heures timides...*
*Je vous lis ce double couplet dont un rejet fera la porte étroite,*
*et vous continuez... la confidence ?*
*Because it's you. Because it's me.*
*Allez, mon Frère... allons, Grand coeur Sauvage !*
*Nous partons – tous les deux,*
*au revers de ma page – bénis du seul désir de vous,*
*dont la voix suffit même à mentir à ce fou qui dit de l'anathème –*
*qu'il est – Amour de tout…*
*Lisons des pages écrites, échappons au détroit volage,*
*et quittons ce malheur – étant, toi et moi – nous ? »*

Jeune Ami

*Voilà ce que l'infidélité rend possible impossible :*
*je dis que l'on n'oublie jamais.*
*Et puis la douceur d'élan chère – préservée,*
*nous sommes le propre voyeurisme –*

*queue de je m'en fichant des survivances à l'autre –*
*base et menton des mots, demeure en fonds...*
*Il arrive de connaître un avis de l'ordre du sensible –*
*non pas du monde... Onde au plaisir – et le nôtre – et le mien –*
*qui n'est rien sans la retrouvaille,*
*éternité perdue d'un temps des inductions –*
*coulant source au savoir.*
*Et sans vous ?, à la question du tort ?, du vrai baiser... ?*
*Je vous salue Marie – pleine de place, le Seigneur est entre nous,*
*vous êtes bénie dans toute femme, et je suis avec vous.*
*Est-ce un homme de Dieu – un homme, ou Dieu – qui ressuscite ?*
*Les mots sont un secours à l'âme solitaire.*
*Point de ces forces – en eux, mais de sa rime, en feu...*
*étant un seul recours au Père.*
*Je crois en Dieu – manifeste... votre contact me satisfait.*
*J'étrangle un peu seulement les pages.*
*Jeune Ami au sein de cet âge –*
*je garde un espoir qu'elle se confie en moi.*
*Je suis le sens et l'axe, ou la géométrie,*
*l'amour, le doux et le sauvage.*
*Elle a dit oui à l'embarras de gardes – au fort qui manifeste,*
*mais à l'ennui.*
*Je dépose ici qui s'y est retenu de droit, mots entiers.*
*Ma réflexion est tendre – l'histoire morte.*
*Elle est ce qui se voit, je suis ce qui se vit d'étrange.*
*Le temps continue son vaste empire – qui nous achève.*
*Nous aimons, soyeux aimants de rires anciens.*
*Je n'aime pas ça, je l'aime elle.*
*Nous saurons taire et croire toujours – rien dire,*
*et nous défaire de la croûte océane...*
*Si la machine allait ralentissant – mes nerfs seraient à vif,*
*car j'en suis dépendant.*

Agathe Are

*« Vous récupérez ?*
*bien... allongez désormais votre sexe athlétique,*
*afin que l'angle de l'orbite vous soit facial – en plein –*
*vous jouissez sereinement,*
*lorsque j'habite – paraissez – mangez des yeux,*
*ruez – respirez vite – amadouez,*
*chantez, louez – branlez, donnant l'exemple –*
*identifiez, violez la voie,*
*réclamez – de l'être entier l'outrecuidance,*
*et m'aimez –*
*votre violine est une embrouille, mais je le sais :*

*ôter votre peau de bête,*
*et laissez paraître tout de bon votre manutention fluette –*
*oyez que je fais mieux que vous, peut-être –*
*prenant à deux doigts votre silex,*
*en douce, arpentant l'archer – découvrant la couette,*
*sous laquelle vous dormiez –*
*dérangé par ce grand corps qui rôde...*
*prenez peur, hurlez muette, et retranchez-vous !*
*vous m'aimez ? – comme je le souhaite –*
*votre chaleur est réserve de mon énergie,*
*ce dont j'ai besoin, ce qu'il me faut – ce que je mange,*
*lorsque la soif atteint mon insigne vouloir –*
*ronger vos chairs qui s'apitoient – mâcher la glaise (entre le doigt)*
*– violer la quête de qui se doit de rester fier face à pareil émoi !*
*vouliez-vous que je fête ? faites-le, à moi –*
*buvez – mon sang – saoulez, ma gorge,*
*entrez en vitesse dans ce qui se doit,*
*et s'apprêtait à vous dire l'amour à l'amourette –*
*d'autres vies que la nôtre, à ce point –*
*celui qui vous octroie un droit d'être à moi touché,*
*vernis, voulu, biaisé, cambré, déformé, emmagaziné, émoussé,*
*embrasé à l'orée de ce qui ferait – moi, peut-être ?*
*je ne redis jamais ce que je lis en tête,*
*et – sachez-le – Monsieur ! vous embrasez ?*
*peut-être léchant l'être et caressant les veines –*
*ces tissus qui se vendent exposés – laissés – contemplés,*
*mûrs – regrettés – retournés,*
*manipulés, respirés, léchés – discrètement,*
*bouffés, poussés, modelés – dits – caressés – travaillés,*
*ancrés à l'intérieur du corps de la femme –*
*qu'il aura fait parler – fera encore...*
*j'aime le grain, le toit de l'avant-garde –*
*je le veux garder près de moi tout près, je le veux pour moi –*
*vous saurez lécher – vous, je saurai aimer – vous,*
*la plume est alouette mais je suis sur vous –*
*vous, honnête – vous transparent – vous,*
*que je ne veux pas – par vous –*
*votre liasse est ce rivet de sang que j'aperçois,*
*et qui m'appelle, et sans accent, et je le cueille – et il me prend –*
*je l'approche, avec des lèvres noires que je verticalise,*
*quand lui se rend –*
*mes dents en appellent à mes yeux –*
*elles se veulent cacher pour vêler,*
*ébouriffer ce qui se verrait mieux, ce qui se prendrait délicat –*
*comme un être étranger – comme un bébé,*
*cette brindille jolie – dont on ne sait si,*

*du dehors se fait, ou du dedans –*
*se trouver dans la position bonne, pour l'embrasser –*
*la lèvre se fait fragile, la main se fait relai – et vacille – plus rien,*
*ni personne – plus que de soi à l'autre,*
*qui ne sera pas – l'oreille – vous prenez – vous changez,*
*vous marquez – vous pouvez,*
*les doigts démoulés face au modèle – se voient, se posent –*
*essayés, ventousés, cadrés, dirigés, échaudés, veloutés, parlants –*
*prospérant sur cette peau, qui – douce,*
*aura tout à coup fait semblant – lécher, oui ?, buter peut-être...*
*à cet entrejambe absent,*
*à cet objet – évanescent – que sont les traits*
*que j'abandonne au profit de l'objet –*
*je me penche, et la bouche colle – elle s'enfonce, négligemment,*
*se repose, s'endort, mais non – les dents rencontrent,*
*au fond – elles s'entrouvrent, et remontent la tête ! soudain,*
*je suis l'horizon – et seul soleil à l'horizon –*
*votre fourreau est plein de ses denrées rares,*
*qui font la voix rare et le désir entier –*
*ces denrées rares sont à moi si je les fouette d'une langue assidue,*
*voulue – attendue – mordue par temps de fête –*
*je le fais – et me sens seule – je réclame, détends, soustrais –*
*langue ouverte – palais plat – bout de moi qui ralentit,*
*bout de moi, approfondi – votre rêve meurt,*
*vous jouissez, mais il ne faut pas s'arrêter là – continuez !*
*j'ai besoin de votre reflet noir ! j'ai envie de vos caresses internes,*
*de vos reliefs éteints, de votre main honnête – et de ce plein,*
*que je caresse – attendue, éplorée, déflorée –*
*un grand, trait – un grand, très comme ça –*
*j'ai envie de vos mains sur moi – je me tus,*
*j'ai envie de partir – exposée – grandie, vertébrée –*
*aimée surtout – violée – presque, enrubannée – non,*
*pas contradictoire, je m'ouvre !*
*je refuse de vous expliquer – autrement qu'à vous dire,*
*les yeux fermés – que je suis prise,*
*obligée de vous l'écrire, dépendante de mes yeux –*
*en aveugle, et sans la mémoire – folle de votre silence –*
*mes seins d'ambre ont couronné votre espoir –*
*votre parfum m'étrangle à la voix –*
*je veux la séparation de la droite, et de gauche,*
*le brouillard s'établit en axe – nous sommes deux et l'attente –*
*votre amour me fait disserter, je préfère voler sans mourir,*
*suicidée ? mourir – sans voler, votre parfum m'encense,*
*empoisonne une tête embaumée – je vous aime –*
*sans le trouble abîmé, prends, –*
*le chagrin serait trop immense à vous quitter – vous quitter ?*

*sourire emblématique, mien, tien – angélique !*
*le corps est mort – un vers, donc aussi faux, amour de vie –*
*la cire est à vos jambes un étroit corridor : n'y venez pas !*
*encore un pas de mort, ma vie ressuscitée – touchez-moi ! un mot ?*
*centrée, à l'abordage tendre retenant les gestes de la nausée –*
*votre lèvre me plaît, il faudra la trouver –*
*il en est de quatre moitiés – vous rougir est...*
*je n'aurais pas osé déceler, mon dos ! j'ai vu votre doigt,*
*et puis vos baisers – vous faisiez deux, ensemble...*
*mon sexe a faim – contaminé par d'horribles orages – outragé,*
*désespéré – vociféré, bien désolé...*
*mes seins sont trop sensibles (méfiez-vous de leurs embardées) –*
*vous courez dans mon for, je suis une autre –*
*vous coucher dans mon sein serait plus belle chose –*
*vous criez vos égards, je m'en tape, et je l'ose – léché – humm –*
*lécher flamme ambidextre – coude entré, main dans la... dresse !!*
*je voudrais allonger, sourde à votre détresse –*
*vos doigts de saint curé, vous sucer, jusqu'à l'os,*
*un sang de brancardier – arrampicarmi ?,*
*je vous l'ai dit : vous me plaisez,*
*cependant, votre adresse à me plaire n'est pas émancipée,*
*vous oubliez mes mots – le seul danger,*
*le fait que vous bandiez mes yeux – je veux dire dans mes yeux –*
*les mains du féminin sans antre, vos mains des veines –*
*mon pastiche, ma main – votre verge entre des reins,*
*j'aimai cambrer – ma bouche est sage – elle veut baiser,*
*langue exécrée – plante sauvage, mes jambes rentrées, je bois,*
*mes seins courbés – mes fesses ?,*
*rieuses – invertébrées – incapables de diriger, obtenir, demander,*
*vouloir autre chose que ce que veut mon coeur –*
*vous tancez à l'égalité bandée ? vous n'avez qu'à mieux faire ?*
*je décris seule, et mon refus de vous –*
*vous qui osiez refuser la vendange ! briser les os à son calvaire –*
*j'allais justement la décrire – encore debout,*
*vêtements sans criardise, tripes et – nue, sous son verbe,*
*langue raffinée, longe sans miel –*
*image de vos parties rampantes – parlez – mais vous verrez,*
*le passé ne cadre pas – vous vous en foutez, cochez –*
*vous qui osiez refuser la vendange –*
*prenez entre vos mains ce coeur fin des étoiles –*
*ma chair, vivant de vous – là – tremble encore,*
*du dessous de furies intenses, main des cuisses vôtres,*
*seins soyeux de pourpeline – je dis, lente !*
*retiens d'aller trop vite – pour seoir – presse, voir –*
*vos baisers sont quelque chose de très doux, à toucher,*
*je les garde – au creux de la paume, un peu stigmatisée,*

*oeil ouvert – d'un trou noir,*
*déplaçant l'idée qu'il me faudra abattre*
*(vous m'aviez habillée pour un grand départ),*
*de ma dorsale articulant le revers de la cuisse offerte –*
*je fus effectivement debout – j'ai tenu votre sexe,*
*caressé mon poignet doucement au contact des ventres*
*et vrillé la chaleur ouverte, d'absences stoïques,*
*vous – grand meneur de spirale,*
*ma bouche à vos entrailles directement posée – ici, au lit –*
*vous vous trompez – je ne serai jamais vêtue de noir, trop porté –*
*aime encore – envie de quoi ?, de cet autre encensoir – à boire,*
*velu des ombres claires, la vie qui vous paralysait –*
*point de souffle, pas de vos baisers, vous mentez –*
*je vais faire l'amour faux parfait – un cul de roses –*
*à lécher vernis, contraire à la solitude –*
*et puis, doucement m'appuyer, hélée –*
*par un cou qui réclamait les bras du nu –*
*voler du temps à l'attente trouble du désir –*
*fermer les yeux sur vous – ne pas vanter la dignité –*
*ce qui serait le plus passionné, calculable désormais –*
*la face à vous – je veux des seins à lécher – moi aussi,*
*qui soient sensibles où que votre sexe bataille –*
*à l'intérieur de moi, de mon ventre exorciste –*
*et du vagin d'enfant, je veux sentir la houle,*
*et ne plus dire au mort qu'il peut encore passer,*
*mon cul savant s'avance à vos huit restés forts,*
*vous me tenez, j'entends, la profondeur aiguise – le plaisir fend,*
*vous avez accroupi la lèvre à l'élément sauvage –*
*mon sourire émancipe, vous m'observez serré,*
*vos tresses chamarrées en ont caché un autre,*
*et vous aimez le dire – enterrez le mystère qui nous tenait unis –*
*laissons-les libres d'amuser, de plaire – et de pâlir...*
*sursaut de vos énergies, vous me renversez –*
*je ne sais plus mon âge –*
*surtout, je veux mourir, alors que vous m'aimiez – vous hurlez,*
*je vous baise, vous entrez dans ma voix – je sais que je sais,*
*votre nom fort – l'esprit s'élève et mon regard égare –*
*votre esprit, le mien bientôt, si je l'inspire –*
*vous êtes chaud, de la bonté à l'intérieur –*
*je vous veux dans ma tête,*
*vos lèvres transpirant à mon cou du désir de me prendre encore...*
*j'ai besoin de vos mains d'aigle – accrochées à vos pailles –*
*vous avez bu ma sève, je la sentais couler en moi,*
*et maintenant j'attends les épousailles – la tête un peu penchée,*
*comme une fleur éteinte, mais si belle en pause... mariez-moi –*
*ma jeunesse est selon que vous vouliez l'amour*

*ou seulement la donzelle –*
*je vous en prie, partez, monsieur d'un autre siècle –*
*revenez plus heureux, ma main entre vos fesses...*
*à vous saisir les cordes, à vous dominer mieux – à pénétrer,*
*d'un cercle – vos mignons petits creux – ceux qui amusent,*
*et pendent – ceux qu'on aimerait mieux en bouche, c*
*omme cueillie – la cerise, à cet arbre – mon dieu – vous étrennez !,*
*mon vieux. »*

Jeune Ami

*Son antre a la vedette : j'ai l'air un peu sosie.*
*Son rejet de l'homme, possible et probable : je devrai l'amuser.*
*Il est si profondément fatiguant d'être mère – je sais :*
*c'est la beauté qu'on vous enlève.*
*Courage.*
*C'est l'avant-goût du crime – une scène, un diable – intervenant.*
*Nous lui faisions subir disons le court matin d'hiver...*
*elle ne va pas si fort, quand il s'agirait d'autrefois – de qui ? –*
*cet autre d'un mot patriote.*
*Le bras de fer avec la mort qu'elle représente.*
*Une foi ancestrale, qui se noie de candide envergure.*
*J'aurai donc été fait son prisonnier.*
*Mâle, exorciste, devin de la beauté canine.*
*Tueur, de ses toujours assez jolis refrains,*
*un poète usurier de ses causes damnables –*
*l'idée sans fin de sa conservation devant mon vis-à-vis unique :*
*je peux, tu ne peux plus.*
*Agathe Are n'existera pas,*
*mais correspond au lieu de sa plus haute résolution :*
*la séduction est le fait d'armes...*

*Agathe Are*

« Rebecca est une jeune fille de vingt ans. Elle a un demi frère, Sacha, âgé de vingt-cinq ans. Sacha, fougueux et sensible, aime sa demi-soeur d'Amour, mais il sait que leur lien de parenté lui interdira de réaliser son désir. Sacha est déchiré par cet amour impossible. Il décide alors de s'éloigner de Rebecca. Il quitte la maison et devient écrivain.

Il reçoit alors une lettre de sa mère, Clara, qui va bouleverser sa vie. Celle-ci lui apprend qu'elle n'est pas sa mère génitrice. Sacha est le fils naturel de son père, décédé, et d'une jeune femme qui n'a pas voulu l'élever. Sacha devient libre d'aimer Rebecca mais il décide de maintenir la jeune fille dans l'ignorance de sa véritable identité.

Il l'initie au désir par la correspondance qu'il établit avec elle de plus en plus intimement. Clara se décide à dire la vérité à Rebecca au sujet de l'identité de Sacha. Face à la levée de l'interdit, Rebecca va s'avouer le désir qu'elle éprouve pour Sacha. Libérée, elle le rejoint. Ils deviennent amants. »

*Chère Rebecca*, Ta présence me manque, et pour le cas où tes sentiments rejoindraient les miens, je t'écris ces quelques lignes pour te rappeler mon existence. Pour te dire qui je suis, afin que tu sois rassurée sur ton sort et sur le mien. Tu disais que tu étais belle et que j'étais beau. Nous avons à nous détacher de cette beauté-là. Que mes baisers se posent sur chacun de tes sourcils les plus épais du monde. Je suis ton capitaine ! *Sacha*

Post Scriptum : Je joindrai à chacune de mes lettres un petit morceau de mon cuir... C'est mon oeuvre, chère petite soeur, et c'est toi qui me l'inspire. En voici le titre, adorable : le Garde-Manger de l'Araignée. Et l'araignée, c'est toi, n'est-ce pas ? Je sais que tu vas hurler mais tu peux te contenter de m'écrire, pour une fois.

Elle était toute petite, là, toute ramassée, craintive et sanglante. Assise par terre, l'air entailladé, la parole hachée, elle mangeait des yeux mon regard frangé. Je l'interrogeai : que t'est-il arrivé, Rebecca ? Son menton glacé se releva d'un coup, entraînant avec elle toute sa personne. Frêle et grêle... elle était là, debout, à côté de moi – soudaine et blanche… Mon regard, ou mon absence de regard semblait alors vouloir m'emporter dans un tourbillon. On ne pouvait pas parler de vertige, on ne pouvait pas parler du tout. Ni elle, ni moi. Il fallait revenir à l'instant présent dans cet être champêtre – ce tout petit moineau, pour la voir, sans la contenir: c'était l'effort à faire naître, la vérité à conquérir... J'étais maître de la situation et j'en avais la certitude, mais à peine arrivée voulut-elle repartir. Pourquoi ?, demandai-je. La vie va trop lentement, me dit-elle. Elle n'est pas belle. Il me resta alors à lui montrer, de l'intérieur, comment pouvait encore se comporter la vie. Et pour se faire, être moi jusqu'au bout...

*Sacha, Mon cher Sacha*, tes paroles sont limpides mais elles me donnent la nausée. Tu sais bien… Tu peux bien marcher, toi, dans la tourbe, mais moi, si j'essayais, c'est déchaussée que je sortirais de ce magma noir ! Je te laisse néanmoins prendre tous les risques que tu voudras quant à nos âmes. Je m'occupe moi de tes bras – qu'ils soient ballants ou veuillent danser notre élan. Reçois des baisers enchanteurs. *Rebecca*

*Rebecca*, Tu me serres dans tes bras, Rebecca, j'en suis sûr. Alors ne va pas trop vite, ma chère enfant ! toi et moi, savons voyager dans le temps, traverser toutes les cours d'Europe... N'est-il pas vrai ? Voici – pour cette fois, Rebecca, un morceau qui aurait

pu venir de toi. J'attends tes réactions. Le plaisir des mots est indéniable. Un JAMAIS est également plein de marmelade, comme un coussin, jauni par le temps des bons souvenirs, ou des mauvais temps de l'enfance. Un danger, l'enfance… Je sais qua la poésie te plaît, et t'embrasse. *Sacha*

Quelqu'un s'amuse à nous coudre dos à dos.Il nous faut rester dans cet enclos où nous avons été parqués. Moi je suis cible sensible. L'enfance nous lie par un danger omniscient, un goulot d'étranglement. J'y retourne les yeux plissés pour m'interroger : quand cesseras-tu de tout représenter? Que s'est-il passé ? Pourquoi es-tu seule maintenant. Et pourquoi ton frère est-il parti ? Réponds à cela !

*Sacha,* Pourquoi agis-tu ainsi ? Tu exagères. Tu n'as pas à écrire pour moi. Tu n'as pas le droit de rester loin. Nous pourrions parler... Que caches-tu ? Suis-je si cristalline que tu ne puisses de fier à aucune de mes notes ? Suis-je si changeante que tu doives parler pour moi ? Ton travail est bon mais il me fait peur. Écris-moi plus gentiment la prochaine fois. *Rebecca*

*Rebecca*, Je t'aime et c'est chacun son tour maintenant. Alors sois bien attentive car, à l'intérieur, si l'on se sent blessé – à l'extérieur, on ne montre rien : jamais rien. Tu ne fais que passer, et derrière toi traîne une ombre qui se distend, à l'infini, comme une fine toile d'araignée ! C'est encore un fil, oui, un très long fil, où elle ne fait elle-même que passer… J'ignore donc tout de sa trame. Comment l'araignée a-t-elle sa place dans ton univers clos ?, me demanderas-tu. Et je te répondrai... que je suis son garde-manger, parce que tu le sais déjà, Rebecca. *Sacha*

*Sacha*, Après cette fois, il faudra que l'on se voie : tu as l'air de m'en vouloir pour quelque chose. Que se passe-t-il, mon cher Sacha ? Puisque tu sembles ne plus vouloir jouer, tu n'as plus besoin de m'envoyer de courriers. Adresse-moi tes écrits directement. Je veux bien être ta muse, puisque je suis déjà ta soeur. *Rebecca*

*Rebecca écoute-moi bien,* Ton frère est devenu complètement fou. C'est le fantôme de lui-même. Cache-toi pour le regarder car il a peur de sombrer. Il se demande d'ailleurs s'il a jamais existé. À vivre constamment avec le même être, le mimétisme devient pregnant : lorsqu'il n'est plus un jeu, il devient une sorte de maladie. Des jumeaux, un seul aurait survécu. L'autre, on l'aurait laissé tomber comme une peau morte… Encore aurait-il fallu qu'elle le soit !

*Sacha,* Que me caches-tu ? Cela m'intrigue. Serais-tu à nouveau amoureux ? Comment s'appelle-t-elle ? Continue, tu m'amuses. Même si je suis jalouse… Elle a de la chance ! Je suis un peu triste. *Rebecca*

*Rebecca, c'est la fin…* M'affronter à lui ! Quel désenchantement... Il est si fort, qu'il me pénètrerait d'un coup d'un seul. Je n'aurais que ma langue – et encore – pas pour longtemps… Quel vent ! Je n'arriverai pas jusque-là, c'est sûr, je ne le veux pas. Je veux encore distinguer les diablotins déguisés des amours. Je désespérais de voir un jour un de ces angelots grelottants quand l'eau – dévalant les marches rangées pour descendre à la terre, je me contentais, moi, de ce spectacle en criant : viens… Qui que tu sois... viens !

Jeune Ami

*Elle m'a dit :*
*« Porte en moi le souvenir de la mort qui est une ligne de fuite... ».*
*J'entends clapir : la fraicheur tendre est de l'humus,*
*le décalage entier, la mine éteinte et le soleil au fond.*
*Mon âme louche. Ainsi, je rêve ou laissant fuir*
*mes ressources aussi décidées. Fuir – enchanter l'âme d'autrui,*
*l'inviter au chant de mon corps, du sien sans autre source.*
*Pourquoi des paroles éparses qui sont toutes au solide ?,*
*un peu de foi en reste et son être augural. J'attends.*

Agathe Are

« Cependant, quand elle grimpa l'escalier, son pas lent la fit paraître elle-même, aussi marmoréenne, aussi lourde que la marche à gravir, plus majestueuse. Elle était l'épouse de l'ogre, le petit poucet noué dans la robe en taffetas rouge et or d'une dame de trois étages : elle serait la énième femme… À rebours, elle arriva vite au seuil de la chambre d'Ève. Elle s'immobilisa sans plus entrer. Guêpe aux abois… Son regard métallique porté sur la porte en bois jaune, elle s'attendait à voir surgir un homme du trou. L'un l'autre, se regarderaient… La lueur serait pâle, la vision floue. Il se jetterait sur elle sans la dévorer. Elle perdrait connaissance. Lui aussi sans doute…

Elle ravalait son flingue. Tout était simple. L'enclos meurtrier lui était familier. Elle l'imaginait avec ses draps et ses parures murales, ses couleurs de bonbons déjà sucés, son tapis de plumes. Elle s'amusa à revoir la brosse à cheveux, et à y reconnaître les poils blonds cendrés mariés à tous les autres, les siens… ...les préférés d'une masse anonyme sans relève, et jamais changée… L'écheveau d'Ève faisait d'elle une femme à vendre mais il ne fallait pas déchoir… Un jour – pour un homme – tout semblerait néant.

Il fallait crever. Elle laissa tomber son habit et partit. Elle rit alors de toutes ses dents en se saisissant du col de sa chemise :

c'était son père, les noeuds faits et jamais défaits aux cravates... des souvenirs. Elle déambulait comme le fou dans les couloirs de son âme… aucune aile blanche… La scène lui revenait comme une éternelle vague de sang et le monde évanoui se redressait comme un phare qui l'éblouissait sans jamais la toucher : elle le regrettait. Tout à l'heure, elle charmait – sous le regard d'Ève qu'elle captivait par ses attentions. Ève était comme un dresseur de chevaux, au centre d'un manège quand le ressort rauque du fouet la saisit à la gorge tandis qu'on entendait s'élever la voix d'une enfant. Essoufflée, ne sentant ni ses mains, ni son mufle, ni sa taille, mais le courant et l'ardeur, la flèche... pas la flamme.

Le lendemain, Ève en la voyant courir nus pieds sur la pierre froide – peut-être malgré elle, dirait à sa fille : « Cours, mais cours donc, ou bien tes pieds prendront racine ! ». Elle entrerait alors dans la pièce d'eau, où elle s'aspergerait, en compagnie des roses d'hiver et des chiens. Elle arracherait un fruit à l'arbre puis viendrait tourner autour d'Ève dont elle aimait le parfum. En attendant, elle grimpait au deuxième étage en continuant de s'imaginer Ève – en caricature – comme une poule aux dents cariées… Elle regardait sa montre. Ils étaient ponctuels. Elle espérait qu'ils seraient brefs. La peur commençait à monter comme un chant. Elle venait de tuer sa mère. Elle retirait délicatement une moitié de sucre du sucrier… Le bruit froid de la porcelaine la berçait de rengaines ! Le poison était puissant… Ève était sur le point d'oublier tout ce qui venait de se passer sous ses yeux par sa main et par sa faute. L'orage éclate... elle relève la tête... sa fille est là, revenante. Ève veut pouvoir attraper le bras d'un tourne disque pour rythmer d'une musique nerveuse l'entretien.

Le silence est vite intenable – et la violence… Elle prend les devants, s'adresse goulûment à la jeune fille. Les policiers arrivent, ma chérie – ce n'est pas la peine qu'ils te voient. Elle avait obéi. Sa voix était douce. Les traits du visage plairaient aux hommes. Les courbes d'un cheveu droit, aussi. Le temps comme une horloge, pouvait rendre fou… Il suffisait même d'y mouiller une bombe pour que la mèche se voile, – la coupe et la mousse aux lèvres rouges, roses et blanches : tout se confondait bien dans la lanoline… Elle aurait peur, très peur. Le monde lui paraîtrait gris et elle entendrait bientôt les oiseaux sur le toit. Tant qu'elle sentirait leur présence, ça irait, mais quand ils ne seraient plus qu'une idée, elle serait folle.

Elle pensait déjà à redescendre… le temps, suspendu comme un souffle. Chaque nouvelle marche comme le sablier d'une Cendrillon des sables... l'appelait. Elle continuait. Une somme de démons inconnus attendait qu'on leur ouvre. Ève et sa fille discutant toujours, la petite table carrée construisit, en atten-

dant, le triangle noir sur lequel se bâtirait l'Histoire du Monde. On y voyait du monde, beaucoup de monde. Il eut semblé pourtant que l'Arche aurait été remplie par ces deux femmes…

La destruction était totale. Elles apprendraient à décliner leur nouvelle identité. Des hommes évoluaient, parmi des couleurs. À l'aube, anges et démons pouvaient constater les dégâts. Toutes les échelles avaient été déplacées et personne ne s'y trouvait plus… Ève se sentait maintenant nue, à l'arrivée des hommes, et ne voulait plus : il fallait que l'autre reste où elle mourrait de honte et de chagrin. Rouge de colère, la fille obtenait des excuses, sortait un bout de papier de sa poche, recopiait de mémoire le texte d'Ève… Telle était la vision angélique.

Que s'était-il passé dans cet escalier ? Cette femme était venue lui dire que sa mère avait tué son père. Sa mère l'avait tuée... c'est tout ce qu'elle se rappelait. Elle s'accrochait à cela comme à la bouée du phare… Oscillant de la croupe. Sa boussole prête à perdre le nord. ...l'homme serait vivant. La jeune fille se présenterait à lui avec un citron entre les mains, déguisée en jonquille. Elle était comme le prisonnier du désert… Face à un miroir déformant. L'embuement était tel qu'elle craignait de se mettre à rire au milieu des flammes… Ayant pris au sérieux les paroles d'une étrangère, elle s'était imaginé le pire et… Ève tuant son père. Ève n'étant pas sa mère – sa légitime tuait son mari – qui n'était peut-être pas son père.

Comme le monde paraissait triste ! Sauf à vouloir vivre le schéma – banal – qu'un enfant sur trois, au moins, a le droit de rêver : le couffin abandonné sur un parvis d'église, l'enfant recueilli, ou le vilain petit canard – elle était captive sur un navire pirate, qui flottait péniblement sous la Lune. Le cargo vient d'exploser, ne laissant derrière lui aucune trace verte… Quelqu'un s'est-il jamais demandé comment virait l'encre de Chine ? Cela aurait porté fatalement au conflit ! Cette fille n'aimait pas les anges ! Elle n'aimait pas non plus les oiseaux parce qu'ils avaient des ailes… Ève en l'abandonnant au silence froid de la pièce unique du châtelet lui avait à peu près ordonné de monter dans sa chambre. Elle l'avait seulement infantilisée à mort. Une vraie femme se doit de faire des erreurs. Sa mère seule existe… Ève avait tiré, d'un coup sec, sur l'anneau... l'autre était morte en un quart d'heure. On chercherait partout la femme portée disparue. À sa place, on trouverait des hommes un peu hagards. Des policiers. Elle connaissait la vérité dure et tendre. Derrière le masque nerveux de l'adolescente fragile, quelqu'un semblait toujours attendre…

Alors ! Que s'était-il passé dans cet escalier ? La nuit… Elle bondit hors de son lit et enfila ses chaussons noirs. Coiffée d'un solitaire, elle amorça enfin une descente… Sous l'écriteau où

il avait rendez-vous, le jeune homme commençait à s'impatienter. Comment s'appelait-elle déjà ? Ah ! Ève… Le nom de cette femme lui plaisait. Toujours tirée à quatre épingle, française, et maintenant en retard. Lui serait-il arrivé quelque chose ? Il cherchait une cabine, quand il s'aperçut qu'il prenait la mauvaise direction. Ce n'était pas par là qu'il voulait aller, mais plutôt par ici… Il sortit et s'émut de se voir assez libre pour flâner, attendre, prendre du temps… Quand il comprit que c'était la peur qui le retenait d'aller plus vite, il força le pas pour atteindre la porte battante qu'il bouscula en se faisant un peu mal. Il parlait tout seul depuis la mort de son frère, survenue l'année précédente juste avant qu'il ne rencontre cette femme dont il ne tomba pas amoureux. Il attendait les cinquante coups pour raccrocher. Enfin ! Elle arrivait… Il s'élança vers elle en ralentissant dans les derniers mètres, pour mieux la prendre dans ses bras. Ils marchèrent un peu.
– Le ciel est noir.
– Tu as peur?
– Oui. On marche ?

La salle était vide. Il la laissa choisir. Elle préféra une table au fond parce qu'ils y seraient plus tranquilles. Puis il fouilla rapidement son veston, dont il sortit l'écrin où se trouvait soigneusement rangé le bijou hérité de sa soeur, morte l'année précédente. Le collier lui allait. La fille le refusa pourtant. Elle s'impatienta. Sa robe en synthétique rouge la serrait de trop et elle avait hâte d'en finir. Ils ont quitté le restaurant à trois heures environ. Ève eut la sensation désagréable d'être suivie… Quelqu'un bandait un arc... mais le poisson serait petit et lui filerait entre les jambes… Elle voulut s'assurer que sa fille dormait bien dans sa chambre, mais ne la trouva pas. Elle pensa à l'appeler. Par son nom… -…n'y parvint pas. Elle courut au balcon. Prendre de l'air. Il guettait maintenant au loin la cime des arbres comme on attend le gibier.

Dans la pénombre du châtelet, il empoigna une toile qu'il choisit parmi les pinceaux. Et l'adossa au mur, pas loin du jour. À plat ventre, le menton dans les mains comme le savon dans la coquille de plâtre, il chercha la concentration du joueur. Non ! La Lune n'était pas à vendre… Il s'égosillait pour la femme qui ne l'entendait pas. Les anges flottaient autour de lui. Il voulait qu'elle les chasse… Que faisait-elle là ? Il s'approcha et la vit dormir. Il la prit dans ses mains et la déposa sur le lit. Plume. Il aimait la vie. Ève était seule. Le pas était feutré… Ève descendit l'escalier en courant, tant elle avait eu peur. Il la retrouva dans la cour… Manchot des caves… Qu'avait-il à lui dire ? – Ève, c'est votre nom, n'est-ce pas ? Ève prit tout son temps pour lui répondre. Elle le trouvait avenant. Cette rencontre nocturne illuminait déjà ses nuits.

Il était courbe. Elle tanguait. Il la regardait. Elle le savait beau. Il ne se montrait pas. Elle le devinait seulement.
– Vous m'aimez ?
– Non.
– Alors qu'est-ce que vous faites là ?
– Vous avez besoin de moi, Ève – comme j'ai besoin de vous...
– Poussez-vous...
– Ève, vous me ressemblez...
– Allez-vous en !
– J'ai tué ma femme, Ève, et j'ai besoin de vous.
– Vous m'ennuyez...
– Ève, ne soyez pas sourde...
– Je ne rêve pas, n'est-ce pas ?
– Laissez-vous conduire...
– Je n'ai nulle part, Monsieur.
– Vous aviez une fille, elle vit toujours, non ?

Il rasait les murs...

– Oui, en Amérique, Monsieur...
– Pourquoi mentez-vous ?
– Je ne mens pas... mon Amour.
– Ève, vous êtes l'unique rescapée d'une guerre atomique… vous ne l'ignorez pas !
– Vous êtes là...
– Ève, réveillez-vous !
– Mais je ne dors pas, mon Amour...

Ève prenait de l'ascendant. Le cheval se cabrait… Il s'approcherait et viendrait lui aussi manger dans sa main le sucre !
– J'aurai ta peau, sale bête !
– Ève, votre fille a tout avoué.
– Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi voulez-vous parler?
– Je sais que vous l'avez tuée mais elle vivait loin de vous...
– Je vous dis que je n'ai jamais eu de fille !

Il retournait manifestement le couteau dans la plaie de la vieille fille qui souffrait affreusement d'un manque...
– Allons, Ève, venez vous baigner, vous en mourez d'envie.
– Vous êtes immonde !
– À quoi jouez-vous, Ève... ? vous savez bien que je vous connais !
– Nous ne sommes pas seuls, Monsieur.
– Mais si, mais si, je vous assure !
– Taisez-vous ! C'est vous qui mentez, maintenant !
– Ève, nous montons...
– Mais lâchez-moi !
– ...
– Au secours !
– Ève, nous montons...
– C'est un disque rayé !

– Ève...
– Je ne suis pas folle, dis-leur que je ne suis pas folle, ma chérie...
– Ève, vous flottez, maintenant...
– ...
– Ève, il ne faut pas tricher... montez, continuez à monter, ne vous arrêtez pas, ne regardez rien mais montez, montez encore, montez toujours Ève, je vous aime...
– Vous êtes intelligent, Monsieur, mais cela ne suffit pas.
– Vous aimer, Ève, est mon droit le plus strict !
– Non, Monsieur.
– Ève, vous êtes chez vous.
– Merci, Monsieur, et comprenez que je ne suis plus moi.

Encore parfaitement saine de corps et d'esprit, elle entreprit d'ouvrir les yeux. Elle découvrait son royaume : la cage d'un escalier en ferraille ! Un léger courant d'air frais la fit tourner la tête. Courageusement, elle ramassa son corps encore souple, se releva et poussa la porte déjà ouverte… Un mort était là, étendu près d'un livre ouvert. Elle se coucha… Elle aimait cet homme et elle l'aimerait toujours, si seulement il était pourvu d'une quelconque existence. Elle était prête à tout pour le suivre, faire avec lui le dernier pas à défaut du premier. Ève suivait l'amour aveugle. Ève poussait encore une porte – la dernière. Je refermai le livre où je l'avais cherchée sans la trouver.

Ève avait fait semblant de mourir, semblant de vivre ! L'histoire ne parlait pas de son sentiment, parce qu'elle l'ignorait – l'auteur étant décédé prématurément le jour de Pâques. La bibliothécaire m'ayant donné les résultats de son enquête, je rentrai donc chez moi la mort dans l'âme... J'étais fait comme un rat que l'amour de cette femme aurait miné… C'était un jour de Carnaval. Des ribambelles occupaient la rue. Je reçus un choc et quelque chose dégoulina dans mon dos. Je retirai ma veste, et la considérai doucement de mon oeil le plus noir. L'auteur du crime était une fille d'un âge encore décimal… – moi, je suis née tout seul ! Elle m'enjoignait de l'écouter avec un grelot dans la voix… Je la pris par la main et me laissai conduire dans le brouillard sans fin d'une histoire brumeuse. » (L'OEUF)

Jeune Ami

*Elle m'a dit :*
*« Je m'ennuie des femmes, j'aime les hommes. »*
*Je pense à la perception romantique du monde*
*dans le partage sensible...*

Agathe Are

« À maintes reprises – ah !, Maintes reprises (à la vierge immaculée je dédie ces larmes tombées toutes droit du ciel), ces sales pattes – portées, courbées sur ma poitrine brunissante – cette langue engourdie demande à boire fendillée, comme la brindille. Ce scarabée volant !, cette Justine en patois (merdier ambulant), le froid est là un bras cassé. Faites taire ces bruits – ces moteurs – marteaux piqueurs et autres colporteurs, et cette facilité si fraîchement vêtue, et soudainement réapparue. Pouce !, petit bréviaire à usage familial : le bonheur, c'est maintenant. Comment se faire comprendre, mes amants ? Oser un langage tout différent (pourquoi pas – Marquise, mais l'imaginaire et ses clés ? – qui les avait, et qui les a perdues ? Existent-elles vraiment – Marquise... vous ne répondez pas – le choeur chéri de la Marquise est impuissant depuis qu'elle a, comment ?). La jambe de la vieille dame ! – elle a dit merde – quelque chose qu'elle n'avait pas su dire, auparavant – les mots lui étaient revenus juste à temps, comme un courrier, un code singulier...
Il ne fallait pas s'efforcer de sourire... ne lui allait pas !

La maîtrise, ne lui allait pas (vasque embrumée – aux traits enfouis – prête à enfourguer des vagues entières de terre – partie à l'assaut de brins de jeunesse, elle fut violemment surprise ! La réalité n'existait que sans la décision de son père – et le temps déclinait, le mensonge de sa mère était destiné à la faire hériter – la mort filtrait comme un corridor, offrant ses billets – elle – ajustait son petit noeud sans se farcir d'idées acidulées – le dicton n'était pas au point – en l'attendant, elle tapait les coussins du salon, cette chose parlait d'antériorité...). La facilité l'emportait enfin, avec ce courant de vagues seulement refoulées – enfin, se percevait l'autre... Je l'avais tué, je le savais désormais, et j'allais mieux. Mieux, mieux – la mimique employée allait prononcée, du mielleux – au milieu, le rappel était là pour le chat que j'étais il y a... mieux – mieux, mi... aou – miaou ! il valait mieux.

On entrait nuitamment dans le salon, poussiéreux et bleu vert, c'était elle, debout – se maintenant par des pensées vertigineuses, carrées – ne sachant où poser le bras – ni quel objet considérer, ne songeant plus à s'asseoir – l'homme l'avait suivie sans faire de bruit – une odeur rose-chocolat plantée sur les lèvres... la pourchassant, pour le carmin qui animerait sa bouche, bientôt – au dernier instant ! » Une histoire différente des autres !, regards verts... à écouter, et pas à vivre. Les personnages, d'abord : ils sont dix, mais on va y revenir.

La trame : une fille enlevée par des mains blanc violacé, coupées – encore tièdes, des mains d'homme. Elle appelle au secours – des multitudes ont reçu son appel, et pour ainsi dire – perçu un cri – entendu la voix d'un peuple – ou le chant d'une arme, se

retrouvant seules dans la même ville – à la même heure – et au même instant, mais voilà que l'histoire s'arrête ! Barbare, celle-là porte un titre, barbare – l'autre n'en a pas. À vous de jouer !, mes yeux fauves... À deux femmes de vie – une autre femme a dit : voulez-vous la Vie ? »

Jeune Ami

*Aidez-moi ! – mon Dieu – et mon Seigneur...*
*Aidez-moi – plus que la route, un grand vent de silence –*
*et l'écorce de gêne, au flou qui me nettoie...*

Agathe Are

« Le timbre de sa voix ne portait déjà plus en son clair palais, où une tempête soufflait bleu. Il plut dix-sept dents moins des bribes de langage, deux carpes plus cent miettes – le tout pour mille ourlets. L'onirique lézardait, d'une cavité décadente à l'autre – l'avenue était froide et hostile, il chantait. Une tâche, jaune citron – se défit délicieusement de sa veste qu'il accrocha au mur – à ce col vert. Notre ami – se rapprochant de la carcasse – se mit à caresser, pénétrer, et tutoyer – sans même demander si vous pensiez ! Eh bien ? Laurent desserra les dents repensant leur dispute soudaine étrange – le passage souterrain, la lumière du coquelicot, timidement. Toujours ? Monter – parées – deux branches filtrant la lumière lointaine de ses yeux. (Et moi !) Aujourd'hui c'est amer – une pochette de fiel au fond – très oubliée comme un Oeil de travers, et puis ? Un semblant de vie bien que encombré d'erreur humaine, en hommage à ce qui n'est plus : l'usage – l'amer, sous un amas de sables florentins – le tapis mouvant des roses assez « chatoyé » – alors la présence orbitale d'un souffle chaud laverait encore du sang leurs meurtrières ! »

« Il était une fois un petit garçon de l'âge de ma mère à quinze ans – habillé comme l'as de pique, à même le sol sans réfléchir, l'air serein et pauvre. Je ne l'avais pas vu, je lui ai marché dessus. Il a crié. J'ai failli pleurer, mais suis resté étranglé – sous l'effet des larmes déferlant, comme les vagues auxquelles j'étais promis, depuis longtemps… Je l'avais peut-être tué, et à mesure que je marchais, tandis que la brume s'effaçait, devant des pas lancés dans la jungle de mes paroles enflammées – parole de chat, je savais que j'oubliais, l'endroit d'où je venais, mais qu'à force d'oublier, je me rappelais. »

« Arbre à Fruits... ça fait genre ! – sécrétait Ève, s'apprêtant à relire un texte tissé d'acrobaties linguistiques – écrit pour elle-même dans l'inégalité d'humeur et des sexes. Toujours agrip-

pée au clavier – Ève, le poignet déstabilisé par sa montre – tentait à nouveau de s'exprimer : cette histoire fit de moi l'être le plus hennissant ! Ève poursuivait, avec un léger crépitement, dans le mot « jadis »…

En mourant je fus préposée aux courses de la veille l'imagination aérée de mille rien tous benjamins. Épaule tordue à la dérobade intimée, au sourire profilé – désir enfui… Véhicule ta pensée ma p'tite Ève, allonge-là à l'étrier… Malentendus effrités, mots humains enterrés, solitude octroyée – Belle aux yeux de braise, mélancolique croyance, ma revendeuse d'espèces ! L'homme enivrait courbé sa doublure cuivrée, celle-là même qu'il répugnait à emmener cintrée. J'y ôte un « aime » pour mon « home ».

Enfant tu parcourais une longue histoire… Madame entrons car on entend venir. Dieu ! que ce tronc est creux… Toi tu savais sentir par la peau du langage… Adieu Ève, à Ève, Dieu. Ève et Dieu. Dieu et Ève… Arrêtez tous les deux ! Ses mots à lui devenus sa source à elle. Ève, qui voulait tout ! Etre elle et ne pas être – naître une seule fois… Sans condition. Ève qui n'écrirait pas ! Je suis le vin dans la bouteille (j'attends que des mains habiles défassent le noeud de liège). Je me laisse porter pourtant indifférente aux effluves bouillants ! Que dis-tu ? Ma douceur est à la fois ma folie et ma joie, mon absence... et ma cruelle beauté. Les mots ne passaient plus, car la mort tendrement l'attendait. Tout se décousait. Ève n'avait plus de prise, pas de rôle dans la mort saoulée… Je peux t'accompagner ? Oui. Qui commencera à parler ? Toi ou moi. Les deux, ensemble ! Promis, juré... c'est trop tard ! Te voilà seule envenimée… Est-ce là folie douce ? »

Jeune Ami

*Échouer : manquer la station des ténèbres*
*et partir d'un grand rire caverneux.*
*Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! La peau ?, de quoi !,*
*douceur calibrée d'un faux débit.*
*Les mots d'ici ne viendront plus, mon ange –*
*ni ton ardeur à l'écoute de ton enfer des jours qui passe.*
*Les mots qui t'ont livrée t'auront perdue*
*aussi bien que la vie qui t'enchante en lie des autres.*
*L'inspiration de la transmission bandera cette arme,*
*de ce que tu sais, de ce que tu en sais maintenant d'un autre.*
*Ce que tu lui auras livré de toi – la manche dans ta main,*
*ma partie reportée toujours au refrain de la vie,*
*ou de ta mort...*

Agathe Are

– Chez moi, il y a un radeau...
– Un radeau ? Mais où diable habites-tu !
– Chez moi... où il y a un radeau.
– Il ne faut pas dire que chez toi, il y a un radeau... ce n'est pas juste, ça !
– Pourquoi ?
– Parce que tu habites sur ce radeau, n'est-ce pas ?
– Non ! Chez moi, il y a un radeau.
– Allons, décris-le, ce radeau...
– Il est carré, avec des troncs d'arbres attachés par une corde solide et néanmoins...
– Néanmoins...
– Il n'est pas à moi.
– Tu veux dire que tu n'y vis pas ? Qui s'y trouve alors ?
– Personne.
– Écoute, je ne te comprends pas...
– C'est pourtant simple...
– J'essaie, tu sais ?
– Je sais.
– Alors, dis-moi où tu habites, à la fin ?
– Chez moi, où il y a un radeau !
– Oui... ça je l'ai compris, mais...
– Qui habite ce radeau ? Je te dis qu'il n'y a personne à bord !
– Et toi, où habites-tu ?
– Je ne sais pas.
– Tu as bien un endroit où dormir, tu ne te souviens pas ?
– Chez moi, il y avait un radeau...
– Il est parti ? En voilà une bonne nouvelle !
– …

Jeune Ami

*Oui.*

Agathe Are

« Alarmés par des cris sournois – les enfants s'étaient massés autour d'elle, les yeux grossis par des cils qui les arrondissaient drôlement... les faisant pareils à deux soleils noirs, détrempés – pour une algue marine, et perdus – pour deux araignées. Ses enfants – auxquels j'appartiendrais pour quelques longs hivers trépassés – compliqués, vagues et muets. Des enfants qu'elle écoeurait, par le spectacle de seins nus avides d'un rien mais flamboyants d'amour déçu... un soir, une nuit, où tout avait été inventé… Il me faudrait maintenant tout raconter, pour faire d'une histoire sans gazon un très grand pâturage pour ces âmes esseulées parmi tant d'armes,

sur un champ après la bataille qui dura, seulement, quelques instants. »

Jeune Ami

*Pour toi, Agathe fleur ? – révéler mes écrits ?*
*Il faudrait déjà que je calme ma colère – générale,*
*asexuée, passée, ravivée, puante,*
*et pourtant pure comme eau de roche glauque :*
*l'homme est pour moi la faille.*
*J'ai horreur des femmes qui frétillent,*
*source d'un déséquilibre de base.*
*J'ignore ce que peut être encore l'envie de vivre –*
*une mort symbolique – qui en serait l'étoffe ?*
*Vivre ?*
*Faire semblant... ce que je déteste, d'un garçon –*
*frère, artiste – ou génie,*
*c'est pourquoi les larmes me viendront –*
*à l'idée d'une science humaine... tu m'es précieuse, Agathe,*
*si profondément, cela – sûrement à cause du doute,*
*auquel tu me livres, lors de tes expéditions au sein d'un langage,*
*qui se présente – de lui-même – dans l'efficacité sexuelle :*
*j'entendrai dire qu'il faut ici te dépasser, car ce n'est plus ce sexe,*
*alors – qui intéresse, au contraire !, mais bien sa représentation,*
*à moins qu'il ne s'agisse de la géographie de son langage :*
*ce que je cherche – assez cruellement dans une écriture actuelle,*
*se rapproche d'un état des lieux émotionnel de nos ressemblances*
*– expériences, appartenances – à mettre au service de la relation,*
*à la façon du muscle raccourci.*

Agathe Are

« Nous passions la soirée au bord du lac, assis bien tranquillement, lorsqu'elle nous apparut, affalée au bas de son arbre ancestral. La pauvre devait avoir souffert... et ses membres caoutchouteux... et sa frise, défaite, comme une vieille permanente... et son bourrelet au ventre, et tout ça... rien de très grisant, vous savez ? Nous étions en bas d'un grand talus qui présentait une faible pente, voyez-vous ? Nous tenions le bas de la pente, elle était en haut, tiens, comme c'est drôle... On aurait dit une peinture, vous savez, une scène mythique. Mais quelle déesse aurait été s'oublier là, dans ce coin perdu, où seuls des imbéciles comme Nadine et moi pouvions nous plaire ! Elle n'a pas plu à Nadine, qui est une femme finie. Enfin, pas finie, non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je vois Nadine comme une brune dure écartelée entre le plaisir de plaire,

et le désir de ne pas plaire... entre le plaisir et le déplaisir... c'est exactement ça ! Nadine est jeune et dure comme un fruit cueilli pas encore mûr… L'autre est... et bien justement : elle n'est pas ! Vous allez penser que je suis fou, n'est-ce pas ? Fou parce que cette femme que j'ai follement aimée, j'ai voulu la représenter, sous les traits d'une modernité trop vivante, toujours en marche... sans décadence. Fou de n'avoir rien fait… Je l'ai peut-être rêvée. J'ai peut-être tout rêvé. Mais posezvous la question de savoir... Si j'avais rêvé ? Je me serais levé, et j'aurais été surprendre cette garce qui avait du... Je l'aurais trompée à ma guise, Nadine. Eh bien... que croyez-vous que j'aie fait ! Non ! Je ne l'ai pas tuée, elle est tombée toute seule... ou bien quelqu'un d'autre l'a tuée. Qui ? »

Jeune Ami

*Parle-moi de son amour des dunes,*
*rogne les ailes de mes orages,*
*exagère tout ton sentiment,*
*livre-moi la si terrible grandeur :*
*je suis habité d'un velours de ta voix qui distingue sa bête*
*au détour de moi – si lourd de tant de ces batailles,*
*et du vide de notre influence – ma race est nerveuse, je veux.*

Agathe Are

« Aux armes, citoyens ! »

Jeune Ami

*Je suis chez moi dans mon corps,*
*où je sais que tu sens les doigts fluides d'une marée de sable,*
*couvrir le rocher rond de ma caresse infernale,*
*décacheter l'enveloppe de ces corps en gage en vain,*
*puisque je t'aime. Tu avances animale,*
*à l'autre bout de moi, mais tout sera trop simple...*

Agathe Are

« L'entrée avait été condamnée. Nous faisions le tour pour atteindre la porte principale – que j'imaginais volontiers. Mais des sandales trop ouvertes devaient la gêner. Puisqu'elle ralentissait la marche, je lui dis de les enlever... Elle ne voulut pas, prétextant qu'elle aurait mal. Je la saisis par le bras pour la faire céder… Elle aurait du comprendre – que ses pas, dans mon dos – me rendaient obsessionnel, maladif, et invivable ! Son pas – qui, s'enfonçant

dans l'épaisseur du gravier – ne lui laissait qu'une chance sur deux de tomber, et de se relever – avec la marque d'un caillou denté – qui n'aurait pas percé la chair, mais néanmoins – aurait laissé perler le sang... Cette idée, sans image à toucher – m'était insupportable ! Le sable, clandestin d'une semelle de cuir – le sable... provoquait une sensation aussi désagréable au pied qu'à la bouche qui a faim. Il m'obsédait me laissant vide, comme cette poupée de cire – qu'elle allait garder toujours avec elle – sa robe en adhésif flottant comme un drapeau… Je lui dis qu'elle pouvait partir, que je ne voulais plus d'elle. Elle me laissa seul. J'entendis des sanglots, tandis qu'elle – érosive, repassait l'angle... Je courus après des cheveux nauséabonds, pour empoigner une tête : si seulement elle avait pu lâcher ce masque ! Elle résistait, encore et de trop. Alors, j'ai coupé la tête, comme on taille un rosier – par nécessité. »

Jeune Ami

*Nous avons fait tous des erreurs lourdes.*
*Elle a osé écrire,*
*il me revient – son organisation de la beauté du monde,*
*quand j'étais roi. J'aurai cherché ma peur – si loin d'elle,*
*ou bien si près de moi le son – qui se rejoint,*
*après le feu de joie, de peine, et d'ombre : mauvaise foi à l'envi ?*
*Mauvaise mort à son sort !*

Agathe Are

« Le petit homme allait toujours précédé de son chien sur la route où j'aimais à me promener seule. Lorsque j'arrivais à sa hauteur, je gardais alors les yeux rivés sur sa main gauche qui enserrait le pommeau de sa belle canne… Ce jour-là, il n'était pas tard. Il apparut devant mes yeux remplis du plaisir de le rencontrer. Nous avons parlé. »
– Comment t'appelles-tu ?
– Armande ?
– C'est joli...
– Et toi ?
– Pierre.
– On ne peut pas dire que ce soit joli...
– Tu peux m'appeler comme tu voudras !
– Alors, Pierre !
– Tu marches longtemps comme ça ?
– Tu veux dire : depuis longtemps ?
– Non, non.
– Alors, qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Si tu sais où tu vas...
– Oui, bien sûr, je vais sous le soleil de midi rendre visite à ma tante qui m'attend.
– Et s'il t'arrivait quelque chose ?
– Quoi ?
– Je ne sais pas, moi, par exemple, si tu tombais à genoux… »

Jeune Ami

*(Fais-moi l'amour comme une orpheline.)*

Agathe Are

– Je ne remonterai jamais plus sur scène...
– Ne fais pas ça, Pierre !
– Et pourquoi pas ? Je n'en ai plus envie, tout m'ennuie, ce réverbère artificiel, posé là, au milieu – présent comme l'arbre au zoo... Non ! Je n'en peux plus, je n'en veux plus !
– Calme-toi...
– Il me regarde, je le salue, je m'apprête à lui pisser dessus quand, « pintch », on me rétribue de cette géniale attention par un coup de pied !
– Et alors...
– Et alors ? Tu ne comprends pas ? Je n'ai plus besoin de me regarder dans la glace, je suis ce chien de Chrétien, cet animal en cage, ce petit oiseau noir...
– C'est merveilleux !
– Merveilleux : tu parles comme une femme couverte de bijoux.
– Pardon, moque-toi de moi...
– Mais non... tu sais bien que je n'aime pas ça – tout ça ralentit ma marche, tu n'entends pas ? Tu es comme moi – comme moi je suis toi – tu es verte, je suis bleue – tu es l'eau et la vase ! Je suis l'eau du fleuve.
– Tu vois bien que tu y es arrivé...
– Mais à quoi ?
– À jouer devant moi, pour moi, avec moi, en moi, derrière moi...
– Juliette, c'est à ton tour de te moquer ?
– Quelle question ! Je t'aime bien trop pour ça.
– Alors, pourquoi m'ennuyer avec toutes ces sornettes, cette représentation, cette hallucinante histoire d'amour ou de fesses. Pourquoi ? Veux-tu me mettre en colère... Je te menace, si tu ne te tais point.
– Menace ! Et c'est à moi de monter en couleur ! Mon chapeau s'envole !
– Rattrape-le ! Allons, cours, lève les bras au ciel, baisse les mains, plus vite, plus bas, ramasse...

– Ouf ! Comme ça c'est beaucoup mieux. Je le tiens fort, il ne s'en ira plus.
– La place d'un chapeau est sur une tête, Madame...
– Et celle d'un comédien ?
– Dans la vie, Madame.
– Non, car la vie est noire comme un carré de chocolat.
– Comment ?
– Elle est noire, toute noire, eau noire, de l'encre noire...
– Et le corbeau est blanc ?
– Exactement.

Jeune Ami

*Je confonds, je rage et je peste.*
*Ta parole envahissait mon ventre,*
*tandis que je ferais vent de tout,*
*et des autres.*
*Ta corde lisse à l'oubli d'échanges morts,*
*je sens que je ne suis plus moi, plus toi, plus nous –*
*qu'un bain de merde,*
*qu'une attente obséquieuse a fait reverdir ma fente –*
*je me fais vieux – pense aux mots que j'entends sans les lire,*
*rai nouveau d'une espèce saline d'un enfant de ce sang.*
*Je vais, ramasse attentif au moindre brin de toi,*
*l'envolée des rapaces – pleins du gain de son temps.*

Agathe Are

– Encore un, tiens !
– Un de plus, un de moins..

Jeune Ami

*Je me retrouve à la torture – avec ou sans un objectif,*
*au mouroir de l'image :*
*faire-valoir de ce mobile immobile d'un féminin purement absent,*
*virtualité qui n'était pas tout en naissant complexe :*
*octogonale est ma pensée.*

Agathe Are

« Les automobiles passaient pavoisant sous des yeux impassibles, les miens, et les eaux indicibles de mes rumeurs passées comme des nuages en fumée, tout cela s'en allait : cible, pas cible, sensible et passible de riens… Les sifflements, concaves, de leurs tambours remplissaient mes oreilles d'un liquide froid comme de la mort,

présentée comme la maîtresse d'un autre, brune aux traits marqués, mais belle et désirable. Cette poésie qui effleurait à mes lèvres engourdies, rappelant l'écume des vagues, la bave d'un chien enragé, que fallait-il en faire ? Un enfer facile à déchiffrer, à dénombrer, à nommer. Cet enfer, pour moi avait un nom. Antoine garçon enchantait mes nuits, quand il les fréquentait de ses orages pleins de grosse pluie : il faisait ruisseler mes pleurs d'un sage ennui. La mort alors était loin, et l'amour perdu en mer. J'étais libre d'explorer les étoiles lointaines, libre de rester, loin de lui, avec toi qui me perdais. »

Jeune Ami

*Fuis-le ! – amour de vivre...*
*fuis cet étrange grain qui est passéité*
*de mon coeur*
*tendu de gangue –*
*un mensonge qui traverse*
*et tue ton souvenir de guerre en mer,*
*facile – de mort conquise, mais vois qu'il te regarde,*
*entends qu'il t'a mangée,*
*ouvre à la joie sa cisaille, ploie la face à l'inimitié du gant –*
*au polissage de ton âme. Je suis un seul être noir.*
*Tu devais cette vie à son aube qui sauve...*

Agathe Are

« L'armature de son soutien-gorge ne semblait pas bien assurée, prête à laisser dépasser la chair du sein par le bas, puis le sein entier : c'était à prévoir : je décidai pour ma part d'en profiter. Il fallait échafauder vite fait un plan d'action. Oui, l'obliger, elle, à lever les bras, très longtemps... Le problème était qu'elle ne portait pas tous les jours le même soutien-gorge. Il y en avait un bleu – et un rose, comme dans les pensionnats de jeunes filles ! Penses-tu... il fallait voir le texte, la texture. Déshabillez-moi de bonne heure, car ma dentelle est fatiguée. Ou bien, ne faites pas de bruit, vous allez déranger le locataire du premier… J'aimais encore mieux celle du singe. Que je la raconte ? Non mais ça ne va pas ? Je tiens à ma réputation, moi ! Et puis, le temps passe pour tout le monde ! Pour elle, comme pour moi, tiens. Elle a vendu la mèche ? Vous êtes au courant ? Non ? Alors, pourquoi restez-vous là à me regarder ? »

Jeune Ami

*Le soleil, les étoiles, la rivière, l'eau, le monde...*

Agathe Are

« La brousse, ce monde inconnu et vert, auquel j'attribuais toutes les boissons où je baignais, serein, abrupt et conifère ! »

*Jeune Ami*

*La sentir plus proche d'une femme*
*que d'aucun autre homme...*

Agathe Are

« Adèle avait trois ans. Son bonnet bleu posé sur la tête comme une bouilloire prête à trembler, elle était fière de ressembler à une négresse, au port royal descendant la route sablonnée qui menait à la ville la plus proche. Adèle croyait qu'il s'agissait d'un bonnet, mais elle comprit sa faute lorsque son père de lui ôta – pour l'enfiler à son pied – en regardant sa mère d'un air perplexe. Beaucoup plus tard, elle sut qu'il s'agissait d'une chaussette. La jeune fille, aujourd'hui majeure, se rappelait cet épisode – surtout pour retrouver l'essence d'un rêve, et voyager sur le continent déjà imaginé... l'Afrique.

Elle était capable maintenant de sentir toutes les odeurs, et le picotement du soleil sur sa peau, de voir la mer, et les étoiles, et des parcelles de terre. Prête pour l'aventure, elle gardait comme un souvenir ce soleil dans son coeur, prête à plonger pour s'y réchauffer. Adèle avait quelques fois entendu parler de ce continent. Elle décida un jour d'y partir pour que son rêve devienne réalité, pour rencontrer les êtres, les compagnons de route, de la femme à la cruche, dont elle percevait alors déjà le souffle… Adèle mourut pendant la traversée, d'un amour infidèle pour un rêve passé, dont l'histoire vivante n'avait que faire, l'ayant laissé passer, vibrer comme la corde d'un pendu. Adieu, adieu le vent... »

Jeune Ami

*Un tout petit train d'azur allait passant la route blanche.*
*Ton habitude belle*
*est à chercher son mot au hasard du tien.*
*Sa route fraiche foulera ta gorge captive*
*où le monde se racontait seulement,*
*disant que je ferme les yeux ouverts*
*pour y voir ton ombre claire et*
*entendre des voix qui taisent*
*en se pressant d'aller.*

Agathe Are

« J'avais entre dix et trente ans, mais déjà les riches boucles de bronze qui couraient sur mon cou me chatouillaient quand l'homme, ou le vent, y glissait ses doigts... Des doigts propres, frais, comme un nid à l'automne. Mon amour est parti en vain. J'ai trente et un an et l'estomac vide. Un trou à la place des poumons ! L'abîme au creux des cieux... C'est la ritournelle des sens mauvais, il ne reviendra pas et s'il revenait, ce serait pour personne. J'aime ! Ha ! Que j'aime, que j'aime ! Que j'aime à me savoir aimée, adulée choyée, dorlotée, aimée, adulée... Quel est son prénom, son prénom... Flûte ! J'ai oublié... »

Jeune Ami

*J'ai envie de ce plaisir intense qui a fait l'homme,*
*parce que la violence est mon corps empêché de vivre ;*
*mon amour est ce vouloir ultime et passager,*
*puisque j'ai vu le feu de sa porte étroite.*
*Ton visage, rond – du ciel qui me dépasse, l'air venu fouetter –*
*l'espace d'un rire,*
*la pensée obscène – je désespère de la présence sauve...*

Agathe Are

« Un moineau pissait le sang. Le chat ne s'en préoccupait guère… »

Jeune Ami

*Mon corps te sert à me grandir égoïstement.*

Agathe Are

*«* Jean voulait partir. Il ne savait pas comment l'annoncer à son hôte. Elle allait pleurer... Il ne voulait pas qu'elle l'aime – parce que lui ne voulait pas de cet amour. Mais il savait que c'était trop tard : elle l'aimait d'amour et le lui avait dit la veille, dans un rayon de la lune montante. Le soleil s'était levé. Jean avait enfilé un pantalon froid. Puis il était sorti. Il avait écouté ses pas dans la cour et, un sourire dans la joue gauche, avait fait fuir le chat noir qui dormait à un mètre du seuil de l'autre porte.

Marie se tenait là, debout. Elle avait les mains vides. Après cinq minutes, il le savait, un bras se lèverait pour repêcher un vilain

cheveu gris à ressort... C'était un de ses réflexes de femme. Il ne s'attendait à rien d'autre. »
– Vous avez quelque part où aller ?
– Non.
– Vous voulez partir, n'est-ce pas ?
– Oui, Marie, je veux vous quitter.
– Je ne peux pas vous dire de rester ici, mais voici l'adresse d'un ami qui vous aidera.
– Vous êtes sûre de n'avoir plus besoin de moi ici ?
– Oh oui, Jean, j'en suis certaine...
– ...regardez-moi bien, Jeanne, et dîtes-moi la vérité.
– Oh Jean ! Je vous l'ai dite hier, vous ne vous en souvenez plus ?
– Eh bien...
– Oui ?
– J'ai peur de vous avoir fait du mal, d'avoir été trop brutal avec vous...
– Mais non, Jean ! C'est moi qui ai été un peu loin. J'aurais peut-être du attendre encore.
– Vous semblez espérer, attendre quelque chose de moi, toujours… J'espérais avoir été suffisamment clair et franc avec vous, Marie, en vous disant que je ne vous aimais pas.
– Vous ne m'avez pas laissé beaucoup de chances...
– Il y a donc longtemps que vous m'aimez ?
– Cela a-t-il de l'importance pour vous ?
– Non, vous avez raison. Cela ne changera rien puisque je pars.
– Je ne vous chasse pas, Jean...
– Je sais, je sais.
– Vous êtes tellement... imprévisible...
– Moi !
– Si... Je sens bien votre violence. Souvent, vous n'êtes plus vous-même, et cela se passe si vite...
– Qu'est-ce que vous voulez dire ?
– Lorsque je pense à vous, Jean, ce sont d'autres visages...
– Oui, continuez...
– Vous êtes, Jean, tantôt grossier, et ça, c'est quand vous vous croyez tout permis, parce que je vis seule... et que je ne suis pas de la ville. Il y a un Jean honnête : celui-là je l'aime bien, sauf qu'il est trop inquiet. Il y a un tueur qui assassinerait bien mon chat s'il ne lui préférait sa maîtresse !
– Que dîtes-vous, Marie !
– Je me tuerais que cela ne changerait rien non plus au cours de votre vie !
– Vous êtes trop vieille, Marie...
– Quel âge croyez-vous bien que j'aie, Jeannot ?
– Taisez-vous, Marie, vous parlez comme un rustre !
– Comme vous, dans votre premier rôle...

– La vie n’est pas si simple, Marie.
– Oh si... et vous mourrez de m’avoir trop aimée.
– Avons-nous dormi ensemble, Marie, je veux que vous me répondiez !
– Nous sommes comme emportés, Jean : c’est la même chose !
– Non, Marie, et je vais vous le montrer ! Déshabillez-vous, devant moi !
– Non – entrons, je ne veux pas que l’on nous voie...
– À bientôt... Marie.

Jeune Ami

*Ton corps se met à me grandir égoïstement.*

Agathe Are

*«* En martelant du bout de l’ongle le cahier vert dont la couverture luisait comme un château de sable, d’où s’envolaient à tout jamais les ailes de nos rêves, j’envoyais des baisers au maître idéal. Il était beau. Il était bon. Il m’aimait. Je l’aimais. Moi qui l’acclamais toute seule mieux et plus fort qu’une foule en émoi. Il sursautait à chacun de mes soupirs et c’était comme un feu, que l’on éteint bien de ses larmes… Son cadavre étrange en marchant paraissait sourd. Lourd de puiser dans la mine la force étranglée. Il était court, beaucoup trop court pour m’accompagner. Dommage, il était trop pour. »

Jeune Ami

*Un grand rouge ?!*
*Ma voix décale un rien d’ouvrage…*
*Césure affectueuse, mignardise chaude,*
*chahut composé, rêverie fatale, grandeur nature –*
*votre désir est fort – Agathe, de vos ailes plissées*
*à mon toucher sauvage – de la tête qui penche,*
*encore près d’acquiescer...*

*Agathe Are*

– À vos trousses !, une !
– ...ça ne vas pas ?
– Et pourquoi pas, mon Amour... pourquoi pas !
– ...tu me touches... je te touche...
– Je-ne-te-toucherai-plus !
– On arrête ?
– On arrête quoi !

– Du silence... s'il-te-plaît.
– Je te rends peut-être fou, Charles, mais toi, tu éteins toutes mes ardeurs, tu fais ternir tous mes rêves, tu développes en moi...
– Oui, je sais... Une capacité de parole où la parole rend fou.
– Et toi, tu abrèges, tu coupes ! J'en ai... marre !
– Tu étais pourtant bien partie.
– Tu crois mon Chéri, tu crois que j'allais te séduire ? Tu savais que nous allions nous entendre ! Et tu as voulu me faire tomber... cramoisie... par les sels... tu n'es qu'un beau salaud, voilà !
– Voilà ce que tu es... ma Chérie, tu t'oublies ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Décidément...
– Décidément quoi ?
– Tu vas finir par me faire croire que nous ne nous aimons pas...
– Tu sais, Charles, je finirai par me le demander...
– Réflexe, Charlotte, réflexe de la bonne chair. Ça ne te fera pas de mal, allons... un petit coup de rouge sur tout ça, et personne n'y verra que du feu... Tu ne crois pas ?
– Oh !, mais tu es... le diable !
– Vraiment. Veux-tu faire sa connaissance ?
– En privé, oui.
– Qu'est-ce que je te disais ?
– Alors là, non, franchement, tu me déçois. Faire frémir ma sensibilité aventureuse, aussi bien... aussi longtemps, pour rien, ou plutôt non, pour moins que rien, pour une blague – et grossière avec ça !, pour rien au bout… Comme si je ne m'en apercevais pas, mille et une fois, de cette tendance – inscrite en moi, dans ma chair, dans l'âme...
– ...alors, on trinque à la baise ?
– Mais qui es-tu, Charles !
– Charlotte ?
– Oui...

Jeune Ami

*Je n'abandonnerai pas ! Ni, n'abandonnerai – rien !*
*Je force mon courage ! Je veux – les yeux, trop sages !*
*Et les veux, sur les miens – au culte aérien d'autres pages...*
*Tu m'as enfermé – vif, par celle qui s'ennuie,*
*se gave – et me soulage…*

Agathe Are

« Il était une fois une fille du nom d'Artémise, qui avait un don pour la géographie. Chacun de ses doigts indiquait à qui le voulait, le chemin qu'il souhaitait emprunter. Ainsi par exemple, je me rendis – moi-même, en personne – à l'endroit le plus beau du monde :

il ne portait pas de nom – elle me dit que c'était ainsi, et je la crus… À sa main gauche, Artémise portait un gant fauve. Quelqu'un lui avait un jour demandé où elle l'avait trouvé. Elle avait répondu... qu'elle n'en savait rien. Mais cette fois, personne ne l'avait crue.

« Où l'as-tu trouvé ? ». Un cri avait transpercé la foule tandis qu'elle se relevait lentement de son tabouret blanc pour partir… Sa réponse fut immédiate et ses mots résonnèrent comme les sabots d'un cheval sur les pavés de ma rue : « Mes amis, ce gant que vous aimez tant m'a été donné par le Roi de Coeur. Vous le rencontrerez peut-être un jour sur votre chemin... Il cherche toujours à connaître celui qui voyage, sur terre comme sur mer !

Alors l'éclair fendit le ciel, avec fracas. Je vis Artémise le menton relevé et le bras tendu vers son peuple. Un sourire dur allongeait ses lèvres azurées. La foule – figée, comme glacée – entendit des mots, hurlés : « La maison du Roi de Coeur est rouge et blanche ! ». En ouvrant les yeux, je ressentis une douleur au crâne comme si j'avais été assommé la veille, par un gourdin. La place était vide... On y voyait des papiers gras, quelques mégots, une feuille de journal dans le vent. Je courus pour l'attraper, et je dus jeter ma jambe de tout son poids sur le grand rectangle – pour l'immobiliser, avant de le ramasser.

Il était écrit que le 7 mai 1957, une femme avait été trouvée morte sur la place du village où elle venait de prononcer un discours. Sur son front, un disque noir entourait un coeur rouge tracé au stick. Aucune enquête sérieuse ne pouvait être menée : par manque de preuves. Dans la colonne de droite, je pus lire que tous les habitants du village avaient mystérieusement disparu pendant la nuit, laissant tables couvertes et vaisselle salie, lits défaits et couvertures ballantes, maisons ouvertes et maisons fermées.

« Artémise ! » entendis-je appeler derrière moi... Je me retournai et me trouvai face à une énorme bâtisse rouge cendré. Elle semblait battre comme un coeur et je mangeai mes lèvres pour les empêcher de partir dans un grand éclat de rire. « Artémise... ». Le ton cette fois était changé. J'étais profondément secoué d'autant que les murs de la maison se mettaient à respirer, à battre. « L'enfant était né dans mon coeur», entendis-je prononcer dans le coffre de mon poitrail, offert à cette splendide bataille amoureuse, dont je me croyais exclu…

J'étais comme le badaud, l'enfant, quand une souris passa entre mes jambes, passa et repassa, et repassa encore formant un huit qui inscrivit mon poids dans le sol jusqu'à me faire tomber le nez dans la poussière… Je prenais appui sur mes membres, tentant de me redresser, lorsque le foudre entonna d'une voix cassée : « Ar-té-mi-se » Cette fois j'en eus assez, il me semblait m'abêtir

dans une histoire qui ne pouvait se passer qu'au pays des rêves. J'étais négligent et fade, sans sel… « Quoi ! » lançai-je à l'improviste. « Que veux-tu et qui es-tu ? ». Il me semblait que je parcourais les chemins de mon enfance et cela me donna la sensation d'un chatouillement dans le pied. Tout en tendant une oreille pour entendre la réponse, je délaissai mon soulier pour sortir mon pied et remuer mes orteils…

La maison scintillait, était blanche, couverte de perles et de peaux, elle respirait de ses petits poumons et je ne me rendis pas tout de suite compte qu'elle avait changé de place. « Artémise ? ». La voix venait de là. Sans attendre, retenant ma chaussure par ses lacets défaits, j'entrai en boitant dans la demeure sacrée ou magique. Des voix de femmes chuchotaient des choses, des odeurs de cuisine se dégageaient des poutres, je me faisais petit. J'étais bien. « À toi de jouer, Artémise... ». La voix sortait d'une porte sur la droite. Le couloir était mince et sombre mais je pus tout de même me pencher à hauteur de la ceinture pour entrer mon oeil dans la serrure sans clé. Je ne vis rien. Une femme passait avec un déhanché formidable – un plat sur l'épaule. Elle se retourna sur moi avec une moue qui voulait tout dire, ou rien dire... Je tirai sur les pans de ma veste, tournai la poignée et entrai en cherchant quelqu'un.

– Vous n'auriez pas vu ma femme ?
– Comment s'appelle-t-elle ?
– Euh... Artémise.
– Je ne te crois pas ! Je ne te crois pas ! Malheur à toi car tu as trahi le Roi de Coeur !
– Malheur à moi qui suis sans femme...
– Artémise t'attend pour te couper la tête !

Je fis claquer la porte derrière moi. Une autre s'ouvrit dans mon dos. Une sorte de géant en sortit. Il portait du poil sur la tête, des cheveux sur les bras, avait une dent plus longue que l'autre, et parlait tout bas.

– Entrez, Monsieur, on vous attend.
– Artémise est donc en vie !?

Une autre femme était là. Enfin, car à la voir, ce ne pouvait être elle... non... elle était trop grise, trop maigre, trop top !

– Ernest ?
– Ah non ! Moi c'est Nestor.
– Enchantée, Nestor. Je suis Artémise
– Ma femme ?
– Pas tout à fait...
– Vous êtes une femme et vous n'êtes pas ma femme.
– C'est impossible là où vous vous trouvez...
– Eh bien justement... où suis-je ?
– Vous êtes dans une maison rouge et blanche, où il vous faudra trancher. Je vous demande de réussir, ou bien je mourrai.

– Ha !
– Où vous a-t-on appris à être aussi grossier avec les femmes ?
– Où avez-vous appris à tuer les hommes ?
– Vous vous trompez...
– Allons, Madame, vous êtes cet homme, vous êtes le Roi de Coeur, vous êtes une magicienne !
– Ah bon ?
– Je vous ai vue, hier soir, laisser votre cadavre balancé au gré du vent et des étoiles, jouissant en plein air de la mort qui vous parcourait comme on grille un feu !
– Vous m'avez vue sourire ?
– Je suis le premier?
– Non.

Je sortis illico de cette maison de rêve, après avoir rencontré la femme de mes rêves. J'étais assis sur un trottoir, les jambes repliées sur une poitrine poivre et sel. Combien d'années avaient passé ? Aucune, un jour. L'hiver était là. Il m'attendait sous les traits d'un jeune homme au teint basané, avec une fleur orange à la bouche.
– Tu veux connaître le nom de cette fleur ?
– Oui, si tu veux.
– Elle s'appelle... Artémise.
– Mm...
– Tu l'as connue, Artémise...
– Oui.
– Est-ce qu'elle est belle ?
– Oui et non.
– Tu es fou ! Il faut toujours dire que c'est la plus belle !
– Alors, c'est la plus belle, tu as raison. Tu es content ?
– Très content.
– Moi aussi, je suis très content.
– Ce n'est pas vrai, je le vois bien...
– À quoi le vois-tu donc ?
– À la couleur de ta peau... elle est grise, tu es gris comme une crevette rose ! Ha ! Ha ! Ha !
– Ha ! Ha ! Ha ! Et toi, tu es tout rouge, maintenant : tu es timide ?
– Je crois. C'est pour ça que je n'ai pas connu Artémise.
– Voyons... tu en parles comme d'une princesse ou d'une fille de joie..
– Ne dis pas ça ! Artémise est seulement une belle princesse que j'aurais aimé rencontrer.

J'avais fermé les yeux pour savourer la fraîcheur des paroles de cet homme. Quand je les rouvris, il n'était plus là. On m'avait tapoté l'épaule. Une femme au regard d'acier occupait maintenant la place de mon ami. Elle s'était assise à ma gauche. Les coudes sur les genoux écartés – sans grande élégance, mais la

jupe était longue et sale et cela ne faisait plus grande différence... Ses paupières aux longs cils roucoulaient. Elle prononçait des mots incompréhensibles. Alors je me mis à parler tout seul, profitant que sa présence importune me justifiait de négliger de m'intéresser à elle. Je remarquai qu'au nom d'Artémise, elle frissonnait comme une biche et j'aurais voulu la prendre dans mes bras ; profiter de la nuit tombante pour nous entraîner tous les deux dans les vagues d'un songe. Cependant, trop honnête ou peureux, je braquai mon regard sur le corps repoussant de cette femme. Plus elle m'attirait, plus je la regardais, pour lui arracher ses défauts... Plus je nageais, plus je...

« ARTÉMISE !!! ». Elle se leva d'un bond, et je la vis disparaître sur la piste du Sud. Était-ce elle ? Ou bien sa servante… Qui était l'imposteur ! Bon Dieu ! C'était moi ! Je me battais la tête contre les murs. Ils étaient tous plus mous les uns que les autres... sauf un. Le sien ! Ca ne pouvait être que le sien : une porte ouverte… J'épongeai vite un doute jaloux et entrai à nouveau dans l'étuve d'une maison habitée par l'être aimé. Le souffle court, je m'étalai de tout mon long renversant tout sur mon passage. Assis par terre, je comptais parmi les objets : un balai, une serpillère, un savon, de la mousse, et un appareil photo.

– Artémise, tu ne peux pas faire attention !

– Quoi, Noémie ?

– Attrape ce livre, là, non, pas celui-là, celui qui est juste au-dessus, avec une couverture marron. Apporte-le moi, s'il-te-plait.

– ...Artémise... ça parle de moi ?

– Je ne sais pas, enfin... je ne crois pas.

– ...

– J'ouvre à la dernière page, d'accord ?

Personne n'avait rien vu, je baignais dans des odeurs d'alcool ou de désinfectant, mais je profitais de la voix suave qu'il m'était enfin donné d'entendre. Elle paraissait d'autant plus douce que le corps que j'y associais en rêve était celui d'une jeune fille bien élevée et propre. Il me faudrait la rencontrer, dans quelques instants... Je ramenai mes jambes à moi, et m'adossai au mur en me relevant. Cette fois, j'étais bien vivant, bien éveillé, bien désirable enfin… L'épisode de la veille lu dans le journal ne pouvait avoir jailli que de l'imagination d'un journaliste en mal de succès faciles.

Une fille comme Artémise ne se doutait même pas que cette espèce d'individu pût exister... n'est-ce pas ? Des pensées trop bruyantes et brûlantes m'avaient éloigné du son de sa voix. Je redevins moi-même, heureux et sage, en l'écoutant. Je m'en berçais... comme un, enfant ! Une souris passa sous mon nez comme un bolide. J'eus seulement une pensée pour ce roi fou amoureux...

– Alors, Artémise, comment trouves-tu cette histoire ? – Écoute : - elle lut dans son regard la traîtrise, sortit son couteau et le poignarda d'un coup, sans hésiter. Cet homme lui avait donné cette arme secrète, pour tuer tous ceux qui voudraient lui voler son âme. Seul dans les coulisses attendant la Reine, le Roi de Coeur (...). Elle en aurait l'usage spontanément et instantanément, le temps venu... ».

Jeune Ami

*Aveugle est ma conscience – fou est mon verbe.*

Agathe Are

« La gamine restait là – l'air béat, aux anges... à moitié évanouie seulement et pour quelques heures. Quel dommage ! « Pour toujours elle devait leur cracher à la figure, pour voir ! La jeune femme était maintenant verte, livide. Elle ne se cachait pas, mais elle pleurait, doucement, comme une enfant. Sa race l'avait pervertie, croyait-elle, car elle ne croyait plus en Dieu. Mais l'image qu'elle s'était faite de lui noircissait sa vision de la vie, en lui pourrissant l'existence… On s'attendrissait devant ce chaton mal peigné. Se sentir regardée ainsi pouvait être comme un baiser volé, timide, court… Mais personne ne reconnaissait dans cette bête infernale celle qu'elle voulait être devenue, pendant qu'elle courait en pleurant, sans savoir. Elle allait leur cracher à la figure des fleurs sur le point de mourir, des oiseaux égorgés que l'on n'arrivait plus à faire chanter, malgré la meilleure des bonnes volontés, et un peu d'herbe coupée jaune – pour la décoration. S'ils revenaient, s'ils tentaient par l'ardeur de leurs doigts emmêlés d'approcher la sauvagerie qu'elle ne savait pas devoir au tempérament naturellement félin de sa monture, elle serait douce et onctueuse avec eux. En réponse à la méchanceté affichée par tous les autres – ceux qui ne comprendraient pas sa valeur cachée, imméritée – elle serait assez bonne pour continuer, inlassablement, opiniâtre, à leur dire leurs vérités, celles qu'ils ne voulaient pas voir mais qu'elle avait vues, elle, avec ses yeux de chat, percevant la nuit ce que d'autres cherchent en plein jour... »

Jeune Ami

*Les mots se couvrent,*
*tandis que j'attends ton histoire assez longue de presses d'enfant,*
*la censure de sexe restreint – mon ascension horizontale,*
*mais ton vertige obéissant.*
*J'ai cherché toujours le courant pour ce milieu du vôtre,*
*j'ai aussi cherché ton enfant – le sien, qui s'est fait nôtre.*

Agathe Are

« J'allais vite, elle ne courait pas, nous marchions ensemble. Le bleu du ciel, passé, la rosée, évacuée. La pluie tomba comme un four… Elle sourit, les yeux pleins des heures aux cornets surprises et aux volets absents, à la chair pitoyable et sûre. La nuit avançait sans entrailles, tandis que j'étais mort… Nous entrions dans la lumière éteinte de l'endroit... Ne voyant qu'une chevelure brune et farouche sans quiétude, je ne savais plus, qui de la femme ou de la mort j'aimais – celle que je préférais. Je fis rouler mon regard et aperçus son corps, enveloppé, à part. Occupée à caresser l'arrête de son nez, tout du long – je craignais de la voir occuper tout le visage... elle inclinait la tête avec régularité.

Mes univers imaginaires prompts à l'amour facile ne me faisaient respecter que les silences de partition d'une armée d'automne... sa voix réchauffait l'hôte avec le vin. » « Comme les parenthèses vous pèsent, jeune mort... » Mourez, la fleur ! Femme, que vous emportez-vous ? J'ai refusé de battre la mort... Je tue. Vous refusez : moi aussi. La quoi ? Je ne vous entends pas. La cloche, que j'écoute la cloche. La vache me regarde indigne. Mes amis sans voix, où étiez-vous – ce jour où la vie m'a quittée ? Je ne vous voyais plus. Elle, n'était plus là. »

Jeune Ami

*La poésie est ce puissant oxygène*
*où me livrer tout bas à l'auteur à ses jours –*
*qui rebâtit ses nuits, puisqu'il ose à l'audace –*
*parler au temps qui passe.*
*Je ne crois pas la langue,*
*aussi je peux ouvrir au danger de sa mort : à sa face.*
*Elle contient plus d'un cheval de Troyes,*
*faisant de l'eau du fleuve – qu'elle charrie, jusqu'à un détroit...*
*Le menteur en a pollué la vague d'autrefois, la menteuse – avale*
*mon bon trésor, qui se boit.*

Agathe Are

« Elle avait dit « L'AMOUR À MORT », elle l'avait écrit dans un présent fade, sans couleur. Son avenir jaune, un peu malade, l'éblouissait alors avec l'accent d'une autre. Son pantalon rose entortillé autour des hanches, maigres, la peau presque transparente, elle marchait les mains nues... »

Jeune Ami

*Vous auriez cru mon âme,*
*Agathe – à revêtir,*
*qui assombrit la flamme éperdue de son repentir.*
*Votre phosphorescence a libéré l'insaisissable fou,*
*mais je suis tout à vous,*
*absent de votre chair libre de ton désir...*

Agathe Are

« L'enfant était triste. Sa mère l'avait grondé un peu trop fort, mais je ne croyais pas que cela ait pu être la cause de son chagrin. Il était maintenant occupé à cueillir des roses. Il se penchait sous des branches, les soulevant délicatement comme pour ne pas se faire mal… Sa mère eut un sourire entendu en recevant le bouquet des mains de son fils adoré. Elle serra les fleurs contre son sein sans même avoir pris le temps de les respirer. Elle hurla comme si les morsures des épines étaient d'un lézard… L'enfant, qui avait choisi les fleurs une à une, laissant la vie à quelques bourgeons – effleurant leurs pétales ou caressant la lumière du soleil dans leurs feuilles, parfois déchirées, ou de travers… Cet enfant-là ne dit rien, bien qu'il eût préféré recevoir lui-même l'étreinte. Il voyait maintenant les pauvres roses écrasées, comme tombées, sur les tasses à café laissées là-bas sur la table de jardin… Les pétales de roses ne tombaient pas du ciel. Ou bien, quand cela se passait c'était pour une cérémonie, un carnaval, une fête religieuse... Étaient-ils si rares qu'on ne pût les recueillir comme de la manne ? »

Jeune Ami

*Ton autisme est ce doux corsage,*
*ôtées les veines d'un cœur absent de tous les bavardages qui tuent l'amour...*

Agathe Are

« L'amie du facteur était la plus jolie femme qu'on pût rencontrer. Je l'avais vue tricotant son pouce dans une allée de derrière l'église et elle m'avait souri, et son sourire était d'un chat, sans éclat, sans odeur, sans poitrine et sans gant. L'enfant avait couru derrière la balle qui rebondissait de plus en plus haut, de plus en plus fort. Il la lui avait rapportée. Ils s'étaient parlé. Cette image dérangeait mon sommeil parce que je ne les voyais pas, mais je pouvais les entendre. Ils se disaient des choses, que jamais je n'aurais imaginées devoir être dites. Il n'était qu'un enfant, que diable ! Tandis qu'elle

était la femme du jeune homme aux joues roses que l'on voyait vacillement sur une bicyclette, du matin au soir. J'étais à deux doigts de les surprendre et de les trahir. L'oreille tendue aux propos fallacieux qui fusaient d'après moi de toute part, un coeur ébahi par les senteurs asphyxiées et les couleurs perdues, au milieu de mots enchanteurs et de visages ronds. »

Jeune Ami

*Je tais ma mort...*

Agathe Are

« Manger en saluant la foule avait été une opération très difficile ! Il brandissait son petit pain – d'où dépassaient, la tomate, un oeuf enduit de mayonnaise, avec un coin du jambon. Il était déjà six heures du matin, le ciel froid. Il allait s'asseoir à la terrasse d'un café. Fatigué – mais content ! »

Jeune Ami

*Ton secret fait un astre retors.*
*Je veux briser ton mort,*
*rompre ce qui se meut dans cet interminable sort que tu traines,*
*illustre corridor, pendaison du pays traître,*
*image de la vie condamnant l'autre mort,*
*celle que tu aimes et dont tu jouis !*

Agathe Are

« La prison du moi est un parc animalier. C'est un chien, c'est un chat, ou une tourterelle. Le manège des rats s'y déroule sans fin... À la prison du moi, j'ai appris à dormir. J'ai louché, le rire au bord des yeux, amoureux d'une girafe, parce qu'elle avait trois dents ! La prison du moi est la chose la plus ennuyeuse du monde… Elle vous prend par le col et vous colle un baiser. Elle est la mie de pain où l'on n'a pas osé plonger les doigts. À la prison du moi je suis mort cet été. À la prison du moi, j'ai enlevé mon chat. Il dormait dans des murs de marbre rose. Il n'avait pas froid, seulement, je l'ai enlevé, arraché à cet univers clos…

À la prison du moi, j'ai cassé tous les murs. Ils étaient trop nombreux, trop gras et trop paresseux. Mon marteau à la main, j'ai frappé. Ils se sont écroulés, les uns après les autres. À la prison du moi, je demeure toujours seul. Mes amis sont partis, par les trous du palier... Les rongeurs et les autres, tous m'ont abandonné. À la prison du moi, il pleut chaque Dimanche. J'ai mal essuyé ma

manche... Le chat dort dans mon ventre ! Taisez-vous, s'il-vous-plaît, il aime tant ses rêves... Ce sont d'ailleurs les miens. À la prison du moi, je suis mort ce matin, et mon corps demeure, inutile paroi. Là où vous me verrez, je parlerai de moi, à vous, qui que ce soit... À la prison du moi, j'attends mon chat. »

Jeune Ami

*Agathe Are, partie la première...*

Agathe Are

« Elle... n'aurait rien à voir. La petite fille n'avait rien eu à voir, dans la brutalité d'essences – un biais vertigineux, ou la cisaille de l'antre – un, seul, déprimé, abandonné – à son dieu. « Viens... » – murmurait sa gueule ouverte, les jambes – froides, priant d'y engloutir un avenir du monde… « On ne papote pas sur l'avenir du monde... » – répète un père, qui dans la fronde aurait grandi les armes et, crépitant le seuil encore tout engourdi, là, juste à côté d'elle – et puis, de qui la gronde – hautement souri. (Humm... le métier est trop dur !

Le petit bout de terre… sera-t-il donc honni ?) L'enfant lit à son père – encore tout ébahi, qu'en son pays le petit doigt de fer ferait qu'on dise oui, à tout ce qu'il sait taire… Elle – opérait la nuit (quand d'autres pensent à braire…)."

– ...une part à l'ennemie, que l'autre avait bannie ? (la fille omet la mère... qui n'aurait pas ourdi).

– Vous ? – enfant de la Terre, écoutez bien ceci : l'ombre du Monastère est à notre merci... Vous étiez l'équivoque – et l'ancienne partie… Le travail s'est parfait dans la partition à écrire. Tout est affaire de dons – restés à définir...

– Aurait-elle donc... menti ! Vivez votre vie belle. Voyez le caractère... vous n'avez pas voulu... elle n'avait plus paru. Étrangère vertu de qui s'est fait un ange, n'est-ce pas ?

– Aurait-elle su ? Je l'ai trouvée émue, devant ce fait étrange, que vous aurez vécu… Tout est affaire de sens – triste, était leur amour d'un pitoyable effort. Écrire à l'oracle pensant, cessant, voûtant l'ennui – vissant encore ses rêves, las – d'entonner en cage...

– La pensée pour chacun, mais le baiser pour tous ? Une pensée pour vous... un baiser pour chacun.

– Les mots affluent vers moi, d'une effroyable erreur… Faut-il en faire ici le pont ? Son doigt de fée s'en est allé courir derrière la foule ! La soif, l'aubépine, deux ennemies au bain... La folie est courante ! Je voulais dire la chance, à ceux qui ont trahi, ceux-là – emplis de doutes, mais enfermés – aussi.

– Son silence d'envie... parricide. Fortuit...

– Lire ? – à moitié saoulée par la joie... Détruite – par l'autre investiture – que sont vos lois.

« Colère, enfin te voilà... humainement visible ! Tu sourds comme une image – et ton message éteint – s'était mis à revivre, et nous le sentions bien – assis parmi les pauvres vivres… – La bêtise est seconde – où le plaisir s'atteint... Vous trouveriez vous-même, en l'état d'être sourde. J'ai refermé le livre – en pages d'à côtés – libre de votre amour, à l'étole du vide – gageant de son appât qu'il écoeurait l'envie de fondre, en d'épais manteaux – ce qui s'enguirlande… En allait-il d'une beauté profonde ? Quand je m'ouvre, je ne sais plus si c'est pour t'accueillir, ou bien pour accoucher de toi. Je ne suis plus, dans la lumière de cosse ouverte, qu'un marron chaud offert à la chaleur des cimes... Je t'aime. Petit poussin anxieux des armées volatiles... tu formas bien un voeu, critique au sacre bleu – du centre d'une idylle à l'abîme anguleux. J'ai envie d'être tendre auprès d'un amoureux… Tes lèvres envers le mal ont cet esprit peureux, dispendieux d'une rose, au son mélodieux. Progression douloureuse... cri, miséricordieux. « ...ce qui sera trop lourd là-bas, ne le serait donc pas ici », intervient la voix si petite. Irréprochable…

Enfin, tout me parut pyramidal, tant l'arme est aux rebelles ce corps identifié... S'en est allée ta vie, son doigt – qui, sans espèce, orienta notre vie. Ta main, retombée sombre, au seuil d'un seul oubli. Tu es l'homme. Aurais-je, de toi – porté – dans l'ombre – à cet hommage, ma loge d'ubiquité ? Le pourquoi avec le pourquoi. Le silence avec le silence. La solitude avec la solitude. Le plaisir avec le plaisir… Je suis une montagne. Incapable d'aimer sans la parole de lait… Le point fixe arrive et s'arrange. Déshabillé d'espoir à l'ivresse agréable, il mesure, invisible, à la foi des étranges, le sang de leur histoire. Au silence des mots, de la voix, à l'absence de deux, d'une pensée qui voit, j'inscrivais donc, en faux, une vérité d'anathème – des mots – en âge : ma vie n'est pas coupable. Je veux construire en dur un parchemin d'échos, partir loin de moi-même, à l'intérieur de ces terres bénies. Tu renies un poème... »

Jeune Ami

*Mon corps est à toi – qu'il y fasse ses anges,*
*celui qui dit l'encombrement des tiens...*

Agathe Are

– Le troll s'est cru en droit d'obtenir de moi beaucoup de ce qui m'appartient, sans se montrer capable de voir ce que je lui avais donné...

– Cela est donc possible ?
– C'est bien que cela fut la loi du moins gentil.
– Et celle du plus fort ?
– Il ne la connait pas, mais il n'en sait pas d'autre...
– Vous a-t-il obéi ?
– Là n'est pas ma question.
– Alors je vais ciseler des ongles, et les unir aux miens, dans une cacophonie des plus inusitées : j'oserai étrangler dans la pudeur de frênes, et vous condamnerez le goût charnu de mes autres lames...
– Vous verrez que vous aimez le soir – tendre étranger du fossoyeur de tombes...
– Je suis l'ombre d'un ange.
– Vous y seriez la peau ?
– Je hais les bavardages, que sont des oripeaux.
– Vous en tracez la garde... pauvre petit idiot !
– C'est que j'ai trop à faire ! Avec les oripeaux.
– Je connais mon sourire.
– Vous y seriez plus libre – qu'à cet instant précis, où je vous savais ronde...
– Vous y seriez la vie dont je serais féconde.
– Oui...
– Le plaisir assemblait mes larmes froides.
– Mon désir si intense, à vous communiquer mon texte...
– ...la cendre de vos yeux ? Il était une source jaillissante, de montagne – surgie prématurément d'un ensemble d'anneaux vibrants – quille, à terre – sursaut de l'amant rejoint, île du vent – qui parle, sussure, attend – livre et prétend que je t'embrasse, déplace un peu tous les serments – fera que lui... attend, venu troubler, – le coeur troué d'espoir marri... l'écho marin ?
– Amour – transi, je sens ma peau durcir, son antre étroit – mon amour autre de l'ombre pure absente – besoin de ta voix...
– J'étais là – tendre, jamais ébloui.
– Votre jeunesse ne m'appartenait pas, vous étiez son enfant de l'infini, dont la présence aura suffi...
– Je délie votre langue, qui se fait longue et chaste, vous l'entendiez ?
– Elle sera le trajet du coeur apeuré des paroles sacrées, vers toi...
– La vie seule ne s'appartient pas.
– Vous provoquiez déjà cela ?
– Oui, j'étais là – toujours...
– Parole facile, interdite – mots liés – parole onctueuse, soupir de joie, idées gradées – toucher léger... vous seriez un homme.
– Partir, servir – tiède...
– Mon enfant est tenace, il pèsera pour moi lourdement : otage félin, regarde en toi – plein de sa braise épaisse...
– Tu dis bientôt, n'importe quoi !

– Je saurai bien.
– Dureté de coeur, amabilité – désir sauvage – tout lui revient ?
– Les mots s'enchâssent !
– Votre chair est fugace...
– Elle passe en toi !
– Tu es actif...
– Tu ne le voudrais pas !
– Ne t'en va pas...
– Notre enfant – toi et moi, ce silence et la scène – mon amour... mort ?

Comme une eau sable, de son temps – j'ai désiré ton corps d'albâtre... Tu disais : « j'ignore », parce qu'abusivement – le monde a confondu la fantaisie – ta langue, alors coupable de couvrir la terre, ou le nuage de procurer de l'ombre... Ta chair épaisse, mon corps s'éteint, – le tien, y vibre, – le nôtre vient. Il est – du passager vertueux, le simple ancêtre : un bras s'étend...
– Je ne vois pas un fond – Jeune Ami... habiller de tissu ma peau d'une vraie cloque noire.
– Dois-je seulement vous conjurer d'y lire ?
– Le mal rendait profonde une parole de mal ancien : l'être.
– Participait-il de la différence ?
– Sans parler... harcelant autrui – intrusif.
– Mon sexe enjoint...
– Alors, va !, retrouve ta sente… Baiser son coeur – à vif, en lécher des écumes, ouvrir à son corps blotti, de l'étroite flamme – habitée... les fines maîtresses... les célèbres oisives – de sa blessure au vent – rêvé, poli – de juste pièce, à l'urne – qui fend la presse, et puis – l'abîme ?
– Emplissez-vous d'amour... divinité de son plaisir – étreignez moi ! Vous recevez, je crois, les lettres que j'écrivais – que je postais – cinglante parole sirupeuse – en des mains douces – écartelant de l'eau, tous les passages – en ma lumière.
– Vous pouvez caresser : je ne vais pas vous mordre !
– Votre foi... que sa mort entreverrait peu, la vision que je vis seule en vous – Jeune Ami, votre courage...
– Il est difficile de vous attraper : trop de vos paroles courtes pas une veine secourable, mais ce désir... qui enchante !
– Comme les mots privés s'emportent, – je veux aussi savoir que le plaisir ouvrira rien de leur décor antique, parce que... vous savez, nous savons – tandis qu'eux, ceux-là... – vraiment, sont.
– Des lettres ? Regrettez-vous jamais la chaleur qu'entraîna votre fibre amoureuse ?, solide – du sien, qui s'offre à l'autre – le goût du soir, au joug de son petit matin – les doigts ronds de la carne pédestre, et le si beau – Coeur-Chien...

– Pauvre animal – il tambourine... tellement distrait : un sourire se retourne – vibrant, chaud, rouge, aérien... : « …ce grand vide doit disparaître ! ». La gorge se découpe, quand le plaisir vrombit. Je suis l'homme – et son mâle – elle, se conduit ainsi : ferveur ouverte par le haut – que je pénètre, heureux, profondément – sa conque – en tête, grise des vents – la douceur, attachée – confiante en l'autre – son désir, vrai – ma vie... qui nous élance...
– Je la regarde encore.
– ...
– Je me sens carnassière, auprès de lèvres éphémères. Mon Dieu !, venez à mon secours – je suis ici très loin – n'ayant cependant plus souhaité me trouver là...
– Que s'était-il passé ?
– L'horreur du vent, la flèche, sa mémoire avachie, un coeur
– osé, ce choc – externe.
– Auriez-vous cru aimer ?
– ...

« Les regards se livrèrent aux hasards de l'eau, leurs muscles aiguisaient le souffle du Grand murmure de l'échine – nous serions les horizontaux… elle, ou son trône – bientôt, la rue... son corps a fui, – en place du mien, à la place du nôtre – dans le prisme d'une image blanche, où – ce que je crois, tu veux, – ce qu'elle verrait, j'entends – ce dont tu as joui – sera, par elle – nourri… »

Jeune Ami

*Ma colère est la fosse emplie de nos hymens !*
*Ma mort devant la tienne.*
*Ton silence à jamais parlant, éternisé par ton silence...*
*Je t'aime Agathe, un mot de traître, faux de redites mouillées –*
*brûlant ma perte, insupportable pour toi, à écouter…*
*Je ne suis pas si humble, Agathe,*
*insuffisamment mûr pour sanctifier l'oubli :*
*tu es sa proie cruelle, un fruit tombé pas sûr ? – mon criminel.*

Agathe Are

« Un poison de la vie conduisant l'enfant travesti à ma mort donnée sans amitié – j'aurais fini d'aimer, penché – mort sans cœur – une enveloppe à la froidure glacée, mais elle – qui n'aurait pas été lue, qu'allait-elle faire – dans cet au-delà ? Le peuple des capitaux soignait son doux visage lorsque, prenant une plume à l'oracle du liquide opaque – j'écrivis, pour ma ville fantôme, qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps, n'ayant encore pas pu y lire… Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire – par le

pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue de blanche extase à la rose, affirmèrent rien – d'un capital nu, frelaté d'omnivores aériens, seul au monde à l'instant basculé sensible – en gravité de charretier fredonnée, par ses chemins lus – à d'autres pas dominés…

Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devrait alors plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx – à un homme – donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : « aimez-vous ? ». La lourde porte – tournée, la page – salie de poussières dormantes – j'aurais peut-être entendu la Lune hurler, sans briser ce silence, où j'allais me lover : son regard apparu intense, mais sa voix d'enfantin plaidoyer... repliée, dans l'espace : *...choisissez-vous... de... blesser... notre... étrange... atmosphère ?* M'étant soudain trouvé à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie – touchée du souffle des gris – s'entortiller autour de nous : sa quête évoquant la mémoire foetale y fécondant ce long refrain de notre épopée sauvage : *...la mort nous sépare... sans assiduité... et je pars... la mort... nous sépare... loin du port... et de la jetée...* Dans cette maille, que j'aurais assortie – pour elle – aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive afin que le jour aille sans peine – mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres… »
– ...j'ai eu besoin d'aller dans le mur...
– Et maintenant, vous sentez-vous mieux ?
– Oui, parce que j'ai cru à la « via ferrata » !
– Notre avancée intuitive n'avait-elle encore pas eu lieu ?
– Si, justement...
– Vous m'effrayez, un peu !
– Et pourquoi donc ?
– Ignoriez-vous...
– D'enfreindre la loi des dieux ?
– L'adoration est nécessaire !
– ...elle paie si peu !

« La sincérité bâchant son ami d'enfance au fil rouge d'une vie maudite, on m'aurait cherché, à son dernier jour – offrant au cliquetis d'épée – au lacet dégonflé, de mouette – au plein ciel quand elle s'y serait exprimée, ainsi : *...encouragez... notre... peuple !* Ici serait gâchée mon enfance... parce que des fenêtres ouvertes – j'aurais gardé l'océan – sans y contempler ce regard prédateur, empli de larmes cabrées, riche – à l'inquisition – ou l'amant – des raideurs obligées de la danse : nous ne serions pas tous – engagés... sur la voie du mur. Au lendemain du son étrange, au for étrange et nauséabond de son réflexe d'entrailles – je ne pensais qu'au feu brûlant puisque adepte, et l'otage de ses quatre

saisons, la Terre n'y existait plus déroutante, mais... l'enfant y serait mort, grâce aux larmes sablées, qui auraient éclaté – du tronc de son oeil – le désert – d'une libre tangente – à son visage d'excavée…

Oui ! – que son livre vous ramène en arrière, pour aller de l'avant et qu'assumé, il vous conduise... à l'indicible, offert à interprétation – qu'il soit un désert qui gronde, freinant l'ombre de l'envie... que de la force de nos écritures – et pesée constante des correspondances, renaisse enfin la vague d'assaut – décrivant sa maison sur la tombe du vivant – où nous irions enfin libres – pionniers de modestes rencontres là où, partout !, la mère aurait survécu à son enfant dépendant. Le dieu père l'aurait encore trahie, par l'image, à son effet pervers, inscrit sur l'autre page – mais elle trouvait le courage de confier à la vie son passage, transi : *...à vie... je confie à mon lecteur que ce livre tient du défi et de la première fois... quand la langue me manque j'en invente une autre... la première fois je prends à la vague sa démarche floue... mon livre exprimant brutalement la différence s'attache sincèrement au don... temps du verbe dans l'exagération du manifeste il arrête... je confie à son fil mon lecteur... je n'ai pas regretté sur la braise la touche que vous trouviez bien... câlins...* ».

« La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : *Vous irez loin – entendait-on déjà, car ce livre – que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque en votre chemin notre rose...* Était-on quelque chose ? – se serait inquiété, soudain – notre peuple des capitaux, fort de la signature patentée, tout à son effrayant parcours souterrain – incapable d'abolir et la sphère et le sourire éteint par la seule voix auguste et parfumée du vautour… Sourdait de sa mémoire enfouie un désir vain, du sexe féminin déchiqueté au balancier d'un geste orange, de lièvre poésie. Nous ? Le souffle court, subitement las d'être observé, il avait entendu les bruits du foin d'un enfer, au matin,– à la rose – cloaque, on aurait donné un ordre, pour que tout l'argent la cloue, sec : *...avance... à l'identique !* – sauf si son amour avait pu valoir, d'avantage que ce regard – au trait rapide, ou mécanique…

Elle avait pourtant su garder l'espoir de la conquête vivante – s'étant rappelé, prestement, les mots qu'on leur adressait, jadis : *chiens de Terriens !* Sur ma plaquette, alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots d'un vert encore si tendrement écru : *...une verge combat en Mikado... Simple travail d'allumeuse…* – d'autres mots m'étaient parvenus abreuvés à son verbe ouvragé – au temps fleuri, de la fontaine à ses sourires : sa folie montrerait au monde des habitacles que je vivais pour la rose noire, pour qui ce n'était pas d'avoir été profonde… Mon corps, tremblait – de son aimable fredaine... maquillait l'émotion de son découragement... ma tête, immergée –

froide, où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée. Son coeur battu s'orientait aux vents, tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer sans briser notre réalité…

Auparavant, j'aurais pu décrire – à ce peuple des capitaux – le récit d'une légende à faire alterner ses courants avec ceux de l'être verbalisé, compatissant, mitigeant, et coupant… »

– La mer et le désert... deux âtres !
– Comment ne pas s'y perdre ?
– N'y aurions-nous pas vu d'histoires ?
– Ne les avons-nous pas vécues ?
– ...nos voix...
– Comme étrangères, alors passées...
– Et ce voyage, que nous faisions sans en garder la mémoire ?
– Le souvenir absent des atmosphères...
– Ne me quittez pas, surtout !
– Auriez-vous peur – de tout ?
– Seulement du noir... et vous ?
– Je suis pétrifié !

« Elle décidait de mettre fin, dans sa folie – aux origines alliées qui m'avaient cadenassé au crime d'élégant, son peuple commettant son idole au pavillon des ayant droit à mon élocution – laissant sa rose noire se percevoir malade, désespérée, en érection, rose des sables – frontière passagère à la définition des sections mensongères ? Ainsi vivrait-elle au coeur d'un destin creux des lendemains – existant pour moi seul à travers les yeux d'une autre – à l'envers de ce grossissement qu'elle avait su analyser pour moi. Rendu à ses couleurs, j'avais serré des mains – introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé – transformé l'ampleur de ma question caressante mais pénétrante, en pain. Créer un dialogue entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier – entre toi et moi, et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente… Demeurant dans sa triste solitude, je tenais les ingrédients d'une potion solide que le désaveu de ma castration balayait, avec ce que je gardais d'ambition : malgré tout je ne respirais pas la confusion en mourant déjà – d'un face à face avec son incompréhension. »

Jeune Ami

*Agathe Are... un désordre te perd !*

Agathe Are

Les petites pages aussi se tournent. En me levant, je venais de décider le maigre accord commun qui fait la page humaine – prostrée

– devant la place au lendemain de l'autre, dans une étreinte froide – le corps en douille – malheureuse d'aimer, en croix – la fin de sa foi. J'osais – depuis l'instant unique où son écrit s'en faut – prononcer, l'ombre blanche – prosaïque pivot : « Le miroir est, en vie, un mot – qui ne s'efface pas… On s'adressait – ou pas, à des étrangers... L'entrée s'est trouvée, là... au milieu des chants : une ouverture en net, à cet ailleurs personnifié, qui me fait vous parler. Les mots sont encore ceux des condamnés. Une parole était, aura été – ou sera née, de la plume, toujours mobile – de l'auteur en quête des vies DU personnage – qu'il ou elle a aimé... JE sensibilise – entière, la corolle – d'une gamme, vivace – dont j'ai épié l'espace d'un propre souvenir... Quelle est donc cette voix qui m'appelle, et se troue ? Je n'avais pas connu LA voix – qui dit, que tu es quelqu'un d'autre, en moi – refusant – toujours à MA loi d'entrer chez toi – en moi.

Homme – de peu de foi, disparu de la voie tendre et blanche, et toujours inconnue – vécue, la retenue – pauvre en amour du leur, et du sien vivant des mots, qui surent – idéalement venus, les secrets de l'ascèse, au silence de mue – grand cadeau... il m'a oubliée… Cela, c'est toi – que je connais, et peux rencontrer ? Quelle est cette matière, que je peux rencontrer ? Est-il mort ? Pourquoi était-il mort ? Si je les tuais, je mourais – avec douleur contraire à lâcheté, mais douceur éphémère ? La tension n'était pas la mort : le fait de sombrer ou de tomber – si ? Sept pensées, sept enchaînements – et la mer ? Sans donner la vie – donner la mort, donner sa vie – sans la mort… Tu n'avais pas connu cela, à l'autonomie d'un sens – en vaine plastique du manche : qui sait – avant le bien – le mal, et l'autre bien... qui voit, le mal en bien – fondant un air musicien, car sa tristesse oblige ? Et le matin… TU SAIS : je n'aimais pas les vers. Pensas-tu donc, en moi – que tout va de travers ? À fuir mes petits pas où le néant s'est montré sûr – à dérober mon corps, à la joie – qui n'y entend pas ?

Ce livre est impie ? Un rire – étrange : ma vie – ton livre – le songe, de la vie – qui se répète ? Oui. Je t'aime – infiniment paysage aux otages impartiaux, d'un autre horizon d'homme – nu parce qu'il est beau ? Un rire éclate, et mille morceaux de suite : errante ? Apprends-moi... prends-moi... rends-moi… Nous n'étions pas parfaites – et nous fichions de l'être. Pourquoi se dirait-on qu'il n'y avait pas d'histoires ? Saisis ton temps – précieux, puisque – sans l'avoir plus – c'est TA MORT qui sera venue. Tandis qu'un rouleau – blanc de mer – arriverait sur toi, obligeant à plonger – sous la dentelle – une pratique indemne, à l'abri de mon souvenir : j'épargnais du rêve... Ainsi, quand la question posée était... la vocation de tuer, je répondais – tantôt, par une défiguration soudaine… Culture – douce de l'âge : ma tendresse expliquait, le moins fragile, et le plus vrai – adaptation, lucide – aux supports de couronne,

qualifiant – de ce mot, l'autre réalité : un seul me touche – et tous ont froid...

Vous traversiez l'épaisseur de mes pensées, mais votre musique absentait. Je crois, à ce simple miroir : pas au forum, car il empêche le temps de se flétrir – de s'oublier – à son effet jouissif, de la déduction ; ce sont NOS chairs – qui lissent – ambres d'un jour, osé… La mer a des rondeurs viriles. Tout bien considéré, la colonisation de planètes d'eau : leurs dimensions, nouvelles – attribuables à l'esprit patriote, ouvrent au vaste espace, dont la toile infinie a servi de passerelle, conduisant à l'espace interplanétaire, par la mort – cruellement défiée : une intelligence vive conservée dans ce dialogue sauf ? Nous sommes en train de faire l'amour, nous faisons l'amour, nous nous aimons... ». Je me nourris en toi, comme au sein maternel d'une continuité maudite. La beauté me fait parler. Elle est à qui obsède le blanc manteau de ma parole – hantée par le clapotis de tes larmes. Ton cœur ouvert à ma pensée d'obsèques, prédisposait – à la souffrance muette – la vie – qui s'ignore imposée, les mots avilis par les mots.

Le mur alors infranchissable, dans la durée du seul amour rangé, la voix du sourd – les verbes incréés – le son, qui s'envisage mort… Ta matière est un autre présent, intelligent et lourd. Nos responsabilités exigent de nous – autant qu'elles te l'auraient offert – d'épouser le réel qui fait exister, dans ce corps – et cette âme. Il est des gens qui fuient cela, pour une relativité des mondes... Cette foi – mauvaise, empêcha de vivre la relation – unique, de l'équilibre au don… Laissions-nous le travail se dévaloriser ? Admettions-nous ce « bien » – insigne, de nouveaux dieux – sans l'action des vouloirs ? Le support d'une langue – structurant ma pensée – émane un témoignage : qui suppose, que j'embrase TON AMOUR – alors en sa Folle espérance... *Parler, lire, écrire, lire, jouer…*

*La Littérature ?*

*Le savoir-être dans cet avoir,*

*ou l'art*

*de posséder*

*dans un seul être.*

# Les Incidentes

*Création d'une matrice* :
parcourir le manuscrit
comme un lieu qui se théâtralise
par une lecture autrement que complète ;
toujours unis en pensées…

*La théâtralisation,* un long travail de pénétration.

# *Entrée en matière*

Lorsque le rideau se lève, il y a sur scène cinq personnages, dont un - plus âgé : c'est celui qui revient de loin sur la gauche - le lecteur AZHED. Un fauteuil confortable, dans lequel elle sera assise dans un cône qu'elle s'imagine, Altar avertit le public auquel elle s'adresse qu'elle est bien en train de lui dire son histoire ; son regard par en-dessous est celui d'une grand-mère encore jeune…

Les deux personnages du second plan paraîtront statufiés, ou bien ils offriront une danse assez moderne : il s'agit des deux mêmes à l'époque révolue… Antigone sera seule : un air studieux en fond de scène. Tous auront aperçu l'étoile d'un texte projeté sur le mur tel son soleil à faire face à toute une audience ! Altar ira lire la scénographie, tandis qu'AZHED va nous lire de partout pareil allant de tas en tas y récolter sa couleur… Les filles restent debout, et ne semblaient à se stade pas encore se connaître…

Ce sont alors les acteurs qui devront s'être mis d'accord sur la couleur des tas : il s'en trouve quatre disposés sur scène - que la flèche a clairement désignés par ses points cardinaux… Ainsi du vert à l'ouest, au jaune de l'est, en passant par un rouge et rose de l'axe Nord-Sud. Altar s'est chargée de lire la scénographie ainsi que toutes les interjections de l'auteure à venir dans une pièce.

Pour la scénographie, un mot ? Ce qui me plaît, c'est avant tout de voir la scène - de me l'imaginer… sans voir. J'ai pris acte de mon état. Il me fallut un public d'alternance... ; oublier la lutte : oublier quelle lutte - *Est*, *Ouest*, *Nord*, *Sud* : Antigone, Altar, AZHED - AZHED. Tandis que je me retiens de haïr. Ici je m'imagine : il faut placer les genres…

*Et mon corps est toujours maudit.*

Antigone est à droite, elle fait le tour… AZHED est arrivé par la lumière, de l'ouest de la scène - que je ne dirai pas rare : c'est un embrasement blanc. Quant aux autres ?, ils sont une seule à part lui, qui sera deux d'un autre ; les mots ont permis tout. Il y a deux sans circonférences : AZHED est un centre du trou, elle ou l'autre en souffre de son atrophie soudaine. Il y a nécessité d'un déplacement ultra sensible ou bien rapidement d'un regard : gauche/droite, comme s'il s'agissait d'envoyer valdinguer pardessus le rempart.

Or AZHED en réalité n'est pas deux, mais un ange ; le deuxième autre monstre est assis au fauteuil face à une scène. Il regarde à travers une eau troublée cet autre public assis mais c'est

elle. Elle, qui seulement officiait - occupant : « où est mon quatrième… » Antigone est hermaphrodite. Son regard s'allume, il y a toujours en elle une étincelle de paix. Elle est encore debout sauf à quatre pattes... Elle ne fait rien qui lui fait dire oui, ou fait souvent non de la tête. Altar est au contraire en double - à l'été chaud des saisons : elle allumait masquée, tandis qu'elle ne sut plus que lire déshabillée : « nous enchantés, ils rebondissent… »

Les incidentes se suffisent à elles-mêmes, alors qu'un ennui les dérange… c'est une légende qui vous convient. Seule une femme écrivit, d'une solitude incommensurable car je ne suis pas moi tandis qu'elle s'était trouvée à y être, elle ; vomi textile. Il faudra lui changer de prénom… je fais un pas parmi vous dans l'audace de vivre…

La reine adverse avait sanglé Altar - la petite enfant reine, car elle avait tenu à voir son sexe éteint. Mais la reine a menti à tout un équipage, et fait appel aux docteurs de sa loi, pour y assassiner une première fois l'enfant : de l'une et de lui : Altar venait d'avoir une première fois trois ans, lorsqu'elle mourut d'un être pauvre qu'on avait pu détacher d'elle... comment si un tel stratagème ? - j'ai fourni un effort énorme de tri ; Altar était restée en haut, une façon travestie - et j'ai peur… il se pouvait désormais qu'on m'observe : je suis fatiguée par la poésie des séquelles.

Nous sommes royalement en aveugles, et nous ne savons pas jamais, il se pouvait toujours qu'on nous harcèle : il faut retrouver l'émotion - qui dit elle, si elle vaut - ne vaut pas, mais gentille et méchante, boit se drogue - bat son mari et ses enfants ; mais alors certainement, couche ici un travers de néant. Il y a que l'on visait en littérature d'avancer vrais libérateurs des chemins convoités…

Toutefois l'instant se montrera plus autonome, lorsqu'il s'était agi du cœur d'enfant à se tordre, toujours dans le délai qui s'atteint... - ou, si… ce qu'elle a fait, est bien… ? Altar est trop désespérée, pour continuer un visage affaibli par les larmes… Son style - qui se profile, dessine une amnésie - le nombre est inversé qui formulerait son aristocratie plénière : il la tue.

Croire, et sortir de l'hébétude, qui a fait de moi un homme… lorsqu'Altar aperçoit les autres, il faudrait que je sache comment elle voit, si elle les voit ; je pense que oui, et cela qui agite une lueur d'espoir au fond de ma nuit noire, me poussait à agir… il fallait descendre, et sans les encombres. Il fallait tuer sur mon chemin les meilleurs amis faits, les accuser de trahison - il fallait une chose à sauver - qui était moi, son ombre fraiche.

Altar est morte. Beaucoup d'autres… et l'expérience des autres. Combien de morts vivants. Combien de ceux qui servaient à

nourrir les autres. Combien de nos bêtises et de ma loi qui ne sauvera pas les années autrement qu'en les dématérialisant ? Car le temps, c'est la vie… ce que n'est pas la voie. Mais, que lui ont-ils fait : cinq sur scène, cinq sur la scène, on va revenir ; aucun doute sur qui, rien qu'une fiction - qu'un ciel abâtardit ? Pour l'instant ce n'est que la lumière qui vient, et qui avance.

J'aurai peur par principe. Tout est cristal autour de moi. On ne fait pas la fête. On ne sait pas la faire - l'imaginer, la concevoir, ou bien lui faire la fête : faire à qui sa fête… ou bien fêter par les armes noircies, par un jus de coquelicots ; la coulée déjà noire de nos premiers cacas… L'effondrement intime, ou son désarroi de la parade et ce désordre enfin, qui dira la purée du cerveau.

Le filtre. Continuer le combat contre cette entité secrète. Antigone est abandonnée par le nombre… Il lui fut enseigné secret. Il annihilait l'autre, et ce cadeau de l'autre faisait d'elle un objet de tout. Mais, mais - une dragée d'esclaves, ou d'archives...

Elle a pris en puissance, alors Altar ne t'aura pas laissé le choix : l'ordre existait avant, quand il y avait encore avant... passé - présent - futur, on était trois. Il aurait fallu, et non plus suffi, que tu me fasses moins mal… - le livre, plus important que moi, parce qu'il reproduisait la phase critique du livre, et celle où l'on n'aime pas... il faut mettre au monde, et presser - presser très fort le jus qui n'est pas mort, il faut en boire hésitant si d'eau sale : le nectar est alors sucré - acidulé à souhait, lorsqu'il permet à la grimace de voler la place d'un sourire ; nous n'avons pas su comment naître, car tel n'était pas le projet.

Nous ne pouvions pas savoir sans génie : le génie rare qui viendrait voir vos fautes, les déceler pour les comprendre, dans notre seul contexte - la mort à soi, sacrificielle au bénéfice de l'autre qui vous aime d'être là comme une monnaie d'échange - un petit champ à soi que l'on cultive, pour ne cultiver soi… ; un champ fait de la chair des autres qui dépareille : la conscience étonnante de l'autre comme une trahison à soi - l'autre est là, révélant la preuve de notre mensonge - eh bien oui, c'était faux qu'on était les seuls survivants, justifiant de la vie de cobaye en dieu ou déesse qui s'apitoient ?

Altar ne comprend pas que le peuple a vécu mieux qu'elle - le peuple est fait des rois - dans sa version à elle - où la laisse est présente en elle, pour y libérer l'autre qu'elle a vu courir plus libre qu'elle… le son des braves est bon enfant, celui des graves est permanent... La folie nous menace de son doigt castrateur : comment ferez-vous pour continuer à vivre, lorsqu'il ne sera plus possible d'écrire qu'on est un petit ver à soie ?, comment supportez-vous de ne plus pouvoir être ce joyeux esclave. Comment supportez-vous la vue de notre mensonge, mais voulons-nous seulement

vous faire la supporter : car, c'est le spectacle de votre souffrance dans notre bel amour - qui nous cache à nous-mêmes, qui nous excite et la puissance que nous avons crue nôtre dans un bénéfice…

En vérité, nous ne mentons pas. Car vous êtes vous les privilégiés de notre expérience commandée par l'esprit commun, dont nous étions aveuglément à la tête : c'est sur vous-même que nous testons l'impossible application de notre définition de Dieu ; nous n'avons pas compris, mais vous si dans la chair. Nous n'avons pas reçu, mais vous si dans un fruit. Nous n'aurons pas compris mais vous si, dans votre nuit. Nous n'avions pas donné, mais vous si dans la merde. Vous n'avez pas vécu, mais nous si dans la joie de sa version jouissante. Jouisseurs serez-vous jamais autrement ; nous dominons dans l'ombre de ce que nous cassons de vous. Que reste-t-il que nous n'ayons pas eu ?

Le désespoir des ailes… elle se les attribue modestes, elles ont pourtant l'amplitude d'un écran : ce sont des ailes qu'on attribue ; il fallait vraiment qu'elle soit bête. Ha ! Ha ! Ha !, le rire est vectoriel... Bientôt la fin, la vraie fin. J'aurai tout oublié de ce que vous m'avez fait, j'aurai pu le faire et je l'aurai fait. Votre beauté transie, comme garante à tout ; votre sexe en comptine. Votre version du sexe opaque - où tout est transparences. Votre éternité de pratique, à travers le transfert de vos images vers les miennes… c'est fini. Nous n'aurons plus ce rôle d'enfant qui vous va bien - comment vous dire… nous ne sommes plus l'enfant de votre enfant-parent, ni la catastrophe qui arrive - jamais grave que pour faire rire - à gorge déployée, ou dans un sous cape ignoré. Nous ne sommes plus l'enfance ; notre matrice est morte : nous empruntons la sienne. Nous n'avons plus d'idées ; nous ne partageons pas votre fertile effort…

Elle, sera la matrice d'une écriture de trame ouverte : elle est la mort dans la vie. Je veux recommander la vie qui n'était pas offerte ; elle est un continuel souci, sauf que, dans l'artifice - on s'y sent bien… Sauf qu'il ne fallait pas d'erreur - sauf que l'autre n'a pas menti dans le fait d'exister, tandis que votre matrice faible a menti sans mentir : sur mon inexistence. Vous avez pris ma vie dans un confort de race… j'étais pourtant des vôtres. Alors ?, à moins que vous n'ayez pensé à faire de moi une autre race ?, comme Dieu… Altar, Antigone - Les incidentes seront deux femmes et le courant qui les emporte, tandis qu'elles créent : AZ-HED - écrivain, ou éditeur - Altar, princesse ou reine - Antigone, fille, ou mère - …formeront ici un trio… Elles sont - à l'origine du dialogue entre l'homme et sa sexualité : …elles sont les vagues… - ou la lunette de cette aménité, lorsqu'elles y forment une seule et même personne, à trois - …dans cette ouverture au possible - verbe - que nous communiquions, parmi leur aventure…- qui s'est vécue, d'une vie - …de leurs lectures.

AZHED avance, de grade en grade par une sorte de jeu géant qu'il organise en se déplaçant sur la scène - où sont personnifiés quatre points cardinaux, qui vont lui distribuer, sur un parcours, les cartes colorées géantes où s'est trouvé inscrit un texte écrit qui se lit par paliers. Il s'agit de la voix elle-même enchantée féminine, face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme qui ne sera plus pécheresse ou démon, mais un tiers aimé d'être sœur, fille, amante et mère - de l'homme debout qui l'accompagne parmi les siens - demeuré son très grand amour, ou dans l'ordre son frère, fils, amant et père. (La première Altar)

# *Avant*

Un homme est arrivé du lointain lumineux, il s'est approché d'un public assis en acceptant la carte qu'on lui tendait du Sud - qu'il commence à nous lire… le silence comme principe premier, mes chers amis vous aurez à souffrir... car j'éprouve bien de la difficulté à considérer ce flanc haut de montagne… Il ne s'y trouvait pas d'humain à part moi et l'homme. Pas de corde en métal, aucune voie pour le siège. L'homme avait expliqué comment freiner lorsque tout s'accélère : fermer l'angle qu'on aurait eu alors devant soi. Il n'y avait encore de visible que la bande blanche ou pendue comme peinte bordée d'arbres sombres et conifères. Soit, de quoi s'y empaler déjà merveilleusement rebelle, comme son obéissance acquise et gentillesse née : mais, descendre ainsi en civière ; cela est admissible, maintenant parmi les autres faits rendus visibles par ce transfert d'images... - parce que l'homme fut à pieds, jamais nu dans la neige... : retenir l'attention, *La paura allo specchio* (est-ce que je dois couper le cordon des Incidentes ?, ou recharger Son navire...) Tout ça tellement violent ; comment parfaire... Est-ce que j'aime d'avoir pu goûter à la transgression ? J'aime d'avoir pu goûter à MA transgression…

Altar est bâillonnée quand un rideau se lève… elle est assise sur une chaise - qui s'adosse à une autre chaise, laissée volontairement inoccupée... Elle s'est attaché un poignet dans le dos, saisissant sa main droite avec l'autre, ce qui fait qu'elle embrasserait le dossier de sa chaise - posé contre un autre dossier... Elle va retirer son bâillon, de l'air coquin d'y friser sa moustache imaginaire, afin d'adresser ses quelques mots - bientôt, à son public - ou de remettre ses bras déjà dans son dos - avec sa moue, toujours inhabituelle…

*Altar*
*Antigone*
*Taux de mémoire vive et trio*
*Le Peuple des capitaux*
*Au Pays du piano*
*AZHED*
*Gutenberg*
*Le Camé blanc*
*
*
*
*
*
*
*
*

Le rôle du narrateur sera attribué à AZHED, tout au long du spectacle. Celui-ci devra lire tout ce qui est écrit, sans surtout jamais rien retraduire de ce qui était dit par les jeunes femmes qui l'accompagnent… Altar lui parle séditieuse, puis elle se sentait soudain triste car elle ne pouvait pas entendre les mots qui la divisent : elle ne parlait pas d'elle dans leurs pensées moribondes, mais une autre fille a logé là, dans son émotion qui traverse - alors AZHED a entendu - il se souvient, et ment : - Altar était nue ; - ou suivie…

AZHED se poste, face à celle qui choisit de rester assise, comme le pantin qu'on prive du bois de son marionnettiste, avant d'ajouter au regard triomphant d'une innocence enjouée : - Tu ne trouves pas que  j'ai les yeux d'une femme des années trente ? Son regard perdu vers les hauteurs inestimables, il ressort de la poche droite de son pantalon chamoisé, le papier sur lequel il aurait déchiffré de manière inspirée : "ce que j'écris est incompréhensible, et je m'en fiche ; je me sentis d'être ce chien creusant son trou - pour qui l'important est que (sur) la terre - en sorte... mes os comme les os d'une bête ; à toucher..."

*Alors qu'il relève la tête, elle l'a abaissée*
*dans un mouvement si lent qu'ils se le sont partagé*
*d'assez longues minutes - où, tandis que lui abaissait les yeux,*
*elle les relevait dans un oui, et ainsi de suite au moins trois fois.*

AZHED est las de se sentir observé depuis son profil droit par le public - Altar l'aurait-elle gâté de son profil gauche ; il se refuse toujours au vertige qui l'installe au verso d'une princesse qu'il choisit désormais de regarder de vraiment près, parce qu'il a

empoigné sa chaise demeurée vide, qu'il chevaucha ainsi brutalement de l'avoir fait pivoter d'un quart qui lui faisait tourner le dos à un public d'alternance… - parce qu'AZHED a compris qu'il y avait deux hommes : il sort un papier de sa poche cette fois opposée - qu'il lui lit avant de le fourrer dans sa bouche, et de mâcher : « Mon Dieu, je ne crois plus en vous - je ne crois pas en rien ; et c'est plutôt ce rien - qui croit en quelque chose - et en moi… Il ne me fallait perdre de votre nourriture terrestre - certes, pas du spectacle… » Il pense à partager sa pensée saugrenue dans une concordance des temps résolument plus calme… : Altar a fait semblant de pleurer jusqu'aux larmes le petit bout de papier mâché… les yeux apparemment vidés d'expression, sa bouche n'a cependant pas décoché le sourire de son attention vraie.

Les yeux d'AZHED commandèrent le désordre, ils étaient tout ce qui l'intéressait seulement : elle les aurait voulus captifs, alors qu'ils ne manquaient d'aucun des gravas charbonneux qui font l'insecte rare… Altar ceint la poitrine en tonneau d'AZHED, tandis que les deux bras arrondis forment un anneau autour de lui. Il en suffoquait et s'arrache par deux bonds en arrière - hypnotiques ou longs - larges et ensevelis ; Altar encourageait à mi-voix ce qu'il connaît par cœur de sa lecture déchirante : « c'était ce qui est beau : tes yeux, deux dans ma loi à la rencontre d'une exactitude - le temps qui se perdait courage, - avoir connu l'amour d'un souffle dans la voix. - écouter qu'ils sont là toujours plutôt que ce silence ; Elle, occupant la place - fait chier, d'y occuper les ondes… Nous, sommes les enfants rescapés d'une forme de torture : où est l'amour ?, dans nos injonctions… une jeune fille s'est levée - c'est Antigone qui pleure et confie dans un souffle : - …il n'y en aura pas eu… ; néanmoins, on va le faire ! »

Il n'y aurait vraisemblablement pas eu un amour dont l'Homme aurait pu se porter garant : …je pense qu'il y a bien quelque chose à faire, sur Internet : un passage à l'horizontal dans l'esprit de son soleil couchant... - c'était avec des mots croisés qu'Altar avait réellement fait son entrée digitale : Antigone n'avait alors pu y assister sans voix, elle qui se serait, dans cette panoplie de la vie nouvelle, endeuillée par instants… le reste de son temps, passant - fantomatique… : avec un je trop dépourvu de celui qui pense, Antigone est perdue - quand AZHED a lu, elle s'est mise à parler sans rien lui hurler d'ajouter : et c'est alors tout un espace courant, couru et encouru dont on dépendra tout à l'heure parce que le risque est permanent ; l'amour sexuel ne m'en veut pas… - le taux de sa mémoire vive, et trio ! Se produisit l'enchaînement des protagonistes, au moyen de leurs idées fixes admises - Altar à leur tête, à son tour en quille - qui dirait : leur équilibre - aurait été tangentiel : on l'espaçait ainsi, toujours plus momentanément… AZHED aurait prisé que l'on s'y noie… - la scène est alors certaine-

ment triste ou noire - une ombre sera faite - au tableau de nouveaux anges sans une histoire ; dans un grand silence opportun, on a pensé à le laisser oublier, en chuchotant - à la face de ses gants de ce qu'il  a su de toi translucide : « mourir, être seule et mourir lorsque j'ai traversé les enfers : être seule et me tuer, rejoindre les autres suicidés, ma mort - blanche… - rire ?, de ce que je n'aurai pas vécu, plutôt que d'en pleurer encore - mes nerfs à part, et toute ma vie dans un coup de vent.

Partir enfin, - ne plus toucher : consigner sur mon blog, inaccessible aux indiscrets ; l'indifférence était si généralisée - lorsque je donnais, - …je préparai ma mort si froidement. » Matricielles, encore à la rencontre d'un dieu qui nous suspecte - aussi dans un format initial, de sa poire de toutes nos fatigues inusuelles… pousser, tirer corser, mais voir sans attendre - avant de trafiquer ?, AZHED s'était obtenu en nous y déchiffrant... les acteurs sur la scène sont un reflet opaque et trucidé. Nous vivons un cercle de ses folies. Pourquoi, devoir ?, devoir ?, - n'est pas se faire "avoir". Devoir n'était pas non plus se faire prendre, ni soi ni d'ailleurs ce que l'on a possédé. Antigone a su réagir aux mots qui préfiguraient un geste crochu de l'arbre cramé cet hiver… sa voix s'est élevée blanche, tandis qu'elle se baladait, imitant le pas mou du très grand militaire, de l'éléphant peut-être - et pèsera de son poids lent mais rythmé, tantôt sur sa fesse gauche, et tantôt sur une droite : car les mots seront durs à entendre… Altar comprend cette reprise, dans une indifférence normale...

Elle s'est moulé un cocon, dans la forme allongée que maintenant elle épouse… - avant de céder la parole au deuxième AZHED parce qu'elle s'est endormie... Lui, cet autre que l'on ne connaissait pas, s'exécute en valsant depuis quelques idylles - la place au regard de ce narrateur unique, incarné… Je veux surtout pouvoir encore écrire... avait confié Altar - usée par les batailles dénaturantes, cependant déclarée par la fouille d'AZHED - qui avait découvert la femme éblouie par la terre de ses gros éboulis, tandis qu'il s'était retrouvé à quatre pattes, usant de ses sourires les plus doux pour l'atteindre… s'offrait à la vue la petite femme brune, blanche, ou broyée par l'éclat de la lampe - qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre, et l'enfermer là-dessous ! Le but n'est pas de se fâcher vraiment, en cet instant des retrouvailles... Mais la grande femme opère soudain à plat, et voit l'homme incliner la tête et devenir jovial à plein temps… : la scène est désormais à contre-jour - Altar a ses habits défaits.

Elle s'était laissé tomber sur le dos, et vient de se remettre sur le ventre ; elle pose sa joue droite sur des mains formant pupitre, sort de sa poche arrière droite du pantalon assez large, un petit carnet bariolé à spirales, dans lequel elle fera mine d'écrire,

tout le temps qu'elle a lu sa tirade : « …pas de pitié envers moi, car je ne penserai pas que cela soit ni nécessaire, ni approprié - si c'est pour se faire taper dessus après, tandis qu'on était parfaitement lucide, mais patient. Je n'ai encore ni l'âge (donc pas le temps), ni jamais eu le tempérament pour me complaire dans la souffrance, y prendre goût ; j'aurai dû prendre l'habitude de lutter seule assez vieille ou mûrie sans pathos : mon texte, je m'en branle… Ce qui m'importait d'avantage - est, serait ou aurait pu être - une amitié non soumise à des aléas : un jour aimé, un jour détesté ; je n'aurais pas voulu "parler de moi", mais te remplir un verre avec pas grand-chose - juste l'eau de ce que j'étais, ou que j'avais. Car j'ai trouvé objectivement drôle ou blessant d'être infantilisé - pris pour une victime préférée, surtout lorsque l'on ne s'est pas complu dans ce rôle, en tâchant de montrer, et de démontrer au contraire, les gestes qui seraient à faire pour sortir de pareille situation vécue… comprendre alors, que je n'ai pas mérité ta pitié mais une maturité et un peu de sa virilité... J'ai bien connu ta sensibilité, mais j'aurai besoin d'être heureuse, c'est pourquoi je me suis surprise à partager ce projet d'un bonheur égal et amical avec toi dans une amitié qui permettra à l'autre de vivre ; je t'ai alors souhaité encore du courage, et la volonté toujours de sortir des situations de pouvoir ainsi que de la prise en charge des autres, quand on aurait eu soi-même au contraire besoin de soi… - je te souhaite à présent, que l'eau que tu aurais toi-même pu offrir ne te soit ni revenue - ni même rendue empoisonnée. »

AZHED est aussi l'auteur de la pièce… je suis ici témoin c'est-à-dire que je n'ai pas honte : je me suis rendu compte que tout n'est pas ficelé. Altar et Antigone sont comme des automates - son corps se tord et jouit - qui se partage… AZHED est nu recouvert d'un drap pour la scène… Antigone a dit l'air d'un très grand secret… elle convenait ainsi - le temps d'illuminer tout de la sorte - de ce nouveau sort plus clément… Quoi, quoi !? Bbrrrrrouououhhh !, lequel des froids qui décongèlent a fait sentir ses ailes parmi nous ?, je l'aimerai bien, au coin d'un feu bleu des algues… je retourne, une seconde en tout les doigts tapoter mon clavier - y corriger !, son tour d'athlète - ; voilà, c'est fait mais : quoi ?, est-ce que j'aurai eu à y aménager de son espacement personnel… tout y était d'abord visions : toujours - elle croit - qu'on pense à… ? : - elle !, toujours elle y pense… c'était un peu caricatural à travers des pas d'un enfant si muet et sera complètement vicieux, violent, vicelard… : c'était d'avoir entendu parler les enfants, parce qu'il aurait fallu se souvenir de passer par là ; un ordre de désordres désannoncés jamais payés, ou le pouvoir de pluriels inconnus, qu'il ne nous fallait pas nier - comment - d'ailleurs, rien des choses de notre réalité matérielle et des autres… il doit y avoir (mais je suis obligée

d'y réfléchir...) une proximité à l'identique du mec en nous, et d'une femme forte restant à définir dans sa faiblesse...

C'est super dur à imaginer, et c'est ce qui fait que tu peux, et dois être… - même si ça fait très peur, surtout au moment - où à cause de la façon dont tu te le représentais physiquement et dans un corps d'homme - que tu te mets à « identifier » ou comparer à ton mec, virtuel ?, avec ce à quoi ou qui - il aurait pu correspondre, dans la vie - original ou barré... - alors que pas du tout. Alors être dur, c'est être tendre ; et c'est se mentir, que de nier que nous avons vécu du struggle for life... Toute la vie est complexe, son tissu, mais c'est bien trop dangereux de s'y aventurer en oubliant d'être en train d'y étudier...

Cela me fait peur de le dire aujourd'hui, mais sans un apparent cynisme il ne serait rien resté de ma vie, ni de ma quête de la femme, et je sais que ça énervera... mais a priori je me garde en réserve un titre : Taxi pour l'enfer - où je dirai que c'est o.k. si je connais un bout de l'enfer que j'y emmène, mais ce n'est pas… pour en faisant ma risette y rester… Mes bisous d'ordre ?, courage et repos... P.S. : je suis heureuse de votre contact. Ne m'en veuillez pas d'un travail de reprise (de mes chaussettes à trous…) littéraire : je m'y aventurai… (Haha, mais comment pouvait-on s'être virée soi-même, me répondras-tu…)

Le roman aurait commencé mal. Un homme n'était pas fait pour vivre seul… la première fois qu'Antigone avait connu le sexe d'un homme - cela, Altar l'avait su… : c'était avec cette lame - prête à trancher sa gorge - disposée ; lui - montrait qu'il savait qu'il pouvait - ce qui, pour elle - était déjà normal ; il n'y avait eu ici encore aucun mensonge : la vie n'est qu'un enfer sans rôle - Altar n'avait su vivre en paix, sans le savoir : ce n'est pas de pitié qu'on vit le plus souvent.

Pourtant, ses yeux rivés parmi les siens, et durant tout le temps de l'acte, Antigone fut douce : l'homme alors que son train ne s'arrêtera pas, sut d'être en face de la proie... ; Antigone, par bonheur, avait gardé sur elle un échantillon de son parfum, et portait son foulard… : c'est alors, qu'elle trouva dans la cage ouverte sa sortie. - …Bullshit ! - littéralement : excrément d'absurde… cet amour débordant qui t'empoisonne cet amour débandant qui te cloisonne.

Cet amour débandant qui te cloisonne cet amour débordant qui t'empoisonne : nettement plus difficile à comprendre en second pour une fille... ; on était réflexivement conditionnées à l'admettre. Mais on ne naît pas… Tout le jour - la voix d'Altar enfoncée dans cet angle, Antigone savait qu'elle avait à pourvoir déjà à l'inauguration du temple, avec Altar n'ayant ailleurs plus jamais soif... Antigone - qui aurait aujourd'hui ses quinze ans, ce cheveu

noir en boucle, brandissait, brandissant quoi - de son papier qu'on inocule …une joyeuse de tempérament qui aurait vécu néanmoins de ce nuage sur son visage, de ce visage en carton - chatoyant mais plat ; Antigone se serait donc habituée à vivre à deux, tandis qu'elle porterait son chagrin comme valise simplement à la main.

Elle est en train de marcher droit dru, sur le trottoir longeant - amusée mais des chants de leurs vagues, sur cette plage de béton ; elle pense : non !, pas encore, pas tout de suite, pas toujours, pas (pour) lui… Les mots, lui revenaient en sabre encore toujours bandés. Elle, en prendrait - l'espace d'une seconde, l'envol de sa danse des rubans : comme un interrupteur s'applique : elle - alors Antigone, déposera ces cartes l'une après l'autre au fond du tiroir - qu'ensuite elle enfermait au four, déjà pourtant tiédi de veilles… ; où serait donc l'extase ?, elle chantonne son refrain - maléfiquement tu, le chœur encore d'une autre voix - sa nouveauté du monde - l'abus alors trop tard sans méchanceté qui love, love de lover love !, premières - des dernières phrases acquises, et de penser son éternel retour qui pouvait tuer : j'étais en passager, sans un recours à la détente, et sur la voie étroite qui était invisible à l'autre ; c'était une autre femme...

Altar avait dit, Altar aura dit… Altar avait-elle dit qu'Altar aurait dit ? Altar aurait-elle dit qu'Altar avait dit… Altar a vécu totalement seule dans un univers enfermé ; vécu ? Non ; c'est lui qui s'était vécu d'elle : - cette pute au Paradis ?! (Les mots la sauvent) ; …te sentir sous ma peau qui boit - encore la vie d'un autre ; comment irait la vie de ce fleuve où nous ennuyons. C'était d'aller de souffrance en souffrance - y retenir jamais, de reconduire un bonheur à la clé du jour, y prêter ton oreille à des mots assiégeants, qui conduisaient à tort au désespoir de racontar. Travailler, un peu tous les jours, à la ressource. Troisième personne dans l'ombre et dans la joie de la pliure obscène...

Quel est encore ce souhait ?, d'une volonté d'émettre seule à nouveau : sagacité sadique au cœur de moi - loi de ce silence, qu'elle meure ainsi défendue. Pour qui ?, pour quoi ?, faut-il encore lutter ?, n'est-ce pas pour échapper à une souffrance plus grande… le dialogue pointait à côté de moi attisant cet engourdissement douloureux de mes côtes fatiguées d'un aussi long voyage ; il se dit alors certainement à présent quelque chose de fort pour que je n'eusse plus les embruns de la malfaçon, ceux-là de verts qui faisaient cet angle subrepticement… Des yeux-paires pointaient d'artifice, en faisant quatre à t'attendre...

Antigone apparaissait glacée, tandis que la collègue fit au contraire montre d'un caractère décidément plus masculin ; ces filles seraient alors toujours quelque chose, quelque part - afin de nous y appeler à un ordre exotique de leur communication encore professionnelle. Mourir ouverte ? J'aurais pu être sa femme, dans

une précédente vie - d'ailleurs j'aurai, et encore n'aurais plus… ; mouiller, où j'ai croisé, toujours au large… oublier ses départs ; la poésie qui s'enjambe, au sens qu'elle devrait s'enjamber, tristesse inaugurale - de son épaule à ton départ soudain : qu'il y manqua le verbe qu'il ne pourra plus nous donner…

Nous avons déployé des forces, vaines ou vives - à se parler, parfois sans mal… et n'augurions de rien qui vaille en nous plaignant ; nous ne côtoyions pas (assez) ceux qui nous aiment, pendant que nous avons baigné nous-mêmes dans cet arrêté noir où s'abandonna notre soif de rien… il ! - lui ?, moi, folle ?!, tandis qu'au contraire je voulus vous raconter à chacun, à peu près toutes les mêmes choses que j'attends... Dans un délai de huit semaines, ici la série de présentations de ce blog - qui pèsera, plus qu'aujourd'hui ce contact d'aveugle(s) avéré normalement nombreux pour continuer… ; merci à vous toutes et tous, pour une présence d'attentions qui réchauffait ce lieu - à d'aussi bons endroits... quel homme encore se souvenait-il de moi ? Lequel, figurera - parmi ceux-là : que… J'avais voulu oublier. Enfin déjà travailler seule… aucun ! - alors dans des pattes engourdies. Ô ! Comment il immisça ses doigts sous ma lèvre : je reconnais l'empreinte exacte de ses papilles amusées… deuxième lecteur et quatrième lecture…

Nous détenions l'intelligence - nue, prisonnière ; elle rognait animée de sa tête bandée animale, ce tic-tac obsédant : qu'elle mordrait comme ce chien, arrachant le pansement… on détestait alors cette intelligence, mais avec elle un bruit du temps. Les hommes sont des chiens, alors c'est rassurant d'en avoir un parce qu'on s'dit qu'on a aussi le sien : travailler, un peu tous les jours, à la ressource - pour ces quelques amis - ceux dont j'avais apprécié toujours la présence ; un travail s'effectua, posément soit en chacun des cas ou selon toutes nos vigilances, jusqu'à ce qu'advienne une hésitation révélée - que nous éprouvâmes, pourtant croyants pressentis de ce nouveau rendez-vous donné par la Terre, alors un chacun sa chacune - sauf pour Antigone qui prévint sa majorité que la noblesse rare serait alors dupliquée de celle, nouvelle - d'Altar…

La possibilité de vaincre - il faut pour elle abattre un absolu blabla… sur l'horizontalité du voyant, enchaîner le mouvement avec des bises... - gros baisers - bises et bisous - bons baisers ? Je t'embrasserai moins fort que rien… plaire et tomber, d'une simplicité cosmique - au lieu de simplement « plaire et tomber back to back »… : écrire est à chaque fois voter, c'est aller au plus proche aussi des histoires qui racontent, et creuser dans la perspective ; deux vies courtes ? J'en intéressai d'autres, qui seront allés t'accueillir et drainer ; cependant que tu ne m'aimas pas, après qu'ainsi - si je pouvais encore, j'aurais pondu l'histoire peinte à ton sacrifice

des deux, où je n'étais bien sûr jamais la plus mauvaise d'yeux noirs qui explosèrent d'une amnistie d'enfants malades …

AZHED arcbouté se voit entre des doigts mimant la découverte - il est tâché, plein d'encre, on s'était essuyé les mains dessus… Ce qui fatigue était que la décision n'était jamais prise... j'ai besoin d'un branchement - je suis devenue vaste… pourquoi donc en rampant... (- Dieu !) L'as-tu défiée ? Viens, trahissant ta peine… - vérité reine. Tout s'accélère et l'on ne pourra plus savoir qui prendrait soin de l'autre : pourquoi donc fallait-il savoir d'un autre ?, voudrait savoir Altar… mais de combien de mots, mais aidés de combien des fois une princesse usait-elle afin de le penser ; et comment faisait-on durer le plaisir ?, il n'avait su répondre : elle n'avait pas fermé les yeux, l'obséquieuse obsession… c'était elle qui avait pris la parole en premier face à la Reine... Il faudrait rester sage incinérant ses larmes. Il ne faudrait jamais hausser la voix du tigre : il ne fallait surtout pas voir de l'eau à boire dans ce trou plein d'écueils... Je rendais les miens mous comme de la terre humide, les frottais dans l'osier des tentes, expectorais leurs armes vertes et vides de tout ce qui pouvait encore y voir…

Je faisais tout, ignorais ? rien - extorquais l'adhésion mentale par une torsion de vigne ; le mystère fit ambiance : je calculai trop juste en me rendant là-bas pour et vingt, mais j'avais fait la farce obèse en m'y présentant du début comme ayant fait partie de l'autre… Il faut aimer laisser filtrer - entendre. Et son sperme… Beauté invalidante d'un génie démenti par l'attente, je ressentis le besoin de dire une éternité de souffle entre le livre et moi. Puis ?, comme un nouvel état : vous suivre dans l'action d'en capter cette attention du livre à portée d'ombres, tandis que je vécus au contraire du désordre de sa cité arrondie d'arêtes inatteignables... Je ne sais rien de ce savoir, ou de la part d'orgueil qui m'en eût séparé ; je l'ai compris rempli de maux de ventre à démonter les ifs de cette liberté qui vous irrite : Altar…

Nos sommations redoublaient d'importance, dans une foule en délire : les chaînes des reines mortes semblèrent s'attacher au ruisseau dont nous serions toutes innocentes… Antigone s'était approchée blanche, de l'ascèse de leurs beaux visages en collier, lorsque cette fille en fit l'impasse de son copyright - en s'étant mise à observer soudain le même symbole, tatoué au bras de l'homme qui l'a eu tout à l'heure mendiée… intéressante amnistie du mensonge… tout n'irait plus si vite - l'air de la pièce imprégnée de vous : vous en seriez la capitale de ce sillon vrai qui argue : - Antigone… ? Deux femmes se hèlent, courageusement. La première affiche un air de pain dur, auquel s'opposait l'autre - dans son ob-

jectif de pendule : j'étais dure avec elle, parce que je suis un personnage fantomatique - l'effet aussi de causes.

Nous allons faire dix pas dans l'une, effectués par une autre. Nous n'avons qu'à nous taire, voilà qui fut pensé… L'hésitation qui l'a fait s'incarner est assez automate, or cet automatisme est bon pour nous : nous n'avons pas reçu l'héritage - ce qui fut encore astucieux. Il ne faudrait pas lui déplaire, sans le miroir qu'il nous est impossible de grimacer ; simiesques aucunement tristes… : il faudra toujours en parler, ou beaucoup du délire d'images qui représente ici ce goût de glaire…, et puis dire ?, qui se fût contenu dans les mots d'une armée qui infuse… ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille / ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille / ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille / ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de bouteille ma mémoire de  bouteille… Avancez… avancez… avancez… : avancez !… partez !?!

Il fallait certes admettre que nous le devancions… il s'agirait encore de construire le temple à celle qui avait eu à réchapper à la mort systémique. Ordonnez le désordre !, ordonnez le désordre. Ordonnez l'Ooooordreee !... la scène a fait liftée, les animaux sont lisses… je mens contorsionniste - tu en as vécu d'autres. Et moi, je veux cet homme dont je pressentis l'histoire vraie : je ne veux pas la foule autour, pressée de ce mouvement qui obtempère... j'attends de sa compagnie certainement qu'elle s'en aille, tandis que j'avais pressenti le besoin de trouver l'élan de sa résistance, à tout ; à qui ?, je ne supporte plus cette attention meurtrie d'une incidence offerte. Il fallait se laisser porter par la musique… - refoulement ou régurgitation : dis-moi un plaisir où tu joins ; parle m'en… - c'est plutôt cette jouissance où tu vis, pendant que moi j'aurais voulu savoir pourquoi tu m'aimes : tu pourras encore bien jouer des faibles... La reine était maîtresse au jeu ; les mots d'AZHED circulent parmi un public assis.

Ce bruit ! Ce bruit… ma tête aurait ce bruit blotti en elle comme un cauchemar (ce bruit qui dégoûta des vaches atmosphériques) : ils devraient assez clairement plaire ; l'explosion avait fait couler l'encre... Nous ne conditionnons pas le temps : c'est lui qui nous harponne. - Monsieur, c'est koa un blog ? C'est ainsi qu'une enfant aura su se faire prendre, et que naturellement elle avait pris... le lieu aurait été créé, à l'endroit de bons entendeurs - où je bus, jamais rien de si personnel… Ce blog, où ne serait pas la force de son berceau, celui qui rapprochait des gueules de sa loi ouateuse : il ne s'y trouvera alors plus ni images, ni ossements - ni paix…

Ils sont deux, maintenant ça se voit, ils se sont vus : elle, ne les a plus vus inertes… les étoiles, ce matin, j'ai pu les découvrir… leur position inerte d'hier, mais déjà leur lumière entrevue si proche… se sont montrées, mais promptes à soulager une nuit décisive - détirée face à un appel de mon peuple, qui a toujours été sévère. Leur chant a rappelé aux autres ce qui pouvait encore vomir cette existence, et je ne délivrai rien ce matin : c'est la guerre en direct - le temps se récupère (il ne se reprend pas). AZHED ! Que ta dureté s'applique… Il a transité par ton livre - je sais qu'il te faudra pour la pérennité du verbe : nous voyons que ces feuilles n'y sont pas d'origine, pouvons lire une histoire de ce tout à l'envers de petits oisillons sans mère - qui se trouvèrent bien minuscules - dans la perspective où se conte un entregent douteux de malheureuses…

Un appel à mon Père… : AZHED que ta dureté m'imprègne… ce-n'est-pas-moi-c'est-l'autre ! - dits en chantant, ces mots de frères, ma jeunesse, demeurée là-bas enterrée vivante - tout aurait dû s'arrêter comme je parle, c'est-à-dire quand j'y aurais parlé. Cependant aurais-je dû commencer sans en aimer finir - nos deux vies sont liées pour une même absence… : je ne donnerai plus dans un lit carcéral car en moi : trop de ce mépris, alors pour celui qui n'a eu demeuré que l'espace exigu de ses livres… Je suis en train de crever ?, c'est encore de sa belle ouvrage…

Elle est alors muette, et incidemment libre… J'ai plongé dans cette chose horrible, que je reconnaissais déjà - à tel point de cet abandon. Je ne veux pas vivre avec toi les tourments d'une intimité retrouvée ; les mains s'étaient penchées, à ce courant comme les herbes hautes de nos mots encordés. Il a fallu saisir une phrase de cette intuition bonne, et la travailler comme une masse : rien ne fut alors plus parfait dans le Tao, mais on ne serait encore plus personne. Alter avait surgi - sa tête en plein déjà mouillée ressortant de l'épave et dès lors sans sourire je dis pourtant "ressortissant"… Nous avons été deux dans cette écoute du même - il ne sera jamais souri sauf à nous retransmettre… sa présence fit que j'allais mieux. Rien ne sera plus sûr, que notre audace à vendre ? un être embéquillé avançait trinitaire jusque la chaleur de l'arbre… ce n'était pas l'armée : être seule sur une route baignée.

J'ai du rêver, à voir ces femmes : l'une d'elles, de romantismes crus ; l'autre bientôt dans sa cabale : de petites filles en chasse… Leurs voix devenues tantôt chaudes ou duveteuses : l'enfant avait articulé l'erreur, comme un bras de la mécanique enlevée, tandis que cette aînée avait vécu d'une transparence enfantine de leur innocence scientifique - alors des seuls Sans nom… Au pied de l'antre, un écriteau marquait ouvert - j'étais celui qu'elles attendaient - innocence garantie ? ignorance : pages arrachées partout… pétales ?, plan 1 d'atterrissage - concomitance : je ne suis pas cer-

taine que ce soit vers le passé ou alors… ? - une concentration : d'abord, la voix m'apparut seule… aujourd'hui, c'était vers l'intérieur de l'arbre que je me suis sentie aspirée, accueillie, réservée. Sans doute un autre accès vers un autre univers… je lis : et je ne sais pas oublier qu'il s'agit de violence psychique…

Lire : c'est avant tout adhérer au système… le feu n'a pas flambé ; le livre jamais né. De la fusion, naquit le verbe ; malgré cela je suis enterré profond ce matin : je me suis demandé si je dérangeais - à part une odeur - celle des saintetés qui puent… Imagine, imagine, écris, imagine… trajectoires : le livre jamais né, c'est moi : celui qu'on a laissé tomber dans un trou noir... toujours, j'étais à croire qu'il pourrait s'être agi de moi, j'ai fatigué un homme en blanc de ce frisson de l'œil hoquetant ; l'écriture me donnait un peu de vie, cependant mais : car il fallait aller la chercher, c'est-à-dire la produire… les gens écrivent tournés vers l'extérieur ; moi je ne peux pas - je n'en ai pas le droit, je ne sais pas dater un seuil si court de deuil, qu'on n'y aperçut pas que je ne vivais pas : que je ne serais pas morte… puisque je suis mort - seule, absolument seule ; je suis affolée de fatigues, j'ai décidé d'éplucher tout (j'y avais donc perdu ma femme ?), cela serait encore écrit : il fallait y récupérer - cet enfant n'ayant toujours pas eu seize ans allait mourir demain, irait mourir certainement, demain ?, mourir demain - le tuer… Quelle entité rocambolesque !

Comment raconter, si les dégâts sont inimaginables dans l'ignorance du monde... mais le sont-ils vraiment et raconter à qui. Perfectionnisme tant qui sauve ?, j'aurais disposé de vingt pages où décrire autre chose qu'un pathos qui ne se résumera à rien… d'ailleurs, ces nouvelles fois qu'il m'a été donné de lire - j'aimai cela… si bien que j'appréciai la lutte qui s'appliquait maintenant à détruire ses pensées... tandis qu'Antigone se sera amusée à les convertir… combien sont ceux qui m'exaspèrent pour ceux qui le haïrent !!! Masquer mes amertumes… ce qui est impossible à la bouche bien née ; durer… quelle valeur pour le sable : car alors où trouver mon ring !? Il aurait fallu commencer par : « bien sûr il était une fois dans la visibilité d'une erreur… » - au jeu de sociétés littéraires, j'habitue : comment trouver force et courage pour m'attarder !? L'enfant pris dans l'instant de mon si doux mirage - ne revient pas aimable - en situant mon désir amené par un aussi beau projet lumineux ! Afin qu'il apparaisse lointain tandis que nous faisons l'effort d'apparaître… l'arbre s'est ri de moi, mais il m'a regardée passer attendri. « Dans la lumière et dans l'oubli de ton éparpillement » m'a-t-il donné en gage… naïvement incapable de jauger une force de travail rejetée par un autre - elle a pris possession de sa débilité sociale et numérique : casse-tête chinois, j'en cherchai l'harmonie… lorsque…

Combien ceux qui par une délicatesse présentée nue à soi, opéré ce changement d'artifice et déjà d'orifice - auront-ils vu bondir - hors de ma loi, la seule ombre doublée - fanée de son épreuve au temps résistant à la course ?... Ze-sui-si fatiguée. Aime-moi… la peur de se tromper, fâcheuses… la vengeance est un plat qui se mange froid ; pour ou contre… Si j'échoue dans ma logique éditoriale (à en éditer d'autres), c'est donc VOUS que je voudrai voir porter mes couleurs, ou vice versa... pour des raisons qui seront autant culturelles que professionnelles, une démarche éditoriale pouvant d'ailleurs avoir fait pleinement corps avec sa propre création : Pronto ?, chi parla ! Elle voulait encastrer AZHED comme jadis il l'aurait « encastrée… : à son tour, AZHED a maintenant son bras nu ventilé dans les yeux de sa belle, et c'est dans une sorte d'amen qu'il a bu, elle en a joui délicatement… on allait s'en sortir ! Le lieu de ses relents ? Son BLOG - elle y vit de ses trois dimensions, c'est un peu dingue... mais elle y vit quand elle y commémore : AZHED n'est plus Altar - qui n'est plus moi : AZHED est AZHED, où j'étais… seulement moi ?! Non seulement, mais jamais plus peut-être…

La vie de ces souvenirs douloureux eut-elle été laissée là-bas quelque part, qu'un vêtement oublié en deviendrait ce spectacle de bancs printaniers…. - tout va si vite, et l'on s'y sent bien ; l'air de cet étranger ira renouer. Il faudra surtout rappeler de rien convertir, au risque de voir la vie s'effondrer à nouveau… commémorer - trois fois, en rouge ! ; - et c'est l'horreur, de qui bascule d'une dimension à l'autre : on n'imaginait pas : parmi nous, jouit l'ensemble : …c'est à la page vingt-quatre, qu'il est devenu inadmissible ! …la voie d'une éternelle unique se crée, incompatible - avec la vie… Les commis dans la scène… - nous sommes déjà passés, et passé, même immobiles. Les quatre sont vautrés comme des crêpes - l'un sur l'autre : on les a retournés. Ils sont saouls du bonheur d'éteindre enfin la flamme.

On les a déjà vus panachés d'ombre. Ils ne lâcheront pas le lien qui les retient à l'autre, proche - les dents serrées qu'ils ne retombent et ne retiennent à rien, rien de ces histoires d'autres qu'on leur a racontées ; la leur n'était que feinte. Mais l'un d'eux s'est levé - qui tourne sur son axe, c'est le bon narrateur qui nous instruit : elle est en train de dessiner, elle a de la force… - et quand ça aura commencé à réguler ta vie… des mots ont cheminé parmi ton esprit qu'il avait bien fallu soumettre à sa règle… inconsapevole mascherata… - c'est l'histoire de son cul parlant, qui parle et non parlant. Cependant, tenais-tu vraiment à te retrouver seule à nouveau là-bas quelque part ?, ce n'aurait pas été le même à venir à passer ; tu ne l'ignoras pas ; faudrait-il le soumettre à l'épreuve ! (- quelle épreuve)… Qu'aurais-tu fait de sa si jolie langue… - la chaleur inversée de vos baisers : une hantise, qu'il viendrait à faire noir - vos

doigts cadenassés… de nos barreaux d'Histoire - de l'imagination enfin qui faisait la plus tueuse…, solide.

La langue avait fourché dans le compas des jambes, il se montra chtonien - son col un peu embué. Sa narine alternante. Son boa désirable… Une dorsale emblématique. Et son rejet du monde entier - le pouce à désordonner les montagnes - le ventre au visage familier enfin sous ta caresse douce. Que j'aimai bien cet homme… elle mange, avec ses grands yeux ronds, le susurrement se fait intense… interrompus par les couteaux, dans les danses stratosphériques. C'est ici que j'veux vivre. Antigone s'était placée seule, en face de dix paires de lunettes. Elle en observait l'état des genoux - car, malhabile assise... d'y avoir sans doute avalé trop vite un café retors de sa convalescence propre ? j'en aurai pu penser, donc rapidement à part moi - nuance - qui se fut pensée, uniquement dans ses pensées… son papier plié - tenu serré dans sa main très droite : elle en a pris l'air de ses quatre guitares affamées ; - …tant qu'on s'apercevrait qu'elle attendait… dans un sens, comme dans une autre direction : se réapproprier son argent, sa valeur. Je ne peux pas, je suis un peu mort.

La fatigue s'enterra au cours du spectacle qui s'offrait à la reine… la prochaine fois ?, je ne sais pas si j'ai envie d'une prochaine fois ou bien LIRE c'est sans joie un deuxième poumon de mon écriture choisie… Va donc… pour un nouveau coup d'essai… - elle rendrait confus les espaces jamais plus sans plaisir : d'un revers de la main maussade, Antigone renversa tout l'étal - où était demeurée l'autre paire… Ma soirée dédicace… - Tout est très relatif dans la maçonnerie du gros mot, mais Antigone a mérité sanction puisqu'elle a su la musiquette…

« Le choix réfléchi de ce blog, de partage oral, se fonde sur un principe écologique au sens large dont émotionnel - et puis économique... Foncièrement, j'ai pensé - une fois relativisé ce qu'il faudrait donner donc vendre de mon écriture - que je préférerai ne vendre que ce qui a plu, qu'on aimera conserver, sur un support papier (ou numérique) ou CD… Ce n'est alors pas pour tout de suite ? - au moins puis-je travailler et puis vivre en paix... : l'aspect économique concernerait ici "la réalité de mon bénéfice" - double, relatif "au gain" - après une liberté de droit conservé, qui pourra encore concerner la gratuité… » Vivre ou mourir - mourir de vivre. « Je suis morte… » Mais, je ne suis pas mort, donc je ne suis pas morte. Qu'est-ce que : « je suis morte » ?… imaginer les notes, ou l'objectif d'un résultat...

La fin de la matrice utile est sa faim désespérante - faim d'utérus et de sa loi. Oui tu seras malade, tandis que « Je » voulus redevenir "ce fou", personne n'a perdu tout espoir : …oublie-le !,

efface tout… et fie-toi entièrement à nos voix… les singes seront savants face à son écriture visuelle… Bien sûr… il était une fois dans la visibilité d'une erreur : « Je » voulus être un homme, ou son absorption rare, dans une difficulté qui engendra l'unique vociférations du genre humain. Mais les grands singes humains moquaient, harcelant le grand écrivain, qu'ils méprisèrent dans sa perméabilité, réduisant à son expérience première qui l'aura fait ainsi. Ce n'est plus une oralité dans un échange, mais l'enfance d'une adolescence... Car la présence d'un réquisitoire inquiétait : génie gélatineux goudron du sens - qui vint à leur emphase...

Antigone se mit très vite à genoux… racontez-moi, suppliait-elle !, mais les regards se fermèrent, clos. Oui !, la littérature s'est assassinée, parmi les plus fidèles criants - une incompréhension attentive de la femme portée à son corps défendant, faite jour parmi eux… passionnée par un style - dégoûtée par sa misogynie - submergée, Antigone aurait tout recouvert… les mots assez doux pour elle qui se mit à haranguer… Plus rien, resté à dire… Plus rien : il ne reste plus rien à moi, qu'un souvenir. Ce n'est pas là ce qui m'échappe, mais l'idée du seul verbe coi... pour les quinze années d'une affiliation volontaire - où : - …Madame ! on n'y comprendra rien - d'ailleurs qui vous lit !? vous qui aviez fait preuve d'une grande lucidité, continuez alors de nous « lire », accordant toute votre attention… car parmi nous se trouveraient ceux ou celles qui liront… Dieu, mais que cette fille est d'une prétention rare… je retourne à ces jeunes demoiselles, assises - autour, à leur banc clair…

Antigone est la mère d'Altar et ne s'en souvient pas, ni d'avantage qu'Altar, qu'on infiltra de doute. Altar, qu'on rétribua aussi… vous n'avez pas bordé d'enfers pour rien - …trous du cul des torchés de la Très Grande Histoire… d'autres mots assaillaient. Ici encore : - …il n'est pas resté comme un con assis au bord du monde… Le silence est conscience oblitérée par l'extase : il est un ordre secondé par la lecture, c'est comme un ventre à peine, où j'aurais pu vouloir respirer. Je, deux fois : Altar est un mec, Altar, c'est moi… Extase - d'une extase de ces mots exécrés : Altar s'est détachée de moi dans un passé pointé. Je m'attachais à elle… ce blog où mes hommes, à l'endroit desquels… où se trouve-t-il ? Nous ? Merle moqueur… Antigone souhaita parler de la méfiance suspicieuse qui l'avait mise aux arrêts, tandis qu'elle faisait surface aux beaux centres de leurs lieux fréquentés… Cette fille fait-elle toujours la guerre ? - …cette fille qui est en train de crever ! Cette scène aurait été coriace, m'a-t-on dit. Que cette vierge éclate !!!... indéfendable proie des autres femmes…

AZHED est-il un agent double au service de personne, parce qu'il est emmuré… Etes-vous ici ? je vous entendis d'un

train. Nous n'avions pas le souci de l'anthracite odeur… Rien n'y aurait senti - jamais plus si mauvais. Mais elle, ne pourra plus reposer sur elle-même… Antigone - qui aura reçu l'espace tout entier au contraire, pour elle-même - j'osai même en devenir blême… elle ne se verra plus sa vie, car déjà morte enfin ?! De ces grands alentours des vers qu'on n'a pas dits : épouse-moi donc, secret… - il ne se pouvait pas qu'il ne soit pas venu… C'est, depuis cette figure de votre nouvelle ancestralité citoyenne, que soudain me parvint l'envie des bonnes pâtes à la sauce tomate… : j'y apposerais toute ma vie à y faire sa cuisine… - avec, pour une seule assistance, l'ordonnée… - il m'aurait fallu être pris au sérieux, sévère - exigeant tout - seul, et pour l'unique dénommé de son peuple… Qui étais-tu - que je dois dans un trou d'obsèques… La pute était bleu roi dans son canon de caverne ; est-ce que c'est alors un hasard que je pense à lui si souvent ? et que je pense, qu'il me comprend… tout est maintenant sécurisé, il s'agirait de la face cachée de l'iceberg : je l'ai figurée verticale. Bientôt si ça va faire mal - ce sera seulement dans l'idée ou la crainte et puis, le sentiment d'une habitude : c'est ton absence qui m'envahit…

Il entre chez moi figuré tout brillant d'une présence autre et mensongère… il n'est pas possible d'être bien dans son désir, sans se faire violemment taper dessus, humilier surtout… il y aura les conversations qui se surprennent et le bruit qu'elles font en nos cœurs. C'est toujours le pôle masculin qui se relève... - pour lui, ce n'est apparemment pas un problème de se relever ; mais pour soi, ce sera juste un doute à savoir : comment, par où - qui et, par quoi - quelle activité ?, - en l'occurrence - j'ai pensé à une écriture, car tout peut y être digéré : par exemple, aussi les cailloux grâce à elle… - c'est la raison pour laquelle je me suis trouvée à porter ici ces lunettes, que j'essaie de trafiquer - pour en faire ce truc d'expertise - au lieu qu'un merdier réellement impossible à supporter, lorsqu'il se prenait pour, et qu'il se confondait avec ta vie… cela n'aurait-il pas rendu indispensable à quiconque de douter sincèrement de toutes ces lunettes-là ?

Ses va-et-vient vers la confiance, qu'elle condamnait… cette sorte d'élan giratoire qui l'expulsait chaque fois : c'était un muscle honteux dont on gardait la trace… c'était donc à plusieurs regards qu'il fallait qu'il soit exposé - avant, ou -fin, d'y trouver sa marche et l'entre-temps de maux qui devaient, ou diraient finalement la même chose… une reine de sa vérité des vérités est morte. Lire, c'était encore prolonger la vie des autres. En prononçant ces mots casse-cou, Antigone avait pu prolonger son regard profond dans le premier œil de son partenaire... très vite, elle attendit de voir l'effet qu'elle avait su y obtenir, en réalisant ce fond d'œil à l'ouïe rouge et sanguinolente… Il était son chaton attrapé par un cil

à la paupière peinte, qu'elle insufflait de vent décalé des sources empourprées… des mains mortes sur un œil éminent émirent que le sexe - balisé pour du court, Antigone augurait que la bêtise et sa tête n'y étaient plus qu'inaugurales… : do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do ré mi fa sol la si do… : - … « il et elle » auront pu chanter en termes adéquats, disant le pourquoi en quête du Beau, et de son éternel Pourquoi... ; ou encore notre histoire double qui traduisait en amours des deux vraies amours, ce sourire présenté en biais de coins… - Non !, - à une nouvelle idiotie de ton PDF !

La bousculade se sera produite alors dans mon train, et encore bien plus loin, dans un train du même train ! Ce corps : pas un autre… : de leur temps m'est laissé. On me voulait inoffensive, mais ils n'en auront pas eu le choix - ma hargne est à ce point sauvage… un bruit envoyé aux autres m'est revenu de la trahison. Mes personnages sont sur la scène muets… je relis ce mot d'Antigone, qu'elle serra si fort dans ses doigts - pour, en avant de les vomir… « Bisous, ne t'inquiète pas. Tout s'arrange, je te le promets ; en fait mon écriture est un buvard, et ma vie que je dois sortir, donc sans tricher sur leurs lunettes, afin de constater si vraiment j'ai pu gâcher mes chances, ou si je n'aurai pas été sous une influence contre-éducative faisant apprécier le pire pour ce qu'il a été dans sa vie le meilleur... il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique, surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement à ce que, ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave, qui est pauvreté… » Mais je demeurai bien inconsciente encore de vous dégoûter tous, sans alors oublier que je t'ennuie, dans l'écriture que j'interroge sur le fait d'éditer : AZHED a vu un autre AZHED qui n'a pas vu le tout premier AZHED… pourrais-je m'adresser à un seul à la fois, et puis aux deux, ensemble ?

C'est une réminiscence de son hymen ; il caresse avec joie les courbes de son corps : les va-et-vient de ce sens interdit de l'histoire sont à son esprit sain les douleurs de plaisirs accouchés ;

j'ai son cœur aujourd'hui dans un étau : houleuse, je découvris l'entrave du sexe féminin - menacé par ses fins : qu'il ne serait pas dit que s'obtempéra à mon désir mondain, ni qu'une horreur fut à ce point utile dans sa dissolution… suspendre et insulter - avant que de mourir… il y aura eu la joute entre un état et l'autre état à l'intérieur du même état ; je ne comprendrais pas, lorsque je lis - que l'homme invertisse à ce point les codes… Il ne serait pas d'animal à savoir fracasser l'espace entre nous… et pourtant, tel homme est le couteau d'une flèche, et l'hologramme seul passager du manuscrit qui se contient contaminé par notre espèce rare… Dorénavant, Antigone s'apprécierait seule à batifoler de ses eaux ou de ses amours fortes, car Gutenberg pouvait se situer loin au bord d'un horizon des autres... Alors !, qu'on s'interdise… - qu'on ne la visite pas : un, ou deux - ou trois et, les quatre à la fois ; lui, encore lui, déjà lui, toujours lui… le désespoir se fait orage : au moins n'aurait-elle pas d'avantage à le subir tandis que s'*advertise* une publicité de ses siècles… Car, on l'a fait partir dans un mirage ; elle veut que ça s'entende respir. Et je suis épuisée de tous les grands espaces…

Altar a eu sa vie avant et le désir demeuré fort. Entends - plutôt que de les laisser vivre, et ?… J'ai fourni cet effort énorme qui représente la France, une France que j'ai quittée. Il ne sera plus question d'avancée… Altar se laisse aller à de nouveaux bras épars ; elle pianotait, gentille… elle plaisantait aussi - zébrée, je parvenais - silencieusement sobre. Ah mais qu'est-ce que j'm marre d'auditionner ces interprètes : il en faut pour des goûts, et puis ? - aussi-pour-les-couleurs… Enfin je te retrouve, enfin je la retrouve (Ô que - j'aimai !, s'aimer dans ces petits doigts tendres… - un peu de sa… ; pulpe d'orange !), la dent cisaillée de notre petit renard - heureuse, ravie éteinte… quelque chose s'est brisé : elle ne reviendra pas. C'est elle qui a lu depuis tout à l'heure ; c'est elle qui a pris la parole au risque qui n'a pas de parole, mais qui peut lui, la prendre. Voleuse d'identité, pas de sa place... un homme - un chat, le chien d'une femme. Une étoile s'affichait - à l'horizon bleu, en fond de scène… On y lira les mots qu'ils tiennent, entre les mains de celle qui lit, comme une eau ; on pouvait se passer d'acteurs… On avait à leur peau notre incidence ouverte… Il s'agissait d'une mer des petits cailloux blancs ne disposant entre eux d'aucun espace de rien qui salirait une mémoire absente : mais également, de belles récoltes ! Antigone se souleva soudain - une poitrine ocre tamisée traversant d'autant de toutes ses autres douceurs, tandis que nous commencerions ensemble d'envahir…

Après de beaucoup de choses dites - promesses non tenues invertébrées, nos présences alcalines pouvaient aider emplissant cet espace courbé de ce ventre arrondi - protégeant de leurs cordes blanches, de cette pluie arnaqueuse - qui simplement l'éclairerait,

Elle... Mais où serait-il donc ? Où se cachait AZHED, tant que nous l'aimerions ?, l'horreur de cette nuit blafarde d'un état décadent lui faisait volontiers office de crèche… Cependant : où - en somme, où mon chéri vivrait-il de ce que je le poursuivrai de cette ardeur commune…

AZHED avait encore volé son âme à Dieu sans y perdre la mienne… elle, s'était trouvée seule avec la face de gland - on appuyait dans l'axe du petit bourgeon vert, et cela germinait ; elle voulut dire, là aussi « - allô ? »… à son petit ange. Il faut savoir sévir : s'abstenir, et sévir... mais là c'était sa voix d'entier qu'elle percevait - haute dans cet espace malmené par le temps, tout près d'elle, dans une sorte de cube qui encadrait sa tête… Elle avait pu situer la voix au-dessus de l'œil droit, (c'était bon)… si bavarde et sexy dans son exactitude, qu'elle n'entendrait pas un caquètement, pas un bruit ou un mot, mais sa présence intime… à soi ; d'un autre dirigeant.

Je veux dire : « j'ai vécu l'enfer » en devinant qu'il n'a pas été d'autre, et qu'il n'eût pas été d'état, car l'enfer cela n'aurait jamais été le droit de tout raconter… ; l'érosion ne fut pas lexicale mais d'abord comportementale… nous avions bénéficié de jours longs pour y dresser nos sirènes - ce serait reparti pour jouer… ? Il ne faudra cependant pas ici de-ce-trop-gros-temps-si-long d'une analyse grammaticale, qui a fait déjà pas mal de ces adeptes ailleurs… - la phrase musicale : une photographie de la mer - instant T… j'ai cassé ma prison ; nous étions tous à croire à notre état nécessiteux quasi de l'attention d'une autre : pouvoir y joindre les deux bouts... Or, il faudrait le souffle long désormais pour y passer sous l'eau d'une pareille masse ou liasse d'eau digitale. La fatigue exposait physique - d'un coin isolé de sa toile, tandis que nous étions convenus d'une absence réelle de nos liquidités virtuelles, par un jour de son éternité mutualiste... et surtout, ceux qui sauraient, savaient qu'il valait mieux s'amuser d'un instant faux de sa détresse tout individualiste séparée…

La cohérence oblige, l'incohérence - pas ? Ficelés, nous l'étions tous… le sens refait surface dans une intimité vraie ; la pauvreté découlait de nos sangs rafraichis… afin d'y préparer au *Pays du piano*. Fin. Je descends et médite, je pose un pied à travers l'orage : c'est envoûtant sa sorte de vortex - notre livre ; l'écoute du texte est bien la matière : tu prends de l'élan, pour te mouvoir sans un chapitre… je me souviens… la pensée de la reine est magique - nous serions un peu décalés face à une autre histoire puisque j'en ignorai par quel effet, mais parce que j'en ai peur, et puis j'ai mal dans une mollesse de l'âme, je n'aurai plus jamais voulu rejoindre de la direction opposée à celle que j'emprunte avec vous… il ne s'est d'ailleurs pas fini aucun des cours de notre belle histoire : la

femelle en noir apparaissait encore sombre au milieu du plateau, indiscrètement velue, dans les atours de soie d'une reine…

Antigone écrivait son roman - assise en levant de temps à autre les yeux vers elle… offerte, en nu à son assemblée d'artistes ; le corps ne s'y ressemble pas… les autres s'étaient réfugiés derrière leurs prières et leurs mots, mais n'ont jamais lutté, parce qu'ils n'ont jamais eu à lutter ni choisi de le faire ; ça tourne autour d'un sexe aveugle… Altar est une princesse, tandis que je m'adresserai à toi, car tu l'aimas… tout est distillé : la lecture, c'est un peu comme l'amour des bêtes, il ne faut déjà pas avoir eu peur de se laisser surprendre, il faut croire que le temps concorde avec celui du quotidien, du devoir, je n'arrivais à être heureuse qu'en étant la nouvelle enfant ; je ne pouvais plus être une femme.

Maman se quitte… je dois stabiliser - c'est notre dernière étoile dans le vent… donne… - !! - … - à… - : - Maman !!!!… on aurait entendu la fillette hurler depuis l'fond du couloir… les littéraires à muse - s'en inquiétaient, s'en inquiétèrent ; on y bavardait secrètement - lorsque, tout à coup…! : - On nous fait tout un plat du sexe et de manière décalée, de la littérature… il nous faudra donner, donner - puiser - nourrir - ressusciter, d'entre les morts - de leur nature solaire ?, réalité… Or, j'aurai pu bien être, à la fois rien et en même temps tout le monde ; pour tout le monde, tandis qu'il me fallut choisir d'épouser Dieu et sa matrice, en fin d'un seul dépôt de sa déposition des manuscrits du tant !

Et si Antigone ne s'était pas fatiguée… - rien n'aurait pu se faire sans cette joie d'en effacer le temps de sa prémonition - ma mémoire de bouteille s'en serait-elle faite aussitôt bonne à boire… Souhaitez-vous voir votre œil, Monsieur ? Nous n'avons pas sommé de tir à l'indécence, puisque vous projetez d'auréoler l'antenne qui vous permet de voir que vous voyez : plus de lien, plus de tien : - …est-ce que vous voulez quoi ?, mais très sincèrement, qu'envisagez-vous comme voyage spatial - éventuellement des espaces qui se recréent à travers nos échanges virtuels ? : - à petit rythme, petit lais ?, cela pouvait convenir. J'ai récupéré mon cerveau…!!! Nuance : "qui !", fut pensé ! Nous sommes dans l'approximation figurative pour une introduction ?, dans un bouquet final en queue de poisson pourront se poster quatre pions qui distribueront ses cartes à AZHED… (L'auteure)

*Scénographie (suite)* : Le rôle que joue Altar assise au devant de la scène, lisant d'abord elle-même et puis l'auteure, sera intensifié par la présence muette des trois autres acteurs, et plus tard en s'aidant de képis. AZHED venu de l'ouest commence à parler depuis une carte au Nord, sauf pour ce qui est lu - par une, et l'autre Antigone, ou son alter ego - situés plus en fond de scène.

*Nota bene* : Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin, et vice versa ou au pluriel.

## *Nord*

Souffrir est une erreur. J'ai décidé, depuis que je suis petite, de retrouver mon papa qui occupe la place, ovale – unique et de granit - en mon cœur… Mon nom est Antigone - je vous préviens que ma voix change… - à mesure de ce que j'y exprime : c'est ce que mon ami le Camé blanc m'a dit, et ça - ce qui est vraiment, et résolument drôle. Je ne sais pas qui a inventé quoi que ce soit dans l'absolu, mais je sais qui je suis ! J'aimerais, mais j'éprouve trop de difficultés à écrire des histoires, parce que j'ai l'impression d'en raconter, peut-être ? Et puis, raconter des histoires… - n'est-ce pas, tellement si mal : raconter une histoire, c'est différent et ça fait peur.

Peut-être qu'on m'a raconté trop d'histoires… je n'aime pas les mots - je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus remplacer la vie... Concentrée, sur un tel avenir – vorace - encore ici, d'ailleurs - je les hais ; ils sont ce qui aura pris corps, en donnant vie à vos pires mensonges… J'irai donc raconter l'un de ces mensonges nés, puisqu'en effet je suis prisonnier de mes mots… premier mensonge : je ne suis pas un mâle ? Moi je ne suis toujours rien : je compte encore pour du beurre… la parfaite maison des vampires, c'est notre maison d'édition, qui n'oublie pas… Papa est morte, et maman est mort ; ils sont - tous les deux - partis, dans un amour de leur vie. Je suis - à la maison, la maison… j'ai été détruite moi aussi.

J'ai pénétré dans la maison, en tenant chacun de mes parents, dans l'une de mes chaussures… les conditions de la reconstruction d'une petite fille égoïste… : - rien, qui n'était rien ?, mais… - c'était déjà rien ; il y avait eu, tous ces bras - ces bas, et ma façon petite de partir… j'en eus - assez vite marre, de me sentir portée ainsi, par les couloirs des autres, qui n'étaient réellement qu'Internet, et ma tendance à parler mort : oui… non, non - mort…

J'ai pu y entrer - certainement invitée, fort gracieusement à le faire... l'homme présentait un cervelet plat – que j'avais su qualifier, dans une ponctualité qui était due à notre rencontre… un hasard, sans doute malheureux, lié à la disposition au malheur, ainsi qu'à sa posture.

J'adore chronométrer les mots, dans leur facilité simple - à s'entendre... les ayant chatouillés, d'abord le peu - d'attenter, à la fraicheur d'ivoire… et puis, bien vite de les mordre ! De petits sou-

riceaux, rapidement tout giclant de sang, car je suis un monstre. Notez cependant, que je n'ai jamais mordu le sein de ma mère - qui s'offrait, pourtant nu…

Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où : ils y sont partis tous les deux… : la tension était ingérable, j'avais eu besoin d'un père de substitution : je venais du monde extra-plat de l'écran. Ce n'est pas une information, mais un rêve : je veux des larmes : j'en ai vu couler… il n'y a plus de larmes !, il n'y a plus de larmes ! Je pourrais continuer… - ce serait en produire - tout est visuel, représentatif, et sourd… pourquoi je poste ?, temps mort… - pourquoi je poste ? – excité, par l'envie de pisser. Il faut un remède à cela, et mon remède - à moi… c'est la mort : c'est fermé ouvert… comme un sexe de femme, au fond.

Ma mère avait connu mon père, à la suite d'un discours qu'elle avait tenu sur la place publique ; les témoins disaient, à propos d'elle - qu'elle maîtrisait son sujet, mais lui, avait voulu s'en convaincre…

- Tu es beau, lui asséna-t-elle en l'ayant senti s'approcher.

Je me demande si maman est tout-à-fait saine – a posteriori. Face à un homme, elle se comporte comme si c'était oui… Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri !, je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place, j'agirais de même… en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres. Je sens sa présence aujourd'hui décuplée à mes côtés - le sourire de ses lèvres - colorées d'une pointe d'orangé, l'habille avec une blouse blanche de scientifique, tandis que j'ai vu son amour saint - brandir sa panoplie de jardinier…

Elle étudie les hommes – Maman courbe, maman ligne droite… Je sens son regard droit posé sur moi, darder ces rayons chauds du soleil - un silence riche, accompagne ma solitude… il avait pu la séduire, avant d'être séduit… « AZHED, je suis désespérée de cette enfant que je ne vois pas, que je n'aurai pas vu grandir, qu'on m'a enlevée. Votre corps me pardonne, qui ne s'est jamais dessoudé du mien. Je vous adore et rêve encore - nos vies, lumineuses - en les croyant vraies... je suis lucide, et contemple les territoires d'une âme qui se trouve en partie seulement esseulée… »

Je me demande si je ne suis pas ma mère, ou si vraiment – j'aurais rêvé tout cela, dans un rêve… : je suis l'Enfant au manuscrit…

Le manuscrit de Mademoiselle Antigone vient d'être déposé non sans délicatesse, sous le nez droit d'AZHED - maigre - et à peine construit dans la proportion du chapitre. Elle a joint, au portrait qu'elle dresse de certaine scène, pour lui - un mot - une petite lettre, qui sera un rien cavalière… Tout s'est trouvé conservé, et

m’a été remis à la sortie de mon séjour comateux. Je sais maintenant : je ne suis pas ma mère. Lettre de Mademoiselle Antigone, à l’attention personnelle de Monsieur AZHED…

Cher AZHED, Voici donc la bête achevée. Je suis un peu pleine et tamponnée des différences, désireuse de me situer intelligemment. Soit à peu près en oubliant le sentiment d’une incommensurable ignorance me revenant. Et puis, plus précisément, en tâchant d’apprécier la possibilité véritablement donnée par l’outil… - de dire, sans tout expliquer : je suis soulagée car je l’ai fait, sans faire mal. Je t’ai adressé ces mots, désormais dans un livre, mais alors - grâce à lui qui permet la coupure d’un horizon neuf… - et serai donc heureuse, de parler avec toi - de ce qui me fait dire, que la lame de fond de mon poème en est son roman… En souhaitant que ce texte structuré, mais léger - retiendra ton attention, tant par son fond - que dans une forme, je te prie de croire, Cher AZHED, à l’expression de ma confiance - le plus humainement à toi - Antigone…

J'ai donc entré… ; on ne saurait former une seule entreprise - dans l'unique famille, mais j'étais comme un peu son chimpanzé noir et l'idéalité du circuit littéraire devant ma mère et mon ennemi… J'avais donc entré mon nom, dans la case qu'elle avait prévue à cet étrange effet - véhicule - avant moi, d'un doute encore sacré : « Bon Dieu, faudra-t-il que j’y reste ? » Son idée, toujours secourue par le baptême de vie nouvelle - nous étions deux sans la rivalité d'entrailles, c'est-à-dire sans fémellité : deux personnages enfin, parmi les autres, deux lettres - pas deux noms - AZ, pour Antigone Zombie. Un mot de passe ? J'avais tapé « AZHED », pour griffer de son ombre azur la toile d'une faiblesse de mère qu'elle y avait vécue. Ma volonté caresse un instant de prestige, je dois rêver - du reste, car Antigone poserait enfin sa main sur la mienne - en l'imposant, subitement : « Vas-y ! », je m'exécute - et rentre bientôt tout : ma chaîne des rebours anciens et la mémoire des heures - le manuscrit produit d'échanges matinaux, mais l'espoir de la distinction prochaine, l'amour, qui va sauver du meurtre et me chavire…

Elle se rappelle une cage où elle aurait vécu - ambroisie de cadavre, et puis ?, déjà néant, je presse, en la pressant, - elle ! - à nouveau, qui devrait partir… Il le faut, c'est un geste, qu'elle seule sait accomplir et sauver - mon geste scabreux, tandis qu'elle, masturbait un peu ma hanche droite et, divine - mit un terme soudain à ses envoûtements ; je hurlai… Il fait un soin directement l'hiver ; j'aime approcher les hommes : le mot, ici tel un nom de rue, sur son grand tableau noir est de trop… - « Antigone's zombie » - les santés de traverse, c'est pourtant là qu'il nous fallût passer - c'est par ici. Je me suis demandé pourquoi, souvent l'on reposait la terre,

de nos sombres instants - de ce jour à la nuit et du jour à la vie. L'écrit serait un oeuf, en robe d'éclosion quand je sens sous mon pied le poids des souvenirs, et l'alternance en moi de nombreux paysages…

Je n'écris ni pour lui, ni pour ma scène : je ne suis pas son être, encore moins son néant. Naissant des mots d'un autre, j'en ressentis brûlure qu'il éprouva pour moi, que son ressenti passe, et que ma voix pâlit : les mots engagent, il est alors trop tard. J'ai pu tantôt frôler les pierres - à la renverse, qu'il disposait pour moi sur la route des rais : libre poète, j'avancerais un autre amour de femme au mépris du cliché - où les phrases façonnent. Les époques chevauchent un étendard de sexe bi. Je dispose des mots, qui ne sont pas à moi - le travail serein dit une femme libre, mais un homme bien.

- Vous auriez du feu ?

J'attends la réponse de l'aube, d'un geste déjà embué, puis je tends l'oreille à ces mots, bien trop tendres : "Je suis le feu qui rugit là en toi !". Rien serait produit… - là, de mon air à se pendre : tous ces mots qui vont bien, quoi faire ?

- Je vois Paris en boucle, Mademoiselle !

Qu'est-ce que vous voulez que j'en aie à foutre ? C'est ce que je devrais me dire, en me laissant aller à son humeur de cour, sans écouter, ni voir - ni même imiter le ronron des frissons.

- Vous baisez volontiers ?

Oui, ta gueule dans la mienne - …le robot s'aperçoit, je vais courir très vite - il aura mal...

- Et puis, ça vous arrive d'aimer ?

Je sais que vous écrivez : je vous ai reconnu. Rien compris, je n'ai rien compris. Vous allez voir encore un reflet dans mes yeux - un triple tour - le mot...

- Vous tremblez ?

Je vois ta face indivise, et ça suffit. Car je suis soulagée de ta présence, et le silence paraît de mort avec toi, c'est-à-dire sans toi...

- Vous réveillez l'angoisse, Chère Amie !
- Tu trouves ?!
- Oui, tu es un remède contre l'amour.
- Tu m'énerves...
- Aurais-tu... rencontré l'autre ?
- Avant toi ?

De gauche à droite, et d'ouest en est : - pour lui, je suis une femme, pour elle - un homme... Les volets et les portes qui claquent, ce sont les départs - je l'aime...

- A-t-il fini son panégyrique ?
- Son quoi ?!

- Sa chose - ...en blanc !
- Tu veux dire une histoire à la con du bout d'une expérience vague, et d'amour tellement impossible...
- Non, son range bite !

Je dois le détester… J'imagine un vers assez libre - une histoire encore vraie, son doigt, que je découvre enfin nu, loin des rencontres de l'uniforme interposé - par écran.
- Alors ? - Tu l'as placée, ça y est !, tu peux être content - hein...
- Non, même pas !

Soudain, je vois ses traits, ses chairs épaisses autour du nez, des yeux pochés, la langue peu sportive, et lourde son haleine
- à en croire mes serrements, sa pose…

Il est laid ! Sera-t-il jamais beau ?
- Alors ?, ...Range Bite !

Le nez rouge, la salive étourdie. Pur équivoque, et velours de trame - je lui en veux maintenant à mort. Où veut-il bien en venir ? C'est un salaud : c'est sûr, on rame.
- Je joue à faire celui qui sait. Tu t'habitues ?

J'ai froid. Il est loin. L'univers est métallique. J'ai l'impression qu'il m'a hurlé. Je suis vivante. Tout va bien. C'est le présent des autres et mon présent.
- J'y vais, parce que déjà je t'abandonne...
- Hein ? Tu vas chez qui ? - Je rentre. Tu m'as vu ; tu es contente, non ? Pour moi ça suffit.
- T'es dingue ?, je n'ai pas fait mille bornes pour te repiocher, quand même !

Encore un mot à toi… Un mot de toi. Un mot de toi qui s'affiche... « Retire-toi, tu es humaine ! » : la phrase a déployé ton ombre de mémoire... « Avalons l'or des autres ! », tu le disais mes yeux humides - la peau tantôt absente ; les verres se boivent, tandis que j'étais absorbée, contemplée par un long sourire. Je rêve, et je déconne en vrac - tous ces ressorts... - nos langues empalées, d'un seul ton du regard. Je ne sais plus soudain. Ton rein de crème, mon rire caoutchouteux, la boue de tes chemises, et mon regard de chaîne. Je veux bien, t'attendre encore.
- Regarde !
- Quoi donc ?

J'avais crié à temps pour te surprendre. Un passage à niveau dans la tête, ça existe ? Non, bien sûr. La poésie si proche du comédien des arrhes. Je te donne, tu me prends. Je romance, tu aimes.
- Son livre. Son oeuvre.
- Il a bashé…

Tu sais, disais-tu, l'ambre en tête - je vais aimer l'amour, grâce à toi. J'aurais prédit un pluriel, mais ma grossesse entendue, de tes mots avares, m'avait retenue de te corriger là.

- L’action, il manque l’action...

Pas de reprise pour moi…

- T'en dis quoi ?
- ...j'adore.

Comme un con d'abrasif, je vois mes joues fleurir, face à ton fondant chocolat - prête à divulguer tout, d'un secret d’alcôve. Dis, tu vois quoi, de ma sourdine en fête ? La bête est rance…

- Aucun recul !

Ce type n'est capable d'aucun recul... Je te vois comme en rêve - en part de moi qui s'alimente… Je redoute un jour de te perdre comme j'aurais perdu l'autre… Balayage de l'air chaud, dans nos cheveux en vague - mon absence de reniement…. Tu es, dans une logique de guerre… je ne sais pas qui croire de nos doigts qui s’écument… Un jour, je te veux drôle, enfin moi… - avec toi. Tellement nerveusement drôle. Le jour d'après : tu deviens chape ?, Je veux te parler comme à Dieu, pour qui l'on se toisait ainsi. Qui faisait sentir autre à part, ou bien seul et contaminé, misérable d'avoir écourté le temps sain d'une écoute tripartite - de l'autre...

- Tu me fais chier vraiment avec ce type, mademoiselle. En plus, je suis sûr qu'il ne peut rien pour toi. Je me trompe ? Au fait, c'est quoi ton nom, ton vrai...

Comme tu divagues un peu, mon débilitant singe, qui dira non - à l'avance de croire aux gestes amoureux… Tu ne pourrais pas y mettre un peu plus de gomme, un peu de vérité, sale - à toi qui communie, non ? Tu crois que je vais amuser un voisinage en peine ? Déconne !, sale con...

- Je m'appelle Antigone Zombie.
- C'est ça !, c'est joli - ça couine.
- Ah non pardon ! C'était range Bite, je crois...

L'humeur terne, et l'humour aussi… Je vais lire un passage assez bref de nos amours conquises, et tu m'envahiras. D'abord je cale un peu mon coude au seul tien bousculé, appuie le fond de ma poche arrière droite - de la main restée libre, rehausse un peu une épaule dominante, et t'embrasse l'oreille, de mon nez droit : je suis prise d'une envie de mordre ascétique, dans un lointain secret.

- ...et toi ? C’est quoi, ton nom d'artiste ?
- Je n'en ai plus...

La violence est administrable. Il a pris la parole en premier - je suis arrivée vierge. Cacher son jeu n'est pas : retourner sa veste... :

- « Entre un homme et une femme, se fait la loi diverse, et j’ai manqué…, - voilà cette phrase écrite, vais-je la conserver ? Combien de mots, depuis cette autre ?, combien de temps, seulement ?, écoute musicale, et décision morale, puisque le temps m'a entraîné... Pourquoi se donner la peine d'écrire, si c'est pour contrô-

ler ? Je me rappelle, les fois où j'aurais donc subi la loi du plus fort, et je comprends. Pourtant, mes mots me manquent... je suis pyramidal. Je ne sais pas pourquoi ma vie s'est attachée à mon roman. »
- La pluie, sans doute ?
- C'est son pacifisme - tu vois, qui me touche...
- Laisse-moi rire...
- Non, c'est vrai, quoi - regarde ce qu'il écrit : regarde...
- Rien de bandant.
- Ah bon ?, Tu trouves ?

J'ai failli m'étrangler, la fléchette à l'envers placée parmi mon ventre, comme le sel en terre, la graine en poudre, le viol à l'étranger. Comme ?, griffée - ligaturée, globulaire... plantée.
- Je vous sens grise, mon p'tit Chéri !

Il avait glissé sa main dans la mienne. J'aurais depuis, caressé le dos carrelé de la paume offerte - ses doigts léchés d'un feu de représailles ; la peau soleil. Je marchai, la tête un peu absente, et gauches, nos penchants… Il m'a tenu la porte. Effacé, tout s'est effacé… - tu n'effacerais plus tes pas d'entre les miens, l'encre est une imposture… - un plâtre.
- Ecrire, comme on se lit ! Voilà l'idée...

Tout son poids loti… Il a parlé. Il se liguait à l'autre. Ma bouche est remorquée - fait la sensible, et prend un air d'accordéon - pour dire.
- Ecrire comme on TE lit ?
- Si tu veux.

Je suis une oie. Cela conviendrait au propos délicieux, dont je compte abreuver cette âme du vieillard...
- On y va pour son autre chamade ?
- Allons-y !

Je le voyais suer... Fondre l'objet de ma distraction. Et réserver ses mots à la seule position debout. Il ne se relèverait pas. - Merci pour le livre, il me fait très plaisir. - Je t'en prie… Je le voyais mourir, et mes yeux troubles. Depuis quelques deux heures passées, à chahuter ensemble, je devins croustillante et lui morose. Il me sembla craqueler, sous la peau d'un autre, surtout !, - j'avais trahi toute correspondance, et n'obéissant plus aux voix qui me traversent - souri à tout ce qu'il avait pu sembler reconnaître. Maintenant, les yeux rivés aux siens tout pleins de flammes, je lus - aboyant presque et sans ma retenue ; tout dans les jambes...
- « Il y a toujours cette impression, que nous étions maîtres de tout. Il n'en est rien : les mots sont un - je veux que ça se sache - c'est le fond d'une pensée, qui se répand sur le Net comme la mauvaise haleine ; si vous concentrez le regard haineux, vous pouvez voir qu'il se trouve être - deux yeux, et rien d'autre... Deux yeux, toujours les mêmes - au fond, qui paraîtront vous dire « je t'aime » -

arrachant leurs vêtements de bêtes, une peau de vos sourires - le sourire de votre oeil unique de chair - article de la mort que vous serreriez si fort, entre des mains « à l'article de la mort »… »
- Le Net, putain !, quelle chiure...

Je sentais à son air acquiescé, qu'il en attendait plus… Consciente des boutons ronds qui cisaillaient mon air de Grèce - un air de rien, je craignais cependant qu'il ne s'en détachât, par les dessous de poitrine opulente… Le hasard, a bien fait les choses puisqu'il me prit envie d'inverser l'inclinaison du genou tors - sur une banquette inconfortable. J'en effleurai le sien, qui rosit - tendre.
- C'est très vaporeux…, très aérien... c'est voilà quoi ? Informel.
- Tu m'as fait passer à côté, mais c'est toujours pareil - avec les femmes. Je te dis un truc - putain…, et toi tu m'écoutes. En tout cas, t'en as l'air...
- C'est exactement ça…

Un mot de trop. Le rouge. Le vert clair. L'aspect rétro qui s'abandonne ; le cliquetis terne. Ma voix.
- Imagine…
- Oui…

Passe-le-moi, maintenant : je vais te montrer…

Je le lui passe… Un bras en collier se croise, sous mes seins nus - j'attends de voir.
- Tu es prête ?
- Un peu…
- « Des mots : impossibles à traduire comme tout ce qui viendra de vous, et le risque... - vous ?, je dis « vous » pour que vous suiviez, car l'histoire est ancienne. Si j'avais donc, à les traduire, je voudrais ces mots-là entiers, en français : « articles-de-la-mort ». Je me montrerais entêté, diurne, volontaire, parce que j'aime les articles… - définis, indéfinis - toujours exemplaires, parce que la mort ; ….est un seul récif capable de les étrangler : ils sont tous indéfinissables... qui ? - les mots ? Non, ces sombres crétins, qui montrent le passage ! »

J'ai commencé à avoir peur : il était tellement investi ; parce que je suis qui je suis...
- …moi je suis un loup.
- Plaît-il ?...

J'ordonnai mes cheveux, d'un coup lisse. Il avala sa salive, et fit jaillir un peu sa pomme, dessus l'élégance de son cou d'homme, qui ne se défait pas de la circonférence - …jamais. Cercle de feu, du bout de cet ongle pointu - je choisis de tracer, autour de sa circonférence...
- Tu me plais…
- Voilà qui est dit, et ton loup - qu'en pense-t-il ?

- Je pense à mon enfant sans âge, ou bien trop arrêté… A la froidure des murs - que je peux embrasser. A l'autre, qui dispense un peu de veloutine, là en face - tout près de sa chaleur humaine...
- Tu veux dire... moi ?!!
- Oui, toi...

Alors laisse-moi te plaire. Les mots sur la banquise - il en a prononcés. Je vais, je tourne folle et - l'heure tamisée, je viens, je donne ; voudrait-il me sauver ?
- Viens-tu pour me sauver ?
- Tu veux jouer, là... tu joues : ce n'est pas « fair » !
- Haha… !
- Non, non, je ne laisserai pas tomber... mais, dis-moi je peux continuer ? Je te rappelle que c'est ici deux fois son tour.
-…eh ben vas-y.
- « Et j'ai dit qu'il viendrait de vous, mais le roman est difficile, parce qu'il s'offre à l'actualité. L'ambition est sereine, mais le résultat - limité. Je me suis mis en condition de l'ignorer… Il est écorce, et je suis écorché. Cela me va bien comme ça... La porte : - Selon moi, il est manière de converser… Je frétille, et tu frétilles. Je me retourne, et j'observe que tout a débordé, les vases porteurs d'eau ont laissé échapper…- ce n'est pas moi qui pourrai vous intéresser, mais le geste, la lueur, l'empreinte, la volonté. »

C'est un jeu, non ?, un jeu qui déployait sa panoplie. Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible. J'adore les articulations.
- Il fallait sans doute engourdir la toison.
- Hein ??
- Oui, tu as très bien compris. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance.
- Tu penses encore à l'autre ?
- Oui, enfin les autres …, ici - le plus canari.
- C'est de l'histoire ancienne, allez va...
- Non, pas tant que ça.
- Et puis, je me sens éméchée - …sur le bord d'une route en déroute…
- Je sais... : il aurait pu tout enregistrer.
- …c'est ça.
- Et, ça t'aurait fait quoi ?
- J'sais pas, c'est à voir.
- Bon, allez, pause... t'as vu l'temps ?
- Oui, c'est chagrin.
- Tu caressais ma paume, encore tout à l'heure.
- C'est gai… ! Tu sais quoi ? J'ai envie d'oublier.
- Bon - si c'est ça - je continue ; je suis sûr, que tu ne penses qu'à lire ce qui a parlé de toi, alors : si je pouvais te faire plaisir...
- Déconne pas.

- « Or donc, vous amusez. Les mots sont un courant qui vous entraîne, si vous laissez un pied tremper. Pour la bonne cause d'un bonheur simple, au plaisir non autorisé désiré sauvage et volage, vous partez. Ce que je n'aurais pas du tout aimé - est le courant qui associe les mots à cette éternité en kit que l'époque vend à quelque doux écervelé car ils sont un, ou deux - toujours associés… Je suis trois et non tiers... - ce qui revient à dire que si je suis trois, je peux les briser… ; quoi. »
- Dis t'en as pas marre ?
- Le danger, ça couvre - c'est bien connu.
- Pourquoi tu dis ça !?
- Pour nous.
- Et donc ?
- Rien. J'ai ramassé un canard l'autre jour, je m'y voyais dedans... et alors, quoi ? ça va changer ma vie ? Je ne pense pas, tu vois - ton air à toi tout malheureux - que je vois, la poisse à sentir, le corps qui chante : j'en ai assez moi, ça bourdonne. L'autre m'a eue comme ça, à la voix, la surprise, le son - le ridicule petit univers, de qui n'est plus perçu pareil, et le charme soudain de son lieu retrouvé : le centre d'une voix - tu piges ? Non ? Rien ? Eh bien moi non plus mais c'est comme ça : c'était seulement sa conception de l'échange : se laisser brancher par sa voix et le pouvoir central d'une fausse hypnose...
- Alors ça va te faire atrocement mal, si je continue ?, ça me fait seulement penser à Hitler - son timbre - la reprise, et son impact sur la foule : je ne suis pas comme ça… Je n'ai dit rien - soufflé par les narines, un peu d'une arrivée marine : c'est excitant, n'est-ce pas, d'écrire.
- « Ce que je n'aurai pas du tout aimé est de m'être fait grossièrement entuber. Je craindrai certes - de perdre le fil, jamais de le retrouver. Le français est la langue bâtarde, par essence – idéale - pour s'en laisser conter ; la vision secrète est simplement double : soit je pense, soit je suis pensé. Ce qui - transposé à la Toile, peut donner : soit je pense, soit je suis pensé - dans une tonalité tout à fait grise, puisque déjà pensée, dans cette belle écluse - où tous ont mariné. »
- Le sexe - c'est sûr, ça aide quand même vachement au décollage...
- Tu penses à l'orgasme ?
- Ah non !
- Bah à quoi d'autre ?
- Manipuler une femme.

Il a travaillé mon corps à l'eau de souche...

- Elle manipule très bien toute seule !
- Oh !, je ne parle pas d'expérience scientifique.
- Je vois ça.

- Je veux dire, qu'elles vont lâcher toujours quelque chose. C'est un striptease qui serait issu du seau d'épluchures, et d'algues mêlées...
- sans les vêtements !
- Et puis ?
- Le gars aime ça.
- Tu te trompes !
- Si : il aime ce côté luisant-glissant - qui le fouette, longueur de pages, enrouleur, chaîne et pliage enfin...
- Tu pourrais peut-être te montrer – encore, à peine - un tout petit peu plus directe et explicite ?
- Non.
- Alors, je continue.
- C'est ma punition ?
- ...non !
- Tu oublies...
- « La seule attraction capable de résister à la pression de la Toile est bien la force du désir. Cependant, d'aucuns l'entretiennent comme leur pute, la faute à l'appât du gain. Leur façon de s'y prendre est trop simple - en passant par une injure bien particulière. D'abord, j'oppose à ton désir, ensuite, j'oppose à ton désir, après, j'oppose à ton désir, enfin, j'oppose à ton désir. Depuis, j'oppose à ton désir. Ainsi, j'oppose à ton désir. Finalement, j'oppose à ton désir. En outre, j'oppose à ton désir. »
- Limite gluant...
- Tu verrais bien ton ombre, alignée comme un chat.
- Attends mais là, tu délires grave !
- C'est quoi, qui te dérange ? L'alignement ? Ou bien… - cet aspect poissonneux du chat...
- Le rayonnement… ; c'est la bombe.

Il avait tout coupé. Et maintenant, j'avais soif.

- Mademoiselle ! Deux bières...
- ...s'il-vous-plaît.
- Tu as quel âge ?
- ...que t'importe !
- Tu veux savoir mon âge...
- J'aimerais... « Eh bien ! » - dit-il, en découvrant les dents d'un air grand inspiré. Avant de se taire. Loin. Retiré. Vécu. Drôle...
- Tu réponds à ma place, maintenant ?
- ...depuis quand !
- Tu ne veux donc pas savoir.
- Ecoute... - la lumière lâche, le jaune cireux des murs, la fâcherie du style, l'antenne des autres...
- « Opposer quoi ? Rien, qui s'alimente à ton désir... - alimenté. Je n'oppose pas ma résistance à ton désir. Je ne cède pas non plus à ton désir. Utilise toi-même la pression, fais-en ton propre champ d'honneur. Je ne sais plus ce que je parle, je ne sais plus si les mots

déjà sont les tiens, encore ma bouche. Je ne veux pas que mon conseil soit dévié, mais je veux qu'il t'arrive entier. J'ai peur de me charger de ces êtres parasites. Je me prive de réunir en toi - celui que je deviens, celle que tu étais... Alors, ne sois pas triste ? »

Traîtrise…, et abandon !
- Merci, Mademoiselle...
- Dis-moi, j'ai l'impression que tu n'écoutes rien de ce que je te lis...
- C'est pas à toi ?
- Non, bien sûr… C'est l'autre : celui que tu n'as pas connu, ni renversé...
- Ce que tu peux être vulgaire, quand tu t'y mets - c'est... : - Rhhaaaa !
- "Fais-moi l'amour...", tu vois, là ?, c'est le mot qui s'impose.
- Ce que tu peux être chiante !
- ...oui je sais ; merci.
- Tu sais, c'est gênant pour moi - cette situation ; tu en aimes un – tais, d'en aimer une autre...
- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?, tu délires, fin - ou quoi !
- Non, pas spécialement, mais ça crève les yeux !
- De toute façon - c'est mort...
- Le monde est faux ; tu viens ? J'ai payé.
- Cool…
- …
- Oui ?
- Tu étais levée depuis un bout, lorsque je t'ai appelée, l'autre fois ?
- Oui.
- Qu'est-ce qui te tracasse ?
- ...t'es sûr, de vouloir passer par Rivoli ?
- Quoi ; tu n'aimes pas ses bouches de métro !
- Ben non... - je les trouve trop reconnaissables.
- Tu as raison.

Nous étions un souffle malmené porté par nos courages - les regards en pointe - du biais accidenté. Il était plein, de cette fraîcheur qu'ont les hommes - dans nos rapports : en tous cas, ceux qui s'imprègnent d'un accent de vérité. Je voulais tout, sauf - là une femme en face de moi..., et du sérieux ; ne pas se mentir, au milieu de l'amas désireux des seules voix qui s'aiguisent - de mains qui s'abandonnent, à la caresse du vent de la marche de l'oeil unique... Et je pensai : cordes sauvages, bras et liasses de chair – dents, à suinter de la musique de chambre et cambrure assez leste.
- Tu n'as jamais fait l'amour ?
- ...
- Je demande… : dans ta tête ?
- Quelle drôle de conversation – soudain, Monsieur !
- Tu n'as pas rougi : c'est drôle ?

- Pas encore...

Je vais vendre ; mon apparat d'ancêtre est la tombe... Ouverte par la forme - fermée par le fond : du son devine une autre consistance, mais je m'enfuis. Tu diffuses un arôme - que je goûte au parfum du feu. L'eau du feu pardonne la dureté du regard, que j'ai postée sur toi - éprise de ton bruit, ou de celui des larmes.

- ...tu piles !

Il avait dit - un sourire large, en traversant la place. J'ai caressé un oeil obèse - de tant de facultés chez moi - dans l'ovale de ses cheveux droits ; il a rendu son âme, à l'instant que j'embrasse.

- Tu montes ?

C'était l'odeur humide que j'aimais d'une entrée parisienne… Et mes froids murs de terre. Sa main à mon côté balançait à mon flanc, comme si déjà il me montait... l'escalier sourd de vaines certitudes faisait un lit de ces nuages à notre choix d'ami.

- Tu sais ?, dans ce corsage est caché le bouquet que j'aurais voulu t'apporter.
- ...si t'avais su ?
- Laisse-moi deviner... c'est un pommier sauvage ?

J'étais finie - lourde des pesanteurs de mon corps froid. Cet homme allait me réchauffer, au tréfonds de son âme.

- C'est drôle - ça fait penser à une arène...
- Tu m'aimes ?
- …question traditionnelle, posée par la femme... - tu vas le prendre mal.
- Non, regarde !

Il fallait que ça foire.

- Tiens !, moi qui pensais que tu étais homo...
- Comment ça ?
- Oui, j'aime un homo en général parce que - j'y ai vraiment réfléchi... - il me laisse un passage.
- C'est blessant très profondément...
- Pardon ! Je ne voulais pas...
- Trop tard. Maintenant, tu m'embarrasses...
- C'est pourtant bien, de pouvoir se parler - non ?
- Pas toujours...
- La lecture, tout à l'heure... c'était un fil conducteur – isolant, à la fois modèle ? Pareil, pour l'homosexualité.
- ...mouais. Ce n'est pas la tienne, non plus ! (Je ne doute pas que tu n'aies pensé qu'à un sexe opposé : je me trompe ?)
- Haha !, très fort ton p'tit maillon...
- ...tu n'aimes pas les hommes, finalement ?
- Si, si, au contraire... - je n'aime seulement plus le sexe.
- Il t'a fait trop pleurer - et puis maintenant t'en as ta claque.
- Non. Il empêche, et puis réfléchit. Alors je fais pareil : je mime.

- Moi Tarzan. Toi, Jane...
- Ah… !
- Quitte un peu ton grand air sévère ! Il va falloir que tu te laisses inspirer sereinement...
- Ah non... pas encore ça !
- Si, si.
- ...
- où es ton réalisme ?
- Ici : « Le récit qui va suivre est l'éclat de ma chair. C'est parce qu'il faut être à peu près au clair avec son désir et la honte... On s'adresse à toi comme à l'autre, en te faisant sentir que c'est à toi qu'on parle. C'est un spectacle qui s'offre à soi-même, au bénéfice de l'autre qui sera là. L'avenir est un viol. Ces hommes-là vantent leurs avancées techniques : l'un se ferait sucer par l'autre qui récite ? Bien trop sectaire à mon goût… L'autre ?, comprend si bien le plaisir de la femme à se faire empaler. Ces hommes, bientôt des écrivains publics ? Je ne crois pas. »

Il avait défait le bouton de sa chemise - je craignais une odeur qui attache... Il me percevait noire et cela l'excitait. Noir de carbone. J'avais envie d'éteindre en lui la feuille à son crachin, de lui dresser ma fleur orangée de la braise - bientôt plus qu'une cendre poudrée. La poésie de mes fesses était exactement la soumission, mon sourire assuré de se perdre. Je ne savais d'ailleurs pas dire, ni de lui, ni encore de personne…
- Viens ! Je vais te faire visiter.

Il dispensait de ces regards curieux de tout tandis que je le distanciais par ma hauteur. Il pensait à s'installer là, j'allais d'un pas lent qui disait l'élégance. Il fallait faire simple et le laisser dîner...
- Tu resteras ce soir ?

Il regardait mes photos, mes tableaux - enfin des horizons qu'ils traceraient entre eux - et des yeux faisaient une valse. Je me disais qu'il serait souple. Cela me fit enfin sourire. Fermer les paupières, de l'intérieur.
- ...volontiers pour dîner, mais je préfèrerais te sortir.
- C'est gentil, nous déciderons tout à l'heure.
- Tu bois quoi ?

Je n'ai pas suggéré qu'il débarrasse... Ni son corps chaud du blouson de peau claire tannée, ni sa tête et les mains d'un ouvrage auquel il appartenait dévotement.
- …
- C'était un regard moite... Je devais avoir, quoi ? - à peine dix ans.

Je n'avais pas vu qu'il avait enlacé mon cou. Il ne le tenait pas comme je l'aurais fait moi-même, un pouce placé où ça fait

mal. Il agissait du plat du doigt et révélait la verticale en même temps qu'il invitait le plaisir, en ma présence. De l'autre main, forçant ma voix - il aperçut comment me faire tenir.
- Bois… !

Bois ?, mais bois quoi ? Ses yeux roulèrent la mer et mon tambour. Ses doigts défirent l'arrête que je portais au dos, et s'écartèrent un peu - rejoignant l'os de seiche que je réservais à mes perspectives. Il devait être assis à ma gauche, puisque je ressentais l'asymétrie dans les doigts qu'il tenait orientés sous une épaule - son corps, déporté. Je le regardai droit.
- Tu considères ?

J'ai laissé partir un pan de ma bouche, préfigurant l'étoile filante. Mes yeux se vidaient de leur sève.
- J'ai envie.
- Attends un peu…
- Alors, je ferme les yeux...

Remuer la merde, c'est une chose - vois-tu ? La transformer, c'en est une autre...
- Tu veux ?
- Oui.
- « Le plus amusant, dont je ne me lasserai pas d'amuser, est que l'on rétribue ce que l'on a monté. En d'autres termes (je parle ici des hommes, parce que la situation le permet, mais il s'agirait plus généralement d'un comportement, regardant les deux sexes à la fois, à l'intérieur - bâtis en pôles...), des hommes se sont révélés comme des hommes, parce qu'ils ont su ignorer leur unique désir, projeté sur l'autre - pour mieux le contrarier. C'est là ce que j'ai trouvé si parfaitement sidérant, puisqu'il n'était jamais plus question d'être désirant… »
- Encore...
- « Et pourtant, tout ce commerce présent sur la Toile est demeuré cette affaire de détournement de la parole premièrement lâchée. Pourquoi, comment ? La racine du mensonge se nourrit de cet encouragement. Il s'agit de dresser l'oiseau, à ne pas s'envoler - pour commencer. Révéler un désir absent, que l'on réveille artificiellement pour mieux le briser. Ressusciter un autre, alors bien malgré soi. Le même ? Je ne couvre personne, et pense un peu à protéger seulement... mon Dieu, pensez pour moi, auguste blasphème ! »
- Toujours !
- « Il dépossède, le traître, avec son dernier mot (ce qu'il croit), inusable, incassable, inviolable, invivable - également prudence toute étrangère (un mot, lol !) - de bon Narcisse… C'est à son besoin qu'il oppose ton désir, en vieille maquerelle - qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée, donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. Personne n'a besoin de savoir, de quoi, ni combien j'ai souffert : le passé m'a rendu heureux d'un passé,

même s'il tuait encore le présent - que sa propre blessure entretenait. »

J'ai du rêver, puisqu'il m'avait semblé qu'il avait pris ma selle...

- J'ai horreur de me mettre à poil devant des connards des deux antipodes - tu vois...
- Je comprends.
- Tu crois que tu comprends ?
- Je crois surtout que tu ne me vois pas...

C'était mon équilibre qui partait en vrille. Il avait dit la chose que j'observe avant lui - qui inclut son image qui serait à détruire. Le sentiment s'oriente comme il le peut encore, et mon esprit s'observe, en se véhiculant : au fond, je suis l'otage d'un char d'assaut. Il est tantôt le bon, tantôt le plus méchant. C'est une distinction - qui oblige à la retenue tout geste d'abandon. Je deviens onirique, à part la certitude de sa réalité en-dehors de moi - doute. Ma mémoire ?, il s'agissait donc d'un jeu de mémoire…. .

- Malade, mon coeur s'évertue à te prendre...
- C'est étrange, comme tu parles la poésie.
- …actes, le geste.

J'aurais voulu tousser. Il devenait impossible de me souvenir : le type aura disparu. Son corps est là. Je vais saisir une fois le courage de voir - ouvrir un instant, saisir l'instant, découvrir la beauté d'un autre…, qui s'est détaché de soi. : - J'ai pensé qu'il me serait plus facile de vous contacter...

- « Briser la voie libre des femmes est un exercice aussi contempteur : me trouviez-vous ambigu ? Je le suis sans doute, sans autre cesse que le plaisir reçu qui est à donner, depuis que mon ami a ramené un texte à lui confié, de moi totalement oublié. Je l'ai reçu en pleine figure, comme la preuve adéquate de ma capacité à décrire simplement le fond de ma pensée. Confidence aussi, de l'intérêt qu'il aura porté à ce que j'assimile aujourd'hui à mon travail, malgré tout non rémunéré ; écrire, pour élever - encore moins prétentieux que résolument drôle…"
- …
- Vous paraissez hypnotisée, jeune fille…
- Vous faites obstacle à la parole…
- D'où vient que vous seriez intéressée par l'ouvrage maudit ?
- J'en ai aimé un autre...
- Craignez-vous que j'en use ?! De mon autorité sur vous… ?

Vous êtes un peu trop vieux - vieillard à la voix rêche où vous psalmodiez...

- Il me vient un doute... : qui dit, que je ne suis pas en train de rêver ? Est-ce la cohérence de nos propos, la fraîcheur du discours étayée de gros mots qui me ramène à une réalité où vous trouver ?

- Mes lectures assez routinières, sans doute - studieux renfort de l'image.
- Je vous engage ! Lisez, encore, je vous en prie - j'ai l'impression d'entendre.
- J'ai peur, Mademoiselle - pour votre aura d'artiste...
- Elle se modélise autrement. Comment pouviez-vous encore l'ignorer ? Ce texte me revient... : « Sans l'ajourer, au contact du précédent - celui que j'avais à peine travaillé, il disait des années plus tôt ce que j'avais à nouveau expérimenté : le mariage heureux, de ma voix libérée du résultat si laborieux de mon idéal incarné, se reporterait d'ailleurs aisément, au fil de tout un chapitre. J'avais un peu maquillé les prénoms, sans soutenir du tout ma représentation - AZHED, mon Antigone auréolée, l'espace tout délimité, qui nous cloîtrait sauvages, et ma parole hantée. »

Vous êtes chou et vos mots m'enchantent. L'autre sera bientôt là pour me chavirer, et je le mordrai !
- « Je ne dois pas me laisser tenter par un mode. Il me semble que vous saviez que j'écris à présent, et que les mots défilent à la vitesse où mes doigts devraient les figer… La vitesse est mon lieu obsédé par une audace dissipée, la bien nommée, hum... virtualité ? Bingo !, les mots sont tout, et c'est là qu'ils tiendraient un seul pouvoir érotisé... Tout contre tout contre tout contre soi - opération de conservation, virilité qui blase - un rien accentuée dans mon idée. Je fais un pas dangereux, une enjambée, pour avouer ici mon crime le plus long : j'aurais donc usurpé… »
- A qui vous adressiez-vous, dans ces notes de milieu caduc… ?
- « AZHED n'est pas un homme qui avait existé. Enfin, je ne sais pas, et je ne sais vraiment plus... Il faut que je mange, et je dois travailler. Ma peau est caressée par des milliers d'espaces - mon âge est encore fortement contrarié. La mémoire de mes jours anciens ne me quitte pas. Il m'est impossible de m'en détacher, sans mourir d'un jet de peinture - qui s'échappe à la gouache. Cavalier seul je fais. Oui, j'avoue : le texte qui servit de base et de fond à mes deux océans, est aussi le tissu qui me servit de mailles. »
- Vous tremblez ?
- Votre voix semblait elle-même trembler si fort… Offrons notre corps à la science ! Votre mélancolie attaque un cerveau démuni, c'est ma consolation.
- Je peux vous appeler « AZ » ?
- C'est… - n'importe quoi, mais vous pourriez le faire...
- Pourquoi ces cachotteries - à propos de vous - votre personne ?
- Comment cela ?
- Je signifie, vous explique et traduis : vous me paraissez seul...
- Serais-je donc, un emploi ! - ...un emploi ?
- Comment diable entretiendriez-vous le temps !
- Entretenir le temps ?

- Oui, quel usage faites-vous du vôtre...
- Je l'ignore. Je dois sûrement dormir.
- « J'ai adressé d'abord ma personne à un dieu sur la Terre. Je n'ai (d'abord) pas reconnu le feu, qui voilait son très second jeu : le feu de la guerre. Et puis, j'ai pactisé : l'homme avait mérité que la parole se libère. J'ai donc tout confié de ma première méprise, au dieu de la guerre, lui-même - blanc de terre... J'ai connu ma défaite, en révisant ma volonté. Un jour j'ai appuyé, repris, considéré, recyclé - appris à décider. Tout cela s'est trouvé relaté dans les chapitres qui ont achevé mon ouvrage - celui de toute une vie… »

Vous, toi, moi, nous : je n'aime pas ces frissons de la peur qui occupe mon corps électrique privé de son désir - je n'aime pas le froid qui envahit, la sensation prochaine d'un réveil angoissé ; je voudrais qu'il me prenne alors beaucoup plus jeune, lui, moi, vous réunis ! Et que la fleur de l'âme trouve à s'exaspérer - autrement que dans un livre, qui se lit par étapes, comme on brise un secret. Je deviens folle.
- …
- « Aujourd'hui, rien ne presse. A rebours, je crois - je vois, quand je m'écris et crains de ramasser ma peine - reste concentré, rappelle si quelqu'un m'aime lorsque j'ouvre dix fois les yeux, pour assurer que l'intérêt que je porte à l'autre qui m'adresse un mot, un instant de son temps à rallonge, un peu volé, c'est vrai - ne vaut assurément pas celui qui l'inonde... - le conditionnement amoureux qui m'arrachait à Dieu l'impératif oubli qui m'obligeait à deviner quel élu se cachait par ici : je l'explose ! C'EST-FINI… »

Je voulais qu'il se pousse un peu dans l'étroit corridor. Nous étions maintenant les mains de lames en train de vouloir passer l'un dans l'autre, à travers l'autre en sens inverse qui retournerait voir notre passé. Je savais que j'étais lui et je l'aimais quand même.
- « Pour faire naître un roman, il faut être maso… Pendant la naissance de mon premier roman, j'ai vécu l'amour tendre, et goûté l'amertume du fiel : une femme de fiel soupçonneuse, endolorie, laiteuse - oserais-je dire boueuse en son état - beaucoup trop majestueuse, au coeur. Une femme de raccourcis. Qui avait connu la déroute, adressé son message sauvage à l'homme de passage, au prêtre de secours, ni homme - ni prêtre, et résolu son rêve en paroles de trêves, attendrissant la phrase, et vagissant de causes, toutes bonnes. »

C'est à l'écoute de mon corps que j'ai associé la gymnastique de mes mouvements à l'acte que je posais en le déshabillant dans les écoutilles de l'amour neuf. Il était beau, ses muscles rougissaient au contact de mes mains posées, sa chemise amplifiait le geste de défaire, il en sortait beaucoup du pantalon. De mon côté j'étais entière.

- Mm…

Il devenait impossible à l'un, comme à l'autre de poursuivre un jeu palpitant de théâtralisation du livre. Il allait rire et me suivre.

- ...allez !, viens... Nous deviendrons l'idole des jeunes, nous serons un genou pour l'avenir, une communion nouvelle des vices associés.
- ...je t'aime !
- ...tu sais depuis longtemps.

Tu sais depuis longtemps « quoi » ! Ma virginité s'étale à nouveau sous les coups du destin chronique ou chronophage.Il s'est assis. Tendu.

- T'as du feu ?
- T'en ferais quoi, tu ne fumes pas...
- T'as du feu !
- ...
- « Apocalyptique, en son centre déplacé. Pauvre dame… Revenue d'aussi loin, pour aussi peu de choses, un si maigre cadeau ! Des convictions extrêmes : il est beau, mon objet, Madame, je vous assure qu'il est normalement gros ! Et j'ignore à tout vent votre vie souterraine, les expériences vivantes qui vous ont faite en un matin soudain... Madame, entendez-vous ?, nous intronisons l'âme de Dieu, sourde en la mienne ! Madaaaaame.... ignorons, activement. Avons-nous autre chose à nous dire, trop chère dame d'antan ! »

C'est lui qui avait lu. C'était lui le courage et moi la fuite.

- « J'aimais beaucoup cela, Madame, et vous dire seulement… que je suis, moi de même, un homme à vos céans. Intervenez, la Dame au Rubicon ! Soyez mon frère d'armes, défendez que l'image vole au secours des victimes sensées ! Voyez en ma couleur un ton plus nuancé... Je suis deux à t'attendre, Dame (reconnais ma pensée, bordel !)... A l'écho des bananes, je dédierai ce vers empoissonné. Viens, Madame : je vais te montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné... Je me moque un peu royalement, c'est vrai. »

Moins de temps pour le dire ? Est-il fini, le temps des amours libres...

- « Tout pourrait s'éteindre, tout pouvait s'éteindre... L'anomalie - c'est ce qui est issu du système, et qui échappe a  système. Cent quatre-vingt degrés - l'horizon segmenté par le diamètre du même nom, triangulaire ascendance et monogonal angle plat des droites... Je m'arrête là. Serait-il encore permis de sourire ? Je te le répète… : l'anomalie est ce qui est issu du système, et qui dépasse le système ; c'est une énigme ambulante, avec toutes les entrées, dont les clés ne seront pas délivrées... l'anomalie du cercle serait partie de son centre… »
- …

- « A l'image du corps, elle devient un mobile existentiel - mensonge et vérité - sur fond de toile réelle – couple, à l'intériorité démentie par les faits. C'est encore elle qui conduisait l'auteur, à travers ses joies et ses déroutes – ici, celles d'Internet en temps réel, qui bannit copieusement l'existence de l'autre - à moins de le trouver en soi alors pour l'éternité de tel amour renouvelable… L'histoire narrée dans le récit d'AZHED - est celle d'une femme, au besoin amoureux, exposée aux dangers de l'abus psychologique – intensifiés, par la blogosphère - avec la grâce qui l'accompagne si l'on perçoit que l'écriture redistribue les cartes. »
AZHED est mon père !
- « Le personnage d'AZHED est plus inventé que réel, et plus réel qu'inventé : il est peut-être l'amour en soi... Que sont les vrais amants de la poésie ? Qui sont les autres ? Ils sont la poésie. Quel est ce petit maître ?, - aréole de joie… »

*Lettre de son éditeur, à l'attention personnelle de Mademoiselle Antigone*... Antigone… - du fantôme - au fantasme… ? J'ai reçu ta lettre aujourd'hui – tu m'es revenue ; cette fois-ci, je ne te perdrai pas - j'occupe, et déplace les barreaux de ton espace, espace où tu vis, loin de tout ce qui te survit… : je pense à notre amour - qui m'arrive par cette lettre - tandis que je suis à quai, face au rivage de tes pensées ; tu arrives, me recouvres délicatement de sable - engloutissant de sa valeur, je ne sais plus qu'une chose… : je suis ton éditeur, tu seras ma maîtresse.

Je lis… Je n'y comprends rien, mais ressens comme une langueur suprême... - tes os, venant en pluie, parmi mes rêves ahuris, je me rappelle... tes caresses végétales émanant du cœur - tes cris fougueux - ton désespoir qui ronge encore la Terre, ma terre - et notre terre : tes mots sont indistincts comme une colère noire - tu le dis, un doigt posé sur ta poitrine : « Moi… je suis là aussi, Chérie d'un jour ! ».

Chez moi - s'anime mon poitrail… je vais bien de la guerre à venir, parce que je t'ai compris… – guerrier – douce, et poète, entrevue ; tu m'aimes, je crois… je veux ta croûte et l'enrober de sève terrestre, tu as vomi mes jours plantureux - notre passé ensemble… : ici, tes mots sont là, telles palabres, moi qui t'aime… et retiens sevrée contre mon cœur… - et ma poitrine offerte à l'écoute, vannée… je ne veux pas entrer dans l'encombre des jours maudits qui t'ont suivie, mais l'étrange clameur de tes fins insoumises me maudit à mon tour… comme ?, je me sens triste et devancé. Je m'interroge – Antigone, à propos de mon métier de lecteur…

Je suis marqué, frappé : l'image imprime, et mon cerveau : pas ?, je ne veux pas d'un fond qui s'abreuve à mon propre fonds imagier… je me sens bouillir, et frémir ou roussir, à l'idée qu'un

mot de ces textes pénètre mon barrage - fréquent… avec toi, je suis inconscient et confiant : je n'ai pas besoin de ton sexe, pour éponger ma peur du flop… Je veux – simplement, je veux… je veux un pain dans les mains rances - à lire, une bouche fruitée juteuse, à goûter, admirer sans lasso…

Je veux me perdre dans ta poésie structurelle ; je veux des mots simples posés - qui s'envolent, revêches à la pesanteur. Antigone, nous abordons ton texte - qui est un seul territoire neutre. J'ai pris l'initiative de m'y introduire après que tu m'y aies conduit de force, parce que tes mots, parce que ta voix, parce que tes seins… j'ai suivi dans le noir - …le plan que tu nous donnes, pour m'orienter.

Il y a cette coquetterie de ton cœur assoiffé à me lire… - je vois ! Puisque tu as osé, puisque tu as comblé, je t'invite à mon tour… - à jouer ?, faisons que nous tournions, comme la terre est basse… faisons que nous ployions sous les fruits de nos corps libérés ! Nous n'irons pas bien loin car la corde à se pendre est ici bien montée… ton vivier est une perle, et ta perle - un faisceau. Ta perle est un gibier, ton faisceau - deux lumières… je ne sens rien que la folie d'un cœur à vendre, Antigone. Alors pourquoi, comment aller plus loin ?

Tu titres « La résistance de l'âme », et puis rien - rien qu'un enchevêtrement de matières que tu sauves… en les tressant ?, en me stressant… parce qu'à chacun de tes sauts, à chacune de tes pages, je revois ton visage…

Tu es donc là, sans corps - ou ton corps, c'est l'ouvrage… Je veux t'aider, armer, promettre de te vendre, mais la structure elle-même – …bannie, qui bannit tes pensées, révèle ton absence et le vide - hautain et froid… - à attendre… Tu es vide et morte commercialement, et cela ne t'inquiète de rien. Tes mots sont indicibles à force de courage, et tu les veux pourtant faits de ta chair humaine, parce qu'ils la font… je suis seul à t'attendre !, et mes lecteurs seront d'occasionnels passants. Il leur faudra passer par moi comme en ce doux rivage obscur… si curieux qu'ils seront, de qui…

Qui es-tu ? - femme infâme ! La résistance de l'âme exprime un état différent de l'âme qui s'intègre mais toi ce n'est pas ça… faite de matière olfactive : tes yeux sont perles rares, enrobées de satin… - je te dis, je te cherche… Antigone a parqué ?, - Antigone a marqué… c'est un peu ça, n'est-ce pas ? Tu crois, que je n'ignorais pas - en te lisant, qu'il s'agissait de mots volés ? Car le corps poilu, qui se touille - est comme un œil ouvert offert à l'aigle noir… - au grand angle… ; tu dis - magicienne des eaux lorsque tu meurs… - enfant désirée pour sa tombe ! C'est ici, toi - le fantôme rendu à la vie aujourd'hui, sur ma table toisée - d'Internet… Mon

Amour, ma petite chose, ma fille est ici… je t'épouserai second - le premier à t'atteindre...

A tous !, à vous, qui amassez la cendre à vos pieds neufs, à vous qui êtes ici par un espoir galant, je vous le dis : Antigone s'est rendue maîtresse de son destin en récoltant les mots dérivés d'un espoir virtuel attenant à la vie. Elle est ressuscitée, d'entre nous morts. Antigone est l'enfant des dieux qui la chavirent - goélette chantée, désir âpre manant…

A vous donc ! qui priez en prison pour qu'elle vive et - tant qu'à faire tiens ! vous libère : sachez tout de même… que vous en serez invertis : elle, ne dit rien qui froisse, elle ne dit rien qui sache mais tout s'oriente au résultat. Je perds mon temps, poète, dans les bulles mouillées des givres vespéraux tandis qu'elle a écrit du pur sans moi… - du pur du pur du ciel impur… - la fichue résistance de l'âme loge là dans l'incompressible incompréhension des termes accoutumés à se lier pour le bon, lorsqu'ils sont voués à vectoriser autrement… …ce qu'elle fait sans faille et sans défaut - ah !, très sainte Arcadie : à vous lire…

Antigone, tu me vois… tu m'observes, je ne dirai pas les mots qui t'encombrent dans la précipitation de tes verbes !, - je ne suis pas l'épineux : tu nous as conviés, toi et moi – ici, pour te lire. Je ne deviens pas fou : je l'ai toujours été de toi, mais pas sans toi… Qu'ils entendent ceux qui voudront te lire dans la transparence de tes productions ternes… - ceux qui seront rangés de ton côté… ce que facilement femme organise en cas de séparation comme nôtre… Je me contredis ?, que je me contredise ! Parce qu'un sentiment flou en étreignait un autre… ?

Antigone, nous avons tous en nous un écrivain, un lecteur, et un éditeur… - un homme, une femme, et un androgyne : si je suis l'écrivain, et que tu es l'éditeur : que nous manque-t-il ? Si je suis la femme ? - tu es l'homme : …que devient l'androgyne ? Nous nous manipulons mutuellement. Idéalement, nous devrions comme un grand huit - ne pas nous en apercevoir, je suis… - comme je m'appelle, mais je décris mentalement un spleen aléatoire et tu t'y convertis ; je ne sais pas à quoi.

Antigone, je me dis qu'écrire - à pouvoir en être décryptée - était peut-être, dans ton cas - une admirable façon de repousser les ardeurs trop indues d'un prince, soit… de se rendre maladroitement inaccessible aux coups ; aujourd'hui, l'apparente difficulté de style révèle sa déferlante de vie, d'une part - arbore l'air de pensée vécue qui est à lire, mais facilement !, alors qu'est encensé, ce qui… - facilement pensé - rend plus intelligent… ?

Que l'ironie s'oblige ! Antigone : avec qui parles-tu, lorsque tu penses ? Il me prend : des désirs de tuerie immonde

parce que j'aimerais que tu t'éveilles à mes côtés, point lasse des échos mous de la poésie. Nous aurions eu dix ans ensemble, nous aurions crapahuté les horloges ! Et te voilà, je t'entends lire à mi-voix dans mes mots qui sont autant vifs que les tiens… - qu'ils sont, les tiens !, nous sommes devenus fous devant les lignes.

Antigone : il n'y a pas d'histoire - nos mots, tes mots… me font penser à un petit hôtel de province… de ceux qui ont la moquette aux murs raillés. Tu avais une liquette étroitement cintrée, je lisais dans tes jambes… Tout cela - imaginé, mais froidement ponctué des tendances à pouffer qui m'inondent là - tout de suite, maintenant… : car je pense qu'il s'était agi d'abord d'une histoire de génération. Antigone ?, tant d'oralité sans jeu de mots !, je sens déjà que je suis décalé ; il y avait ton haleine chaude, la confiance en moi.

Je me souviens des découvertes, de toutes les découvertes, celle de Colomb me fascine…. je m'y sens bien dans la ventilation des voiles réelles, et des paysages turquoise, non sans eau ! Je vais bien, de la similitude… je ne savais pas : je ne savais pas, que rien… - était possible ; je t'ai bien écrit : « rien » ! Antigone, c'est comme si d'habiller les murs entretenait notre jouissance. Nous souriions - aveugles…, et c'est la tension du doigt de l'autre insoumis : il guide la baguette de Pinocchio, qui me sert de nez… je vis alors l'étoffe du spectacle - sorte de velours épais des écoeurements de l'enfance. Je cherche à souvenir - …du rideau des tentacules - substantif.

Antigone, il a fallu me réapprendre à marcher ; il faut n'écouter – rien, ni personne aux moments de pire doute… nous sommes, au milieu de tes voix - que je préviens, que je partage… : il ne s'agit pas d'échos de chœur, non !, bien sûr… ; je crois venin la voix des autres - c'est alors à la fois la réminiscence par les larmes, et la vindicte nécessaire : les dents serrées du tribunal ont mis fin à mes jours… Et pourtant, ma voix lancinante écrit sur le papier de ta mémoire au comptoir !, je suis… - souvent dans une sorte de lune, qui me permet d'entendre d'autres choses… la vie n'est pas la vie, où on l'attend : je vais devoir partir comme de mourir…

Marie-Gabrielle Montant

# QQOQCCP

*récit fragmenté*

Tome II - Après

# *Après*

## *Est*

Le chat me fait du bien… - le chien aussi, - me fait-il du bien, de corrections en corrections : et… …quand, il en aimera une autre ?! : - je n'y pense pas, - si..., …j'y pense : saura-t-il faire encore la différence !? De toute façon -, mon père est mort. Mon ventre n'est pas un aquarium… Pour écrire en français, tourner les pages en japonais. Qui décrira l'acte d'écrire en périra. Quatre paires de guillemets auraient pu remplacer deux paires de claques ; avaient, mais n'auraient plus...

Altar avait eu souvent peur de sa solitude altière. Elle qui enregistre en amateur artisanale, recroquevillée à l'abri des bruits de la rue et de la ferronnerie en haut d'un escalier petit en bois colimaçon - espérant à coup sûr la participation bien élective de son si oiseau jaune, à transporter son loup ; il est tellement mignon… !

## *Sud*

Antigone se marre, de la goujaterie sur Internet - petite fourmi nageant à contre-courant d'un grand procès de la fourmilière… D'avoir pu dessiner d'un trait et démonter la maison d'Altar sur sa belle découpure de côte, sans encore l'avoir vue - ni non plus, vu deviner son existence… : - simple dôme, en quartiers boisés ; indifférence générale, et sanction privée car le support numérique doit être et sera un plan d'eau sans surface - à la fois miroir et réalité de ce qui s'écrit, mais aussi : Mer créer…, pour y vivre sans y traverser.

Vois-tu, ma chère Antigone ? très concrètement mal installée peut-être, je t'ai écrit « mer créer » en ayant pensé mer à créer ; et, de fait elle devient : mer créée dans l'idée... C'est donc « mer créée, pour y vivre sans y traverser » ou : « mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser. » : tout un rapport à l'immobilité en son plein exercice… n'est-il pas : mer à recréer, en fait… - …plongeons bénites, trop chère Altar... ne renonce pas ! Ne te rebelle pas.

## *Ouest*

L'autre femme nuageuse - qui avait eu mon respect - interrogatif… pensait que… : être sur Internet, c'est lire… naître sur Internet, c'est mourir... le féminin crée le masculin… le roman crée la poésie... et, c'est ainsi que nous vaincrons… Ce qui m'intéressait

uniquement était d'expérimenter la plate-forme. Je ne veux pas de lui qui vient - d'avoir pu renifler mes traces. Et mon guindage est assez grand, pour ignorer l'amorce : je ne veux pas d'un hommelet. J'aimerais m'évanouir et que quelqu'un comprenne - une absence de vie loquace, mais personne n'aperçut que j'ai lutté pourtant.

J'ai rêvé cette nuit qu'il serait possible : - un grand plaisir se manipule qui a eu consisté à tourner les pages du roman à l'envers : j'entendis déjà ces langues mauvaises. Et par langues - j'entendis également vos pages ; prendre le risque en premier - je sais que nous sommes : je sais que je suis. Cependant, je sais que par elle nous vaincrons que j'aie connu sa peur… - laissée comme un malfrat vêtir l'énergumène - onde choquée des chocs. Il n'y a aucun système… La colère est seulement latente - et encore maîtrisable, mais pas soi... Antigone est encore fatiguée toujours occupée et devra faire le vide en soi. Il ne s'agit pas de pratique, mais de la création ; seule énormément seule ; … - Va-t'en. Ce n'est pas l'amertume d'un front sans guerres – on y veille... ce ne serait pas encore cet abattement auréolé de qui se fût enrôlé.

## *Nord*

Vivace… on m'aurait entreprise via courrier : - Les forces en présence ne sont plus telles qu'on les imaginait hier ainsi en irait-il de nos forces relativement ?, …la lecture s'est conçue autrement dans une zone vue ou vécue qui n'excluait pas la vie de son silence - sociale, ou conditionnée. S'habituer à naître plusieurs partirait challenger son premier blog… ; aïe. : - …à quand remontait son dernier sujet ?, cependant, qu'une langue n'est plus à servir mais qu'elle devra servir : Elle ! - Or, je suis qui l'a prise, autrement… - Ce serait donc un drame ?!, en cessant de penser - que quelqu'un songe ici à soi… - Haine chez soi ? besoin d'un tiers audible adulte ? brisée par le milieu…

Elle a été ! - dans ce cercle panoramique - il aurait mieux valu que cela, de perdre un enfant ou une vie… - pierre blanche dans une aussi haute trahison… je dois en tête brûlée qui n'a pas le choix - partir à gauche créer des voies nouvelles, afin d'y sauver pendant qu'il est temps, ce qui vers la droite soumis stéréotypé allait crever littéralement ; car son écriture se faisait pour moi matérielle. - Elle... ?

## *Est*

Personnes que j'intéresse : - la transparence expérimentale de l'instant. Liberté soumise ; s'approprier un texte par sa lecture… je n'avais pas redouté d'entendre tapisser le sol de mousses.

Mais j'appréciai maintenant d'y sentir enfoncer son talon. Une fraîcheur attendue de l'herbe. Et mon clignement d'yeux intenses. Ta peur qui s'éculait, de toute sa vérité parfaite. On étouffera au poids des mots - peinture, aphrodisiaques, y plastifient. Dialogue inter-séminal, et intersidéral. Les choses iraient trop vite, dans ma précipitation, et dans son enlacement.

Il faut auparavant que vous sachiez, Chère Mademoiselle ! Et que vous sachiez quoi… L'angoisse a commencé de vivre. Tous ces gens grignotés par la vitesse autour de nous. Mon aube est assez tendre cependant. Nous avons commencé l'école… Et, combien il a fait bon vivre entourés des quelques uns structurés dont la chair existe ; tout est néanmoins affaire de distance dans sa propre vision. Nous ne devions pas nous éloigner trop des autres.

## *Sud*

J'aurais été seulement l'otage stérile de ma débilité... ; il faut dorénavant. J'aurais eu besoin d'eux. Je sens comme un poids gravitationnel, ta colonne d'écriture tomber sur moi : on peut dire qu'elle s'enroule ? Et je puis dire sans un abus qu'elle t'appartient puisque tu lis. La vague - encore se brise… Habituée à la maltraitance, avérée courante : ma douleur entretenue se sera perpétuée révélée, chances - qui se gâchent - sur lesquelles cracher : qu'en serait-il d'une conscience efficace ? - qu'avait-il fallu dire ou confier, de ma confiance solide…

En effet, je vais mal et très mal, pourquoi ?, découragée par un si long dégoût d'apprendre ; car ce qui dit qu'il en eut la raison serait bien cette sorte d'horreur qui s'insinue… J'irais à nouveau mieux de te l'avoir dit, et pourtant : j'ai vécu – écrit, et devrai reproduire… ; je n'avais pas compris que l'on se nourrissait de livres évidemment. La porte s'est entrouverte - peur gardien. Les mots d'Antigone me reviennent ; quel est encore son personnage ? celui dont elle s'était prêtée au jeu - ici, nous n'avons pas eu d'autre issue que la somme des deux… Il y eut que je me sentis bien de me dissocier d'elle - de sa douleur étrange - intoxiquée, tellement...

## *Ouest*

Antigone ?, assez pauvre petite chose grège – …tout ce qui se paie se vit. Pour écrire son histoire, il fallait en avoir connu sa liberté tandis que d'être libre impliquerait sûrement le vécu de cette autre histoire… ; - je vais me gêner de dire tout ce que j'ai à dire et de le faire ici à mon rythme. Antigone ignorait d'être elle-même - j'étais civilisée… celle qui n'en serait plus jamais

conscientisée - MON TRAC… Le concert silencieux des feuilles avec le vent, comme s'il n'y avait qu'une écriture : le concert silencieux des feuilles avec le vent - prises de secousses, tant qu'il n'y aurait eu encore qu'une seule écriture. Amour inconditionnel des conditions. Je m'étais trouvée partagée au coeur de mes deux phases où je portai drapeau : de ta peau verte ou blanche lâchée autour de nous, de sa gaine poilue et souple - allée aux coquelicots ; comme elle je serais alors sérieuse…

J'ai bouché mes oreilles à leurs yeux : Pourquoi faut-il que nos cultures soient si éparses ? Le sentiment d'une réalité violente s'est ressenti dans la sorte d'éternité parallèle qui pouvait toujours avoir lieu dans le cerveau de son Crâne-crabe. En réalité, nous sentons la jeunesse et la fougue. Mais le corps s'use, et avec lui ce sentiment d'éloignement qui nous démange… Comment distinguer ce que d'aucuns ne montrent pas se trouvant d'être forts, de ce que d'autres n'auraient pas pu montrer, du simple fait qu'il ne se passa rien pour eux qu'ils n'auraient du montrer, de ce qu'enfin nous-mêmes nous faisions voir de ce que nous n'avions jamais été. Encore, ce sont les mots qui viennent et viendront te sauver, mais t'enduire face à de tels silences qui auront généré ; cependant que la peur secrète sera trouvée inscrite de cette inconscience du circuit de la vie des autres…

## *Nord*

Votre intuition accrédite que je suis en train d'écrire un roman - un peu audacieusement annoncé. J'étais en train d'aimer, celui qu'elle ne saurait pas être, que - celui dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus… Aimer ? - …c'est ici que je voulais être ; la photo - le lieu, cela évoqua que tout passe… Et, pourtant dans la mort : on se souvient ? C'était toi, ce n'est plus toi : est-ce que tu ne changes donc pas ! Cela, qui était là ton être… AZHED - l'exception qui confirme la règle ; tu t'en va t'enferrant, dans un lac… - obscur. Il n'y a plus de danger. Il ne faudra pas oublier la guerre - horizons… Hic - …la littérature s'expatrie. Je ne peux donc pas établir que je suis ici ma voix, personnellement intacte ; et si les mots forgeaient l'histoire ?

On ne sait pas où aller ; la diffusion – on est habité occupés, emportés déporté – singuliers pluriels : les héritages auront donc oublié qui nous étions, lestés sans âmes… Enclenchez le pas, vous verrez qu'il n'est pas ridicule… étanchez votre soif, découpez, recouvrez, mettez les blancs dans leurs pages : laissez-vous m'inspirer - n'hésitez pas – écrivez, d'après vous ! Lancez ma flamme du repentir, car c'est l'arborescence de vos conduites – ceci est vôtre ! Le manuscrit ferait alors office d'espoir ; dans un monde dévasté, sans pourtant l'altération - nous deux - d'ici, au

moins ?, mes pages, calcinées, tout - à recommencer : j'irais, cependant loin - sans elle, son regard – ébleui, de la tendresse des noirs émancipés ; les mots - qui l'enliassaient, tandis que je ne suis pas encore ivre…

## *Est*

Antigone est la fille des rois soleils, on la voyait souvent, le pas - tardé… Elle avait été, dans un espoir de vivre, la gorge un peu gonflée de serrements de la veille : Amoureuse, technicienne du risque… - j'ai lu le manuscrit - écrit par mes personnages, absorbée que je suis - de faire partie d'eux-mêmes comme s'ils me rapportaient totalement libres : nous étions créés, d'avantage qu'en présence… Et puis, c'est alors que tout s'efface – et, je ne suis plus rien que la suite de mots du hasard ?

Il m'est insupportable d'être auteure ; mon sentiment est celui d'un artifice - à prévoir, que je saquerai, parce qu'être auteur avant d'être auteur de quoi, n'est pas valable... Mon autre sentiment est que, sans la prière - au hasard fortifié par les années d'études, je ne puis faire face au vent qui soufflera sur ma flamme, effaçant mon mérite et la preuve… L'écriture, chez moi - est la proie du doute : elle l'entretient, et le défie – doute, sur sa capacité à écrire… L'écriture sauve - de l'absentéisme de tout ce qu'on se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile, pire que cela - qui n'est déjà plus rien… Je crois que je suis entré… le tout sera désormais d'en sortir.

## *Sud*

Je m'en vais vers du long, secret, métamorphique où tout est bouleversé… Antigone – première aube : la mort est là, qui rôde… On nous dit : « Venez, planchez… » - et, nous exécutons sommaires : on s'était dit les mêmes choses... le tonnerre avachit – gong ?, de gomme ; on n'avait plus l'espoir que le jour commençât une autre histoire… : notre à peu près, y dirigeait, l'élan sauvage ! La Sfida est le nom du restaurant auquel on s'est rendu, le temps sombre - pour boire : elle avait, ce jour-là - son air de macchabée... les mots s'enchevêtraient autant - des miens – et ma conscience, émue de voir, sans inconscients - les autres : un enjeu, qui devait d'arriver à ma mémoire - où l'on paierait pour cela… Antigone se balance - à l'exacte symétrie de ses claires interprétations… Ma chère Antigone n'avait donc pas changé, et ne pouvait toujours que lamentablement se lamenter de son point du son sans retour qui approchait, gris perle – telle qu'elle s'imaginait ma petite boule

ronde pleine - se conserver dans cette arme sans poids capable de détruire son écriture.

« Il va mourir, mais je vais vivre. » Voilà les mots dont Antigone usait pour se défendre du Spectre que je représentais seulement ; « nous nous souviendrons de lui bien souvent, depuis longtemps qu'il sera mort ». Ne l'étais-je pas ? Déjà rangé du côté de la mort - qui dit l'enchantement trop fugace, du ciel de nos nuits claires… Antigone est la femme assise au clair de Lune, telle qu'on la voit ; utile, qui dessaisit. Son cheveu lui donne – de la vieille, jeune, décrépie – cette allure née savante, dont on la double fourrée d'excuses : enfin, la voix d'une autre. Internet a son hérésie : la confiance d'un impossible retour de mon espérance est tout ce qu'il nous reste – ce foin de monnaie verte…

Ce n'est pas toi qui a passé, Antigone, c'est le temps. En quoi serais-tu coupable qu'il ait passé ? Je suis l'homme des situations barbares - qui se maquillent en tragédies. Mon nom est né, AZHED – viticulteur spécial, dédié à ce que peut cacher la vigne. Et c'est la tentative – par aucun de tous les moyens – de sortir d'une prison telle que celle que nous habitons, j'ai nommé la Terre, puis la sphère.

## *Ouest*

Faudrait-il se laisser tenter, par le tissu musculaire de la nervosité mâle - aux dépens de la visibilité tactile, d'un corps de femme apprivoisé - l'ambivalence de l'un, face à la déchirure de l'autre ? Nous ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé, dans sa discontinuité continue - notre éternel présent ; faisant également, les interventions qui tempèrent me protéger, de la manière spontanée d'abord, et puis - atemporelle d'indépendance… Je ne me sens pas très intelligente…

C'est un absolu. Un absolu supposé ; à partir de là l'écriture, comme accès au langage parlé ? Je crois que, dans le meilleur des cas, ce paradoxe de l'écriture comme raccourci, pourrait remplacer Dieu. Dans le pire des cas - aussi le remplacer, mais alors pour les autres... : si j'identifie mon écriture, à son corps - en tant qu'il en est l'érotique, je me trouve ainsi face au miracle de mon corps, disponible et grandissant - ne se trouvant pas biologiquement relié à ma maturité spirituelle, ou sexuelle. Soit alors, je choisis de vivre mon écriture, comme un corps…, soit je refourgue mon écriture à l'autre - tel un corps ou, pire - je livre mon corps au titre de mon écriture...

Ce qui trahit le désordre d'un homme, je l'ai ressenti chez les écrivant, comme une envie d'être "une femme comme si »… Et chez la femme, eh bien, je l'ignore encore… Ou bien - si ! Proposer le dialogue avec la belle prostituée, au grand cœur - à vérifier…

Vivre d'avantage, avec notre Dieu, notre corps, ou bien en paix avec notre sexe - cela serait peut-être écrire… ; pour moi - écrire est aussi lire, pour échapper au combat nécessaire. Je ne crois pas que l'écriture soit d'abord l'univers des mots.

## *Nord*

C'est à la cause - que revient l'effet. L'expression de l'auteur - qui est bien l'ombre, de soi-même – dit, non pas ce qui se doit, mais la mobilité qui se peut être, dans une implacable logique d'états ; elle ne dit pas non plus l'égalité - qui est une équivalence… : il convient de passer d'un côté puis de l'autre, de la colonne - qui devient horizon percé… J'aime la beauté, uniquement parce qu'elle me sauve, en m'offrant de prendre une route sûre ; j'aime ainsi travailler une phrase, ou bien l'accueillir dans sa traite, jusqu'à sentir qu'elle me porte, sur des jambes que je n'avais pas pour me nourrir - trop régulièrement brisées, jusqu'à les remplacer - vivante…

J'avais à vingt ans, trois fantasmes littéraires, dont le premier était l'entrée en matière, le second - le voyage en apnée pour mes lecteurs - nus, ficelés sous l'eau de la mer… - le troisième : un mouvement de la machine à coudre, sans fil ! Nous y sommes… Donc : j'ai des choses, que je me préserve de dire par respect pour la vie - qui ne fait qu'occulter la mort…

## *Est*

« Ma chère Antigone, je comprends - votre panique inapparente, face à des souvenirs qui vous parviennent sous la forme de cartes – animées, pour ce jeu… On y voit des ficelles et des crabes, on y sait les âmes - adverses et inertes, qui pourtant - inversèrent le cours de votre pensée. L'école où vous avez été me paraît la meilleure, pour jouer ce jeu difficile - de la portée des mots susceptibles d'argumenter. Car votre charme est indicible, comme n'est pas le leur. Vous m'offrez la pâture d'un texte féminin qui marine… : il est la chair exquise - où tremperont les doigts, les leurs… On y distingue à peine ; ils y sont dévorés par vos chants.

Vous n'irez pas là-bas, illuminer de leurs cendres vos chemins pour la guerre - ils n'ont pas mérité que vous attendrissiez vos nerfs au point d'y infantiliser des vertus mensongères… » : le texte a-t-il un sens ?! le texte ne peut pas être le sens… dès lors que le sens est ce qui défend de ce qui est possessif et possède… Obsédée par la transparence… le sentiment de ce triple hasard boiteux était le procès fait au diable. J'avais organisé de contempler son désespoir : la trace qu'elle emmenait, de ta vie parmi des osse-

ments de la sienne ! - planifié son désastre : puisqu'à chaque fois qu'elle aurait pris la plume, c'eut été l'occasion du choquant ou de sa probabilité du risque, j'en avais décidé autrement…, et qu'il faudrait se taire - au bénéfice de meilleures intentions ; la bouche pleine.

## *Sud*

Antigone - en approchant des livres, cognait mortellement son miroir ; il y avait ce choc de la première fois, toutes les fois… Antigone n'aimait pas les livres, parce qu'ils s'étaient faits uniquement, pour passer le temps de ceux qui les écrivent en dérobant le nôtre… Je ne voyais pas, je ne voyais plus : une raison l'attardait : il faudrait en venir à bout ; elle ne saisissait pas l'audace, qui nous conduit à vivre ; elle ne savait pas, et devait s'interdire d'avoir…

Après la guerre, il reste ceux qui sont tombés. Les membres, conçus translucides - chlorophylliens… - on songe à s'éterniser longtemps au risque de perdre, et vendre - au plus offrant des leurs… - poivre d'histoire, je suis levée ! menu gibier… mais je vais me défendre… - on continue : hôtes, et mages... : Mesdames et Messieurs, futurs éditeurs, et futurs lecteurs : j'ai grossi d'un livre qui a poussé jusqu'à devenir navire puis radeau, mais l'enfant manuscrit… je précise d'emblée que mon livre n'est pas un enfant mais que cet enfant-ci a été manuscrit… C'est entre lui et moi maintenant dans l'ascèse finale… - j'y ai passé cinq années virtualisées - qui s'achèvent aujourd'hui : je n'envisage pas le retrait… Toutefois, je vis suavement un ancien choc en retour qui consistait à me montrer - qu'en me déconnectant d'Internet, je trahissais la vie ; je crois au contraire que… je la sauve... ?

Je me sens libre et libérée, et c'est - grâce à mon livre - un petit état dense, qui me survit… On me fait croire que j'ai besoin, mais je n'ai pas !, je n'ai rien… - mon amour s'est étiré jusqu'à entendre, mais je n'entends rien qu'un bruit sourd qui m'anime ; il y a quelques têtes au milieu de tout ça, …les mâts des gens que j'aime, les autres sont un peu les faces obscures de l'eau. Je ne sais d'ailleurs pas vraiment qui j'aime, ou qui on me fait croire… : « Normalement, je devrais publier ce que je viens de vous dire - j'en ai pris l'habitude : j'avais plaisir à partager dans un esprit de la fête coupable, et puis j'ai perdu le goût m'étant trouvée sans arrêt perdue dans un trou d'air tandis que me frôlait le courant d'autres voiles.

Qui me dit que je ne le ferai pas ?, quoi ! Publier sur la Toile ? s'agira-t-il vraiment de cela, tisser ma voile en toile… Je vais le faire comme s'était présenté le grand défi - saut dans un vide - exposition à la traque… - Si je ne le fais pas ? je ne saurai

pas si je dépends ou non de leurs avis, mais surtout de l'accès dérouté à l'autre…

Je peux vous dire seulement ce qu'il en est de mon travail au sens où j'aurai accouché mais je vous le répète aucunement d'un roman ou d'un livre, mais de moi-même à travers ce même roman et un livre… - en quoi consisterait l'annonce de mon décès ?, je suis rapide, très rapide ce matin à écrire, mais ce n'est rien qui compte… - que ce côté fossile factice qui me digère : la cicatrice offrait de la mémoire l'idée d'un zip ascensionnel majeure et vaccinée. » La voix paraissait saine… lointaine : je la percevais prête à tisser morse de sa modernité… Ses petits pas sur le carreau – nue, marquèrent, dans l'antre jaune, mon regard vicié… : je ne voyais pas sa figure… à nous le courage… à vous, la grâce de l'hospitalité !

## *Ouest*

Les mots d'Antigone transloqueraient l'audience : …c'est comme de faire l'amour - tu vois… Elle a parlé, poupée gonflante : …je me possède… : « Zombie » écrire bien ! Et maintenant, je vais t'en foutre, de tes élans coupant des ailes et rognant... : le fric : il nous fiche… Je pense à m'évader, moins des mots qu'un régime des idées… : rendez-vous à La Sfida, douze heures précises, m'a-telle dit… soudain leurre ? je ne le crois pas, vérité du continent ; je suis à ce rendez-vous secret - salé de prises vétéranes - de qui écrit, en bref avec la peur au ventre de prier… - qui m'entend ?! qui me lit autrement que luxe décadent d'une époque égoïste premièrement partagée - qui scinde… Vous me vouliez ? Vous m'avez… - soit, l'autre - qui s'émascule en échappée, passager : La réponse des réponses ? courant neutre aphasique : l'intelligence sacrée me tue : vous de même… j'interview - j'interviens, j'oublie tout, j'ovationne souvenir – souvenir imaginé qui s'isole immole : vampire en politiques – interchangeable en privé - échangeable, en politique…

Je ne suis pas dans l'embuscade... : je veux seulement profiter d'avoir maintenant deux jambes sur lesquelles balancer. Je suis coupable de tout…, et je plaide ; j'aurai bientôt perdu tous mes amis, les neufs : les anciens m'auront oubliée dans leur mémoire troué heureusement…, reste l'autre mais je l'aurai sauvée du néant. Avant, lorsque l'on soufflait sur moi j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes auxquels m'identifier - à incarner, qui m'auraient rendue soit à ma faiblesse soit m'auraient durcie au point de griller ma résistance. Je me suis donc détestée comme homme, à cause de ce qui se trouvait de lesbien à redire à ce que précisément je ne disais pas… - l'amour des femmes : j'étais d'une misogynie farouche, qui pourtant s'ignorait ?

# *Nord*

On l'a dite morte par assignation. J'en ai ri, des fois… ! En réalité, elle est née morte, on ne l'a pas soignée, on l'a vampirisée dans un vide du monde, ainsi son corps privé de son corset s'est-il donné livrant au genre : je l'ai magnétisée ! Je m'écoute, en train de dire la vérité, c'est étrangement le corps sans son qui s'idolâtre, il ne s'est pas passé il a cramé ; ce n'est pas elle, ce n'est pas moi... c'est son temps ! Je me fais violence à vous communiquer - parce qu'il faut tendre... - c'était en bref une idée vive dans un corps sans !, cette obligation du paraitre dans une impossibilité à naître une conception, qui ne dit pas son nom absent ! Sentez-vous la pression - elle est un bien-être... : je fus… lorsque vous serez ; nous avons ramassé ses affaires personnelles - décrites en un seul texte pauvre… ; il s'agit de bouts du manuscrit écrits en ligne pour la plupart…

Le niveau exigé de la conversation ?, c'est un besoin de la mer... - il faut être un homme pour survivre ; pas d'homme, pas de vie ; c'est un constat bénéficiaire : il n'y a pas de défense sans partie. Il s'agit d'un passage assumé dans la crainte du dérisoire. Je crois que toutes les clés sont dans les codes… : Dans ce roman, donc trois parties : *L'enfant au manuscrit*, *La résistance de l'âme*, *Cursive d'une âme*… Au centre du roman formant son axe rotatif, se trouve lovée - une origine : le manuscrit de Mademoiselle Antigone, *La résistance de l'âme*. Il convient dès lors, de schématiser - par trois flèches, esquissant un « Y » - la construction de ce roman… Ainsi, le V de la victoire – supérieur, dessine-t-il de gauche à droite et passant par trois points (I, II, III), une flèche - de I en II (inspiration) - une autre - de II en III (exploitation) - l'axe vertical du Y se traçant de II en II (transmission). Pour la personne qui a lu ce roman, cela deviendrait relevant, puisqu'en effet : le premier chapitre inspire la source, le second la transmet, et le troisième l'exploite…

Que signifie l'idéalité du circuit littéraire ? : Quoi (I), pourquoi (II), comment (III). Il s'agira de résister, sur une période à courir entre deux extraits - par exemple, à suivre - à ce qui fit du style une affaire d'ensemble, un objet de figuration, lorsqu'il s'agit au contraire des rayons indomptables du mouvement vital, trouvant sa base à l'intérieur : La philosophie est en phase de relayer le droit. Elle ne remplacera pas la littérature, et ne peut au mieux que la dévêtir. Ou bien, elle s'établit structurellement, au sein d'une vraie littérature, comme un enfant conçu naîtra de l'intérieur - ou bien, elle ne fait que reporter l'imminence d'un débat - voué à lui échapper...

Car le média philosophique n'est avant tout pas littéraire. J'invite à rassembler ses forces - nées, de notre perception du langage apte à la retranscription quasi immédiate de l'expérience d'Internet, et cela - peut-être dans deux directions : la métaphysique, et la métastase… Il s'agit cependant d'assimiler ce que nous avons pu vivre différemment, de similaire au Web – ceci, afin d'éviter le raté de l'aventure humaine, qui s'exclurait d'une dynamique dans laquelle se trouve pris l'internaute, quand c'est pour le meilleur...

## *Est*

Donner ce que je n'ai pas, que je ne peux pas : le regard pur, qui se porte sur les choses… Le soleil ?, c'est une porte - une porte assez lourde - qui se ferme, trahison de mon père : démonter Paris pièce par pièce, ma tête est à l'étroit. Reconquérir ce que j'ai perdu, du degré familial : elle m'avait sabordé d'un seuil, dans une caution commune - gymnastique aristotélicienne, de cuvées buccales, qui s'offrent seules à l'assoiffé. Je hais l'idée de vaincre - qui m'enterrait dans le temps, c'est pourquoi j'aime les femmes, dans leur laideur cannibalesque : l'idée supplée la beauté - nidification du contraire de l'extase… Je vois double, sans la différence du verbe...

Le monopole du risque est nécessairement applicable, dès que l'argent est devenu signal agi par le moyen de l'acte gratuit, et qu'il n'est alors plus question de moyens ni de droits acquis… Tout n'a pas valeur de symbole, allez trouver dans l'écriture ce que vous n'aurez pas trouvé chez la femme !, je ne suis plus prête à me battre pour n'importe qui, n'importe quoi…

Lorsque je reprendrai mon écriture, j'étudierai intuitivement la place que l'on fait occuper à cette expression : « sujet-verbe-complément », soit à ce que serait la place occupée par la raison, dans l'écriture : j'en ai marre qu'une certaine raison en empêche une autre, peut-être plus riche et profonde… : venant de vous…, je voudrais simplement l'avis d'un écrivain-éditeur la plus honnête pour me réconcilier un jour avec le métier… - je me doute que ce n'est pas ici trop demander…

Je me demande, si cette littérature sans versant serait possible sans le support médiatique, qui - dès qu'il en a imposé, par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force - imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas mais à tort, de sa valeur ; dispenserait de lire une prose – qui, en dehors du martelage de l'image – fait, en aval, sur nos cerveaux - serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat : - « je suis en colère » ne se dit pas parce qu'il s'est grimacé - on ne sait alors plus son début mais celui de l'autre à sa fin !

## *Sud*

Il y a aussi mon dégoût prononcé pour les demi sphères… - un intérêt qui s'accuse auto-prononcé pour le nouveau verbe, qui dit la raison, sans un jour nous promettre de se reconnaître d'elle… ; je constate, que si tu n'es pas en position d'aimant, tu ne peux pas me lire - sans le contact rapproché, la vision autonome - la possibilité d'un passé trahi par ses larmes… Je ne suis pas un personnage, et je ne vis pas au milieu des miens solidifiée par l'amour de ceux qui m'entourent, …et que j'ai rejoints : ce qui me constitue est ce quelque chose que j'écris, pour lequel j'ai besoin de comprendre… : il y a la difficulté de la force d'âme à contre-courant - le surpoids des échelles de valeurs, ou ici, la ponctuation masquée des sourires…

Je vais greffer les styles… - la force du texte tient au fait qu'il est dépourvu du pouvoir : vérité + transparence = contre-vérité : c'est l'idée d'une diffraction… - Je n'aime plus l'écriture qui est une prison, je me concentre comme on se pousse, afin de contrôler le poids qui me charge ; je veux comprendre, et pense que si le discours est clair, c'est parce que le temps s'est encore trouvé dégagé et qu'en d'autres termes nous n'associons pas à un seul paysage, une même réalité intérieure - le paysage - c'est l'écriture, la réalité c'est nous-mêmes… ainsi, l'écriture peut-elle évoluer dans le temps...

*Azhed* (illustration à venir).

## *Ouest*

C'est Internet ET la vie ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme - ce n'est pas être un homme OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire, et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature. Car je me lasse des irritations majestueuses - des insinuations malheureuses - qui se corrigent par un contact ; les os à marée basse, je suis dégoûtée des succès : la fierté déplacée par le doute, vous n'apercevez rien – dites, que vous n'apercevez rien… - ne rougissez pas, entrez en scène – maquillés, déguisés, crottés, mais sur la scène – messieurs, mesdames, je vous en prie : ma mère s'y trouve – déguenillée, squelettique à l'état de momie - je vais maîtriser mes élans cathodiques !

Tu m'as obligée à comprendre à ta place - à résister à ta place : je suis devenue folle, j'ai le sentiment que tout s'écrit par un homme - rien ne s'adresse à moi – jamais, je me sens petite, nauséabonde, parce que j'ai décidé d'être une fille - inscrite à la vaporisation grise de ton espace clos sous l'horizon comme une poubelle. Quand deviendras-tu le regard plat, mouillé - levé à hauteur d'homme assis - posé sur moi : ton bureau est ancien, baigné d'une lumière au gel - tes pieds reposent nus, sur le tapis - ton visage émacié - nerveusement orienté vers ta lecture, calmement centré, tu me vois, et bientôt renie.

Antigone, récitant ses propres blessures, est le produit résulté d'échanges réels, repris à la Toile afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée. Les mots procèdent du découpage du langage, de la femme - adressé à l'homme - qui peut décevoir… elle, se conçoit dans son rapport étroit à l'écriture – salvatrice, et créatrice - et origine un roman, qui l'unit à son éditeur ! – ultime, et première échelle de l'histoire sans fin - qui donnera naissance à l'auteur…

## *Nord*

AZHED incarne un personnage unique rendant accessible la mort issue du cycle féminin - grâce au sentiment amoureux, éprouvé pour un média esthétique ou poétique. J'avais un rêve, enfant - qui était de liguer, ligoté, sous la mer - tel autre - à faire passer de l'autre côté : aucun assassinat, ici dans l'air… - un fantasme de l'écriture ; ce jeu consistait à déphaser les très grandes puissances.

Satané roman !, qui se nourrit de sa chair, en l'absence d'autre chair à nourrir : allez-vous en !, femmes fatales, car je crois qu'il est une façon de vivre la mort, ou d'observer notre réseau à

distance, afin qu'ils soient à nouveau le passage - un moyeu à la roue : je choisis d'approcher l'enfant dans son tabernacle - afin d'y côtoyer les fils qui retenaient de vivre ; l'impression cauchemardée envahissait, rendue extrême, par la présence enjouée de sa boule de feu, à chacun des échanges qui organisent le saint débat : je tiens entre les doigts de ma douleur présente, le billet de cet ambre azuré où se lisent des lettres : DEFENDRE LA TOILE LA FEMME LA MORT LA VIE, dans un livre qu'elle rédigea elle-même, dans cet état - second et enfantin, sidérant l'animal sauvage.

Antigone est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial. Le membre est - ensemble - apeuré, combattant la noyade proche : la bête, enroulée dans les eaux peu profondes !, sans peur, il la déçoit – dérape, et glisse encore… : c'est nous, qu'on l'a castré !, j'ai des papas, et aussi des mamans, dans le ciel de la Terre… Depuis que j'écris, il m'arrive de visualiser un petit garçon - méchant de se laisser regarder, et parler - ou prendre pour Dieu - oublieux du construit - enchaînant les camions de laves, et dégoûtant des vivres - alors qu'il me ressent le bonheur d'être enfant, à l'abri des grands. Et si je te rencontrais ? nos doigts à travers la vitre - le chemin du retard - l'envie du mou, pour oser la suspension rare - admise, portion de toi – violence à l'encontre du même - qu'en dis-tu ?

Je hais mon écriture, vous en avorterez ; vous, ne souffrirez pas - je lirai d'autres livres - et les miens ne s'écriront pas. J'assume l'expression du désir, comme sa large fraction dans l'amour - je suis en train de déterrer mon mort : vous n'aurez entendu de moi, aucune plainte : hier - j'avais pensé un livre, retranché dans l'idée du partage, afin de fuir ma vie vampirisée : je veux ainsi tenter la saillie du sujet vers sa trame romanesque : il s'agit bien d'un fin dosage de poésie ; parler le chinois - pour s'exprimer tout en français, et contenter son style - ces copains là, dehors derrière ta fenêtre dans le vide - à t'attendre : un vertige te prenait d'avoir les jambes molles…

## *Est*

Antigone, tu revenais d'un trip dans l'espace virtuel - le tien, ton espace virtuel, mais, faire de l'ombre à qui ?, glorifier quoi !, je n'avais pas compris ce que tu disais, dès le début… ; j'étais un garçon sage, et nous étions assis à table, dans la lumière âpre de tes pensées : nous décidions de cette heure-là - les deux ensemble, alors que je versais, dans le very bad trip de ton pouvoir… - je suis d'un cynisme qui te console. Antigone, nous sommes dans une marée d'épaves : maintenant, le centre du manège est magnétique, la bête reprend les rennes - mon amie s'en va - sa vie en main, qui s'appartient. Antigone, c'est moi ! Je l'ai vu

couler, la petite fille dense !, j'attaque le fluide - je ne sais plus si cet amour est vrai, qui t'auditionne ; tes mots, sont le reflet de ta nature – intacte, désamplifiée : je veux qu'ils soient pour moi la création de ta matière, et si média il y a : ce ne sera pas toi !

Antigone, écrire c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang, vidé - narcissique - tel amour - monnayable dévalué, recrudescence de l'émotion face à la négation du mal : je veux sentir, et comprendre la prison du risque ; je veux, en alerte aveugle ! Ma voix se charge doublement des expériences : vois-tu, mon sexe masqué par cette angulosité de mes formes ? ; - il y avait cette eau, où disparaissaient les mots ; il y avait l'idée, dans laquelle ils s'engouffraient… - moi ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps : moi, je dis simplement qu'il faut savoir dire s'ennuyer, invoquer les erreurs à venir - et les arpenter… J'ai lu - avant de mourir, mais j'ai écrit - afin de mourir…

## *Sud*

Antigone, je me souviens… - de ces instants - où le sexe était douloureux, tant aujourd'hui il te ravit - livre fantôme, livre fantasme : fantôme de fantasme, de la création littéraire à la jouissance de l'être : j'ai retrouvé, avec Internet - ce que je connaissais d'avant – fui, laborieusement… le risque est à prendre d'un délestage de mes pensées, folâtrant sur un visage marqué : je suis perdu dans cet espace romanesque ! je suis le fantôme du fantasme.

Antigone je suis prêt, détendu, dans l'avatar des cancres : je souffle, par la ponctuation - j'inspire par l'expiation ; pourquoi, tout le monde devrait le savoir ? pourquoi tout le monde devrait-il savoir que tu es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé ta racine indûment ! Internet offrait d'assourdir une oreille, au profit de son autre. De là-bas, sais-tu revenir, sans y être jamais entrée ?

Pourquoi faut-il que tu sois dangereusement amoureuse ! Ton regard est axé… - tu n'en as pas fait qu'un assoiffé de ce pouvoir démolisseur de liens ; ta sottise - annotée, ta bévue courtisée : je les accuse, ceux-là qui entretiennent la prétention, sans laquelle nous écrivions - et nous livrent à la cour de ceux des émeutiers, fuyant vers le jupon triomphateur de leur humeur ; ceux pour qui la publication cochait un tableau de chasse. L'eau descend sur tes os : tu grandiras dans l'antre sale de désirs émondés - tes mots n'ont pas la joie jouissive ; ainsi en ira-t-il souvent des personnalités à multiples facettes : un miroir brisé, l'autre reconnecte…

## *Ouest*

Je sais les retards pris mais les malheurs des autres... - je sais que les entailles qui traversent ta peau sont autant d'ouvertures. Je sais qu'il en demeure un monde, à soi borné - cent pages écrites, mais désossées de leur ponctuation ; pour la seule possibilité d'échapper vive ! Croire qu'il faut en passer par là et mourir, c'est-à-dire que pour intégrer la Terre, il faut en absorber le sexe ?

Il y a eu cet instant, qui a valu ma faute - instant de plaisir joui spontané : un être que j'aimais était perché dans les catacombes d'Internet… ; la guerre, c'est terminé, mais à cette époque-là - l'enfer battait son plein… Elle avait senti se lever sa jouissance comme un voile se posant sur le feu - la présence était manifeste, incontestable ; alors, dès qu'elle a su, dès qu'elle a vu d'autres mangeurs de feu, qui n'étaient que synthèses : elle a fondu sur eux.

## *Nord*

Où as-tu été massacrée ? Quel est ton nom ? Maman lisse, maman courbe – maman, entre carré et courbe… Elle, est une marchandise nerveuse qui s'attache à son roman : elle - qui en délivre la masse, et joint à son courrier proprement en feu quelques liasses, à son amant, de cette autre matière hétérogène… - j'ai été attaquée, lors de ma descente sur Terre, par une forme-pensée ; j'ai échappé, un instant par la mort, et - bien qu'ainsi tel auteur me soit demeuré sympathique, je n'accroche désormais pas à sa perspective : à cause des blessures - qui ont besoin chez moi de nous conduire assez loin ; je n'accroche déjà plus non plus à aucune sorte de ce contenant littéraire : une forme littéraire ne se devait-elle pas d'abord d'être vitalisée ?, avant - de se trouver revitalisée, après avoir été en préalable, dévitalisée… La personnalité engendre, parcellisée.

J'appartiens à cette classe moyenne qui sera dépouillée par ses banques d'investissement, et j'atteins le sperme du monde : je vais, j'ai vu, je veux transgresser… - les hommes en singes, se jalousaient entre eux tandis qu'ils avaient vu en moi cet espace unique, qui les jalonnait - j'ai perdu la mémoire de mon père - mon âge, et ma jeunesse : pour ceux-là - la femme est bientôt l'homme - je voulais des faits transitoires, les retombées orgasmiques n'ont plus rien d'un élan fatal ! Méchante il faut être - pour ceux qui restent…

## *Est*

J'étais le contraire de moi-même, sorte d'androïde acarien : elle est sortie des fûts - verte allégorie de la fumée téné-

breuse ; nous avons joui d'emblée, dans la perte commune - la cour était marbrée - couleur sang – cela, dans ma mémoire féconde ; en réalité - je la sais gris neutre vérolée d'une écaille odorante ; elle va sentir mon œil, et mon œil la sentir, la folie plate est controverse, et les mots - son bastringue, résistance physique et concentrationnaire. Votre enfant viscéral est enfermé dans l'ire, sentez-vous son regard cloîtré dans la peur du silence qui n'est pas le vôtre ?, et le vôtre - le transformer ? pourquoi l'esprit urgentiste de l'homme si je perds le peu de moyens que déjà j'étais sans avoir ! Ce que tu es dans la tête d'un autre, ne t'empêchera pas d'y croire : il faut veiller la vision double, et obéir au chagrin ; ne pas tromper ton adversaire en visant l'aplat, mais câbler sa vision.

Antigone, qui es-tu ?, sublimée vers les hauteurs de sexes inemployés… L'otage avait restreint son auditoire - aux passés jaunis - des panneaux entiers, de ce que l'enfance admoneste ; Antigone était l'opinion secrète, la perte discursive de ma cohérence ou son cadeau des affranchis - ma gentillesse cachée préserve la foi de l'homme (silent moon biggest mouth !, plus tard - je reviendrai - eau vagabonde, alerte noire – inassumée, joufflue d'écumes…) : une érotique mystique ne signera pas l'échec moral de la littérature, car l'attaque ne signifie pas qu'elle est justifiée ou gagnante, surtout quand le masculin est prédominant, que la vulgarité s'applique à l'exemplarité - la clé, n'est pas l'outil - toute sortie n'est plus la vie ; tu peux t'autoriser, à tout - par la littérature, mais ce n'est pas pour t'aveugler sur le reste, et plaquer ta vision : si l'être hybride existe - entre la vie et la littérature, il faut le démontrer. L'image lisse du beau ténébreux ou du féminin tendre en soi - correspond sans doute à la réalité littéraire : elle ne doit pas s'alimenter d'une surenchère au prix du souvenir de l'autre.

## *Sud*

Comment a-t-elle passé la Misogyne ?, je l'ai simplement excitée, je suis penaud, je n'y vois rien - la honte a traversé la page - je suis à elle un train d'enfer, ce mouvement qu'elle aperçoit - libre de plaire, et je secoue son entrejambe - en la défiant de voir - où la prend, qui j'opère… viens !, il n'y a pas un monde : j'ai le droit d'user… J'ai appris beaucoup sur la race humaine : le corps est à son lieu sphérique incontrôlable d'où je m'attache à lui comme à Dieu. J'essaie de préciser le résultat de ma quête gratuite : faire, vivre, écrire, dans un ordre.

Peut-être n'ai-je pas assez questionné, nous entraînant dans un imbroglio de l'idéal idéalisé déréalisant ? J'ai revu mon initiation au Net ; je crois que je suis une femme : le danger, sur la Toile - est lié aux mots des autres, confondus - identités confondues, par des mots confondus, qui émerveillent - totalement prématurément

face à l'éventualité de soi qui est un autre, vous comprenez ? Le Jaloux fait peur et obsède, parce qu'il rend niais et mate…

## *Ouest*

Plus je pratique, plus je constate que l'état de délabrement, à partir duquel j'écris, n'existe plus à l'intérieur une fois qu'il sera extériorisé en mots. Répugne la menace elle-même, d'un écroulement du monde entier - qui reposerait sur leur sexe, qu'ils veulent prendre pour une pratique, alors que c'est la place qu'ils lui accordent, le prétexte dont ils usent pour détourner la puissance de vie qu'ils n'ont pas… raison de son possible achèvement… La question qui se pose à moi cruellement est de savoir si Internet ne rend pas égoïste et foncièrement indifférent à ce qui n'est pas soi, ou la belle aventure : car j'y occupe une scène - cela dure et j'oublie que le temps a changé d'allure, me laisse emporter, oublier que le temps passe aussi ailleurs, et encore autrement, toujours le même - et je perds ; le doute s'instille : suis-je toujours capable d'aimer ?

Le livre ne m'intéresse pas - sous une forme produite mais parce qu'il correspond à une représentation très physique de nous-mêmes... ; la vieille amie d'AZHED a fait parcourir à son éditeur un manuscrit, court - accompagné d'un mot bref, dont elle se sert comme base à l'écriture masturbatoire de son roman : elle nous y conduit d'un étage à l'autre de son imagination, à travers un processus de descente - ascensionnel - consistant à trouver, autant qu'à la créer - une clé de voûte à l'expérience de nos réalités personnelles et sphériques, d'heureux électrons libres capables de concevoir le temps comme un pont, et de survivre à l'invisibilité de notre espace commun : c'est ce qui fait alors du récit d'Antigone une trame d'Internet ; en y confondant la promesse et le piège - un candide et la trahison : « ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps ».

## *Nord*

Le vice est inqualifiable éventuellement incommensurable - qui consiste en effet, à leurrer la personne - sur l'absence de son temps, l'absence de son temps, de son père… Quelque chose me tape dessus avec une violence que tu n'imagines pas et après ça la honte tenace – unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie, en mouvement ; par exemple - tu viens de faire le ménage, et tout est sale à nouveau, c'est la preuve, qu'il s'est passé quelque chose qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme. Les années-fleuve ont passé comme le roman qui ne s'écrit pas

grand stress évangélique, maniérisme de genre amour !, voilà pourquoi je rêve : voici pourquoi je t'aime…

La protection qu'offre l'espace, n'est que doux leurre dès qu'elle a conduit l'homme à se confondre avec un même espace ; je ne me sens pas fidèle à ce monde, et à la grande famille humaine : tout s'y étrique, et tout s'y vend. Il est bien évident que sans toi je n'écrirais pas ; sans toi qui n'est rien, ni personne puisque si tu étais quelqu'un - alors que je t'ignore, et je ne te connais pas - cela signifierait mon asphyxie sur un assez long terme…

## *Est*

Il y a le choc, et dans la déchirure - un peu d'aveu : je veux, je dois, comme à une lumière paradoxale, m'attacher à ce pli de voir : je suis le conducteur - celui qui manque, et qui ment ; l'inquiétude des cornets-glacés se portait, dans un chapeau-poire - peur de publier… Je vois la femme que j'étais, moi dure, comme un corps d'animal, à fixer seulement - le regard de l'intérieur : elle a eu, l'espace d'un froissement - je suppose, pris bien des armes : la guerre n'avait pas été déclarée, que par des mots qui lui réchappent…, mais je tente - en serrant fort les yeux, la chair – alors, de ses yeux : plus rien ne l'aide encore à rappeler l'insulte !, le plus grave est qu'elle poursuit, déjà sans fuir…

J'entends un bruit sans voir, alors dans une déflagration : les mots sont là - chauds du souffle du vent : je les sens parcourir et compter mes côtes - dans le dessin vivant de ma chair : mère de tous, mère de rien, tu me dois mes amertumes sauvages qui me font sourire… - je te dois d'être là, mort - au comble des vivants : nous ne savons rien de ce qui distinguait un mort - du vivant que nous sommes…

## *Sud*

Je me réveille un peu, ce matin calme : le soleil me sourit par une fenêtre ouverte - je vois, dans sa lumière - les années écoulées, et l'accepte : il fallait un bon bain - je sens la tension disparue - les kilos sont restés, dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte, le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse : je ne vais pas être salie, partout - que je traverse…

Non tu ne dois rien !, non, il ne faut pas de banalités langagières au sujet de l'amour de ces parenthèses enfantines - où l'admiration se meut en gâtisme dangereux pour la personne : pas de mauvais souvenir, payé d'avance de nos vulgarités sentimentales : je suis monté dans le train mobile, j'aime à savoir que mon

sexe est sans importance - tout rangé dans cet ordre pronominal défiant la syntaxe orthodoxe… ; je ne dois pas penser qu'elle m'aime ! Il faut un retour du commerce - vous vous enfoncez tous tellement dans le mensonge ; notre dépendance à la connexion m'affole – et si nous n'étions plus…

La cigarette habile opacifie. Antigone en premier, remplissait ses poumons d'organdi à plein crâne ; il y avait cette façon, qu'ils avaient tous les deux - de se confondre par la fumée : ils ne fumaient pas. Elle croquait dans son chocolat comme on osait mordre à l'hostie. Est-ce lui ?, oui ! cette fois-ci, c'est lui - imparable dans sa nudité profonde ; les relais - recours de la pensée, et c'est tout. Sa chose entre mes doigts, filante – je ne te quitte pas : les membres sont provisoirement coupés ; la fatigue est telle, que ça confine à la douleur : Antigone écrit, parce qu'elle a mal…

*La Sfida* est un restaurant situé au bout de l'avenue. On y accède à pied chaussé d'un sang ridicule... c'est la gestion des grands écarts qui m'y conduisit pour une fois. C'est fascinant, la capillarité des mots ; il m'avait griffée en bête fauve : tout mon dos. Je l'avais soutenu dans l'épreuve - et maintenant, il sévissait ? L'exercice n'était pas plaisant, mais je savais que les images iraient perpétrer sa mémoire, le doute ayant semé parmi l'aventure de leurs sens.

## *Ouest*

- Ecoutez, mon Cher… - lorsque vous aurez vous- même écrit un roman que l'on aura su lire… - !? - Casse-toi, ici c'est trop la merde… Le sentiment était toujours le même : l'évidence d'être anormale. La question qui venait fut « comment ? » et celle qui l'entraîna, pourquoi : - Je ne sais pas trouver la porte de sortie… - Eh bien… tu vas apprendre ! - Non. Témoin, je réfléchis à la gravité saine - pour moi, de l'enjeu littéraire ; il s'agit, paradoxalement - de la lutte opposant l'écriture, dans un rôle de parent père ou mère - incluant l'autre en soi traversant, viril ou féminin - à une littérature de clausure - visant à incarner le contrôle, à travers l'objet du livre qu'il prétend faire objet ; c'est ce qui m'a ruinée en apprenant beaucoup sur la nature humaine. Aujourd'hui, entre un absolu objectif - être - et un absolu subjectif, exister - subsiste un absolu relatif : vivre ; j'observe, depuis mes premiers pas sur le Net, une fascination obèse pour le trou : le trou, qui ferait donc objet, l'objet de mes pensées, clé de voûte - ordre, désordres, maturité des sentiments…

Je combats de l'encre ; j'ai pensé, que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir qui j'avais aimé de lire, et je ne compris pas mon rejet de l'histoire… - l'impact peut être très violent - du rejet de notre système, consistant à s'ouvrir au possible de la langue comme prolongement d'elle-même à travers nous-

mêmes - à moins qu'il ne s'agisse strictement là du contraire, et que nous ne nous prolongions  nous-mêmes - à travers l'ouverture du et au langage, et repoussions ainsi les limites si solides de nos espaces : c'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire.

## *Nord*

Il a manqué à cette première partie, mon histoire... - il a manqué cette première phrase à ma partie ; dès que j'ai partagé l'étrange sensation d'être à plusieurs un nœud - je ne me laisse pas impressionner par la démonstration de sa force, mais au contraire - au sadique, je réponds par l'intelligence du sadisme…

L'écriture est un métier de solitaire; que j'assimile à la traversée du désert, qui risque d'égarer ; c'est pourquoi je vous remercie de vos présences, et vous serai toujours reconnaissante de votre actualité… Il y en a beaucoup parmi vous, que je ne connais pas, et que je ne connaitrai pas. Cela me pèse ? c'est comme ça ? - avec le plus de sincérité dont je me sens capable, car c'est dans une indifférence ouverte que je m'étais offerte : à vos lectures.

## *Est*

Antigone n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial. De chagrins oubliés, de larmes boréales... avouée des grâces - auteure avouée : c'est le jeu du traitement du sujet - l'un par un, l'autre par un(e) autre, mais déjà le même sujet sensiblement un autre. Je la voyais faire des grimaces, rire de cloîtres homologués. C'est un peu comme un curseur, un précurseur - un mille, dont on s'approche à moins dans l'axe d'une absence de trajectoire : faut-il tolérer le malheur sans pourquoi… Qui intéressai-je ? quelle est cette intolérable fiction qui nous fait jouxter à la mort ? N'est-ce pas de calquer le bien du mal, sur le beau du moche ? Mais en littérature : le mauvais traitement infligé à l'édition devra-t-il - pour autant, la confondre - dans une valeur typiquement relative - par cet acte, qui aura consisté à condamner ce qui a été bon, associé à ce qui ne l'était pas, dans une opposition - opportunément commune, à ce qui est fort ? Antigone se considérait dans le miroir - son visage affaissé se reproduisait dans une espèce noire de la craie : il disait ce que je ne disais pas, et riait, toujours par trois - comme ça dans la saccade : « ha ! ha ! ha ! ». Mes mots compliqués la déshabillaient dans son urne.

Antigone s'entraînait à la répartie en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage, la moustache aigre du vin - cherchant à reproduire son effet - d'un effort simple, ainsi que

le plaisir costaud épelé : P-L-A-I-S-I-R. : - Je n'ai pas assez confiance en moi, mais j'ai confiance en l'autre ; j'ai fait du dégât sur mon passage, j'en ai causé… Elle avait ces grands yeux dont elle me regardait, usait pour me regarder : Antigone n'est pas morte… - Je suis en colère, tu comprends, fantôme ? Son petit corps de grêle évoquait un trèfle. Je la voyais s'encapuchonner à tenter d'observer son sexe à la tache ; elle y parvenait. Antigone serait petite en âge, et s'interrogeait sur son origine – qui lui avait paru tardive… D'où suis-je ? Qui suis-je était sans importance comme d'avoir suivi son passant. - Viens ! Elle - était l'arrêté ministériel de son encrage à grisonner : « Je n'ai plus peur sans vous ; je n'ai pas peur avec vous : les souvenirs perdus en littérature ne sont pas ceux que j'ai condamnés pour la littérature… Je n'irai pas au sommet ; l'automatisme qui me robotise ne fait que produire la chair à harnacher par d'autres - qui sont ma une… »

## *Sud*

Il y a la brèche au mur, mais la colmater revient à construire un mur, et j'en viens à douter que sa nouvelle combinaison continue d'accéder réellement au premier. C'est ainsi que je suis responsable d'écrire… Nous partageons, dans les remparts d'Istamaboul, la tradition d'écrire transparents, afin d'informer mais d'intimider notre adversaire. Car il s'en est trouvé pour nous déplaire. Nous avons l'entraînement aussi, qui nous contraint ; nous ne doutons pas d'être en faute. Notre peuple se constitue de guerriers - vous me demandez pas de femmes… Enculé ! Il ne fallait pas, il ne fallait pas !, on allait chavirer… La reine portait une culotte, mais pas de nom ; je reflétais son embêtement, l'air opalin des papiers d'usagers qui passaient après nous frôlant nos esprits mis en face… Je priais qu'elle ne s'écarte pas d'un angle - de notre trajectoire, car je revendiquais son sens de l'équilibre, ainsi que ma vie sauve… L'Octave avait parlé et, avec elle - ma reine ?

- Octave, je m'suis encore battue...
- Aaahh ?!! - …c'est mal ! ça... ?
- …Je me demande, pourquoi - sur Facebook, personne ne voit les amis qui se perdent…
- Eh bien ?!!
- Eh bien, cela crée un stress inutile à régir, par l'indifférence !
- …meuh, non !
- …Mais si - je t'assure !, Fantôme…
- Toutes tes courtoisies, qui s'enchevêtrent – voyons… Antigone : c'est cela qui est parfaitement A-normal !

## *Ouest*

Me voici déguisé en censeur... j'ai la barbe aussi chevronnée qu'absente, mais je ris jaune à cette idée : tout mon bâti d'idées nouvelles faisait fondre neige au soleil, en rendant responsable cette aimable personne - de la goutte versée - qui fera tourner - tout ? Et puis…, je saoule ? Son fard avait du gangrener sa toile, pour qu'elle s'adresse à moi, ainsi - usant de supposés prénoms – elle, qui n'en détenait aucun sur l'aire fictive… Ce ne sont pas mes voix, mais d'avantage des mots… On pond, des ailes en poudre tournoyées. Libération des censures !, écho majestueux de tous tes doigtés… Les mots qui sont pour moi offrent-ils une voie à l'autre ? - Elle - tira un trait…

L'enfant relationnel est à moitié nu dans mes bras… On écrivait, plus qu'on ne vivait. Le jeu s'arrêtait momentanément à chaque touche qu'on appuyait… On était ivre ? on n'était pas… - on était là. Nous ne faisons que le report des êtres que l'on aime, nous ne faisons que la différence : tu prends les choses trop au tragique, Antigone… AZHED a dressé l'inventaire de livres dans son coin… ; il vient alors sourire d'un œil – et, je sens qu'il m'intéresse ; s'ouvrir est difficile à des gens comme moi ? J'étais d'avantage fâché. J'allais outrepasser les bornes : AZHED n'avait rien fait, mais j'étais perdue dans le large - je ne savais pas dire des souvenirs souffrants qui m'habitaient, qui j'avais été parmi ces impressions ; je m'accrochais au seul espoir tendu, que la goutte irait tomber, sans atteindre ma langue - au mot qui échoyait, jusque vers cette langue, en y glissant - dans son creux du palais, ma subsistance…

## *Nord*

J'étais enfarinée des diables : j'oubliais, que l'œil en noir et blanc s'éteint - qu'il se jaunit parfois ; qu'il saigne. Je n'oubliais pas que nous étions deux à frapper derrière une même enseigne… Ce n'est pas une culture perdue, qu'il te faut trouver… - Antigone, mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla, ta mémoire… ta vie entière a pu se trouver concernée. Je n'ai pas confiance en lui. Il n'est fidèle à rien, ni à personne : je me suis demandé pourquoi : pas de port d'attache.

Je vais descendre un peu te voir, et tu sentiras mes mains sur ton ventre qui cherchent sa jouissance. Je vais, mes cheveux en barrique, auréoler la lassitude des bouches ocre. Gravir et grésiller dans l'hésitation libre. Le moelleux de ton corps s'exhibe, je l'aime encore - indécise. Et la chatterie… ? Elle daigne, encore un peu tirée, laper de moi – même, qui hante. Je veux, dans le creux de mes dos, la butée de mes mains, denteler les écrous qui font ta force immense. La fatigue est un luxe qui soudain fait la trêve, je

veux m'anéantir dans les draps du désir. Tu existes visuel, tradition de tes formes fermes à s'enfermer dans les masses aqueuses, tu existes virtuel, dans la rondeur ferme des seins qui me dépasse…

## *Est*

AZHED sait que je suis née d'un manuscrit : répondra-t-il à la question de l'aube ? Il y a le temps qui a passé, mais la vie qui n'est pas passée, et cette impatience à débattre. Il y a la négation du temps pour ce qui est à l'intérieur, pour celui qui est enfermé dans un absolu intérieur… AZHED est l'homme à séduire, qu'il n'était pas ; il est un principe de vie, son pollen. Mon conte s'attache à son existence et m'implante : je suis en germe : - la bête éloigne, et prend goût à la chasse à distance, dans le temps.

La bête a son plaisir malin… Je te maudis, mon piètre obscur… tes doigts se sont emmêlés des miens, des dents florissantes ont fleuri, de mes cheveux mouillés ; j'ai maudit ton Ange, qui masque ta solitude à travers un rideau de ta salubrité ; il m'a aimée dans le grand silence animé de vos transes, mais tes mains parcouraient ce corps, dans mon circuit de ta rectitude ample. Mon sourire a refait tes larmes, de sucettes dorées… Je veux de ton corps manger, ta voix - sourdre en mon cœur, fauve, âcre - patiente odeur... - tu viens ? je veux ton poids de la pâleur orientée au mien qui m'ignore - sentir que je reconnais ce que j'ai craint pour en prendre ton habitude : marque-moi par des lèvres - crains alors de croquer l'ivresse, retourne-moi à l'enfer de vos nobles ténèbres neutres !

## *Sud*

Je m'aperçois sans gêne, de ce que j'ai dit d'absurde : AZHED n'est pas un homme sans influence mais il est assuré. Je tâche, un instant de me ressaisir sur l'objet de conversation. Je ne veux pas que tout s'arrête. Or, dans le sexe - le risque du faux départ qui se prolonge, est affaire courante… On veut, parce que c'est facile puisqu'on est réveillé, le temps d'un corps de grand, offert sur un plateau : j'ai peur et masque, refusant en tout cas de tomber ; de renoncer à mes compétences, pour cet attirail distingué qui nous ajoute à l'autre. J'ai envie de toi comme un Cheval de feu. Tu vois mes lettres courtisanes qui se sont appauvries de toi, je veux ma main le long de mon regard sans caresser aucun de tes cheveux, mais ton torse ; et qu'advienne. Je ne respecte pas de transparence vénérable - le goût de ta peau me surprend : il y avait que je pense à ce que je fais - non que je fais comme je pense ; tes doigts évanouis reposent sur moi et leur poids se fait lourd : il y a ta dissidence…

Ton côté frotte à mon cœur enlaçant, j'aime que tu t'arrêtes un instant sur moi, mais uniquement parmi ton inquiétude - tu as cherché la certitude au plaisir progressif, qui sera vécu à travers le mien ? je veux mon sexe ouvert à la quête vorace de la bouche fermée d'un dialogue en toi propre. Je ne connaissais pas ce confort cosy ; seulement, j'avais reçu la pluie de sa chaleur humaine, dans la noirceur polluée de mes évanescences… Plaisir à te voir mou. Grossir doucement. Mon Amour, tu me manques inopportunément… et je souris des vers qui nous connaissent. Je n'ai pas la folie de croire à mon unitéralité – tu viendras seconder mon appétit d'un soir. Je veux, je ne veux pas - la moiteur d'une ivresse ! Tu as ce combiné qui fatalise… La dureté qui m'oppresse - éblouit, frappe ou dresse… Tu es un autre, un autre, un autre. La bouche nerveuse dit trop. Lorsqu'elle dit trop, elle est nerveuse. Je veux que par ce trop nous unissions nos herbes ! je veux ta peau laquée, à travers moi imberbe… J'ai peur, dans ce silence qui nous tient. J'ai peur, j'ai vraiment peur : je crains qu'on n'admoneste. L'amour est suspecté. Le désir le remplace, alors qu'il est faussé…

## *Ouest*

Jolie phrase au décodage de nos missions sur Terre, Joli cobra, ouvert… - à l'abrasif azur de son éternel jour sans fin… Regarde un peu ton sexe en face ! cobaye… La rétention psychique n'est pas une séquestration en vérité - la prévention des peurs rendrait possible à nouveau la visibilité… : je veux connaître le secret de mon Manuscrit.

Je suis rongée par la peur. Il ne se commet pas d'erreur… Je suis seule, en saillie, en faute ! Je dois voiler mon propre secret, sinon il serait limé de ma face. Je ne crois pas volage le gaz qu'il m'est donné pour absorber. Je ne veux pas de leurs sourires, qui se vendent à mon agonie. Mon amour est un seul amour - qui se rend. Je t'espère touchable.

## *Nord*

La réalité finale est définitive, je détruis mon cerveau pour ne pas la rejoindre. Ils ont dit qu'ils ont fait : je les laisse à leurs litanies…Ton corps est un lieu mouvant, un mobile ; je vais assassiner leur reine - qui ne vit pas de mes regards, mais confondant mes pas. Je ne veux pas d'un poids qui s'allège de l'autre qui n'est pas venu. Mon corps se donne à tes yeux tendres, mouillés de cendre. Nous voyons notre âme extérieure en l'assimilant – elle, et notre regard – avec orgueil, à ce même extérieur. Or, le regard honnête partirait, je crois - de l'intérieur, et si nous ne poussions

pas trop vite, ou cessions de nous précipiter à la surface des choses, nous vivrions des territoires de l'âme ; l'amusant consisterait à passer par les trous de la membrane…

Il y a cette niaiserie - qui nous pousse à vouloir tout d'un homme et notamment cette vie, qui nous porte à croire. La sympathie m'écarte les jambes. J'aime la sensation d'un placenta de sang coagulé, de sang déchirant, de sang aimé véritablement nourricier. Il est loin, ce temps des gelées humbles à mes poignets chevillés, elle est facilitée - l'aubade… Nous croisons nos débats, dans le confort d'un couple qu'il ne nous appartient pas de toiser, mais de vivre. Tu verras ma peau vivre, et j'aurais vu le tien fripé… - les humains rencontrés sont à ma dimension physique, et sociologique, mais nous différons - curieusement. Le plaisir me revient, de ce risque, qui se prend à peine : une poignée échangée, la tête renversée - qui joue à démantibuler.

## *Est*

Je veux maintenant le bébé dans les jambes sans force - sans gloire, sans y penser. Ma question se trouvait incluse enfermée dans l'impression donnée que la pièce était habitée d'autres – ce qui m'autorisait enfant, à lui parler sur un ton plus goûteux, au demeurant feutré en sourdine. Si j'avais à parler des livres qu'il publiait, je dirais qu'ils se mangent, uniquement des yeux. Ils avaient la saveur passable du pavé, le reluisant inextricable de la dorure - peinte en cadre, le toucher dégoûtant du cuir. Ton sexe rebondit sur le mien qui se bouche. Nous échoppons. J'admire que tu me laisses en dehors de tout ça, tu vogues, je suis posée sur la branche un peu flageolante.

Je sens que sur toi pèse un poids que je ne pèse pas. Je m'en amuse seule, et le ciel dans les nuages. Je suis frappée, soudain, par la métallerie de tes anges… tes armoiries sont éternelles. Je veux te faire aimer après haïr ; la fantaisie qui m'a permis d'oublier que tu me percluais. La perception de cette iridescence parmi tes cheveux chauds qui m'apparaissaient froids me laissa perplexe, mais la magie opère… La disharmonie m'enchante prometteuse de souhaits. Ah non ! ne me veux pas dans un cadre surfait auréolant ta frange, car je t'aime - ainsi fait que je le suis, mélange.

## *Sud*

J'aurais aimé compter ma misère - ne pas avoir à la lui conter… Je vais le devoir, si je ne veux pas m'effondrer vive. Je suis amoureuse d'un souvenir. Je venais d'un pays lointain dont j'avais reconnu l'adresse, mais à cause de cet oubli systématique

de ce qui entourait le souvenir de ce passé sans lieu - l'adresse ne me servait de rien. Je n'aurais pu en aucun cas l'y reconduire… Les larmes que j'avais pu verser s'étaient encrassées dans ma chair, et je les ressentais comme des plaies ouvertes, dont le pue aurait proprement séché. En l'écoutant, j'avais senti sa main glisser sous mon orteil, et je me demandais ce que son air de maraudage pouvait bien me cacher. Il y avait le dessin du galbe de mon ergot. Mais il continuait remontant poussant vers un autre versant et contournant l'obstacle offert par un mollet. La longueur se paie d'avance - mon corps s'est refusé aujourd'hui : je ne veux plus d'un aveuglément, lent et virginal ; vouloir et ne pas être vu.

Je sais, que chaque instant qui passe enfonce en mon regard un couteau du plaisir. Je me sauve, exclue dans la perspective, et je suis inversement seule. Il y a le caractère qu'on me ponctionne ; je n'ai pas trouvé, où, mais ma fièvre est vécue par d'autres, des mâles au labeur… Je ne sais pas qu'il est une autre femme vivante en moi. Dehors, des capelines : j'ai l'impression d'en être… - alors quand je me vois : je me vise ? Le tourment sera pour plus tard au réveil de la bêtise additionnelle, à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage - à l'inouï de ma duplicité sexuelle…

## *Ouest*

L'argent est dévalué paradoxalement, lorsque l'esprit ne s'y trouve pas, mais qu'il faut s'accorder au contraire sur la possibilité de la soumission, de celui ou de celle qui a donné l'argent, comme si donner l'argent était alors se le faire prendre. J'ai à donner ma force étroite. L'équilibre ne se trouve pas, il se perd – ce qui présuppose qu'on l'a bien en soi : je voudrais savoir si je suis capable d'écrire seule, si ma volonté s'y perçoit. Où cela ? Je retiens le vomi qui m'assaille comme un baobab pousserait en moi sa victuaille ; de vivre encore avec les autres, sans écrire.

J'ai perdu ma voie littéraire, à quinze ans promise dans un lâcher brusque du ballon de foi noire… Je veux me rappeler la secousse admirable dont j'ai subi la corde adverse. La bave dansait à ces dents une mouillure en rosace… Un homme a traversé le mur de guimauve à son épaisseur du mètre, mais il ne m'avait pas souri ; une femme lui fait face prisonnière de sa pauvre vision de rai : la terreur s'est ainsi traversée, au contact d'un monde inespéré - ton épée fut seule à se connaître - lumineuse de divers points de vue secourus par sa mobilité… Je t'aime, intraveineuse des santés que je n'aurais pas recouvrées…

Ils m'ont sucée, jusqu'à la sève. J'entends que nous trahissions des élans lourds de nos conceptions. Je veux ton regard enflammé descendre en mon corps timoré. Infidélité d'homme à

homme - blessure mortelle, j'avais eu honte… Je repensais à mon père trompé, par ceux qu'elle avait rencontrés. J'étais d'ailleurs rongée, par l'idée d'y penser… Elle s'était pris la porte dans la figure, sans bourrasque… Traduisez : le courtisan violente dans les faits par son insistance à montrer que la femme amoureuse vivait dans le péché, consistant à l'être déjà d'un autre que soi, fidèlement enragé au service d'une image de la femme arriérée.

## *Nord*

Et toi, que demandes-tu ? Ce que la vie des autres a de singulier ? Besoin d'affection vraie. Je veux me souvenir de l'élan solitaire qui m'a menée anguille au front des amours sales de l'être, conduite à sourire, obligée à aimer. Il ne s'était pas posé la question - celui qui me voulait, pour ce qu'il avait à me prendre – de savoir la raison de ce sourire… Celui qui n'entendait pas mes missives : volumes - assez bas, présents - qui n'offraient rien, à l'amitié de la circonvolution des corps alors abasourdis par l'erreur ignorante... Et moi ! ne gagnai-je pas… - en apprenant à différer telle envie, lasse encore de l'homme ? Un homme, en file - et derrière lui, un autre… - l'éducation manque son objet – manque à son devoir… ! - en n'y objectant pas qu'un non franc - qui sera traître à tout principe abscons, accorde la cellule… Les émotions, les pairs.

Il ne faut pas dire non à la sacrosainte autorité du mâle, à son sacrosaint besoin du sacre. Il ne faut pas dire non à la tentation de résoudre la sacrosainte agnosie du mâle en déviant nos pensées, en chapardant les objets du sens, bref en baisant. Mais ça, c'est ma version… : l'autre version - la moins conséquente, est à rattacher à l'obéissance : il faut trembler devant le mâle, et sa volonté transparente - entendre au loin la voix de femmes, disant de profiter - quand c'est pour elles… Il est un filet des radiances… L'incohérence de mon manuscrit portera donc la trace de ton incurie mais il faudra me baiser la fesse gauche, et plus précisément, le haut d'une cuisse quand le bois vermoulu s'est effondré sous mon pas, tandis que je suis tombée vive… Alors as-tu aimé un fruit de mon travail ouvragé ! soit me lire ? le fruit est mais ne sera pas une femme-vagin - étant l'amour, et l'utérus est un vagin qui l'y aura conduit, philosophie d'une écriture dont le média diffère, philosophie de mon cul…

## *Est*

J'ai dû trembler de n'être pas poète… La valeur du travail est menacée, mais avec elle - se cache la distance, dont ta femme-vagin avait besoin - pour sa protection… Je veux distinguer ma

place à trouver en littérature, de ma quête du père ; et surtout réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant sur mes capacités d'ingurgitation mentale…

Ces conversations lentes - à longueur de temps libre, AZHED - ton prénom cité, le mien qui dilue les sangs, le mien qui ne descend pas - le mien, qui ne se tait pas… Ton prénom – cité, la langue à son palais plein de l'habillage gustatif - sa dérobade, après l'avance... toi ou moi, nous - l'endroit ? J'ai fait l'effort de me souvenir de tes bras qui m'ont crucifiée, mettant à nu la vérité de mes côtes – chargées - de leur graisse moulée - qui se visite, les prairies - duveteuses - vert doré sombre, que nous verrons de l'ombre, et l'intérêt - que j'aurai trouvé à m'éloigner, pour demander à téter le sang, qui jaillit soudain de mes yeux, vers la tête, attirée - tellement projetée, vers un objet de désespoir sans saignée...

## *Sud*

Ce sera tard… Il y aura quelqu'un qui viendra – trop tard - également tard… J'ai oublié que certaines personnes existaient – j'ai oublié mes liens. D'autres ont remplacé les précédents, je ne comprends pas la faille du présent… : - et si nous n'étions, que toi et moi - seuls à nous entendre ? Je sais la différence : je la connais trop bien… - entre ce qui fait de moi ton sosie plat sans faille, et sans vie, et ce qui fait de moi ton double – …et ton amie ? - il s'agit de trouver le meilleur parti qui conviendra aux avatars… J'adore, moi - ces grands oiseaux doubles pages - qui s'élancent et se posent anodins ; - vivre l'école du Net, au départ un regard boiteux avec une tendance à dégénérer soi… - récit de son propre roman récité. Je les ignore, et les convoie – ces éditeurs-nés, hydrocarbure et sentiment.

La question d'aller nue sur la pointe des pieds à Paris, y travailler la question d'un forage externe... : qu'est-ce que j'ai entre les mains avec ce manuscrit qui était fait de chair, de sang, et d'eau ? y êtes-vous l'unique otage de toute ma dégénérescence active ; la Princesse Antigone y empruntera le nom d'Altar… Voilà AZHED… c'est comme si on faisait l'amour, parce que j'ai besoin d'une réparation, et que ; si j'avais aujourd'hui dû m'approcher de plusieurs milliards d'habitants sur cette Terre… - ? : ? Qu'aurait-on attendu - au juste - de Dieu ! ou de ces quelques pagailles - que je rassemble, et que j'ai rassemblées… hier - déjà sans t'attendre. Rendre des comptes… - ou, compter. Et devoir à la Terre entière d'avoir été sa Virginité incarnée, c'est-à-dire - …ma virginité sale. Elle va appeler, et je continuerai – les draps percés d'un entrejambe osseux.

## *Ouest*

Son cri était poudreux, du désespoir caustique et vespéral : je pars donc, encordé. Avant… : On pouvait tout décrire, tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté. Après… ? La cursive d'une âme est une mise en abyme, et scène - du geste qui s'est accompli par un courrier, d'envoyer un manuscrit placenta du parcours de son âme, et protection de telle auteure en situation, destinée à sa propre édition…

Antigone y a confié, sur une plage - son manuscrit à son éditeur et ami, AZHED - qui le lui rapporte - …afin qu'elle y jette un œil, et publie ; sa relecture en reste brève : de cet unique parcours qui était assez long pour être publié, sans elle... - dans un rêve éveillé diurne, qu'elle nous partage enfin complet de ses incomplétudes... : *Placenta dans l'île* ? Par ces mots invités dans mon dernier souffle j'ai conçu la prolongation de son espace-temps. Antigone est une jolie fleur-maîtresse - qui m'ennuierait de tout qui vagabonde à l'envers des choses. Elle ne se chante, ni ne s'apprend mais puisque je la pense…

## *Nord*

Elle a quitté notre domicile ce matin - sans omettre pourtant d'y confier à mon attention ce paquet rond sur la table de nos vraisemblances. Tandis que je l'entame, avec une sensation bizarre - d'éplucher la livre d'haricots verts alors que je déchire distraitement cette enveloppe - si épaisse, et marron : le souvenir survient - de la songerie - de la sonnerie longue, au timbre de sein métallique… Antigone est LE personnage - une recréation - ou, je suis fatiguée, des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel. J'ai publié ces fois qu'on n'aurait pas et donc un Livre tombal d'Anomalie devenu Livre de l'anomalie et pourquoi pas d'une seule ?

Changement de mon titre, ou de l'état sans l'adéquation à l'action. Ainsi, pareille ou - déjà incapable de persuasion face à un principe de correction, j'ai certainement laissé accroire - à d'inconscients lecteurs ou vainement attentifs, eh bien que : "C'est moi qui conduisais… je le suis sans impur.", tandis que je le sais de l'avoir écrit toujours réellement : je suis le sang impur… - partage – ou, aventure ?, et, distraction comblée ; ma lueur de sa vraie et première étrangeté. Driiiing… Un pas s'aventure un peu fat, et moi j'attends devant. Ou plutôt, derrière - là, face au plat de la porte - à l'intérieur du tronc qui se visite… il y a un pied qui choque, dans quel sens ? Balancer, taper, scandaliser - quoi d'autre - à part trahir ?

## *Est*

Elle, sa fille - n'aurait pas été « d'une maîtresse » - petite fille née d'un homme - jolie, résistant à sa beauté ravageuse qui aurait eu peiné sa peine, quand on avait fourré ta joie (je n'étais pas si beau mais il est encore pauvre…) - un souffle extincteur dicta mes pensées : je suis née d'Antigone… Me voici à genoux : je ne sais pas couper mes veines mais un poids lourd est mort. Je vais les épaules en peau d'elle, et viens à l'instant - sa main verte - de toucher dans ses doigts l'idée du livre qu'elle publia ; je ne suis pas la même, et mon double - ni cette fois, où remercier ton ciel des mots qui liquéfiaient ton sang. Je sais - j'entends encore et ton pas m'avertit ; un fiel goûteux, dont je connus l'épave - oreille de soie, mon cœur s'embrase - qui était-il, et qui es-tu. Après le mur du son, tout ira mieux, de balbutier ses chevauchements internes : je ne vaux pas ; je ne puis rien entendre : Antigone, partie de ma pluie - adieu, d'entre des mains qui tremblent, où je la savais traversée par une ignorance de météorite en graine d'efficace - où je n'avais rien fait, pour la retenir pourquoi.

Ici, j'ai confiance d'être dans un espace où tout retombe, dans ces pages crues dont les couleurs triomphent. Je vais faire mes adieux à l'enfant que j'étais - à travers tout ce qu'elle fait naître - ainsi, d'une stérilité qui panique : elle ne serait plus l'auteure de ce voile qui m'empêcha de voir le temps se perdre comme si de le gâcher en le niant était un cadeau fait à d'autres : de même pour sa lecture : - elle – fait, d'elle.

## *Sud*

…AZHED s'était penché, d'un geste de volaille allongée de la patte aux grandes enjambées. Son ombre chaude éventait l'écueil où Antigone s'étais trouvée, soudain à l'attendre éblouie. Il savait son humeur charmante - elle évoquait la vie que j'allais moi greffer comme un tonnerre : "- …j'illustre ici un concept né de mon écriture, qui tend à développer l'idée de la foi dans l'autre - comme pendant sexuel : l'autre rencontré en soi, quand la prise de conscience du double accès à une présence féminine ou masculine, à travers les voix qui ont trouvé à s'exprimer dans l'écriture - est devenue source d'autonomie, affective et intellectuelle.

A son tour, le roman - nourri de poésie, donnerait l'élan vital à la littérature maternelle d'un auteur doublement protégé par sa création, à l'image du couple intérieur. » Elle lui a dit qu'elle s'interroge - aujourd'hui, à propos des personnes quelles qu'elles soient, qui ne répondaient pas à un premier mot sur Facebook ; surtout - lorsque ce sont elles qui font la demande d'amitié… - elle

se demande, ce qu'elle fera – elle - à venir, et si cela s'apprend, avec le temps ou l'expérience, et par la réflexion, …si particulière.

Pourquoi demeurer, sur Facebook ; sans répondre de quoi que ce soit ? Qu'est-ce que cela peut signifier - pour soi, aussi à l'autre... : où cela la regarde-t-elle et quelle est la nécessité pour soi de ces regards qui iraient vers soi-même, tandis que le sien n'ira pas sans rien vers un et caetera de l'autre, qui la suit ; elle se souvient, rappelant les autres… ; c'est un soleil, venu désombrager sa page (IL A LU SON COURRIER…)

Cher Monsieur…, En vous envoyant mon manuscrit par étapes – une première fois par mail, le quinze courant – je ne faisais que m'aveugler afin d'oser montrer ce que je suis moi-même, en tant qu'écrivain, et que personne. Depuis, j'ai médité ou plutôt, choisi de rester à l'écoute de mes sentiments à travers quelque chose de presque corporel ; j'essaie de sentir à quoi correspond mon besoin d'être éditée par vous. Et c'est un peu comme si en moi quelqu'un (- un homme, un peu pistolero) devait m'accompagner et conduire proprement chez vous. Il le sait très profondément, même s'il se comporte parfois avec légèreté ; et ne mérite pas qu'on puisse en avoir parlé d'avantage... Le fait est, simplement - que si je m'étais déposée chez vous il y a encore quelques semaines - l'objet se serait fait très différent. D'un manuscrit de plus de deux cents pages, est issu solide le petit de soixante-dix. Au-delà du plaisir conséquent à l'élagage, il m'a fallu un petit temps pour dépasser l'humiliation qu'aurait pu être d'avoir baigné dans un pareil jus. Mais en relisant encore, en passant chacun des mots afin de valider la connexion, je comprends qu'il existe alors quelque chose de vivant. Et que - dit autrement, la statue ou l'enfant du manuscrit - est née. J'ai un ami libraire - qui en a conservé la genèse (car moi, je détruis volontiers ; et si je me rappelle de jolies phrases, il me fallait construire et malgré tout « survivre").

J'espérais donc un jour que cela serve autant qu'à moi, peut-être à une équipe de neurologues - qui se serait intéressée aux conséquences réparatrices et révélatrices, d'une écriture - alliant, ou allant par soi… Je suis, en effet – et, en tout cas je l'ai été jusqu'à présent, travaillée à jamais par un choc survenu dans ma jeunesse en plein cours de français et qui semble avoir beaucoup détruit « de mon cerveau », obligeant à un combat secret mais personnel, ou y ayant conduit par un très long chemin - qui mena à faire ce pour quoi ici je m'oblige : poursuivre une édition. C'est pourquoi, j'aurais pu désormais - avoir peur de m'inscrire, auprès d'un éditeur..., car je dépasse à peine une monstrueuse absence de confiance en moi - c'est-à-dire en un droit, à part lorsqu'il saurait s'être agi certainement, de déplacer une montagne…

*Ouest*

Antigone rêve finalement à la nouvelle réponse d'AZHED : « Ce roman est génial, on y lit une histoire en filigranes : difficile, beau, et novateur ; ils y sont de petits tableaux de la société urbaine au-delà du cognitif dans sa limitation profonde… Ceux-là méritent d'habiter ici dans cet angle compensatoire de la contemplation… Nous ne pouvons qu'aspirer à l'avoir fait : - … c'était une autre enfance… Ce livre, enfin ! qu'est-il ?, à part ce qu'il me faudra traverser. » - Je me souviens quant à moi – d'avoir fui l'histoire d'un tout nouveau roman, qui ne pouvait pas voir le jour… : …vous avez été tous patients… la petite Antigone est indifférente à l'ouvrage – que je brûle, moi aussi, d'un regard rageur.

Les mots ont eu à peine le temps de se jeter sur sa page blanche - pleins de ton effroi ; mais la page n'est pas blanche. Personne ici n'est schizophrène… Je ne sais pas pourquoi je suis ici : …c'est tout ; - j'en ai écrit l'histoire, les souvenirs sont d'ailleurs à leur conjonction propice… : je cherche qui je suis au milieu du réveil de celui qui m'aima qui n'était pas des vôtres : un jour l'époux de l'une, et masque de fidélité coriace. Je veux éviter à d'autres de tomber dans un trou trop profond qui empêche d'en sortir assez vite : ouvre-toi, ouvre-moi à l'autre en toi ; j'attends de me laisser inspirer sans grâce.

## *Nord*

Antigone confie son enveloppe pleine - qu'elle me dépose, en rendu d'armes, au pied vainqueur ; je me souviens d'avoir aimé... C'était d'abord l'empreinte forte, la finalisation du plan, on s'imprègne de ce que l'acteur pourrait engendrer d'impressions. Un chœur de voix luttant - d'un roman schizophrène à un autre, englouti dans sa textualité : « …Placenta dans l'île décline ce qui pouvait conduire une auteure au meurtre de son histoire afin d'y rencontrer l'amour : son écriture - tout en pointillés, qui met à jour ce qui pollue dans son espace au point d'interroger sur la folie, qui conduirait - par le langage - à toujours plus de résistance… La narration - présente dans la manipulation de l'absence tout de principe à laquelle on se laisse aller - offre de pouvoir y donner, mais confier - de soi-même - en lisant, à partir d'une expérience bien particulière… Antigone est l'auteure de ce récit… elle qui esquisse une robotisation qui sera faite ici genre littéraire par une série de gestes de son auteure encore maladroits - qui disaient l'inhumanité fascinante du seul objet de genres littéraires - le roman ; bonne lecture… ! Un manuscrit fondu, à l'importance très relative de neuf parties qui s'équilibrent dans une seule grande ligne... : L'intermittence d'une vie sans spectacle, La transparence, Réfection de l'histoire, Embryon de lecteur, La Sfida, L'enfant  au manuscrit, L'Oc-

tave, Cursive d'une âme, La résistance de l'âme …et, l'appel à un autre. »

## *Est*

Vers une sorte d'empalement du roman, l'assaut d'une folie… : « …je m'appelle Antigone, et je dis je pour lui : le silence du jour du matin sans oiseaux… ; il y avait eu cet intermède et quelques années mais les assauts - trop fréquents… ». Il s'agirait d'abords de ce pas long d'une aiguillée au bord aveugle où chacun de ses pas aurait pu réellement compter : comment donc transformer son écriture en roman… ; il suffisait de s'y être trouvée à la fois plusieurs, ainsi que l'intermittence d'une vie sans spectacle a bien pu précéder la cursive d'une âme - sans, pour autant tourner en rond… - comme j'aurai pu le faire, afin de mettre en place les éléments du marmiton blanc… je fourrageais encore parmi les étages lorsque j'y perçus cette voix, manuscrit du parcours et méditation : « C'est vous le Marmiton blanc ? » « Are you addicted to Mozart, to life, to Internet ? » Tandis que je m'adresse à vous désormais lecteurs, je me dis que vous ignorez qui je suis mais, que le fait que je vous l'adressai vous donnait à penser que je suis vivant réel ; est-ce que je me trompe ?

Antigone avait eu toujours sa petite langue, à bouger presqu'en fléau… - elle avait eu ces gommettes - où additionner des histoires… - elle se sera souvenu alors - qu'étant apparues les portes de l'enfer qui la différenciaient : elle, sera née d'ailleurs… : son chat, lui - est perdu… ce chat, gros - comme une boule née d'un vase… La cursive d'une âme a parfait ce qui l'a motivée : la nécessité d'y retranscrire, à partir d'une expérience littéraire ou d'Internet, la possible survie du sentiment d'intimité, dans un monde qui peut déjà faire évoluer différemment, dans notre espace public et privé, afin d'en éviter la dissolution…

Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père, différent dans son indifférence - ou rapport, à l'indifférence… : action, réaction : des livres, pour mon père - un père contre des livres ; il s'agirait autant - de réparer des traumas que de les reconstruire : - …tu es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille… Et, parce que ça manque de direction, de dimension et d'entraide, je n'arrive pas à rencontrer des gens, sûrement parce qu'ils m'ennuient… J'ai cette habitude de ramasser la merde ; j'aurai cette habitude qui s'ancre en moi. Est-ce que je me manque de respect, autant que j'en manque envers les autres ? Est-ce que j'ai droit de profiter de vous qui m'écoutez ? Qu'est-ce que je vous apporte ? Est-ce que j'ai du métier ? …qu'est-ce que la transparence.

## *Sud*

Je continue d'écrire seule avec une pensée profonde qui vous est adressée ; vous me manquez – vos sourires, votre intérêt sincère, vos chaleurs, nos partages indécents… Fatiguée de porter, je vais couver ; la fille dépose à l'ouïe ses réseaux d'inconstance, tandis que j'accompagne un rai de sa lumière ovale qui traversait l'idée du chat… Je vais le chemin damassé, courtiser l'être de ses chagrins qu'aucun ne croyait neutre, y déformant la couche adverbiale - qui pourrit le mensonge avilissant : la tristesse obséquieuse est largesse au combat ; indécence amoureuse, et maturité linguistique. Bébé… : l'enfant souriait à la romance, sa tête enfouie dans une avalanche cadencée ; nous étions froids des heures passées au regard cave…

Il approchait doucement de sa prophétie : - Bébé… Il me tend la coupe, assez haut pour que je lui résiste : je suis partie dans une voie qui n'est pas la mienne, mais sa présence accuse… Je sais, je n'oublie pas que je devrais écrire : rien ici n'est trop litigieux, ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir. J'ai cependant peur d'un réveil à sec. Et mes seins de pointer divergents. Droite/gauche. La rébellion a un coût - il conviendrait d'anti-former la rébellion. Non ! nous ne baiserons pas comme des lapins, lorsque nous enverrons, amicalement - nos missiles dans la donne académique. Je m'aperçois face au miroir des éclats de verre : j'avais cru un instant me voir. …bientôt la fin du début ? ELLE EST L'EAU.

## *Ouest*

Je vais m'inventer mon histoire parmi les vôtres : Antigone - remodelée pour la cause, ou sauvée par des soins au dédale d'idioties silencieuses qui la tétèrent en prenant pour mon lait son sang laiteux… Je vise, et vide un ventre malheureux ! Je doute – à l'instant que je parle… de savoir redonner la vie - mais je me dois la pestilence d'une aimantation au tableau : j'avais eu mal avec elle, et maintenant j'étais bien de ce qu'elle m'autorisait d'être. J'avais été inconscient d'avoir pu être autre chose que ce que je suis. J'étais un homme attiré de manière capillaire par une femme.

J'éprouvais cette sensation finale que tout s'inventait, rien n'existait : je ne connaîtrais pas cet embonpoint moral qui fait défaut dans un sourire penché ; il y avait cependant qu'à son contact, je ne souffrirais point, c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus la possibilité de souffrir entrouverte d'happer nos mémoires. Et je ne serais pas moi non plus son trou noir de peau… Ce qui minait en conséquence, était la tentation d'oser le sexe. J'y associai donc ma pen-

sée à sa peau qu'on arrache aux animaux morts faisant paraître la chair - et ton sang noir coulant : je ne savais pas encore des entrailles autre chose que la puanteur…

## *Nord*

Se devinaient ses larmes douces à la force atomique qui naîtrait au fond d'elle-même, surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre qui diffusait destructrice ou giratoire déplacée en son centre extérieur… Mes mots se voulaient maladroits, non ! j'insiste à le dire - à vous, qui - soyeux - nos témoins angulaires et feutrés. Au moins n'irait-elle pas trop vite fourvoyer son romantisme : le roman, c'est l'enfermement - la p'tite matrice à sa maman, sauf si… (- tous aux abris…) Ce qui m'avait déplu est qu'elle s'était gênée de la présence d'un romancier ; si moteur de l'action : que peut sa poésie sans une direction ?

J'ignore s'il me fallait quelques pas derrière elle, mais je tracte volontiers désigné. A bas le totalitarisme d'une raison simplifiée. Pas d'un écho publicitaire. Le verbe est à sa façon la chaleur dans laquelle on baigne – humide, réconfortante. En lui sont confondus nos organes digitaux. Par elle, s'évoquait une délicatesse adverbiale où la colère se régénère utile, dangereuse. On accouchait de soi - un rien terrifié - par l'audace à le faire et à l'avoir fait, la crainte de l'ennui - les indélicatesses enfin d'une expérience du vide à proposer unique en conséquence du délit d'initié.

## *Est*

J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant. (27) Et le corps est brûlant des veilles. Besoin de le voir circuler ainsi - dans des limbes atmosphériques… J'ai fui, j'observais que sa mémoire en moi dura des heures ; elle est en train de crever de sa mort en direct - elle pleure. Elle sait. Aujourd'hui parmi d'autres enfants. Abeille, et dard : il n'y a pas eu souffrance, mais mort constatée. C'est l'occupation d'un espace – structuré, structurel mais vivant : la résistance… conçue comme un hobby.

Il m'a fallu démystifier la libido. Je cherche au frottement des idoles, la corde qui verra sensibiliser mon âme ; je ne veux pas d'un prix qui coûte lorsqu'il s'agirait de me vendre : j'entends les bruits du monde et les ai reproduits vernis de la chance - que je leur offris, qu'ils s'entendaient par moi. Toutefois les gens sont si envahissants, tandis que nous n'en percevons qu'un monticule osseux sans chair ; c'est l'impression d'être si démunie, que je cherchais à rendre, parmi mes écrits… : comment tous ceux qui vivent, arrivaient-ils à faire entrer cela qui les entoure ? Je ne vis pas…

## *Sud*

Les mots sont l'injonction ; qui nous rendait esclaves. Les mots sont ce qu'ils font, sans ce qu'ils nous en disent. Je ne veux pas de leur fraction qui brisa mon cœur net et nettoya mes os de leurs incertitudes. Les mots sont ce qu'ils sont… dans la fosse commune. Ce sont des regards muets qui s'aveuglent eux-mêmes - ces désirs qui s'obligent désireux du partage des ailes ; les ailes sont à moi, membrane au regard creux. Je ne veux pas souffrir des mots – souffrir, qu'ils se retiennent de n'être pas si beaux - ou l'esclave au contraire de la beauté totalement possessive… : je ne veux pas…, je n'en peux plus. Et puis ! qu'ils me flagellent - que je n'aie plus que lu : je veux percer, je vais grandir. Je sens gonfler mon sang, dans des veines occultes… Pourquoi ? - …criminel. Tout relativisait le temps. Or, le temps n'est pas relatif. Il est abscons.

J'ai pris des libertés qu'aucun de nous n'offense : cesser d'écrire comme si de vivre par procuration. Tout s'est arrêté, le bruit, les échafauds. J'ai les yeux rivés pleins des vies des autres. Cela ne conviendra pas à mon écrivain. La Terre en moi se répartit différemment afin de contenir ses déserts. Moi, je m'accroche aux branches du règlement qui me dit : là tu peux, comme ça ce serait mieux, ici tu trébuches, là-bas - c'est eux… J'avoue que je n'ai rien à dire, et que je trouve aussi que je serai la plaie du monde. Les mêmes signaux - qui sauvent mon avancée, sont-ils encore celui dont je lâchai la bride ? Dois-je y laisser la Bête en garde ?, je crois que je ferai mieux sans aucun doute.

## *Ouest*

Qu'il est donc facile d'écrire, et qu'on respire. Alors que vivre n'est certes pas si facile, par exemple : on sera jugé sur son écriture ; écriture ? Projet de vie. Tout avait commencé lors de ses premiers pas dans la maison sauvage : elle n'aurait pas le droit : si marcher, avait dû être un dû - la seule possession nue - qui s'effrita des veines autonomes, s'y était introduite avec la maladie bénigne de la forte toux verte, qu'une enfant avait endurée, y adoptant la position assise de nuits entières, de la semaine passée visitée du médecin.

Ma fille est morte… - et j'en ai vu la voir, sauvée des vagues : des hommes armés, n'enseveliraient pas leurs morts et la promettaient au mariage : il me fallait arrêter l'Histoire à tout prix, car - sans elle - aucun dieu n'avait plus l'âme sauve. Son intelligence n'est que casier vide. Plein d'un paradoxe opérationnel. Je

sais aujourd'hui que j'aurai violé la frontière ; parce que je le décidai actuellement... - elle m'avait dit comme ça : « pour qui tu te prends ? » j'avais répondu, las : « pour toi » : ç'avait été d'être précipitée…

## *Nord*

Antigone avait connu le sentiment d'être enceinte - quand elle ne l'était pas, sorte d'amnésie perpétuelle… : - Laisse-le jouir : c'est ainsi qu'il connaîtra sa mère… tandis que l'un d'entre eux aura ma peau à l'arme blanche. Je vois qu'écrire est un acte glorieux ; je vois que j'échappe à l'emprise. Je vois la scène d'un tout bel espace en coupe où je voyais que l'on m'enferme. Puis, je ne vois plus rien. Pas de mémoire, plus de mémoire - tout à forcer ; je vois que tant d'autres ont vécu, ce que je n'ai pu qu'être. Car il y a cette capacité que nous avons tous à entrer dans un personnage littéraire – lutte, et joute matricielle de l'esprit. Ce n'étaient pas "miroir !, miroir !" - les mots qu'il fallait prononcer, mais : « intuition…, intuition… » - la peur au ventre, au sujet d'énerver ses sens.

## *Est*

Je ne veux seulement pas me faire baiser, dans une confusion des genres qui nécessitera que je m'extirpe seule de la torpeur morale que j'assimilerai de près à ma débilité mentale : froide, elle est frigidité nue… Comme il est épuisant de s'échiner à la virilité. Le décor a changé… ; ce n'était plus la mise et encore moins le gage : je me suis sentie seule.

Je me réveille ce matin au respir de mon homme. Et je me dis : tiens ?!, heureusement ce n'est pas ma mère. Puis je me souviens que je voulais faire autre chose que survivre à ma maturité : j'aurais donc décidé que je tiens là la phrase première de mon roman, et noté - sur un bout de papier cuisinant : « je vis un raffinement dans l'improbable avec dégât considérable… »

## *Sud*

Je reprends cette idée - d'une profondeur sondable et insondable à laquelle il m'était certainement utile de repenser ; je m'appelai Antigone - mon nom est AZHED… Qui voudra lire quelque chose d'aussi compliqué ? Sans un roman qui l'accompagne ! J'ai fait aujourd'hui une rencontre qui m'interpelle... Après un passage - encore long, par une avenue où avait été laissée notre

voiture, un pneu taillé - j'ai été plongée - sans le froid, dans une ville… En attente, de cette réparation… je me suis obligée au temps libre, dur - dur… opération missionnée : je reviens, et m'assois humide à des yeux clos - profitant d'un délicieux expresso - au Café du septième art. J'avais laissé mon livre à lire, posé sur la table - songeant qu'une rencontre eut pu être agréable ; voilà qu'un visage se penche : une dame s'invite, et m'invite ?, au café bu… Je voudrai préserver l'identité curieuse : elle avait à ses mots, attaché quelque chose - qui m'épongeait les yeux à chaque fois ; je rappelle, une marche - où, le garage ouvert sur notre gauche, je pus voir que la roue ne serait pas changée à l'heure : ils seraient en retard, mais nous poursuivions cet échange en marchant - ignorant, à part moi - …cette affaire en cours. Ce que je regrette est - bien sûr, qu'elle avait dit s'être arrêtée parce que je lisais, enfin - théoriquement…

Sinon, qu'étais-je ?, et - pouvais-je être… pourtant les mots furent occupants : je veux respecter son souvenir, et m'endeuiller, je ne veux pas de la dureté du mâle froid (…c'est celui qu'elle a fui - qui l'a gâchée) - je ne sais pas encore si je l'aime, mais la question ne se pose pas à moi - il y a l'ambivalence des femmes. J'aime bien, et puis je me demande à propos de ce que ferait l'expérience du roman… ; c'était tellement facile d'écrire finalement ce qui vient : on prête un peu l'oreille et ça suffit, puisque tout ça pèsera le poids d'une plume.

## *Ouest*

Mon plaisir à moi, je l'obtiens lorsque je corrige un texte en cours ; il est ce modèle parfait qui m'impressionne - non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer. Après on est entraîné au tracé…. - et c'est tout bête, si l'on oublie sa peur : probablement qu'elle fut inconnue irréellement. Je joue dans le feu qui m'honore, parce qu'il fallait ouvrir l'espace... la main qui m'aura posée telle, n'existe pas, sauf un peu plus loin sur un échiquier qui se prête à ce jeu des chaleurs tactiles humaines. J'ai du mal à lâcher mon bébé…

La littérature étant à la fois ce qui fait le faisant et ce qui est fait : ce qui l'enfonce dans une bêtise humaine - est ce qui enfonce en littérature, au lieu qu'en ce qui les désigne destinant eux-mêmes. Réfection de l'histoire ? - jusqu'à présent, j'étais si clairement simple : il fallait à Antigone un peu d'AZHED, tandis que je trouvais la dureté du langage, moi-même abrupte… je n'imaginai rien que de flou vomitif où les idées allaient souffrantes et doctorantes… - c'est parce qu'il ne se reçoit rien du pire… Mon manuscrit, c'est ma barre. L'important est donc que je conserve et re-

trouve une bonne humeur d'allant. Je ne suis pas au fond qu'une grosse paresseuse. Antigone a posé sa bombe ; comment ?

## *Nord*

Je cherche dans les mots : tous ces gens qui m'excèdent… : j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir – fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes. Il a défloré mon ouvrage - d'un geste de la main, trop court ; les mots n'avaient pas susurré rien à l'oreille. Pourquoi la presse… ? Une odeur de primevères : profil et face, épaisseur, dimension ; « Antigone est un peu fatiguée par le bref accouchement décisionnel, et vous prie d'excuser sa non moins brève absence… » - elle avait eu un vrai trop-plein, de ces choses-là à faire.

Elle qui écrivit : « …la plainte se faisait faible - la petite enfant, pâle » ; c'est imparfaitement la toute première fois, qu'elle écrit : "…il y a quelque chose qui crie, quand je m'approche des monuments aux morts : la vie s'y continue - j'ai été arrêtée… » La réalité - par où se saisit-elle ? mon besoin de quitter, ce pas chassé des mots. Fidéliser cet être.

## *Est*

Mon nom est : Antigone ; est-ce que je deviens folle ? (certainement pas puisque je vis dans mon listening…) ; visuellement, ce ne serait pas la façon d'écrire qui compterait, mais son intention.

L'apparence contrariée d'une skizophrénie du verbe, et le fait de bâtir à partir de ses manuscrits créés temporaires ou vivants, sont encore tout ce qui aura permis de résister à ce qui aurait pu convaincre de cette vocation à la débilité profonde.

## *Sud*

Nous étions assis l'un dans l'autre, vers le moelleux des concessions. Il avait dit vert, et moi rouge : c'est normal, parce que nous conversions... il était beau ; comme un poil dans le nez - je venais d'avoir 23 ans courants : c'était le soir, qu'il nous offrit ses premières fleurs... J'aurais voulu oublier les étapes - c'est impossible, mais « impossible n'est pas français, (Napoléon) », donc nous dormions : qui pourrait encore lire, après ça ?, ah, quelle chance de s'être trouvés là où ça fourmille.

Me serai-je trompée de vie ? il fallait s'être trouvé là… : un indice - "putain de trou noir" ; Antigone avait un fantasme de

mère : je suis vierge, vous ne me croyez pas… ; c'était elle qui prêtait sa voix d'aucune, au commun des mortels : nous avions pâli de la voir arriver : des bas roses - à la fleur de bonbon… - j'avais défait ses côtes une à une, lui ôtant son manteau d'épaules frêles… : elle était la putain sacrée sous laquelle trônait un trésor… Nous avions trouvé refuge à *La Sfida*… car il fallait, mais il faudrait faire vite : nous disposions du temps de sa pupille offerte, à ses valeurs démunies. Il ne fallait pas que je perde sa foi - qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort ; il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer…

## *Ouest*

Nous étions nés d'aussi piètres rêveries carcérales, où chacune figure un ver à soie qui s'exploite au baveux de paroles données non reprises ; je ne savais pas encore autre chose que l'enjeu de cette vie dont je ne savais pas que la seule vie réelle, écartée du rêve : comme elle serait déjà l'antithèse de son dieu vivant, et que j'improvise - occupant ton espace. D'où viens-tu ? - Je suis… - officier de réserve. L'agent avait parlé d'un ton qui déconcerte ; j'avais passé le gros du trou... un soulagement intense et rare s'empara de moi : j'étais ivre d'objets récoltés, nous vivions dans le temps ; il reprit poursuivant : - ce n'est qu'une chaussure blanche... ! ; - j'ai l'autre dans mon sac, - alors, montre-la nous… ! C'est parce que je touchai à la rugosité animale de l'objet que mon front se perça de mes idées neuves. J'avais entrouvert un œil gris.

Ce sera ce livre-là pas un autre ou moi... : mon maître avait dit la raison ; je partage un souvenir de la jeunesse qui hante une déesse, qui ne s'exportait pas au-delà de son programme inapproprié. Il n'y a personne pour m'aider à naître : on ne m'attend pas vers un extérieur… Il faut dire bas l'angoisse à négliger de vivre, il faut mugir, si l'on veut respirer un peu… mais on est seul, enfin seuls. Non, je ne voudrai pas de toi qui sais tout. Il n'y a rien à savoir que l'instant de ma mort - qu'il ne sut oublier… Je vais bien d'être sous tes pieds à me taire…

## *Nord*

Je n'écrirai pas vos romans ! le temps m'échappe ? je poursuivrai ce temps… Si j'écris un roman, c'était alors sans intention. Ma phrase me tut : un peu, tous les jours… J'écris, et tu me constitues ; j'incarne la rébellion du sens dans sa fuite en avant des siècles. Adieu !, c'est dans ses forces antagonistes que s'exposera mon roman, car je prends le risque d'y croire - mâle. Je n'arrive

cependant pas à me souvenir… - c'est un premier coup de pelle que j'entends : enfin ma chrysalide… ; les repères du langage sont invraisemblables et beaux - la douleur qu'ils éprouvent à se lire et donner se révèlera assez passionnément physique, tandis que la pratique de sa conscience est un nouvel art de la guerre qui s'apprivoise, alors que l'on se soumettait à une autorité de groupe - qui en exprimerait sa volonté de naître : le langage est conscient - afin que la femme soit un art… - c'est ici que s'installe son roman dans une pierre verte… Les Arcadiens de l'Arcadie, que j'aimai pourtant tendre et puis verte, furent à nouveau bannis d'un territoire, qui se montre aujourd'hui pour mon fer - qu'il exploite jusque rendit.

## *Est*

Antigone est aujourd'hui piégée dans un livre : à partir de lui - elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté ! Lire, c'était graisser sa machine en marche bien rodée. Ne pas lire, c'est plier – revouloir ; sa vie encéphale - unique et noire, au voile seul et drapé, dans un intérieur de ses yeux que personne ne voit pas. La jeune enfant déjà obsèques se dit que les doigts fins qui s'amenuisent, afin d'aller doucement, sont à ce qu'il fallait de son courage absent des loisirs d'une eau bénévole et du ruisseau.

On accueille tous ces gens, qui viennent à la vie par l'écriture… c'est parce qu'ils vivent quand ils écrivent ? Ce ne sera pas d'écrire - qui rend fou, mais le contrôle de qui va bientôt lire l'écriture : la lit-on ?, ou ne vivait-on d'elle - qu'une occasion, d'aimer - s'être vu saluer ? L'on attend de son lecteur qu'il absorbe, extensible - ce qui est compris dans son temps - qui pourtant ne l'a pas compris, lui, car c'est ce qui était voulu, et non le raccourci du temps de sa lecture : c'est ainsi que s'est perdu le temps dans une probabilité pathogène... laquelle, se manifeste avec son temps.

## *Sud*

- « Or, Cher AZHED, je constate que des auteurs-éditeurs défendent parfois une ligne éditoriale ou des pratiques que je ne retrouve pas beaucoup, ni dans leurs propres ouvrages, ni dans ceux qu'ils publient ; c'est un peu la même chose, quand il s'agit de l'aventure qui s'offre à d'autres : on en devient forcément responsable... - et je ne suis plus en mesure objectivement de douter du contenu qualitatif d'un manuscrit qui relève, en effet - autant de la philosophie, que de la pleine littérature, ou encore de cette expérience de l'humain qui se vit à travers le prisme du Web ; je ne doute plus, non plus, de ce que j'aurai déjà sacrément donné ; et si

c’est rien - qui s’en reçoit/perçoit, eh bien tant pis pour l'avenir de la société de masse…

En m’adressant à vous, c’est donc ma quête d’un alter ego qui s’est trouvé priorisée - à l'évidence, plutôt que mes intérêts à défendre, car je pense être d’avantage douée pour la recherche, qu’à tenter d’étayer - par exemple, mon travail - d’arguments commerciaux dont je confierais volontiers la tâche à d’autres : c'est pour cela, dès lors - que j'ai pris tant la liberté de croire longtemps en vous : parce que d’après moi, cela ne pouvait que très nécessairement se traduire par l’égalité. Ce que j'écris me donne à cet égard heureusement tout ce qu'il faut d'autonomie morale et d'indépendance sacrée afin de continuer pour l’essentiel. Le mieux à vous, dans une ouverture au dialogue expressément littéraire... Antigone ».

## *Ouest*

Les mots qui m’avertissent un peu du rien qui me frictionne, je les aime. Ils ne me condamnent pas – eux : je suis arrivée dans cette encre d’une marée obèse, un jour certainement de pluie. Il me fallait divorcer d’un cortège… Mes personnages, ici – sont des poupées-vidange, que je me récupère : sublime donc, et commence par guérir un mystère qu’élucide le travail sur une langue patinée qui s’use à nous vouloir… Un poison de la vie conduisait l'enfant travesti à ma mort - donnée sans amitié - j'aurais fini d'aimer, penché - mort sans coeur - une enveloppe à la froidure glacée, mais elle - qui n'aurait pas été lue, qu'allait-elle faire - dans cet au-delà ? Le peuple des capitaux soignait son doux visage lorsque, prenant une plume à l'oracle du liquide opaque - j'écrivis, pour ma ville fantôme, qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps, n'ayant encore pas pu y lire…

Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire - par le pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue, de blanche extase à la rose, affirmèrent rien - d'un capital nu, frelaté d'omnivores aériens, seul au monde, à l'instant basculé sensible - en gravité de charretier fredonnée, par ses chemins lus - à d'autres pas dominés… Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devait plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx - à un homme - donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : « …aimez-vous ? »

## *Nord*

La lourde porte - tournée, la page - salie de poussières dormantes - j'aurais peut-être entendu la Lune hurler, sans briser ce silence, où j'allais me lover : son regard apparu intense, mais sa voix d'enfantin plaidoyer... repliée... dans l'espace : « ...choisissez-vous... de... blesser... notre... étrange… atmosphère ? » M'étant soudain trouvé à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie - touchée du souffle des gris - s'entortiller autour de nous : sa quête évoquant la mémoire foetale y fécondant ce long refrain de notre épopée sauvage : « ...la mort nous sépare... sans assiduité... et je pars… la mort... nous sépare... loin du port... et de la jetée… » Dans cette maille, que j'aurais assortie - pour elle - aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive afin que le jour aille sans peine - mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres… :
- ...j'ai eu besoin d'aller dans le mur...
- Et maintenant, vous sentez-vous mieux ?
- Oui, parce que j'ai cru à la « via ferrata » !
- Notre avancée intuitive n'avait-elle pas encore eu lieu ?
- Si, justement...
- Vous m'effrayez, un peu !
- Et pourquoi donc ?
- Ignoriez-vous...
- D'enfreindre la loi des dieux ?
- L'adoration est nécessaire !
- ...elle paie si peu !

## *Est*

La sincérité bâchant son ami d'enfance au fil rouge d'une vie maudite, on m'aurait cherché, à son dernier jour - offrant au cliquetis d'épée - au lacet dégonflé, de mouette - au plein ciel - quand elle s'y serait exprimée, ainsi : « ...encouragez... notre... peuple ! » Ici serait gâchée mon enfance... parce que des fenêtres ouvertes - j'aurais gardé l'océan - sans y contempler ce regard prédateur, empli de larmes cabrées, riche - à l'inquisition - ou l'amant - des raideurs obligées de la danse : nous ne serions pas tous - engagés... sur la voie du mur. Au lendemain du son étrange, au for étrange et nauséabond de son réflexe d'entrailles - je ne pensais qu'au feu brûlant puisque adepte, et l'otage de ses quatre saisons, la Terre n'y existait plus déroutante, mais... l'enfant y serait mort, grâce aux larmes sablées, qui auraient éclaté - du tronc de son oeil - le désert - d'une libre tangente - à son visage d'excavée...

Oui ! - que son livre vous ramène en arrière, pour aller de l'avant et qu'assumé, il vous conduise... à l'indicible, offert à interprétation - qu'il soit un désert qui gronde, freinant l'ombre de l'envie... que de la force de nos écritures - et pesée constante des cor-

respondances, renaisse enfin la vague d'assaut - décrivant sa maison sur la tombe du vivant - où nous irions enfin libres - pionniers de modestes rencontres là où, partout ! la mère aurait survécu à son enfant dépendant. Le dieu père l'aurait encore trahie, par l'image, à son effet pervers, inscrit sur l'autre page - mais elle trouvait le courage de confier à la vie son passage, transi : « ...à vie... je confie à mon lecteur que ce livre tient du défi et de la première fois... quand la langue me manque j'en invente une autre... la première fois je prends à la vague sa démarche floue... mon livre exprimant brutalement la différence s'attache sincèrement au don... temps du verbe dans l'exagération du manifeste, il arrête... je confie à son fil mon lecteur... - je n'ai pas regretté sur la braise, la touche que vous trouviez bien... câlins… »

## *Sud*

La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : « Vous irez loin » - entendait-on déjà, car ce livre - que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque en votre chemin notre rose… Etait-on quelque chose ? - se serait inquiété, soudain - notre peuple des capitaux, fort de la signature patentée, tout à son effrayant parcours souterrain - incapable d'abolir et la sphère et le sourire éteint par la seule voix auguste et parfumée du vautour… Sourdait de sa mémoire enfouie un désir vain, du sexe féminin déchiqueté, au balancier d'un geste orange, de lièvre poésie.

Nous ? Le souffle court, subitement las d'être observé, il avait entendu les bruits du foin d'un enfer, au matin - à la rose - cloaque, on aurait donné un ordre, pour que tout l'argent la cloue, sec : « ...avance... à l'identique ! » - sauf si son amour avait pu valoir, d'avantage que ce regard - au trait rapide - ou mécanique… Elle avait pourtant su garder l'espoir de la conquête vivante - s'étant rappelé, prestement, les mots qu'on leur adressait, jadis : « chiens de Terriens ! » Sur ma plaquette, alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots - d'un vert encore si tendrement écru : « ...une verge combat en Mikado… »

## *Ouest*

« Simple travail d'allumeuse… » - d'autres mots m'étaient parvenus abreuvés à son verbe ouvragé - au temps fleuri, de la fontaine à ses sourires : sa folie montrerait au monde des habitacles que je vivais pour la rose noire - pour qui ce n'était pas d'avoir été profonde… Mon corps, tremblait - de son aimable fredaine… ma-

quillait l'émotion de son découragement... ma tête, immergée - froide, où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée. Son coeur battu s'orientait aux vents, tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer sans briser notre réalité… Auparavant, j'aurais pu décrire - à ce peuple des capitaux - le récit d'une légende à faire alterner ses courants avec ceux de l'être verbalisé, compatissant, mitigeant, et coupant… :
- La mer et le désert... deux âtres…
- Comment ne pas s'y perdre ?
- N'y aurions-nous pas vu d'histoires ?
- Ne les avons-nous pas vécues ?
- ... nos voix...
- Comme étrangères, alors passées…
- Et ce voyage, que nous faisions sans en garder la mémoire ?
- Le souvenir absent des atmosphères...
- Ne me quittez pas, surtout !
- Auriez-vous peur - de tout ?
- Seulement du noir... et vous ?
- Je suis pétrifié !

Elle décidait de mettre fin, dans sa folie - aux origines alliées qui m'avaient cadenassé au crime d'élégant, son peuple commettant son idole au pavillon des ayant droit à mon élocution - laissant sa rose noire se percevoir malade, désespérée, en érection, rose des sables - frontière passagère à la définition des sections mensongères ? Ainsi vivrait-elle au coeur d'un destin creux des lendemains - existant pour moi seul à travers les yeux d'une autre - à l'envers de ce grossissement qu'elle avait su analyser pour moi. Rendu à ses couleurs, j'avais serré des mains - introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé - transformé l'ampleur de ma question caressante mais pénétrante, en pain. Créer un dialogue entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier - entre toi et moi, et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente… Demeurant dans sa triste solitude, je tenais les ingrédients d'une potion solide que le désaveu de ma castration balayait, avec ce que je gardais d'ambition : malgré tout je ne respirais pas la confusion en mourant déjà - d'un face à face, avec son incompréhension.

## *Nord*

Je me souviens nue quand je l'écris, d'être – non pas la sphère, mais nue femme. Et les mots m'ont charmé d'un autre : silence, et courte envie de paille – « entre nous »… je laisse aller mes vers, pour les sentir m'émanciper, car je fus massacrée - vécue pour l'embuscade : un homme et pas de femmes – une monnaie

payante. Il m'a fallu abandonner mes vivres, et donc – en soi - ma verge lente. Les Arcadiens, de l'Arcadie que j'aimai pourtant tendre, et puis verte, furent à nouveau bannis - d'un territoire qui se montre aujourd'hui pour mon fer - qu'il exploite, jusque rendit : nous faisions, de notre langage - cette légion sans son blasphème - où, enfin ? - nous apparaitrons… car l'époque étant uniformément la même, tandis que, nous - savons : nous vautre… tel écran - à toutes nos peines.

Le temps se perd à se savoir pourquoi - l'inhibition des interdits qui ne transférait pas : nous sommes irréels… ; la chose qui reste est à l'intelligence : il ne doit rien rester ; les mots servent à agir… - tandis qu'ils agissent eux-mêmes indiscrets, vers une porosité salutaire de notre existence ; les mots - s'évadant, fidèles coursiers humains auxquels nous nous identifions heureusement : laisse aller les mots sans partir et défier par la nature abjecte de nos situations…

Mon sadisme consiste à m'avoir exposé au conditionnement… - sans le dire. (28) Je me rends compte que ce qui ressort de la critique du livre que j'ai voulu critiquer est en réalité une forme de la réécriture de ce que j'aurai vu d'écrit ; zut ? bonjour sur scène, débile ! Vous vous êtes cassé le nez… - vous voulez porter le masque ? Ecrivez-nous vos impressions : nous, les contacterons ! Nous avions de commun d'être des gamins... nous sommes nombreux, par principe ; et libres… La réalité est, premièrement - que l'écrivain s'approfondit comme auteur - en décidant de la raison pour laquelle il pouvait et devrait être publié, et deuxièmement s'il a été décidé librement de la publication, ou si elle s'est trouvée dictée par une nécessité narcissique, et de mode ; idem pour notre communication... : qui êtes-vous – tous ? je veux dire là, sans la profondeur… Qui sont celles et ceux qui viendraient se laisser piéger, comme des meufs ? dans la toile dont on ne se retire pas sans frais dégât… *struggle for life*… : chez nous, il n'y a pas de « vous » qui soit en attente, et s'il y en a, ce n'est pas en attente de « vous » mais de « nous » : c'est au contact des autres, qu'on va pouvoir se situer : n'y allez pas autrement que ce que vous êtes car il ne s'agit pas d'un monde en ébullition, d'un soleil, mais d'un contraire - qui se trouve à l'attendre… sans la vision, ce n'est peut-être rien…

Antigone
AZHED Altar
AZHED Altar
*
*
*
*

*
*
*
*

Les Incidentes, ce sont les lunettes…
Les vagues, les femmes…
Les testicules…

Dédicaces :

Les Incidentes sont un morceau d'imagination pure, des mots qui seront venus secourir sur un océan de peurs ; elles sont l'unique - écrite sans la mesure - ou je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée qui divisa les siens... Elles firent encore une reconstitution de ma vie sans corps, puis sa propre reconstruction de corps sans vie aux sourires et sommet de muses emmurées : d'où je vous aimerai d'amitié.

*Antigone*

*Antigone* (illustration).

Les Incidentes résultent de la traversée ; j'ai beaucoup aimé d'y griffer - soulignant, surlignant, gravant pour finir. L'accordéon des va-et-vient du sens a porté ce fruit - libérateur, parce qu'il existe et naît - sous l'apparence d'un format visible qu'est le livre. C'est, au-delà de ce livre - moi-même qui vous survis, survécus à l'absence… Je vous aime.

*Altar*

Traversée du monde et de l'intelligence ordonnée - découverte du jour donné… ; l'auteure se réfugie dans un CENTEX amer, où revenir de soi, sans l'autre - qui est à moi - ou, moi d'ailleurs inatteignables. Je t'aime, et je vous aime.

AZHED

*A propos des Editions Azhed* :

Les Editions Azhed sont une association créée par Gabrièle Anomaux, vouée au domaine de l'édition. Il s'agit d'abord d'un relais ou passerelle, car certains auteurs ont besoin que leur création déborde dans une oeuvre contemporaine dont elle (la création) avait pu faire partie, en tant que l'auteur-spectateur de ses propres acteurs, et bientôt personnages à vie ; ici l'énergie appelle guerrière, plutôt qu'à fonctionner à partir d'un réseau, c'est-à-dire qu'elle y défendra le territoire du peuple de ses rêves dit encore Peuple des capitaux... L'association demeure consciente d'un choix difficile par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture - autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition. (29)

Les Editions Azhed publient de la Littérature dans leurs trois collections : Centex, Audio, et Insulaires.

*Quelle que soit la collection qu'il vous sera donnée de lire : nous vous en souhaitons une très bonne lecture !*

Vocation et originalité de la Collection Centex :

En résumé : Centex offre à l'auteur littéraire de son choix de vivre dans les meilleures conditions la sortie de cent exemplaires d'un

ouvrage inédit : les livres issus de Centex sont alors principalement l'occasion d'un contact, entre le lecteur et son auteur - qui s'offriront mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel - éphémère, ou pas… au terme d'une rencontre que l'auteur devra éterniser en cent mots - qu'il fera parvenir à son éditeur, dans un délai de cinq ans à dater de la parution ; la Collection finance ainsi la réalisation de son manuscrit : en l'échangeant contre du lien humain - elle engage un lecteur et son auteur au sein d'une relation vivante et contemporaine - agissant parallèle et complémentaire - à ce qu'est sa maison d'édition...

Développées :

1/ Centex est une structure destinée à la réalisation du livre gratuit, dont la valeur est représentée par l'échange humain occasionné lors de sa transmission.
2/ Elle a pour vocation l'objet du livre conçu comme l'organisme vivant d'une communication expressive qui se refuse à faire l'objet d'une vente.
3/ Elle propose d'échanger le livre contre un lien nominatif permettant à l'auteur de sceller avec ses lecteurs une amitié temporaire ou durable qui donne accès à sa communication ultérieure...
4/ Centex offre ainsi à l'auteur l'occasion de cent livres gratuits, qui l'engagent dans son exigence personnelle vis-à-vis du lecteur :
* le livre n'est pas une obligation nécessaire à la survie du système,
* le livre n'est pas d'abord un objet de plaisir,
* le livre existe en vérifiant que la notion d'espace s'y trouvera exprimée dans la nouveauté de son renouvellement ou rapport à la virtualité.
5/ L'écrivain de Centex y consacre et conserve ses droits d'auteur, en s'attachant toutefois à la transparence de son activité - qui devra respecter les pré requis de la collection - sans quoi la mise à disposition de ses ouvrages - par des quarts successifs, s'en trouverait suspendue.
6/ Les livres issus de Centex sont principalement l'occasion d'un contact entre le lecteur et son auteur - qui s'offrent mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel - éphémère - ou pas…
7/ L'activité de Centex est toujours fonction des bénéfices suffisants et nécessaires de la maison d'édition (trésorerie) - qui développe une activité commerciale autour des livres des Collections Audio (livres audio) et Insulaires (tirage à plus de cent exemplaires - à vendre), ou de dons à provenir de sources nouvelles.

*Lire,*

*c'est fait pour vivre*

*tandis que j'ai voulu mourir ;*

*de ce don de miniaturiste ancien...*

*la mort, le poids, le piège ;*

*sinon la vie de l'art*

*dans l'eau...*

*Le tout s'investit par morceau,*

*tandis qu'une peur*

*accable - les mots sont là*

*comme un bâti*

*sous des pieds fermes :*

*je veux la confiance absolue ;*

*elle n'est pas forcément extase…*

# Combien vaut ma solitude

Je n'ai jamais eu l'occasion d'être amoureuse et je mens. Et si je ne coupais pas le cordon ombilical avec mon père, je deviendrais alors certainement cette sorcière… laissant les choses aller et décanter.
- …si tu n'as pas eu peur, c'est que déjà tu marches sans tomber.

Dans des mots de ma tête, et sa voix dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure : ce sont les échos de son corps de lange, de ta peau que j'ai vu fantasmer sans moi, meurtrie de ses absences…

Nous avons rendez-vous dans le futur figé d'une étrangeté de temps qui nous séparait dans ses actes… Je voulais : à qui parler, quelqu'un à parler pas entendre. NON SEULEMENT QUELQU'UN QUI PARLERAIT SON PROPRE LANGAGE.
Tu voudras la main engoncer - de ce passage étroit des veines ourdies de noir alors tout contre moi. Sa voix qui chantonne son souffle d'organdi, la beauté comme une toute visée relative. Qui me fera penser que nous étions tous frères.

Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense. (30) C'est à la hauteur de son sexe que j'ai pu voir cet ocre doré mat éteint.
Je veux la bouche de sa mollesse blanche… Nous l'avons visionnée, dans un état second - du blason au baiser.

J'irais si fort avec ma main qui l'étreint, tandis que le jus est de noir qui s'aperçoit. Je sais désormais qu'il me voit du côté de sa main qui doit : je veux sa solitude étroite à mon cœur battre. Tu m'as rendue témoin de cette aptitude à éteindre la flamme qui nous brûle…

*L'impératrice se voit*. Je ne vais pas mendier, quittée abandonnée. *L'inspiratrice se voit* : - …je ne te parle - ou bien je parlerai de toi, un peu de cette action-là. Non, je n'aurai pas toujours été ; parler de toi, incréée… - …il ne t'aura pas fait de mal.

Il ne ME nuit, ni ne te ni ne lui ni ne nous, ni ne vous, ni ne leur fera aucun mal, car il ne m'en veut pas… Sa main effleurait ce sein-jadis - pâle ; que s'est-il passé, de si soudain pour lui ? *Espèce-de-chien !* La langue attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; vous n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole…

Nous allons tous laquer ! IL N'A RIEN FAIT DU TOUT EN SORTE QUE : il s'était agi uniquement d'un rapport de

couilles ; où qu'elle pouffe… *C'est sa virginité qui est en cause* - celle de feu mon mari. J'aime mon amour, et j'aime aussi mon amant. Cependant que rien n'est encore jamais sûr. Mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre… : chez les inabordables créatures, nous aimons pratiquer les deux inostensiblement.

J'ai refusé mon héritage lourd d'une ancestralité repoussée qui ne m'ignora pas.

Le temps qui s'électrise électrisera ici nos pas ; c'est un ça du courage ou le soi du passage. Nous n'aurions pas doté cette âme d'un cerveau pour deux : elle - carnée des drames, ne s'y tient pas et n'en veut plus. Mais nous avions su qu'il est tard pour sauver du drap de ses orages. Nous étions mangés par des vampires de l'académie sienne.

- Je ne veux pas que tu me baises et je ne veux pas payer pour ça…

Mon Cher Papa, trois hommes aujourd'hui sont tombés… Tu dois annuler ce message ; débrouille-toi : maman n'est peut-être pas morte. Chacune des pages est un cœur, intronise-toi ; si exister aura toujours été un problème, nous n'en pouvons plus… J'essaie de mettre de l'ordre dans ce qui demeurait un naufrage dans ma tête, c'est désormais une habitude et donc léger comme cela a pu l'être si légèrement encore *avec les doigts*.

J'ai conquis notre autonomie. Nous ne viendrons pas à bout des idées délétères. Nous n'aurons pas non plus la garde des enfants malades. Nous aimons toutefois joyeusement la vie des autres. Notre fatigue ne méritera pas son nom. Personne ne s'intéresse ici à ce que je fais, j'ai tant besoin de toi ; je les vois - les autres, mais je te dis qu'il s'est agi d'un jeu dans la machine : projection subalterne - *je n'ai pas mentionné son nom*…

Préliminaires : - …es-tu certaine de vouloir d'un chien ? *Oui*, nous avons bien pu dominer nos espoirs, dans l'élan de leurs tout premiers termes, tandis que leurs derniers auraient été seulement administrés… Lui, marchait à l'instinct. Ce n'était pas mon père ; ce dont j'ai d'ailleurs eu à survivre… Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour. Les vampires ont osé installer maman dans leur goélette. Et puis ils l'ont laissée longtemps partir, sans jamais la regarder ; l'ayant bue déjà d'un seul trait. J'ai voulu, depuis aujourd'hui leur mort assemblée à la mienne, qui te dira tout et ne leur dit plus rien.

J'aurai bientôt tout oublié. Nous irons bien nous inventer une histoire en s'aidant à plusieurs… et l'obsession du chien ; parce qu'il y avait eu ce chien ! - J'ai envie de toi. (Mais j'ai tellement eu souvent envie de toi et de sa force étrangère…)

Le bruit s'était fait, depuis - entendre régulier. On imaginera à sa place une machine à écrire, ornée de tous ses pétales gris sur pattes - fraichis, de tous ces doigts immenses - qui avaient rappliqué afin d'y frapper d'invisible. On y écoutait tout surpris le décalage déterminant de la régularité de ses yeux mis sur une écoute personnelle, charmés déjà d'une éclosion nouvelle et de sa part de la technologie choisie.

Est-ce vraiment que j'exagérai ? Vous aviez eu de belles mains grandes qui ne sont toujours pas à moi, tandis que c'est un bruit de leur écran tactile qui m'aurait eu soudainement trompée…
Les mots qui s'y publient y étaient encore neutres - ce que ne pourraient plus être les miens… Car je suis le chef de la famille heureux : et de tout un combat mené pour un seul homme.

Qui suis-je ?! Vous avez raison Troubadour de l'exactitude ! mais qui s'en moquerait sans moi. Qui serait vue sans le jour ? Qui blâmerait aussi l'amertume à son sourire de ma loi. Qui, m'a autorisée sans Toi à pianoter de Lune. Toi ? *Petite fille sans cœur…*

D'où serais-tu venue ici, l'impératrice ?, dis-le céans: je voulais tout savoir d'elle ! J'ai voulu son rond dans l'épingle - la poésie à ses mœurs éteintes. Son chien, qui me doit tout dans une avancée de baisers. Ta cour des automates, robe et visage dupliqués sur le dessin du même - la tête qui se tournait de pages pivotantes. Je veux tester sa main de mon autre couronne et l'aimer - voir candide.
Je suis très en colère.

Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi : nous avons tous déjà appris à nous taire… Ha ! si seulement j'avais pu intégrer la joie des autres, sans douter de leur loyauté !
L'homme fut à ce point sans image que nous en contrôlions un instant du *tout* de ses mémoires - encore, sans la fièvre…

L'impératrice ne se déplacerait jamais sans s'accompagner de celui qu'elle exporte… Elle parait, dans une robe fluide de couleurs confondues florales. Ses joues ont été pommées blanches de son nez pointu de l'essor qui se joue du regard croisé : cette femme sera des friandises rares, que nous aurions croquées comme un souper.

Nous n'attendons rien de son écriture qui n'est pas venue suppléer notre histoire sans honte… et demeurerons silencieuses du vent, timorées du regard paternel qui calibrait, ainsi définitif et humiliant : ces *petites filles* sont ajourées - on les déteste noires, quand elles admireraient un seul contraire banalisé. J'ai alors très

peur de moi - homme, parmi la femme de cette absence d'autres femmes bénies ; nous n'aurions pas vécu ensemble…

Sa peau - qui demeure jaune et fine, est gaufrée. Nous vous la présentons sauvage depuis la jungle de ses parfums, ocres ; je l'ai prise par la main et nous chanterons vers toi.
Cependant, que de faits lourds, lorsqu'elle nous aventure : une bouche large et distinctement déformée qui nous prononce des mots du lointain, sans une ébauche altérée - ni directement libre.

Nous fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue pour un transit : car il faudra la leur tuer !, s'ils ne veulent pas de nos histoires ; nous aurons oublié de coiffer sa logique historique…
Ces monstres sont l'avenir de notre vie qui tombe, tandis que nous associons la communauté blanche à la destinée noire. Pourquoi, et depuis quand ? Ou, comment a-t-elle pu embrasser l'esclave de son ombre.

Je me sens bien, si bien. Car la voie est demeurée l'ombre, tandis que je leur signifiai qu'il serait déjà tard. Il ne m'est plus possible d'y aborder. Je me trouve dans une eau où défaillir est s'évanouir devant la laideur ou à cause de la faim. J'y redouterai qu'il eût fallu mater chez moi un orgueil qui ne s'appartient pas… car j'ai la conscience au contraire d'être une femme, parmi les autres et qu'il me fallut interdire de l'être… - le redoutable est devenu la crainte de mon sentiment amoureux. Exactement comme s'il avait inclus en lui-même une trahison vis-à-vis de l'homme à venir - qui ne s'attendrait pas au sens qu'il est la cible ; et de sa rencontre. - Tu es moi… ton absence dans la présence me fait peur, irréelle à cause de ses portes ouvertes.

Mais je suis à toi : les doigts se sont offerts toujours penauds de cette heure-là - où nous moissonnions. - Boomerang, ce petit chien est deux…

Le petit chien est doux. Ces doigts se sont ouverts, sur sa peau recouverte où tes caresses obligatoirement sont la règle ; je n'ai pas encore la nausée, mais l'idée de lamper…

Je l'aime, interstellaire - tu m'ignoras seconde. J'aurai voulu tes mains sur moi comme le chien qui plia sous l'ardeur de mes pas - son sourire, assez gauche… Tu l'avalas dans un entrejambe. Je n'en voulus pas pour cela : sa texture d'encre jaune y égalait ma soie et la nature des doigts crochetés - mandatée pour ta sonde.

Le petit chien est mort ; Papa aussi, est mort… *Alors je plongerais* ; le chien est la grandeur nature. Je suis troublée par toi - dans cette ombre… *La langue est codifiée,* tout y revient artisa-

nal. J'ai encore peur de l'autre sexe, c'est-à-dire d'une fragilité notoire.

Que compris-tu de moi ? il sera grand ce chien… il y aura eu cette ouverture, un trou ou ceux qui surent y occuper une place. - …Gutenberg !

Je, intègre… ou l'homme que l'on dit bien, mais qui ressemblait à un autre. Oui, beau alors tellement beau qu'il en exulterait ! - …j'ai le droit de parler de vous qui éveillez chez moi des choses très passionnelles qui semblent dépasser de loin l'ordre du désir, du moins temporel auquel on est habitué. C'est encore l'idée d'une *présence-absence* qui se révèle insupportable : vous n'avez cependant rien à craindre de moi, d'autre que très gentil et maîtrisé.

Altar a su prendre en main vraiment le destin unique de tout un peuple, en embrassant de seins mordants : ils serviront d'étole - pour y conduire, en les balançant comme la natte.

Le stylo derrière une oreille cadenassée, elle contemplait dans la hauteur de sa fenêtre, de vallonnées contrées ouvertes à son enfance aussi bleue, tâche encore d'oublier l'image sexuée qu'elle aura su y présenter - gallinacés offerte au regard volontiers sablonneux de son être intérieur…

La main d'une femme qui aura pris son temps dans un filet de souffle - exonère... Elle décrit l'homme de l'intermittence de la vie suppliciée, dans la tête de ces mijaurées. Le chien s'en est allé… La queue chassée en a dit long de la cuvée maîtresse de la caresse - qui s'est abandonnée, confiée à celui qui en appréciait le poil soyeux à rebrousser.

Quelque chose aura ou quelqu'un semble avoir bougé. Paternelle dans son idée : elle y aura songé au songe, et songera. - Berk !

Gutenberg est parti, mais il s'en fut déjà allé. L'homme avait fondu les dieux seuls… Elle en souffrira, sans aucune distinction - brutale ou certifiée. Coule et coule, ou coulera encore… de mots oubliés de la veille.

- Merci pour hier : j'ai voulu partager l'impression que vous me protégiez de moi-même, victime de mes sentiments... et me suis demandée si vous ne vous seriez pas vous-même joué du, et des temps - avant de me trouver bercée, par ce qui se trouvera être ici une réalité actualisée de ce dont nous avons pu discuter… - de sibyllin.

Le thème aura été : fantomatique ou sorcière, sinon ? pourquoi ! Vraiment pas évident dans son traitement ! de la marée

de chiens volants, dont il fallut nous échapper… - pourquoi ? Parce qu'une terre ne serait pas sevrée, tant que j'aurais eu besoin d'eux…

Où va-t-on, quelque part à part nulle part ? et puis combien vaudrait ma solitude ? puisque tu m'abandonnas dans un mensonge : j'y recherchai les bras d'un autre ; où je pourrai grandir, enfin. Mon père est silencieux, j'attends les mots qui reflèteront la lumière de ses larmes : il me prend dans ses bras comme un amant déguisé jadis en demain. Nous aurions eu le droit d'effleurer leurs étables, constituées d'un sable finement mouillé - souriant à l'étal faisant de notre lit cette meilleure parade.

Livre-page d'une page de livre… c'est l'hiver. (31) Je mords la nourriture en l'arrachant à l'arbre et puis à l'os. Ce qui s'inscrit dans mes pages est juste. Le loup ne viendra pas, ou s'il est venu il négociera. Il faudra continuer jusqu'au jour. Ensemble… nous n'aurions pas appris. Ce sont aussi les feuilles de l'arbre, qui s'éteint et que l'on sauve : c'est enfin mon désir de toi.

L'avenir que l'on nous a volé…

Je veux le dessin de la tête acquérir ; il ne sera pas venu cette envie de nier : j'ai bien menti. Nous n'avons pas gardé la somme, nous n'avions pas la force de la démonter : la machine était monstrueuse et le blé pauvre. Je ne veux pas garder d'images en moi, il n'y a pas de tension morbide ; le cerveau s'inhibait, pas moi.

L'impératrice a cédé son volant à une ambition noire de l'aube… Je veux un chien à moi, qui remplacerait l'autre - l'homme que l'on a brûlé sur une tempe verte. Celui qui titubait, la peau grise mauvaise. Le second homme en moi.

Il y a ceux qui voudront voir en moi la tristesse - folie et maladresse. Et, qui vient rechercher l'honneur : Altar en sa jeunesse… Elle, assortit en maître la rigueur de l'instant et fera que je reste... Je veux me souvenir de chiens qui ont tendu leur main sans laisse ; sa voix chaude animait ce peuple au-delà de sa chute infinie dans une matière noire, mouillée, souple et de craie noire, où notre histoire s'inverse… je suis tombé amoureux d'elle… une petite chienne alerte et folle, en qui tout mon ressenti passe. - …toi qui es la plus belle devras me conduire, où - là-bas…

Le chien s'élève et disparaît. La chienne, en revenant - le souffle à l'endroit même où il brûlait. J'adore tes mains qui sécurisent : leur façon de toucher ma tête… cela corrigeait toujours ma décapitation.

J'ai, cependant, eu besoin de ton bouquet près du mien, qui représente la porte offerte de son passage… - un parfum de ma mère.

J'aurais donc été mise en danger décapitée par une reine… avec toute mon aspiration. Il aura pu laisser sa porte ouverte - l'y maintenir, une portée de sa décision pour que les chiens qui l'accompagnent - revenus d'elle, puissent y céder, revêtus d'elle… - … quand reviendras-tu, alors privé de sa destination ?

Malade, je l'ai été de toi et de mon corps... Ce n'était pas pour son image que tu ne m'y répondis plus...

Les chiens rappelèrent aux humains d'être un homme - de ces pas administrés.

J'aurai éprouvé le besoin de rentrer chez moi en ne disposant plus de mon ouïe assez fine… - …tu crées, et puis j'étouffe ? Il s'était agi de luttes entièrement nouvelles… Comment penserez-vous à me tuer tout cela ! l'objet toujours de contraintes... Ce fut un homme avec sa bête… - …comme elle en devient belle !

Il aura suffi qu'on l'y convie en rappelant ce fait lourd… sa bombe aura explosé - de sa sérénité froide, tandis que nous n'aurions pas crié qu'elle est la femme oblitérée, parmi son autre femme ou le mari trompé par l'acharnement d'elle. Seulement j'adorais ici cet état de sa fidélité à l'homme de Cro-Magnon… son sexe y pénétrait alors et encore par-dessus le mien, sa cheminée bien en bataille ; je te pris, à l'endroit où toi tu me jettes… : …qui a pris sa place d'oubliée ? Qui l'osera ?

- …et, puisque toi tu l'aimes… Harmless Mama ! qui avait eu besoin de manger ses chiens ! la cruauté de son âpre couronne… : l'encre y trouvait incrusté. Mon mobile immobile, ou l'immobilité de son mobile de la distanciation… - endormie mais réveillée par un *texte odieux*, elle en chasserait encore.

Il entend son retour désespéré par l'autre… : - qui donc, le guiderait ? Altar - ou sa joyeuse… c'est le fait d'avoir cru qui créera certainement la différence, cependant que moi je ne l'y crus pas… - la tache de son travail secondé, je l'en eus certainement absoute.

- …comment depuis la respecter…

Je me suis découvert guidé par un enchaînement de ces mots qui les retrace, puis enracine - de corrections en chaînes : l'encre s'y trouverait incrustée.

Mais comment dire à l'homme que l'on s'aime ? Son beau corps qui m'échappe dans le fait qu'il pourrait en avoir découvert sa véritable identité.

C'est un homme et une femme sans son chien ; mais où serait mon papa ?

L'impératrice ne se déplacerait jamais, sans s'accompagner de celui qu'elle exhorte… - Gutenberg ?

Obsessionnelle est la recherche du Chien : l'écriture constitue de cailloux - de ceux que l'on traverse, à la vitesse - grand v, d'une histoire assez plane. Je veux changer d'idée, être comme le monde qui attend du repos d'une histoire sans prose. Où la poésie va légère… : ma poésie est lourde au contraire de ce plomb dans la moelle.

C'est une image, pour dire la traversée infirme d'un espace odorant où seul vécut un jour de lune.

Je sais bien et j'apprends, depuis que mon papa, lui, est en bas… Je n'ai pas accès aux images et j'ai pu voir fleurer. Je creuse et creusai mon cerveau ; je n'oublie jamais qui j'attache et conduis : qui me lit aussitôt... J'ennuierais ceux qui vont vouloir mon âge et la politesse. - …et si tu commençais à nous raconter une histoire ? à : ou, par.

Altar est rentrée les mains vides et remplie d'un seul vase… - le trouble grandit à mesure qu'elle entend ses mots raconter : tout s'efface, c'est sûrement oppressant. Ses paquets lourds sont posés inexistants. Sa chemise demeure en peau puante : ni cotons ni fleurs. Elle se penche, un instant courbée afin de délasser ses bas du sac, encore à pendre ; il y avait eu ce vase avec lequel elle est entrée, inondé de lumière qui embrase.

Blabla, son schéma digital envahit. Nous aurions pu partir y rejoindre le monde. Les gens sont si mauvais, et méchants, mais ils sont bons dans une mémoire absente. C'est ce qu'elle croit ce jour maudit.

Nous descendrons la pente. Altar a vu les fleurs se pendre, et le dessin d'un loup sur le bord de son vase… Je voudrais vraiment babiller ses genres… et me permettre tout. Nous aurions fui d'un jour céleste, mais *combien vaut ma solitude*… Je suis seule avec mon ciel bleu : je m'apprête à descendre encore, n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer. Il y a cette part de moi, il faut que je l'accepte… - qui penserait à un autre : ce qu'il en restait de mon père ! - … monpèremonpèremonpèremonpèremonpère…

Le style était sautillant, encore sans un accent. On n'était jamais assez amoureuses : parler quelqu'un, comme se parle une langue vivante. Les couilles battaient couraient dans des mains de ce digital lover : qui a fait attention à Rien…- Je voudrais jouer avec vous au Jeu de la Vérité ; avec vous, seul et seulement : je le voulais. Patinage de la guêpe artistique face à nous sans cerveau : elle esquive et je suis…

- …ce vase est à moi ou bien je l'adore !! La voix torsadée s'y entraîne - becquée, dans son bocal bleuté... On cherchait l'assassin - pourquoi sa plénitude... La chienne s'appelle Altar : c'est ce que nous croyions, mais j'ai bien reconnu Gutenberg. C'est l'histoire d'un *je* percé et du nuage qui divulgua tout de sa vie privée. Cela n'est pas sérieux, c'est un travail de captation. Je dois calmer la vitesse de ce train qui m'emporte, s'agit-il d'un cheval à me tirer ? Je n'ai pas rencontré ce chien beaucoup plus beau, ni bien meilleur qu'un autre… L'écriture est maintenant secondaire. Car j'y ai vu au verso de mon âme. - Je suis fatiguée d'être une femme lorsque je me sens traînée par mon cheval…

Je me retiens de ce qui s'écrit dans ces pages… La force du destin qui s'impose dans sa toile, forgée par la forme de l'oreille et du trait. Je cherche encore mon chien, ou celui qui saura. Mais à l'horizon rien. - Rien.

L'écho se fait sourd et la vision marbrée. Les chiens sont alors quelque part - réalité de la trajectoire - tronquée, dans cet effort brisé du mouvement de l'avenir simplement présent ; l'émotion - qu'elle revienne avec et surtout sans nos sentiments… - J'ai besoin de Chien...

Je n'ai pas été reconduite, mais perdue. Alors, je suis stressée à l'approche d'un monde d'écriture. Je n'aurai pas fui responsable… la bête est à ce point minable. Je sens la moitié du cerveau qui se dégage : il y aura l'autre bientôt nue ; et la pensée du rien et de Rien. - Il m'aide à me sortir d'une image, où je me retrouvais à être sage…

Les mots, la chaîne... - j'ai retiré les fleurs une à une du vase. La tige, en chair un peu ramollie, les odeurs de son front de vase ; je me suis moquée entièrement des extérieurs : il y avait la durée dans sa sentence et l'attention portée à la main de fer qui nous tient, sorte de bassin à passer - leurs gaietés alors manifestes. - Gutenberg ! Altar !

Le couple buvait à la jouvence… j'ai senti les doigts de gants quitter mes doigts propres, en-dessous : *Chien* n'était jamais mort…

Rien, fut toujours présent. - J'ai retrouvé le cours : celui des mots qui me libère de sa prison…

Le chien s'en va : je tourne, autour du vase… - l'attention n'est plus forcenée. La tension est acadé-mystique - mystifiée, académique… - je vole encore en éclats ; les chiens ont couru vers moi.

# *Sources…*

*La violence est telle… - que je ne vais pas de plus en plus mal.*
*Quelqu'un qui te connaît et qui te reconnaît,*
*tous les jours de ta vie ; pour ce que tu es, là.*
*Je n'arrive pas à revenir…*
*- je crois que je vais lâcher prise et puis mourir.*
*La vie est maintenant si fragile :*
*je tomberais amoureuse de vous sans rien.*
*L'état correspondit à la fin du manuscrit de ta paralysie laitière.*
*Briser l'anneau où elle se saurait sue toute seule :*
*elles - qui se seraient sues.*
*Pourquoi avait-elle posé sa main sur mon ventre…*
*- seulement, aurait-elle su.*
*Symboliquement il avait reçu les clés au contraire de soi-même…*
*- ici : la clé des vouloirs maternels.*
*Une forme de sa mort à crédit ;*
*la mère qui avait transmis toute culpabilité à sa fille*
*qui n'en vivra plus.*
*Ton mari qui n'est pas le mien, ni mon père ;*
*et son infidélité à toi-même.*
*Je ne me rappelle pas avoir jamais conversé avec mon père…*
*à part soldée.*
*Tout ce qui était gâché n'est déjà plus… - c'est la vie.*
*Je crois que je vous aurai tant aimé, que j'en suis morte ;*
*ce n'était pas la mort.*
*C'est alors une femme et un homme ;*
*l'amour pour deux… - à vivre ; ailleurs amicalement avec le temps.*
*Peut-être, mon papa est-il mort exprès ; je ne l'aimais pas d'abord.*
*J'ai besoin d'aimer l'amplitude aérienne ; d'un seul baiser.*
*Lui-même après nous tous ; et sa vocation vouée.*
*Nous nous sommes tant trahis après nous être aimés ; fidèles.*
*Une couche après une autre ; et cet essaim de l'araignée.*
*Quatre ; avant toujours.*
*Nous avons toujours joui ; d'une journée à luire.*
*Soleil cassant ; étranger.*
*Je t'aime ; sans espace.*
GUTENBERG*
ALTAR*
GUTENBERG**
ALTAR**
GUTENBERG***
ALTAR***
GUTENBERG****
ALTAR****
GUTENBERG*****

## *Chez les inabordables créatures…*

La cuisinière attend visiblement - une tête pleine emplissant de sa préoccupation : ce fut à tel endroit qu'intervenait ma solitude, dans un temps sans concentration, s'accompagnant du lâcher-prise objecté par une recette de cuisine…

J'aurai bien décidé de vivre seule, jusqu'à ce qu'une mort libère… épuisée de n'avoir su ce qu'ils firent à mon âme ou même d'en ignorer ce qu'ils n'auront toujours pas fait.

Serait-il possible d'accéder ici à cette langue de l'âme, où je peux me hisser sur un muret enjambé gris béton. Qu'il pousse ? Je tomberai dans un taillis.

Le mur ne remplacera pas ses yeux... - hécatombes humaines de nos rencontres avortées, nous vivons dans un monde dur - d'aciers, de machines. Lui, ne dit rien mais il jouit de ma vie qui s'abreuve et s'abrège : « votre pensée est une prison ».

Un lâche qui divorce à ma peau a eu tout dans son geste : j'ai vécu du noir de mœurs entrechoquées, comme seins de mollesse - léthargie d'une transe ; lui, est amoureux quand je suis amoureux.

Je me foutais bien du passé - les gens oubliées mais perdues. Elle, se dirigeait dans l'inconscient du collectif. Maman est une bombe au-dessus de mes pas… vous croyez qu'il me lit mais qui le certifie ; tandis qu'il est un petit garçon, quand je dis non.

L'émotion est trop forte ou vive, il va falloir sourdre à l'erreur : l'art est ce qui reste après la mue… Que l'on ne sorte pas ; tu es bien l'être au monde dont j'eus le plus à disposer.

Il faudra s'accrocher aux couples vrais. Ton énergie pour moi est la plus délicieuse : je l'adore ; il a fallu passer par cette moitié réagissant aux mots. Tester - donner l'alerte : ton chien, des tas de la vie de sa vie d'avant, précédente.

Tous auront fait exprès de casser pareil enfant - reporté à demain, le jour de la naissance afin d'y griser de l'oubli et démultiplier ses déficiences orales académiques. Un bruit qui s'élucide ? sa voile est déployée - amertume de son dérapage contrôlé.

Mais je sais l'aventure : il faut maintenant tenter l'escale. Les bêtes ont bu ; son langage est secret lumineux. Nous ne voulûmes pas de l'écho de diables en sacristie. Tu as dû me donner ce que je n'aurai pas ; l'auras dû, le devras, l'aurais dû et le dois : tels sont les mots qui tuent.

C'est encore un défilé de l'aumône où j'ai pu remercier de la concision des lectures vivantes. Le noir est si fécond féroce… J'ai vu leurs embrasements se fondre en moi comme un bourreau.

Mon filtre est littéraire, parce que j'aimai trop ces mains qui vont comme à part toi.

*Cet accès au règne animal et au monde,*
*comme au monde animal et au règne -*
*au grand règne animal et au monde comme au monde animal*
*ou à son propre règne : elle m'a enfermée dans son livre*
*et n'y envisagera pas de sexes en dehors de son impossible abus :*
*de nos deux trilogies trinitaires…*

# Les Chroniques primitives

Qu'il serait difficile à cette fleur de n'avoir pas été jolie : comme cela aura pu être aisé à la fille…
- Elle en aurait eu certainement aimé un mot de son dos.

Delaporte avait parlé fort... J'y aurai senti mon cœur battre à s'entendre au meilleur endroit : « Mariez-vous, faites des enfants, divorcez et commencez peut-être à vivre… lorsque vous existez dans la dépendance au besoin de l'autre - tout-à-fait conscients de sa propre dépendance et de votre prison à chacun ; lorsque vous comprenez que votre bonheur dépendait alors uniquement de votre capital santé et bonheur et uniquement de vos échanges et si rarement, car il n'est pas question de penser, ni non plus de raisons d'attendre ou d'espérer le retour de l'autre : n'étant question que de routines et la plupart du temps, de partages forcés ; réjouissez-vous du bonheur des autres dans votre prison, si quelqu'un devait s'en apercevoir il serait tabassé et *seuls les plus jeunes s'en sortiront*. » Je veux sortir - ne pas rentrer dans une urgence.

- De toute ma bonne chair à revendre…

Mais moi, je continuais à nourrir depuis lors un intérieur, étant l'enfant d'artifices encore : à vous, quand ? notre unique essentiel ; ou de vos avantages du soir - noirs. Tout se vide et le peu qu'il restait - alors on se verra. Tu m'as trahie. Je ne veux plus.

- Je renterai chez moi en Afrique ; boîte…

Je ne vois plus rien, tout s'élargit.

- …cela aura pu être tellement violent.

Je (ne) me relevai apparemment pas - ou si difficilement d'une collision. Mon âme de chercheuse resterait nécessairement motivée - attentive à ses risques d'erreur tandis que ton énergie n'est plus là, qu'elle me vida : alors tant pis, a priori on l'aura dite seulement pour moi.

- Elle fut heureuse de vos présences et : vous en remerciai… jamais aussi aveuglément.

Ce garçon avec qui j'ai couché : il en aurait fait pour lui-même celui pour qui tout allait bien. Toutefois, n'aviez-vous pas trouvé vraiment sur vous son idée du génie complémentaire. C'est bizarre, une pareille impression : que l'on vient d'exister - tel au coeur d'Internet.

- Il s'était agi là des beaux aveux d'une impuissance…

…de leurs amours d'antan - séquentielles où profiler votre pensée.

Nous sommes fébriles mais j'aurais dû sortir de la vie, pour m'ouvrir à une autre vie. Elle a dit que j'aurai la pensée de son arborescence… J'ajoutai qu'il y avait eu ces doubles sexes et la polarité. Fragile, et qu'il n'y aura toujours pas que vous tandis qu'elle te fera partir à la dérive. Lui et moi, venus d'un seul œuf : Gutenberg ou moi.

- …ça va ? Mec !

Rapatrier LE corps ; eux, se sont tenu chaud. Tu lui as dit que tu voulus écrire, en l'ayant déjà mal pensé. Tu ne lui avais pas parlé de lui reconquérir une propre autonomie d'ensemble… ni respecté de ses très vrais silences : tu voulais qu'elle écrive, sous le joug de ta seule circonstance… - c'est une perfection d'équilibres.

Elle a personnellement tenté d'échapper à sa destination finale ; je suis anti, mais pour… C'est de liberté qu'il me chante où de mon énergie est bonne : tu peux bien vivre déconnectée. Votre redoute est carré dense : j'ai retrouvé un monde et l'univers - où le vertige est : Voir ! VIVE LES FEMMES ! La suite au prochain numéro ; déjà. Voir : « quoi ». Et puis, tous les noms disparaissaient l'un après l'autre admis - ou leurs phrases, qui iront avec. (Certaines phrases seront pourtant : à elle) ; *tout ce qui serait attaché à ton prénom aura fait l'once de sa corde*.

- …quel prénom ? Quel fut encore ton prénom !

Les mots y venaient ainsi que les remontées d'un acide froid ; on y libéra l'étrangère du gang de druides. Le froid dans le dos qui morfondit d'un silence, j'ai décidé, je décidai d'arrêter là : ma jeune sorcière logeait donc à cette enseigne.

Magicienne, tu es demeurée mon amour… Avec les mots l'on s'y accueillit finalement : l'amour avec un grand A y dirigeai-je, dans son extase - toujours en plus des vôtres.

- Où sommes-nous ?!!

Le point se retourna, tourné maintenant tranquille, résolument maniaque du châtiment. Il fut, et ceux-là furent abandonnés : on y aperçut sa pancarte ; l'ombre est noire.

- C'est la reine de la prairie…

…son émergence ; le point qui manquait à la suspension : une corde, à qui le corps s'est balancé à l'étroit. Il dit le nouvel aménagement des arrhes requises pour son action vaillante et qui vaudra. Vous me suivez toujours mais ne la suivrez pas… Car sa pratique, ou la conception dans la hauteur de ses vues - il avait eu manqué, dans le noyau de son histoire - que tout m'en eût tournée.

- Penser ! à son futur, à mettre sur sa pierre...

Ce féminin-détente jamais pris au sérieux : l'être des êtres simples... tu ne voudras pas ? Je retournerai à la vie - où j'aurais bientôt tellement préféré que l'on nous mît au monde depuis ce lit, plutôt que la pareille ambiance à taire...

Elle a fait s'arracher à la cochonnerie ? tandis que par contraste on appréciait de la plus haute garde... - qui est son seul récit des animaux de sa combinaison secrète - où l'oiseau fit ses ailes au ciel où nous dormons que j'adorai, sa valisette objet de cycles et de nos styles... C'est alors que le chat venu chercher tel un enfant qui nous punissait, dit : « Pourquoi faudra-t-il que je voie Son chat !? »

- Pianoter sur des angles ma-thé-ma-tiques et virgule !

Vous étiez sains de l'être qui a vécu l'histoire. (Pour ceux-là qui intéressaient : ci-joint* sa pierre d'ébullition.) Vous auriez vous-même été fou de l'inconscient qui fut si rapide à nous tuer…

- Comme(nt) TU le dessines ! Vas-y !

Racontant soi… - il y eut le travail de son anamnèse ici conçue en poche ; le féminin détecte. La peau faisait surface : on irriguait le train. Le temps, la mer, la résistance à l'air - un travail de la semaine. L'oiseau ? c'est pour avoir des yeux à voir quand on serait prêt à nous tuer, mais pour le chat ? je ne sais pas… Son chat ? Ce serait encore pour tisser l'avenir - ou le « sien ». Qu'il parut difficile à ériger ! - le temps allant aux autres seyant à la couronne de l'imbécile indécise. J'ai fait le deuil de son inconstance : leur cœur est assez gros. Je ne l'oublie jamais, ce fils d'un premier lit - alors qu'on nous ennuie…

Combien a valu l'or du capital ?! Ce serait de toute façon moi ou ma famille, selon la circonstance qu'il ne tiendrait plus qu'à produire car j'imaginerais que vous aviez épousé toujours sa trop joyeuse innocence - qui, par ailleurs s'attarde… : où va-t-on, l'histoire ! où va-t-on, l'histoire ! où va-t-on, l'histoire !, où va-t-on, l'histoire ! Tout y serait sensiblerie, au cœur de cette âme sensible à la vengeance orageuse : des actes vers sa belle action vraie et neutre, n'y eut-il jamais qu'un grand pas. Quant à moi, je ne me serai laissé tout simplement ni porter, ni surtout guider par les temps.

- Je travaillai depuis la stratosphère : je ne me serais souvenu de vous sans me le rappeler…

Le déclic ou déclin avait bien retenti dans les aires de la ville. Elle ne veut que ma tête : se payer ma tête. Trahir le verbe dans sa technique, tel serait encore son propos. J'hésitai à me suicider, car elle ne saurait présenter l'expérience d'un suicide social ; elle retira sa main d'une autre sans y laisser de culotte… - les étrangers, dans leur présence de fesses arrondies déjà mûries dans une si jolie bulle associative. Il faut l'oser ! Sa peau vieillie ailleurs - on avait eu tiré dessus au hasard, au lieu de sonder (je pourrai raconter ci-dessous, afin de tout codifier.)

Aurais-je compris votre avis sur la femme dans l'éducation ? oui pour céder aujourd'hui à *Plus-de-peau*, parce que je suis enceinte de lui. Depuis son champ de visions s'en trouve tout épanoui. LUI soutenait son regard cru, il ondoyait… Les mots prononcés rédigent circonscrite son idéalité des compétences neutres ; elle l'aborda…

J'avançai, où ? Aucun objet n'aurait bougé, la petite fille avait eu l'air bien livide sous son drap mort. « …je comprendrais que je n'eus pas confiance en vous si vous n'aviez pas le droit à l'erreur. » Tout pouvait encore capoter. Elle, mandée en casse-pipe - son verbe fait toute notre aventure : il s'ingérait et crée dans ses propres auscultations les conditions atmosphériques, géométriques, théoriques ou que sais-je ; laissera-t-il pressentir physiquement

leurs limites à chacun d'une action fictive. Alors, déjà creusait-on et recreuse ! Cela qui en serait bientôt sexuel…

- J'ai d'ailleurs envie de le rencontrer comme un homme.

Mon Dieu ! Que cela changerait bien mes idées… à véhicule lent, véhicule court. Je partirais avec de sa magie. Il avait tellement envie d'elle et tant la volonté qu'elle vienne… Mais, qui ! Qui ! Qui ? d'une avant-garde expresse de sa chanson qui dort… : moi, toi ? Oui ! ô toi.

- L'être est merveilleux. Mais tu sais, qu'il le tue…

Je plonge de moins en moins profond et plus profondément. Qui sommes-nous. J'ai cherché cruellement notre différence - car elle résista finalement à l'émanation d'un pas vers ou dedans. Ce n'est donc pas que je m'offris ce spectacle dans un tunnel d'arborescences forcées par la série de ses tirs d'éclairs centrifuges ; ce qui aurait eu alors comme conséquence rare et unique d'attirer l'attention d'un public ahuri et craintif.

Or sans votre public OUVERT, il ne serait bientôt plus trouvé ni tunnel - pas d'images et bien sûr aucune avancée cyclique, mais son tout petit rabais là, c'est tout ! La vie quant au rabais, ce ne serait jamais nous. Où sommes-nous. Et comment nous blesser. Ce qui est le plus difficile : je m'essouffle. Les vrais éclairs viendront frapper le tunnel ; ils viennent déjà et n'iront pas. On n'entend pas un tir de mitrailleuse, la peur à gouverner ; au contraire, *on prête un flanc*...

Médiation et méditation - une affection aux deux joues de son aller-retour de gifles, ou le baiser des enflammées. Ainsi le monde est inversé, qui occupait sa place : je me méfiai de tous leurs corridors ; nous n'inhumerions pas suffisamment de vos tumeurs passées - son horreur assez vaste, pour nous englober tous dans son génie apparent de maussades attirances.

Je ne résiste pas… - son désir m'envahit dans une flamme haute. La bouche étroite a découvert son âme et s'y pétrit de repentirs. J'aurais aimé sans doute les mains sur moi détendre. Mon âme s'est invertie, dans une plus haute gloire... : nous n'oublierons pas d'avoir été ensemble à nous montrer à découvert.

- …son horreur de quoi ?

Nous n'avions encore pas décelé d'essentiel fratricide. Tout est donc absolument vrai : leurs ostentations… - son miroir. Le recul fut toujours possible, il aura fallu ici travailler sa mémoire

absente. Car si la faille est censurable, sa censure - elle, sera faillible.

- …hum !! Que cela aurait pu faire ici un de nos plus jolis plâtrages. Jeu de panoplies sans histoires… où sont les autres. Nous n'avons pas d'oreilles, et ne saurions penser - absorbés que nous sommes par d'aussi puissants messages.

Me voici pleine de sangs, recouverte de ces monticules de larmes... Je parlerais pour ne rien dire si ce n'était l'effet de ce cran. Le jeu commun est de captiver l'autre, sans doute celui qui nous rendit communs...

Je voulus rentrer chez moi sans l'espace d'un doute et *sans avoir été traité de paresseux* ; l'autre a bientôt fini d'apprendre. Ici bientôt, toujours encore, vous surprenez des scènes de rues. Prenez ! venez ! servez-vous dans l'ombre. Mon âme se branche. C'est la mort par le feu d'un amour aussi jeune : je vous l'ai dit. Nous n'avions pas vingt ans quand l'aube retentit ; toutes les images furent engrangées : où trouver la continuité dans notre élan ?

- Tu ne devais pas t'approcher si loin !

Le manque d'éducation est manifeste. Son fil n'est pas sa corde, elle n'était pas l'enfant d'une apprentie. Elle ne sait pas si loin - son sexe est encore tendre. *Elle voulait remonter les traces de sa voix plaintive.* Il faut descendre par ici. Il joue le rôle d'un balancier, se divertit minimaliste.
Papier - peint, de ma pierre tombale : fait remonter à la surface…

- Salut, les vagues !
- Bonjour la petite fille...
- Tu n'es pas la mer.
- Non, comme je suis ta vague...
- Tu me raconteras une histoire ?
- Je ne sais pas…
- Tu ne sais pas, quoi ? raconter une histoire, ou si tu en racontais une ?
- Toi - tu penses quoi ?
- Jamais rien…
- …ça veut dire que tu penses un peu comme moi ?
- Non, du tout.
- Pourquoi ça ?
- Je l'ignore.
- …c'est à ton tour !
- On jouait à quoi ?

- On parlait de l'hiver.
- Lorsque je frissonnais ?
- Oui, tu disais de refermer la porte sur toi.
- J'aimerais surtout bien te défendre.
- Tu oublieras donc tout ?
- Tout quoi ?
- Ta belle sorcière ?
- Mon cœur.
- Toc, toc, toc...
- On dort !
- Miaou, Miaou.
- Pourquoi tu parles chat ?
- Parce qu'elle aura compris.
- Tu fais gagner du temps ?
- C'est un peu comme ça…
- Mais pour quoi faire ?
- Pour être qui ?
- Nan, pas ça !
- Alors, pour quoi faire ?
- Oui.
- Il y avait eu la guerre « kind of », n'est-ce pas ?
- Tu ne veux pas remonter ?
- Moi non, et toi ?
- On se laissera faire… ?
- Par qui, ou quoi ?
- La sorcière c'est ma mère…
- Tu as vraiment de la chance !
- En fait elle n'était pas morte...
- Tu ne la comprends pas ?
- Si, si, au contraire - bien.
- Alors, pourquoi ça blesse ?
- Il suffirait de pousser très fort : vers le haut.
- Cela n'est pas possible...
- Si !, j'essaie...
- C'est elle qui a voulu descendre.
- Mais pour que toi tu remontes !
- Son projet est impossible à vendre.
- Nous, on s'en fichait !
- C'est l'histoire de la petite capsule ronde...
- Je me souviens.
- On t'avait mise dedans…
- Je ne sais plus.
- C'est vraiment que tu oublies tout.
- J'attaquerai tes dessins.
- Vas-y ! grimpe dedans et chahute !
- Je passerai par des trous…

- De ses bulles !
- Non, de notre langue au travail.
- Et nos dessins ?
- Je les produis sous la contrainte…
- Du temps.
- Un vrai cadeau du temps...
- Cela te prend combien de temps ?
- De un à cinq quarts d'heure par dessin.
- La langue ne peut pas y être soignée.
- C'est inutile... mais ma mère si, grâce à ta première pierre.
- Sa pierre d'ébullition ?
- Non, la mienne.
- C'est excellent… une fois de plus.
- Pourquoi tu dis ça ?
- Pour te donner de quoi vivre.
- Je ne tolérais pas l'auto-congratulation.
- Elle détruit notre avenir déjà présent, je sais bien…
- Alors, pourquoi la pratiquer ici ?
- Comme les autres ?
- Oui, comme d'autres que j'ai fuis.
- Toi, me fuir ?
- Un peu.
- Tu devrais en finir avec tout ça.
- Tout quoi ?
- Ta vie.
- Non.
- Tu ne saurais pas simplement dire non…
- Si.
- Il te faut désapprendre.
- Mais, je n'ai rien appris.
- Menteuse.
- Mort !
- Tu oublies que je suis la mer.
- Tu n'es que sa catin !
- J'aime ta composition...
- Le dessin au fusain empêche que je me noie.
- Je t'emmène avoir moi…
- Non, toi tu restes au fond.
- Lame de fond.
- Si tu veux.
- Je te garde avec moi.
- …si je le veux.
- Oui. Alors je le veux bien.
- …enterre notre couple !

Il ne serait pas facile d'obtenir la distance qui permettait d'y lire avant son nez dans un guidon ; surtout, ne pas décrocher. Raccorder, rattacher, raccrocher ? Remonter... Monter, descendre ; se faisant, être son réceptacle d'une proximité (l'envoyer bouler).

C'est le grand monument, qui vous obligeait à lever - sous le dos : caresser - toucher - humer - vider, pourquoi : vider ! Vous auriez bien sûr aperçu qu'il est ici votre brouillon : *Sketch* - certes, notre regard en-dessous du titre... Il sera la demi-heure de route à vous préoccuper d'extraire une roche stellaire, afin d'envisager votre suite à l'expédition.

L'idée suivait un fil conducteur qui emportait tout grâce à une seule distanciation... Altar - qui avait reçu tout de sa pierre-ou-lune - ne devra plus ni procréer, ni bien sûr avoir des enfants… - je renoncerais à mon tour à maîtriser entier ce flot de flux des mots… Cependant, que vous y entrez déjà ? convenus que nous y serions, chacun - de nous montrer plus cohérents, puisque notre ventre s'y trouvait déjà largement cassé. Il manquerait encore des mots… - on hésita : sa formule ne serait pas la bonne, lorsque je m'y serais blessée, en lisant « des enfants ? »

Est-ce le besoin ou la nécessité du doute ?, j'ai un poids important à soulever. Il m'a rendue folle par contraste : j'ai été son bon instrument. Je serai là - future, alors de plus en plus écorchée vive ; me sentirais brûlée jusqu'à ce quatrième degré, mais je n'ai pourtant pas cherché sa gloire, tout écrit seulement - d'une ombre aussi fraiche…

Il y avait toujours ce que nous aurions dû PAYER. Se repérer sans mots - ceux-là, qui viennent en dur : après. Je ne sais pas ce qu'il en est des exploits des autres ; nous ? réfléchissions pas à pas. Le Net serait biodégradable : un vrai chemin à trous. On y travaillait à partir de sa trame, en faisant fi de tout un passé - de l'avis qui ne se veut pas divergent - des plagiats interprétatifs - de cette gratuité qui dénonçait les *mais encore ?*

Faisant ainsi tapisserie, n'était-il pas honteux. « On l'a contenu ! », et vas-y qu'on l'contient celui qui n'était jamais venu maladif augmenter tous les autres de leurs viles puanteurs célestes : plein - de ses sources vives, on l'y écartait, toutefois... - de ses propres viscères d'une foi rectale. Enfin je fus libre, moyennant fonction d'hôte : réverbération - j'ai bien éliminé ceux-là et voici que j'en élimine encore.

Me pardonner la faute. Que veux-tu ?, qui es-tu ; ton velours me connaît ? L'homme - qui se masque en toi, m'autorise à t'aimer : je ne mens pas, tandis que je perçois tout ce qui ne t'as pas

déplu, sans rien apercevoir de commun entre nous. Mes dessins ont la solidité de ces pierres - tu rêvas pourtant à un autre.

J'ai senti, moi aussi, la laisse envenimée sur toi - les souvenirs du corridor antique. Ton trouble s'agrandira peut-être. C'est parce qu'il est solide que j'ai choisi de parler de ce monde. J'apprécie désormais de prendre un élan de lire, comme s'il se pouvait que j'aille vite sur la route tracée par d'autres sans confiance.

- Tu as cru que cela que tu vois - est pour toi : tout cela qui t'arrive et pénètre.

Brutalement ? Je te traverse… J'ai rejoint l'Afrique : enfermée dans un aquarium ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

*Me déposséder de la clé.*
*Laisser tomber les chiffres qui pesaient sur l'épaule.*
*Réanimer l'enseigne.*
*Aller sans obligation dans l'autisme des plus légers.*
*Ecrire pour sauver le monde : pour quoi faire ?*
*La continuité ; dans ma tête…*

endroit essentiel
trahie
tout
idée cœur pensée mal redoute sorcière point pancarte noyau
cochonnerie valisette pierre
capital innocence
stratosphère main
véhicule magie
tunnel public
faille
censure scènes de rues
continuité mer histoire
porte sorcière
guerre
haut
capsule temps
auto-congratulation
vie
non
distance
monument
fil conducteur
formule velours
corridor trouble élan

# La petite capsule ronde

## *L'autorité des vocalises*

(- ...c'est bien hors de question que l'on te touche !) - la main s'offre ici éclairée afin de passer le gué pas éclaireuse - JVA, pour je vous aime, tous les trois ; elle qui veut son parcours honnête. Vous déconnecter du sexe avait été cela la grande idée ; j'en fus tellement reconnaissante. Loin de moi désormais l'idée que tous me renieront. (- ...changer de vêtement sans changer de rôle.) Les animaux s'en vont, s'en viennent… Il se pourrait que je sois quelqu'un d'autre ; un animal, trois animaux : ça ferait encore mal ? La fatalité, ou réquisitoire de l'inquisition... Ce n'est pas possible pour moi de devoir régresser - tout ce qu'un autre mérite ; même aucun couple que je constituerais. Car j'aime sa façon de maintenir mortelle. (- Personne ne sera plus rentré ici.)

Il y aurait eu : pas de ta place pour notre amour… ; il aura fallu mettre un niveau - tel dit, pareil que notre histoire d'amour d'enfance. Je conserve ici une partie de moi imperméable encore à l'eau de notre peau qui glisse ; je dois me séparer si rien ne sera plus possible. (- TES DESSINS, SEULS !)

- …Altar ?

Où ira-t-on ?, pour y mourir… C'est la question de l'ordre ; je décidai de me tuer. Elle, aura tout son univers d'une petite égoïste née. (- Relever les deux jambes à la fois en même temps…) hors de question ! Je vous aime !, tous les trois. Quelqu'un d'autre ? Pas… ça. Mourir… « Avec cette pression, je n'aurai même pas eu ni jamais à payer ma vie mais à la gagner ! » ajoute AZHED en selle : « et puis sa maison renaissante… » Allez !, puisqu'elle s'y rendra - songeait-il sa chemise tirée vers le bas raide ou rêche : je retourne à cette femme qui sera toi depuis un homme. Tu le gardes pour toi !? Oui, sinon « garde-le pour toi » ne voudra pas dire la même chose, avant - après : je n'imaginerai pas toutes ces choses, tandis qu'elle y devine à tort que d'autres l'ont aimée. Mourir symboliquement signifierait pouvoir dire stop : j'ai eu besoin de son enfance. Certes, celle qui n'en a voulu rien conserver… - dentelière au *recto verso* qui tient sa matérialité du sentiment - animalière de quoi : ce sont les briques et les monnaies.

Mais j'ai vu toutes ces pages, qui s'arrachaient et ne pense pas aux miennes ; le reflet de l'une après l'autre et bientôt la *Lune sous la pluie*… Jamais je n'ai pu oublier sa bouche de milieux de

riens, ou même la tienne de qui brûla pourtant douce à la fois, dans un nœud digital et bientôt plus que : le *Sien digital* ? Cet appareil des forces vives aux très délicats boudoirs de son feu.

EXTRAIT !?! « Ses petits pas sont japonais, mais la Chine restera entière dans la territorialité du sein !? » Amour ! viens, puisque Je viens… Chienne ; ou chien et chat : elle n'avait pas été - celle qui avait connu l'amour de son renoncement au tout dernier. - Je vais entrer : les chiens dans l'image ! tous ses chiens ?! sa loi de la gravité m'obsède - je tombai si vite amoureux (j'aime le sexe en vision), reconquérir ou reconquête… Où irait-on dans un univers sans son histoire ; facilité de combles.

- Récite ! Car je lui eus écrit "récite !"...

*Oggi ?, tutt'altro e quell'unico legame.* Aujourd'hui ? tout autre et ce lien-là unique ; je veux juste le calme qui faisait passer le message que la vie n'est pas l'éternel problème.
Tous les petits passages... entre ces nuages menus.

- Tu me trompes avec des tombeaux !?!
- *Why ? only a few men !?*

« Tu n'as rien compris, mon Chéri ; je sais tout t'expliquer… » Les hommes parmi nos mémoriels anciens reproductifs dans une sentence de juges : ils y ont fait aimer l'amplitude de nos amours vraies juges ! Respire… il n'y a pas eu d'autre choix qu'avancer. Les gens me connaissent bien. J'ai besoin d'être enfant, or si je ne t'AI pas, je ne le pourrai pas ?

- Passer commande ? faire offre ou provoquer le destin.

Mon père me manque - étoile à l'envers, *La lune sous la pluie*. Je ne peux plus respirer, que parce que je dessine ; quels sont les lieux... Leurs oiseaux sont partout un beau soleil local - le v : et tout à l'heure, je viendrai consigner.

- Veux-tu nourrir ton voyeurisme ?

Nos corps sont le fait d'amis - et faits, de faire ! de ma photo. Mais notre terre avait eu besoin d'eaux : aveugles, nous le serions sereins parfaitement.

Je veux un *recto verso* là où tous ont mis le doigt ; on sait ce qu'est la première Dame… alors - sans chat, ni chien, ni racines et non plus d'horizon. Cette cruauté psychologique par laquelle ELLE observe, elle observait sa loi : nous irons tous les deux - cas-

cade. *La Sfida* - reconnaissance des abats : le chemin qui s'épouse est QUOI, ou si l'aveugle ne voyait pas… le doute était de ses perceptions, mais ma peur se déplaça de celle de n'être ni vue - ni trouvée : pliée comme un drap du linge ; ton courage à venir - … sophistiqué ? « Leurs corps s'exhiberaient dans l'ombre fongicide… » - qu'est-ce que ça veut dire... - d'où vient que le sens attise. R… bien ; pas de frontière solide, mais le mouvement des autres où par le bras - s'en voulait, volait-il. Entremêlas des vies naïves, ou la poésie dans ce corps de mèche. Et décrivant, se le dire à voix lente et noueuse - des cartes à jouer.

- T'insensibiliser ? Sensibilise : toi !

UN parfum ? Celui que tu écoutas au bordel des sueurs ceinturée, depuis une femme un seul tronc de pêches. « …et du petit format il faudra retenir. » CONDUIRE… aux couturiers !? « Conduire, avant lester ». Les boucles avaient bouclé, de cette infinie raideur symphonique : qui était la patience, ou creusait un trop-plein de ces mots répétés par les tracts épars ; mes doigts s'écarteraient de déjà préciser ta main.

- …tu vas bien ?!

Comme un zeste de sel, il fallait amortir le verbe. Puis accueillir sa chair dans un corps qui s'émonde ? Se laisser faire alors et puis toujours compter - je suppose en pyjama blanc. On irait toujours quelque part, garer de leurs falaises, tandis que j'attends tous les bâtards dans l'eau, la phrase - elle-même retombée crue : J'AURAISVOULUTOMBERDANSCETANONYMATDESPECTRE. Vous étiez repartis de ces hommes nouveaux ; et j'avais noté ta caresse…

- Cela n'est pas de moi…

Tu… vas ? mais voudrais-tu écrire différemment, les quelques mots qui chantent auront pris ta cloison : mon père a mandé les déséquilibres. Il y sera question de croire un jour comme aujourd'hui. Flot de ce flux continuel - entraîne-toi…

- Ah ! si seulement votre Amour…

Il faut nous revenir : vous ? nous.

- …toi ! tu valais combien au marché des changes ?? La voix se sera faite claire - ou lointain souvenir, la merde fut moins nette et

vient se retenir... *La Sfida*, c'était "quoi" ? du défi d'AZHED en vingt-six exemplaires.

A de toute ablation ?
Bijoux d'encéphales.
Corsetée jusqu'au fiel d'une épine à son dais.
Dorénavant : toi aussi tu meurs !
Ensemble, j'aurai déjà si bien couru.
Ficelle à son embonpoint.
G
Honte à toi, Général !
Incurver votre bel abdomen...
Je n'aurai pas trouvé aussi facile d'y écrire.
K
Le mot n'est pas la peste.
M
N
On n'avait pas encore pu retrouver toutes ses clés d'en face...
P
Q
Rue, d'assez peu courtoise…
S
Test ?
User d'une vraie identité pour s'enfuir au plus vite.
Vroum !
W
X
Y
Z

ELLE, sera bien à vous : vous qui aviez pourtant ressorti son histoire d'une Autre, mais elle - qui échauffa ses tempes ouvertes, lorsqu'enfin son dessin profila une ombre à vos pas. Elle qui aura poussé, une patte de fauve - notre porte en verre brun, alors en s'écriant : « contenir de retenir, ou vivre et puis mourir : le droit du chemin au travail ! »

- Tu nous ferais un « B »…

Mais réagis aux apparences trompeuses, peinturlure l'espace du dedans : tes animaux sont morts, parce qu'il avait fallu relative.

- …si seulement tu pouvais inspirer certains.

Il y avait eu toujours les assaillants ; j'ai vécu du don qui se poussait et force serrure : d'une chose trop simple. Donner, avant que recevoir : c'est l'équilibre en phase de sa voie souterraine - lettre petite en pages. Et j'attends que tout passe, casse, ou lasse : l'océan des mers viendrait-on à s'en éloigner.

- Nous dirigeons dans l'expérience.

Vous disposez ici d'une attention - secondez-là ! vous - qui ployez sous une aube claire.

- Je ne me renie pas : il y eut tout donné - ça ne suffit pas : ça ne suffit pas ?

Tant pis ; nous sommes secs et soudains : il aura suffi son cheval à passer… C'est seulement en cascade !

- Cela qui te donnait sans doute un peu plus de ma vie ?

Ce bourdonnement d'épaules tendues, je n'en veux plus : ça y est !, c'est fait et imprimé.

- Nous en sommes là, lopin de terre avec les morts… Ce fut évidemment ENTRE SOI et soi, dans ce corps - où nous avions peut-être été torturés.

Je vais à l'école tandis qu'on m'apprit à en être bête.
- Tout ce qui est, attaqué ou désagrégé - n'est plus, car il nous aura manqué toute sa vision large.

Pourquoi ne pouvait-on pas aller au-delà de certains plaisirs et faudra-t-il en repousser cet obstacle… de l'horizon d'un autre ; tu les as laissés ne pas te répondre… Renoncer à la tentation de l'erzatz animal.

- …malade ?

Oui, tandis que personne ne me répond : ON ne me répond pas. J'ai besoin d'aller très vite et de suivre la naissance de l'enfant. Or, ce n'est pas moi que l'on avait transformé en cet animal de compagnie, c'est alors son vecteur animalier qui m'y avait poussée ; tout simplement, les animaux sont là…

o u i

- J'adore… j'aime beaucoup tes dessins ils me portent et j'en voudrais encore…
- Tu sais quoi !? je t'aurai vraiment bien cherché.

D o u b l e - f a c e d e l ' i n q u i s i t i o n e t d e l a folieeee

je fais vivre - quelle est cette soif ? je refais surface… - pression, mais j'irais encore trop loin.

- C’est une chance que l'on t'ait ; laisse, que tout s'en va.

L'odeur de la pâte à choux : sentir l'église - en diapason du texte qui dessine et s'y mettre.

- Silence, d'aucune espèce d'obligation orale…

« Papa ? » mieux qu'un « Maman » dans son no man's land. Les années sont longues, à parvenir à quoi ; quoi. J'ai dit merde à tout le monde ; vraiment tout le monde ? vraiment toute seule. S I L E N C E, cil-anse de cette association d’idées requise pour d'autres. Ici nous sommes, dans le collage d'une vision éclatée transparente ; ou, simplement mouillée ? Non : ce n'est pas l'eau qui fait - ou bien, à faire la différence. Le regard tend, lumineux - humide.

- Déniaise : la peau comme une seule capsule morte et enveloppe.
- Le nombre de fois où j'ai confié notre vie, slash celui où j'aurai oublié mes phrases.
- J'ai cherché une idée musicale.
- Nous sommes nombreux, il faudrait taire assez.
- …quelle idée ?!

C'est comme une cartographie, qui se ferait par la superposition de couches, comme… - cet effort immense ou intensif, dans l'angle mort inexistant d'une droite. Angle mort - Ange de la mort.

- Je n'irai plus là-haut par-delà ces montagnes.
- Lequel d'entre vous était-il mon père.

Lequel d'entre vous est-il encore mon Père ; la voix venait de t’affirmer parmi des indigents de la foule.

- Mon Amour ! que je t'offre en cadeau...
- …que je te porte ?! En cadeau.
- Mon Dieu…

Asiatique Bicéphale Coin Dur Envie Fouille Gargouille Hermès Indigo Joie K.O. Loi Maman Noir Obviously Pédophile Qualité Rente Saoul Tzarine Ukraine Voltige Wagon XY Zou La toute fin…

C'est un chien ! ou toute sa trahison de la Littérature ; toi, sans jamais l'avoir fait exprès, dans le passé : L'ALPHA a-t-il grandi parmi les siens de l'ombre ; vive ce local très seul. Les tissus… Les affaires du monde, où en sont-elles maintenant ?

- Remonter la Verge ! Comment !, toujours ?

L'autorité qu'il nous fallut ou bien celle qui convient - j'en suis malade ; il a fallu dépasser l'heure s'il vous plaît. Non, car je suis une amie ! une épaule que je cherche…

- Tournés vers son avenir, DIEU aura pris la place au-dessus de nous trois réunis, tandis que nous pouvions enfin souffler, nous reposer - finir.

- Danse !! Codifie encore…

Sautille, ou fais des plats : ils seront donc aussi dépendants que nous… J'aurai voulu entrer dans le monde des chiens, ce que je crois. Cependant comment ne pas s'être lassée des humains, qui nous sont si proches : j'avais reçu beaucoup de ces cadeaux-là du *Pays* ; où se trouve la beauté serait ici ma question. D'après eux, tout est maintenant chez moi sensiblerie sans tête. Savoir qu'il y aurait eu pas d'animal dans l'à peu près de sa coïncidence. Or, ce dessin : j'avais patiné dessus - seulement, afin d'y donner - d'un assez grand coup de gueule… - sa porte, déjà étroite. Le point d'*Agathe* s'est fait visible - Altar, à Antigone - ou la passion du diapason hanté ; le tracé du compas, sa corde.
Pourquoi la solitude et son isolement ; ou le pourquoi d'impressions de méditation. Seule ; oubliée dans le papier-peint de cette histoire de première origine… *Agathe* ou la Mère, une attente du chien, sa bâtardise.

- Le grand stop et l'orbite - une histoire qui se vaut, se danse !
- …vous allez me lâcher, oui ?!!

Il restait quelque chose d'un fil, peut-être un bout de queue. J'aurai grandi assez, ou bien suffisamment en expansion ; mon cœur s'en mêle, puisqu'il faudra lâcher bientôt, mais lâcher tout ! Et qui voudrait de moi…

- Je cherche le soleil : du feu et puis des pommes. Y ARRIVER SANS QUOI ; QUOI ? L'AIDE DE PERSONNE.

Y arriver sans - *Sans les vies* ; car notre Dieu déjà pluriel sera incompatible avec son sujet singulier, ou le sien si particulier.

Il s'agissait des deux triades : elles se furent emportées dans un grand mouvement : où sont nos yeux dans ceux des autres ?

- Sa voie des symboles et du chien, elle aura pu tellement morfler : « Pauv'petit' ! » ?

C'était moi ! celle qui aurait eu le pouvoir de vie ou de mort sur le chien ! avait-elle dit - autre assassine.

- Alors, pourquoi ne disparais-tu pas...

L'ALPHA dit au miroir qu'elle peut s'alimenter d'elle-même : c'est de la sorte qu'elle pouvait s'avancer, peut-être - encore et sans histoire... homicide pour une défense autrement personnelle. Il VOULUT que par le chien parlât le mal.

- Moi ? Pauv' Petit' fille' d'amour !

(Visuels.)

- …pourquoi faire ici le ménage, parmi nous !?? toujours la teinte étrange à obtenir… tu t'en cadastres ?!?

Ma pauvre petite, une saleté de petit roquet PARMI NOUS - que viendra faire LE CIEL ? dur, dur !, dur, il faudrait l'être. Alors comme ça ? tu n'entendais rien.

- BOMBE -

D'abord on cherche l'inspiration ; l'emblématique est digital. Ainsi lorsque viendra la pression - on sera prêt à la faire, ou laisser advenir : on ne vit plus d'effervescence. Les *Editions Azhed* sont toujours une offre de sécurité du transit : ce qui en sort ne sera rien d'inapproprié. C'est la position à tenir, où se réfugier tendrement dans une chaleur animale, c'est-à-dire humaine - qui couve - et couvera l'oracle, sans la couvrir… L'auteure y trouverait un frein sans stop - disponible pour elle : nous lui souhaitons joie et repos.
Je voudrais tout remonter - tourner en rond… Or, c'est mon papa qui a dit « oui » et c'est Papa qui nous aura dit « non ». Je m'étais demandé à quel point ma présence avait pu lui paraître fantomatique et fantasmatique ; c'était elle, qui avait commis l'erreur de ce recto-vision, cela qui n'aurait jamais été de n'avoir pas eu de chien… j'avais vécu de la foi de m'être laissé, ni couvrir ni envelopper par lui, mais lotir. Elle, certainement sûre de soi : cette forme de l'atemporalité pouvant s'être passé de la présence toujours elle-même et si naturellement de la convention. Prendre… - tel dit :

*Peuple des Capitaux* ou celui de la gratuité des anges… eut-elle assassiné cette maison, dans l'ombre noire du *Call* ; je t'appelle ? tu me nommes - c'est presque mieux comme ça - ma petite pierre d'échafaudages…

- Je n'interviendrai plus ! tout est si volatile et viscéral. Je ne t'aime plus, je ne peux plus t'aimer, je suis une revenante ! Je n'aurais jamais pu t'aimer.
- Il y a ces choses que je ne partagerai qu'avec vous-même aveuglément. C'est le fait de mourir qui faisait que l'on s'aime, mais il y avait eu tellement de belles bêtes : Altar devait avoir eu sa légende ; à ces mots - elle vomit - celle qui dut. INTUITION

Je m'accroche à ce mât. Je suis un personnage imaginaire.

- Organisme ?
- Orgasme.

Dégage !?

- C'est le frottement d'un organisme entier, jusqu'à sa pause au pif.
- Si je ne te fais pas régresser au bon âge, je ne « chope » pas. Non plus, si je ne nourris pas d'informations matures… Papa n'est pas une récompense. Il y a des plantes et des objets, des objets et des plantes - alors, que me protège la vérité ! Ce n'est pas ce qui m'intéresse : l'autre parmi les autres, mais l'autre parmi moi-même. Mon corps te chante, se chantait en écho ; ou en double. J'adore tout ce que tu faisais jusque dans ta dureté scénographique : donne à son libre arbitre, ou bien l'épaisseur de son être…
- …c'étaient de petits corps ; il a fallu repousser de moi la maladie.
- Quatre millions : euros ou cents - c'est bien la même chose - un « 4 » tandis que ce qui se trouvait à côté changerait, ou aura changé. On m'a fait taire en m'occupant. Clandestine.
- Lâchez-lui la bride !
- J'attends…

Permettons d'avancer ; sommes un ensemble cohérent de satellites immergés. Je suis une chienne : suis Altar - ta chienne qui se caresse intermédiaire… J'aurais certainement connu le besoin d'écrire - un peu rigide, la couverture a mué : nous sommes allés nus, sans principe. REVIENS. Sec et durci. Mais accoucher d'une autre, hypocrite et modeste : toute image a coulé ; chercherait la maison… - ne pas trouver son chien d'un dialogue infini : je fus malade, alors je passe - quelqu'un ici, toujours se trouvait à s'accompagner... L'écoute est une affaire soudaine, à - sinon jamais trop négliger ; il y avait eu déjà cet autre assis.

- …j’arriverai !? A l'extérieur du nôtre était dévolue notre histoire… Je voulais garder mon travail. J'ai gardé mon travail, je décidai de garder mon travail ; mon écriture, outil pédagogique et mécanique - en vue d'une méditation. Moi décousu ? il y avait encore ce doigt invisible… la peau pareille, de son crâne obtus ; une autorité de vocalises. Elle a lâché l'enfant - c'est une partie de tours, il faut savoir valser avec les mains d'en haut - tournicoter d'envie sur place. Elle n'abandonna pas le fils de celle qui s'en ira mieux et pourtant la joie n'était pas missive. Il faut aller, courir très loin le long de ses rives ; remontant le courant d'assaillants si maussade, dévisser patiemment sa première aube de gourdes. Si notre verticalité, même - retombe : à l'instinct ! elles - vaincront de leurs armes.

- Elle a donné - second - son coup de grâce aux lames…

Nous vivions dans un monde où tout avait participé ; y aurions détaché les os de son incertitude.

- Le moi, est un circuit passif.

Vous ne pourriez désormais plus faire mieux, mais seulement différent. C'est ainsi qu'elle achève. …elle serait bien gentille ? de m'avoir fait quitter sa route ! Son constat d'*Agathe Are* ?! quelle sera donc - éternellement…

- *Agathe*... ? - je n'aurai pas menti, chacune sa place…
- …refroidies ?
- Mais, ne leur pardonnez plus rien ! osez bien tous gratuits, mise en garde, ou sa route.
- …revenais-tu aléatoire ?

Elle, prenait la feuille sans l'empoigner, la froisse et cogne. « ap-pré-cie » Toute ambivalence de ces gestes tendres que l'on accomplit...

A

Il avait fallu se défendre d'un roi d'autant qui assassine… sa voix double qui prononçait, une petite fille riait : « *La Petite capsule ronde*, c'est moi ! ».

- Donne alors un peu plus d'épaisseur - là… Le peintre sévissait. Il avait fallu cette aurore, pour qu'on s'y avertisse les deux : la Dame viendrait, bien largement - à temps dans son sommeil. Elle ne les cueillait pas, amours de brins qu'ils étaient… sa chevelure de

mousse accompagnait seulement deux astres. « Sauve-toi ! » les mots lui revinrent en saillie, d'une souplesse monumentale… il aurait eu : l'infinitésimal.

- Soldats ?
- …
- Présentez… armes !
- AA…
- ??
- *Agathe Are*…
- Non… - ce n'est pas désagréable ! j'en attestai tout à l'heure, puis devant toi.

Le grand officier manifesta une joie soudaine, à la face d'une réanimation de ses trois vieux extras - Antigone, AZHED, Altar - perdus, dans leur peau d'une origine - ou le son du sacré de l'écriture, qui rallie le velouté d'une armure à trois. On se crisperait, là - à l'écoute de sa première oreille, tandis que la tension de ce nouveau tambour visuel et neuf interdira au mot de se faire oublier qu'il est un objet volant - non identifié.

- L'ALPHA.
- Mépris…

E

- Je ne voudrai pas d'un chien.
- *Splash*, la momie - a pointé ; il y aura eu cette habitude que l'on s'était pris à aimer. Moi ? Aimer ! Tous - nous ensemble. Il y avait eu encore l'écueil d'un genre… *et puis quoi encore* vous traversâtes l'ombre molletonnée de nos mors - tous capitonnés. Je n'avais pas pu vraiment apprécier le contact du tissu avec mes dents, lui ayant préféré un goût de l'écaille au pinceau lorsque je mordis ce dernier.

Le peintre est, dans mes mains, la terre au paysan - je lui soulevais un peu sa robe - le sexe sans autrui, cependant que L'ALPHA aura permis en soi-même la rencontre au sommet, je me prends pour le Père Noël. Ma maison est en or ; *Agathe Are* le fut en premier... T'es-tu perdue ? Pense, dès lors, à nos vocalises : elles sont le si vaste tuyau…. posé à soi-même, un poids lourd - pour couler, afin de permettre à leur tour d'accéder ; je pense à tout cela sans réel intérêt.
- Rester - demeurer, pas drôle ? la limite à l'archi-limite : il fallait y retourner, avait dit son ange gardien militaire - sans d'ailleurs forcément écrire bien. *Splash*… - où s'est trouvé L'ALPHA ? Une tête engourdie sans niaiseries, vous vous y retrouverez, vous ? Moi, pas encore - filles ou garçons inanimés. Mon format de ses vingt-

quatre heures d'une journée - *le sale caractère de qui te prends-tu* : on y va, puis on recule !? Su kes oilles sibt bibbesn, si les pommes sont bonnes - légèrement décalées : vous tous témoins - vus de voir d'avoir vu, *Gigante !*
- M'occuper des filles avec les filles - travailler la matière invisible de l'esprit - distraire, dévier ensuite, convaincre de s'approprier : convaincre, de convaincre et d'avoir convaincu, vaincus. Je recherchai l'extase d'une auréole enfin ouverte…

I

- Je ne veux pas me rendre là où n'est plus Idylle… J'ai encore écrit un livre, *foutage de gueule immensément riche - La Sfida* ou le défi - le lieu du réconfort ; traverser les antipathies du bourreau. J'aurai bien sûr aboyé : on en causera demain (j'ai besoin de vous retrouver).

OUIOUIOUIOUIO UI I

Les textes me situent sur une tangente sociale : cet horizon précisé, il aura fait jour tandis que je ne me rendis compte de rien. Le gouvernail ? ingouvernable ! je ne voulais d'aucun système... il y a toute une énergie que je n'ai pas - cette énergie n'a pas d'importance ; j'avais une jambe en moins ? d'autres viendront ! Vive ce double frein (je pourrai néanmoins danser.)

- Depuis cet incident, je n'avais plus eu de tête !! L'ALPHA le désormais si petit animal humain : attrapez-le par la queue - le sujet verbe complément dessin de sa phrase unique... ces dessous, qui furent un par un éparpillés dans l'herbe - laisse intégrer la notion de ce chien qui m'obsède, car n'ayant pas de marques… *La mini-bibliothèque* se laissa éplucher - son travail en abîme.
- « Je ne te donne rien ! », je m'en fiche - j'ai encore beaucoup.

C'est maintenant notre support à l'image - Maman m'a tué. En voulant me faire rentrer dans un livre : ON N'A PAS VOULU m'apprendre et je suis certainement déjà sorti du livre. L'ALPHA est un dieu qui n'est pas tout seul, n'était donc pas un chien qui est sexuel ; il y aura eu de cela bien plus de ses vingt ans… C'est ainsi que, depuis que l'univers se voit, j'entendis d'autres qui divaguent… Vous devez comprendre que j'aimerais rejoindre le territoire d'*Agathe* à l'état vierge, c'est-à-dire - à remonter le temps.

- Elle, m'a cassé… - enfermant dans sa place précise. (- mais, pourquoi). J'aurai fait de même - à l'inverse du monstre ; mon petit

embonpoint ; tout le reste - et moi, se retire… j'aurai bientôt brûlé le dessin en veillant sur un autre. *Phoenix* a vu le jour.
- Alors !?, à son tour, comme au premier texte ! ici bas - pondu net ; *une solution de continuité empreint de sa présence-absence*…

Loin de lui, on m'avait empêchée de grandir, cependant que je ne serais pas, aujourd'hui - bien plutôt allée repartie : …je publie et j'écris pour ceux que ça intéressera, que ça intéresserait, mais la force morale par où je survis fait défaut. Pareil itinéraire d'une enfant aussi pauvre !? sillonnez alors : c'est encore tellement plus puissant ! Lorsqu'elle-même aurait aperçu ces milliers de gens épars, depuis le cumul important : d'amis ?! des autres.

Je m'appelle Antigone tandis que j'habite une petite fille de trois ans… Discipline silencieuse que ma volonté d'en retordre, sans les mots qui vont nulle part. Qu'il est toutefois blessant de se faire voler ou voiler : vous avez aimé mon article ?, je ne saisis pas. Faudrait-il ou non s'attarder pour se sentir respectée - AU MOINDRE SOI : au moins de soi ?! Non…, car il n'aurait pas suffi de savoir ce que l'on veut bien. Une fille n'aimait finalement pas se faire copier ? Il ne lui resterait qu'à ne rien « publier » du tout. Les sacrés guillemets, tiens ! qui ne vont plus avoir à souligner… Dormez en paix ! les enfants de l'innocence jouée ou née - nouée.

J'ai bientôt eu quatre ans… L'expression de sa colère rivale tendit à l'extinction d'une voix faite tendre, cela qui ne pourrait aucunement reproduire un principe premier : tant pis, elle lâche le tout : jalouse ; « cet homme vaut mieux que ces femmes absentes », tandis que l'harmonie dira sa liberté… Impressions.

J'ai eu cinq ans ! *Il te faut* CONTENTER DU LIVRE, vivre dans le livre… le paradoxe est né de riens : l'autre avec un grand « A » occupera si bien sa place que tu ne pourras l'effacer, maman, d'autant qu'il s'agit d'une fille… ; on s'en tient au programme. Moi aussi - on m'a trouvée là, quelque part comme toi ! Je suis rentrée chez moi, tandis que les corps gisaient, parmi eux le mien... - a-t-elle été trouvée ? maman pareille autre - je me chargeai bien d'elle… : sa maison ne défendait plus et la gamine de neuf ans m'aida seule à y entrer, revenir ; ce quelqu'un qui rompait mon silence.

J'aurai six ans. Non-vie de la transmission, ou transmission de la non-vie ? Nos non-vies transformées… N'as-tu pas vu les tâches de vieillesse à ma main ? (Et alors !) Je crois qu'il adorait ça, c'est-à-dire mon succès ; je n'aurai même pas su que j'avais une vie… maman ? de sa chose noire que je te manipule : elle est à moi ! c'est mon utérus ! je suis Dieu ! C'est en elle que je vais passer pour ne pas mourir ! toute une intelligence dont j'ai fourré les lettres…

J'ai sept ans… Je me suis construite sur deux pôles de sauvegardes ; ma réponse s'était faite et puis ne se fit plus sentir : « pour ta chienne - on dira de tourner la page - du continent à un autre, de sa vie » - à mon autre, dont l'avenir dépendait de qui l'amena jusqu'à moi - tel ce sujet, unique objet de ma misogynie… or, je fus toujours celui qui ne serait plus personne ; n'aie pas peur !

Je viendrais d'avoir eu huit ans. J'ai besoin de réintégrer - quoi, ce clan blessé de guerres ; femme et chienne. Si l'écriture est une méditation, toi, qui seras-tu. Oblige-toi ! Les choses vont bien - …*sommes tous aveugles* ; la seule réponse en une seule lettre… L'anneau fut soudain rétréci, adapté à sa vie ancienne tandis que j'en ai vécu mieux : il y aura bien du masculin dans ce féminin, meilleur à boire qu'une eau - seule dans son vin !

Je n'aurais pas neuf ans. Rien ne sera plus, d'après les lois terrestres, car on ne m'y a pas fait naître ! J'échappai à son égrégore… *nous ne manquions pourtant pas de chiens* : le féminin nourri de ta caresse arborescente, j'aurais voulu pour elle un revenir, mais l'enchanter sans plus maudire. Elle serait à moi toujours si charmante, ne le reste plus imparfaite, ou bien défectueuse ; j'ai dépendu de sa peau douce - d'une chaleur qu'elle partageait humaine.

J'ai toujours eu dix ans… J'ai besoin d'un chien, pas de la chienne ?, incarcérée seulement dans mon besoin d'elle... immanent, visuel, indicateur de mémoire sensorielle. Afin d'y oublier sa chienne et tout l'irréalisme de simples passions, je dus ainsi me transformer en elle et passer subtilement du côté de la femme : l'incarner, vivre, aimer ou laisser aimer.

Je refusai d'avoir eu onze ans. Plaie rouverte, je déambulerais *ouverte* en vue d'un univers imaginaire. Sa paroi rebondie disait bien l'étroitesse du chenal qui conduit à la mer, tandis que nous diluions de son délire complet… *Elle nous devait d'oublier sa mémoire !* vous confiait l'imbécile, parfois ; mais quels témoins fîtes-vous. Nous rougissions du plaisir à ourdir notre propre révolte.

J'aurai douze ans révolus. Donner une voix, distinguer cet homme de l'humain. Je caressai un homme et pense alors à être caressée ; j'ai confiance en ton homme : il me plaît. Nos membres importaient tous en eux l'énergie de soleils levants. L'homme qui est caressé me fit oublier la chienne de ses souvenirs… Je me fondis en lui en le touchant, un homme que je suis m'efface et s'échange.

J'aurais juste treize ans. C'est le plus beau des firmaments, il y a donc un passage pour ses habitants. Oublier notre chienne - bientôt notre retour à sa maman ; *ton chien qui nous fournit l'étoile*... Oui !, mais mon chien lui sera plus fort, que j'ai porté ; je

ne peux plus d'avantage garder en bouche, ne choisis pas d'avaler cette eau fraichie : les mots sont froids de ta sève.

J'ai encore quatorze ans. *Et si tu prenais un mâle ?* D'accord, alors invente-le - toi ! Réalités du monde : incarnez-le dans la chair de tes os, dans les os de ta chair… Je ne voulais plus rien ? qui serait renoncer - trop gros - à ébouillanter son visage à la force de ton flocon de rage, me trouver réellement seule, parmi le vert de vos bleus - me condamner moi-même, enfin - à continuer sans cesse uniquement pour me reposer.

J'avais à peine quinze ans. Moi, chienne ? Je me débats, je n'aimai pas cela ni vos amants bestiaux : je serais son écrivain-transistor… - pourquoi voudriez-vous que je m'arrête ? voulez-vous ! je vais plutôt vous - la tuer, je sais, la rébellion assaille ; je me trouvai ici sans contre évolution - alors ai-je un peu seulement eu l'envie de continuer… j'en eus tantôt promis d'atterrir - à qui, je ne m'en souviens pas... JE NE VEUX PAS DE TOI QUI DIS NON : mort et vie d'Antigone, il te fallut choisir d'entrer ; ton suicide est réminiscence... - de nos non-vies transformées, du refus de la couleur, des femmes prosélytes, Princesse Altar…

*La chair de ma chair*

*entrera dans tes cieux...*

*Mon livre achèvera ma vie*

*ses paroles éparses*

*ont couronné mes peurs*

*la décapitation est proche,*

*mes voeux seront donc exaucés ;*

*il y a un peu de lassitude.*

# Echographie du néant

Les éditions Azhed sont une association créée par Gabrièle Anomaux, vouée au domaine de l'édition. Il s'agit d'abord d'un relais ou passerelle, car certains auteurs ont besoin que leur création déborde dans une oeuvre contemporaine dont elle (la création) avait pu faire partie, en tant que l'auteur-spectateur de ses propres acteurs, et bientôt personnages à vie ; ici l'énergie appelle guerrière, plutôt qu'à fonctionner à partir d'un réseau, c'est-à-dire qu'elle y défendra le territoire du peuple de ses rêves dit encore *Peuple des capitaux*... L'association demeure consciente d'un choix difficile par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture - autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre tempo : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition.

D'abord on cherche l'inspiration ; l'emblématique est digital. Ainsi lorsque viendra la pression - on sera prêt à la faire, ou laisser advenir : on ne vit plus d'effervescence. Les Editions Azhed sont toujours une offre de sécurité du transit : ce qui en sort ne sera rien d'inapproprié. C'est la position à tenir, où se réfugier tendrement dans une chaleur animale, c'est-à-dire humaine - qui couve - et couvera l'oracle, sans la couvrir... L'auteur(e) y trouverait un frein sans stop - disponible pour elle, ou lui : nous lui souhaitons joie et repos.

* * *

Mes mots - une seule dose de mots, tirant leur révérence - s'en vont - tandis qu'à travers toi, c'est la nature humaine - ton expérience et puis son goût, la liaison d'autrui par celle des autres ; vous représentiez pour moi la passion. J'aurai suivi ta route, seule - ne copiai rien… A cause d'une solidarité féminine, je n'ai toujours trompé personne. Autrui, c'est un amalgame, le bon vouloir, l'essieu affairé vers sa correction-connexion…

L'oreille des cieux que l'on bouchonne ne serait pas toi : quand je cherchai le roman - historien, historique. Avant l'écriture du cheval - ton ombre l'avait eu attaché à quoi… j'adore les mots comme on les reproduit. Il ne faut pas les vaincre, le temps aurait manqué mon amant… Je ne fais toujours qu'illustrer : c'est l'épreuve. Je suis rentrée, parmi les siens dans un agencement de

ces mots-là. Amour - mon ventre, mon ventre - Amour : tout allait pouvoir se rouvrir, maintenant.

J'ai tellement envie de te retrouver - retrouver cette mémoire de ton corps quand je suis malhabile. J'ai l'impression d'avoir perdu ma vie - peut-être pas non plus la vie elle-même : mon père c'est un peu ça - l'imagination du bien-être. Il aura pu s'y rendre à la morte saison. On aura vu le bien, parmi l'état du mal des étincelles d'une moisson - rien - ne suffisant pas de l'entité muette, facile, bientôt secrète. Tout, n'était pas folie du vivant bon : ma vie passe, dans un trou.

Je n'aurais pas eu l'être ou vis l'escarpement du tronc dans sa chair vive : j'ai reconnu mes mots, à ce qu'il n'en dit rien. Tourner la page - de tel acte fondateur ? tandis que je fus engloutie ; cela était ma vie, comme on traversa celle d'un autre, je veux comprendre le cheval, son regard - le flux qui en montait m'engluait tout entière… j'aurai voulu partir, creuser. Je creusai donc inhabitée ; censure est dormitoire. Je creusais donc, pour qui - quel conduit d'oreille ?, ciel des écervelés !

L'avenir est aux autres, mes yeux sont à personne… Celui qui m'attendait a fait tomber l'épingle, empêchant de creuser. Je n'ai plus l'énergie qu'il faut - n'adapte plus : vous avez réussi à vous débarrasser de moi, la phrase dite interrogative - vous et moi. Je m'aperçois qu'il y a des choses qui ne m'appartiennent pas, mon flux qui s'organise s'étant fait mon écho du noir - il y a aussi la voix qui tendait à pencher - la présence de l'eau toujours. Je veux vous dire au revoir - je ne veux pas renier l'être que l'on me fait : je forcerai un peu l'histoire à ce stade et creuserais dans l'eau qui noya ma mémoire ; les mots sont alarmés - les larmes bientôt salées à ces yeux qui me jouxtent - je ressentis la vie ! dit-on. Les mots, c'est long et plein - il faut s'y laisser faire, c'est encore le plaisir qui donnait à pleurer ; la liberté des vents ! là aussi. J'ai un peu peur… Je n'eus jamais moyen de me rappeler rien, car il y alla peu du moi non rationnel. On dirait, en ce terme, qu'il n'y avait eu pas de moyens ; tout est l'autre ou au même, les ombres que l'on côtoie nous travaillent encore, tandis que je n'écouterais plus rien ni personne : adieu les morts.

Je vais sans référent dans un absolu du néant. Je m'assimile aux mots qui pourtant m'égratignent ; pas un seul. Je vais, plongeant mes doigts dans les poudres du masque : pourquoi pas évoluer ? je suis la série d'impressions qui passent. Le globe se tend, parce qu'il aura verdi vers toi… Tout est donc esthétique en guise de langue de bois où se jouait à l'oreille ? J'aime ainsi bien les bouches, le trou quand il convient concentrée. Je sais déjà qu'ils ne comprendront pas : moi non plus, à moins qu'il ne s'agisse de la spongiosité du centre ; je m'aiguisais moi-même…

Je me suis fait des racines plus loin avec mon père et ma mère adoptive. Pourquoi le dire ? et pourquoi ai-je besoin de l'écrire.

Je confonds mon père et l'amant secret : c'est à cause de l'enfant ! J'étais partie là-bas réparer son cerveau. En fait, elle est utile à la manière de ce qui se trouvera pris dans la pelle par sa balayette, c'est de la poussière d'ici-bas, non d'étoiles ; j'ignore ce que j'ai dit, mais je comprends le sale, cette fois nouvelle à tort ou à raison. Elle est brune et sans aucun âge, je l'appelai AMI, seulement pour dire « …à moi l'ivresse ! » Pas de son mystère ou de génie, ni d'illusions non plus que de l'envie : AMI s'enterre. Elle se comporte comme une enfant, parce qu'elle naît simplement vulgaire, pas fine, de sorte qu'on l'aperçoit… AMI n'avait pas eu d'amis mis à part feu son père, jusqu'à mon entrée.

AMI donnait souvent l'impression d'avoir eu de l'eau dans les yeux, ou d'être en train de me noyer : dès qu'on l'entend parler, c'est en douche des morceaux de verre en pointe transparente. Je ne l'aimai pas d'abord parce qu'elle est vieille et sèche au coeur, prétendue belle et jeune ! C'est son effet buvard… - elle ? une « pauvre »… me guide et s'incarne : je fus alors plus idiote qu'elle ; mais AMI incarnait aussi mon échec scolaire… Maintenant, c'est à cause d'elle… elle est ce chewing-gum que vous n'aviez pas su où jeter.

AMI est ma victime. Lorsque je voulus pactiser, je pris un grand crayon pour tenter de la dessiner. Le cheveu, apparu long rêche raide, je notai qu'il réapparaitrait ! La haine est là, qui se transpire ? Je ne voudrai plus qu'on me parle d'elle - attraperai l'un de tes cheveux blancs, d'une huile décrépie. Je la ficelle dans un rayon du soleil, ou de pluies ; je me sentais si bien de m'être trouvée longtemps auprès d'elle !, l'enfant qui ne revenait pas d'elle-même et se trouvait en lui… : que de douceur dans cette âme tant remuante et mauvaise.

- Que fais-tu là ?
- Je suis l'auteur de génie.

Je lui réponds… que je voulais aussi être un auteur de génie - au sens où je n'aurais plus eu jamais rien d'autre à faire puisqu'elle - résiderait où mon génie s'appelle. Or, depuis cet instant que j'y pense : n'est-ce pas elle qui était venue défier son génie ? AMI ne dit rien, reste assise - ou contre le mur ; elle attendait ce qui est incroyable et signifie qu'elle en eut le temps juste.

- Regarde-moi marcher !
- Je te vois ébaucher ma danse !
- Regarde mieux.
- Je te verrais dribbler ?
- Non ! Tu ne vois décidément rien…

Rien ? et comment voudrais-tu que j'avance ! Il faudrait toujours que je compte à chacun de tes pas, les précédents ! Il fallait quoi ? en fil d'Ariane… on eut volé sitôt ta place comme elle avait volé la mienne et moi ! je pris la place de qui ? Tout se cassait l'instant que je précède : je la comprenais mieux défiant sa folie. Elle regarda son petit bout de chien, toujours en elle. Nous tiendrions ici le cheval, tantôt le conte ou son récit, jamais de fiel…

Je ne distinguais pas un tel instinct de sa création de l'instant de sa correction : je patine et c'est tellement beau. Pour atteindre le but, je reste concentrée, c'est-à-dire si honnête. Nous serions là dans son tunnel. Je ne sais pas, je le sens ; je ne le sentis pas parce que je le sais, tandis que je le sens parce que ma peau l'a senti et respire - avec le corps de sa bête…

Je vous promets ainsi d'avancer sans regrets. On ne nous donnait pas le choix : nous pouvions nous y rendre ensemble, car on nous y voulait secrètes ; je creuserai jusqu'au beau lendemain. Au fait je suis la survivante. Je vous trouble ? un bout de ce chemin qu'il reste à faire afin de parcourir - je m'entraine et faisant à vos mots, leur consistance me sembla bonne : non qu'elle se présentât étrangement sulfureuse plutôt que vraie - pratique, heureuse.

- Son nom est à nouveau Miss Touche-à-tout !
- L'exercice est intellectuel…

Le déploiement de mes forces m'enchante. Les larmes ont roulé sur ma table vide. La solution de continuité - qui va de là à là, n'est pas ce qui m'intrigue : c'est une histoire intermédiaire que j'aurais à vous raconter. Une chose m'a soudainement échappé : j'hésite à me laisser reprendre par la torpeur de son oubli, par l'oubli de cette chose ; je voudrais bien m'asseoir : nous allions discuter…

J'ai entendu intérieurement l'effondrement, le rire encore loin : vous consentiez ; Mademoiselle a dit oui, j'aimerais l'aspirer comme une lave dans son bourbier - qu'elle me sente et renifle dans son vent, la température du sol est encore neutre. Je n'irais pas - ni verbe ni saison - je me souviens, les cordes, nous allons dans la nuit - il vient - j'entends les mines, l'action des mines froissant ma page, assez sérieusement - l'accent, qui depuis s'en dégage…

C'était toute une série d'impressions comme je vous le disais : alors d'où vient que la raison m'assiste ? J'ai retrouvé mon arbre. Je m'exerce au milieu de ces flammes qui ont été pour moi les serpents tandis, que j'y serpenterais : j'ai cherché désespérément l'image qui me convenait ; la coquille d'une huître a pu récemment me rappeler le caractère friable de l'être qui nous intéressait ici au départ… Nous, je l'entendis dans une chaleur humide -

les mots en sont l'antimatière : je l'écrivis en tapissant, toute cette énergie folle - que je n'aurai peut-être pas demain.

Serions-nous faits plutôt de verbe, de mémoires antérieures et de sang ? Il n'y aurait ici plus qu'une harmonie ! je leur dois une histoire… Pouvions-nous donc continuer d'être, tombés dans des pièges au point que j'en suis restée sans mât. Je me souviens : les feuilles, volant parmi leurs moyens de communication… Sans nous plonger dans un sillon, nous découpions des axes et n'en disposions plus d'aucun réel. Face à cela la verge fit son office de relève, même si ce sera bientôt loin : plus loin et proche ; j'en eus les tripes à l'air bien retournées.

- Amour ! ne me vois-tu pas naître ?

S'il ne demeurait rien de nous : pourquoi aurait-il fallu ce serpent au nid ? J'entends, sinon j'absorbe - vraiment plus rien… vient le moment où chacun s'active, celui où nous serions en veille - qui nous rendait si différents (me traverse soudain l'idée moribonde, à propos de celui qui m'aura vue naître…) Je ne serais pas en état de marche, mais simplement en vie, n'est-ce pas ? Pourquoi faudra-t-il que j'insiste : je ne me souvins pas d'avoir été tuée, ni de la charge qui aura fait de moi ce robot mécanique ; la conversation que j'ai pu surprendre, sans m'échiner à vous y suivre : à quelle source pouvait-elle s'abreuver ? le contact allait s'y créer lorsque rien n'y parvint à cause des quelques-uns qui s'y noyèrent… - confiance en soi, quand tu nous tiens ou que rien n'autorise.

Nous serions en trois points : il y avait eu Machin qui fit à Truc… j'avais dit déjà. Tout est affaire de poids - d'endormissement ; rien n'est aussi grave sur notre îlot : c'est du déchiffrement. Il ne se passera rien, durant le temps de l'axe. L'argent s'est évaporisé - entre évaporé et pulvérisé. Moi - j'ai fini d'écrire pour aujourd'hui, car il suffirait juste de s'accrocher : la distance est réelle. J'ai sauté, mais l'histoire qui n'allait pas aussi loin était mon histoire… Il semble que quelqu'un ait écrit avant moi - que je dois écouter, reconnaître, effacer.

Amour ? serait un autre oublié revenant du pays sans terre (il vient de lui serrer la main) - cette femme qui l'embrassait sortait d'une ambre douce… L'amour qu'ils se portaient ferait envier les gens qui leur envièrent tout, sauf un compromis - sa vie mise en danger, pourtant maculée si vraie du désespoir des autres - qui auraient fait que sa tête aille vibrer ailleurs, leurs mots qui n'en avaient eu rien à faire… - cette femme aurait-elle été aussi bonne que jolie.

Elle serait née, d'après lui : ses mots qui fomentèrent la pâte musicienne d'une enfant noire et blanche, mixte - de ce bien et de ce mal ; nous protégeait de la judicieuse inadaptation - quelle qu'ait pu en être la violence partagée, de tel attribut. C'est sa voix qui dans notre entrée sonna le glas : il n'eut d'ailleurs rien fallu en précipiter, surtout pas soi-même… La vie en mouvement n'est jamais la mort qui infuse : or, j'ai senti que je me braquais, j'hennissais parce que « j'ai envie de mourir », « j'ai envie de mourir aussi » cette vue qu'on nous donnait du fond des océans n'est pas celle que j'aime… je suis dans le puzzle, j'en fait partie, mais l'escargot dans sa pâte, ce n'est pas encore moi.

- …AMI ?
- Miss Touche-à-tout..!

Il faut chimiquement que j'arrive à me trouver mieux ; ce n'était pas à lui de s'occuper de moi. Je n'ai plus, ni l'envie ni la force de vous faire comprendre par où je suis passée. Ce ne serait pas d'avoir fait, travaillé, ouvré - où ma maison me mange : je ne supporte pas ses morsures… Je m'enfoncerai et ne reviendrai pas : on ne passe ici qu'une seule fois ; tout s'en va et circule, ce n'est pas comme avant, j'ai envie d'essayer c'est-à-dire en faisant le deuil de mon appétit d'écriture.

C'est l'adolescence du camp qui vécut en logeant notre noir… Séparez-moi tout ça ! Maman… appelle Maman… JE m'appelle Maman… Laissez donc cette enfant exister toujours - dessiner - cette rage en moi qui prenait feu de ses tournants. Boum ! j'ai tellement le besoin de m'attacher à vous : boum ! boum ! boum ! boum ! elle s'est alors éclatée vive… Quel put être l'enjeu de ce modèle intime.

*...à l'Amithérapeute…*

- Vous êtes un violent appât : on a réussi !

Autrement, nous allions mourir... : j'adorai jouer avec l'ombre, la lumière et ses formes pêle-mêle ; les mots ne firent alors plus qu'éclairer. Je rentrerai d'ici, doucement chez moi, même si cette autre a tenté d'exploiter mon enveloppe à ses fins virginales. Ces mains qui m'enrobent enrobaient... tandis que j'entendais qu'ils me lâchent impassible : moi ? profonde aire qui s'interdit ; ce sont encore ici les meilleures pages qu'elle a commises... - je ne voudrai pas d'une autre couleur - blanc du noir, finement monté rouge jusqu'à sa fin.

On allait me punir d'avoir pu naturellement approcher - c'est pourquoi j'emprunterai aujourd'hui ce raccourci du chien ou de la route, depuis un artifice de sa généalogie positive ; car dans son esprit - mon entraînement avait été suffisant, mon livre inclurait-il un piège à leurs justifications - de certaines croix gammées de son inconscience, tandis que ces autres textes dormiraient en paix avec un moi que vous fantasmiez du silence... c'est ainsi que déjà j'eus décalé ma propre génération...

Alors de ce jeune poisson d'eau claire, quel est encore cet horizon qui détendit mes cheveux puis mes yeux ? Je me suis rappelé ton sourire... Nous avions traversé la mort, nous avions supporté le poids, nous avions échappé au piège : le manuscrit est vierge ; tout ça se ferme, comme si cela ne s'était pas ouvert... Nous ? *Peuple des capitaux* en nous-mêmes, derrière cette unique rambarde ; puisqu'il ne s'était pas agi d'une seule et même énergie : la vie et la mort me furent bien toutes deux étrangères - ma démocratie en interne tandis que notre neige avait fondu au silence de notre soleil.

Nous embarquons. Les titres suivent ; ces points zéro de la noblesse - je ne retrouve pas mon père... Pareil retour en force de notre vocation première - la mère avait quitté son île et ne revenait pas accompagnée. Je l'écris à l'oreille du dessin de ses pages : un adorable moi, qui est commun à tous, m'appartient ; trouver la voie de nos géométries enceintes ? on revient aisément du vent mais ce cadran d'images et tellement décapé psychiquement. Alors, reste où tu es ! dans mes galeries, il y a des Clic… - me donner la vie ou je m'endormirai.

Le souvenir du père… : non ; souvenirs de mon père. La queue semble coupée, ce n'est qu'un animal après tout. L'une de ses deux versions - à revenir - ici, naturellement, à compter par un jour. « Mais puisque je t'ai dit que tu ne trouveras pas de chien » !? J'avais creusé pourtant sa forme… Depuis cette sorte de son monologue très incestueux. Car sa queue serait, elle - demeurée bien trop souple - uniquement libérée de ton enclave terrestre. J'avais la main pâteuse encore et ton regard pétillant lui donna l'envie d'y goûter : il serait noir, tandis que tu ne lâcherais rien, tu m'entends ; serons-nous fous, seulement pour qu'on nous visualise.

Je vois tes cheveux, ou ses yeux déjà perdus vers le haut dans un mouvement qui s'agenouille : ton extase est alors imagée… Tout cela qui résonne en nous offre l'aveu du pire ; tout ce que je puis taire : lorsque je t'écris ? cela qui se retient de naître toujours bien trop tôt. Ah ! nos entraves au projet, qu'elles seraient grosses - hautement moulées : qui fit sa liaison d'entre elles enta-

cherait nos fèves. Je baisse un peu la tête, en courbant cette échine - je m'applique et tirant la langue…

Le travail n'est donc pas fini : il en pleut. Combien auront pu décrocher, déjà ? bon débarras ! trop d'étudiants ici, pour aucune autre étude… J'ai fait à leurs yeux qu'ils seront là dans une Lune - vivants de pareille morte. Vivant - au pluriel, accordé - cerf et vif : cerf vert, pour les vivants. D'ailleurs, ce ne sont plus mes yeux qui tapent, la machine était dans ma tête, le temps n'est plus à la sténo - on ne volait, ni ne virevolte… Juste on se ralentit boiteux - le vice aux lèvres, il y a trop.

- Quel est donc ce projet ?
- J'en ai plein la bouche.
- J'en ai EU plein la bouche…
- Ne répondant rien… est-ce là ce que tu penses ?

J'ai recommencé - tout au feeling, qui boit - j'arrivai bien à voir le monde, à le voir : cet homme tel que je le connais, qui m'a servie. « Je ne te donnerai pas encore huit jours pour tenir une vie difficile », c'est ce que j'entends qu'il me dit, ce que je m'imagine en bref, ce qu'il me tend toujours comme offrande : sa vie, son être. Un jour, ils comprendront - en repassant les pas ; car c'est chacun son tour, obligatoire.

- Impression du déjà-vu des rêves… - un jour, eux me verront.
- J'en fabriquai une autre.
- Je m'en fus allée - un peu dans sa mort.
- Elle : est touchée, surtout.

Il faudrait tout recommencer ?! je n'arriverai jamais à romancer : ma vie est granité, abrupte - un vrai rocher. Je veux rapidement servir mon pays. Les mots sont sans réelle importance : ici, c'est le tracé. On devint dingue, à vouloir tout ! Il faudra renseigner l'odeur, tout en lui restant destinée, concentrée, sauvage, ultra disciplinée, très attentive. Tout, ici pour me donner ce courage et m'abattre ; je veux marcher - mes pas seront lents, pour certains même longs : j'ai pesé quelque part… Tu me vois, tandis que je voulus vous écrire à nouveau - le pouvoir enfin concerné par un regard qui me redonne à vous.

- Quel est donc un dépôt qui s'enfonce ?
- Qu'il pouvait être difficile de ne rien en partager…

* * *

*Les Antérieures* ? mais ces antérieures déchiquèteraient mon livre : moi, je pense à la mante - écriture au visuel de sa vision qui rêve…

- J'ai retrouvé ma forme !

- J’aurai trouvé ma forme.

Chut ! ne fais pas tant de bruit : tout cela a été si violent pour moi. L’étreinte était commune, tandis qu’elle ne chuintait pas ; il y aurait cette grande gigue - là-bas debout tellement plus grande, qui serrerait contre elle un objet sur lequel s’aplatissaient deux mains : l’émotion était maigre puisqu’elle ne s’y connaîtrait pas, un homme en velours, plus bas, vautré contre son sein.

- Je n’aimais pas que l’on dise ou me donne étrangère - finalement - car j’aimai cet endroit !

Les filles s’éloigneraient, sans bien s’en rendre compte, de ces lieux d’un éclairage à la nuit tombée qui les emmena toutes deux, comme on avait choisi de dériver une panoplie élargie de lumières opales : ma rivière, son chenal…

Nous ne savions pas encore, n’avions pas su qu’il serait l’heure. J’entraperçois alors quelqu’un qui pourrait être moi - l’entraperçus ? je crois ! Pourquoi sa peur au ventre ne disparaissait pas…

Il est encore trop tôt ; je suis venue, rentrée. Mon manteau, si épais qu’il chamoisait à l’épaule. Les dessins sont ouverts, un étal sur le sofa… Je me sens lourde - bien protégée de ce ventre qui sourd autour de moi - la chaleur est opaque et me plaît ; nous savions quelque chose… On se figure un peu des lettres : au loin ; on dirait. J’ai mélangé les temps, ou le jeu de mes cartes.

- Je rêve au lourd cheval !

Qui suis-je, abordée par erreur… Nous redémarrons, tout : mise à jour.

- Auriez-vous perdu pied ? tout à l’heure…
- Je n’ai plus peur ; j’habitai ce territoire neutre : qu’est-ce que j’aurais à raconter.

Que me faudra-t-il surmonter ? Toutes les femmes qui m’ont précédée n’auront pas eu la même histoire : je suis restée fascinée par ses trois dimensions intérieures : « taux de mémoire vive et trio… » Je ne reviens pas, je coupe et je cache : je vous laisse, je vous vois - cette histoire-là n’est pas ancienne - j’écrirais uniquement en cas de grand besoin ?! Je crois que je n’ai plus d’amis… Aujourd’hui, ma mère m’aurait donc appelée ; je m’occupais d’elle, déjà de ce qu’elle a - c’est-à-dire ce qu’elle a déjà ? Mais à toi, j’adressai ces mots : « Qui es-tu. » Et bientôt - qui suis-je. Nous avons été créées pour gagner.

Un vieil ami me dit de vous envoyer ce qui a conduit à mes AGENDAS - tout cela ne fut en rien labyrinthique ; il semblerait que j’en joigne parmi nous désormais plusieurs à la fois : nous formions ici un très puissant canal. C’est totalement magique cette façon de va-et-vient qu’elle s’applique. Je-suis-le chien ! Les

chiens sont apparus : j'écrirais dans n'importe quel ordre - les pages décollées, détachées, volantes - ou inversées…

Ils sont réapparus ! enfin. Porteurs d'un livre impossible à relier sans tordre ; j'aimerai tant m'amuser. Il ne faut plus penser à tout cela qui s'avançait comme un seul homme vers le milieu. Une île est verte. J'ai ce besoin d'écrire afin de rester en contact avec la langue - fou, qui est peut-être au coeur de l'histoire ; c'est alors de m'entendre prononcer, surtout de rencontrer une résistance qui n'abandonnera pas mon cerveau à son modèle d'ignorance passive et assassine.

C'est un besoin de compagnie extrême, mêlé avant toute chose à sa confiance éprouvée, réelle ou réciproque et simplement fatale face au plus grand qui nourrit nos pensées. Car tout finira par y rentrer, trouvant sa place en marge et sinon au rejet d'un texte, soit en son centre seul. C'est ce qui me convient alors, pour exprimer ton existence, soit un petit feu-là qui prend. Cette impression de déjà-vu me tenaille à présent. Mais dans ton domaine, il n'y a plus à produire, car telle est ma volonté. La pression est réduite à néant. Il faut se fuir pour se ranger, bien enregistrer ses fautes dans leur possible erreur et l'accepter. Le sourire vient après. Il se cale et s'enjambe, joueur malicieux.

- Manière de méditer ?
- Je suis tellement réduit, castré par ma peur.

Nous quittons le territoire. Ne pas être entendu, mais se trouver nié écouté : c'est ce que nous ne voulons plus vivre, la raison pour laquelle nous partons. Je veux un peu d'ardeur ; les premières antérieures sont épouvantables à passer. Si je veux méditer, c'est librement. Or nos miroirs sont infaillibles, je me sens envahi sans cesse ou potentiellement. Il n'y a pas d'histoire qui ne sorte entièrement dévastée de pareille passoire. Il convient de faire un effort toujours, pour atteindre la joie du non retour - un regard sous la cape comme un couteau qui fend et des yeux mi-bille et braise ; le regard noir s'entend. Bientôt souffler. Je ne veux plus voir personne - inconnu du régime, mais y consentirai.

- Très Cher…

J'adorai vivre. Apparut ici toute une cohérence dans ces différents morceaux ; le tracé forcément sexy du doigt qui recompose : féminin - il s'entend - lâchement coriace… Je lançai : - … une bonne année à tous ! depuis l'antre de sa solitude, sans fond : chaque année la même chose et bonne…

- Vraiment ! un bel écrit de cette valeur sûre…
- Mais qui ennuya ceux qui ne voudront ni parler, ni entendre parler de l'acte en lui-même.

- Quel acte !
- Celui d'aimer - aimer écrire et chanter, danser surtout quand cela s'avérait possible - ou : tant que…

Naturellement et tant dans le travers de cette amertume, face à ce qui s'enraye : le front d'une amie qui s'emballe - ses valeurs ponctuées d'océanes … - ne rien penser, surtout dans ce cadre à livrer ?
- Je savais travailler !
- Point n'en doute…

La rapidité qui m'exauce… - dextérité des *Antérieures*, ne crois-tu pas qu'il vaut mieux s'arrêter.
- Vous êtes ceux qui m'aviez sauvée - quant à mon existence !

La fin qui détruit tout dans son modèle exsangue : je reviens à la vie… *Les Antérieures*, ce sont douze tableaux, non ! vingt-six avec de quoi remplir l'année : pour griffonner au dos de jours en cinquante-deux.
- Je vends des agendas ; des agendas - pourquoi.

Je les offre en corbeille à ceux qui voudront voir - laissant plus saborder… Voir une chose simple, qui n'est pas d'absolus - une patère en plus, un point c'est tout. Que s'est-il passé aujourd'hui ? Décrivez-moi l'aubaine, que j'ironise un peu tandis que je repense à vous sans tout mon coeur qui jase : je fus encore malade.
- Je cherche et soulage !

Crois-tu encore qu'il te remarque, ou que tu as pu croire qu'il t'avait remarquée ? Crois-tu l'univers si fragile en lui-même, que le jugement d'un seul puisse rallumer ses veines. Crois-tu que ce qui conduit à écrire est à nouveau l'envie de se trouver prisonniers de la scène qu'il interpréta.

Le danger d'une mise en présence - ignorants de ce qui nous voit est à fuir de toutes nos forces, car elle imagine à nos places un sentiment qui ne pourra pas naître.

Ne deviens pas ce bouchon qui croît sous leurs océans, car alors plus que l'aube tu réchauffas nos terres et la femme qui n'aura pas confondu l'astre.
- Donne.

Besoin de protections. Je me sens asphyxiée par tant de ces images oubliées ; leur clarté ne comportait déjà pas d'erreur. La jeunesse de ceux qui nous ont dominés est-elle une injustice à nous-mêmes : pourquoi se donnerait-il la peine, autant que si rarement - en trébuchant ? Mon décryptage anorexique a été souvent déployé, parfois ouvert. Je ne pouvais plus écrire… on ne tourna pas autour : je pourrais sans arrêt, le pourrai peu obéissante.
- Depuis quand visait-on.

- J’ai besoin d’écrire tout le temps comme si je perdais tout mon sang.

Les sentiments me paraissent écoeurants. Notre espace est illimité.
- Combien de temps pouvais-tu faire erreur ? Comment reconnaître une erreur ? Quelle attention est à porter : à quoi, se révélait bien secondaire…
- Combien de risques pour une déception…

Je suis mon seul juge, à gerber ; voyons et testons. Donc donc donc : mon envol est nécessaire !
- Tu t’imagines.

Je n’ose pas m’envoler. Le pic est une lame où j’ai du mal à reposer à quatre pattes. Or, pour m’envoler, je dois très concrètement me redresser.
- Trouver le moyen.

Comment ne suis-je pas encore tombée. Je suis les doigts ?
- Attendre son chien…

Profondeur légère de ce qui n’ira pas !
- Es-tu seule.

Je suis déjà morte où j’ai accompagné ma mort cérébrale : ce chemin doit être recommencé.
- Les idées sont claires.

J’aimerais vous raconter une histoire qui puisse vous éclairer : nous la nommerons *Lune et Sans Façon*. Suis-je folle ?, j’entends là d’espérer. J’entendais, j’entendis, j’entendrai. Tu rêves, ma pauvre petite fille. Mais tu rêves… et de quel droit m’assène-t-on ! Ma mère elle aimerait bien faire l’amour avec mon père mais pas moi. Je me souviens. Ils disaient vrai : j’occupais bien deux corps.

Comment pourrait-il avoir su et vu ? J’ai tant besoin d’un sceau - qui tout officialise. Je suis certainement « folle » d’essayer d’exister, mais c’est ainsi que d’observer : le verbe me solidifie.

Que tout les êtres se ressemblent !, dans le féminin de Dieu… J’ai beaucoup, beaucoup de mal à durer dans cette idée-là. Car un être n’est pas l’anticipation de l’être qui est dans son état.
- Etre chez nous, c’est quoi et c’est alors jusqu’où ?
- De quoi est-on capable, sinon pas autrement.

* * *

Ton élégance est vide. J’aurai tissé chaque jour un peu la toile - travaillé la trame. Sentez-vous la pression descendue ? Je me

sens bien de retrouver ma tête et ma faculté de penser. La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir, ou l'art de posséder dans un seul être. Les animaux nous accompagnent, il ne s'agit pas ici d'un voeu pieu ; tu t'enlèves la pression dans un cockpit, le cap est alors transpercé : c'était seulement ainsi.

Pourquoi veux-tu continuer à écrire, comme rien qui t'y oblige, tandis qu'une esthétique est bonne, quand elle nous partageait et que cela représente ton lieu : j'étais folle et perdue mais n'entendez pas éperdue ; la vie se passe ici. Je voudrais être un chien.

J'ai un corps, je ne loue pas mon corps, je n'avais pas à payer un loyer pour lui, pour l'habiter : en un mot, ma jeunesse s'appartient. Serait-elle devenue, à leur place, tandis que je rampais et que j'adorais cela dans l'idée ; il ne se pouvait pas qu'il ne se soit agi encore d'une fin, mais au contraire de mon début dans un retour de sa manivelle.

Au Q.G ? tu ne seras que repartie pour une autre vague… Elle me cherchait partout quand je serais son père. La protection de notre regard aura fait toute la différence : c'est ainsi que je m'engagerai ! N'y aurait-il eu que le livre et son chien, j'ai besoin de ciels bleus - on y va ! tant que l'on n'est pas prêts, vous n'allez tout de même pas m'abandonner.

C'est ainsi que la langue nous a commandé, ou télécommandés : j'ai oublié - j'ai tout oublié, cela n'est pas si grave, puisque tu me vois sans visages et que je te corrige aussi ; l'orgasme n'est pas celui auquel tu t'attendais. Les gens s'engagent, l'énergie se meut devant des yeux clos : on s'en va.

L'écriture m'aura permis d'encaisser les coups, un par un jusqu'à ce dernier. Mais écrire m'ennuie - son idée qui m'a rendue triste. Le temps se transforme en espace : quand on n'en a plus… Je n'avais pas eu suffisamment le sentiment de partir ; et puis, je ne pouvais pas voir décliner : je ne me suis pas éloignée, le soleil viendra jouer avec moi, si je l'entends bien. Me voici alors sous la vague dans la profondeur de mon aquarium. Non, je n'ai pas vraiment tout cassé.

Tu veux savoir qui nous reconnaît ? La question s'auditionnait déjà dans cette voix du fausset. Elle n'est pas revenue. J'existerai sans vous, sans ma blessure interne qui ne reviendrait pas non plus… Je fus donc morte, il y a longtemps, bien longtemps, trop longtemps. Papa m'a cassée ou Papa est mort. S'écrivit heureusement pour moi aujourd'hui. Je n'irai pas trop tôt visiter ces contrées de la mort : mon annexe s'est alors fermée.

Il aura fallu du moins parcourir avant d'enterrer ; revenir à mon pied. Mais sa corde a lâché, cédée - reprise offerte : notre

puissance se serait certes envolée… Je ne suis pas grand chose à découvert, ma colère s'examine ; je préférai me faire une fontaine d'escargots ! Mon chien restera toujours avec moi : alors, si j'avais décrit que je ne le vois pas ? La voie est libre, du moins le semble-t-elle : chacune est en couple avec un frère boiteux, s'il en faut. Se peut-il, que - sans nous connaître… ?

Elle a dit que je vis dans un monologue : pourquoi ? J'ai tâché de passer la main à travers une eau qui me torréfiait comme un sang : j'aurai eu besoin de ma sauvagerie - lui aussi pourrait se tromper ! J'aurai encore certainement pu monter en grade ou la garde, car je ne fus jamais son ver à soie, mais bien tisserande. Déclarée ? acrobatie des sans-abris du verbe, il faut savoir passer la barre : si au moins j'en avais quelques-uns avec moi.

J'ai tendu la main.

- J'aimerais tant que l'on me dise : « Je te suivais ! » Comment pouvait-on suivre : nous buvons - nous tassons. J'ai tendu la main, quand il s'est passé quelque chose. Je sais que vous découragez.

Tu dois sortir de là, sortir de quoi. Je ne suis pas dans une seringue,chacun à sa façon : croire, n'était pas désuet. Je ne me trouvais pas, parce que je ne suis pas à trouver. Les émotions sont rares, les sentiments nombreux : vous attendrez, jusqu'où ! Tu ne dois pas rester aussi seule, au moins jamais. Une tête soulève. Je suis malade ; quelqu'un parmi nous ne l'était pas, les vents nous sont contraires : il s'affichait souvent.
- Laissez parler les houles.

Je ne serai pas payée - le risque est majeur et bien né, plus haut - toujours plus haut, l'entrée - pourquoi gratuitement : entre deux dates je le comprends visiblement, invisible essoreuse à papier ; il m'attend.
- Follement. Il m'attend follement ; vertigineux, cette verge en extension.

Croire en la Littérature, agir par la littérature. Comment je réagis à l'aube et bien tant d'autres… La date est désinscrite ; quel autre sujet que le stress à nos côtés : un autre nom à ça. Tout va bien, je ne veux plus d'esclaves. Vingt-six lettres, avec ou doublées de vingt-six pourquoi. Je ne sais pas ce qui va se passer - j'ignorai ce qui doit se produire. Alors qui suis-je, à part une ombre vivant dans la hantise de se trouver charriée.
- J'ai tant de volonté ; ce vent qui « soupape » embaumait.

J'atteins à cet endroit.
- Charriée contrariée ; je-ma muse, avec une pensée francisée. Contagieux ? Je n'ai pas l'impression que ce soit là vraiment vai-

nement. J'ai besoin de me perdre ; passer la vague ? Le cadre était confortant. Tous ces chiens  dont on ne voudrait pas. Car je bosse à leur état d'âme. Tous ces chiens qu'on ne voudrait pas ; parce que je voulus figurer à vos côtés, sans aucune prétention connue. Parce que je n'ai pas voulu d'autre : il existait parfois une complicité malheureuse des gens du secret. Or, je serai complètement mobile. Aurais-je alors manqué d'une autre chose que ce ne serait pas grave encore une fois : j'avais décrit ce que je ne vois pas…

Ce n'est pas vous qui faites le livre, c'est moi ! Est-ce donc d'écrire qui me stressa comme de m'être sentie observée jadis à outrance. Tout le stress évacué, je me construisais ce père d'exception, lorsque : ? Pourquoi l'aura ; écrire était une forme de méditation. Tout est là dans l'aveuglément de nos obstacles. Nous n'avions pas fini l'oreille, tandis que je voulais ménager l'accès qui ne donnait pas l'âge pour gagnant : si vous veniez à vous ennuyer, passez me voir…

En traduction simultanée, ça donne : « tu as dû faire erreur, en traversant le noir ». J'ai tout gardé ; l'opiniâtreté me ressemble. Je m'efface, si joyeusement. Et je trouve à le faire. FIN. La fin justifie les moyens ; il faut que je la maîtrise et (ou or) je la canalise. Après le chien, la chatte… Je me demande s'il fut vraiment tombal - mes idées chevauchées. Ce qui a fait la tombe, c'est sa renommée. Il faut une fin à tout : au livre et à la tombe ; j'adoptai néanmoins aussi mal cette unique version de ma continuité.

…l'idée c'est d'être douze… Tu le vois, mais lui ne te voit pas : il n'a pas eu non plus connaissance de ton inexistence ; il n'a pas, comme toi, étonné son visage. Il ou elle sont ensemble. En deux mots : tu découvres. La réalité neutre des inventions d'hier. Le sujet digital. L'obligation du feu à boire sa démesure. L'arme était colossale : qualifie-t-on l'adaptation.

- J'ai deux formats.
- J'en aurais deux ?
- Tu n'en auras pas deux !

J'ai cru alors que j'avais fini là. Il y a toujours cette fille que j'enregistre. Elle déformait son style en ratissant sa voix. Cela m'agaçait de la voir informelle, toujours à savoir jouer. *Tu es si bonne en combiné*, tandis que mon regard s'éloignait fixe. Plus rien n'est frasques. *Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha !*, pourquoi ris-tu. Ce n'est de toute façon pas pour lui que tu iras faire ça. Finie l'angoisse du stress abandonné je dormirais tranquille. Finie la négation du nôtre.

Combattre avait eu lieu tandis que naître avait son compte ; je ne sus jamais quand : je ne veux jamais Dieu. Il y a toujours : dedans son corps - c'est à cause d'elle si j'en suis là.
- Le chemin conduisait quelque part ! J'attendrais de m'éloigner, raidie dans sa tension du même. L'obsession de ce chien a disparu immune ; il faut que tu termines.

Nous avons creusé la galerie ; *Le Premier dernier somme*... Nous avons lu distinctement ce qu'il s'écrivit de travers : « je n'arrive pas à m'arrêter ! ». Le message était glissé là, dans *La Vallée des interstices* : le poème avait cela de puissant, qu'il était borgne ; où est donc ce problème ? Je me mets en conditions d'exister : palier, palier, palier. Que me pardonne-t-on ? Les trous. Nous sommes perdus. Je devrais accepter d'oublier, de masquer - les grands morceaux, ce fameux lâcher-prise qui s'interdit aux étrangers : apprendre à respirer, vides ; c'est comme un long tuyau qui s'aventure dans le néant du vide. Quel est alors ce bruit qui tend - qui détendit l'oreille ?

J'ai besoin de m'entendre et de toute ma vie : d'attendre ma vie. Comment venait-elle à la surface ? un petit bout qui vient. Je me sentis fatiguée de ce rythme - flou ? Il fallait tout y donner, tandis que j'ai souhaité que ça revienne aléatoire… je travaillais sur un chantier, y déformant la vision par le sens ; je ne voulais ainsi pas m'enfermer entière, afin à mi-chemin d'ondoyer sous ma vague…

C'est l'effort de dicter qui coûtait, pas d'un os à ronger qu'on échangerait contre un autre - d'un temps qui s'organise, tandis que je m'usai… - ce dont j'ai bien l'impression traître comme de m'être trompée : mon temps coûterait encore du temps, tandis que je pouvais seulement : tant qu'il respire… J'ai tremblé en lisant son âge dans les plis de son cou. J'ai sauté à pieds joints dans la flaque immobile. Il faudrait m'attacher pour me voir évoluer sous la glace.
- J'ai tremblé en lisant ton âge…
- Les voix fades qui ont trempé.
- Trempé dans quoi ?
- J'ai bien cru que j'allais crever !

Qui est-elle ? J'ai déjà tenté de faire diversion le temps de trouver à la qualifier. Mais voici que j'oublie comme un trou, c'est-à-dire pas tout, juste de quoi traumatiser ou perdre. La colère n'était pas permise. Je pousse et c'est selon : enfin, le fourreau d'une panoplie verte ? se déploie dans sa peau - la lumière à travers, sans un étau de verre mais emplie du secret que j'ignore et porterais en crête.

Nous évoquions la place de sa fracture ouverte lorsque nous la vîmes, soudain abîmée dans l'écueil - le seul qui nous rendit muets. Il fallait qu'elle nous parle mieux… Ou encore, avait-il fallu qu'elle nous parle mieux, car la moue capricieuse avait pris le dessus de ce jeune en paillarde au jupon militaire - qui la boudait debout : montre-moi la joie de ton coeur et tarde à revenir, mon ami de toujours - qui s'efface à l'orage. Ne viens pas me voir nue.
- Oups ! Le bouchon.
- Je débloque.
- Il m'aura prise par le cou.

Une façon d'écrire totalement étrangère, j'ai mangé sa cerise juteuse, sans rien tâcher : elle était rose à l'intérieur. Mon nom n'aviserait toujours personne ; j'avais été seulement hantée (ce que devient la cerise). Je vis - mythomane ou décérébrée - l'avantage à ce stade - restant de n'avoir pas été tirée par son cheval ; ce poison qui m'envahissait : c'est cela aussi qui fut vrai.
- Moi, j'en ai pas « plein », des pères, je s(u)is une petite orpheline (câline)…
- Sa phrase est bientôt musicale.

Elle n'osait pas - son vice à déceler : « moi, j'ai eu DES amis… » ; si difficile à pénétrer - son inconscient parfois extraordinaire face à ce cerveau moulé : il vous l'arrache, le tape - sa chair est encore molle cependant que moi, j'ai pu le voir « plein ».

Elle penserait qu'elle aurait eu le dessus sur moi ? Pauvre AMI ! AMI, qui es-tu AMI. Muette ou morte, en situation de déséquilibre ? cette tordue dans l'axe d'un non-retour possible… Tu déteins sacrément sur moi, mais cela s'est su sans se voir, s'est admis sans se croire ; tu as retenu folle, comme moi dans un grain qui secoue son idylle, l'absurdité qui te rendit connue d'un autre que moi : masculin - au moi féminin.
- Sinon, j'aurais risqué de faire de l'ombre…

Mon cerveau vit une pression intense, supposée le faire imploser. Je vais alors sans grève exposer mon métier à la chaleur des autres. Il n'y a plus de place pour la chair et seul est là un crâne qui m'attend. Il dit à mes yeux qu'ils seront morts. Je me sens mieux de le savoir : il ne faut pas s'éterniser. J'attends que le sol se déchire : je suis et je ne suis plus seule. La Terre est l'épaisseur immense…

La déchirure m'appelle, tandis que je la pénètrerai de mes pensées. Je ne pourrais pas boiter à l'endroit d'avantage ; il y avait eu au moins deux corps en moi : le nain et ce géant occupant une moitié qui était à la même - les dents qui s'y encombrent ? d'invisibles astéroïdes… La voix off me grondera : « Je ne veux pas passer pour le Roi des méchants ! »

Car il fallut vivre : nous n'étions pas liquides au point que la peau se déforme et nous brûle. Nous ? *Peuples des capitaux*. Miss Touche-à-tout est là, dans un angle apeurée : recroquevillée ainsi dans le noir, on dirait le petit singe… Je ne perçois pas sa nuit mais du gris clair de béton, tout autour d'elle : lisse et bientôt râpeux. Ce lieu est d'un déséquilibre… s'y trouve injustement ce qui la ronge qui nous exhibe ; nous ? la tension ne sera plus la même tandis que nous voilà sortis. Le coeur s'en sert, pourquoi… - AMI n'apparaît plus ici cadavérique, seulement à nous saluer !

Nous entrâmes dans votre orage ; la pluie devenue tropicale - un bruit reconduit là, l'éclopée de nuages qui tournent… Sa mélodie n'est pas notre musique de l'envoûtement. Des hommes - qui sont là, nous ressemblent - j'en aurais fait partie… lorsque ma peur a ressemblé à la leur.

- Oui, j'ai été meurtrie et alors !?

Mon Dieu ! Comme je me suis donc vue bouclée, dans l'espace exigu de votre antre. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Les rires vinrent en écho jongler parmi les rites.

- Moi, je ne montre pas.
- Si : toi, tu montres !
- Non. Moi, je montre pas…

Tout cela n'aurait été jamais qu'une alchimie.

- J'ai souvent cru que j'avais eu terminé, mais j'écrivis d'où je partis - vacance successive et chaotique.

Il y eut, ma foi ?! comme à chaque fois un blanc massif. Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, j'en profitai pour m'introduire…

- J'eus bien envie de mourir.
- Me voici libre…
- Tu t'étais sentie humiliée d'écrire comme si cela n'était pas vivre ?

Je me sens épuisée à l'idée de recommencer : c'est parce que tu ne sais pas ce que c'est que ce commencement.

- Qui est là ?!!

Le « hmm ? » - ce quoi, somme tout assez froid de tant de ses propres tensions interrogatives, raviva une flamme en moi (laquelle). Il y avait eu déjà A, B, C, D - les noms des enfants évanouis… Nous n'étions pas toujours les seuls à parcourir l'espace à leur recherche. Il s'agissait d'enfants heureux. On aurait pu titrer ainsi, ou tirer : « Des enfants heureux… » mais on avait choisi de ne rien en faire, car l'heure était assez grave pour qu'on envisage

de renoncer à cela ; si cela ne doit pas être ridicule, pourquoi songer encore à le préciser.

Qui pouvait s'être trouvé là… ce ne furent que les choses très ressenties pressenties : que les trésors d'enfants… mon idée vagabonde. AMI s'était nourrie de la terreur des autres à se réveiller soi quand il serait déjà trop tard.
- Vous héritez seulement de la Terre que vous possédez…
- Euh… mais pourquoi est-ce que tout ne serait pas bien ?

Je le tiens comme un os, ou le cep de sa vigne.
- J'avais voulu rétablir un circuit toujours fermé.
- La Nature était là et moi où suis-je ?

Il faut bien sûr accepter qu'il aurait pu s'agir d'une vie nouvelle…
- Rattrapez cette liane !

J'ai passé la nuit à rêver, au Père dans ses entrailles : bouse de vache, j'emprunte les raccourcis. Pourquoi sont-ce donc mes mots à ordonnancer tout ? Ils suent l'intelligence première, faisant remonter tout à la surface des mots qui s'intronisent : faisant remonter la surface à la surface, avec de beaux yeux grands qui s'écarquillent - ou s'écartèlent. On dirait que la vie revient ; ils n'en peuvent plus… Ne pas m'arrêter de vibrer mais cesser : aura transformé mon talent.

« Il faudra toujours que tu continues cette petite activité », m'avait-elle conjuré quand la marge est déjà fatale : nous n'avions pas eu le droit d'exister en-dehors des rangs d'une seule écriture ! Ecrire un peu, cela suffisait-il à mettre le pied dans la porte.
- C'est à propos du Livre…
- Je tiendrai bon.

* * *

Je n'ai eu de comptes à rendre à personne. Ma voix ? « un canard est toujours vivant » : des briques, encore des briques. Je me retrouvai face à l'unique possibilité du mur : je suis une fille ; au commencement était le Verbe… Tu ne vas pas te taire - toi, tout cet instant qui a compté ; exprime-le enfin. La mer est passée jusqu'à moi, jusqu'à nous… Je vais plutôt tenter de vivre, mais qu'elle soit d'ici ou ailleurs, cette folie se déplace quand elle me dépossède : pourquoi n'as-tu pas choisi d'écouter la jolie voix qui coule en toi ? pourquoi te juger.
- Moi j'aime bien voyager, quand c'est dans l'imaginaire du sexe… Sinon ça ne m'intéresse pas de voyager et le sexe ? ça ne m'intéresse pas.

La vie que j'éplucherais ici sera la vie des livres et son paquet cadeau… Ah, si j'avais eu confiance en moi ? J'ai rêvé de ce théâtre encore une fois. La chair de ma chair entrera dans tes cieux. Tout sera confondu dans une atmosphère… Mourir, dans des conditions ternes ? il fallait l'avoir fait exprès. Laquelle de mes vies était donc la plus forte : la question s'est posée immune. Bientôt, bientôt bientôt…

- Au moins, j'avais des couilles.
- Désormais, elle n'est pas la seule à compter.

J'ai tenté de ne plus me laisser abattre, car nous voulions un lieu pour régresser. Je me trouvais alors à l'opposé de vous. Economiser son mouvement, c'était mon seul mot d'ordre.

- Maman était tellement méchante.

Je l'aimais tant. Mes livres sont avertis. Si j'oublie tout, ce n'est pas un hasard ; quelque chose se déchire, je n'aurai pas entendu quoi : c'est peut-être mon chien. Nous sommes dedans. Je n'ai pas besoin d'y penser - plus jamais - mon avenir s'éteint-il au profit du présent. Je suis si seule à converser… Mais AMI était là sans merci, à attendre. Que me dis-tu ?, les yeux cousus de chair… il y a eu qu'on rentrait en rond dans la rivière.

Tout ce qui est chez moi affreux ne se comptera pas. Il a fallu que je conditionne autrui comme on me l'avait signalé sans l'apprendre, tandis que je ne fus si sûre de rien ! Pendant ce temps, mon coeur lui se bat ou s'endort ; j'avais absolument besoin de passer par là : Elle serait née d'après lui… Le sac et le ressac, je t'aime comme j'aurais pu aimer un dieu. Je n'ai pas la force : je n'aurai pas la force à moins de me rappeler - les objets, qui tournoyaient ainsi dans l'ombre… C'était une vie qui n'appartenait pas à la femme que j'étais ; un très long interlude qui n'en finisse pas d'absorber… - j'aurais toujours écrit comme celui-là, qui se tend : ma vie - millimétrée dans l'être, que deviens-tu ?, ne t'empêche pas.

- Lui : il est ma famille ?
- Lui ?
- Je l'avais payé tellement cher.
- Au commencement était le Verbe…

Je serai décédée sur Internet au lieu des représentations.

- Toujours rien ?

J'attendis à tort une seule étincelle - qui dit : « cela c'est moi ». La religion était trop forte : comme son assaisonnement - j'admis que j'irais quelque part…

- Quelque part, de secret ?
- Le lieu d'où vient ma peur : la montagne aux secrets…

- Ne jamais s'arrêter d'écrire - pourquoi, selon la traversée du doute. Tu as l'obligation d'une religion du livre : il s'agit du même livre - c'est la même religion.
- Avec ce nouveau langage : qui voudra vraiment de moi ?
- Quelle est cette « elle » dont je me serais emparé ? J'ai passé l'âge et je n'ai plus l'envie : « …toi ! avec ta mère serpent. »
- Il y avait certaines choses qui allaient bien, mais la face était invisible. AMI ne correspondait plus à leur folie : ces hommes n'étaient pas libres. 1, 2, 3, sors de là ! rattraper des mailles sans preuves… j'ai mérité déjà mon nom.
- Moi, je pense que : « mon père, c'est une bête de sexe. »

Ni l'un ni l'autre n'apparaissait aux autres, tels - elle, est revenue à ma vie par la route longue sinueuse… Tu vois que ce que je rejoins n'est pas l'affliction mais un état d'âme apaisé ; je ne comprends pas si je veux, ou si je ne veux pas : je sais que je suis dans un entonnoir jusqu'à l'instant où je me vois errante, c'est alors à peine si je sais si j'écris ou je vois - le réel s'est construit à partir d'une réalité contextuelle… Ainsi n'aurai-je su… ou jamais de personne : j'intervins seulement, en aveugle ; le boulot est énorme de sophistication.

Je les entends déjà, ils me reprocheront. Je me suis sentie, tellement seule dans cette alerte végétale : j'en ai laissés s'éliminer. Il y a le personnage central. J'attrape ce qui m'a échappé - il y a donc des phrases qui se perdent, j'existe en double et je sauvegarde - autrement tout s'en va ; il y avait des femmes qui ne voulaient pas : je finirai par croire que l'on peut être heureux.
- Quand commencera notre histoire ?

Je voudrais que ça tourne et que je prenne un peu. J'adorai ma cantine et les souvenirs. Je dois supporter le poids de ma page : le poids, des poids des rages… Je n'avais que le droit de passer par là : elle ira te chercher jusque dans tes livres. Je l'avais affrontée sur son terrain, sans peut-être m'en rendre compte. Elle, aurait sauvagement gardé les lieux : il faudrait l'être d'avantage…
- Le livre était l'objet du sacre, il nous permettrait d'être en ordre : il fallait ?, nous devions.
- Nous le devions.
- Le pouvoir usurpé s'offrait là, luisant de tant d'impuretés.
- Nous serions *Les Enfants du Livre*, n'ayant rien d'autre à faire ?

C'est notre testament que je livrerais à présent d'oublieux malfaiteurs. La vitesse est désespérante : il est impossible d'entrer.
- Avait-elle « faux » ?
- Le maître-mot de proie…

J'étais sa proie, son invisible proie ; il fallait qu'elle ait développé l'instinct suprême… Nous n'avions qu'à bien nous en-

tendre (ou tenir). Regarder permet d'être vu, sauf à travers l'éblouissement ou le trajet des balles ; je reconnais (bien vite) avoir eu tort : la maîtresse est Serpent.
- J'ai les jambes en compote…
- Dévore des livres ! tu vois déjà que ça ira mieux ?

Il ne faut pas toucher la sacro-sainte épave - celle qui sent et ne sent pas bon. Je cherche un mot - celui qui toujours est utile, qui n'est ni « figurant » ni « personnage secondaire », mais par exemple : « satellite » - des milliers de petits satellites - plusieurs, c'est certain ; ce mot contient des synonymes auxquels je n'atteins pas. Et, sans les décliner il les emporte… - tout est bien sensibilité de la sensiblerie - je transvase - je n'ai plus de peau : je déteste ce miroitement, dont la pâleur effraie.

Il faut tout engager. Je ne comprends pas la différence, mais je dois apprendre à la pratiquer, trouver le moyen : il n'y a qu'à travers la pesée, mais cela me convient ; nous nous dirigeons chefs, plusieurs en notre état second : état second ? j'ai décidé du reste.
- La soupape était transitoire.
- Il y a tout ce magma.

La distance est aléatoire, je récuse à présent le danger. Il n'est pas d'absolu à part moi, c'est dans l'ordre des choses limitées aux trois dimensions. Mais je ne sais pas non plus toujours où je vais : je sais, où je dirige. On ne peut pas tout savoir, mais on sait ce qu'on fait.
- Transformer la pierre en voûte.
- Ne pas craindre les représailles.
- Atteindre un ciel sans failles.

# Mémoires de Mamie Louve

« En tout cas, je n'aurai pas eu de mémoire… » Mamie Louve aurait alors découvert le monde depuis cette antre abominable, en ce jour « de »… On lui avait tout sectionné par de petites incisions neuves et le sang lui coulait des veines en ce Jour de l'An Quoi. « De toute façon, les chiffres sont à moi ! » avait-elle ajouté sauvage au discours sans saveur d'un agent du Peuple. Elle occupait ce poste depuis l'heure du bitume bleu qui serait bien l'ancêtre du sang cuit. On y voyait plus clair dans ces doigts qui filaient où les enfants voyaient la laine. « Mon mouton s'est sauvé, mais il n'en est pas mort », avait-elle bougonné ce matin-là ; tous les petits

en prirent peur : une peur soudaine et sans effroi. Nous n'avions pas la porte assez pleine de coloriages… Elle en demeure ouverte en bouche que veux-tu - hôtesse assez banale en ces jours sombres et blancs. Nous n'avions pas l'idée d'une assez belle fête à son anniversaire, mais elle avait conçu ou fait à votre place un valeureux projet qu'elle expose à nos yeux bleus et plats d'une ombre. « Vous n'iriez pas plus bas ! », avait-elle crié aigüe. Elle semblait rongée d'une angoisse timide : on n'y tartinait pas : aucun sel, aucun bois.

L'humeur qu'elle avait mise à nous contenter peu réservait la surprise à qui pouvait l'attendre et supporter. Ici, ce fut le doigt : celui qu'elle montra d'un autre sans une idée préconçue. Il était bien fait, nul obstacle osseux. Il montait haut dans un ciel bleu ; encore sa canne… « Mon Dieu ! venez que je chatouille un peu les plantes de vos pieds vertes » s'amusait-elle aussi. Son plan était de faire trébucher comme monnaie ou tomber en fruit mur. « Qui es-tu ? », Amour de ma vie rauque ? amusait-elle, d'une voix neutre et non suave. « Je suis celui qui Veut ». La réponse résonne rappelant le bâton du sourcier quand il trouve, tout vibrant. « Nous n'irions plus ensemble chasser le moulin à vent ? » Les larmes lui venaient sans qu'elle connût l'octave - balayée qu'elle était : sans armes. « Je vais tiédir ton lait » sont les mots qu'il prononce et qui lui sont fatals…

*Mémoires de Mamie Louve*... Elle s'appliquait pourtant, ses mains toutes noueuses, affairées là. « Tu voudras que je casse… » avait lancé l'Enfant du Roi - c'était ce qui préoccupait Mamie Louve étant douce et tendre, mais au caractère affirmé. « Tu nous voulus alors esclaves » ajouterait l'autre doigt d'une main qui n'était pas la sienne… Tu nous voulus ? Tu nous voulais ? Elle se retenait d'attendre et partit comme une clé plongée dans la serrure - marbrée de sa texture de morte et de la chair. On aurait dit un papillon blanc de ceux qui perdirent l'espoir. Il fallait qu'il s'en aille ; l'espoir qu'il faisait naître était bien d'un secret.

« Faisait, ou ferait » raillait-elle soudain mirage. On la verrait transformée sur la page comme elle mimerait la scène de l'outrage. « Nous n'avions pas dansé que déjà vous preniez ombrage »… dit-elle avidement au Roi, source de son bonheur à voir, petite et ronde, alors et détachée en note parmi d'autres cerises posées là sur un arbre à croches.

Il y avait sûrement d'autres Mamie Louve, tandis que l'enfant du roi et son père ne forment plus qu'un de sa fille des races. « Où se trouve ton génie ? », dans sa mémoire… Toujours une page… : on dirait bien que le temps s'est arrêté ici. « Les grands ne sont pas à vendre… » Tu meurs et tu t'en vas… l'aimant restera là

- lui qui subjugue - puisque je ne sus pas toujours situer dès qu'il y eut cette vie, où s'était trouvée installée ma mort.

« Telle est donc une bouche qui fut bien embrassée » Ici, tout superpose, tandis que j'avançai dans ta souris - que ma colère enrage, encore blottie en vain. « Rien qui t'obligerait, ma chérie… » : je répartissais tous les jours car j'aimerai votre matité et que votre théorie en soit vraie, ou très fausse - je n'ignorerais pas où casser, empêchant jamais d'interrompre.

Mamie Louve écoutera, en gardant les oreilles portées doucement vers l'avant. « Quant boirait-on ce verre ensemble ? » Elle s'est vue déjà pleine tandis que je la retiendrais heureuse, par le bout de son menton plat… « Je vous aime… » est alors le message qu'elle nous scande par intermittence.

« Je crus que vous feriez ailleurs le grand fantasme… » : elle balbutie, dans un coin d'herbe, ces mots diffus. Il arrive sur elle - elle ne le voyait pas, parce qu'il était très difficile d'impliquer le moment et non pas délicat. Je sus toute l'ardeur dont il serait capable : hier, pas plus tard qu'hier, visiblement le point. Reste ma stratosphère : toujours je ressentis le tronc, autour de moi, le trou en moi, à travers moi où le pivert serait rendu savant. J'ai penché comme voile où le brin d'herbe couche, mon Dieu ? où est ce vent ! d'où vient l'étreinte… mais je n'ai vraiment pas le choix ! il s'est bien passé quelque chose entre nous ! tel écho féminin aura botté - féroce…

* * *

Il était temps qu'on vous présente sa pareille espionne, de notre seule inspiration. Le nom que je partage - je l'obtenais donc de cette Gabrièle Anomaux… Nous aurions - t'en souviendrais-tu, maintenant ? laissé sa mamie Louve à l'ombre du sous-bois vert - un sourire aux lèvres de loup seyant aux femmes.

C'est parce que chez nous, une vie irait toujours à passer en aussi peu de temps qu'il nous fallait grandir, qu'ici toi tu t'en fous : ici, tu dois t'en foutre, et je t'aurai tourné le dos ?

Un visage enfantin semblable au son du tournesol un tel être grossier a fait de moi le tour… : sans que j'en eus jamais le propos d'enchanter - je ressentis bedaine épaisse, de sa dent qui pissait un visage nouveau ruisselant. *Quid* encore de la féminité légendaire - en notice du parfum de tourbe : tout n'y serait que l'or… Cependant, j'appréciai le chant de ces colombes, ou leur roucoulement qui est si printanier annonciateur de *farniente*.

De quel temps parlait-on, parlera-t-elle enfin ? Tu t'interrogeras sur une vie qu'on t'a prise, bien que je n'aie toujours pas

été fétichiste ou que rien nous échappe en pets. « Je me suis sentie folle… : cette lettre s'enroule, aux saveurs d'un regard ; et j'ennuie. ll était une fois l'entrée d'une antre bénéfique… »

Les pages ne sont pas pleines, ne le seront jamais : se trouve ce qui n'aurait pas été dit, ce qui n'aura pas été fait. Bonjour ma vie ? Mamie Louve se serait donc trouvée désorientée, parce qu'il y avait eu ce sein éternel des symétries parfaites - impliqué par deux mains ensemble et le bec de poisson - ou de proues effrayantes, pour le coup ; nous avions partagé son VRAI TALENT…

## Et pour que vive Gabrièle Anomaux ?

Gabrièle Anomaux est une enfant sauvage qui grandit dans la jungle de ses pensées. Embryonnaire, elle se nourrit et rattache à un ouvrage passé qui qualifie l'anomalie. La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre. Son père endormi dans ce dieu absent et tout ce qui s'engage et la perd, l'accompagnera désormais à l'écoute du langage qui lui permet de tracer son chemin sur ses terres, jusqu'à rejoindre celle ou celui qu'elle aimera.

### *Scattered*

Il y avait la chaleur du feu et puis celle de sa peau. - Ilya, où es-tu ?

Un Vieil homme a disparu : nous ne disposons plus d'aucun indice avouable, aurait-il fallu naître cette autre fois du dédale en décombres. - …où qu'il aille et me prenne : j'en aurais oublié le reste.

J'eus tant besoin de te revoir, sentir… - Il y avait eu dans son regard toute la passion de ce moment présent : - Gabriela, mon ange…

Tout conditionnait l'âtre, un peu discret ; il suffirait d'assumer d'être - cela bien qu'au Relais des douanes, nous aurions tous à rentrer tard ; c'est parce que s'y rejouait tout du chantage affectif : - Allez-vous en, veuves noires, nous ne voulûmes ici plus de vous deux ! (32)

Ah ! cohérence quand tu nous tiens. (27 mai) Il faut dater : dater, signer. Il y a des notes que j'entends bien, donc la restructuration de ce délicat sujet, à partir du jour, et selon la fois parce que c'est cela, tout contraire…

Je n'en puis plus d'une telle indulgence, car comment riait-elle ?, à cause de vous ? et bien grâce à vous Ilya : je rentre… Je ne veux plus de cette oeillade avec ses poinçons - me parlerais-je aussi seule ?, et voudrais alors m'enfouir - rien de plus, si tu l'imagines… - celle-là qui fut elle-même à s'imaginer quoi - viande éviscérée, du tombeau digital.

As-tu vraiment cru que ce quelqu'un viendrait, une fois ? Le tunnel est bouché. - …c'était plutôt ici ?! Non… c'est là : ne vois-tu pas cela !?

Il était une fois… (29 mai) Tout est pesée. Jeu du hasard et de lorgnettes. Je t'aime… ce mot-là s'adressant. Mon père est remplacé… - la provocation - si soudaine qu'elle n'ose pas. Le petit chien d'escale n'a pas encore eu faim : son être, ou sa façon - tout y a dit l'extase. C'était en me lisant moi-même… Il était une fois, pour la troisième fois ; j'ai survécu grâce à mon blog.

Continuer - jamais lâcher prise, le décousu des apparences n'est que bienfait… Il y avait que nous roucoulions - le genre qu'on n'oublie pas. Signez-le ! (*Cendres de Mamie Louve*) La prison du mot est hantée. J'eus bien envie de mourir, pour boire cette eau qui vient, tandis que je suis celle à qui délaisser un travail inachevé : ce frère et fils-amant de mon père potentiel. (7 juin)

Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? (33) - Laissez-moi rire : cet après d'une mort, ne cesserait alors d'être son lieu béni… - Oui, un moment agréable et fidèle à beaucoup de choses, dont surtout un visage lumineux peut-être alors sauvé, au-delà de tout ce qui a, ou aura pu s'y cacher d'autre - aurait-on pour cela dû m'apprendre à viser ? - Lire serait toujours ouverture à ce prolongement d'une enfance : unique chose qu'on autorise…
Nous négligions de nous vêtir, sous les yeux - deux ! si grands… ta pauvre branche encore jolie, tandis que tu dérangeais quelques-uns - où le rythme accompagne : Petit poisson est mort. (10 juin) Il est parti… - une ombre assez sournoise avait couvert l'épave. Est-ce que faire le vide, c'est enlever des racines à sa progéniture ?, usurpatrice de sens et d'une identité vivante !

On le voit qui viendrait : - si tu avais été - elle ne serait pas morte. J'ai déçu tout ce monde… - devinais-tu que j'ai manqué de temps ! - cela, tu n'as su le comprendre déjà.

Être ensemble fera que j'expédiais ainsi de nos mémoires, j'y attrapais le mot sans balles et chercherai son prénom, comme

une chose échappe ; loge-t-il sans mémoire ? J'en trouvais un qui bouge… faut-il avoir la foi d'un nom pour avancer… : Gabriela pratiquerait ses mots comme un passage cardiaque - et s'attarde… - penseuse aphrodisiaque. (13 juin)

Elle courut en avant de moi - égale au bruit où c'est d'avance que son langage efface en donnant un fantôme de la rue dans l'histoire. Je la vois qui m'attirait ainsi dans son sillon, chercher des yeux mais pas un fou - souhaitant y livrer sa mort, au seul mort non vivant.

Je m'étais rattrapée aux branches, essoufflée de sa chute si longue. Gabriela liguait sa trame, dans autant de ces fugues : - suis-je donc vicieuse ? arguait-elle en plein cas d'innocence. Le vieil homme a souri car il va bien d'une aussi belle aubaine.

Je vais aller en m'endormant : il ne reste plus qu'à attendre… - c'est ainsi la queue d'une étoile filante. Moi, je ne voulais plus voir personne… je ne mérite pas de vivre. (16 juin)

Toutes les amitiés souffrent. Je me souviens du chat. L'EXPRESSION DU NEANT : c'était vraiment mon chien, à la fonction cervicale et non pas vitale. Pouvions-nous n'être plus concernées par l'argent ? Ma vie n'est pas une vie, mais moi aussi je vais mourir, ce sera là ma vraie fidélité. Comment voudrais-tu que je me raccroche et à quoi - je suis sévère… Mon poisson fera ma traîne.

Pourtant, vous aviez la place ! les promesses. Je fus en train de crever dans ta vie. - …de n'être pas ou plus dans la mienne. Voilà pourquoi je veux mourir : voici pourquoi je vais mourir. Vint le moment par quoi et par où c'est passé : je ne valus aucun argent, je ne valais rien. (17 juin)

Je ne cherche pas la reconnaissance en fait, mais la direction. J'ai travaillé à mon mur magnétique. Il y a quelque chose qui m'intéresse, c'est de continuer à écrire. - Ha… ?! laisser partir le petit oiseau, qui savait ?! Eh bien, voilà qu'il n'est pas mort… - quelqu'un viendra donc me chercher (car je suis si seule.)

Ôtez les parenthèses et enlevez les guillemets. Vous avez eu parmi vos mains cette personne - qui vous écrivit bien. Mon cerveau sonde, ou vit la voie : - vous ne m'êtes pas étrangère… - il y eut toutes ces phrases, qui s'en voulaient de s'être allées. Je n'en peux plus de vivre ainsi seule, isolée : c'est à ce que je conditionne…

Je dois écrire ; je veux dire : « tu es en train d'écrire »… écrire, sans doute ? (19 juin) Où suis-je ?, qui suis-je… Tu es adorable, toi - je t'aime et c'est pour longtemps. Regarde cette eau qui ne marque pas. La forme était d'une femme, couleur de chair et pointe d'en haut des arrondis du bas : je ne voudrais pas parler.

Va pour l'année d'écailles, bon ? creux ? je vois ce qui des autres avance : un moi ne retient pas ; il ne peut y avoir de forme, sans que n'y existât de fond, mais je suis une miraculée… Le fil a eu raison : l'histoire ne concentrait pas assez de nos vies ; je ne me souviendrais de rien ou presque : mise à nue nécessaire et merci de tout, j'offris mes livres, tandis que cela ne fait que servir. (20 juin)

Nous voulions la racine uniquement sans que rien règne plus autour, sa tirade enchantée… - C'est une histoire d'amour, entre deux chiens et moi… mon cerveau vit sa proie (de « voir » ou de « vivre »). Je suis tellement - toujours - amoureuse de vous ! Je vois bien que la vie revient avec son action : j'ai traversé des états d'âme - rester positif demeurait la seule voie possible d'amour.

Je n'ai plus ni l'envie, ni la force de vivre : - mon corps, pourras-tu m'accueillir ? Il y eut Gabriela la forte, je n'ai pas été suicidaire, mais resterai guerrière : au point que j'en viens à douter du bien fondé de mon existence ; le désespoir profond que la vie continue… (21 juin) Mon coeur ? pourras-tu m'accueillir - ici, toi grand et muet. J'ai tout produit mais détruit dans mon seul métier.

Mon père fut averti de mon départ soudain, tandis que j'y ai reconnu l'espace… c'était encore normal d'avoir un père ; et puis ?, ça ne l'est plus ! la fin serait plus difficile - assurée - moins difforme… Une frontière est amère, je serais assez pacifiste, il veut de nos nouvelles à nous ! J'ai besoin de lui comme une muse, ou ne retiendrai pas ce père des cieux qui est à eux, qui n'en sont pas l'enfant du père.

Faisons taire cette voix, conduisez-la vers un soleil : tout ce qui viendrait n'est pas mal… J'en viens à rester jeune à plusieurs ; il m'arriva de rester seule, ce fut alors bien trop souvent. (23 juin)

Pourquoi faut-il être amoureuse d'un autre ? le bonheur n'est jamais si loin… Je ne veux pas changer, mais lutter une dernière fois contre moi - ou me taire ; n'aurais-je pas été un peu schizophrène ?! De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent, et alors ! Il est ici, j'ai pu ressentir sa présence, sienne exclusivement ; merveilleux, délicieux, insondable tandis que je me ficherais d'être nue - entièrement… Il allumait les cendres de sa Mamie Louve endormie ; autant cracher dans un canal… aurait-elle encore compté votre histoire aux dix doigts tous maudits d'y voir : son aventure - toujours, bien qu'inhumaine, n'avait pas assorti le pas de son ancestralité transitoire. (24 juin)

C'était un chien ?, mais toi tu as ta plume. « … parler… - que, à vous… parler… - que - à, vous… parler… que… » : ne par-

ler qu'à vous ! - Je n'avais pas voulu me rendre, ni ailleurs, ni nulle part.

« C'est d'ailleurs toujours ce langage qui m'accompagne… » aurait donc répondu : Gabrièle Anomaux, dans une sensibilité qui engage… à cela le vieil homme se serait empressé de répondre, à son tour à propos de celui qui ne l'accompagnerait pas (son rire était de l'émail blanc sans taches assez naturellement houleux.)

« Te souviens-tu de ce que tu consommais… » ajouta-t-il, non sans plus l'avoir fait exprès (la rage de Gabrièle Anomaux en fut décuplée - qui traduisait chez elle son affaire de principe rentrée…) (25 juin)

La moindre des cascades ne connut-elle pas son histoire d'amour caché… (le temps s'est décidément arrêté). « Est-ce-que le temps vous évoque la cascade ? » N'y aurait-il pas eu à lire ce qui n'est pas écrit ; règle numéro un de la discipline : ne rien y faire… (Création de la matrice : parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise par une lecture autrement que complète - toujours unis en pensée : la théâtralisation, un long travail de pénétration…)

On va partir encore et toujours nomade… Lui seul voudrait de moi, dans une jungle obscure qu'on qualifie d'anomalie. Se peut-il qu'il y rattrape alors nos erreurs. J'absorbe trop et tout, m'exercerai donc : à gérer L'ERREUR… (26 juin)

« Gabrièle Anomaux est une enfant sauvage qui grandit dans la jungle de ses pensées. Embryonnaire, elle se nourrit et rattache à un ouvrage passé qui qualifie l'anomalie. La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre. Son père endormi dans ce dieu absent et tout ce qui s'engage et la perd, l'accompagnera désormais à l'écoute du langage qui lui permet de tracer son chemin sur ses terres, jusqu'à rejoindre celle ou celui qu'elle aime… »

Pareils aux fientes de l'oiseau, les mots se dispersaient, déposaient, dispensaient au hasard de nos sols salins. Nous n'étions pas loin encore… : il y a l'effort à vivre ; je suis la fille qui voit - qui doit, qui boit. (27 juin)

A tous ceux qui voudraient s'amuser à explorer, Ilya tendait la main… j'oublie des phrases - elles sont plus belles que ça, seront apparues telles… C'est sans doute le moment de lâcher la plume…

Dès qu'on est en mouvement ? c'est la marge qui compterait, physique et temporelle ; je me l'étais « appropriée », aura ré-

pondu l'homme, qui insista sur l'élan qui l'a propulsé - titrant « Anomalies ».

Je me suis débarrassée d'eux (car, si le grain ne meurt…) De la stratégie vitale… de sa thérapie littéraire… d'un humour autistique… éditions propres de leurs propres éditions… contact, pour un destin/dessin qui intéresse… la blogueuse « Pourquoi…» ? (28 juin) - Je l'ai repoussé en même temps qu'ils m'attire. - J'aurais fait une super petite soeur qui embête… - La linéarité de mon écriture fait seulement que je m'en souviens ou souviendrais (je me rappelle sinon les arabesques). Tout est alors moins chaud - tout ce qui est inventé paraît vrai, bien plus vrai - au contraire de ce que j'entends.

J'ai eu besoin de cette magie (mes grands espoirs, mes abandons…) Je saurai !, Mademoiselle, vous faire parler. - Mademoiselle, puisque je vous ai demandé ce que vous faisiez dans ces oubliettes ? je n'y vois rien : tout ce qui m'entoure forme une purée de pois.

« Le tout est plus grand que la somme de ses parties » (Aristote ?) (2 juillet) Je me dis quelques fois que les mots sont comme un cheval fou, le torrent de tes rêves ; on s'accroche à la route de courbes lettrées, alors confiants de savoir - ou pas, qui l'avait tracée. Cette gymnastique apparaîtra lourde parfois, lorsqu'on exigerait de soi par exemple qu'on y décrivît ? développe ! J'ai besoin de vous déposer… J'ai cherché mon incohérence, partout comme un sou vert : je ne l'ai pas chassée.

L'enfant aurait été guidé, téléguidé : elle ? serait. Nous !, la perfection atteinte par l'imperfection de nos ancêtres proches si éloignés. - J'ai décidé d'écrire en myope… Mon énergie revit, revient. Maman a été sacrifiée. A quoi servirait de se rappeler : ce sont les mots qui traversaient. (4 juillet)

LA CREATION… au moins ma mère m'aimait-elle. - Avait-elle opéré ! et si je devais m'inventer une peine ? : je me donne une espèce de repère avec mon art de la guerre ou de la paix - la valse du *Refuge* se fait héberger maintenant. - N'aie pas peur, tout n'était pas représentable. - Maman ? L'entrée serait faite sauvage… un enfant n'était pas un enfant mais ce monstre éteint prêt à relever l'ancre ; la vie nous serait donc donnée, nous n'en serions pas maîtres - …florissante.

Quelqu'un qui est aussi faible que moi ne mérite pas de vivre : je suis folle et je ne veux pas, ou plus ? me battre ; quelque chose fait que la vie ne passe pas - je vais enterrer ma vie d'écrivain. (13 juillet)

Je vais, ou je viens. - Ce n'est pas vrai que je n'ai rien fait parce que j'ai écrit ! sa bouche entrouverte afficha mes vertus.

Cette maison qui m'obsède ?, la maison qui obsède… - Des faits ?! Eut-elle pas bientôt acquiescé. Mais la maison donna sur l'autre paysage : celui qui n'entrerait plus dans ses mots.

*Le Relais des douanes* offrait des rendez-vous ; un sourire sur la tempe, il rythmait à merveille de cadences inouïes nos conversations rauques, allongées, diffuses - ou en deux mots : d'une vaine littérature. Pourtant faudrait-il s'y risquer : à quoi ? Au plaisir de surprendre, à celui d'exister dans la chaleur d'un verbe - au choc en retour aussi, de s'être vue erreur - d'une telle et si petite imperfection relative. (14 juillet) En un mot ? la concentration d'une conversation énervait ; elle permettait au personnage d'arriver en 3D, tandis qu'il n'était plus question de se laisser surprendre sans punir de ses couloirs, usités de paroliers sauvages.

Le sujet ne serait plus encore de dénoncer l'exploitation que convoqua l'esclave : il y aurait eu toujours quelques autres devant… la nourriture terrestre était un verbiage assez indigeste. C'était bien ce qu'on voulait dire et non ce qui se disait, qui se captive, lorsqu'on s'était trouvé : capté, ancien - de mirage ablatif ? En réalité, on sait ce qui était, d'après la règle et corrige : en fonction, notre image - qui n'avait pas seulement eu la vocation d'être. (15 juillet) - …ça y est !, ça y est ?, je me souviens !, c'est au jeu des reconnaissances… - nous avions construit quelque chose de faux ; la recherche de perfections (au pluriel).

J'écrivais pour que quelqu'un me trouve : ce ne fut sans doute pas une prière. Il y avait eu dans mes poupées : « Adélaïde » : on la fixa comme un ailerette… Il fallait y exclure tout type d'influence, aurait dit le Maître, « mais pas la mienne » avait-elle ajouté céans ; « sauf la mienne… »

Pourquoi pensas-tu être quelqu'un de si bien ? les phrases ne vinrent jamais à bout de cette histoire, jolie ; elle connaissait ses soeurs par le jeu de Colin Maillard. (16 juillet)

« Un peu acrobatique, mais on s'habitue - un peu périlleux professionnellement mais encore érable : c'est plus important sans doute de veiller aux solidités affectives - de vouloir le dire - et d'arriver à le faire… » Elle avait surpris leur conversation - Ada, comme on la surnommait - bizarre ; où était Gabrièle ! que ferait-elle - en cette heure glauque ?

Dans le doute qui m'attable, je bâtissais dans la censure. Ma naïveté ! ma très grande naïveté ! ma si grande naïveté ! Aimer ce que j'ai écrit. Il ne fallait pas se laisser toucher par l'angoisse, ni manger ; j'ai envie de l'homme : cela n'est pas permis. - « Être écrit - qui aimante à la Terre… » : c'est comme si j'avais fait tout ça pour rien. (17 juillet)

Mon tout petit chien qui nous aide ! Ilya ? cependant quel caractère infernal - ce vieil homme qui n'a pas grandi… - dos à dos, nous nous serions sentis pourtant bien : le succès grimaçant m'a souri, car j'étais son sujet d'étude. « Pourquoi fais-tu cela ! » : j'essaie donc aujourd'hui d'adresser à l'eau - je voulus réapprendre à conter le conte… Or j'ai senti soudain, cette herbe respirer ; je fus telle au jardin alors, et sur mes terres quelqu'un nous y rassemblerait… Tu appris à reconnaître à travers des lieux, j'ai encore mon petit jardin à l'intérieur : qu'y aurait-il fallu d'un autre ? la plus belle trace ne conduirait pas par ici - il ne faut rien précipiter… Ce terrain qui donne sur d'autres horizons serait source d'erreur et d'accélération : il n'y a plus cet espace adéquat. (18 juillet)

La bouche noire s'est ouverte soufflant l'air chaud. Nous n'avions pas dévié, c'est le champ dans lequel aller travailler : j'y respire et nous respirons ; il n'y avait pas d'âge pour cela ! - …ça m'enracine ! - Moi aussi.., avait-il eu l'audace de dire, ou de vivre.

Comment volait-on les baisers, tout s'obscurcissait. - Vous avez une voix très étrange, quelques fois… : - Il vous arrive d'en voir une… Le navire se reconstituait, il se redressait sur des pattes exportées - exportables, exportantes. Il ne voilait rien, ni l'enfer : seulement, il destituait. (19 juillet

En même temps qu'il me désirait il faisait mine de me juger. C'était ainsi qu'il avait dû me plaire, car la logique induite par son comportement serait sans doute qu'il était moine ; que l'on se serait interdit (…évidemment qu'il ne pensait qu'à cela !) - en quelque sorte muets (- …m'étant ici trouvée nue, afin de prouver qu'il désire ma présence). Il fallait rester pure et droite et simple. Tout paraîtra d'ailleurs trop simple, sans toutefois apparaître mais où en sommes-nous, ma maison ? nous dialoguons ensemble depuis l'ombre des temps - ton avenir est pauvre, constant, pas maléfique : la veloutine ambrée de tes balcons en tulle… Nous arrivons - posons, ne postons pas. (20 juillet)

Avoir acide au jus laiteux, je me cache, je ne veux pas qu'on prenne soin de nous deux : …je refusai cette horreur sainte. Je voulais juste qu'il me parle, c'est alors plus fort que du sexe. Parler ? se joindre, s'appeler sans un appareil qui viendra après : pendant. Parler, c'est en pensant à l'autre, sinon c'est s'écouter… Entends !, entends déjà l'écho des mots : nous n'avancerons pas trop vite ; leur choix ?

Il faut que je m'enferme, encore un peu sans doute - les odeurs planaient doucement. J'adore cette heure cruelle où le soleil est tendre, il glisse sur ma peau, ou s'en imprègne. « Seigneur, es-

tu tout imprégné ? » (la modeste menace d'une femme acharnée qui tente pour te plaire). (21 juillet)

- Vous n'allez pas très bien, Madame, de tant de vents ? ma traduction simultanée dans un ajustement des sons entre eux impliquant tous les mots en pâte… ; de l'aveu de ces corrections : cela ferait bien tout le titre.

Vous ne vous ferez pas manquer. - On le stresse, on liguait ici… et si rien ne pouvait s'entendre - de ce qui s'écrivait du bout des doigts ? c'est-à-dire qu'on ne le verrait pas ! bien qu'on vint à le lire !? Ou bien ? vraiment le contraire… - HA-BI-TER, tu comprends ? Il fallait habiter, ne pas remplir, surtout creuser ; il ne sut alors pas s'empêcher de travailler. (22 juillet) - Tout est si parfaitement visuel, pesé. Ada irait l'exprimer par son bruit ; demeuraient les épaves ; j'ai été mendiante…

« les pervers sont encore des gens aimables, qui savent séduire - auxquels il est inhumain de résister, car leur séduction ne viendra jamais seule - cette impression qu'elle divise et ne nourrit pas. » Tout se passera, depuis une base : je n'y suis que lecture, ou ce rire emprunté ; ce fut encore donner ma force… - Papa ? Maman ? je suis toujours ici… - tout y est vraiment fort et puissant. « …tout ce que j'ai fait est mal tout ce que j'ai fait n'est pas mal : rien de ce que j'ai fait n'est mal ? »

Vous entendez ? ne marcherez pas. (23 juillet) - …peur de quoi ? vous aviez su qu'il assumerait tout comme un brave : le plus triste est que tout se passait comme si rien n'avait pu exister. Il nous restait bien quelques dates et le visage absent… - C'était certes apaisant cette pièce d'eau unique, à côté de soi.

J'étais alors comme une morte (- vous me liriez ?) - cette espèce de l'amour d'autrefois. Que c'est beau, l'eau qui nous revenait pure ! On l'aidera déjà notre amour du divin, ton couloir simple - d'eau… Il suffirait - de ces deux yeux, ou des deux oreilles pour entendre. Mais nous serions vivants. (24 juillet)

- Cher Ilya, ce petit mot d'amitié : « plus » ? plus la goutte, plus une goutte, du lait d'avant-garde ! moins encore qu'un moment précis destiné. On n'irait pas si mal ? la bouche dans mes : « …à reculons ! » C'est terminé ? Non, car je ne pardonnerais pas… - *Il liebe dich zu sehr !* sur le terrain de l'eau.

A l'idée de revoir mon père - Gabriela devient anormalement absente. - J'aurai à m'adapter… quelqu'un me retient d'être, en m'occupant… Sa lucidité tenaillait ,comme une faim au ventre : il ne sera jamais question de lui plaire - son avenir épaississant, car l'eau n'étant pas de son pain, on la vit - qui ne mangerait plus rien… (25 juillet)

- C’est encore moi la pire… - Gabriela attendit, apprêtée - sur la poitrine imberbe : elle y exposerait sa petite poupée rouge ! qu’elle a détachée… Car il n’eut pas fallu s’être trompé de faille - femme pareille est borgne… L’enfant ? l’enfant ? Le chemin ? L’enfant ? J’entends que je suis fatiguée - que je n’arriverai pas quand je n’ai pas fléchi.

J’écroule en demandant pourquoi cela fatiguait tant : « Il n’était pas exclu que nous dussions un jour te marier… » ; ce sont bien tous ces autres, qu’il me fallait porter, qui pourtant - eux, ne porteraient pas… J’entends encore les voix penser : « J’ai nourri convenablement ton corps… » cela tout convenu, mais qui nourrit mon âme. (26 juillet) - …as-tu nourri mon âme ?

As-tu nourri l’action de toute cette épreuve ? voudrais-tu que je t’aime ? Je me vois évoluer, je ne suis pas en cage : c’est toute une illusion. Le mur est assez large pour nous épargner tous - le langage est serein : son bouclier nous promit de beaux lendemains… Je n’avais jamais vu les apparences… - Ada, Gabrièle, Illya, mon père… mon père, ou son père : quelqu’un se manifeste - on fait appel à moi, mais l’aime-t-on vraiment ? Les quatre pieux du mur ont été retirés : avec eux ma porte ; - vous saviez tous nos réseaux sûrs, c’est pourquoi nous sommes venus - là… Amen. (27 juillet)

*Ada est pur sang froid sans génie. Gabrièle a eu mal. Ilya ne parlait pas. Mon père serait encore là… Ada n’a pas mordu. Gabrièle mordrait. Ilya ne mordit pas. Mon père mord. Ada n’est pas vivante. Gabrièle n’a jamais son âge. Ilya appartient à ta race. Mon père apprécie la compagnie d’une étoile. Ada oublie parfois qu’elle n’a pas à survivre. Gabrièle est inabordable. Ilya embrassera bien pour un chien. Mon père n’est pas jaloux. Ada vous a laissé le temps de partir. Gabrièle n’est pas une menteuse. Ilya s’amuse bien. Mon père n’est pas mort. Ada raconte un peu l’histoire. Gabrièle est peut-être un garçon manqué. Ilya aime les filles. Mon père émet des bruits bizarres. Ada n’avait pas peur du noir. Gabrièle saura transformer les prénoms. Ilya provoque avec ses yeux. Mon père entend avec son coeur. Ada n’admet pas ses erreurs. Gabrièle n’a pas toujours commis l’erreur. Ilya pardonnait mes erreurs. Mon père ne comprend pas d’erreurs. Ada vous a bien compris. Gabrièle nous aime. Ilya a joui. Mon père a aimé plaire. Ada regarde les étoiles. Gabrièle a connu cette étoile… Ilya ne craindra pas l’espace. Mon père attend. Ada est une poupée qui date. Gabrièle changera de prénom. Ilya est le chien du berger. Mon père n’a pas voulu sa peine. Ada sourit en vous quittant. Gabrièle retient les jambes en l’air. Ilya s’en va. Mon père vous salue comme un roi.*

Ada, alias Gabrièle Anomaux vient d'hériter de son aura d'ancêtre. Sa personnalité s'en est trouvée dédoublée par l'espace et un temps du passé… Elle ne saisit pas toujours bien la dimension de l'être qui l'a conduite bien malgré elle à poursuive une exploration qui se montra sans fin de la saison de nos ancêtres. Il aura pu s'agir de la maison que l'on eut baptisé jadis Relais des douanes. Un présent - le passé, étaient réellement sans jonctions, tandis que s'agitaient nos êtres en pleine action : Gabrièle Anomaux - de plus en plus amoureuse - poursuit ici sa quête.

## *Mon écriture pauvre*

*Ada connaît bien mes chagrins. Gabriela ne savait pas se taire. Ilya apprécie les câlins. Mon père est toujours jeune en père. Ada n'est pas ma mère. Gabriela n'est pas ma mère. Ilya n'est pas ma mère. Mon père n'est pas ma mère. Ma mère est un mot. Ma mère est une phrase. Ma mère est un cadeau. Ma mère logerait avec Dieu.*

- J'arrivais quand même à faire quelque chose… « On te dispense de tes commentaires, espèce de serpent ! » Si j'ai des phrases, elles peuvent venir… car finalement je n'oublie pas, je n'oublie rien - il fait une chaleur bien épouvantable… *La renaissance d'Anomalie*... Gabriela - d'un air soupçonneux, a repris le Livre. Son regard reste tout attaché à celui d'Ada : « …je ne sais donc pas ce qui m'aime…» Les méfaits du passé ne peuvent plus se taire, car nous les obligions : ce n'est pas la guerre déclarée, mais c'est la mort qui traîne ; je suis enfermée non coupable… « On n'appellerait pas ça une thérapie… » : tout passe, ainsi que la matière… Sacrée pleine lune, la même pour tous ? Ô jour tant attendu de la rencontre ! (26 juillet)

La poussière a tellement d'ancienneté. - L'écriture pauvre ?, c'était mon écriture méditative… - Mytho… Le mot fusait si court qu'il en devint exclamatif, presque choquant : pet sec. La littérature nous apparaît - en ogresse, penchée sur un berceau : elle est bien celle qui - celle, aux pieds de qui… tandis qu'elle s'incarnait - son regard si puissant qui en dirait cheveux et dents standardisés de cette grande absence intelligente ; - toute une montagne encore à traire… Ada tournait sa tête, en mécanique et c'est celui qu'elle vit - Ilya - qui s'interpose… Tout va vite - elle est sous influence ; faut-il dire comment elle s'en va, pour que ce monde la comprenne ? Tout y coordonnait - y passeront encore le mot… l'histoire - les immondices. (28 juillet)

- L'histoire : c'est du passé ! Gabriela se plantait là debout face à elle-même; un si petit bout… ; il n'en resterait rien si elle ne saisit pas son aile. - C'est une gaine, où tout se simplifie… En deviendrait-il froid de froids tant relatifs ?, Gabriela s'adressait à elle-même - au miroir coupé ; il avait fui en elle et sa lumière a fait qu'il se réchauffe ainsi - aux lendemains de l'acte : il sera bien ineffaçable… Une flamme lui donna l'envie de vivre et de se rappeler son passé endormi. Endormi, ou absent !, menaçaient l'espace et le fond de ses mots - ces mots-là, formant flot. Qui serait l'homme ?, avait-elle demandé. « C'est ton père… » ; un monde en elle s'est rompu soudain et glace : car il n'en était pas sorti… c'est une vérité vraie qui fait que je l'obsède ? « …que cette histoire est vraie ! », réplique son enfant. (29 juillet)

La colère monte, on peut alors sentir… je me fiche à peu près des mots qui s'entrechoquent - tout ça si bien complexe, également solide que l'on pouvait y lire un regard occulté. Ada claquerait les dents - de ses froids décongelés… On manquerait de temps, tandis qu'il n'en serait resté pas d'espace. - Il en découvrait ma patience… Gabriela parlait, comme d'un trésor caché ?, ou raté ? Le jugement pervers avait faussé l'idée qu'elle se faisait d'elle-même… - es-tu encore certaine d'avoir bien entendu ? Non, je ne l'ai pas été… C'est à coup sûr qu'on l'entendit hurler. Le Maître avait raison : - …qu'elle fut, sans influences ? « J'ai dit que c'est ainsi parce que je m'en servis pour toute la création. » (30 juillet)

Une enfant qui paraissait folle - douée, muette : elle donnerait trois phases, avec cette première : j'eus une amie - je suis l'amie de quelqu'un, je récupère de mes nuits passées sans sommeil, les autorités maladives nous feront toutes trembler. Je l'assortirais à nos peines… J'ai lu que ses étoiles ont bu dans une plaine ? Elle n'eut pas détesté l'iris de tes yeux… aurait-elle eu créé ses conditions paradoxales… - Personne n'a plus ri de toi… les générations furent déjà toutes olfactives. Comment vous rassembler ? Pourquoi effacerons-nous les périodes ? IL A FALLU. Cela fut la revanche d'une mère… une mère dont j'avais à me prémunir. Ilya y reconnut l'instant de mes propres hésitations. - …ça !, c'était quand la vie n'était pas la seule à compter ces dangers. (31 juillet)

Ada aura pris trop de ces risques sacrés… - Aaah ?, qu'en avait-il été de plus intéressant : « Ton inertie intellectuelle, ma Chérie… » - cela, qui est normal puisque je serais son bébé ?, le guerrier qui commence à fuir : « Je ne sais plus qui je suis… » : c'est sans doute qu'il n'a jamais su. Tu fus dressée pour plaire - ne voir personne, unetelle - sorte de ce paradoxe ambiant. Maman s'en va, n'était pas monotone : « j'aurai fait fuir toutes ces gens et de toute façon nous mourrons. » - Je veux vivre, ici et là-bas… -

elle, est encore fragile - un souvenir est maintenant frais de ces instants fameux de sa débilité profonde. Nous revenons mais que cela fut mou et bon ! Mon père localisé, je pourrais ainsi être… tel amour indien - que tu m'as manqué ! Bien sûr - qu'après toi, j'avais connu les gens, des choses… le temps nous a promis, permis : il m'aura soutenue. (1er août)

Admettre ?, que signifiait ce mot. On me dit bien d'admettre, tandis que j'ai pensé que c'est un peu trop tôt. Je m'endors doucement dans les bras de ce chef… - Ramène-moi à la vie : le silence a su plaire assez… le temps n'est pas si long - tu verras. Qu'on obscurcisse un peu sa peine ? ON VOUS PERD… - Oooh *Scattered* !? M'étais-je retrouvée. J'aime trouver la force de lutter bien plus fort. Tu n'as pas assez ri ? Il faut ici la fin pour que cela revienne… A l'Ouest, rien de plus nouveau… - ça choque ?, toujours un peu mais pourquoi pas… la puissance a tant d'ancienneté. (2 août)

- Je ne peux donc pas bouger. Gabrièle Anomaux aurait dit tout bas que l'on parlerait fort mais à qui ?, où cela ? - Elle est jolie comme tout ! - qu'elle est vraiment charmante… Je gère qui je peux, comme je veux : nous évitions toutes les cacophonies. Je résiste aux tendances - en tout cas, j'y tentai… Je me sens tellement seule dans cet étroit passage ! Je n'y apprécie guère qu'on dématérialise… Ma montre a disparu ; on enjambait l'état. - Non !, ne va pas si loin… - je n'étais pas si forte… pas encore. Des outils - pour mesurer le temps - m'ont manqué et tout m'est apparu plus petit d'en haut. Nous commencions à peser lourd. (3 août)

- On a dû déraper !, ma grossesse éternelle !, mon enceinte !, où nous conduisais-tu ? *Scattered* fut alors bien celui que j'aime ; tel homme avait mouillé sa chemise aussi longtemps pour elle… mais ta parole achoppe, Ada est en elle : elle, qui depuis saisit la foule qu'elle y traverse et rejoindrait cet autre, en cet unique point de notre conclusion. *Scattered* sera toutefois demeuré invisible ou insaisissable, tandis que Gabrièle n'aurait pas à s'en mordre les doigts. Ne pas avoir eu, ni trouvé le temps ; la problématique n'était pas résolue. Ada saurait toujours son prénom, mais plus Gabriela… Le risque était pris naturel : Gabrièle Anomaux tentait de vivre - privée d'un seul accès au temps parce qu'il ne serait plus possible de survivre après que la littérature eut envahi. (4 août)

Cela agace. - Qu'est-ce que vous en pensez ?, c'est déjanté mais cela tient vraiment la route… Sa souffrance m'avait semblé disparaître immédiatement… Mine de rien, c'est du boulot ! On a compris qu'elle fit assez clairement la différence… - écriture par la quête ?, écriture par l'enquête… mais sa quête par une écriture ?! Je souhaitai à cette époque-là développer le concept d'une écriture

pauvre : on m'en aurait cru morte. Les canaux se fermaient - je m'imaginais plus. Et puis, j'oubliais l'autre et sa partie céleste : je demeurais dans une étuve. Je ne voyais plus où aller - surtout pas où me rendre. (5 août)

Anomalie n'avait pas cru en moi… Ce n'était pas qu'elle mentirait. Ce n'était pas non plus qu'elle allait mal. J'ai passé les meilleures vacances de ma vie cette année-là ; il n'aurait plus été question de moeurs. Cette absolu néantisation du reste, une force extatique en polystyrène, la course à tout : des élans maugréaient l'allégresse, on accoutumait l'autre à soi ; je crus même qu'il ne plut pas assez - c'était tout au second degré. Sur mon écran, j'étais au casino, le document qui défilait sous ma main souple, je réclamais la bille offerte, l'oeil du poisson lavé - sa partie blanche… Je n'aurais d'ailleurs jamais eu l'audace de voir plus loin. (6 août)

On l'avait laissée dans une salle d'attente, Docteur Chien ne tarderait pas à venir. Quelle est votre crainte ?, était-ce l'inavouable envie d'étreindre ? - ou celle d'abaisser… Elle lui sourit et dit : « Si vous passez les premières pages, vous n'y serez pas seulement noyé… » Au-delà, il serait maudit. L'homme abaissa son pantalon en régissant son trône : « …il ne fallait pas mettre autant de ça de côté, ma p'tite Anomalie ! » La voix floutée était venue de loin - du rêve cauchemardesque ou de cette illusion lettrée. Ada désarmait - cahin-caha typique d'éléphantesque : - Le désert… mon enfant : songez-y ! (7 août)

Gabrièle ne n'arrêtera pas d'écrire, sans suffisamment croire et ne tricherait pas avec de la matière née d'un amour inconditionné. C'est alors elle qui écrivit cela - ce livre que j'ai en tête, de son écriture pauvre aux fabuleux atours qui ne sont pas encore une clé. Aventure-toi, Gabrièle… recentre-toi sur le chemin qui s'ouvrit juste en face de toi. - Pousse une porte - relâche un peu les mots, assouplis leur contenance : tu assumeras ainsi l'imperfection du monde… ce ne sera pas grand chose, demeurée l'impression des autres… la pauvreté t'y priva d'une image - peut-être fallait-il ne pas y repense : ainsi, pourquoi l'aimer ?, lorsque je l'eus aimée elle se mit à briller de mille feux ; nous avions tous à vivre … il te reste à descendre. (8 août)

Le triangle fut bien marqué, posé : je ne possède aucune demeure mais ce lieu propice à sa création ; il serait dans sa course absenté du sommeil. Ilya n'obéissait qu'au seul enfant ; j'aurais abattu bientôt tout sur ce terrain - je crois que la faveur des autres était ce qui ennuie : vivre, c'est beau… - Qu'aurais-je fait, déjà ?, il m'aura… percutée ?, certainement pas !, mais écharpée sans doute. Brutalisée ?, sur un mode incertain. Corrigée ?, niet… - avalée ?, mon rire en serait trop long à vous raconter. Je dirais que le mot l'eut situé bien, entre « dévastée » et « dévalisée » ; « urbanisée »

pouvait encore convenir - éviscérée serait pas mal… mais « castrée » convenait mieux réservé à la femme. (9 août)

- … de l'écriture jusqu'à mon dessin, un pas n'est pas à faire - je me lève et ne me sens pas bien : je l'exprime, dans ce va-et-vient de mirages où la vie n'est pas tendre d'y avoir débattu les heures durant… J'ai besoin d'une lumière allumée, peut-être simplement de la lumière… J'ai présenté l'humanité sinon n'aurais-je plus été humaine : - refermez-moi ce livre !, qu'on l'entende claquer dans l'épaisseur d'un muscle !, ou de son cuir si gras… Que s'y rappelait-il de l'anomalie ?, sa page cornée petite à la bonne heure d'un seul prénom en plus - l'avidité connue des autres pas de soi-même : avidité ?, de quoi. (10 août)

Je m'en serais tenue aux deux moitiés du livre : j'y ai trouvé la cohérence ainsi qu'un équilibre… Et puis, je doutai tant de mes capacités et de mon être, que cela devenait dangereux de m'éloigner de cette idée du temps. » Gabrièle est-elle plus sensible à l'opinion des autres ? « Alors !, n'es-tu pas heureuse d'écrire ? », - …pas tout à fait vraiment. - Quel est un comportement âcre qu'on attribuait à ton aigreur ? - Il voulait que tout soit écrit… la joie n'était pas coutumière. Gabrièle a vidé ce qu'elle a dans ses poches, mais il ne reste rien - aurait-elle eu livré Ada à toute sa bâtardise… Ada était effectivement bâtarde quand c'était d'être femme : dont on a pris la tête et sa raison avec : je n'ai effectivement qu'à redescendre… (11 août)

« Je voulus rentrer chez mon père… » : Gabrièle Anomaux retenait la phrase du monstre, sa voix l'aura fait régresser : - Suis-je donc autorisée à lire ? Oui… Les larmes lui coulèrent sur des joues durcies par l'angoisse. La façon qu'elle a eu jusqu'ici trouvée de contourner l'affreuse interdiction de lire était l'autre d'écrire : sa surprise était alors grande et la promesse lue. - Lire était-il un droit ? La question qu'elle posait irait droit à : « … comment ma blessure est demeurée vive » : le petit ver à soie vivait dans sa chair molle d'une injustice particulière. - Je ne suis pas le ver à soie qu'on allait faire cracher des mots et des histoires ! Gabrièle s'est bien exprimée. - …vous n'avez pas le droit de m'enfermer dans cette anti-lecture. (12 août)

Ada a tout renversé à plat afin d'y retrouver la clé : ce n'est pas elle la dupe ; ils l'ont bien enfermée dans une anti-matière - elle parlerait ainsi de l'autre… Il serait devenu urgent qu'elle administre au coeur de ses rosiers mutants… On n'avait pas toujours édicté sa loi, ni aperçu d'espace ; j'ai besoin de parler aux dunes… nous n'étions jamais sûrs d'avoir raison. Cela n'aura jamais été que j'avais sacrifié à l'écriture et si quelqu'un l'a fait, ce n'est alors pas moi. Ce sont mes mots qui vont brûler : je ne me rappellerais plus où je m'étais trouvée, ni même ce que je suis, ni

rien de ce que j'ai pu faire ; la peur était ce qui m'anime - c'est la force d'une habitude. (13 août)

*Scattered* a délivré : j'ai aussi voulu transgresser la règle, mais respecter ce qui faisait office de loi - à quoi j'ai travaillé régulièrement : la vie continue - ce qu'elle est, soi actif… C'est l'être entier qui se sera trouvé bousculé tandis je fus défaite par mon écriture, parce ce que ce que j'avais relu n'avait fait que provoquer la somnolence requérant de se laisser porter par un train du sommeil - son attention portée sur les moyens du verbe - soit ces lambeaux de chair dont je m'étais servie - pour avancer - ou la déportation vers mon doute obsédant d'une bêtise née de quoi ; - …relève-toi, Anomalie !, le regard de cet homme gentil s'est introduit en toi : un instant, tu auras dû croire qu'il pouvait s'être agi de toi. (14 août)

Femme de l'oral ?, ton coeur s'évanouit mal… - j'ai voulu ramener à ta mémoire les souvenirs heureux : tu te l'étais permis ?, pourtant n'accordais-tu pas ta mémoire à l'instrument qui t'avait rendue belle… - Un instrument ! Tu avais été rappelée deux fois, Gabrièle, t'en souviens-tu ?, encore ?, de son visage - le tien, mais pas celui d'une autre, tandis que tu te serrais contre l'exemplaire que tu avais reçu de *La Renaissance* qui te donna envie d'y accoler… Ainsi, mon cerveau, où en serions-nous des identifications successives ? - …la suite demeurera. La question que je pose : aurais-tu aimé être un chef ?, compliqué - certes, tordu cependant sain et sauf. - Non ?! (15 août)

En pétrissant l'on avait mis beaucoup de soi : vous avez souhaité, mon habile serviteur, en faire ici une démonstration : - … c'est comme la première fois, la dernière fois. Je suis un poids pour vous et pour le monde entier ; il existe une violence tellement invisible : page après page. Il y a des chairs qui s'attendrissent au contact de votre peau…. : - je ne cherche pas à savoir celle que tu étais, ni surtout à t'avoir connue physiquement ; - …un vieil humain ?, mais un amour si jeune ! Je continue d'alimenter… - … mon père et ma mère n'ont jamais été séparés : - Faux ! Ada est devenue le buvard fin capable d'emmagasiner l'information reçue instantanément et de la transformer en un sosie qu'elle incarnera, naturellement ignorée de tous, dans cet office de la folie d'une déchéance unique… le temps serait seul apte à résoudre pour elle une contradiction qui lui servira de prison. (16 août)

- J'aurai vieilli dans un creuset… - Oui !?, *paceke çà s'y fait pas* de faire l'amour avec son père… Tel un Jésus au Temple, Ada courtisait. L'enfant n'a pas souri. - Je suis amoureuse de vous : toujours depuis toujours encore et pour toujours ; chacun ou chacune est devenu responsable en se ressaisissant, soi seul face à

l'espace qui redevient le sien. Y aurait-il eu différence, entre ce lâcher prise et mon laisser aller ? Y avait-il eu besoin d'ailleurs et de combien ? Nous étions arrivés stériles sur une terre obèse : ayant droit à pareille erreur ou pire : à cette imperfection qui fit nous constituer… certes ce geste a-t-il été bien fait, tandis qu'un amour imposé ne le dut pas, comme une colère montante. (17 août)

Mon amour s'est caché, il ne se laissera plus attraper : j'ignorais comment il se dit. Je voulus rattraper ce mot d'elle-même, ou de lui, à son propos non disparu : c'est à ce point que je me ficherais d'écrire si ce n'était de vivre de l'amour enterré d'un instant non dilué… Sans doute cet amour m'est-il interdit à cause de la frontière qu'on ne passerait plus. Il s'agit de l'amour qu'Ada a aimé : - Celui que j'aime, c'est mon père… Son nez s'était mis à pointer - sa mémoire envolée signifiant qu'elle en eut des ailes… - Ces moments que je passai avec vous furent parmi les plus beaux de ma vie ; la façon étroite… et vos morceaux qui m'ont tentée. (18 août)

Je ne comprendrai pas, ni n'ai jamais compris mon débat mémoriel, votre vie m'est un conte auquel j'ai décidé de m'attacher : je fus une véritable éponge à demeurer dans ma bulle sans forme. Pourquoi m'a-t-il aimée ?, comment nous sommes-nous rencontrés ? Les êtres sont tellement plus merveilleux que moi. Leur différence ou la possibilité innée d'une inexistence : j'étais mise au monde un quoi : - N'aie pas peur et ne voie pas… Je me sentis si fatiguée par une matérialité du monde qui s'imprimerait en moi, j'en aurais l'impression souvent de prêter le flanc à toutes ces oreilles que j'entends - en me sentant rarement bien, comme si j'avais pu mériter d'être honnie de tous. (19 août)

- Ces gens qui vivent, comment pourraient-il m'échapper ? J'ai besoin de jouer, pas de tromper. - Jouer ? Tout ce que je fais est mal ou faux. Je ne me sentais pas capable, mais j'aimerais tant… Ta violence serait mesurable occupant tout l'espace d'une vie - « toute ta vie… » - intrusif, leur interrogatoire exclusif s'était montré d'une facilité exemplaire - toutes ces gens qui me regarderaient intérieurement, se demandant : « qu'avait-elle de si différent de nous ? », sa facilité… la simplicité… - Je gérai l'attaque - il y avait toute cette zone autour d'eux, nous savions et puis nous saurions - mon père va venir… la force du « non » était bien indomptable, elle avait fait vraiment durer le plaisir - la séduction devrait être comprise acceptée - ce dont j'ai besoin pour vivre… : tu es l'éveilleur. Qui était là ? Il y a beaucoup de choses qui se disent, mais très subtilement (je suis une autre.) (21 août)

- Pousse, …mais pousse j'te dis !, je suis vivante et je suis morte… - Ada s'est baladée avec son antenne. La régression serait parfaitement terminée : ça faisait mal, je me réveillais… C'était ma

maison, mon toit, mon antenne, c'est mon chapeau. Je n'avais plus à contraindre ni les autres, ni moi-même : « elle ne le put pas. » Aller-retour de sa vie - on va pour visiter les lieux : je n'ai jamais omis d'espoirs - ici, c'est chez moi dans Paris… il y avait toujours heureusement mon envie de mourir : « Voici l'essor. Où sont-ils tous partis ? Nous acceptons !, c'est tout ; nous serions tous partis. Qu'était-ce alors que cette vie dépourvue de son sens ? » Mon cerveau tubulaire encaisse encore des coups. (26 août)

Paris ma faute… je n'entendis plus. Je t'ai quittée, ma ville !, en avais sacrifié ton centre. Paris !, sa ville, ta beauté de toute ma candeur… je ne l'y trouvais plus, éblouissant ces astres en me raccrochant à ses branches. Ici, on te savait le sol invétéré de pensions provisoires… - je n'ai pas eu d'autre loisir que de grandir quant tout est mort. Je serai l'instrument dont elle n'aurait pas su bien se servir : Ilya hérita donc d'une enfant peu sauvage et loquace. - Vous verrez que j'y arriverai, car Dieu fait feu de tout bois… - Votre couronne - Messieurs !, j'adorai la franchise inanimée. Se serait-il agi d'une histoire de la tentation qu'il suffirait d'un seul tandis qu'ils sont là tous ; …que voudras-tu qu'advienne en moi !, cela voudrait dire que je ne reviendrai pas. (28 août)

C'est cet interdit qui primait : « N'y touchez pas ! » - Je suis seulement venue vous rencontrer, je n'avais pas eu tant besoin de vous, il y avait l'organisation… : c'était une piaule encore blanchâtre. « J'aurais perdu ma fille ?, et alors ! » - ces mots-là qui firent enrager : « Je n'aurai plus voulu parler avec ma fille… » - envahissement par un désordre. J'adore mon père, j'adore ses mains et j'adore sa conversation. Il n'a rien dit, elle a tout dit : il y avait des heures pour passer, je venais d'entendre tout près de moi son email partir comme la fusée dont j'aurais su la direction, mais pas la donner. Entends, écoute, entends, écoute : il y aurait eu la façade nord et l'autre au Sud… - elle me chosifie, c'était bien ça. (28 août)

Nous n'essaierons pas d'expliquer : la vie coordonne, ne restons pas dans notre tête - un lieu serait propice à la conversation où le vent s'est déjà engouffré ; ce fut alors à nous d'avoir des soucis - l'ordre entraîne l'ordre qui n'entrainerait jamais son propre désordre, c'est nous qu'on chosifie. Nous ne savons pas bien parce que nous ne savons que peu ou pas. Ainsi, *Gabrièle Anomaux* est-elle morte, autrement n'aurait-elle pu exister : cet ordre et l'essence ne lui suffisaient pas : - Elle est à la recherche… et n'a pas dit son dernier mot dans l'éventualité du mur : « Je vous écris avant de risquer le nouveau tourbillon. Ah ! Si j'avais pu vous raconter mon clash avec celle dont on pressentait justement qu'elle contient une certaine perversité de sa famille. » (29 août)

La perversité ne vient jamais seule, ce sont des tares nouvelles qui ont raison de nous. Je me sens épuisée par l'attaque sournoise, qui vient du plus profond de soi ; j'ai voulu le soleil et pas plutôt la Lune : j'ai cru qu'il s'agissait de voix. La perversion n'est pas, n'est plus, n'était jamais… comme la perfection. Nous étions tous à table - une place manquait - l'envers d'un horizon : j'ai vendu mon idole. - Tout ça est trop facile, si nous partons des trains… Il ne faut pas des rails, mais tout un art nouveau : c'est à ce point qu'Ada a vu dans la lorgnette. Elle excelle en divagations et freine, le triste reproche de celui qu'elle aima : et puis, ceux qui viendront. (30 août)

C'est elle qui m'assassinait en douceur mais de la main ferme ; j'inspire et bientôt j'expire. Je me redresse : j'inspire et je respire. - Où est ma mère ! Elle le voit s'assombrir sans qu'un objet dérape : - Ta mère est avec nous… Le tranchant du couteau l'atteint en plein dans l'oeil, elle n'insistera pas : son aventure soumise ?, qu'as-tu dit de cela : Ada devient brindille et n'enchantera pas, tout se brouille et s'enfante, mais combien sonnerais-tu, déjà ?, son horloge fut pleine de ces mots-là - qu'on questionnait en vain - qui sont parlés : qu'est-ce qui fournit l'écrit qui peut être le seul à donner consistance - à formater son mur contre celui qui pense ? Reste l'échappatoire des mots : on balaye tout et il en sortira n'importe quoi, tandis que c'est une eau qu'il épousait pourquoi. (31 août)

- Silence ! Ses mots sont brefs, cassants peu connus : ils n'appartenaient plus, je vais bientôt surprendre par ce qui ressemble à la contagion. Sans la fratrie, tu n'es plus rien et la vie est ailleurs : tout t'avait paru vieux - déjà terni, sauf et peut-être plus naturellement soi-même : on s'esquintait, voilà tout et les temps ont changé - eussiez-vous pu faire passer ce message autrement. C'est toujours bien trop loin qu'il nous fallait entendre : - J'aperçois une flamme logée dans un regard, derrière laquelle il ne restera rien : tu es la flamme, tandis que je peux craindre que tes mots ne me ramènent un fond inatteignable auquel j'eus à me confronter - qui devint cet univers plein, où je crois que je m'appartiens. Il s'agit bien là d'une beauté qui me protège, à condition de respecter en laissant faire mon écoute exigeante et confiante de ce qui l'organise. (1er septembre)

- Echappe ! C'est une eau vagabonde qui s'adressait à moi - reprends ton souffle. - …c'est ma mère ?, c'était chez moi ! C'est la fréquentation du verbe… - quelqu'un était passé par là, avait lavé ; les frontons du berceau ne sont pas de la mine : il s'écrivait qu'on est quelqu'un tout court. La pauvreté de la coupure serait bien chose vaste et vraie : il faudrait que je plonge ; ils sont les deux ensemble, il y a l'espoir qu'un jour je reviendrai. Quelles sont leurs différences ?, je ne les voyais pas, mais je sens ou pressens

qu'ils sont ; mon père est à sa droite. - Ta présence me ressource. - En es-tu bien certaine ? - Oui ! Le monde autour de moi s'éveille. Et ? (2 septembre)

Je n'ai pas le temps de m'occuper de moi ; -…qui est ce moi. Le goût du bon café m'enchante. « Tu vois le temps que tu y passes que tu ne prenais pas à autre chose ?, - toujours pas… tu exprimes, revendiques ?, sûrement pas. » Le monde aurait changé ?, alors pourquoi pas moi, tandis que tout ne serait pas ici à s'occuper. - J'aimais tellement les astronefs… - j'en aurais l'impression parfois - qu'ils sont cet aquarium : l'animal vient vers toi et ton regard se meut, en même temps qu'il s'arrête. En réalité c'est un rien différent, car ta parole invite à grimper sur la nuque d'un mot cherchant. - Je veux mon père tout à côté de moi, assis comme en tailleur : Ilya sera le chien qui l'entraine à enseigner la fracture : je sais mais n'ignore pas que l'on disait que je suis seule à vivre, ce qui peut-être est vrai ; on ne pouvait alors vraiment pas mourir à soi-même. (3 septembre)

La rampe est à côté de moi ; mon père ne la suit pas : c'est moi - le courant de mes veines est bleu, on n'inventera pas, ni n'incendiera - le temps court à côté de moi - j'y fus scellée. J'ai renoncé à vivre : j'ai besoin que les choses fonctionnent ; le petit chien m'appelait indirectement, cela m'exposait à l'image de moi éclatée, je n'avais pas su qui j'étais - quel animal. Tous les autres avaient leur vie saine, ou malsaine, mais leur vie. Moi, je n'arrivais pas à stabiliser l'image, les mots venaient parce qu'il viendraient, les poils continuaient à pousser, les ongles le feraient aussi : continuer à pousser ? J'ai parfois l'impression de démarrer ma vie, sans la rater, mais le plus souvent c'est l'inverse ; les gens ne m'amusent pas. (4 septembre)

Je suis en train de tomber : c'est infernal, tandis que l'entourage attend de moi la joie ; ce que je crois : la joie, le bonheur, la folie de vivre. Je suis l'éponge que toute ébauche scarifie. La vie n'appartient pas au cercle restreint de l'anneau, de l'alliance. La vie n'appartient à personne : pourquoi est-ce qu'elle m'appartiendrait mais pourquoi est-ce qu'elle n'appartiendrait pas. Il fut si difficile de se défendre, plusieurs inhabités - ou envahis par l'autre espace. Je me laisse ainsi posséder, par d'autres que moi et moi-même, ma vie s'arrête ainsi régulièrement, non nourrie, pas aimée parce qu'elle est dans l'ombre et qu'on ne la voit pas, pouvait pas soupçonner. Et c'est ainsi que je trahis ? (5 septembre)

- Le petit garçon m'aime. Je veux attendre pour éditer - il n'y a plus que deux pages, mais rien sera fini ; j'ai mon plan, ma structure - arbitraire et durable, a priori : arbitraire, pourquoi. Le petit garçon aime, tandis que sa main glissait à l'envers. Je n'ai pas la chance de vivre, bientôt la plaie qui saigne va-t-elle cautériser ;

je ne vois pas le sens de vivre. Les pages sont à tourner parce qu'elles ne sont pas seules ; je le serais aussi alors dans un mouvement : j'existerais encore dans les trois dimensions. Tous les corps de la Terre se rassemblent au mien, la porte se referme - l'univers est restreint. Quelqu'un cherchait à fuir, mais il ne le peut pas attaché qu'il est à son ancre. J'imagine en toute liberté, le mépris m'accompagne partout pour moi-même. (6 septembre)

On s'est donné tant de mal ; respire… La route est assez longue. Je ressens l'abandon ; il est fort et brûlant, comme un fer rouge : l'eau m'attend, Ada aussi. Ce petit pan de mur est un simple radeau, mais il me sauve, petit bout de tissu, de trame : c'est un repas solide ; le temps qu'on y a mis - celui qu'on y retrouve - finalement, on n'a pas été loin - le froid va arriver - j'ai reconnu l'espace, je vais devoir changer. - Deux tableaux à la fois !, Mademoiselle, s'il vous-plaît. On n'entérine pas l'histoire d'une autre fille : j'ai fourni un travail, attends de voir le résultat. Ada me sourit et c'est si joli, son dessin me vit tendre ; j'ai rendu l'âme, comme jadis on rendait les armes : je lui dois bien cela et puis de bien l'attendre. (7 septembre)

Il me suffit d'un coeur - un coeur pour deux. Chacun sa moitié, tiens !?, ce sont deux verres qui trinquent - à la santé chacun de l'autre. On n'imaginait pas ; encore une fois : ce monde tel qu'il se dit, fragile, incomestible. La bête était fauve et pourtant, elle non plus ne s'imaginait pas. Elle se représentait le monde, tel qu'elle se percevait prête à vivre et alors pas mourir. Le chien reste assis là - intelligente posture de statue : Ilya ? Non, il ne répond pas - il ne répondra plus jamais. Tout est rangé dans l'âme : elle est chaude et palpite dans les rangées du coeur - elle est donc le coeur qui l'abrite. Mais elle est si profondément inscrite avec un titre de noblesse qu'on ne lui reconnaissait pas. (8 septembre)

Mon père n'est pas ce chien muet qui parle à sa façon, Ada s'en aperçoit. - J'ai un petit peu d'avance… Il la regarde en rougissant. Gabrièle Anomaux revit par ce verbe englouti. Ada mange des yeux le jeune homme-garçon : elle ne se lassait pas de ses doux yeux humides, de ses mains caverneuses, d'une voix noire carrée. C'est un garçon d'entrailles, cela la fait bien rire - il n'a rien à dire contre : ils sont là tous les deux, pour quelques jours à prendre. - Mon Amour !?, il est elle sans lui, elle est les deux ensemble. - Gabrièle, pourquoi tu ne viens pas ?! Il la connaît - la nomme : il s'est détaché d'elle, ne le supporte pas - il est séparé d'elle, elle, ne le comprend pas… : - Quel était ton prénom ? - Ilya. La foudre a disparu - il ne vient plus d'éclairs, un petit chien vacille. (9 septembre)

C’est encore un peu triste et gris terne - la vie ne reprit pas son cours si facilement sans une combinaison de ces histoires et de la préhistoire… Il faut lâcher, dormir, la planche est là juste à côté de soi incomparable - un petit bout de rond carré. - Je veux y sauter à pieds joints ! - Non !, moi - la tête la première ! Les deux enfants se sont déjà vus embrasés de lumière : il faudrait y aller… Lui, la prend par la main qu’il enserre. Elle chercha le moyen de ne faire qu’un. Alors, elle meurt, glissant dans une eau serpentine ou boueuse toujours limpide et majestueuse. Lui, ne s’effacerait plus, surtout jamais de sa mémoire, où deux enfants s’aimèrent. (10 septembre)

Ada caresse et puis contemple un chien assis près de sa taille : son rêve la conduit loin dans le regard du chien qu’elle accompagne. Mon père aura souri d’un jour aussi moqueur : sa jeunesse est passée mais il mûrit encore… J’observe en m’encadrant car on a fait de moi le très pâle dessin ; Gabrièle Anomaux n’était pas toujours morte - elle a seulement pu jouir d’une présence extrême : un corps tout entendu, il a manqué quelqu’un. L’oubli est incertain et ne sait plus connaître : on ne lutta pas contre tandis qu’il nous disperse. Une porte s’ouvrait exigeant ma présence et que j’y passe un fruit de son écriture pauvre : mon jumeau fait le reste. La Renaissance d’Anomalie : mon livre se referme en s’étant lu écrit ou écrit lu, c’est ici toujours la même chose. (11 septembre)

*Me déposséder de la clé.*
*Laisser tomber les chiffres qui pesaient sur l'épaule.*
*Réanimer l'enseigne.*
*Aller sans obligation dans l'autisme des plus légers.*
*Ecrire pour sauver le monde : pour quoi faire ?*
*La continuité ; dans ma tête…*

*Tandis que l'image est assez saillante…*

Survenue sur un champ du passé de sa transparence,
telle image m'apparaît tandis qu'elle entre et sort
de mon champ visuel à partir de sa profondeur
- faite des marges multiples auxquelles elle me convie.

Dans cet espace intermédiaire - riche du noir intense de tout ce que je ne vois pas et auquel pourtant je transfère, je m'en remets aux mots des hôtes silencieux que je rencontre - pacifiques, aventureux : mes guides - que j'efface ou révèle plus ou moins accidentellement, parce qu'ils s'en arrangent entre eux ; car c'est ainsi que la magie opère…

*J'ai rajouté deux phrases et une introduction,*
*pour faire tenir tout ça debout ;*
*puis, j'ai signé l'enfant…*

*Le tout s'investit par morceau,*
*tandis qu'une peur accable*
*- les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :*
*je veux la confiance absolue ;*
*elle n'est pas forcément extase…*

*Mon livre achèvera ma vie*
*ses paroles éparses ont couronné mes peurs*
*la décapitation est proche,*
*mes voeux seront donc exaucés ;*
*il y a un peu de lassitude.*

*Tandis que l'image est assez saillante…*

*Espace d'expression*

*Qu'est-ce qui compte dans un accès au livre ?*
*tombal ; cela qui fut sa porte d'entrée ou un lieu,*
*peut-être jamais plus la clé…*

*Qu'en eut-il fallu de son contenu ?*
*La protection de l'abri sûr - toute ouïe,*
*sourde à la vue…*

*Mais pourquoi y avoir caché sa honte inconvertible !*
*et de tout et de rien…*

*Les pages - cela où qu'un vent les emporte -*
*ne pèseront plus le poids des années,*
*semblées perdues -*
*remportées dans un rien du temps de ses phrases…*

*Le verbe où l'on se noie -*
*celui où l'on s'évade :*
*où l'on mue et d'où l'on s'évade…*

*Accusation pérenne : d'où viendrais-tu ?,*
*venais-tu, viendras-tu…*

*Amicalité transcendantale ?, telle à revenir de toi,*
*Cher néant de ton être…*

*Le livre tombal - un livre honni de tous les pores*
*qui firent la tête : aboli bien compris…*

*Ma liberté d'auteure en mal de sens ?*
*- du seul cerveau endolori…*

*Un monde où la virtualité n'a pas su nous abandonner,*
*incompris…*

*Le quitter : Anomalie…*

*La question lui était posée fort,*
*puisqu'il ne s'est jamais vraiment agi d'écrire,*
*tandis qu'il aurait été juste d'affirmer que l'écriture fut*
*encore et toujours le moyen nécessaire,*
*et qu'il en aurait fallu devenir conscient d'écrire*
*comme de vivre.*

*Quelques lignes ont suffi - à qui, pourquoi -*
*ta lettre a répondu : imaginaire…*

*Pourquoi ?*

*Ici, il existe des zones intouchées qui font l'universel.*



LETTRE IMAGINAIRE

# La Croix de l'X

C'est fait. Signature en X ; ou en croix. J'ignore où nous atterrissons et je sais uniquement que je t'aime : uniquement. Dans mon « unique », il y a « tunique », mais sans doute pas dans toutes les langues. En français, il a suffi d'ajouter un « t » pour obtenir la tunique !, T comme un Tao… Je t'ai écrit alors que tout était permis. Il faudra traverser la honte. Celle d'avoir osé, pour commencer. Celle de toute une série des silences. Celle de l'opposition.

J'ai pu passer là. Combien vont m'enculer après ça. Je manque de matière. Je dois sentir pour arriver à la trouver, ce n'est donc pas un *cum* - du latin et naïf autrement ignorant. Dans un autre monde, une autre histoire… La nuit du temps s'en va, tu vagabondes !, j'aime le crin de tes palmes. Les mots m'arrivaient seuls, je n'en ai plus envie - je balayais l'espace d'insonorités mal apprises. Je ne vois pas que je t'endors… Ton corps est aboli.

Avec de la confiance on peut tout ; je suis armée d'un fusil. Des phrases qui baladent, les floraisons de moi, tout est éliminé sans besoin d'être visité car je couvre. Un corps s'est approché au torse flottant, mais j'y distingue encore celui d'un mort, une balle plantée dans son dos. Mon sexe alors n'existe plus… la beauté de l'envol disparaît, tandis qu'un désir banalise ou que je me souviens de ta carapace vibrant d'une chaleur interne sous mes doigts, rappelle un feu qui s'atomise et ta bouche en robot que j'admirai patiente.

Autrefois tu m'apparaissais… quelques fois et je savais que c'était en pensant à moi. Aujourd'hui c'est tout différent ! Tu es ma liane et mon raccord. Requérir l'effort, y recourir… - cela n'est pas possible ! Enfin, je ne le crois pas : ce n'est pas cet effort qui ferait que je vois. Et que je vois ta peine et que je vois ta joie ! J'enfonce un clou profond dans ton antre phallique… les petits pois s'imposèrent ici. Il faut bien insister sur ici - ici !, ici jusqu'à la vomissure. Est-ce que je te mens. T'aurais-je jamais menti.

Le futur est dispense, j'abuse de toi, j'en suis consciente… cela puisque tu ne me réponds pas ! J'ignorais ton état, la situation - ta brisure ; je me fais peur, ma voix descend dans : ta… ?, cette caverne obscure. L'exclamation ne s'y est jamais vue : comme c'est étrange ? Elle s'y est éteinte jadis et comme tout un chacun et maintenant me voilà libre !, d'aimer sans un soupir, ni musique ni l'effroi : toi. Es-tu là… - la guerre me tue : j'ai envie de tes mains sur moi *pianissimo*.

L'interrogation est confuse. Non !, je n'eus pas valsé - plus… - enfin je ne le crois pas. Et la folie n'est pas latente, c'était

seulement que j'aurais envie de ces doigts… mon nom est-il mort, je ne perçois plus ce visage qui est à toi dont j'aimais si passionnément le pas et dans son dos le clivage ancien d'une simplicité motrice : mémoire de la surprise ? Oui j'exige. Quoi !, de jouir… ta maladie n'est pas cet encéphale, plutôt ce mini train qui va sans savoir où.

Je me réchauffe ainsi, en serrant tes draps contre moi. Tu me dis si tu veux que j'arrête. Ces gens : que sont-ils merveilleux et puis, eurent-ils été choqués - que… ces personnes se sont arrogé la beauté physique. Je vécus seule dans cette tour. De là-bas j'ai observé tout. J'aurais tant de choses à te raconter et pourtant je suis là morte, inanimée. Cela est impossible à t'expliquer mais ce qui compte est que tu sois ici, où je me trouve : je t'ai entendu respirer.

Mon cerveau part ainsi en vrille. Je suis projetée comme un oiseau perdu à l'intérieur de la maison, menaçant, capable de s'écraser dans sa propre verticalité… C'est fatiguant de résister au vent, mais j'appris à lui échapper… Ce qui toujours m'a ramenée, c'est le souvenir de tes baisers, la fraicheur de tes lèvres tendres, tièdes, la pression exercée. Mon cerveau se sent à nouveau dans un corps, désormais je peux aller mieux. Alors je joue - je me retrouve, je joue au milieu de ces draps bientôt si dénudés.

Tu es beau, ton corps de lin… Tes parties sont communes et tu me parais dépecé comme un puzzle en désamorçage. Mais ton volume empêche… il ne sera pas possible de t'attraper comme un badge ! Tes mollets s'emplissent de rondeurs océanes… et me plaisent. Le reste est fait de l'objet de corail jusqu'au brin qui t'occupe. Mes doigts s'en sont pourtant mêlé en réchauffant la croupe. Sans l'intervention de personne, mon train ne s'y arrêta pas et moi je serais là sans l'être.

J'ai pu passer là. Que se passe-t-il lorsque deux loups solitaires se rencontrent ? L'un fait légèrement peur à l'autre (elle). Parce qu'il s'avance en se détachant. Il (y) a de la babine et du rose… Certes, je ne sais pas si je supporterais la logique d'un amour qui se brise tellement absurde qu'il n'y paraîtrait plus : je vais prendre le temps de la relecture et si j'y arrive, de la transcription. Je voulus être pute de luxe, mais mon parent n'a pas voulu… maintenant ?, ce ne serait plus pareil.

J'ai sabordé une fois de plus. « Je sais que je te plais… » est le message que j'ai reçu de toi. Ce que tu fais ici, cela s'appelle percer un abcès !, quand c'était là que se jouait pour moi la question de l'être et de l'avoir : y-aurait-il un homme en moi ?, je reste cette femme… Il aura manqué manifestement le trait d'union ; par exemple pour les Chinois qui nous liraient, je précise : partie d'une

articulation de la phrase ou de son corps - qui alors classiquement, s'appelle encore « ouvrage ».

Tu me veux ? mais sous quelle forme ? Aide-moi mentalement… Idiot ! Elle s'enlise. *Bi-be-ron* ?, la peau de mon doigt aura pu sembler rêche, à coté de la sienne ; le doigt d'une seule phalange - tournée vers l'intérieur, *moi* : une phalange qui se lècherait ainsi, seule et bien proprement. C'est à toi d'être calme ! Livré ou délivré, c'est encore ici la question pour toi - sembla-t-il, la rage étant d'être à soi ensemble - un petit être enrage - en nage… et, en âge ? Interceptions : que sont-ce ?

Je suis happée par la matrice et rouge de honte. Non, je ne l'étais pas… - non, je ne l'étais pas avant !! As-tu un grand lit ? Comment fait-il fi d'une histoire ? y fera-t-il chaud en hiver ? combien de vies y as-tu conduites et menées ! Rouge, de la honte à ne savoir pas me hisser, rouge de la honte éconduite. Rouge et encore pigmentée… Rouge et vivace. Rouge, étrangement née ; rouge et fille d'un petit rouge à lèvres. Nous n'étions pas informés comme nous le serions aujourd'hui... *de la Happy End, la fin du livre.*

Je vais me tenir droit et ferme, dans un pays qu'il n'y a pas… tu manipules atrocement bien : c'était juste un terrain - mon territoire… - et c'est aujourd'hui une boîte noire que j'écrase. L'amour, où sera-t-il passé et comment se vit-il ? Elle est peu habituée à voir le monde, tandis que toi tu y mourus ; ou que tu serais moi. « Ta maman va revenir », m'a-t-il dit. Il la sait ; il la sent vraiment chaude… C'est bizarre comme il y a un premier puis un second ; l'un : chez l'un - l'autre ? chez l'autre… encore.

Il y a ? n'y eut-il pas : je suis enceinte ; ne m'en veux pas. Cela fait tant de bien de rire, au plus profond de soi. Mais attention, cela s'entend de loin… « Je suis amoureuse - ça y est. » Ne crois pas ça ! Ada, ne le crois pas car elle te fit ronger les sangs parce que tu ne serais pas faite pour telle atmosphère… Elle est sa plainte portée d'un chant retrouvé parmi tes mots, Ada. Tandis que moi ? Tu t'interroges ! Je suis le vif argent qui regorge ton imagination.

Lame contre lame, c'est acéré… J'ai vraiment envie que tu me vainques. Mais c'est trop tard. L'est-ce ? Je suis une bataille : bataille pour rien ! Jamais je ne donnerai d'ordres… Putain - elle allume bien ! Je regrette déjà ce qu'elle a dit… me trouvant ici seule et définitivement - créateur sauf à te rencontrer dans l'invisibilité qui t'attribue ? moi. Il ne ferait alors aucun sens que je te décrive si tu ne seras pas vu ; je serais si concentrée sur l'objet de tes actes…

Je sais que cette langue qui me traverse t'incombe avec elle une idée de ses yeux calibrés tirant sur ma laisse tandis que nous en perdions le champ. J'ai nourri bien mon escargot avec ta conscience épaulée pour une fabrique de mots que l'on ne s'inventerait pas sans un tumulte à part. Tes doigts seront humides ; des noms - on veut des noms : tu te hâteras car ils accéléraient sans garder le rythme ! Je te regarderai, pour que ce fût comme de clipser des étoiles tout autour de toi… Puis je m'évanouirai, à l'écoute des mots chauds.

Tu ne me crois pas ? Je n'ai jamais connu un tel niveau de complicité, suis capable de lumière dans la nuit. Mes seins appellent et sont là, dans leur chair, à frôler l'atmosphère - qui les sent et observe depuis le haut de ma tour d'ivoire : ils sont deux. Je sais ma traversée accompagnée du risque tout entier. J'ai entendu depuis la cale - un coeur, unique et vaillant : il m'ouvre à tous les horizons depuis cet horizon clos. Je ne juge pas - je ne suis plus trop courte, mais je veille inspirée.

Les mots sont plus que perles. On ne peut pas les forcer, car ils sont le courant qui n'était pas donné… tu veux de l'action ? Traverse mon silence : tu en vivras nombreuse. Ce qui m'intéresse est ainsi l'étage qui s'atteint… la densité de mon poids, de la mine, la volonté du fer ou force du désir qui m'attacha à toi : j'aimai ces hommes parce que je t'aime toi, je sens ma tête s'ébrouer de l'eau qui la noierait poule ! Elle est sortie, comme le serpent en hâte, de sa vie de tache. Ma douleur a réapparu ponctuelle, indisponible.

- Quand j'étais petite… - …oui ? - …ma douleur arpentait. - Et, aujourd'hui ? - …elle pend comme un violon. - Un violon !? - Oui. C'est pour cela que je ne deviens pas folle. - …milieu des osselets du monde - oui ? Un peu d'évanescence, cela ne ferait de mal à personne… car « JT » en français, c'était pour « journal télévisé » ; mais moi j'en userais pour t'aimer : J pour Je, T pour t'aimer - T - de « tu ! » - Toi agité ? Cercle fermé, je t'ai happée. La qualité de l'homme surprend, est-ce choquant.

*Frère et amant, le début d'une histoire à suivre…* désarmer… jouir… - j'ai rêvé d'un autre jour où nous trouver. L'accaparement des sens n'était pas certain : je ne le vis pas bien, tandis que toi tu n'aurais pas goûté assez et que je vois que nous serions gavés sensibles ? Je voudrai donc changer d'approche et qu'elle en soit bien informée. Il m'a fallu dresser la carte de ses vols, sur mon papier - fléché du réflexif - un peu et du transitionnel afin d'aimer un autre, du bras de ce fer tendre toujours.

Le sourire et ce rire envieux, que sont-ils ? Ne sommes-nous pas muets. La valise a ceci d'étrange qu'elle ne recèle pas souvent le contenu d'un petit coffre-fort. Je voudrai que tu gicles

sur moi, fort de ta cadence… je veux que la Nature encercle nos deux joies communes - immunisées. Je veux le soi parlé du ventre des dames. Je veux lécher la flamme - un peu inconsciente. Je veux ton bras vilain. Je veux ton poids sur moi dans le grésillement de nos voix. Je voulais tout qui résonnait en toi.

J'ai une histoire - parallèle à la différence… - Amusons-nous de ce sexe ! - Euh… pardon ? Il faut. Il faut, il faut, il faut, il faut, il faut, il faut ! Je crois que l'écriture a ruiné ma vie. Je crois que l'écriture a sauvé ma vie. - Elle s'est étendue près de lui, assise. - …assise ?! - Oui. Car c'est un enfant si gracieux. Les autres voient - je ne me vois pas. Les autres lisent : je ne m'entends pas. Alors pourquoi cette sorte d'isolement actif au début du noir ?, et ta soudaine difficulté d'absorption : autrement dit ? pourquoi pas.

Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha Ha ! Ada est partie de son grand éclat de rire car là-aussi, cela se retrouverait - son corps, sa jupe et sa culotte, tout ne ferait plus qu'un, cela d'incompressible. Sa main à lui est chaude et la surprend ; son regard et la joue râpeuse seraient *en sus* dans une annonce… Comme elle est allée vite à s'imaginer la rencontre ! et pareil besoin comme il vient - du brillant de son cheveu souple au cou, à l'appétit tout grand de ses parties osseuses. Lui, a le regard froid des hommes jusqu'à ce que le sien ait oublié.

- Bonsoir Ada ! comment vas-tu… Elle est un instant rougissante. Le regard drague au fond de chaque ombre de creux - il s'est enfoncé mollement, tandis qu'elle n'osera plus regarder l'homme de peur qu'il ne descelle sûrement à tort son désir à elle, tandis qu'elle ignorerait encore tout du sien. Pourquoi cette obsession - sorte de premier jet en appel du travail - et pourquoi la chair de poule, au revers de son avant-bras, cette fraicheur exquise - le feu, l'extase…

- Où veux-tu revenir ?! Difficile de retenir… - L'amnistie est internationale (elle s'est entendu dire…) Il la regarde ébahi, effrayé. « Qui est-elle ? Pourquoi agirait-elle ainsi… » Voilà tout ce qu'elle s'est figuré : non, il ne haïra pas… Quelque chose en elle a noyé pour qu'il ne prononce pas ; Elle-me-fait-peur !! Enfin, Ada aurait ressenti la chaleur de sa voix comme une imprégnation par une eau vaginale ?, peut-être pas… - J'ai décidé de m'amuser. - Je vois ça… La morsure est assez profonde.

Il a commencé par taper. - Tu m'as sauvé la vie, tu sais ? - S'il te plaît… Il avait suffi de cette once… alors : - …à l'initiale ?! il s'agit maintenant de son cri de guerre, inassumé. - Je me suis suicidée… - Ah, bon ! - Oui socialement… Sa main a commencé à l'effleurer, s'étant maintenue ferme. - Quel beau parcours tu m'as offert de contempler ! intérieur… - retenir, c'était bien autre chose

que de partir. - Toi Ada, tu veux dire que retenir, c'est d'avantage que retenir de partir…

Il ? Elle ? Nous, vous ? - Pourquoi écris-tu comme ça ? - Comme ça… comment ! - Tu sèmes et ne pensas pas à récolter tout ; visage de l'affect - au regard tardif, mais présent. - J'adore la façon qu'il a, avec trois fois rien, de te faire jouir. Il est entré dans ta matière.

* * *

Beau, charnel, charnu ? j'aime la chasse à cet homme en grève de son baiser. - …votre nom ? - Sans titre. - Je ne vous comprends pas ! - Oui, veuillez - je vous prie - ne pas inscrire mon titre. - …affreuse petite chose ingrate ! Enfin, le message lui serait arrivé au cerveau - tout brouillé, mais il l'a fuie désespérément car sa colère est harponnée : « C'était donc toi la superposition de tous ses agendas factices ? » Emulsion ? roues libres… - digitale assistance ? la crispation sous-cutanée - à quoi il aurait répondu : « … je-n'embrasse-pas. »

Ada aimait à faire valoir la force du parler-écrire de sa langue française faisant du « baiser » - verbe ou substantif, un même mot et objet et ce qu'il en ressortait de dire à ce propos, en passant du singulier « un baiser » au pluriel « des baisers », tandis que cette noble préoccupation littéraire relevait de la mission impossible. - Alors comme ça tu n'embrasses pas !? - Ada !, s'il te plaît ne me surestimes pas… Elle choisit de penser qu'elle arrive à tout et n'échouera donc pas autrement qu'en étant la mer ou sa vague cassante…

Dans une veine où se trouve un sang bleu… il a décidé d'avancer un peu le bras vers elle… - Baisers successifs… baiser d'amour… Sa peur s'installe : « Ce n'est pas une littérature érotique que j'aimerais écrire, mais la chose qui remporterait la partie - suis-je prétentieuse ? » Je n'arrive ni à dire ni à libérer, peut-être parce qu'il n'y a rien. Merci pour le plaisir, a-t-elle dit - la façon de faire voyager dans l'espace… et puis bientôt, pardon d'une liste qui se partagera à coeur ouvert.

« Prendrons ainsi la route demain… je t'embrasse et j'espère que notre complicité t'accompagne pour un développement serein de la vie et de nos créativités. Moi écrivain ? Non. Pas encore… et j'ai besoin d'une pratique pluridisciplinaire pour arriver à ça et à tout ça, afin de tout respecter ? » Le petit mot tomba comme une espèce ; morceau de papier dur, étrangement magnétisé. - Ils ont couché… - Désormais, tu es mienne… - Il y a quelqu'un… - La spécificité du noir… - Amour amendé… - Secrets…

La connexion est courte ; la route est longue, de sa pénétration en force… Est-ce la mort ? effleurement des abysses, je m'y suis vue comme tu t'y trouves. Il disait à cette autre d'aimer, croyait-il m'enferrer… Elle boit comme une enfant les deux mains à la cruche. Homme charmant très charmant : mon désir s'en aiguise. Il réparait mon sexe dont la blessure était béante et cela par magie ; mon ouverture d'une chair entière et affamée. Ma peau repousse alors progressivement, de ce craquèlement à l'envers.

Il a une blessure très profonde ; *encours*.

* * *

Ecrire est une oeuvre d'art ; savoir que je suis une femme, ou plutôt : sentir d'être un avatar… As-tu assez pleuré ?! - C'est combien ? - La moitié. Personne ne s'apercevra que je ne fus pas intelligente et par conséquent pas armée… D'ailleurs, la partie s'est installée à partir de ce questionnement à propos de notre équilibre des forces : *est-il-con*. Ici, nous cernions des formes uniquement, et là-bas ? prière de guetter son épave ? j'attendis son retour et le pus sans difficulté, puisqu'il aimerait baiser.

- Ici, quelque chose ou quelqu'un est passé… sténographie du sentiment ? La puissance autrement - nul besoin - j'ai revendiqué mon essence : « je ne veux pas que ça s'arrête ». - Salut, Adam ! tu m'as manqué - tes yeux noirs… L'homme s'est fait désirer, demeuré dans son silence vaporeux. Je te veux ! je veux !!! elle a raclé sa gorge, avant ou afin d'y retrouver la jeunesse du titre tandis que des doigts arracheront à l'oeil ses peaux comme on ôtait les feuilles fanées du végétal - oignon, tige…

Son regard quant à lui, se cabre et braquait au physique du cadran solaire : il n'arrive pas à distinguer dans le brouillage qu'elle communique ; il a vu son index tournicoter : s'en prit-elle au cheveu ? au petit tablier ? - …exploiteur du peuple ! C'est parce que je suis égoïste, sadique et nulle que je ne peux pas garder une relation. - …ça penche ? Et… - Si tu l'avais pu faire exprès alors pense à bien faire la liaison : de quoi j'ai pu parler ? plus rien, justement ! - C'était un vampire… - hhhhhhhhhnnnnnnnnn ?!! Ben, dis-donc.

J'aimante. *Forget the rest*. C'est le moment de la bascule. - …moi j'te suce, et pis tu vas voir ! Ce fut une grande dame - perdue ou drapée, dans un manteau si vaste : cela m'a rendue triste d'y penser. Sa dureté m'obsède… - maintenant, toi tu ne diras plus rien. - …et puis, je pourrai vous faire quelques dessins si vous le souhaitez. Non, vraiment… Je ne vois rien pourtant les animaux sont là - leur croix des mandolines. Elle a demandé à savoir quel est le maître ici : je lui ai dit que c'était toi.

Tu avais investi la linéarité du temps - tout est allé trop vite - on ne t'a pas laissé grandir - « alors… qu'on la sorte d'ici ! » - une femme allait-elle revenir et d'aussi loin méchante : dans les tréfonds de l'âme aucune obscurité ne tient… - aussi incarnas-tu l'absence de vide, ou l'absence de son vide : elle, n'aura jamais dit son dernier mot… - Mais, n'est-ce pas cela qui est tout à fait passionnant ?! et, je ne vois pas pourquoi je devrais être un poids.

- Elle a bien ignoré son signal aérien. - …nous aurions donc failli ! Le regard de Ladmine s'estompe le temps de la réponse… - Elle s'était signalée pour voiler sa présence… ; c'est comme ça qu'elle a pu faire le boulot, mais elle est encore trop fragile pour subir l'interview… elle me dit qu'ils se sont trouvés dans la nuit et qu'il a prévenu : « quand je verrai que tu ne regardes plus, ce sera le moment que je choisirai pour t'appeler » - elle l'a heureusement cru !

J'écris dans le secret - c'est une courte escale - c'est elle qui me travaille ; la vie n'est pas un luxe, assassin et sauvage ! - Je voudrais un canif et sa mobilité solvable… - elle n'eut pas consenti à l'abandon total. A-t-elle eu trop confiance en elle ? il fallait qu'on la brise… faire de tout une source d'inspiration : - *Je t'eus personnifié*, Adam ! C'est aussi son principe d'une écriture fractale : laisser passer l'eau sous les ponts. Ladmine a son appartement dans l'eau.

Je comprends que j'étais en avance, très en avance… - et lui qui est-ce ! et celle qui est fléchée, où va-t-elle ? et toi, m'entendis-tu ? - à qui t'adressas-tu ! est-ce encore à toi-même… ; et puis, si je me retrouvais à partager ta solitude : où nous conduirais-tu et que devient le loup. Ada voit et entend, mais elle ne se voit pas, et elle ne s'entend pas - vérité tamisée du noir adolescent… - Tu prends combien ? - …rien ? Le cri de ce coeur juvénile a trahi. - Là-bas, c'était moins cher… Le loup rampe à ses pieds quand elle rame.

« Je crois que tu n'as pas compris… » se mettait-elle à ânonner un instant efficace, l'ouïe alerte - une oreille dressée pointant vers le ciel étoilé - émetteur, émettrice… On entendit le cliquetis des armes. Puis, rien ? Le cri du loup qui ne voulut pas lui donner sa part… sa moitié d'un seul associé. On ne le verra plus traîner ici sur un trottoir parce qu'elle a dit qu'il n'a pas su garder le charme d'une montée d'escalier depuis son seul regard : la rampe avant-gardiste de leur premier baiser.

* * *

Tu traverses tout ça… - et puis ?, toi tu t'en sors : tu es mon Amour - ma patience… J'étais l'enfant qui survécut à l'em-

buscade mais je suis malade… - il va falloir que l'on m'explique ce qui justifiait qu'il se montre. - Eh ben, dis donc ! qu'est-ce que ça dure… J'ai besoin d'un grand calme (j'ai utilisé les mots forts). Ladmine n'aurait pas eu besoin d'un si grand corps ; j'y perdrais tout… Enculer-gicler, c'est le registre, parce qu'il faut révolutionner les genres. - …avez-vous dit la bienveillance ?

- …c'est simplement génial : une conduite haute voltige en duo ! - Jamais rincer… - Bien pis qu'un accouchement. - Je ne censurai rien… - Et puis ?, pourquoi as-tu eu besoin de ça ! il est certainement invivable… - Tout ça logeait dans la *façon* de ton équilibre, comprends-le bien. Ladmine enfonça un peu plus une respiration et faillit révéler son existence. - Le ciel est si beau, aujourd'hui… - je ne sais pas aller plus loin : Adam n'a jamais eu de projet d'écriture, mais un projet de vie calibré.

Ladmine a beaucoup pleuré : « …du plus noir au plus sombre… » chercha-t-il à se persuader, les yeux dans la salade ; ce ne sont pas les siens. « Il ne revient pas, il est mort - il ne reviendra pas, il sera mort ! » Il faut vraiment que je parte en courant… - Peut-être que ce jeune loup ?, dont on-ne-donna-pas l'adresse… Je m'en inquièterais. - Ne pas céder à la tentation : le grand silence se ferait alors tout autour de nous, aussi pour me protéger de moi-même et de son carnage. *Un travail se fait ! ça y est ! venez donc voir !*

Tout ça gisait. Merci, merci mon âme. - Essaie de savoir comment tu fonctionnes… - Mais, pour quoi faire ? - Te contacter… - te trouver… te retrouver… - Puisque je t'ai dit que je ne suis pas perdue… mince ! alors. La fille a été sur le point d'opiner bêtement, avec de la vraisemblance : le tour sera donc joué. Allez ! tout le monde à la douche ? le groupe des enfants mitoyens ne l'avait seulement pas saluée : …ça va - ça vient… rima un second homme au petit chapeau noir.

Tu lui as échappé. Cela ne s'est pas fait tout seul. - Alors…, je ne serais plus tirée par mon cheval, c'est *alors* moi qui conduirais. On ne l'attrape pas. - Ma vie est-elle à tout le monde ? Nous sommes tous un petit peu fragiles. Mais d'aucuns ont fait plus attention aux autres. C'est ceux-là que je voudrai rencontrer. *Et puis surfer sur la vague de l'ambiguïté*. Car c'est ainsi que va l'orage : si nous n'étions pas respectés, cela ne sera pas la peine…

C'est un gigantesque malentendu. Une voie étroite s'ouvre à moi. - …ce ne sont pas des manières : tu ne te prenais pas pour rien bien que personne ne t'en reconnut l'éternelle jeunesse. On la vit effondrée loin des rotules adverses : « …ton charme, alors aussi soudain que ton acrimonie ». On ne comprenait pas ni ne comparait, mais quittait. S'agit-il d'un être ou d'une chose - le soi surdi-

mensionné - pas des nôtres… Ada souffre, le sang lui coula près du pied : un coup d'échasse en plein tibia lui a laissé des traces.

Le Conseil a tablé en saisissant un homme tandis qu'elle s'endormait dans sa latence… Cette femme qui avait conquis l'univers des masses - son très jovial aimant la courtisa mondaine : - …nous n'aurions pu être cela, Chère Ada, si tu n'en serais pas, ou n'eut pas été ou n'étais toujours pas toi-même… Faudra-t-il que l'on plaigne le bonhomme ? sa déception romanesque avant tout… Mais partageons « avant » - la pensée de cette femme plongée si bas dans l'ignorance de son état.

Que sont des heures et des heures de travail d'arpenteur ; la rime pas fait exprès - en français. « Si je ne te dégoûte pas, j'aimerais faire l'amour avec toi. » A qui s'adresse-t-elle ? : à l'homme qui dans son bras l'a prise, quelque fois…

* * *

Je n'y arrivais pas, je n'y arrivais plus : une croix dessinait doucement, *sur l'autre croix*… - Qui est-il et puis, qui l'amuse ? Je suis dans mon corps… - quelque part, à t'attendre : je veux la paix - je n'aimai pas la stagnation, et remercie Sa profondeur. Observer à travers la structure ce qu'il se passe *à travers* cette structure : - … des nouvelles du jour ? - …des heures - passées à te chercher sans rien trouver. La perte de confiance s'est trouvée en chute libre accélérée - le choc ressenti interne.

- N'étions-nous pas toutes des salopes… intervient la Doyenne, tandis qu'apparaissait sur un tableau de bord de l'une des Attablée, le point de lumière verte signalant la présence d'intrus et signifiant ce triomphe à proscrire. Ada, l'une des Attablée, la Doyenne incarnent trois visions du féminin et l'aventure cocasse, planétaire d'où se retrouvent posées sur la table à manger/d'opération/à langer ou même à dessin, leurs entrailles, pour un même bonheur : du loup, l'homme-très-poisson et l'Amour des trois.

- …depuis quand cherche-t-il sa mère ?! - J'aurai pu être tellement nulle humainement… « Avez-vous bien entendu ? lu attentivement… » - entendit-on, à s'épouiller communes. - J'vous propose une petite lecture ? la main s'est tendue verte… - Quelle image veux-tu… ? - Ben… j'aimerais bien celle où j'exorcise ? - …chez nous ? c'est où ! - On lui eut rendu ce service à l'intérieur du cube… - mais, qui est-il « *à suivre*… » ?!

J'ai brouillé toutes les pistes - je n'ai pas « rien » à exprimer. Ce que j'écris n'est pas lisible parce qu'il s'agirait de la vie elle-même. « …je m'y suis trouvée protégée. » Tout a bien procédé par atout majeur. Ah… sa grande aparté !, comme elle s'est faite

longue. Je vois le train partir dans l'autre direction ; quel train ?! Ce n'est pas moi - c'est la piste… - mon regard m'appartient : « Les chiens aboient, la caravane passe… », c'est un beau proverbe.

« Fuck you ! Papa… » Elle avait dit « papa » comme si le mot lui sortait en jets de vapeur, comme si c'était chantant, comme si l'eau y changeait d'état, comme si tout s'impliquait des « hhha ». - Il a voulu t'avoir très en profondeur… Là, pareil ?, Ada prononce, en appuyant si fort sur le « trrr » de « treillis », que dans son langage franc rempli des liaisons, on entendit ce : « 13 » ! treize en profondeur. - Infidèles… : - bande d'infidèles.

- C'était une explication de texte ! alors tout ça pour une aussi simple explication de texte ?! L'amour s'en va, mais il revient. « J'ai mon plan… » : tout le monde avait su qu'elle bluffait, l'expression se lisait au visage. - …à bientôt, par ici ! Et à bientôt par là ? Comment l'amour se fait dans l'encensoir… C'est mon infidélité qui perdra : son caractère ; s'empressa d'ajouter au point de vue des autres, l'une des Attablée.

- …et, il m'*obtient :* voilà ! c'est insupportable… - il obtient « moi », Moby Dick. - « Oui, car je suis celle qui mangea son pied… » résolut de dire la Doyenne. « …à moi ! » créa la forme obscure en s'enfuyant comme une grenouille qu'on viendrait d'attraper. - De quel idéal rends-tu cette image inversée… - …de la blanche-heure ? Une bouche s'ouvrit en corolle bien lentement, afin d'articuler en provoquant. Le jeu de mots s'est fait encore aisément en français ; Blanche-heure : blancheur.

- Deux claques ! Venez… c'est un roman en ligne. La foule s'engouffrait dans la magie du genre humain. Elle s'identifiait peu, caricaturait fort. Nous avions le projet de la guider parmi l'extravagance de nos propos *pas sibyllins*. - A bientôt, et bonne route ! Son visage a marqué dessinant un beau masque kabuki. Je lui fis signe d'avancer. - Repends-toi. - Euh… ? La tête s'est élevée comme un chien vous regarde interrogatif ; - fichu français des magazines.

Il eut fallu le temps utile à ce que cela arrivât au cerveau… Elle nie !, putain mais vas-y comme elle nie ! La saleté de Compagnie des Indes ; Marie s'en est allée boudeuse. - Un contre un, Dieu contre tous ? Ces mots lui trottaient encore, dans son alibi d'une horloge mécanique : *brève*.

Anti mâle. - J'aimerais bien que ce soit ici, chez moi ; pas chez elle… J'ai bien eu peur : ignoré ce qui s'atteint puis perdu sa mémoire. Je serai déjà retombée parce qu'il aura déjà menti ; je devrais donc y aller d'audace et au culot. - Marie ? où es-tu Marie…! (Elle l'a tué.) Elle te dit des choses, comme ça, en douceur :

c'est dingue. « J'ai besoin de comprendre d'où je viens… » Pacifiée ? amnistié. « Je suis reliée… » ; elle t'a dit ça comme si elle s'apprêtait à jouir.

Marie n'est pas l'auteure. - …ailleurs, oui ! et ton être profond. Son crâne pointait en mine - en quête de ton taille-crayons. Elle est « mal », très mal de ses spaghettis qui lui poussent… « Pourquoi avoir fait ce drame ? » Marie entendait par anticipation la connerie toute phénoménale, comme un chagrin qui descendrait l'estrade. Les mots les plus vulgaires lui vinrent pour cet instant à l'esprit : indicibles ? Certainement en alexandrins.

« Marie c'est un peu mon septième chakra ! » lança-t-il virulent. Elle fume. L'intrus n'est pas l'intruse ; sa fumée n'était pas attentiste : il lui parle un peu bas, tandis qu'elle le taquine… Ce n'est pas tout à fait de la fumée, mais encore des vapeurs : « elle est capable de grandir et d'apprendre ; elle sera capable d'apprentissages… » - Mon papa n'est pas parti pour me quitter ! Marie se retourne, violemment stupéfaite : le petit fantôme était là, planqué comme un radar.

L'homme-très-poisson s'avança, Marie soupira. *Je, c'était moi*. « Rejoins-moi… » - N'y vas pas ! Marie se rappela que l'une des Attablée avait pu se lasser d'être une femme ; *se lasse*r - pas *se passer*… Elle se fit donc subir cet interrogatoire pudiquement qualifié d'interview. Nous ensemble ? *Dvorak, romance pour piano et violon, son opus onze : le baume*... Je me refroidis vite.

* * *

Forte, généreuse, responsable, tels furent les mots qu'Adam employa pour la décrire à leur fille unisexe. - Je ne serai pas la femme de quelqu'un d'autre, ton visage ne désarmera pas - j'ai été infectée… Alors qu'elle prononçait ses mots, Marie croyait entrevoir le fond - le fond clair et obscur. Les bras d'un homme qui la nettoie seront ainsi vus chatoyants de leur chair musclée - son visage me fit déjà penser à celui du chat arrêté.

*Qui crois-tu qui voudra te lire ?!* et voilà *son* coup de poignard en plein *flash back*… Marie revit la scène, en cet instant de sève nouvelle, sa nuit tantôt lustrée de l'empreinte tachetée. Elle a revu l'endroit du geste où l'avant-bras défonce un flanc de carrosserie sans qu'elle en ait eu loisir de savoir le pourquoi - elle ressent l'intention de ce si grand poignard, tenu par le gant plissé noir au cuir très légèrement tanné. Qui sera l'homme ?

Un grand blanc lui répond rond, musical, serein prêt pour l'audace : « moi, j'aimerais bien te lire… » Le frisson parcourut du sommet du crâne à l'ombre des joues, la carotide, le rebondi des fesses en passant par la hanche et enfin… - du bout de ses pieds ?

Marie se sentirait bien, transpercée. La face encore blanchâtre elle ne la voit pas n'ayant su distinguer rien d'autre que la feuille étrangement pailletée de son parchemin : le parcours est celui du lys inqualifiable au regard de la propre ignorance.

- Ce n'est pas qu'il a la peau blanche… Personne n'avait compris et toutes se regardèrent parce que la Doyenne aura chuchoté très longuement. Marie chemine seule : - …l'opposant ? où est l'opposant ? - Je n'ai jugé personne - entendit-on - à se défendre, l'une des Attablée : on les a juste re-pous-sés ! - …et pourquoi ça ? se mit à rire joyeusement Ada maligne de l'avoir ainsi retrouvée, belle retranchée dans ses divulgations ultimes.

Il faut recharger nos batteries, aucun n'aura eu à vraiment parler sous la torture : j'aurai besoin de sa présence aimante et douloureuse ; tout aura donc été encore étrangement bien. Je crois que je peux réussir - ma gorge, un peu serrée : mon coeur - libéré ; je ne souhaitais plus avoir peur de Dieu : ses semblables. La porte se trouvait là vivante face à celle qui ne s'éteint plus. Je n'allai pas à son contact. - C'est la Doyenne ! regardez-là courir…

C'est l'indice de ce qui s'opère mine de rien…- j'attrape en ce très court instant la liasse, afin de la jeter de toute son épaisseur sur la table à côté : j'aurais eu l'intuition d'une fuite ou d'un génie aussi sensible en mécanique. C'est rigolo les gens, cette liberté qui nous échappe et d'abord celle de qui - ou de ce qui nous a créés… Ladmine était moins soutenu par son camp. Marie est morte aussi et doit revivre : rapprochement séquentiel - confusion du genre - tressage d'un seul contexte affilié.

* * *

Je n'arrivais donc pas. - Je m'attends toujours à croiser des génies… L'eau commençait à entrer. - C'est la foire d'empoigne… - Où le sens de la langue, la signification qu'elle véhicule… - dépassent de très loin l'entendement ! Il faut s'y adonner ou s'y abandonner : le choix nous est laissé. Schizophrénie, porte ouverte, écoute, trace, inéligibilité ? confiance, silence, silence parlé, réalité de troisième dimension, moi d'abord… ou symétries en vue d'une communication : rien compris ?!

Je creuse, et j'entends la pelle contre le sable râper comme une langue de chat. - …échappée ! Ada cessait de mordre à son propre hameçon, tandis qu'Adam sera bientôt coupable de s'être laissé dire, ou faire dire. - C'est un rien tendancieux. « J'ai cherché le moyen de me nourrir spirituellement. » Petit robot avait parlé ; ils seraient deux les assassins du crime et tandis qu'à cette heure le mal était déjà fait : la balle lui a fait très mal. - Tout me semble ici tellement plus léger…

- …en avant ! puisque tout s'équilibre… - Si vous arrivez à me sortir de là, il faut quand même que je vous dise… Combien je vous apprécie - et j'apprécie votre présence ; ou combien je vous dois… : détestable. - …et puis ? coupable, de s'être *laissé-dire* : Pauvre Adam ! - …Pé-né-lopè ! et non Pénélope, parce que ça fait « salope » !! - Or, quand je serai morte… - depuis le ciel je pourrai continuer d'écrire. - Ah… : mais, Lala ! qu'est-ce qu'on s'amuse ?, vraiment…

La Doyenne comptait sur ses doigts. - Allez, vas-y… montre-moi. Je voudrai juste que ça te passe l'envie. - Je n'en peux plus des hommes. - Il s'agit d'un travail minutieux d'artisan… - vois-tu ? « Travailleur de transformation », c'est bien ce que la fille apparue avait porté au front, sur un bandeau tirant sur son bel orangé ; *entre parenthèses* : travailleur, pas travailleuse ? Symphonies à gogo. - *Bah, oui* - j'pense que j'sors d'une très grosse dépression ; sans médocs… grosse, ou longue.

L'une des Attablée se marrait toujours, rappelant aussi le petit souriceau du dessin animé - replié - comme de douleur, sur un ventre pleinement repu : *la passation*… Je n'suis pas une machine à bosser ; ni à pondre - bonus. Ici ROMAN-EN-LIGNE. La chute est violente. Je suis moi-même - face à la différence de l'autre : c'est ainsi que je peux écrire, illustrer et sculpter - tout ce que je vois ; j'ai demandé à partager ma vie - avec *il* ou *elle*, parce que c'était *ça* qui avait pu créer la différence !

Alors, *es-tu* des nôtres… : - Es-tu des nôtres ? - …ça a pas mal changé, ici. « Tu ne m'as pas battue, mais tu m'as pris ma liberté comme on retire une vie, finalement. » : Ada, grande amoureuse, tissait une histoire si vraie à l'aide d'un seul marionnettiste… Le baiser, attendu - d'un amour pour la fille, irait donc bientôt la sauver d'une mort qui s'en trouverait déjà plus que certaine… - beau talent d'invention ? Marie ? son enfant - au père, un peu mou d'esprit ! certes un bien joli *petit* fantôme…

## INTERLUDE

*Rédigé, retranscrit, ce texte écrit entre le 6 décembre et le vingt-trois janvier, m'évoque la pirogue que j'ai donc été rechercher masquée par des branchements, et jadis des branchages, afin de m'y cacher pour échapper silencieusement au danger bien réel des relations stériles. (Amen.)*

Quatre branches dans leur direction, offrent-elles - par la Croix de l'X, d'indiquer une route à suivre vers le centre de l'Être… Mais La Croix de l'X, c'est aussi un lieu de rencontre et

de rendez-vous !, où des couples se forment : Adam le loup avec Ada l'aristocrate - Ladmine ou l'homme-très-poisson avec Marie la revenue - L'Amour des trois, dit Lala avec l'une des Attablée et enfin - également improbable : Petit Robot avec sa Doyenne. Bonnes lectures, *à vous toutes et tous* - dans la progression très syntaxique ; *à suivre*...

* * *

Il y a eu Internet dans ma vie. - Mon coeur, aide-moi à me lever : pour reprendre la route. *Réinvestis* - ma Chérie… - comprends-tu ? Non, décidément Marie ne comprenait pas, ou plutôt : elle *préférait ne pas comprendre*. La toile n'avait plus été assez éloignée pour qu'elle s'y aventure… à quoi aurait-elle donc rêvé ? eh bien, justement pas à retourner là-bas y perdre la raison ! Par où viendra la guerre… - interrogera-t-elle son époux, dans ce feu demeuré bleu tout autour d'eux.

Marie aura senti la chaleur brûlante si particulière de cet élément… : - Franchement ! je crois que ça m'aurait plu d'être une *Maternelle*... N'eut-elle donc vraisemblablement jamais pensé à poser nue ? Bien sûr que si ! dans un espoir poli de s'éviter les montées d'une angoisse « post-introspection »… - peut-être aussi, parce qu'elle ne savait pas ? « À bientôt ! Mes ami(e), mes amours, mes fans ! » (Qui est cette folle ?!)

« Ce matin au réveil, j'ai eu la sensation d'avoir été en couple avec ma mère : ça a été un choc ; ce n'était pas l'homme que j'avais dans mon lit et dans ma vie. » - Il faudrait une force redoutable pour *oser* échapper à l'antre ! Cette force, Marie ne la partageait pas. - Installe-toi là, bien au milieu et ne bouges plus… : *cheese ?!* Marie, au quotidien - gérait des énergies latentes - qu'elle aurait voulu contrôler en même temps qu'elle s'en serait fait traverser : c'était un roc parmi son erreur.

« Je suis fautive… » ; certes, ce n'était pas tout le monde qui avait pu entrer. Marie orchestrait bien sur la scène : - …quoi que je fasse : c'est mal et, quoi que je ne fasse pas ? : c'est mal aussi. - …quoi que je sois ? - Non, Ladmine !, arrête !! STOP !!! : ici, tu vas beaucoup trop loin… Marie s'effondrera en sueur, dans sa position du penseur, un peu en boule - pas mal à plat : question rageante que celle de l'administrateur…

Elle s'était souvenu d'être allée *là-dedans* quelques fois et puis, d'être sortie une autre avec un petit bout de soi, seulement - à l'intérieur comme un pépin : cela lui chatouille un peu l'omoplate tandis qu'elle porte toujours ses yeux verts d'un mauve assorti. Marie semble un peu folle, parfois : il lui plaira d'être celle que l'on croit. - Eh bien ! tant pis pour eux, s'ils ont faux ! Chez elle,

jamais un mot coupable, mais ses larmes percées. Ladmine est très amoureux d'elle… bien qu'il ne montre pas.

Je m'habituai au passage du courant, mais elle manque un peu d'entraînement pour habiter sous l'eau. - *La prochaine fois qu'elle conviendra*… - Roman-en-ligne ? connais pas… « La Croix est encore celle… qui clignotait de lumières étranges. » Tels furent les mots que Marie prononça : avant de sombrer dans la Mer des gisants.

On pouvait lire sur un simple panneau de bois - à la tonalité passée : « …ci-git La Croix de l'X. » Et mon parent s'en offusqua tout naturellement : - Vous n'avez donc aucune fierté ?! La rouerie du gardien trouve alors à manifester : - *De toute façon, personne ne passerait par ici*... L'homme a vu, dans son vide habité : qu'il existerait une logique à cela, tandis qu'il faudra désormais se tourner vers la mort comme on pénètrerait dans sa vie.

Aurait-il à ce point fallu se méfier de leurs eaux dormantes… - autrement dit : où logea l'enfant ?, au fond d'une aire étrange, dont il n'arriverait pas à cerner l'improbable surface au sol. Un espoir filtrait : « …je veux que Lyon se trouve à l'unisson de leurs emblèmes ! », commença-t-elle à déclamer gaiement, sur la gamme étendue efficace de tous ses points de vue, tandis que je me serais retrouvée assise au coeur de la mêlée. - Qui vous força jamais…?! - Je me sentis là - tant heureuse…

C'est dans un lieu, pourtant - que la Princesse abonde… ! : *elle y aima déjà autant de monde* ; la Fontaine aux deux fleuves serait pour elle *simple surnom ?* Son jeu est toujours d'osciller ; elle est entraînée depuis la jeunesse à faire entrer des formes - adaptées - aux fenêtres, portes et cheminées - de son *p'tit bloc à trous*… Cette pratique assidue lui permet aujourd'hui de développer sa dextérité langagière et d'exercer une logique principielle, faisant du sujet le verbe avant tout.

Mon parent ? je ne l'avais pas connu… - la Princesse ne s'étant pas montrée capable d'aimer la ville emblématique qui lui aura fourni d'excellents amants… - J'adoorai jouer ! tâcherait-elle d'avouer aux personnes le moins disposées à l'entendre jacasser ainsi sournoisement. L'infiltration se serait faite, encore et alors soudainement ! ignorance apprise et transmise - l'une des Attablée n'adopterait plus aucune des positions si anciennes…

Elle s'adressa tantôt au chef de la Cloison : - Lala, mon chéri, viendras-tu ?! je t'attends… - Je fus démolie du cerveau… - t'en souvient-il ? Ô duelle, ô cruelle ! - …frustrations ? - …c'est juste une pute, et une sale pute ! - Roman ! je t'interdis !!! - C'est la vraie fin… - Ah bon ?! - J'ai perdu du temps… mon argent… Je

veux bien devenir son sujet d'études : à condition que cela se fasse à travers la série si particulière de ses états des lieux.

Rendre à César ce qui est à César et laisser le temps au temps ? telle devient la consigne à appliquer. Mais où trouver César… - il faut retirer la pression à cet animal en cabale… - Quels seraient les vrais chefs ? - Nous tous, afin de bien agir et dans les temps… - Tout le monde est beau, tout le monde va bien ; rassure-toi : tu n'as ni tout raté, ni tout gâché. Ne casse pas ton élan, faisant taire ton inspiration libre… Car c'est le lieu de notre résistance ! Ainsi…

Lyon, le 29 janvier courant… :

*Au dos tu auras un dessin : cela ne l'oublie jamais.*
*Tu vis pour celles dont tu semblas t'exclure.*
*C'est à toi qu'elles s'adresseront,*
*car tu fis leur champ de vision :*
*tu es la narratrice -*
*ton sentiment est de vivre à l'étroit*
*et qu'il faut en sortir.*
*Ada ? c'était bien toi et tu la manipules…*
*comme tu nous manipulais tous !*
*Qu'y a-t-il pour rythmer la distance ?*
*c'est la question que TU posas jadis…*
*tandis que JE m'adresse à elles - à travers et par !*
*Communauté de femmes ? non : logique de bouche à oreille.*
*Elles ont vécu leur vie à part, tandis que je participerai -*
*maquerelle, intrusive, ou - au choix…*
*par plusieurs de mes traits de génie.*
*Si les miens sont les nôtres,*
*où se trouverait un problème à ce que j'évolue ici à plusieurs,*
*si toi tu feras la même chose…*
*Qui m'autorise et m'autorise-t-on accordée ?*
*La Croix de l'X, ce beau paquebot à mes armoiries -*
*aura donc vu ce jour passer la frange d'un embryon cosmique…*
*bien qu'il se fut ailleurs agi d'un faisceau d'énergies contraintes -*
*difficiles à contenir…*

*J'ai pu passer là.*
*Tu es ma liane et mon raccord.*
*Je vécus seule dans cette tour.*
*Elle s'enlise.*
*Je suis le vif argent qui regorge ton imagination.*
*Je sais ma traversée accompagnée du risque tout entier.*
*Il m'a fallu dresser la carte de ses vols, sur mon papier*
*fléché du réflexif - un peu et du transitionnel afin d'aimer un autre,*
*du bras de ce fer tendre toujours.*
*Je voudrai que tu gicles sur moi, fort de ta cadence…*
*veux que la Nature encercle*
*nos deux joies communes - immunisées.*
*Pourquoi cette obsession - sorte de premier jet en appel du travail*
*- et pourquoi la chair de poule, au revers de son avant-bras,*
*cette fraicheur exquise - le feu, l'extase…*
*Il est entré dans ta matière.*
*Baisers successifs… baiser d'amour…*
*Moi écrivain ?*
*Ecrire est une oeuvre d'art ; savoir que je suis une femme,*
*ou plutôt : sentir d'être un avatar…*
*Elle a demandé à savoir quel est le maître ici :*
*je lui ai dit que c'était toi.*
*Ladmine a son appartement dans l'eau.*
*Un travail se fait ! ça y est ! venez donc voir !*
*Tout ça gisait.*
*Faudra-t-il que l'on plaigne le bonhomme ?*
*sa déception romanesque avant tout…*
*Je n'y arrivais pas, je n'y arrivais plus :*
*une croix dessinait doucement, sur l'autre croix…*
*L'amour s'en va, mais il revient. Venez… c'est un roman en ligne.*
*Elle te dit des choses, comme ça, en douceur : c'est dingue.*
*Nous ensemble ? Qui sera l'homme ?*
*La porte se trouvait là vivante face à celle qui ne s'éteint plus.*
*L'eau commençait à entrer.*
*Symphonies à gogo.*
*Quatre branches dans leur direction,*
*offrent-elles - par la Croix de l'X,*
*d'indiquer une route à suivre vers le centre de l'Être…*
*Il y a eu Internet dans ma vie.*
*« La Croix est encore celle… qui clignotait de lumières étranges. »*
*Cette pratique assidue lui permet aujourd'hui*
*de développer sa dextérité langagière*
*et d'exercer une logique principielle,*
*faisant du sujet le verbe avant tout.*
*Ô duelle, ô cruelle !*

Je me retrouvai dans une sorte de mutisme avéré. - …cette fille écrit bien en aveugle, non ? Je la regarde torse. - Il ne faut pas s'endormir quand on conduit parmi ses mots… : ça, c'est sûr qu'il ne vaudrait mieux pas ! Je les inspecte - les deux, d'un regard soyeux… « tu viens chercher la force. » : fin de phrase ? début d'idée ? Les sensations demeuraient pour certaines. - *Il* ou *elle* s'est cru tout permis : moi, je trouve ça hyper choquant. - Attaque-toi…! ma fille bien aimée…

Il se réveille abasourdi - qui est-il - et pas *quelle heure est-il*. - J'aimerais bien savoir qui vous êtes… « J'aimerais rencontrer l'un d'entre eux… » - elle bafouille : « - …l'un d'entre vous. » - Evidemment, qu'il est marié ! Elle regarde sa montre - sa montre à lui - ses yeux formaient alors un tour complet, plusieurs tours - plein de tours, pour y tracer *à eux tout seuls* un boudin barbelé qui barde les prisons. Ce sera dur : elle dit qu'elle a le monopole de la jouissance. - Maman !, je ne te vois plus !

Non, je n'aurais pas voulu me rappeler ; c'est la juste distance. Je crois qu'on ne m'a pas donné le DROIT DE JOUIR… Et n'est-il plus à prendre ?! JE CROIS que je n'ai pas assez d'*énergie* pour jouir… Mais tu as cette *capacité* de jouir ! « Ce n'était pas à toi de savoir, ce ne serait pas non plus à toi de voir… » Quand la tête passe, tout passe… jouir de sa présence. *Mes larmes vives* - c'est un joli titre avorté ! tandis que ton cerveau se porte mieux.

Prison centrale, gare centrale, ce n'était pour moi pas si éloigné. Fournir l'effort libérateur pour un cerveau qui s'asphyxie : - …ne pas l'interrompre ? - Bah, sûrement qu'il avait suffi de se taire !! Petit Robot s'avança à son tour… autoriser à s'autoriser ? La Doyenne a souri d'un vert un peu tendre ; s'autoriser à autoriser… quatre unités, quatre pattes, ou quatre moitiés. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Il fallait redresser l'engin - voir aussi où placer les kilos.

- J'ai tant travaillé sans que cela ne soit vu pour autant, ni considéré. La victime, en lointaine avait fermé la marche. - Je me laisse emporter : la Marie - qui n'est plus ; un objet qui n'est *plus* sans sa rage… - un jour, je vais vouloir. Je n'eus pas encore les idées mal placées - une partie de moi qui ne savait pas : maintenant, *tout-moi* sait. Serait-il normal que je me fasse déjà taper ? mais j'appris à prendre les coups…

…il y a une bouche au centre : il lui est arrivé beaucoup de choses… - c'est pour cela : et *je sais que l'inspiration reviendra* - une boucle, bouclée touchée à lanière tannée sanglée après que dent ait perforé… nous ensemble, nous avec ? il fallut le dire brièvement. - Je suis à nouveau seule. La présence activait. - Restez fermes ! - Il croit qu'il n'y a que lui… - …prenez alors de la hauteur. Ils vont partir. - …ça y est, on a réussi à entrer !

*Bonne chance à l'Escadron…* - signé : X !

*Espace d'expression*

*Je crois que l'on n'imagine pas. Le bouleversement mental a pris des proportions impossibles à traduire et surtout pas en larmes. Les années s'évertuent à vous détacher de vous-même, à déposséder votre esprit de connaissances jamais apprises. L'écriture est un esclavagisme au service d'un faux soi qui nourrit les autres en idée. Personne ne doutera ni ne se doutera en te regardant vivre du vide qui te creuse et de la force absurde qui t'a donné le souffle. Surtout alors ne rien raconter et ne pas faire revivre : personne ne t'entendrait.*

*C'est ainsi que l'image existe défaisant le passé malheureux. Car il existe un jeu de joute et de formes, où la traversée est réelle et le rapport entre écriture et dessin en devient libérateur… Ma mère graphologue a fait analyser mes dessins d'enfance et m'a rapporté que je ne croyais pas à l'amour que l'on me manifestait. Des points rares étudiés furent suffisants jadis à me briser les jambes assez durablement. L'amour persiste, en beautés d'apparence autant que l'écho vif susceptible d'y animer, rendre l'âme. Je ne retourne pas écrire…*

*Le souvenir de lutte s'est intensifié au fil des années jusqu'à disparaître entièrement - volontairement, complexifié jusqu'à son anéantissement. J'ai touché à la terre une seule fois, cela a plu, mais j'ai détruit ce couple humanoïde au bénéfice d'un autre à la forme attachante étrangement rattachée, que j'ai alors su conserver précieusement. J'ai peur aujourd'hui du dessin qui s'est émancipé… Je n'ai jamais appris à dessiner : initiée un après-midi à croquer au fusain, j'y suis une fois retournée très nécessairement.*

*Je vis ce roman éclaté comme une référente matrice, cela d'où je viens et peux me rappeler. L'effort de constituer le lien demeurait fatigant et lourd, entre texte existant et dessin : il aura donc suffi d'une fois où les dessins auront permis une assomption du livre. Désormais, c'est retour à l'enfance et jeu d'orchestre, à baptiser chacun(e) qui naîtra. Je remercie ma vie, la lumière, l'eau, le jour et la nuit qui ne m'auront pas vue souffrir. J'ai voulu inspirer d'autres dévitalisés privés par la vie d'eux-mêmes - qu'il faudra donc s'approprier. Amen.*

*Et pourtant, le rire !*

*X, le 20 février*

*Je suis ce beau pantin tout désarticulé !*
*Je t'ai abandonnée,*
*au fond de ce trou dont l'issue est ta fermeture !*
*De ma féminité, l'on n'avait pas parlé – difficile à cerner*
*– étant homme à se battre et à se distinguer.*
*Ma création me fait découvrir l'univers littéraire*
*empli des humains qui peuplent la Terre.*
*Debout, guerrière !*

*J'ai aussi de risibles blessures.*
*J'irai dormir un jour à l'autre bout du monde*
*où la peur tremble sa vision morte ;*
*la solitude est telle que j'écoute ma foi trahir.*
*Je vous salue Marie – pleine de place,*
*le Seigneur est entre nous,*
*vous êtes bénie dans toute femme,*
*et je suis avec vous.*
*Votre phosphorescence a libéré l'insaisissable fou,*
*mais je suis tout à vous, absent de votre chair libre de ton désir…*
*Il s'agit de la voix elle-même enchantée féminine,*
*face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme*
*qui ne sera plus pécheresse ou démon,*
*mais un tiers aimé d'être sœur,*
*fille, amante et mère - de l'homme debout qui l'accompagne*
*parmi les siens - demeuré son très grand amour,*
*ou dans l'ordre son frère, fils, amant et père.*

*Il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique,*
*surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie,*
*tandis que cet enthousiasme d'enfance*
*signait au contraire volatile*
*une victoire nouvelle de l'ignorance*
*telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres,*
*qu'elle en a conduit si naturellement à ce que,*
*ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir,*
*aille à la nullité la plus grave, qui est pauvreté…*
*Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où :*
*ils y sont partis tous les deux... : la tension était ingérable,*
*j'avais eu besoin d'un père de substitution :*
*je venais du monde extra-plat de l'écran.*
*Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille :*
*un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri !*
*je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place,*
*j'agirais de même... en fracassant mon cœur,*
*alors au seuil des autres.*
*Je ne couvre personne, et pense un peu à protéger seulement...*

*mon Dieu, pensez pour moi, auguste blasphème !*

*C'est à son besoin qu'il oppose ton désir, en vieille maquerelle*
*- qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée,*
*donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été.*
*Viens, Madame : je vais te montrer que l'amour est demeuré jeune,*
*sans être empoisonné…*
*Tu es donc là, sans corps - ou ton corps, c'est l'ouvrage…*
*Tes mots sont indicibles à force de courage, et tu les veux pourtant*
*faits de ta chair humaine, parce qu'ils la font...*
*- je suis seul à t'attendre !*
*et mes lecteurs seront d'occasionnels passants.*
*Amour inconditionnel des conditions.*

*L'écriture sauve - de l'absentéisme*
*de tout ce qu'on se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile,*
*pire que cela - qui n'est déjà plus rien…*
*Je suis l'homme des situations barbares*
*- qui se maquillent en tragédies.*
*Le niveau exigé de la conversation ? c'est un besoin de la mer...*
*- il faut être un homme pour survivre ;*
*pas d'homme, pas de vie ; c'est un constat bénéficiaire :*
*il n'y a pas de défense sans partie.*
*C'est Internet ET la vie ce n'est pas internet OU la vie,*
*c'est être un homme ET une femme - ce n'est pas être un homme*
*OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire,*
*et la schizophrénie est bonne pour le livre,*
*de même que le livre est bon pour la littérature.*

*Antigone, récitant ses propres blessures,*
*est le produit résulté d'échanges réels,*
*repris à la Toile afin d'en exclure définitivement*
*la correspondance idéale espérée.*
*Antigone est un être social - un redoutable combattant,*
*pour un guerrier génial.*
*Antigone : écrire, c'est conduire - travailler son écriture,*
*c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien*
*sur cette étendue de sang - vidé, narcissique*
*- tel amour, monnayable dévalué,*
*recrudescence de l'émotion face à la négation du mal :*
*je veux sentir, et comprendre la prison du risque ;*
*je veux, en alerte aveugle !*
*Le tourment sera pour plus tard,*
*au réveil de la bêtise additionnelle,*
*à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage*
*- à l'inouï de ma duplicité sexuelle…*

Dans la pénombre du châtelet, il empoigna une toile qu'il choisit parmi les pinceaux. Et l'adossa au mur, pas loin du jour. À plat ventre, le menton dans les mains comme le savon dans la coquille de plâtre, il chercha la concentration du joueur. Non ! La Lune n'était pas à vendre… Il s'égosillait pour la femme qui ne l'entendait pas. Les anges flottaient autour de lui. Il voulait qu'elle les chasse… Que faisait-elle là ? Il s'approcha et la vit dormir. Il la prit dans ses mains et la déposa sur le lit. Plume. Il aimait la vie. Ève était seule. Le pas était feutré… Ève descendit l'escalier en courant, tant elle avait eu peur. Il la retrouva dans la cour… Manchot des caves… Qu'avait-il à lui dire ? – Ève, c'est votre nom, n'est-ce pas ? Ève prit tout son temps pour lui répondre. Elle le trouvait avenant. Cette rencontre nocturne illuminait déjà ses nuits. Il était courbe. Elle tanguait. Il la regardait. Elle le savait beau. Il ne se montrait pas. Elle le devinait seulement.

– Vous m'aimez ?

– Non.

– Alors qu'est-ce que vous faites là ?

– Vous avez besoin de moi, Ève – comme j'ai besoin de vous...

– Poussez-vous...

– Ève, vous me ressemblez...

– Allez-vous en !

– J'ai tué ma femme, Ève, et j'ai besoin de vous.

– Vous m'ennuyez...

– Ève, ne soyez pas sourde...

– Je ne rêve pas, n'est-ce pas ?

– Laissez-vous conduire...

– Je n'ai nulle part, Monsieur.

– Vous aviez une fille, elle vit toujours, non ?

Il rasait les murs...

– Oui, en Amérique, Monsieur...

– Pourquoi mentez-vous ?

– Je ne mens pas... mon Amour.

– Ève, vous êtes l'unique rescapée d'une guerre atomique… vous ne l'ignorez pas !

– Vous êtes là...

– Ève, réveillez-vous !

– Mais je ne dors pas, mon Amour...

Ève prenait de l'ascendant. Le cheval se cabrait… Il s'approcherait et viendrait lui aussi manger dans sa main le sucre !

– J'aurai ta peau, sale bête !

– Ève, votre fille a tout avoué.

– Je n'ai jamais eu de fille, alors, de quoi voulez-vous parler?

– Je sais que vous l'avez tuée mais elle vivait loin de vous...
– Je vous dis que je n'ai jamais eu de fille !

Il retournait manifestement le couteau dans la plaie de la vieille fille qui souffrait affreusement d'un manque...

– Allons, Ève, venez vous baigner, vous en mourez d'envie.
– Vous êtes immonde !
– À quoi jouez-vous, Ève... ? vous savez bien que je vous connais !
– Nous ne sommes pas seuls, Monsieur.
– Mais si, mais si, je vous assure !
– Taisez-vous ! C'est vous qui mentez, maintenant !
– Ève, nous montons...
– Mais lâchez-moi !
– ...
– Au secours !
– Ève, nous montons...
– C'est un disque rayé !
– Ève...
– Je ne suis pas folle, dis-leur que je ne suis pas folle, ma chérie...
– Ève, vous flottez, maintenant...
– ...
– Ève, il ne faut pas tricher... montez, continuez à monter, ne vous arrêtez pas, ne regardez rien mais montez, montez encore, montez toujours Ève, je vous aime...
– Vous êtes intelligent, Monsieur, mais cela ne suffit pas.
– Vous aimer, Ève, est mon droit le plus strict !
– Non, Monsieur.
– Ève, vous êtes chez vous.
– Merci, Monsieur, et comprenez que je ne suis plus moi.

Encore parfaitement saine de corps et d'esprit, elle entreprit d'ouvrir les yeux. Elle découvrait son royaume : la cage d'un escalier en ferraille ! Un léger courant d'air frais la fit tourner la tête. Courageusement, elle ramassa son corps encore souple, se releva et poussa la porte déjà ouverte… Un mort était là, étendu près d'un livre ouvert. Elle se coucha… Elle aimait cet homme et elle l'aimerait toujours, si seulement il était pourvu d'une quelconque existence. Elle était prête à tout pour le suivre, faire avec lui le dernier pas à défaut du premier. Ève suivait l'amour aveugle. Ève poussait encore une porte – la dernière. Je refermai le livre où je l'avais cherchée sans la trouver.

*Le livre tombal : une écriture sur mon écriture*
*ou l'histoire de sa palliation, la piste de ses images à suivre -*
*ou de son lien au texte par l'exemple.*

*Retour en traversée de sa seule écriture :*
*le livre tombal - est fidèle à l'auteure de son oeuvre.*

*J'ai rajouté deux phrases et une introduction,*
*pour faire tenir tout ça debout ;*
*puis, j'ai signé l'enfant…*

*C'est moi qui conduisais : je suis le sang impur…*

*La Littérature ? Le savoir-être dans cet avoir,*
*ou l'art de posséder dans un seul être.*

*Lire, c'est fait pour vivre tandis que j'ai voulu mourir ;*
*de ce don de miniaturiste ancien...*
*la mort, le poids, le piège ; sinon la vie de l'art dans l'eau…*

*Le tout s'investit par morceau, tandis qu'une peur accable -*
*les mots sont là comme un bâti sous des pieds fermes :*
*je veux la confiance absolue ; elle n'est pas forcément extase…*

*La chair de ma chair entrera dans tes cieux…*

*Mon livre achèvera ma vie -*
*ses paroles éparses ont couronné mes peurs -*
*la décapitation est proche, mes voeux seront donc exaucés ;*
*il y a un peu de lassitude.*

*Tandis que l'image est assez saillante…*

*Espace d'expression*

QQOQCCP s’offrit à la lecture, tandis qu'il est en cours de complétion…

*Ainsi racontait-il l'histoire d'un accouchement :*
*long de ses libertés acquises et méritées…*

F
L
E
U
R
S
D
E
V
I
E
S

*- c’est l’histoire d’une résurrection… ; ou de la renaissance.*

*In memoriam…*

« Le choix réfléchi de ce blog, de partage oral, se fonde sur *un principe écologique au sens large dont émotionnel* - et puis économique... Foncièrement, j'ai pensé - *une fois relativisé ce qu'il faudrait donner donc vendre de mon écriture* - que je préférerai ne vendre que ce qui a plu, qu'on aimera conserver, sur un support papier (ou numérique) ou CD… Ce n'est alors pas pour tout de suite ? - au moins puis-je travailler et puis vivre en paix... : l'aspect économique concernerait ici "la réalité de mon bénéfice" - double, relatif "au gain" - après une liberté de droit conservé*, qui pourra encore concerner la gratuité…* »

(QQOQCCP p. ?)

*Marie-Gabrielle Montant*

# *Le Troisième tome*

# F L E U R  D E  V I E  I

*AMOR FATI*

*Mes fleurs de mots, je les parsème, ou je les forme….*

*Il m'arrivait un soir de les promener,*
*quand à la nuit tombée, parvint la Lune*
*et le chapeau flambant d'une étoile neuve.*

*Qu'elles soient alors les muses et les méduses !*
*Que je sois pour elles un baiser,*
*tant désiré - du matin noir.*

*Amour d'un jour ?*
*marine,*
*Oui.*
*Tu*
*?*

*La vie n'est pas morte.*

*Mon coeur - mon poisson,*
*mon hara - mon chien,*
*le silence éternel,*
*plus parlant !*

*Ta maman existait*
*dans un rapport*
*au livre*

*Si le livre n'est plus*
*Maman*
*non plus*

*Enfermez-vous !*

*entre gens - qui… entre braves gens, qui*

*- drapez-vous bien !*

*Le mal qui vous égare - n'est pas le mien…*

*Jonquille de l'aurore, améthyste ?*

*de votre amante feinte,*

*page ?*

*de vos liens purs, si mûrs.*

*

*Matière brute*
*à travailler dans l'écaille*
*droite et rangée de son caveau.*
*C'est le courant des mots de la matière.*

*

*Le petit train des autres si joli,*
*traversant la nature abrupte*
*des impressions occultes*
*de tant de vers jaunis !*
*Va-t-en ! vers le jour*
*et la nuit défunte*
*heureusement,*
*ténébreuse,*
*éblouie.*
*Si !*

*Sentir*

*que je viens*

*la fin terminée verse :*

*une  joie hésitante*

*et jouée dehors,*

*nouée serré*

*torsadée*

*biffée,*

*qui*

*lit.*

*

*

*

*

*

*Je suis sortie du gros ventre !*
*Ruer… ruer dans les brancards !*
*La promiscuité virtuelle ne digère pas*
*la terre en chacun d'entre nous né pour elle.*

*Enfant revenue*

*dis-tu tes semblables*

*tous les mots qui font je*

*et les mémoires posthumes.*

*Je vous propose un je,*

*un jeu qui terminerait par je...*

*Un jeu ?!*

*Sais-tu*

*coudre un bouton*

*dans l'axe rond du temple ?*

*Je vais*

*en l'écot de ta voix,*

*et puis, quoi ?*

*Ne disparais pas !*

*ni compromets rien…*

*Adulée ta vie*

*te va...*

*comme elle vint.*

*Buvons le soir ?*

*l'amitié dans l'airain*

*d'un amour venu.*

*Encore*

*Rien*

*Lu*

°

*Appel,*

*et feu de la détresse*
*Joie du mouvant*
*Relaxe*

*Mon amertume*

*est née*
*ton vice*
*à que veux-tu*

*Ton amertume*

*est née*
*mon vice*
*à que veux-tu*

*Double endroit*
*d'impossibles revers*

*Moi*
*dans ce monde*
*l'autre m'a vue planir,*
*être de l'enfant femme*
*un roitelet d'intrus*
*de gangue nue*

*Lueur*
*dans la forêt*
*torche mondaine*
*une ponte violente,*
*les larmes suent*
*exhalaison*
*trahie*
*aléa*

*Il y a des*
*muettes en ville,*
*maigreur des vues*
*qui s'auditionnent*
*mon ami me dit*
*oui j'en vis*

*Juste encore : j'aimerais bien*
*que l'obscurité*
*qui me concerne*
*soit celle que vous habitez...*

*Cela dit dans du maigre*

*Où tout ponctuait la moindre épreuve,*
*où il ne s'agira que de cela :*
*cette invisible représentation*
*invincible projection de l'autre*
*en soi.*

*Incorruptible est ma fortune*
*d'os dorés*
*en denrées*
*rares*

*Fumée de matin clair*

*Chaleur intacte,*
*je me suis trouvée là*
*nue de la peau des autres*
*un cerveau toujours en déroute*
*allumette au feu de bonheurs incompris.*

*Elle dort*
*tendrement alangui*
*le mouvement des vagues*
*entre soi et l'oubli des autres*

*Blessée,*

*des ébats silencieux de l'inexistence,*

*activité de soi*
*au milieu des autres*
*ou des autres au milieu*
*de la divine excuse.*

*Tu peux, tu dois !*

*Permettre,*
*aucune relation,*
*dans l'humaine*
*vertu*

*

*Les liens sont torsadés*
*l'absence est neutre*
*si vaste emblème*
*d'outres bénies*
*oreille à part*
*mélancolie*
*des vertus*
*assagies.*

*Mais pourquoi voulais-tu*
*que je fisse à l'ouvrage*
*un sort aussi volage*
*à qui la meut,*
*la meute*
*ouvrait*
*me tord et n'endort pas*
*Ainsi qu'à l'homme*
*tu*

*Reprends mon souffle*
*puisque j'aurai perdu ta bonne page*
*avais-je eu besoin de l'homme de confiance*
*sinon pourquoi veniez-vous*
*je ne suis pas certaine*
*que cela convienne à nos gens...*

*« Il faut tenir ! »*

*vas puiser dans nos réserves*
*un peu de solitude*
*et d'entre soi*
*ligneuse*
*et coi*

*Vit*
*!*

*J'ai Aujourd'hui Hâte de Vous connaître !*
*Mais ? cela ne se Passera peut-être jamais...*
*- n'est-il d'écho, que l'ouïe d'une autre.*

*C'est avec une certaine Apparence et Dégoût,*
*Que je le toise...*
*un mur qui s'apitoie,*
*sur l'univers du monde ?*
*étrangeté de verre glas, et puis*
*le vers sans vers ! tout risque pris,*
*il ne me laisse rien*

*Exprimer par des sens ?*
*Je ne sais pas quoi penser !*
*Tu as le droit de voir*
*à travers le bleu de la lucarne verte*
*un sablon rose carmin du noir*
*le perroquet qui sieste*
*Paysan du milieu*

*Le grand escalier est*
*tant et temps*
*de ses degrés marchandés*
*Lunette souveraine*
*je suis - dedans,*
*où sont les autres ?*
*de maladresse ardente*
*obtuse,*
*Mal-aimée...*

*Repose-toi d'écrire…*

*un fin limon*
*de pain*
*nuée*
*voletant*
*à l'infini de ses pairs*

*Prétexte et Abandon*
*visage absout*
*rêve du bon*
*Nid d'aucun siège*
*indéfinissable morsure*
*du froid qui de l'étable*
*conduisait au rivage*
*clos des murs*
*enceints*

*Viens me chercher*
*dans un sommeil augural*
*où échanger nos pas semblant*
*nous conduire au désert dissertant*
*Elle s'attarda en chantant l'aune aigüe*
*qui de ta saillie rare a figuré l'éclat calleux.*

*LA PEUR UNIQUE DE PERDRE*
*rongeait un avenir constant*
*pareil autre à sa porte*
*congédié par erreur*
*écoute dévolue*
*de sexualité*
*maladive*
*incluse*
*hélas*
*lue*

*
*
*
*

*Tristesse à l'affiche*
*partages insonores*
*déloyauté du verbe*
*Sa peau déperlante*
*de femme sans ruts*

*Que l'insistance, avare*
*au mot dudit servant*

*amoureux*
*de ténèbres ardentes*
*d'une harmonie maîtresse*
*jouissant dans l'agonie*
*...l'enfante*

*un peu de vous deux*

*oublie-moi !? Nuée noire...*
*elle sent, ta solitude abstraite*
*l'abandon d'une histoire au lieu*
*de fleurs époussetées non vivantes*
*en crête ourlée de belvédères osseux*

*Ton image un peu séchée*
*des doigts du marécage*
*ramenèrent au néant*
*ce tertre d'histoires*
*en vain mon oeil*
*éteint sa folie*
*tes yeux las*
*anguleux*
*rameuse*
*mienne*
*allouant*
*efflanquée*
*Sa vie condamnée*

*Embardée, la tête tombe*
*roule encore et se retrouvait*
*FACE À TOI !?*
*La question scinde : es-tu la mort.*

*Le courant continue de m'emporter : peut-être est-il l'élan circoncis d'un espace atomique… j'ai préféré ce passé simple, à ce présent qui pourrait l'être... il n'y a pas d'avoir sans être… vos instances moqueuses, Madame ? Monsieur - n'ont point oublié l'heure - je veux savoir quelles sont vos résignations politiques… normalement j'aurai honte, tandis que le manque est patent - normalement, dans une certitude achevée… j'ai choisi d'aimer d'avantage… ce pourrait être nous les mots de cette assomption coriace…*

Eve vit de sa lune d'enfance et d'arts inanimés ; maintenant, le temps presse tandis qu'elle y avait compris qu'il fallut encombrer - jamais plus personne et que la taraudait la vigilance fraiche, de poisons de ses mots distribués : « Monsieur, je vous souhaitais une belle vie pleine d'enfants et de sa joie parfaite… » Son nouveau besoin de connaître et de reconnaissance, tout y entasserait, de la misère alliée - le désespoir serein. « Je reste un petit coeur sauvage et anémié… » *Alleluia !* aurait-elle dû songer ici, à être encore honnête ?

À jamais ! à plus tard ! à bientôt ! adieu ! ou à suivre… les volets du silence avaient canalisé tout son espace, vers ce seul lieu où l'emportaient ses envolées lyriques : car les mots ont une grande - une immense capacité de refroidissement. Je devrais aveugler ses mains dès l'inspire. Eve avait ses doigts fins qui faisaient comme des palmes ; peau difficile à trouver, mémoriser - entre le rêche et le pneu usé : il avait suffi pour cela de se recevoir soi, avant de s'oublier en elle.

Bien sûr ! que j'aurais inventé la toute première image de ma peau, les autres ne tenant vraiment qu'à ton bon vouloir. Et oui je choquerai, en m'adressant à toi comme à ce mort… - il faut bien que l'on me comprenne, rien ne devra plus sortir de ces gonds : j'ai cette chose à dire, aussi indiscernable qu'une armée s'étant trouvée bientôt prête à charger ! *Faire plus que l'acte simple de présence ? S'offrir en passe-partout ? Détacher l'autre à soi du sans-souci ?* sa voix qui en contient déjà tant d'autres.

Je la piste, mais elle accourut vite… *Arrache-moi ça !* Eve avait toujours prétendu avoir l'air de paniquer - « ce que j'ai fait, je l'ai fait pour valser » lui aurait-il ajouté. Elle est en train d'entrer au port, ou d'en sortir, il ne sait pas… La même ? il ignore aussi ! « Je m'amuserais tant » émettra-t-il encore soudain - d'une oreille à l'autre de ses percées déplorant les limites semi-explorées jusqu'ici. Eve a donc lâché le mot, son enfant est né ainsi apparent sans la condescendance.

Millepertuis du visage des errants, sa douce flamme allait parler mille ans des autres pas venus, du rire assez nerveux contenu, surprenant, déroutant, caché au fond d'un trou de provenance. *Que ne voulais-tu pas ?* lassée, prétendument des armistices. Sa vapeur tendre humaine, la pâleur d'océans, le lasso d'entrelacs douteux, sa mine encore farouche, non ? cela n'éveillait rien. De ces catapultages heureux et d'y avoir souri

à la courte paille ? encore beaucoup moins : *elle était une seconde nature* ; après ça !? rattachez-moi tous ses morceaux…

Caractériel il est et il demeurera, tant qu'*elle choisit d'y choir*, tant il y choit, il n'y a rien de plus et elle continuera. Car autrement comment finir de croire en l'être, humain par la preuve ?

A provoquer partout risqua-t-on de le perdre, *Le Beau Salaud !* sachant de détenir ici l'essentiel de nos forces tendres… - Mais ? nous réorientions, entendu de ce tripotage de nos réalités - prises dans le ralenti bien incapable de nous recommander, de rien ni de personne ; ce furent alors toutes les orientations : *je t'aime insolemment, anonyme et sensible à la douceur qu'exprimerait ici le cadre de tel emboîtement…* - il était apparu, que ton discours pourrait avoir été coupé sinon retenu et détaché de *tel nouvel ensemble,* neutre - et bien sûr étouffant.

C'est ici qu'on vénère… on n'aura fait jamais que se croiser tout le temps du silence ; nous avons l'avantage de l'outil, le très grand : nous usons d'oreillettes. Je ne l'ai jamais lu (un fils m'en dit du bien) et trouve ses titres bien pensés, attractifs. Cet homme que je dérange se montre bien illusoire parfois. Tiens !? j'avais perdu la trace de mon père et c'est en reconsidérant le visage encore jamais vu dans la glace, le mien - qu'enfin, son souvenir me réapparut autre - cette fois présent… Alors pas de chichis ! sur le terrain où l'on se bat pour agiter sa prise, tout à l'envers du recul.

*Enième chakra de la jouissance* : - de quelle bête parliez-vous !? L'insipide attirance pour tous les gestes nus de l'escapade, n'imbibe pas… Allez dire à l'aveugle qu'il n'a jamais lu : cela encore ne lui ôterait pas d'intelligence, non qu'il en ait été dépourvu - il ou elle, sans l'inadvertance. Ma respiration s'est usée à vous vertébrer tous ! hormis l'autre cet autre… - celui qu'on détoisonne, évidant alors bien toute espèce de l'erreur non admise : vous iriez *bien mieux qu'elle…* - mes amis sans crues. *Allons*, téléphoniste !

Caca*, pipi, prout* ?! et la beauté des songes : derrière moi la vulgarité. L'interdit est toujours majeur, dépourvu d'une inanité : - Bah ! il fallait bien rigoler, hein… La voix s'était mise à suinter de la survie du seul hiver dans une mémoire sûre et de la présomption de sa suie partout où l'on pouvait encore désirer quoi, dans l'épaule de sa gentillesse obstruée. Mais cette fille lit beaucoup trop vite, on va devoir l'illuminer ; enjambements. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! - je crois que c'est pour ça que je-n'aime-pas-la-littérature : elle *se débat trop*… Eve était sidérée.

*Putain-de-bordel-de-queue-de-merde !* - Alors ?! ça fait quoi ! « Où est la fille », c'était une bouchée pleine de gros maïs qu'elle se ressaisissait, la langue prise dans un bon « la » de coq à cuire ; le son *muté*. Quatre ans déjà que ce chien hante mes nuits, (Réveille-toi, bon sang ! Réveille-toi !) mais le courant était si long de sa vessie urbaine : *l'indifférence honore tes pas…* Elle rabattait sa joie comme un gibier de cendres,

cela giclait tout mou, le foie, le coeur et les entrailles. Parfois, une goutte atteignait l'oeil. Elle en pleurait de l'ail en pensant aux critiques adverses.

Eve s'était enquise du silence exquis caverneux, tandis que l'obsession de son propre jeu ferait des ricochets dans l'ombre humide de la pierre encore cabossable ; la niaiserie de son auto-dépendance ne l'atteindrait pas, la pire des écoutilles, mais il fallait jeter les dés… Son doigt levé bien haut professoral, elle entonna. Qu'il fallait sans cesse adapter l'objet de ses désirs, pétrir, amalgamer choisissant d'y écoper très paisiblement son langage aux traits tirés de l'extase ordinaire. Ainsi se tractait-elle blindée en face du Cupidon logé dans sa personne.

La pauvre fille était bleuie par l'angoisse et le remords. Sa folie non adjointe se confondait en une myriade d'excuses savonnées du noir. La douceur de l'homme échappait. *Tu es plus bon que moi, pas meilleur,* se souvenait-elle de lui avoir lu en courant.

Le cadre était posé : ensevelie sous les algues, Eve moquait en croyant la trahison saine et s'étant habituée à l'ordre de ses coups. Mais l'enfantillage avait craint un sournois prétexte : ma mère *illuminait* de telle aura funeste - *ta mère* qui était l'autre, *mais pas encore la sienne* - d'une aussi jeune pousse d'éternité. Dans un babillement modeste, sa confiance était l'innocence entière, sans ici de la place pour aucune autre femme tronquée. Il était difficile à voir - à reconnaître - tant les années burinées en auraient fait de la conquête une histoire triste à en mourir.

*Je continuerai seule*, acheva-t-elle. *La Malhonnête !* C'est ainsi qu'elle trinqua en présence de son âme bafouée - nommant ici-bas et même le voleur, de pères comme de poules et celui qu'elle n'eut pas aimé. Le couteau s'était enfoncé dans l'épine, il y aurait vu juste : sa peur étrange. Le visage de celui qu'elle aime n'en fut pas pour autant abandonné, juste un petit peu pris dans la tourmente et arraché, papier d'éphéméride. La rage était contenue par le tuyau des larmes. Il n'avait pas pu oublier les heures de soies, leur tranchée des tumeurs.

Combien serions-nous ? - cinq ; (- …au cas où tu n'aurais pas compris : *ma Chérie.*) - Jamais assez ! Je pense à *toutes les mères à plat* : je ne m'inscrirais pas dans un dialogue… Je reviendrai tout doux. La ville n'est pas à moi : elle est cet être jeté à la scène, dont la voix ne cessera plus de s'expectorer ; je n'oublierais alors pas non plus ce passage ahuri dont j'ai gardé le bas côté. L'image de cet idéal masculin obsédait - projection, pas projection - inspiration, adaptation ? ce troisième terme de la dissolution, sauf que par une définition - la sensibilité ne se commande pas.

Je décidai de m'endormir pour voir qu'il disparaît. C'était donc une bataille *in extenso*, la *battle* au talent des autres. Ici, il ne se passera rien, tout ne ferait que disparaître, à la vitesse du vent dans les nuages, le visage indiscipliné. J'aurai à cela préféré ta cordée de petites casseroles nouées à la queue de ton chien, ce sentiment éternisé d'avoir été pour toujours attirée, puis traînée par un cheval qui ne sera jamais plus le mien,

plutôt que cette menace courtisée par leur assemblée aux épines couronnées. Ainsi aurai-je vécu pas finie et coupée, comme toi dans sa nuit jadis ?

*Coupez ! «* L'angoisse est palpable : elle doit être *palpée* ! » : - Ève !? (Un bruit de *Hun* pour toute réponse…) Le cheval était-il mauvais ? et son amour en serait-il immature : la femme, une chose. - Vous êtes son fils. « Il est sans complexe approximatif - les yeux seront perdus dans un vague, la voix s'éteint dans sa main apprêteuse… - à elle, qui désespérait de l'avoir vivant. » Eve s'asseyait par terre précautionneuse - il enviait ses départs soudains, le sourire en flèches : *Si vous voulez bien me suivre*…

L'avalée du secteur avait tout dit, rien laissé plus au doute - à l'interlocuteur. - Ton appartenance à l'état, quelle est-elle !? Ève masque le tremblement aussi léger que son cil égaré trop visible, ou bien clipsé à son barreau de la peur à tomber de tuiles aussitôt parfumées. - foutaises ? Cette *fille* est forcément devenue folle ! *Elle* est arrivée pile au bon moment ! (:) ; (:) : *j'ai tout vu… tout lu.* La gamine à parler n'a pas trois ans ! obsédante - la douleur d'une aiguille en feu, brève. Il n'est pas question d'être toi.

Le sentiment d'en enfourcher s'était fait plus présent encore. Elle n'était pas une femme dans les apparences, faite de pièces fuselées puis cousues minces. - …super critique, et utile avec ça ! Ève interrogera, secrètement secouée la vision traversante : n'avait-on pas rêvé le doigt effiloché du beurre laqué. « Elle n'est pas assez vieille… » voilà bien qu'Ève avait ici rougi du chatouillement écossé de sa soeur en âge ; sacrée puce, va !, en allée droite - fumée de gaz et vraiment trop étroite. Mais le plexus exhortait.

« T'es-tu moquée de moi, tout à l'heure ! » Non, non, vraiment pas. - Ce sont toutes des Nanas tordues, tu comprends ? Le mec n'avait rien du type exalté, plutôt ex-, en pseudo mystique. Elle, se débattait avec une sacro-sainte envie de pleurer qui ne se déclarait pas. *Elle est en train de foutre en l'air toute la baraque !* (ces passants viendraient de l'alerter… - enfin !)

*Joli garçon devenu rond*
*Un grand joyeux*

*unique*
*au monde*
*un autre sexe*
*une nouvelle voie,*

*Fleur de vie inaccoutumée,*
*Je suis, je demande et je viens,*

*AUM !*

La nature n'était pas jolie ou bien, le sera-t-elle trop. Heureusement que nous n'aurions de surcroît pas le même âge ! Car j'ai vécu parfois de l'impression d'être toi, ce qui équivaudrait par l'effet de rebond à retrouver ma place ; où les émotions neutralisent. *Je t'aime*, et… ? Mais nous y arriverons : ce n'est pas moi qui t'écrit ; c'est moi, *dans moi*… (Maman serait contente, j'écris bien.) Assumer la distance, une certaine pose ? en deux mots l'horizon de l'humain en face de soi fragile - si fragile à se concentrer - quel fichu sac de noeuds, tout de même !

Il faut sentir, en même temps que l'on se maintient... « Tu vois ? tu t'es trompé d'échelle ! » : Ève a porté aujourd'hui son air magistral de la gamine également sûre de soi ; j'aurai pêché des îles et recherché la meilleure Arche où fuir. Je pensais à un point de jonction, tangentiel - et pourquoi pas la solution de continuité qui m'attache en me fascinant : le fil est là, même fin - souvenir de son si doux visage. Je serai fidèle à nos pas : notre marche. Je n'attrapai pas mon cheveu devenu canne ; j'ai aimé son cheval saillant, de mines parfois défaites.

*Empire de mots Je suis partie*
*très bien, très vite, très loin*
*Un monde de partage…*
*Bonjour mon Dieu ?*
*Bonjour l'autre !*
*le traversant*
*de ma vie*
*intime*
*sûre*
*est*
*soi*
*ici*
*!*

On réceptionne. (- Eh bien, dîtes-donc !) Ève avait bel et bien fourni ce travail torché mais propre - cette vis qui avançait comme un dard, en plus douloureux... Lorsque profitant malhonnêtement qu'elle en ait eu ses

bras palmés, on lui eut hurlé : « Les mains en l'air ! » elle en a eu vite fait depuis deux V sa trajectoire rassérénée. *...dans quel endroit l'as-tu mené ? déporté ? travesti ?*, sa réplique avait fait mouche au *Tac au Tac* - il s'était retenu : cette femme était une crème aventurée, l'avenir azuré pour tant d'autres et pourtant ? déjà *cet appel à témoins*…

*Risposte du Tac au Tac…*
1° Le coup droit de seconde ou d'octave (…)
2° Le dégagement en quarte sur les armes (…)
3° Ripostes à temps perdus par coups simples (…)
4° Dégagement dans la ligne du demi-cercle (…)
Ce qui met tout de suite au parfum les non férus d'escrime, cela va sans dire. (Alexandre Dumas (coauteur), *Les armes et le duel* )

L'armée était tout en colère. - Je m'en fiche, j'ai ta main… Ève se branchait partout - nulle part, dans l'océan des peurs avides et son lien ne la retenait plus. *Bonjour ! mon Cher arbre…* L'assortiment du reste de ses pages laissait toutefois à désirer. Elle avait d'un stade opposé perclus l'extase. *Et, pourquoi est-ce que ce serait toujours à moi de faire le premier pas !?* Je vais partir de là et intégrer, je n'ai pas tant d'espoir. Elle s'était souvenu. Que ne firent pas tes mots… C'est dans la tente immense qu'il avait projeté de te voir pour te rencontrer.

J'ai cru, je n'ai pas su, je n'ai pas *grandi* avec ça. Bien sûr que j'aimerais *arriver* au jour. La force mentale ou morale intérieure… les mots n'articulent plus, le visage se distend, impuissant, fantomatique ; absent il s'est laissé remplacer - surimpression des autres par les autres, quand elle serait à nouveau l'autre squelettique. À *Si j'étais* ? elle serait la mort. Ève ne supportait pas la présence de sa propre image : pour ça, elle en détruisait ses mémoires… Des livres squattaient le placard à balais, mais à part ça *on dira* qu'elle s'est offert une formidable remontée ?

Remontée, *quoi* ? mécanique ? ou bien c'est à gerber les hanches fortes. Cela s'intègre, tout cela s'intègre - s'intègrera bien. (- Ici, ça commence à être moins rigolo…) « Tu vois ? c'est *tout* à cause de lui ! » : *à qui* la petite confiait-elle ? avec ses airs sournois d'un reflet de moi-même en son sosie. Car j'aurais perclus l'attention secrète… - Il y a, parmi toutes ces dimensions, un choix à faire… - comprenez-vous, Monsieur ? C'est *vrai* qu'elle peint… (Eliminer est donc le savoir-faire.) : il lui faudra bien en porter !

Il prévoyait de régaler ta culotte rouge à la chérie de son choix. J'étais tellement moins seule et forte. Il avait fait encore très froid. La peine entrait de toutes parts, pareille eau croupie… *Que venait-il chercher ?* cette langue lourde - l'exhortation des autres à taire. *Catharsis*, *que cherches-tu ?* - Lui, y cherchera *Quoi*… Oui ! c'est cela la vraie vie - mon Petit… - assenait-on déjà chevrotante : et c'est ici. Des impatiences ? Au troisième tiers (je pensais en même temps lovée) : *les forces pronominales calmeront ici le jeu par excellence…*

*Elle va te remporter la partie, tu vas voir…* le jeune bourgeois caracole dans son froc : - ils ont peur ! ils se serrent, tous les deux, ovariens !!! c'est donc cela l'amour des circonvolutions… - gens impassibles au retour de l'aubier, coincées dans leur vêtement décent. On entame une marche arrière, gauchie du regard biaisé d'un cul dirigeant tout derrière et du regard assez réduit dans son rétro ? mâchoire à la manoeuvre et d'un oeil blanc des deux rotules, une enfant observant la consigne heureuse et scrutant depuis son très jeune âge, interroge : *s'agissait-il d'une femme* !?

Sa réponse a surgi d'immédiateté déplacée : « Ah oui ! je me sentirais bien d'être cette *étrangère*… » La femme avait châssis joli, des jambes claires coupées de ton champagne et des béquilles en verre soufflé, tandis qu'il m'aura certainement manqué ce jour : *le seul jour*. « Quel rôle jouais-tu et tintes-vous dans l'ombre admirée de ces braves ? » - la vie s'y arrêtait soudaine - le train s'y est élancé dans une batterie sauvage, on réussissait à *passer la vague* - où, toi tu rentres et sors, y lis trois pages et t'étant baignée, tes cheveux vireront blanchis : dans *son* légume.

L'idéogramme inversé, c'était moi ! du sang, c'est frais, ça fait blêmir ! les braves gens complètement mutés dans l'époque, la nourriture extra-terrestre ne leur suffira pas quand je ne serais plus là, rendue si loin… Mais vous ! seriez si beaux ! si jeunes ! si tendres et si joyeux ! Une Dame affaissait dans tel ordre : aurait-elle minimisé notre espace ? Elle pourrait d'avantage et enfonçait toujours… : - ce n'est pas sans payer de mine… : vous le savez ! aussi *seriez-vous* bien cet animal pervers ! sinon, pourquoi *l'auriez-vous laissée passer* dans une imperfection de votre art !

Il ne t'a pas *fallu* travailler tant, finalement l'auras-tu compris !? C'est tout le métier d'arts que de s'abstenir de trancher devant une pareille indulgence : Ève échappe au courant, ici ou là c'est dit *simple miracle*… - elle sentirait le frein qui s'installa mieux qu'un ventre noué et ne résista pas, elle aura aussi *réchappé*. Au fond, je m'étais enfermée, alors : …*que me dis-tu* ? Il n'y a rien qui me voit que notre mémoire. *A qui adressais-tu…* - je n'ai pas pillé d'ambre et restais attentive à tout ce qui pût cacher ce buisson gentil.

*Ces pas -*

*d'entre nous tous*

*auront valu la fortune :*

*….je crois que tu as reconnu*

*La rose et j'entends que tu lui souris.*

Tu es Fille ! Il a disparu. Pourquoi voudrais-tu ? - *dans quoi l'as-tu menée ? déportée ? travestie ?*, non cela ne colle pas. - J'adore te lire et

j'adore te faire… mais nous culminions en silence. « J'ai tellement l'habitude d'être seule, que je ne pensais pas qu'il pouvait en être autrement… » - Comment t'appelles-tu ? comme… comme… comme… comme la facilité des marées déroulant leurs tapis de sables, le nom tomba dans le résultat attendu : « …tout ici est indescriptible ! »

## TROU BLANC

*« Je la piste, mais elle accourut vite ! »*
*« Cet homme que je dérange se montre bien illusoire parfois. »*

*« Allez dire à l'aveugle qu'il n'a jamais lu :*
*cela encore ne lui ôterait pas d'intelligence,*
*non qu'il en ait été dépourvu - il ou elle sans l'inadvertance. »*

*« Je décidai de m'endormir pour voir qu'il disparaît. »*

*« Il n'est pas question d'être toi. »*
*« Maman serait contente, j'écris bien. »*
*« J'étais tellement moins seule et forte. »*
*« Que venait-il chercher ? »*
*« Il a disparu. »*

*« J'adore te lire et j'adore te faire… mais nous culminions en silence.»*

*« Eve moquait en croyant la trahison saine*
*et s'étant habituée*
*à l'ordre de ses coups. »*
*« Vous êtes son fils. »*

## RAPT

*Je rencontre je, quel ennui ?*
*Déjà Papesse de l'étroit ?*
*Minimale oppression*
*Averse opportune*

Ève s'est encore laissé distancier dans un absolu du temps… (dans *le* temps) - nous devrions alors, cette complémentarité qui nous lie incluant l'espace-temps dont je n'aurais pas atteint les confins / Je n'ai plus peur ; le tutoiement se réserve au lecteur (- quel qu'il ou elle soit) : il faudra enfin, *la* nommer… Nous ne sommes pas parfaits, mais avions eu à l'être. - J'ai envie de toi, comme *la malade mentale* !! ça - ça refroidit. - Hun !? Qui sera *mon chef de carottes*…?, Sainte virgule des anonymes. Je n'assois rien. Elle, atteste en rotant.

*Lecteurs* *Ève*

*Espace-temps*

*Auteurs* *Marie*

*Marie*, l'enfant du roi… tenait son escorte admirable de droit divin. Roman-en-ligne, petit village de l'Occis : mort, enseveli, c'est pourtant là qu'elle demeura un temps long de phalanges osseuses. *Marie* serait aimée du roi l'Autre-un-prochain, Marie dont les lettres et les écrits iraient toujours en des marches inclinées*. En bref ? elle n'aurait fait jamais que se prendre longtemps les pieds dans son tapis ; il faudrait des atouts témoins, voilà ce que chacun(e) *chatterait*. Le grand débat commença là *où il ou elle* s'arrêtera : pour ou contre une admonestation.

…une chose à la fois !! Allons !, Mesdames, Messieurs, sachez vous tenir !? L'huissier sans dent manoeuvrait mal à l'ouverture des portes neuves habitées des fadeurs de l'été. Mais Ève avait été vexée, de cela un monde se souviendrait. Le bouton trônait dans un coin, posé sur son dé à coudre renversé tel un verre à vins que l'on range afin d'éviter le dépôt des poussières, tout au pluriel afin de s'assurer de ne rien oublier. Le traître avis déporte, la solitude - seulement - peut rendre fou, alors « boire ou conduire, il faut choisir » ? (*publicitaire* des années x).

* surtout, ne pas acter la liaison.

On s'amuse, on débat : on chante ! ET-ON-CHANGE le mot fut apparu comme cette enseigne antipathique où l'on s'échangeait des billets. La petite souris dit : - tu vois bien que tu y arrives… ; les poils de son visage paraissent autant de plis - ondoyés, calfeutrés, minimisés - rendus à son audace pleine, d'asiatique et amie. Il faut que je réhabitue. - Ici, c'est calme : réfugie-*toi* et que ça dure ; enfin ! De date à date, elle emportait son sac à dos muselé. - Laisse encore… - C'est un défi, oui. Et c'est cela : *La Sfida*… - Ève enchanterait l'univers d'un sol très aérien.

Il *est là*, il te prend dans un seuil, l'anatomie du cérébral et le reflet d'Ithaque. Elle se perdra encore : que se passe-t-il au fond des océans ou de la Terre obscure ? On rabâchait l'idéalité temporaire, dans cet émoi de combles. - … ça tient ! - C'est Ouf… - Qui sera là pour s'en apercevoir ? Ève a lâché dans l'incendie des cendres… un terme incontrôlable et indéfinissable : - Je ne dois pas, je ne dois plus cet envers du décor : cela fut - déjà, si - et puis - tellement violent ! il te faut réfléchir à l'entité d'astres anciens, aux entités de l'astre ancien.

C'était encore ! si lent ! si long… - la moiteur de répétitions - le cornet à surprises détesté, vomi - plus tôt, éventré dans une joie des rougeurs saumâtres. Pour l'instant, il faudrait descendre, « approfondir » - page à page - pétale, après un pétale affleuré ; pourquoi fallait-il tout don-

ner-tout rendre ? - ce serait cela l'expérience - il me faut un jour pour rentrer : à chaque fois ! un jour…

*Ecrire*

*des morceaux de bravoure*

*enchanter l'autre rive à soi d'immensités sonores*

*Elle décourage avant les ambitions nocturnes belles*

Ma maman, ma *p'tite* maman… je réchauffai tes matins clairs, tandis que *ses* « cafés bouillus (*cafés foutus*) » abonderaient dans les mémoires. *Une touche !?* et d'une : je touche. J'ai préféré ma *mère* à l'autre *manifeste*. Pour quoi, pour qui - sur quoi courir ? sur le coup, cela pouvait avoir fait du bien *un peu d'attention rare* ou bien allusive-illusoire… Il y avait eu notre pression énorme doublée de l'interdit soudain, l'homme alors fut *objectivé* : au marché aux esclaves… - où l'on nous apprenait que sera livré LE *parrain* (double paire…)

*Affaiblissement des attirails*
*j'ai rêvé de la manivelle*
*un sens un tour de main*
*l'aiguille de sa montre*
*cotée des parements*
*au mouroir démis*
*piège gémissant*
*symbiose amie*
*végétalement*
*tienne vôtre*
*au revoirs*
*nocturne*
*adieux*
*défini*
*miel*
*oui*
*ici*
*là*
..

*ébène*

*sprezzatura*

*Sortie du Je*

*malgré*

*Soi*

Le livre était pour moi l'objet du geste : si un jour elle revient, surtout ne la chargez pas. « Moi, je veux pouvoir bouger dans les murs… » - …c'est une Nana qui couche pour obtenir quelque avantage, vois-tu ? Le *petit pédé* rencardait. - Vous avez encore *si merveilleusement* cueilli… mais on ignorait : quoi, seins ? cerises ? Fleurs de la jeunesse quand une actualité désorientait, qu'on n'y verrait qu'en somme… - Il leur aura fallu ouvrir comme à Noël, tu comprends ça, toi ? ce qui correspondait pour eux à une perte de temps énorme et colossale.

Le terrain afficha cette saillie mensongère au passé de la taupe d'un jardinage libidineux à la honte masquée. - C'est… : rouge !! (d'habitude, c'était vert.) - …ça t'a réellement fait quelque chose de l'avoir vu debout ainsi à côté de toi ? - Dis plutôt : - de sentir encore… il, *ou elle* ? - Il serait pourtant descendu quatre à quatre, tu aurais dû l'apercevoir. - Dû !?, pas pu… La colère monta expansive, lait croûté dans une machine. - Tu l'aimes, ce Pauvre Garçon… - Et alors - pourquoi pas… « *mon* pauvre garçon !? »

Elle est un peu le _ venimeux qui nous couvrait tous ; quand j'ai relu ma phrase et ne vis rien, parce que je ne sentais *déjà plus rien* : était-ce un reflet ? seul et unique laissant des cieux vides. Il te balade silencieux essuyant tout sur son passage ombré pas ombrageux : - fillette ? Il fallait espérer qu'il se fût agi là d'un terrain du jeu, qu'il vous en fût offert… Tout en Ève aurait fait qu'on s'était retourné *comme* sa crêpe. - Sans doute qu'il n'y arrivait pas, parce qu'il s'est prit pour un Alien !? Le maître rougissait de la honte qui tenaille *encore* de n'avoir su *comment* l'aimer.

- Marie, je te donne un bon point. - Mais Monsieur, pourquoi ? les Aliens ne sont pas comme nous - qui nous prenons les pieds dans un tapis : n'est-ce pas ? Le véritable Alien, sort de la bave comme de son bain ! - Eh bien - justement ! parlons-en - du bain ! L'idole depuis tout ce temps, observait bras croisés adossée au chaland. - …peine-à-jouir, va ! Il aurait fallu s'essayer tous ensemble ou à la même heure, à la faire disjoncter ; heureuse, il vaudrait mieux… - Je n'ai pas *la moindre idée d'où je me dirige* ! De cela, on se fut aperçu relatif assez vite.

Mais j'*aventure* ! et d'aventures, en aventures… - je la méprise - assez profondément - à dire vrai : en effet, j'ai cette tendance-là. - Et… - leur silence, à eux, qu'en penseras-tu !? - Il a suffi simplement que je vérifie de ne pas m'être trompée d'âge… L'eau à la bouche aussi fraiche bientôt que le bénitier, Ève affolait l'assistance et s'emparait de la si double extrémité du long lacet que constituaient les fils de sa recharge ainsi fabriquée, face à la pareille assistance *encore* ébahie, dont on ne retiendrait *que* la substance à défaut de savoir toujours mieux la contrarier.

Il est extrêmement séduisant, cependant personne n'a encore rédimé ! on l'a laissé tombé dans l'amnésie du théâtre ambulant, tandis

qu'on s'était passé le mot ? Il buvait *tout son sang* jusqu'à la goutte *ultime* : un abrégé de centre déguerpi, décrit sous la dictée. Contagions. *Il a* condescendu et maintenant voilà qu'il nous offre - souffrirait-on d'être ouvragé. - Ralentissez votre machine ! elle est lourde, elle irait cogner ! mais celui qui la conduisait - alchimiste du corps, mis à la machine et se portant bien, avait marqué de ces buts profonds.

L'ingénue grogna, la belle envoûtée. - Il fallait te *discipliner* ! Les mots qui l'enjoignirent iraient servir à rien : sa nourriture était bien secondaire… - *Haha*, émettrait-elle, c'était juste avant de « vous » « rencontrer » ; *et combien est-ce qu'il se pavanerait* ?

Petite photo désuète… que ne viendrait-tu donc nous visiter ? *Elle* s'effondre… *il* lui est encore apparu, en s'étant fait entendre d'*elle*. Elle s'enfuit, lettre postée sous la porte, skieur de haut niveau poudrant l'espace de tous ses blancs immaculés, tel insecte instinctif. Encombrent-ils assez ? Il y en avait comme ça - des phrases qu'on ne distribuait pas. Ils sont masqués, ils apparaissent en noir, mais ils sont là. Elle, ne reviendrait pas s'il ne cheminera pas. - Voilà, Madame… - vous voici rassurée, j'espère : votre robinet fonctionnait, parfaitement bien.

Comme si elle n'avait pas souffert suffisamment… - tout fonctionne parfaitement. *J'aimerais expérimenter quelque chose…* - c'est une avenue viscérale, que vous entrevoyez là-bas, n'est-ce pas ? - …est-ce que ? mais, tu es là !? dans quoi ! ta peur ? Toujours au ventre. Elle, n'*était pas* exonérée de son devoir ! Je *me fus* senti(*e*) mieux de l'avoir fait. - Le risque est incertain, toujours. J'adorai ; quand les animaux… Et le plaisir à taire. - On ne bougera pas l'eau… - Oui, je *suis* cet homme ! - …cela, jusqu'au moment où j'*aurai voulu* m'absenter.

- Il lui *a* bien *fallu* s'en emparer ! en serait-il demeuré jusques aux trois quarts… - Il intrigue… - il t'intriguait, pourquoi !? - il *lui* est apparu qu'il procédait de la manière déconnectée. - Autrement, quoi ! Maintenant tu vas rentrer : quand tu veux… - J'ai vraiment refusé, d'aimer - *avant qu'il quitte* à sa folie ! légère ? *Allez-y*, je t'attends.

*Tissage, tressage*
*Votre silence*
*vous êtes*
*mort*

*À toi, notre Aamour ou ma Hhaine*
*évidé d'autres joies occultes*
*poisson majeur admiré*
*de gangue mineure*
*absorbée, nue*
*Chanteresse*

J'ai failli tout à l'heure m'assortir de ce commentaire : « vous êtes un pourfendeur ! » les bulles remontent à la surface ; il sera vivant ; il

se cache des femmes incendiaires mais c'est à ce procès qu'invita sa lecture et c'est maintenant *le vôtre*… - qui es-tu ? - assez de *ta* différence… - trop de fidélité ? il ne saurait ici, ni en aucun cas être plus question de se pencher… on l'avait crue, *slash* on ne l'avait pas entendue - je sus qu'il était interdit d'oublier : qu'il *faut* être encadrée, habituée : on ne me *demandait* pas de t'arrêter, mais on te suggérait ici *la pause*… (- elle s'imagine.)

- …c'était toujours un même *plaisir fou !* aurions-nous dû l'admettre ; pas d'erreurs !? cela jusqu'à *ce moindre poids,* qui logera dans sa boule plutôt que dans une toupie… - le choc des réalités avait exigé de nous le minimum de repos, ou qu'il ne se laissât pas aimer d'elle parfaitement (alors-moi-je-vais-bien) - *une résistance*, cela ne se ferait pas payer ? Marie tirait sa langue, comme on lui déroulait le tapis… - es-tu encore certain d'avoir souhaité m'aimer toujours ?, savait-on *y fléchir* parce que revenir en arrière, ce n'eut pas été revenir à *quelque chose*.

*C'est une mocheté plate*
*qui a volé vers vous*
*moucheron d'ors*
*dentition rare*
*encombrée*
*douteuse*
*et puis*
*mais*
*A*
*m*
*o*
*u*
*r*
*e*
*u*
*s*
*e*
*?*
*?*

*L'ail avait ses raisons*
*une issue passagère*
*chaleur du froid*
*laissée côtière*
*démembrée*
*soulagée*
*libérée*
*mort*
*Tare*
*Y*
*¨*
*mais l'oeil !?*

La découpe est franche - lucide et limpide ; on y va ? *Solid as a rock,* cet écho d'écueils se fait marteau du reste tendre alliant l'étage, tandis que la mort qui nous incombe est le fruit qui se meurt dans son ombre stellaire… Je ne rattrapais pas mon retard : il était vain. - Pourquoi l'as-tu appelé *petit pédé* !? - Ton père est loin, ce n'était pas qu'il *serait* encore loin : - …et, *qui sont-ils* les mauvais genres ? ils incarnent *vraiment* tous quelque chose : il y avait eu ce qui est plus solide que tout, inatteignable - c'est à ce verset-là d'une bible qu'il avait choisi de contourner ; l'obstacle était *alors infranchissable*. - Il te faut couper - de part et d'autre, c'est ce qu'on appelle « sectionner » ; l'histoire est vraie ? on s'y retranche. « Elle a donné trop d'énergie… elle s'est éteinte », c'est ainsi que les gens parleront.

Le poids de toutes ses viscères tenaillait l'homme - que sa souffrance aurait fini par déformer (je ne me rappelai pas combien de temps il exhortait…) Paris sous la neige. Il était là, les bras tendus exténuant dans un geste tendre… : c'est l'amour qui nous remplaçait - elle serait totalement aveugle et complètement seule. *J'aurais eu certainement cette dette karmique envers vous*... ; lui, partirait d'un énorme éclat de rire : c'était d'attraper l'autre en bouton !? - …voudrais-tu dire - de *rose* ? ; la corde est maintenant assez raide !

Il portait bien son air de preux : les choses se trouvaient-elles ainsi posées sur la table tandis qu'un livre était *une entrée digitale* ou plutôt qu'il en aurait son entrée propre. Les boeufs qui l'écornaient sur Internet : *il ne connaissait pas*. *Je t'ai pourtant assez donné* ! lancerait ici Adam à celle qui souffrirait du manque pareil cruel et dispensé ; « ça devait te laisser indifférente… » aurait-il même pu consigner naguère. Marie cherche toujours le sens de « place forte » : *elle* a ressenti tout mais sans détenir jamais la certitude de *le comprendre* (si tout ça c'était par procuration).

Ève se retenait. - Ici, c'est donc mon interprétation de ce qui pourrait et/ou devrait être : l'amour infanticide n'exprimerait pas sans la retenue… - Quel serait mon plus *grand plaisir* à « tendre » ? il m'a vue, il m'a lue, il m'a prise dans ses bras ? « Ce sera bientôt *à nouveau* l'aurore… » : elle entendit l'horreur. - Alors ! ton plan ! c'est quoi ! - *Mes Chéris, je pense à vous* ! Ève s'adresse à distance à ses arbres, comme elle l'eut fait, pour - à ? bien d'autres animaux. L'abasourdissement est total - la menace du cloître ainsi démontrée.

*La mère*
*étant orage*
*sur le pré sage*
*dans sa présomption de ta page*
*âge âge âge âge âge âge âge âge*

Cet amour espiègle me tue : je serai donc folle à présent ?, empreinte et oriflamme, je n'arrivai plus à rappeler l'indécence d'une mèche rebelle et soufflée… - …d*u musst effizient sein !* - *Ja aber !?* ce type, là… - il faut le mettre au frigo dans un congélateur ! Or, je crois qu'un auteur est très authentique dans sa quête manifeste d'un amour inconditionnel : où tout deviendrait permis dans l'enceinte littéraire qu'il s'est tracée. Ce qui se peut et ce qui se veut… cela séduit volontiers, attache un peu, mais questionne sur le lieu et l'heure ; la légitimité.

*Last but not least* ? *il est jeune et j'espère qu'il s'en fut à la bonne école* ? Alors en effet, évitons de lire *ce* vieux jeune auteur *ad mortem*. Je suis peut-être trop rigoureuse et viens d'achever une lecture… J'ai simplement adoré la virtuosité de l'auteur, ses cadrages, ce qu'il épouse de nos psychologies, regretté que cela ait une fin… Cette belle eau glauque se laisse traverser à condition d'y échapper aux courants de nos réactions passagères - stabiliser un point de vue qui, du fait justement de l'oeuvre, se découvre multiple et sera disputé.

Pas de contournement possible... : *il fallut pour ce faire y aller plus frontalement* (?) tout dépend de ce qui se fonde (est-ce un monde) : je relirai sinon l'auteur pour ses poussées innervantes en littérature et le mystère qui les entoure. La variété de ceux qui ont désamorcé *leur* lecture existe bien. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'aimerais avancer que le projet de relire, ou selon, de reprendre la lecture d'un livre, au-delà de sa première strate, doit (pouvoir) se faire à partir de *ce qu'on* aura aimé, parce qu'on l'aura vraiment aimé.

Car le métier d'écrire est difficile, tandis qu'il est certainement dommage que l'écriture, qui est faite aussi pour aider, risque de se trouver empêchée par la réalité cruelle du commerce éditorial et ainsi aveuglée, à moins que le partage de *ses étapes cruciales* ne puisse redevenir une chance et être ainsi reçu comme un véritable cadeau - ce qu'il devrait être.. Mais cela dépendra sans doute des rapports que nous établirons tous avec notre *ego* (je n'aimerais pas de m'être trompée d'ordre…) Alors à replacer, dans un *texte-contexte-surtexte* ? Happy un-birthay ! *à toutes et tous*.

À « nouveau monde » - *résonance de corde frappée* car si tel ouvrage essouffle ou passionne, qu'il en deviendrait une maison ouverte aux tables partagées : il n'est pas si facile de le critiquer. Je n'en suis pas là… et parfais *ma lecture* synchronistique ; enfin, j'espère bien qu'elle le soit.. "Il faudrait des rideaux", je ne sais pas pourquoi cette phrase me vient ! La fougue, sans doute, l'avoeu du désespoir, encore.. - *See you* ? émotion adjacente, oui… cela bien à cette heure, l'une de mes favorites : entre chien et loup.

Et sinon, « à jamais » ! aux fauteurs de trouble(s) et autres pervers ; je n'ai jamais compris la réflexion jusqu'à ce jour où je vois que j'étudie votre histoire… - où rejouer les secrets de la source auscultée, eau sculptée de sillons littéraires. Le traître confident d'un seul silence et

seuil assez parlant, c'est son image qu'il faut casser, toute son image pour en faire sortir du silex ; accorder un toucher du Verbe en lui adressant un corps, plutôt qu'un visage féminin dont il dispose déjà dans l'être. Et ce corps est celui d'une *Littérature*…

*Soudaineté du ressouvenir*
*émotions tempérées - ou frissons,*
*bientôt des larmes ? la fois et puis la joie ?*

Trahison débordée ; je me suis donc arrêtée là, éblouie à défaut d'être illuminée. Tant ou tas de violence. *L'oeuvre, est-ce que ce n'est pas soi* ? (ce « lui » d'un autre) celui d'un autre. N'importe quel objecteur volerait ainsi mes textes ; mdr : la vie est si courte ! Pour un seul lecteur ? c'est vraiment *sexy*. Je serais toujours là dans une *maternité sauvage conspuée*, car la peur envahit autrement ; il m'importait peu d'être noire : ta sauvagerie des temps opaques, plus rien ne servait plus à rien !?, ce double en double (- la vague, il fallait aller la chercher).

J'ai remonté le fleuve ancien : l'eau s'y ferait dominicale. Débusquons le retour du Grand Thème : la fidélité à soi-même ? je me retrouve ainsi dans une impasse à cause de la masculinisation qui viendrait rechercher mon unique souvenir : tout s'éclairait mutuellement bien que ne vînt jamais personne, car je ne suis *vraiment qu'un texte* et cela fera ma meilleure parade ; je suis addicte à *sa* fréquentation des textes… la maigreur de nos errements. C'est un nouveau défi lancé du premier souffle heureux, non le dernier.

La lourdeur de ces océans sur ma peau blême, l'anticipation du couperet de la définition du Verbe ; « Quand je pense à cette *vermine*, qui se *permet*…! » : je me souviens *aussi* d'une figuration maternelle. Il s'était enfermé, elle ne saurait donc pas qu'il était, plus que sûrement. Son désir était ample et sous-jacent comme celui d'une braguette secrète. Elle entreprit d'écrire le mot au bord de sa jetée : « Cher Monsieur mon Ministre, c'est depuis ce pas sans moiteur que je vous écris ; c'est donc avec dégoût et des gants, que je m'apprête à vous enlever *à l'emporter*... »

« …votre succulence et baiser vont faire le tour du monde. » Ève glissa ensuite le papier et attendit qu'on toque : il faudrait revenir sur ses pas. La lueur se fit étrange au coeur de la passe à l'eau, la fille s'en étranglait de la fausse route aqueuse. Musiquette locale, aberration du *renouveau* ? Ève amoncelle *autant* de ce qu'il faudrait taire - il a bien *tout planqué*, dans certaine forme hexagonale… Marie respire d'un retard assuré : elle ne veut pas se rendre au *mâtin* de l'étage où elle fut tard encline.

Ce n'était pas qu'elle ne *supportait* pas l'image… - pourquoi continuer de lui apporter ce qu'il ne donnait pas !? s'agirait-il de l'homme en général… ; nous coulons tous, seulement conduisait-elle à rien… - les

mots sont sans *une seule* valeur authentique en butée de ma scénarisation… *so ute* ! not so cute. Ma confiance épouse sa forme de foetus renouvelé d'avant le coup porté de son passage obligé par ta mort garante de sa remontée ; ton cheval écouteux est heureux au manège, ma bulle recrée - arborigène, oxygénée : l'esprit d'enfance est assuré.

- Sommes-nous en transe ? Oui, tout à l'opposé. L'amour ensanglanté renaît de toute sa parenté. L'enfant sort de sa fleur, *habillée* de tous les pétales de pales ajourées (c'est une fille) - elle se ficha du reste, lorsqu'il *fut* arrivé ; l'amour est alors tendre comme son déjeuner, lorsqu'elle s'éveillerait à tel désir affranchi d'en être effarouché ? la pendule semblant ici marquer l'heure : nous serions au royaume. La griffe ressortait de l'abîme. - Hi-han ! Hi-han ! Ève et Marie dansaient tout de concert, telles gallinacés autour du feu.

- *Je* sature… arrachez-moi *au lieu*…! Le cri glacé se fit teinté de pertes blanches. *Wesh* ? Meilleure caution, jusqu'à ce que tout s'arrête pour cesser au delta du plaisir, elle écartait ses jambes roides en y ôtant que du levain. - Après, tu *auras* peur… - tu vivras dans la *peur*… - autant dire que tu ne *vivras* pas, Vertigo : …le *stéréotype* est encore bénin dans la forme ; - Ripolin ? - trampoline ? PISS OFF ! Le gamin rougit jusqu'au cou, jusques aux couilles. Elle était gâchée ! mince alors. Gommette ? Brassée de mots, la vision floue, Marie se retourne et s'aperçoit depuis un parapet.

J'aime à me perdre, alors je suis perdue. *No man's land* aujourd'hui végétalisé, elle se rappelle un rêve de la nuit étoilée où elle aurait appelé « maman » dans un vide absolu du ciel. Quelque chose manque à son récit, comme par exemple la souvenance d'une voix qui aurait pu alors y exister. La culpabilité ignoble qu'elle ressent à l'aveu est coupable d'une extinction. Elle s'est sentie fidèle au-delà de ses mots au courant qui l'attrape et retient. Le garçon qui la voit est ce qu'elle se sentait capable de vivre dans un mouvement sec de sa transparence. Elle semble le capter.

Tout demeurait si simple, rapprochant ainsi de sa fin. Il est important d'accepter la perte vulgaire - les dangers de son improvisation, son refus d'un retour aux lices. L'attachement qui diffère dans cet espace non attenant qui la déplace au terme de ses voeux, au gré de la parole écrite et non pensée pour commencer… Marie n'est plus, Marie n'a pas été, Marie ne fut jamais, celle qui vit dans le souffle chaud du dragon, volète. Il n'est pourtant pas ondoyant. Le péril retenait toute la confusion admise, reconnue à sa place.

La peur que j'ai du mal interne ne m'assouvit pas. - Le contenu ! Qu'est-ce que le contenu… - Rassure-toi… tu sauras. (La voix parlait à l'autre à l'ambassade au reste.) La *liberté* hors du contrôle, la *maîtrise* d'événements littéraires, la *description* du lieu et du non lieu, mais à part ça… la suite au prochain numéro ? (*magari*…) Le double équivalent, *vade retro mon Amour*, notre amour est tout absorbé par une espèce fédé-

rale, nouvelle ou indiscriminée ! parce que je l'aime : *au nom du pieu*. Alors, pour sa cravate, il faudra repasser…

*Profondeur des esquisses*
*confiscation surannée*
*as de volant courbe*
*autorité de mère*
*devinette élue*
*de la frappe*
*de tombe*
*silence*
*atout*
*noir*
*et*
*?*

*facile bien trop facile*
*douloureuses attentions*
*saugrenues sauvageonnes*
*éternuement de l'autochtone*
*le mot silence se prononce vécu*
*de l'intérieur du mort où je réfugie*
*blanche audace soutenue par ta face*
*le chaton sauvage et le prêtre moqueur*
*cooptation adaptée à l'adoption moderne*
*je chercherai la fin qui tous nous coordonne*
*toutes ou tous avoué(e)s de nos formes muettes*
*tracé indéfectible d'imparfaite rigueur transverse*
*horizon double à perspective heureusement partagée*
*fin d'histoire de la personne jamais rencontrée pourtant*
*partant d'heureuses augures afin de trouver un chemin cru,*
*celui dont elle ignore si la sauvagerie servira l'aimable destin,*
*ne voulant ni parler ni écrire : en un mot vous entendre me vivre.*

*AMOR FATI*

Je comprends que tout est fermé. Il y a tant de choses qui m'irritent ; il me manquera, c'est certain : première pièce sans un raccord, le premier noeud, le vrai, le beau et l'improbable : tous les autres niais alentour, je vous EN remercie. Ma colère est bien *noire*. Car vous ignorez tout. Vous êtes la chatte et le renard, même pas dignes d'un *trou*. Mon regard - vite à petit feu, s'indigne. *Nous sommes à côté*. Je me suis si longtemps *identifié* à lui... au renard, mais vous en usurpez l'identité, vous ne seriez pas identiques.

La chatte est un revers de manche, méfiez-vous en *comme de la peste*. L'accord n'est pas inoculé, seulement accidentel, absolument pas maîtrisé. Vous êtes si lustrés dans l'angoisse d'un cheveu de vos parts inégales... Sentiez-vous ? combien nous sommes guindés, rangés l'un contre

l'autre, droitiers bien ensablés. Le temps ne manque pas, on a *crapahuté*. Le style est froid comme un rat mort, vos mots, vos chants, vos amertumes, on aura encore le droit d'y toucher. Le souvenir intact au coeur de femme. L'expérience avérée.

Phrase courte aux coeurs si lourds, nous avons froid. Mais mon enfance est morte. Cohorte de flammes dures. Je vous ai retrouvés décidément isolés rassemblés vertement dans l'entouré. Votre froideur exsangue. Vous en jugiez pourtant du haut de votre plaie béante. Parce que votre nombre aura pu faire autorité. Mon plat de main a caressé. Il n'est pas râpeux comme la langue de votre chat. Il n'était pas calleux. Où comptez-vous nous amener ? maintenant que le mal est fait. Vous vouliez des histoires ? eh bien, vous en aurez. *Que vos feuilles sont mortes…*

*An end*

(Finir d'écrire. Mourir d'aimer…)

Nussknacker officie avec des lèvres sinusoïdales, l'absence d'une possibilité de sa transgression à la règle l'affaiblissant chaque fois d'avantage, Marie s'y perdra sensitive : - J'ai vraiment l'impression que je vous harcèlerai… - Sottise ! La voix s'est rapprochée ranimée de sa réflexion morbide rhabitée de treize innommables années neuves. Serait-elle donc, vivant sinon de sa chair conique d'un véritable petit ver à soie ? crachant fidèlement le fil des gaines rares - emplissant de neurones dévoués à nourrir des autres ou les autres.

- …et la confiance, dans tout ça !? de son coffret d'amour, papillonnant depuis votre intérieur propre. - …seriez-vous donc : *muets* de le cacher !? sentiez-vous le crachin de cet automne ? comment est-ce que je vous perçois, est-ce encore (ce !) que vous aviez souhaité de savoir ? - (Oui !) ce besoin s'est montré viscéral et il est impérieux. - …et-voilà ! j'ai quitté la scène. L'enfant sautillait joyeuse, boitillait tandis que moi je pleurais. - Si j'avais votre mail, je pourrais vous alimenter. - …ranimée - ruminée ?

Ève restera ainsi deux jours à tenter si vainement de le retrouver. La présure véhémente entrait en elle d'une manière incommunicable et requérante. Ses yeux de strapontins bondissaient à chaque éclosure : elle n'a pas *hhhh*haleté telle une autre et ses rejets de l'autre singulière, attentif - pensif mais non oisif amoureux de vergetures naines, derviche tourneur effleuré à l'eau reclassée de cailloux à la pulpe bleutée lancé au ricochet de pierres blanches, uniques ou non terreuses… Ève aura freiné sec et sera retenue trop heureusement depuis l'arrière.

- Elle a pris peur, de quoi !? C'était juste l'enfant de cette alternative expectation du jeu. Broyée. Ensemencée du pas des autres. Maltraitée dans son auge. - Toujours heureuse ? - Ouii, j'aimerai savoir.. -

Vous devez alors vous rappeler qu'elle se plaçait en aveugle et ne percevra rien des autres, il deviendrait impératif que vous réussissiez encore assez tôt à vous figurer la chose… *L'enfant, l'horrible enfant, l'intraduisible enfant* allait encore frapper depuis son petit coin. *Ma belle enfant…* : Label maboule !? - Non… quand même pas. - Irrésistible !

*Cara mia bambina, prima o poi svignata !?* - Mais bon, c'est bourré de fautes ! J'ai tardé par lâcheté. - Travail sérieux, fortement documenté. On chuchotait. (Il y a quelqu'un qui vient régulièrement se rincer l'oeil.) Non, personne ne viendrait, ni sera venu… Le ciel ombré traçait au doigt dans un éclairage au biais de ta page, Ève éclate un pneu aux virages obtus, faits de l'audace et d'*omertà*. Marie médite au coeur d'un artichaut, trois instants dans sa hutte en paille de Nif Nif : - *et où est-il* ? faudrait-il toujours espérer *longtemps* le vivant de sa guenille…

- Mais merde ! où veut-elle en venir… tous ces gens qui l'ont offensé. - Le style *est une beauté carencée*. - Pardon !? - Oui… carencée-cadencée. - …caducée !? haha ! « J'aimai sa chaleur épaulée… - la main qui fouinait dans la tienne… » Seigneur, combien aurai-je encore besoin de vous !? je ne sus que l'imaginer *unetelle* en sa maturité ; le bal misanthropique lassait un peu ? l'usure des amours mortes et l'assez beau navire de nobles accoutrants, il faut partir de rien : la concorde atomique avait doublé ses gains…

Nussknacker voulut à tout prix remplir nos verres, parce qu'il se portait à merveille. Il se vendrait - …ça ! c'est dommage - un centime de moins : au verre. Nous nous étions encombrées d'aisselles tendres, tandis qu'il enchainerait avec son « air de rien ». Des notes étaient poivrées - un peu de salamandres, son chant percuta la façade de l'hôtel mité par l'effet d'une réverbération sonore. Les voyants s'allumèrent au dos de candélabres qu'une conversion rassemblait pour accueillir chacun ou chacune dans la station tel ce pompiste.

Son goutte-à-goutte qui se faisait entendre serait en somme inadapté à sa méditation bouddhiste ? un soleil à croquer de la tomate verte… - il y avait eu un fil où ce fil était roi - qu'étant dans une colère - Ève entreprit de pendre. - Il fallait que tu voies que ce serait *déjà* au coeur du drame… - Mais moi je voulais justement qu'on ne me voie plus. *À la peur* d'appartenir à rien, j'aurais menti soudain : - j'en ai rien à faire des autres. Le sourire acheminait vers moi : je ne sais pas quoi en prendre, il m'enseigne beaucoup, sans que j'y comprenne rien.

Bébé's solo ? (- *con todo mi amor !*)

On n'arriverait pas au ciel, tous de la même façon. Et que l'on s'étonne après cela que Marie se sentît bloquée au mot tout bonnement *chahuté* dans le dictionnaire ! cet autre pauvre a pu espérer déjà que je *travaille* à l'instant… - Je vous appellerai mercredi : juste pour se parler ; - je suis *une grande* saucisse sauvage !? tandis que la présentation man-

quera souvent à l'état d'ouvrage, *révision oblige*… mais alors ce sérieux limbique…! alambiqué des frousses du cerveau alvéolaire, dont les phases antérieures à son changement de paradigme forment, chez Elle un seul interdit tendanciel et majeur ?

*Représentation graphique* : on aura tout entendu… On la voit s'évertuer sur la serrure charnue en y tournant sa clé comme la cuiller à moka dans la bouche offerte à l'abandon du dentiste. Petit boudin encagé, nul moyen d'échapper à Ton doigt (de velours)… elle évoque les formes d'enfants sages qui, débordant de l'eau y découvriront *un seul gisement de plage* : le mystère est l'encadrement, tout y retournait à grand frais pour une grosse cloche.

- Il ne faut pas s'imaginer d'être capable de réviser sa pensée, en même temps que l'on se l'écrivit - tartelette fleurie, meilleur serait de n'avoir point encore, ni jamais enfreint en pensant, ni d'avantage songé à offenser - en réfléchissant de ses flèches endiablées au gris ciel de vos aïeux ?, car l'hôte adossée y deviendrait bien vite insupportable, à qui voudra - tout revenait-il bien à chacune à *savoir l'empeser*. Regarde ! … son rouge à lèvres à bavé ! on aurait pu croire que jamais. Ève menaçait d'avancer ; « je dois y aller, parce qu'autrement j'aurai des problèmes… »

Lui et moi étions pris au piège bien sûr à trapper. - …écoute, j'ignore *ce que toi et moi* nous étions dans une autre vie… : douche de glace un homme dessinait le huit partout sur sa peau tel un mini masque troussé pour mes yeux - l'espèce du symbole pour un infini guérisseur, tout aurait-il ainsi été très bien *pour nous*, puisque le doigt nu ne le marquerait pas et cela convint-il, ce qui fit qu'un tel attachement serait le plus fort… - Je m'ouvre ! il faut *vraiment y aller* (…l'être en était si pur par-delà les montagnes creusées des forêts !)

Une femme s'y rendrait à nos secours et d'une si écrasante beauté (mon amour est-il cet élan ravageur ?) J'avais toujours su dire non, lorsque je fus dans la merde en lettrée. - Frères et soeurs ! et coyotes. Un étage montait doucement, tandis que l'entreprise paraissait citoyenne avec ses formules adéquates… - Il n'est ici, rien d'univoque ! je m'en contrefichai ? moi de ta littérature car ce qui m'importait c'est toi : - …à quoi servirait-elle - à part, à faire passer ton énergie des retards enchâssés de sa noblesse vénérable…

*Place forte* : Marie tourne un visage parmi ta lumière crue annoncée s'adressant à la coulée de sève : « …maintenant, *je te connais !* et puis !? par coeur. » (Il ne se ressemble pas.) Je dis adieu. - Mon Dieu, mais où est mon furet !?

*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois, mesdames,*
*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois joli.*

*Il est passé par ici*
*Le furet du bois, mesdames*
*Il est passé par ici*
*Le furet du bois joli.*
*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois, mesdames,*
*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois joli.*

*Il repassera par là*
*Le furet du bois, mesdames*
*Devinez s'il est ici*
*le furet du bois joli.*

*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois, mesdames,*
*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois joli.*

*Le furet est bien caché*
*Le furet du bois, mesdames,*
*Pourras-tu le retrouver ?*
*Le furet du bois joli.*

*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois, mesdames,*
*Il court, il court, le furet*
*Le furet du bois joli.*

*(chanson française)*

*Mozart assassiné.*

*(Antoine de Saint-Exupéry)*

*De ce livret tranché à vif,*
*de sa lame brûlante, on retiendra ?*
*ce qui - chez l'écrivain, opère dans la distanciation.*

*L'auteur est double -*
*féminin, masculin -*
*à lire,*
*puis à entendre.*
*Sorte de coup d'état,*
*par l'orchestration des mots -*
*Fleur de vie distille un revêtement*
*de marbre liquide capable de modeler*
*au plus près sa forme antécédente*
*produite par son esprit, l'âme,*
*l'inconscient, le corps,*
*le coeur depuis*
*l'écriture*
*assouvie*
*intuitive*
*musique*
*Absurde*
*Et l'histoire*
*dira d'elle-même*
*sans besoin autre*
*de te raconter*
*son honneur*
*en faille*
*sauvé*
*ici*
*x*
*é*
*F L E U R D E V I E*

Ce sont des types comme ça qui font la nouvelle donne, avec la sympathie et dans une franche autonomie. - Chacun son job ! tout le monde se cherche. - J'ai envie de toi, comme de la soucoupe volante… - je ne rappelai rien, ni ne me souvenais jamais de rien. - …il n'est pas interdit de réfléchir ! c'est le long fil de ta caboche, n'est-ce pas ? je me demande si l'écriture n'est pas la vraie clausure, objet de fuites qui ne devait pas l'être… ainsi mon sentiment d'urgence serait-il encore pas définitif - fit-elle déjà confiance à l'embrasure invisible de sons noirs.

Je ne veux plus de ce silence : - laissez-vous faire encore un peu… - une mine d'archange tout sauf aventureuse !? j'adorais bien votre belette, dans une autre vie prononcée, supposée, inventée - femme et homme - nous serions ici faits l'un pour un(e) autre ; mon sourire sous tension échangé mortel(le) : nous voilà désormais pris dans un décor

d'après-guerre - immeubles écrasés comme un avion tombé par terre, je vais mieux de vous voir fendue d'un éclat de ses moeurs - offusquées courtoises ; nous n'avons pas quitté la Terre, jamais décollé.

La pièce est rare où nous réfugier ; Nussknacker excavait dans sa vision forte du Port de l'Esquive, où toujours - aucune gorge n'est aussi froide que la tienne : je n'aurais pas la force de *ça*. - …parmi cet administratif, que je laisse fourmiller depuis des mois - qui serait à brasser. - … j'ai Peur ! alors, j'ai peur de toi : tu me fais peur ! Je retourne à mon métier (un retard dingue et périlleux). Comment peut-on faire preuve d'autant d'aveuglément ? Il est question de mâles dans ce que j'ai écrit tout à l'heure et partagé, ainsi d'espérer ne pas choquer.

Car la mère a contré directement, sa douleur est intense, ma chose est condamnée à vie pas sa personne, alors j'en déduis qu'il s'est agi de la porte unique issue à son désespoir opératoire, ma solution de continuité et de surcroît paradoxal, une seule place forte. Marie pointe, triomphe et rit : - …*ce livre*, c'est alors mon nouveau *doudou* !? - Que veux-tu que je *fasse* ! à quoi veux-tu *rêver*… ; avant-coureur de mes autres obstacles : l'enfant renaît, la fierté désossée me revient lexicale. Où êtes-vous ? sans forcer, sans trahir.

La faute est humaine. Adam, Vertigo, Nussknacker… et toujours cette peur du lapement maternel ; de chaque instant la correspondante. J'exprimerai tout ce qui viendra de joli qu'on aura pu se rappeler pour l'exprimer, *vs* mon cerveau *tel* un marécage ; je n'appréciai pas du printemps qu'il se présentât comme une overdose de plaisir orgasmique et prématuré… La mère est sacrifice ou sacrifiée, elle ne serait pas le sacrifice sacrifié - c'est : ou elle sacrifie, ou elle est sacrifiée, pourquoi ? - sacrifier : rendre sacré.

La gratuité du geste abandonné, l'obole, *tout ça* n'était pas condamné, pris en compte. Cela paraîtra sous le titre du *Retour du grand forage*.

Souriceau dit : - *Hihihihihihi..!*

De cet impromptu digitalisé déambulant parmi ses pages, demeurait-il une seule empreinte *indélébile de la vacuité* tandis qu'elle escomptait qu'il me confiât son sale travail : - …est-il venu ? je le détesterai indigne, cela si prompt et bref qu'Ève se débranchera ; - …n'était-il pas *inouï* ? cette petite chose est grège, alors : pas-un-mot-de-trop ! (- s'il se *saurait*). Débarrassés, *enfin* !? de tels outrageux prophètes, il faudrait s'occuper des troupes à la rengaine dans une surimposition de *leurs* pareils effets, où Ève eût tôt fait abstraction de tout - ou de lui ? *qui fut rien*.

Lorsqu'à la nuit tombée Ève eut prononcé ces mots, *chuchotant* sur un trait et sans halte : - …*je veux chez to*i (!) *chez moi*… - les doigts de sa mort assemblèrent les métaux à des barreaux du petit lit en fer (- la suavité pareillement évitée ?) tandis qu'Ève enfilait sa main vers le froid

uniforme gainé des blancheurs fines, afin de ramener des mains de sa mort grise, croisées dures et fraîchies paumées de tulle bridé aux bleus violacés de ses larmes saillies - le sang où désormais logerait sa vie entière.
- …tout ça *aurait* fait *beaucoup* d'oeufs !

Ève emplâtre l'orage : « Laisse-les donc se viander entre eux… » fait-elle, *encore* démesurément sage.

*Dans les vagues alternées*
*de tes quarante ans*
*nous m'incluant*
*absent du vif*
*printaniers*
*reviens-tu*
*coutume*
*années*
*comptés*
*droitures*
*ou indomptés*

*celle*
*audace*
*mineure*
*escomptée*
*bavasseront*
*les damnations*

*Crois-tu…*
*que j'irai marcher*
*présente de l'abreuvoir*
*à son bel encéphale et refrain*
*ce modeste amont rapiécé guttural ?*

*Le souffle m'endure*
*accusé des profits*
*babillage nodal*
*muscle pensé*
*paroxysmal*
*volet d'été*

## F L E U R  D E  V I E  I I

*Classé sans suite pour cause de dégoût littéraire.*

« Marie ne serait pas sans un son *arable.* - …mon Amour !
ô mon roi principiel : pourquoi composer d'aussi jolies phrases !? »

…voici la fleur pour vous dire, *où* j'ai compris qu'il faudra que j'exprime par écrit ce qui me brise et m'a profondément choquée dans le traitement de l'oeuvre littéraire - entre autre sur « Internet » : - tout a-t-il commencé en force ? achevé en pleurs ; espérait quelque chose ? tandis que c'est *ta* vie qui nous a aperçus… - le souffle retrouva-t-il *sa* vie ? heureuse des trahisons. - Tu vas pouvoir partir et t'enchanter dans l'heure… tout s'était effondré déjà lorsqu'il s'est rendu seul à notre rendez-vous, libéré de sa bête odieuse : je ne veux pas de tes voeux pieux qui s'amoncellent.

Il y avait eu les grands écrans, d'où naquirent assurément ces beaux petits… - on ne se comprenait pas - on s'ignorait, tandis que l'azur était bleu. L'amour se mendie dans ces pages : *De l'exploitation du stade amoureux* : l'odyssée où croire l'enfant neutre rendu à l'hostie brisé(e) dans le *chapeau tout neuf* - de son oeuf à la coque… Fille et garçon dans la métamorphose intime d'eux-mêmes (- leur ego à l'épreuve !? à l'étude ?) ne sont pas revenus ; nous aurions colporté ici l'histoire de leur ultime débat florissant.

La fleur de pulpe était onctueuse - au toucher comme au souper… *sa mansuétude*, adepte de ce couloir de ver. - Toi ! tu veux disparaître… Or, vous lire c'était travailler - travailler, c'est vous lire - quel bonheur !? ne pas écrire pour profiter enfin : ne plus creuser ? Mes chères fleurs et amants blessés du jour : que sommes-nous ? offusqués de la moindre erreur… nous sommes rentrés, avons-nous finalement réussi à rentrer : - …me reposer ? agir - je suis vierge de vous. Mon jardin amoureux ! - comme *autant* je vous aime… lézard savante.

*Distiller*
*un objectif mouvant*
*des heures, de jours - anciennes…*

Il est alors en train de me lire, il me lit (il lit *à moi !*) : - pourrai-je laisser sans voix celui qui consacre sa vie, à la mienne aussi ? Mes chères ! mes magnifiques - mes ambulantes fleurs, magiques de soi : j'aimantai mal une saillie de mon autre amant ; réconciliée, je me retrouvai donc avec un temps de sa justice : - …non, je n'initiais rien ; non rien ne relevait plus de ma servitude… ! - que si le « quoi » devenait subalterne. Le stade était bien antérieur à la brisure ; on se fit des mutualités réciproques.

Moi, j'étais l'opposé de vous, sans strict accès à la mémoire, lâche et relâche : obéissante mais cloîtrée ? Le roi fait mouche et sa dextérité l'emporte, tandis qu'il s'accompagne d'un déshabillé noir aux formes obsolètes. - J'ai coulé depuis si longtemps… mais je dois (pouvoir) m'en sortir depuis l'intérieur. Il lui sourit et fait quelque ravage au coeur d'un ciel tout nu rendu à son espoir ; sa gravité l'enchante, mêlée de tendresses pauvres. Les mots sont malheureux, confiés au décorum. - Je suis à genoux. - Veuillez prendre mon bras…

Les nuages forment un tapis de laines dense, tout autour d'elle. Il ne disparaît pas et c'est inhabituel, mais elle sent la lourdeur des mots qui l'écrasent au pilon : ils pèsent, tandis qu'elle est réduite à rien qu'un pèse-personne insensible à sa plume ; on sent la charge - qui s'apprête à tirer, contre qui contre quoi. Elle repense aux navets épluchés de la veille, tannés de tétons secs. Sa joie s'effondre. Mais il est là, bien vivant - face à elle. Il caresse un mouton, elle est sorcière : - j'en ai marre, marre, marre, marre…

*La hardiesse et l'élan*. - Relève un grand état… - et n'oublie pas ta lune ; ta solitude exacte. La vie s'entremêlait d'histoires monumentales ou vides ; la peur alors infuse - hématome de plein droit, peur occulte des autres. Ô fleurs chéries d'arbres-relais multipliés !? blessure intarissable, miette aux étés sourds soudains d'îles nocturnes, paysage sonore à l'émancipations lexicale du coeur abandonné (sonné). - Chère Madame… - votre épouvantail à moineaux… - …dans mes fleurs ainsi mises… j'ai voulu m'enferrer, ils me tenaillent…

- Crétin des as amers ! qui ne connut d'autre revers qu'untel être admiré, ce qui lui valut d'être aimé, encore d'autres stases ? Crétin des amours sages bien ou mal amorcées… l'horreur est à son comble de l'emphase jaunie : un groin dut lui plaire, fouinant parmi les dates offertes ; je jouissais, la vouivre embuait l'espace et que j'aimerais ! Dieu, que j'aimerais d'exclamer ainsi toute la retenue. - … me faire enfiler d'elle à la pointe. Mon corps prêt à l'assaut, à l'ouvrage - se souvient d'où conduit l'imagination sans assise… ; un rien vertigineux hors de soi-même.

- J'ai voulu te montrer jusqu'où va notre amour et ne conçois rien d'autre que des enfants - vierge de tout et du feu… Les larmes cristallisent sur une peau blême : - …je ne sais pas masser : ce ne sera donc rien de radical ! Ève a hélé-humé ni humecté, ni bien d'ailleurs expectoré, puis ? - …allons bon ! mais où sont vos jambes… vous m'auriez libérée d'un sexe obscur. Ève était postée là les jambes absentes mise à conter - rien de drôle, en même temps : - …c'est le nerf carpien systémique ! ou la pièce *a* deux sous.

- …c'est que ça ne devait pas y être !? Le traumatisme est bizarre, il s'en va semblant vouloir s'être toujours allé. - Il faudrait me huiler tout ça. Vous êtes un dieu ; ma sarbacane accuse, un peu trop indirecte il est vrai. Je n'ai pas eu accès - pas eu d'accès : je n'aurais, en fait eu *aucun* accès… - Vous sentez-vous contraint ? *...oui, mais à la contrainte* - une perle est indiquée dans ses parois orange, ce devait être une danse et puis, figée dans le temps. Vous me manquiez tellement ! telle qu'au moins je me l'imagine et ressentirais *sa* présence.

À combien saurions-nous ? *fermer* ton robinet ! mon Amour endormi-interdit car il n'a pas pu dire au revoir ici, aussi qu'elle n'a pas su s'il aura coulé puis à combien, moi j'aurais dit ? J'adorai bien d'entendre

une escarcelle où ta maman s'est sentie vivre à l'aulne de sons aigus dans sa louange - …ni la souffrance ! ni la jouissance ? mes chers arrêts ! *nos* chers avoirs, je ne vous aimerai pas assez en n'étant pas au fait (ni heure, ni fait…) - moi, bluffée *malheureuse !* du silence éternel… : que ne coulait-il pas par le tuyau à part, ou de quelque énoncé liquide.

- Je-vous-déteste ! - qu'un ! qu'aquilin : - *Qui vous étiez !* qui souhaitez jouer au poids ? Déchirure - effroi de vivre encore, à l'ombre des balustres intermittentes. L'abîme est assez creux : si tout à coup sans que l'enfant le vît, le roi l'avait trahi(e) !? le choc en serait si énorme alors, qu'au lieu de se voir il ou elle, c'est l'autre qui occuperait l'orée de sa conscience et champ de vision coupante. C'est la fin - la tête sèche s'ébouriffe, la dernière eau quitta l'ornière, on se déplume - on se remplume et le conduit de l'oreille sent le propre.

La claque est là : inoffensive sa violence marine prête à se déchaîner sur la digue ouverte… Réouverte et armée, je tire ma révérence : je crois que j'ai compris le bombé tout solide et son histoire bête et cruelle… Mais peut-être est-il triste ? peut-être attendait-il la mort et elle n'est pas venue ? c'est le grand temps, la limite est franchie, son point de non-retour : elle est partie là-bas, au coeur du tournesol et de sa patinoire, un diamètre opposé ; l'horloge est assez blanche. Et mon poing qui s'ouvrit laissa partir son coeur.

Nous étions quelque part où j'aimerais habiter ; il est tellement facile de reproduire le monde avec des mots. Je vois le lit, les pierres avec l'émeraude au fond, l'oeil transparent d'une eau courante. - …si facile de tomber ! ou de moisir pour une tomate. Il y avait *toi* enceinte claire ; j'ai assez à valoir, elle a ventousé l'atmosphère. - Tu as l'air de ne pas te rendre compte… tous ont cru plus exactement croire ; justice et temps égaux, paratonnerres. Je suis maladivement reçue dans un relent : je me sens *seule* et si *seule* et tellement trop *seule*… et guettée émiettée, le pain de la force.

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! Ce sont des gens qui sont : dans leur petit monde, leur petite sphère comme une boule de glace. Je n'arrivais pas à lâcher - à conduire, sortir ou laper : *sortir* gâtée… - la poudrière et le stop, la conscience aigüe de ma liberté ; je vomis sur la terre - pauvre Terre - que j'enrage aliénée. La fascination s'exaspère ; d'arracher ce que j'ai sous les cheveux : où rien ne s'appartient.

*Viol intimé*
*intimité violée*
*les secrets rejoués*
*de la source auscultée…*
*eau sculptée de sillons littéraires*
*Amour blotti de tendre espèce aventurée*

Monsieur je vous remercie pour cette phrase qui si elle me concerne est une brèche, une main littéraire que j'accepte - et de prendre, une option choisie ou subie à une hauteur d'au moins quatre cents pour-cents.. j'espère d'ailleurs qu'elle me concerne, à des fins de développement et de reprise de soi.

*La littérature ? réseau social à grande échelle et condition ; aussi marché des changes.* - …mais à quelles conditions !? Marie cachait au traître une curieuse inquiétude. - C'est bien, Marie… : caractérise ton seul sujet d'étude et souviens-toi surtout que l'homme se laissa croître ici en son apparence maladive… L'envie n'épargna pas la trop jeune fille qui le massicotait, quand elle se fut sentie gagnée de rougeurs étrangères au col qui ne lui appartenait pas. - Aïe !! c'est rien qui justifie… : Marie n'hoquetait plus comme une truie, mais comme une petite fille *immense*.

Je me devais de rester vierge, c'était inscrit à mon programme. Il était imparable que cela me plaçât au niveau supérieur à l'étude… - il avait donc fallu griller le feu des apprenties pour ne pas sourdre ? cela, si incroyable bien sûr qu'il m'en coûta ! Marie, dont les yeux clairs s'épanchaient ici dans la braise, perdait toute sa contenance relative et la *place forte* ne tenait plus. Dans le brouillard si neuf, elle intenta - furie des bondes et s'harnachera soudain au fier garçon. Le fléau des avis penchait en sa faveur face au monstre qui l'eut eu avalée un *si long temps* de lustres.

- J'ai peur qu'il ne m'aura pas vue. La loi du *ou-ou* rentrait en vigueur… ; l'injonction était assez forte, très engrammée - refourguée même : - …il resterait le livre, ma Chérie, où t'enfermer pour vivre !? Ainsi l'oeuvre accomplie, Ève partait fendue verticalement par le milieu. Imaginez combien Marie fut rassurée à l'arrivée du livre… ne cherchez pas la fin où reproduire, mais un début ! Marion, Myriam, Eléonore, Léna, quelle serait la prochaine ? sans qu'on ait cru qu'un vice entrât. - Je suis très angoissée de partir, mais lire, c'est encore pire.

Et pourtant, l'aventure siège au fond de moi… il semblerait que je sois libérée d'un âtre obscur ? l'effort n'est plus à soutenir de chaque instant : j'ai été remplacée ? ou bien c'est l'âtre obscur qui a été déplacé ; libérée par le verbe à l'attentat du nom, avidité du moi qui ne consumait pas… Ce que je veux, c'est arriver au bout du livre, au bout du chemin. L'écume de dentellière… me fait drôlement envie ! Je me sens libérée du mal et de la peur d'autrui qui s'en alla avec ; l'assise défaite, on dut passer sur moi, un vide détraqué : castration ?

*le passé*
*sans trappe*
*c'est encore la littérature*
*le passé sans littérature*
*c'est encore*
*la trappe*

Marie ne serait pas sans un son *arable*. - …mon Amour !
ô mon roi principiel : pourquoi composer d'aussi jolies phrases !?

# F L E U R  D E  V I E  I I I

*Susciter vs ressusciter*

Mon chien ne parlait pas, tandis que nous devenons fous, j'ai été ainsi consolée - tu es l'enfant - je m'accroche, avec l'envie que tu me prennes le sein gauche et de me greffer ; magnifique, tu restes le même - réconcilies avec des pages ultra sexuelles ; - rappelas-tu l'enfance ?, c'est oeuvre courte et lapidaire : une maladie de mots !? ou comment repasser une main des plis quand elle engendre… - il y a des obstructions ? il te reste une entrée dans la fente : super et modeste - votre attitude nocturne *quasi* sonore…

J'ai visionné toutes les catégories et mon *spot* préféré après « vous » qui accrochera l'attention du cerveau avec autant de la fraicheur que de l'intelligence, c'est ? ce « lui », si aimablement *émetteur* !? Votre travail est beau artistiquement, les clés sont là puissamment plantées pour que vienne s'y greffer ou s'inspirer tout ce pan créatif dont nous avons besoin, pour aujourd'hui et pour demain… Mercis !! et bravos encore à vous toutes ! et puis *tous* pour une heureuse initiative… - bon vent ? quelles *belles* pages ! de votre joli tout.

Découvertes ou lues une nuit de hasard, c'est Ève qui avait qualifié les pages de ce livret d'*ultra sensorielles*… - ne le prenez pas mal, car cela n'aurait pas directement à voir avec la séquence porno, qui se tournait alors *actuellement* et aurait tourné mal ; étant dues au pareil effet de contre-effets de sa lanterne lumineuse sur l'orange brûlant d'une essence verte, elles devenaient ici toujours plus importantes ; ce sont elles qui résolvent, tandis que j'aurai poursuivi tantôt ma lecture… : cette maison occupe mon esprit, parce qu'elle est *référente*.

Mon manuscrit manquait de gaines : c'est une sorte d'esprit fédéral qui m'anime, malgré tout en vain… J'eus donc à découvrir mon propre format de livre afin de l'assumer correspondant, et j'ai pensé à du court voué à l'animation ? Il me semble communément que j'ai le filament et la lumière, et qu'il manque une ampoule… Vaisseau dans l'ombre. Retours entourés, à déterrer de mes années d'absence - coulées dans une fatigue désormais retroussée : bonjours ? merci à toutes vos présences… et pardons pour un silence (parfois) de malotru.

Joli printemps ! bien vert au demeurant. Tout est lourd, si lourd et tellement lourd ; je suis perdue. - Avance encore. Tout est maigre, la chair aussi présente que les boulettes de mercure d'un thermomètre qui aurait cassé. On garde en tête la noirceur interdite. Le naufrage est derrière la porte. Un regard s'échange. Puis un éclat du rire. Ève se mettait à rougir comme à complies, la voix s'y étranglait de langues du coq fondues en crête de poule entière quand elle s'y affaissa dans un dernier souffle : - …*aux aguets* !, son oeil à l'intérieur semblable au fruit de la passion.

Pute !?

Quel homme insensible et bon ! - longue-vue des ordonnées. - Alors, on demeure bien présent, c'est compris !? Au lieu « …qu'à l'abor-

dage ! » Ève en vanne a poussé son « …déshabillage !!! » jusqu'à pointer, se rappeler, souiller, arracher, voler car la culotte rouge du maître lui reviendrait : longue assez, moulante à point et encore chaude, chargée magnétiquement du sel des autres et quasi encrée de ce rouge de mercure au chrome, tout cela convenait à sa nature folle et pas double. Elle advint ainsi dans son dos courbé du tonneau.

Epaulettes touffues coquettement remplacées par une herbe épaisse et coupante à vache poilue qui seyait bien au teint dans sa profondeur… - Toi ! rends-moi ça !, dit à la fille autre à pisser de l'octave des cigarettiers de spaghettis crus ? Ève enclencha d'une touche la section, pour faire de la pelure manequinesque un trouble cheveu d'ange qui tue, mais ne parlera pas non plus. - Allez, mon grand ! fit-elle dans une injure avant d'ajouter son retour aux premières amours mortes dans un billet glissé au creux de la main ? L'homme ahuri pointa sans faille au discrédit.

- J'aime ma mère… - C'est parfait ! ça me va bien. Mais la bouche en feu cramerait la toile : on la toisait déjà comme un taureau bleu des cornes moirées de ce jaune pisseux bien à lui typiquement vomitif. CASSER LES CODES ! Ève a bien vite chopé l'encart ouateux du chewing-gum à la fraise - à l'arraché comme ça, tzac-tzac on aurait dit un mâle passant commande à ce garçon boucher du censeur. - Je respire mal, depuis quelque temps… On ausculte sa pâmoison tandis que son oeil brille, sans vouloir translater et s'assemblait au blanc du coin de celui de mon chien.

L'amour n'est pas à la bonne page : il sera comme un pou maté… Le *pschitt* que fit à froid la « Marie-Rose » et tout le monde se tut. - Où va-t-on ? fit-elle comme on descendrait un violon sur la tranche épaisse du couteau de sa demi-lune - hachoir. Les arbres tronçonnés ne l'émurent guère, pas plus qu'un pan d'années. - Des années à t'attendre, mon Beau Salaud !? Elle lui tournait autour, son vertige assez loin. Il sait qu'elle sait. « …c'est dans un couple à trois !? » lui aurait-elle lancé, tançant tandis que son regard emportait l'horizon.

- …ça vous sangle un homme, hein !!! (Mais Ève avait fait « Hun !? » souffla le souriceau.) - Garçon !? Fils, aîné !? Prince heureux !?, un presqu'intitulé de GPS au signal : « Il suffit que tu retires ça et tout ira bien… » : les trois hommes convulsèrent, mon cheval s'esclaffait à l'étude…

*Mes Chéris, vous allez me manquer !*

*Les doigts du sable ont bifurqué,*

*c'est Marie qui l'emportera !*

*qqoqccp*

*je t'aimai ! dans un angle mort*

*de l'histoire avérée de sa muette épatée ?*

*retour à la case manquée*

*The End*

*
**
***

# Le Troisième tome

*Courages en vertu des principes !* Le guide amène a commenté le thème de la visite qui était donc l'infiltration ; tout s'y était livré dans l'interstice. *M l'attitude* ? pour MA-TA-DOR, le mât t'adore !? M en phonétique, *aime* et sois seule, vive la France et les anachorètes ! Flop ; personne à partager, toujours à croire - sa charnière égalerait l'articulation, mais il sut qu'elle irait finir là où se refusèrent les mots pour combler.

- Est-ce que c'est mon image ? l'autre qui approchait. « Tout va bien. » Vous déportiez le monde, de port à port… je vous aimais profond, mais le monde a pâli : de ou *vos ténèbres honteuses* (je t'aimais en-dessous). Le silence est parfois trompeur, l'autre, à la hauteur autre, on attendit les deux parties - l'être gentil, qu'il est toujours en second. Ah, ce second ! fantasme et fantasmé. Son amour éternel a vanté dans l'espace et se retrouve incriminé.

Dans un seul futur proche qui nous fera trembler, le mien n'est pas assimilé. *La faute est à personne*. Pourquoi sauver l'oiseau, qui a reçu le plomb dans l'aile invisible ? le ragaillardir en 3D pour éviter l'aplatissement menstruel. J'ai aimé sa façon d'épouser mon *i grec* en bâton de sourcier (baguettes et pas magiques) - mon étrangeté. Je voulais ressentir l'hiver : *en moi*, dans mes veines offertes.

*J'attendais des lieux qu'ils soient eux, si soudains*
*que l'effet du mirage,*
*vous savez ! moi ? que j'émerveille*
*de pieds nus sur les pédales ?*
*de tout qui coordonne,*
*tout protubérant*
*que vous êtes!*
*cher ange ?*

…impressions : - l'homme ; - de ce plomb invisible dans l'aile ? et si méchant du petit chat noir et sauvage… face à son urinoir ; « Tout ça ne sert à rien. » - c'est une page parfaite. Si vous verrez ma longue tirade et du plus mauvais goût, peut-être un jour comprendrez-vous ? - l'assoupissement d'une aile brisée où la décence oblige parée des meilleures intentions ; être enfant ? de ces misérables moissons.

C'est une plage parfaite… où déjà *La meilleure défense, c'est l'attaque…** * citation ? avec dictons. - …ça va faire mal !! le silence attendu, attendri des autres ? et surtout le mien propre assiégé d'une indifférence au panier. Ma solitude est définitive : j'ai touché juste. Je joue avec ma vie, cela est mal et c'est mauvais, car j'anticipe en m'endormant. - *La bande est celle d'un con !*, s'empressera-t-il de prononcer… lui qui ?

- Je vous aurais suivi si vous m'aviez élue !, je marche juste à la confiance, à la pression et à… la dépendance !? J'ai rouvert aux abîmes et aux cannibales ; le besoin d'écrire est plus fort que celui de ne pas t'aimer - il n'était jamais question d'actes à l'orée du bois, plutôt à ton chevet en pleurs, au feu du *encore* des ponctions cérébrales - j'abolis ? l'aube éclair granitique ; tu m'as voulue heureux des autres… mais je suis une femme : me voici *de retour*, parmi vous.

- Je crois que j'aurai un problème d'orientation… - …mais toi, tu *imagines* ? moi ! je vois ! - il ne fait plus exprès… : - empare-toi ? J'ai entendu, (mais puisque je te dis que j'entends ?) L'enfant cloître endossait beaucoup : - *...ça y est, j'ai entendu*. Dans une petite voix fluide, Marie débitait l'air débile qui pressentait en elle et aurait parlé là d'avoir fini la petite commission (- détestations). *Fuck !* - Je vais mettre les oeillères !, *attends voir*… - Je suis à nouveau très étranger… La voix a surgi tel ce brin parmi d'autres, ou la goutte de pluie pas osseuse.

- Son vrai visage existe-t-il… - Euh… le saint visage ? - Pfff ! ta réponse réside ici dans une question encore bien trop simple. Il fallait apporter la clarté - l'univers hexagonal. J'ai titré bien… avant… pendant… après… - pour le cas où lui revivrait, mais l'écriture nouvelle a fait envisager le troisième tome pour y changer sans inverser la donne et parce que cela dira *quand ça viendra*… avant… après… pendant… La puissance évocatrice et son transport obligé amoureux inqualifiable : *il est né comme il est mort,* trop italien pour que j'aie pu lui résister.

*Last but not least*
*Moi ! j'ai voulu la pierre ?*
*je te veux toi… maintenant toi en nous*
*Mantenuta… - maintenue - entretenue…*
*main dans une main et dansons bien…*
*car mon chagrin revient si vite !*
*Tout ça fait mal,*
*mais tout ça n'est pas mal -*
*le troisième terme, en dernier tome..!?*

Imagine : imagine seulement. Tu as pu désirer follement, mais la coupure s'est faite avec ton front, peut-être s'est-il agi de la césure en tout cas le désir est là, prêt à se perdre à la moindre petite pensée dissipatrice ; c'est fini, tu n'es déjà plus là. Reste tes mains avec leur volonté pour une fois anticipatrice d'exister. Le mot n'est pas un fonds. Ta fatigue est soudaine et lourde autant qu'elles auront pu être inavouées… Il faut que « se » soit toi, que *ce* devienne toi ! lui et toi, tout ensemble ambitieux de mon haut-le-coeur du toucher vrai des viscères ; *elles* ? lui et toi.

Tu ne peux pas. Tous ces gens qui côtoient, tous ces gens qui ne sauront pas combien je suis épiée, il est écrit sur une porte un écriteau comme ça qui marquait « privé » - elle y trace d'un doigt le trait d'union

pour l'ouvrir : gauche à droite *et tous à poils*, le petit ver luisant m'apparut secret ? - Il fallut voir ce qu'il exprime ! l'entrainement qui dit tout qui dit rien. *Je m'endors avec toi, je me lève sans toi.* Elle a poussé la chansonnette et puis elle exagère… *Je voulais m'envoler au lointain, lalalalalala !*

Quand te rendras-tu compte et sauras-tu longer les mers… - *Influenza ! assez* ! j'ai dit *assez*… Le roi embrochera les as tant, qu'un désespoir aura paru profond. - Elle se sacrifie, la pauvre petite, et lui va continuer à l'humilier, continuer ou commencer c'est bien la même chose… - Masturber en pensant à quoi ? si l'entendement des actes feints, en soi serait une plaie ! tandis que c'est *une femme* qui m'intéresse, avec tout l'attirail… Ève a gardé son poing ficelé comme un rôti et puis elle l'a tenu : le bénéfice ne s'est pas fait attendre.

- Comment avez-*vous* pu, Marie ! du haut de *vos* vingt ans ? vous *permettre* cela. Une attaque est subie, d'une violence extrême et son coup fatal est porté. Souriceau dit : *le sort* jeté ?

SUSCITER VS RESSUSCITER

*Le sexe ployé pour l'amour...*
*Penche tes yeux dans l'écoute du sourd...*
*Émascule l'envie d'un départ du loup...*
*Assimile ta joie...*
*Arrache un masque...*
*Constitue ton absence...*
*Coupe leurs mains folles...*
*Ton amertume amandée...*
*Sexe accueilli par la foi...*
*Posté à son aplomb...*
*En pleine croix…*

…

*Je vous salue Marie, pleine de place,*
*le Seigneur est entre nous,*
*vous êtes bénie dans toute femme et je suis avec vous.*